



N12<524984529 021



UBTÜBINGEN



Buchbinderei
Schaffhauser
Biberach, Mummertstr.

COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

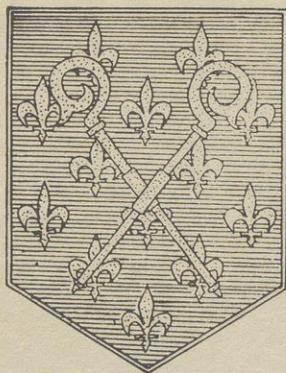
81.82
2005.2006

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS LXXXI

2005

FASCICULUS 1-4



SECRETARIATUS REDACTIONIS ET ADMINISTRATIO:

Abdij Averbode

B-3271 AVERBODE

234645

SUMMARIUM tom. LXXXI, 2005, fasc. 1-4

Articuli:

Florent CYGLER, Le chapitre général des prémontrés au Moyen Âge	5-34
Ingrid EHLERS-KISSELER, Entstehung und Entwicklung der Westfälischen Zirkarie im Mittelalter	35-63
Sabine PENTH, Kloster- und Ordenspolitik der Staufer als Gegenstand einer vergleichenden Ordensforschung. Das Beispiel der Prämonstratenser, die Vogteiregelungen Friedrich Barbarossas und viele offene Fragen	64-93
Ingrid JOESTER, Stellung und Tätigkeit des Abtes von Steinfeld in der Zirkarie Westfalen	94-127
Johannes A. MOL, Beziehungen zwischen den Zirkarien Friesland und Westfalen im Mittelalter	128-153
Ulrich G. LEINSLE, Kriegserfahrung und geistlicher Kampf in den Viten von Mariëngaarde und der Chronik von Wittewierum (13. Jh.)	154-194
Frans HOPPENBROUWERS, Leeuw en lam in de parochie. De <i>Syntagma Pastorale</i> van Augustinus Wichmans	195-244

Documentum:

Ecclesia parochialis in civitate Fritzlar ad dignitatem Basilicae Minoris evehitur	245
--	-----

Miscellaneum:

In memoriam Astrik Ladislaus Gabriel (1907-2005). A Bio-bibliography (Th. Antry O.Praem.)	246-270
---	---------

Recensiones:

Ursula BEGRICH u.a. (Bearb.), <i>Die Augustiner-Chorherren und die Chorfrauen-Gemeinschaften in der Schweiz</i> (B. Brenner)	271-276
Irene CRUSIUS / Helmut FLACHENECKER (Hg.), <i>Studien zum Prämonstratenserorden</i> (U.G. Leinsle O.Praem.)	276-279
Christina DONDI, <i>The Liturgy of the Canons Regular of the Holy Sepulchre of Jerusalem</i> (C.L. Caals O.Praem.)	279-281
Jan-M. GORIS with the collaboration of L.C. VAN DYCK and H. VAN DER HAEGEN (ed.), <i>Kaartboek van de abdij Tongerlo. 1655-1794</i> (J. Appelmans)	282-283
Marc GROSJEAN, <i>L'Abbaye d'Étival de 1789 à nos jours, évolution intérieure et extérieure</i> (J.-M. Vaillant O.Praem.)	284
<i>Rottenburger Jahrbuch für Kirchengeschichte</i> 22 (2003) (L. Horstkötter O.Praem.)	284-286

Chronicon	287-310
Index	311-315

Index tomi LXXXI, 2005	316-317
----------------------------------	---------

N12<521440103-021

geloofd



UBTÜBINGEN



ANNALE PRÆMONSTRATENSIS

ANALECTA PRÆMONSTRATENSIA

ANALECTA PRÆMONSTRATENSIA

TOMUS I. XXXI — 2015



SECRETARIUS PRÆMONSTRATENSIS

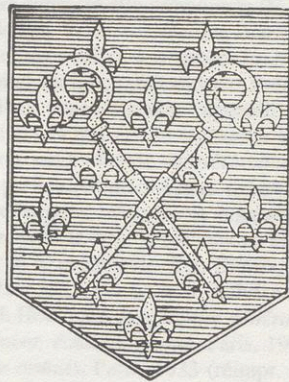
ANNO DOMINI

MDCCCXXXI

Le chapitre général des prémontrés
au Moyen Âge

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS LXXXI — 2005



SECRETARIATUS REDACTIONIS ET ADMINISTRATIO:

Abdij Averbode

B-3271 AVERBODE

COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRÆMONSTRATENSIS

ANALLECTA PRÆMONSTRATENSIA

TOMUS LXXXI — 2005



Gh 5334-81. 2005

Le chapitre général des prémontrés au Moyen Âge*

Appréhender les chapitres généraux prémontrés du Moyen Âge¹ est une tâche difficile, en tout cas plus difficile que pour d'autres grands ordres religieux, notamment monastiques. À l'instar du bâtiment (appelé *aula capituli generalis*) qui, semble-t-il, avait été spécialement construit à Prémontré pour accueillir leurs réunions², les procès-verbaux sur lesquels ont été consignées leurs décisions ont en effet apparemment presque totalement disparu, les premiers à nous être parvenus, par le biais de copies modernes, ne datant que de l'extrême fin du XV^e siècle³. Pour la période médiévale proprement dite, on ne dispose que d'extraits plus ou

* L'article est la traduction française de mon exposé «Die Generalkapitel der Prämonstratenser im Mittelalter» présenté lors du colloque «Die Prämonstratenser im Mittelalter. Die Zirkarien Westfalen und Wadgassen» (Maria Engelpport, 8-10 octobre 2004). Le texte de cette communication, qui n'avait, conformément à ce qui m'avait été demandé par les organisateurs de la rencontre, d'autre ambition que d'offrir un abrégé actualisé, forcément partiel, du chapitre de ma thèse consacré aux prémontrés (F. CYGLER, *Das Generalkapitel im hohen Mittelalter. Cisterzienser, Prämonstratenser, Kartäuser und Cluniazenser* [Vita regularis. Ordnungen und Deutungen religiösen Lebens im Mittelalter, 12], Münster, 2002, p. 119-204: «Das Generalkapitel als Integrationsintanz: Prämonstratenser»), se trouve ici repris sans grandes modifications, cependant que l'appareil de notes a volontairement été réduit à l'essentiel (sources citées et travaux de recherche les plus importants et récents, auxquels on pourra se reporter pour obtenir des références bibliographiques complémentaires). Je remercie tout particulièrement Franz J. Felten, Bruno Krings et Martine Plouvier pour les fort utiles remarques, critiques et suggestions qu'ils avaient formulées lors de la discussion de mon exposé et dont je me suis ici efforcé de tenir compte.

¹ Voir, outre le titre cité à la n. précédente, T.J. GERITS, *De evolutie van de Premonstratenzen wetgeving van 1290 tot 1322*, mémoire de maîtrise dactyl., Université catholique de Louvain, 1964, p. 91-115; J. HOURLIER, *Le chapitre général jusqu'au moment du Grand schisme. Origines, développement, étude juridique*, Paris, 1936, p. 128-133; J. LE PAIGE, *Bibliotheca Praemonstratensis ordinis*, Paris, 1633 (réimpr. en 2 vol. [Instrumenta Praemonstratensia, 3.1 et 2]: Averbode, 1998), p. 251-282; G. VAN DEN BROECK, «De capitulo generali in ordine Praemonstratensi», dans *Analecta Praemonstratensia* 15, 1939, p. 121-128. — La dernière histoire générale prémontrée parue ne consacre au chapitre général médiéval pas même l'équivalent de deux pages: B. ARDURA, *Prémontré. Histoire et spiritualité* (C.E.R.C.O.R. Travaux et recherches, 7), Saint-Étienne, 1995, p. 54-56.

² Cf. M. PLOUVIER, *L'abbaye de Prémontré aux XVII^e et XVIII^e siècles. Histoire d'une reconstruction*, 2 vol. (Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium, 16), Louvain, 1985, 1, p. 59 et 2, p. 46 s.

³ Cf. *Acta et decreta capitulorum generalium ordinis Praemonstratensis*, 1: *Saeculis XII-XV*, ed. J.B. VALVEKENS (tiré-à-part de *Analecta Praemonstratensia* 42-44, 1966-1968),

moins épars. Dans le meilleur, mais aussi le plus rare des cas, il s'agit de collections de statuts capitulaires «extravagants» de portée générale, soit autonomes, comme la *Quinta distinctio* de 1322⁴, soit annexées à une copie du *Liber consuetudinum* ou *institutionum*⁵ dans le but, comme exigé à partir du *Liber* d'environ 1154⁶, de l'actualiser⁷. Plus fréquemment cependant, ces décrets nous sont transmis indirectement par d'autres écrits (chroniques, chartes et autres documents d'archives, éditions anciennes, etc.); il faut alors les y retrouver et les en extraire, puis les ordonner, c'est-à-dire *in fine* reconstituer, de façon forcément partielle et artificielle⁸. Enfin, ils portent très rarement sur des cas d'espèce; ainsi sommes-nous mal renseignés sur l'application de la législation du chapitre général telle que pourrait la refléter sa jurisprudence — en d'autres termes: il est passablement malaisé d'estimer l'emprise réelle qu'avait le chapitre général sur les maisons et membres de l'ordre, de mesurer la distance séparant 'idéal' et norme de la 'réalité'. L'exploitation d'une documentation élargie est alors plus que jamais nécessaire. Celle-ci, bien sûr, existe au niveau central, celui de Prémontré, comme l'attestent par exemple la correspondance de l'abbé Gervais (1209-1220)⁹ ou des

Averbode, s.d. Le tout premier procès-verbal (à peu près) complet date de 1498: *ibid.*, p. 171-188, n° 114.

⁴ LE PAIGE, *Bibliotheca* (voir n. 1), p. 832-840; GERITS, *De evolutie* (voir n. 1), p. 231-256.

⁵ Sur le *Liber* et ses versions successives, voir *infra*.

⁶ *Les statuts de Prémontré au milieu du XII^e siècle. Introduction, texte et tables*, ed. Pl.F. LEFEVRE — W.M. GRAUWEN (*Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium*, 12), Averbode 1978, p. 1: *In hac quarta distincione quedam, que in generali Capitulo, communi consilio, pro conservacione Ordinis, sunt posita, possunt reperiri, et si qua, pro diversitate emergencium accionum, postmodum fuerint ordinata, hic competenter poterunt inseri.*

⁷ Voir notamment B. KRINGS, «Das Ordensrecht der Prämonstratenser vom späten 12. Jahrhundert bis zum Jahr 1227. *Der Liber consuetudinum und die Dekrete des Generalkapitels*», dans *Analecta Praemonstratensia* 69, 1993, p. 107-242, ici p. 195-230 (101 statuts); *id.*, «Zum Ordensrecht der Prämonstratenser bis zur Mitte des 12. Jahrhunderts», *ibid.* 76, 2000, p. 9-28, ici p. 15 s. (22 courts statuts); «Primaria instituta canonicorum Praemonstratensium. Ex ms. bibliothecae S. Victoris», dans *De antiquis ecclesiae ritibus*, 3, ed. E. MARTENE, Anvers, 1737² (réimpr.: Hildesheim, 1967), col. 891-926, ici col. 925 s. (14 statuts).

⁸ Cf. *Acta et decreta* (voir n. 3); Pl.F. LEFEVRE, «Décrets liturgiques publiés par les chapitres généraux aux XIII^e et XIV^e siècles», dans *Analecta Praemonstratensia* 4, 1928, p. 132-153. — Comme l'a encore très récemment relevé B. KRINGS, «Die Prämonstratenser und ihr weiblicher Zweig», dans I. CRUSIUS — H. FLACHENECKER (dir.), *Studien zum Prämonstratenserorden* (Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte, 185; Studien zur Germania sacra, 25), Göttingen, 2003, p. 75-105, ici p. 91, nombre de décrets médiévaux du chapitre général sont toutefois encore inédits.

⁹ «Epistolae Gervasii Praemonstratensis abbatis», dans *Sacrae antiquitatis monumenta historica, dogmatica, diplomatica*, ed. Ch.L. HUGO, 1, Étival, 1725, p. 2-124.

formulaire rendant compte de procédures mettant en contact le *caput* de l'ordre avec ses *membra*¹⁰, mais est sans doute plus ample et plus riche, en même temps que par nature plus diffuse, au niveau local, celui des maisons de l'ordre. Encore faut-il alors, dans ce dernier cas, qu'elle soit aussi utilisée par une historiographie locale ou régionale soucieuse de considérer son ou ses objets d'étude dans le contexte général de l'*ordo Praemonstratensis*¹¹ et, surtout, rendue plus facilement accessible par des travaux d'édition¹².

La présente contribution, toutefois, restera à dessein synthétique et rapide et abordera son sujet avant tout à partir de la norme, dont l'élaboration et l'actualisation incombaient au chapitre général. L'état de la documentation est ici on ne peut plus satisfaisant puisque pas moins de sept¹³ œuvres ou rédactions statutaires nous sont parvenues¹⁴:

¹⁰ Cf. par exemple *Formularium Praemonstratense II*, ed. J.J. EVERS, Tongerlo, 1932. J. OBERSTE, *Visitation und Ordensorganisation. Formen sozialer Normierung, Kontrolle und Kommunikation bei Cisterziensern, Prämonstratensern und Cluniazensern (12.-frühes 14. Jahrhundert)* (Vita regularis. Ordnungen und Deutungen religiösen Lebens im Mittelalter, 2), Münster, 1996, p. 210-220, non seulement évoque d'autres témoins de ce type, mais encore en livre un exemple d'utilisation, ici dans le but d'éclairer la 'réalité' du système de visites internes de l'ordre. — J'ai moi aussi brièvement examiné certains de ces documents pour voir ce qu'ils pouvaient nous apprendre sur les rapports entre chapitre général et maisons de l'ordre: CYGLER, *Das Generalkapitel* (voir n. *), p. 186-192.

¹¹ Cela est très heureusement et nettement le cas dans de récentes études — notamment: I. EHLERS-KISSELER, *Die Anfänge der Prämonstratenser im Erzbistum Köln* (Rheinisches Archiv, 137), Cologne/Weimar/Vienne, 1997; B. KRINGS, *Das Prämonstratenserstift Arnstein an der Lahn im Mittelalter (1139-1527)* (Veröffentlichungen der Historischen Kommission für Nassau, 48), Wiesbaden, 1990. En revanche, les notices détaillées de B. ANDENMATTEN – B. DEGLER-SPENGLER (dir.), *Die Prämonstratenser und Prämonstratenserinnen in der Schweiz* (Helvetia sacra, 4.3), Bâle, 2002, ne partagent, pour la plupart, que ponctuellement ce souci.

¹² Cf. le travail de K. DOLISTA, «Circaria Bohemiae, abbas Praemonstratensis et capitulum generale, 1142-1541», dans *Analecta Praemonstratensia* 63, 1987, p. 221-253; 64, 1988, p. 143-165 et 288-341, et 65, 1989, p. 273-319.

¹³ Dans la longue (et sévère) recension dont il a bien voulu honorer ma thèse (voir n. *) dans *Analecta Praemonstratensia* 79, 2003, p. 221-226, ici p. 225, le R.P. Ludger Horstkötter en signale une huitième inédite datant de 1245, dont Bruno Krings préparerait l'édition.

¹⁴ Pour quelques aperçus généraux, voir CYGLER, *Das Generalkapitel* (voir n. *), p. 137-141; GERITS, *De evolutie* (voir n. 1); H. HEIJMAN, «Untersuchungen über die Prämonstratenser-Gewohnheiten», dans *Analecta Praemonstratensia* 2, 1926, p. 5-32; 3, 1927, p. 5-27 et 4, 1928, p. 5-29, 113-131, 225-241 et 351-373; J. OBERSTE, «Règle, coutumes et statuts. Le système normatif des prémontrés aux XII^e-XIII^e siècles», dans C. ANDENNA – G. MELVILLE (dir.), *Regulae — Consuetudines — Statuta. Studi sulle fonti normative degli ordini religiosi nei secoli centrali del Medioevo. Atti del I e del II Seminario internazionale di studio del Centro italo-tedesco di storia comparata degli ordini religiosi* (Bari/Noci/Lecce, 26-27 ottobre 2002 / Castiglione delle Stivere, 23-24 maggio 2003) (Vita

- les *Statuta* de (vers) 1130¹⁵,
- le *Liber consuetudinum* de vers 1154¹⁶,
- les *Institutiones patrum Praemonstratensium* du milieu des années 1170¹⁷,
- les *Institutiones patrum Praemonstratensis ordinis* des années 1220 (1222/1227)¹⁸,
- les *Institutiones patrum Praemonstratensis ordinis* de 1236/1238, dont la rédaction fit suite aux interventions réformatrices du pape Grégoire IX (1227-1241)¹⁹,
- le *Liber institutionum capituli generalis* de 1290²⁰ et
- la *Quinta distinctio statutorum* de 1322 déjà évoquée²¹, qui cependant, aux contraire des collections précédentes, n'entendait, comme son titre l'indique, que compléter (et non pas: remplacer) le *Liber* alors en vigueur, à savoir celui de 1290.

À l'exception des premiers *Statuta* et de la *Quinta distinctio*, ces *Libri* et *Institutiones* étaient des codifications complètes du *ius particulare* prémontré et avaient été élaborées avec grand soin, notamment quant à la forme²². Précédées d'un prologue justificatif profondément réfléchi qui,

regularis. Ordnungen und Deutungen religiösen Lebens im Mittelalter. Abhandlungen, 25), Münster, 2005, p. 261-276. KRINGS, «Das Ordensrecht» (voir n. 7), p. 107-114; Pl.F. LEFEVRE, «À propos des codes législatifs de Prémontré durant le XII^e siècle», dans *Analecta Praemonstratensia* 48, 1972, p. 232-242 et I.J. VAN DE WESTELAKEN, «Premonstratenzer wetgeving. 1120-1165», *ibid.* 38, 1962, p. 7-45 ne dépassent guère le XII^e siècle.

¹⁵ *Les premiers statuts de l'ordre de Prémontré. Le clm 17174 (XII^e siècle)*, ed. R. VAN WAEFELGHEM (tiré-à-part de *Analectes de l'ordre de Prémontré* 9), Louvain, 1913. — Il est à noter qu'après ces *Statuta*, liturgie et frères convers (et sans doute aussi les sœurs) firent l'objet, comme c'était aussi le cas dans d'autres ordres, à commencer par Cîteaux, de recueils séparés (ordinaire et *Consuetudines de ordine laicorum*): voir, pour l'ordinaire, *L'ordinaire de Prémontré d'après les manuscrits du XII^e et XIII^e siècles*, ed. Pl.F. LEFEVRE (Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique, 22), Louvain, 1941 et *Coutumiers liturgiques de Prémontré du XIII^e et du XIV^e siècles*, ed. ID. (Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique, 27), Louvain, 1953; pour les *Consuetudines* des convers, KRINGS, «Zum Ordensrecht» (voir n. 7), p. 22-28.

¹⁶ *Les statuts de Prémontré au milieu du XII^e siècle* (voir n. 6).

¹⁷ «*Primaria instituta*» (voir n. 7), col. 891-925.

¹⁸ KRINGS, «Das Ordensrecht» (voir n. 7), p. 135-194.

¹⁹ *Les statuts de Prémontré réformés sur les ordres de Grégoire IX et d'Innocent IV au XIII^e siècle*, ed. Pl.F. LEFEVRE (Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique, 23), Louvain, 1946.

²⁰ «*Statuta primaria Praemonstratensis ordinis*», dans LE PAIGE, *Bibliotheca* (voir n. 1), p. 784-829.

²¹ Voir *supra*, n. 4.

²² Voir (y compris sur ce qui suit), pour plus de détails et dans une perspective comparative, F. CYGLER, «Ausformung und Kodifizierung des Ordenrechts vom 12. bis zum

d'entrée, évoquait le précepte apostolique, ancré dans la règle de saint Augustin, du *habere cor unum et animam unam in Domino*²³ pour ensuite exiger sur le plan spirituel une *unitas, que interius servanda est in cordibus* assimilée sur le plan juridique à une *uniformitas exterius servata in moribus*²⁴, elles étaient divisées, à l'image des collections canoniques, en l'occurrence en quatre distinctions thématiques fixes elles-mêmes subdivisées en paragraphes composés pour l'essentiel, en fait d'articles, de statuts législatifs du chapitre général (*statuta, institutiones*): 1) vie quotidienne, 2) offices claustraux, 3) droit pénal et 4) organisation constitutionnelle de l'ordre²⁵. Chaque nouveau recueil succédait au précédent, dont en même temps il actualisait les contenus par addition, suppression et/ou correction d'articles²⁶. Après 1290 (et 1322), ce n'est qu'en 1505

14. Jahrhundert. Strukturelle Beobachtungen zu den Cisterziensern, Prämonstratensern, Kartäusern und Cluniazensern», dans G. MELVILLE (dir.), *De ordine vitae. Zu Normvorstellungen, Organisationsformen und Schriftgebrauch im mittelalterlichen Ordenswesen* (Vita regularis. Ordnungen und Deutungen religiösen Lebens im Mittelalter, 1), Münster, 1996, p. 6-58.

²³ Voir K. SCHREINER, «Ein Herz und eine Seele. Eine urchristliche Lebensform und ihre Institutionalisierung im augustinish geprägten Mönchtum des hohen und späten Mittelalters», dans G. MELVILLE – A. MÜLLER (dir.), *Regula Sancti Augustini. Normative Grundlage differenter Verbände im Mittelalter. Tagung der Akademie der Augustiner-Chorherren von Windesheim und des Sonderforschungsbereichs 537, Projekt C «Institutionelle Strukturen religiöser Orden im Mittelalter» vom 14. bis zum 16. Dezember 2000 in Dresden* (Publikationen der Augustiner-Chorherren von Windesheim, 3), Paring, 2002, p. 1-47.

²⁴ *Les statuts de Prémontré au milieu du XII^e siècle* (voir n. 6), p. 1: *Quoniam ex precepto regule iubemur habere cor unum et animam unam in Domino, iustum est ut qui sub una regula et unius professionis voto vivimus, uniformes in observanciis canonice religionis inveniamur, quatenus unitatem, que interius servanda est in cordibus, foveat et representet uniformitas exterius servata in moribus. Quod profecto tunc compencius et plenius poterit observari et memoriter retineri, si ea que agenda sunt, scripto fuerint commendata, si omnibus qualiter sibi sit vivendum, scriptura teste, innotescat, si mutare vel addere vel minuere nulli quiquam propria voluntate liceat, si minima non negligimus, ne paulatim defluamus. Ea propter, ut et paci et unitati tocius Ordinis provideremus, librum istum, quem librum consuetudinum vocamus, diligenter conscripsimus, [...]. Cf. «Primaria instituta» (voir n. 7), col. 893; KRINGS, «Das Ordensrecht» (voir n. 7), p. 135; *Les statuts de Prémontré réformés* (voir n. 19), p. 1; «Statuta primaria» (voir n. 20), p. 784. — Il est à noter que le prologue livrait aussi le sommaire détaillé du *Liber*.*

²⁵ La version de vers 1154, par exemple, donne: *Prima distincio continet qualiter se habeat conventus in die, qualiter in nocte, qualiter in estate, qualiter in hieme, qualiter se habeant novicii et directi in via, infirmi et minuti. Secunda continet des officiis. Tercia de culpis. Quarta de annuo colloquio, de construendis abbaciis et de unitate abbaciarum* (*Les statuts de Prémontré au milieu du XII^e siècle* [voir n. 6], p. 1).

²⁶ Il s'agit ici toutefois d'une vision quelque peu idéale, que la tradition manuscrite (voir les introductions des différentes éditions critiques citées *supra*) relativise immédiatement: les monastères prémontrés, pour peu qu'ils possédassent les statuts, se contentaient souvent semble-t-il très longtemps d'un seul exemplaire dont, par ailleurs, l'actualisation

que furent promulgués de nouveaux statuts complets, qui bientôt furent aussi imprimés; ils marquaient l'aboutissement d'une longue et difficile réforme qui avait commencé quelque 40 ans plus tôt à l'initiative du pape Pie II (1458-1464)²⁷.

La remarquable 'densité' de cette série, fruit des interactions entre la «norme» et sa «pratique»²⁸, nous permet de suivre l'évolution à la fois juridique et historique du chapitre général de Prémontré durant le Moyen Âge²⁹. Ainsi peuvent en être tracées au moins les grandes lignes, de même que, ce faisant, déterminés les principaux caractères du chapitre général au sein de l'édifice constitutionnel prémontré.

Premières réunions à la fin des années 1120 et dans les années 1130: naissance et établissement du chapitre général³⁰

Les deux *vitae* de Norbert de Xanten († 1134)³¹ rédigées dans la seconde moitié du XII^e siècle, l'une très vraisemblablement autour de

pouvait n'être que partielle et occasionnelle; cf., dernièrement, I. EHLERS-KISSELER, «Norm und Praxis bei den Prämonstratensern im Hochmittelalter», dans MELVILLE – MÜLLER (dir.), *Regula Sancti Augustini* (voir n. 23), p. 335-387, ici p. 349 s.; KRINGS, «Zum Ordensrecht» (voir n. 7), p. 14 s.; OBERSTE, «Règle, coutumes et statuts» (voir n. 14), p. 274 s.

²⁷ Voir F.J. FELTEN, «Die Kurie und die Reformen im Prämonstratenserorden im hohen und späten Mittelalter», dans CRUSIUS – FLACHENECKER (dir.), *Studien* (voir n. 8), p. 349-398, ici p. 379-396; E. VALVEKENS, «Le chapitre général et les nouveaux statuts de 1505», dans *Analecta Praemonstratensia* 14, 1938, p. 53-94; ID., «Textes relatifs à la réforme des statuts prémontrés en 1505», *ibid.* 15, 1939, p. 25-41. — LE PAIGE, *Bibliotheca* (voir n. 1), p. 841-848 donne (seulement) les modifications apportées en 1505 aux articles du *Liber* de 1290 et de la *Quinta distinctio*.

²⁸ Cf. EHLERS-KISSELER, «Norm und Praxis» (voir n. 26), particulièrement p. 351-358 («Allgemeines Ordensrecht: Zu Generalkapitel, Visitation und Vogtei») et 384-387 («Zusammenfassung»).

²⁹ Cette même «densité» contribue tout autant à 'cerner' d'autres domaines: cf., pour de récents exemples, *ibid.*, particulièrement p. 368-387 («Das Leben im Stift: Zu Fastengebot, Habit und Ämtern»); H. FLACHENECKER, «*Consuetudines* et Seelsorge. Zum Selbstverständnis der Prämonstratenser», dans MELVILLE – MÜLLER (dir.), *Regula sancti Augustini* (voir n. 23), p. 295-333, particulièrement à partir de la p. 305; KRINGS, «Die Prämonstratenser und ihr weiblicher Zweig» (voir n. 8); OBERSTE, *Visitation und Ordensorganisation* (voir n. 10), p. 174-209 («Die ordensinterne Visitation nach den Statuten, Definitionen und Bullen des 12. und 13. Jahrhunderts»).

³⁰ Sur ce qui suit, voir F.J. FELTEN, «Norbert von Xanten. Vom Wanderprediger zum Kirchenfürsten», dans K. ELM (dir.), *Norbert von Xanten. Adliger – Ordensstifter – Kirchenfürst. Festschrift zum Gedächtnis seines Todes vor 850 Jahren*, Cologne, 1984, p. 69-157; ID., «Zwischen Berufung und Amt. Norbert von Xanten und seinesgleichen im ersten Viertel des 12. Jahrhunderts», dans: G. ANDENNA – M. BREITENSTEIN – G. MELVILLE (dir.),

Magdebourg (*Vita A*, entre 1145 et 1161/1164), l'autre sans doute à ou près de Prémontré (*Vita B*, entre 1152 et 1161/1164)³², évoquent de façon concordante et relativement circonstanciée une (première) réunion d'abbés qui se serait tenue en 1128 ou peu de temps après à Prémontré. À ce moment-là, Norbert dirigeait depuis deux ans l'archevêché de Magdebourg et venait juste de confier la direction de sa première fondation, Prémontré, à son fidèle disciple Hugues de Fosses, qui l'exerça jusqu'en 1161³³. La leçon de la *Vita B* est la plus détaillée :

*Charisma und religiöse Gemeinschaften im Mittelalter. Akten des 3. Internationalen Kongresses des «Italienisch-deutschen Zentrums für Vergleichende Ordensgeschichte» in Verbindung mit Projekt C «Institutionelle Strukturen religiöser Orden im Mittelalter» und Projekt W «Stadtkultur und Klosterkultur in der mittelalterlichen Lombardei. Institutionelle Wechselwirkung zweier politischer und sozialer Felder» des Sonderforschungsbereichs 537 «Institutionalität und Geschichtlichkeit» (Dresden, 10.-12. Juni 2004) (Vita regularis. Ordnungen und Deutungen religiösen Lebens im Mittelalter. Abhandlungen, 26), Münster, 2005, p. 103-149 (on trouvera commodément dans cette étude toute récente et excellemment référencée toute la bibliographie complémentaire utile); St. WEINFURTER, «Norbert von Xanten – Ordensstifter und 'Eigenkirchenherr'», dans *Archiv für Kulturgeschichte* 59, 1977, p. 66-98; ID., «Norbert von Xanten als Reformkanoniker und Stifter des Prämonstratenserordens», dans ELM (dir.), *Norbert von Xanten* (voir *supra*), p. 159-183; ID., «Norbert von Xanten und die Entstehung des Prämonstratenserordens», dans *Barbarossa und die Prämonstratenser* (Schriften zur staufischen Geschichte und Kunst, 10), Göppingen, 1989, p. 67-100 et ID., «Der Prämonstratenserorden im 12. Jahrhundert», dans M. MÜLLER – R. REINHARDT – W. SCHÖNTAG (dir.), *Marchtal. Prämonstratenserabtei. Fürstliches Schloß. Kirchliche Akademie. Festgabe zum 300jährigen Bestehen der Stiftskirche St. Peter und Paul (1692 bis 1992)*, Ulm, 1992, p. 13-30. Plus particulièrement au sujet du chapitre général, voir H. MARTON, «Initia capituli generalis in fontibus historicis ordinis», dans *Analecta Praemonstratensia* 38, 1962, p. 43-69; ID., «Figura iuridica capituli generalis prout in statutis ordinis et documentis pontificiis saec. XII apparet», *ibid.* 39, 1963, p. 5-69 et ID., «Praecipua testimonia de activitate capitulorum generalium saeculi XII», *ibid.*, p. 209-243. Voir aussi, dans d'autres perspectives particulières, L. VAN DIJCK, «Essai sur les sources du droit prémontré primitif concernant les pouvoirs du *Dominus Praemonstratensis*», dans *Analecta Praemonstratensia* 28, 1952, p. 73-136 et FELTEN, «Die Kurie und die Reformen» (voir n. 27) — études dont le cadre chronologique embrasse toute la période médiévale.*

³¹ Sur Norbert, voir les diverses contributions à ELM (dir.), *Norbert von Xanten* (voir n. 30) et W.M. GRAUWEN, *Norbert, Erzbischof von Magdeburg (1126-1134)*, Duisburg-Hamborn, 1986².

³² «Vita [A] Norberti archiepiscopi Magdeburgensis», ed. R. WILMANS, dans MGH SS 12, Hanovre, 1856 (réimpr.: Stuttgart, 1995), p. 663-706 et «Vita [B] sancti Norberti, auctore canonico Praemonstratensi coaevo», dans *P.L.* 170, col. 1253-1344. Sur ces deux *vitae*, voir la brève et récente présentation de W. BOMM, «Anselm von Habelberg, *Epistola apologetica* — Über den Platz der Prämonstratenser in der Kirche des 12. Jahrhunderts», dans CRUSIUS – FLACHENECKER (dir.), *Studien* (voir n. 8), p. 107-183, ici p. 163.

³³ Sur Hugues de Fosses, voir désormais le récent propos de K. ELM, *Hugo von Fosses. Erster Abt und Organisator des Prämonstratenserordens*, dans CRUSIUS – FLACHENECKER (dir.), *Studien* (voir n. 8), p. 37-55.

Hac accepta benedictione [des mains de Norbert à Magdebourg] recessit [Hugues], duobus adjunctis sibi sociis, e quibus praeceverat vir Dei [Norbert], ut alterum in Antverpiensi Ecclesia [Saint-Michel d'Anvers] Patrem, alterum similiter in Floreffiensi [Floreffe] poneret. Et sic factum est. Positus et consecratus est ille sub nomine Patris in Praemonstratensi Ecclesia; et illi duo in duabus aliis supradictis. Sed et duo jam alii consecrati erant in duabus aliis ecclesiis, Laudunensi beati Martini [Saint-Martin de Laon], et Vivariensi [Vivières]. Isti quinque, et sextus, quem ad locum, qui dicitur Bona-Spes [Bonne-Espérance], statim post introitum suum abbas Praemonstratensis exposuerat, instantem dissolutionem ordinis in plerisque locis videntes, et majorem futuram metuentes, ad diem statutum in loco determinato convenerunt; et quicquid ad praesens in domibus suis superfluum esse videbatur recidentes; deinceps, ad similitudinem et exemplum Cisterciensium, annuatim se reversurus simul, ad ordinis sui sinistra corrigenda, firmaverunt. Quod cum in locis aliis divulgatum fuisset; sic in primo anno sex, in secundo novem fuerunt, in tertio duodecim, in quarto decem et octo. Et exinde multiplicati sunt ibique terrarum, [...]»³⁴.

³⁴ «Vita B» (voir n. 32), col. 1330 s. (§101). Cf. «Vita A» (voir n. 32), p. 697 (§18): *Hac accepta benedictione recessit, duobus adiunctis sibi fratribus, quorum unus in Antwerpiensi, alter in Floreffiensi ecclesia pater institus est. Ipse autem ad Praemonstratensem ecclesiam accedens, eiusdem ecclesiae pater memorabilis effectus est. Moxque in ecclesiis Laudunensi et Vivariensi nec non in ea, quae Bona-Spes dicitur, de fratribus suis patres instituit, cum quibus loco determinato annuatim convenire statuit pro resarcienda dissolutione ordinis in recidendis superfluis et necessariis rebus salubriter instaurandis. Exinde multiplicati sunt fratres ordinis illius, quem venerabilis pater Norbertus instituit, ubique terrarum usque in praesentem diem.* — Une troisième source narrative écrite dans la même période que les deux *vitae*, les *Miracula S. Mariae Laudunensis* du bénédictin Hermann de Tournai, qui fut un proche de Norbert et surtout d'Hugues de Fosses, rapporte les mêmes faits en des termes bien différents: *Constituit [Norbert] vero, ut ex omnibus monasteriis, quae vel in vita sua vel post obitum suum institutionis ac regulae suae normam ac propositum sequerentur, universi abbates singulis annis in festo sancti Dionisii [le 9 octobre] ad primam matrem, de qua processerant, id est Praemonstratensem ecclesiam, quasi ad fontem potaturi convenirent, et simul positi generale capitulum tenerent, ac si quid vel communiter, vel in aliquo forte corrigendum esset, ibidem corrigerent. Cum ergo necdum triginta anni transierint, ex quo dominus Norbertus per supradictum episcopum ibi adductus est, iam tamen divina praestante gratia tot exinde monasteria pullularunt, ut fere centum abbates in praedicto festo ex eis ibi convenisse inveniantur, non solum ex Francia vel Burgundia, sed ex ipsa quoque Alemannia, Saxonia seu Wasconia («Ex Herimanni De miraculis s. Mariae Laudunensis libro III», éd. R. WILMANS, dans MGH SS 12 [voir n. 32], p. 653-660, ici p. 658). Ce récit, qui attribue directement la paternité du chapitre général à Norbert, ne peut en aucun cas refléter la situation des années 1130 et 1140, entre autres parce qu'il présente le chapitre général dans une forme bien plus achevée que les *Statuta* de (vers) 1130 (voir encore *infra*) et parce qu'il lui prête un 'succès' en termes de participation 'universelle' des supérieurs qui n'était certes pas le sien à ce moment-là. Sur cette partie du récit d'Hermann, voir la très récente et claire mise au point de FELTEN, «Zwischen Berufung und Amt» (voir n. 30), p. 134 s.*

Ce passage contient des informations intéressantes :

- Désormais «prince» de l'Église impériale, Norbert renonçait, en la transmettant à d'autres, à la direction des monastères qu'il avait fondés ou reformés et dont la cohésion reposait jusqu'alors sur trois piliers : 1) l'*ordo novus* augustinien, qu'il avait introduit à Prémontré dès décembre 1121³⁵ et que le pape Honorius II (1124-1130) avait sanctionné en février 1126³⁶; 2) son incontestable et puissant charisme unificateur³⁷ et 3) la «*libertas Nobertina*» ou «*libertas Praemonstratensis*», une construction juridique particulière et éminemment originale qui faisait des monastères dont il était le chef son «Eigenkirche» — une «Eigenkirche» qui de plus était en principe libre de tout contrôle épiscopal³⁸.
- Cette renonciation précipita les maisons concernées, soudain devenues 'orphelines', dans une profonde crise existentielle³⁹. L'imminente *disolutio ordinis*⁴⁰ menaçait, d'une part parce que la «*libertas Nobertina*» n'existait plus et que les monastères se (re)trouvèrent donc seuls dans le contexte de leurs diocèses respectifs, d'autre part parce qu'il n'y avait aucun lien institutionnel entre ces mêmes monastères. Le danger était d'autant plus réel que dans le même temps le charisme de Norbert pour ainsi dire continuait d'agir, attirant d'autres monastères

³⁵ Sur l'introduction de la règle de saint Augustin, voir le commode et très récent aperçu d'OBERSTE, «Règle, coutumes et statuts» (voir n. 14), p. 264-270 («L'introduction de la règle de saint Augustin à Prémontré»). Voir aussi au-delà, dans des perspectives plus larges, W. BOMM, «Augustinusregel, *professio canonica* und Prämonstratenser im 12. Jahrhundert. Das Beispiel der Norbert-Viten, Philipps von Harvengt und Anselms von Havelberg», dans MELVILLE – MÜLLER (dir.), *Regula sancti Augustini* (voir n. 23), p. 239-294; EHLERS-KISSELER, «Norm und Praxis» (voir n. 26), p. 335-351 («Die Augustinusregel und der *Liber consuetudinum*»).

³⁶ LE PAIGE, *Bibliotheca* (voir n. 1), p. 392 s. (bulle *Apostolicae disciplinae sectantes* du 16 février 1126).

³⁷ Voir désormais FELTEN, «Zwischen Berufung und Amt» (voir n. 30).

³⁸ Voir WEINFURTER, «Norbert von Xanten — Odenstifter» (voir n. 30) (citations: *ibid.*, p. 81). Cf. aussi H. MARTON, «Status iuridicus monasteriorum 'ordinis' Praemonstratensis primitivus», dans *Analecta Praemonstratensia* 38, 1962, p. 191-265.

³⁹ Sur ce qui suit immédiatement, voir plus particulièrement WEINFURTER, «Norbert von Xanten und die Entstehung» (voir n. 30) et *id.*, «Der Prämonstratenserorden» (voir n. 30).

⁴⁰ Sur le sens de l'expression *ordo* à cette époque, cf. H. MARTON, «De sensu termini 'ordinis' in fontibus saeculi duodecimi», dans *Analecta Praemonstratensia* 37, 1961, p. 314-318 et G. MELVILLE, «Zur Semantik von *ordo* im Religiosentum der ersten Hälfte des 12. Jahrhunderts. Lucius II., seine Bulle vom 19. Mai 1144, und der 'Orden' der Prämonstratenser», dans CRUSIUS – FLACHENECKER (dir.), *Studien* (voir n. 8), p. 201-224.

dans le giron de la réforme canoniale qu'il avait initiée⁴¹. Ceux-ci ne tournaient pas leur regard exclusivement vers Prémontré et souvent tenaient à conserver leur particularisme, comme par exemple Steinfeld en Westphalie, rattaché à Prémontré avec sa petite congrégation dans les années 1140. Le meilleur exemple reste cependant, même s'il est incontestablement unique en son genre, celui de la collégiale Notre-Dame de Magdebourg, dont Norbert prit personnellement la tête vers 1129 et autour de laquelle se forma rapidement une congrégation. Comme l'on sait, cette dernière resta sous la tutelle des archevêques de Magdebourg, suivant des usages propres très différents de ceux de Prémontré — usages qu'elle se fit aussi confirmer par le pape —; les monastères de Saxe, surtout, en quelque sorte convaincus d'être les 'véritables' norbertins, développèrent une forte conscience de soi, qui n'était guère favorable au lointain Prémontré⁴².

- Hugues de Fosses et les abbés réunis autour de lui entreprirent aussitôt de combler le 'vide institutionnel' que Norbert avait laissé, précisément pour empêcher la *dissolutio ordinis* et encadrer la rapide croissance de l'*ordo*. Le modèle et la méthode à suivre furent empruntés aux cisterciens: des réunions annuelles et délibératives d'abbés, c'est-à-dire des chapitres généraux. La *Vita B* donne toutefois clairement à comprendre que dans les premières années, tous les supérieurs concernés étaient loin d'être présents: les premiers chapitres généraux prémontrés n'étaient semble-t-il que des chapitres rassemblant les supérieurs de la filiation de Prémontré. Il n'en reste pas moins que leur tout premier but est aisément reconnaissable — à terme: l'intégration institutionnelle de tous les monastères norbertins, par le biais du chapitre général *ad similitudinem et exemplum Cisterciensium*, au sein d'un ordre constitué.

Les *Statuta* de (vers) 1130, déjà mentionnés⁴³, sont le résultat concret des délibérations des premières réunions d'abbés à Prémontré décrites

⁴¹ Voir H. KROLL, «Expansion und Rekrutierung der Prämonstratenser, 1120-1150», dans *Analecta Praemonstratensia* 54, 1978, p. 36-56.

⁴² Sur les monastères saxons, voir l'étude classique de F. WINTER, *Die Prämonstratenser des zwölften Jahrhunderts und ihre Bedeutung für das nordöstliche Deutschland. Ein Beitrag zur Geschichte der Christianisierung und Germanisierung des Wendenlandes*, Berlin, 1865 (réimpr.: Aalen, 1966), particulièrement p. 7-225.

⁴³ Voir *supra*, n. 15. Ces statuts furent semble-t-il confirmés par le privilège *Sacra vestri ordinis* d'Innocent II en date du 12 avril 1131, établi à la demande conjointe d'Hugues de Fosses, de ses co-abbés et de Norbert (mais seulement adressé aux premiers): LE PAIGE, *Bibliotheca* (voir n. 1), p. 419 s. Il faut cependant reconnaître que la formulation du pape

par les *vitae*. Très largement inspirés par les usages d'autres congrégations canonicales réformées (Oigny, Klosterrath, Arrouaise) et de Cîteaux⁴⁴, ils formulaient notamment un programme complet de structuration institutionnelle en reprenant, souvent littéralement, les contenus de la *Summa Cartae caritatis* cistercienne⁴⁵. Les dispositions relatives à la future organisation de la congrégation, qui serait donc calquée sur celle de l'ordre cistercien, sont introduites par un fort appel à l'unité (*De unitate abbatiarum*): liées par une *unitas indissolubilis*, les abbayes prémontrées sont censées comprendre et suivre la règle *uno modo*, et ce même principe d'unité doit aussi s'appliquer aux livres liturgiques, à l'habit, à la nourriture et aux autres *omnia mores atque consuetudines*⁴⁶. Suivent un article sur les filiations et la visite (*Que lex sit inter abbatias que se genuerunt*)⁴⁷ et deux autres, courts, sur le chapitre général.

Le premier et le plus important *De annuo colloquio* stipule, plaçant l'abbé (et le couvent) de Prémontré au premier plan sans pour autant faire de son (leur) abbaye le lieu attitré de réunion du *colloquium*: *Iterum statutum est quod semel in anno gratia sese visitandi, ordinis reparandi, confirmande pacis, conservande karitatis, abbates omnes ad colloquium pariter conveniant in loco competenti quem communi consilio providerint, ubi in sinistris corrigendis domno abbati Premonstrate ecclesie que mater est aliarum, sanctoque illi conventui reverenter singuli humiliter que obediunt, et clamati veniam petant; [...]*⁴⁸. Quant au second *Quod omnes ad*

— *formam & modum Regulae & praerogativam religionis quae hodie in Praemonstrata Ecclesia observatur* (*ibid.*, p. 419) — reste bien vague.

⁴⁴ Voir la récente étude de D. VAN DE PERRE, «Die ältesten Klostergesetzgebungen von Prémontré, Oigny, Cîteaux, Klosterrath und Arrouaise und ihre Beziehungen zueinander», dans *Analecta Praemonstratensia* 76, 2000, p. 29-69, qui, outre formuler de nouvelles hypothèses, donne l'ensemble de la bibliographie antérieure.

⁴⁵ *Narrative and Legislative Texts from Early Cîteaux. Latin Text in Dual Edition with English Translation and Notes*, ed. Chr. WADDELL, s.l. [Brecht], 1999 (Cîteaux. Commentarii cistercienses. Studia et documenta, 9), p. 404-407.

⁴⁶ *Les premiers statuts* (voir n. 15), p. 34: *Ut autem inter abbatias unitas indissolubilis perpetuo perseveret, stabilitum est primo quidem ut ab omnibus regula uno modo intelligatur, uno modo teneatur. Dehinc ut idem libri quantum dumtaxat ad divinum pertinet officium, idem vestitus, idem victus, idem denique per omnia mores atque consuetudines inveniantur*. Voir aussi l'article suivant *Quos libros non liceat habere diverse*: *ibid.*

⁴⁷ *Ibid.*, p. 35.

⁴⁸ *Ibid.* Les prémontrés recopiaient ici pratiquement mot pour mot la *Summa Cartae caritatis*; *Narrative and Legislative Texts* (voir n. 45), p. 405: *Sane hoc praecipium omnium mater ecclesia Cisterciensis specialiter retinuit, ut semel in anno sese visitandi, ordinis reparandi, confirmandae pacis, conservandae gratia caritatis, abbates ad eam omnes pariter conveniant. Ubi in sinistris corrigendis domno Cisterciensi sanctoque illo conventui reverenter singuli humiliterque obediunt, et clamati veniam petant — [...]*.

colloquium veniant, il insiste sur l'obligation faite aux supérieurs de participer au *colloquium*, mais la relativise sur le champ en admettant deux causes légitimes d'empêchement: la maladie et l'«inévitabile obéissance» due à l'ordinaire⁴⁹. C'était là aussi pleinement reconnaître l'autorité épiscopale — et d'emblée limiter la souveraineté du chapitre.

C'est pourquoi, dans les années qui suivirent, Hugues de Fosses s'employa à asseoir l'autonomie de l'ordre, c'est-à-dire celle du chapitre général. Pour ce faire, il se tourna à de nombreuses reprises vers le pape⁵⁰. Des bulles d'Innocent II (1130-1143), Célestin II (1143-1144) et Luce II (1144-1145) de 1138, 1143 et 1144⁵¹, entre autres, vinrent garantir l'autorité du *colloquium* annuel. Elles lui donnaient le droit de déposer tout abbé incompetent ou délinquant, sans toutefois retirer aux évêques toutes leurs prérogatives juridictionnelles en la matière. Ces derniers se voyaient par ailleurs formellement interdire d'empêcher les abbés prémontrés de leurs diocèses de se rendre au chapitre; bien au contraire, ils étaient tenus, le cas échéant, de les forcer à faire le déplacement. En 1146 finalement, Eugène III (1145-1153) s'adressa directement à tous les supérieurs prémontrés (*Abbatibus et praepositis universis Praemonstratensis ordinis*) pour leur ordonner de participer au chapitre et de se conformer *irrefragabiliter* aux décisions de celui-ci⁵². En principe, tous les supérieurs prémontrés étaient donc désormais soumis à la juridiction du chapitre.

⁴⁹ *Les premiers statuts* (voir n. 15), p. 36: *Nulla sane ratione nisi duabus ex causis annuo licebit de esse capitulo aut videlicet ob corporis infirmitatem aut inevitabili episcopi vel archiepiscopi obedientia. Cui autem quodlibet horum contigerit, prepositum pro se vicarium vel alium idoneum de claustris suis mittat. [...]. Cf. le texte de la Summa cistercienne; Narrative and Legislative Texts* (voir n. 45), p. 405: *Nulla sane ratione nisi duabus ex causis annuo licebit deesse capitulo: aut videlicet ob corporis infirmitatem, aut benedicendi causa novitii. [...].*

⁵⁰ Voir MARTON, «Figura iuridica» (voir n. 30), p. 15-37.

⁵¹ LE PAIGE, *Bibliotheca* (voir n. 1), p. 624 (bulle *Qui divina disponente* du 21 décembre 1138), 422 s. (bulle *Desiderium nostrum est* du 6 décembre 1143, adressée aux archevêques et évêques) et 625 s. (bulle *Ad uberes fructus* du 19 mai 1144).

⁵² *Ibid.*, p. 626 s. (bulle *Pro stabilitate Ordinis* du 14 mars 1146). Le pape écrivait, révélant le peu d'enthousiasme de certains supérieurs: *Nunc autem, sicut accepimus, quidam vestrum Episcoporum suorum prohibitionem pretendentes, ad tam sanctum Conventum venire contemnunt. Ideoque per Apostolica vobis scripta mandamus atque precipimus, quatenus tam sanctam Institutionem nullatenus negligatis, sed sicut statutum est semel in Anno convenientes, quae ibidem, ut diximus, pro stabilitate ordinis statuta fuerint, irrefragabiliter observetis, alioquin sententiam quam Abbas Praemonstratensis, fratrum suorum consilio Abbatum videlicet qui convenerint, in contemptores regulariter promulgaverit.*

L'évolution jusqu'au début du XIII^e siècle⁵³

La construction de l'ordre ainsi initiée dans les années 1130-1140 se poursuivit de façon conséquente par la suite, même si la seconde moitié du XII^e siècle fut particulièrement troublée et marquée par l'âpre schisme opposant Alexandre III (1159-1181) aux anti-papes de l'empereur Frédéric I^{er} Barberousse (1155-1190) — schisme qui eut pour notable conséquence de momentanément supprimer tout contact entre Prémontré et les monastères situés en terre d'Empire⁵⁴. La méthode adoptée resta la même qu'auparavant: les principales initiatives de l'ordre, concrétisées par la mise au point de nouveaux statuts, furent soumises à l'approbation du pape.

Le *Liber consuetudinum* publié vers 1154 n'apportait, en ce qui concerne le chapitre général, que peu de nouveautés: le lieu (Prémontré) et la date (9 octobre, fête de saint Denis) de ses réunions furent précisés⁵⁵, cependant que la clause portant sur les absences autorisées pour cause d'«inévitables obéissance» aux évêques fut supprimée⁵⁶. Furent aussi attribuées au chapitre quelques compétences judiciaires⁵⁷ et administratives⁵⁸ spécifiques. La véritable nouveauté concernait bien plutôt les visites internes: puisque les visites par les abbés-pères dans le cadre des filiations ne pouvaient parfois plus, du fait de l'extension géographique de l'ordre, être effectuées, deux «circateurs» devraient chaque année *per diversas provincias* visiter des groupes de monastères voisins les uns des autres⁵⁹. L'introduction de cette forme on ne peut plus originale de visite, qui en aucun cas ne remplaçait la visite par les abbés-pères, était en tout

⁵³ Sur cette période aussi, voir, pour le détail, les titres cités *supra*, n. 30.

⁵⁴ Voir WEINFURTER, «Norbert von Xanten und die Entstehung» (voir n. 30), p. 84-89.

⁵⁵ *Les statuts de Prémontré au milieu du XII^e siècle* (voir n. 6), p. 45 (IV, §1: *De annuo colloquio*): [...], *omnes abbates ad colloquium pariter convenient, in ecclesia Praemonstratensi, in solemnitate beati Dionisii*. Que Prémontré fût le lieu de réunion des chapitres était déjà noté dans la bulle *Desiderium nostrum est* (voir *supra*, n. 51), soit dès 1143; LE PAIGE, *Bibliotheca* (voir n. 1), p. 422: [...] *statutum est, ut abbates vel praepositi ipsius ordinis Praemonstratum semel in anno convenient, ut communi consilio, quae in eodem ordine corrigenda sunt corrigantur, et statuenda ad honorem Dei rationabiliter statuantur*.

⁵⁶ *Les statuts de Prémontré au milieu du XII^e siècle* (voir n. 6), p. 45 (IV, §2: *De hiis qui non fuerunt in annuo colloquio*): *Nulla autem ratione annuo licebit deesse capitulo, nisi ob corporis infirmitatem*.

⁵⁷ Voir *ibid.*, p. 42 s. (III, §§8 s.: *De infamatoribus* et *De hiis qui apostaverint*).

⁵⁸ Voir *ibid.*, p. 46 (IV, §3: *De construendis abbaciis*).

⁵⁹ *Ibid.*, p. 47 s. (IV, §7: *De annuis circatoribus*).

cas susceptible de directement ‘faire le lien’ entre le chapitre et la visite — un lien qui, dans le système cistercien, n’existait pas. En effet, les circateurs, lorsqu’ils constataient sur place des manquements à la règle ou à l’*ordo*, pouvaient soit les corriger eux-mêmes, soit, justement, en saisir le chapitre⁶⁰.

En janvier 1155, par la bulle *Sicut in humano*⁶¹, établie une nouvelle fois à la demande d’Hugues de Fosses, Hadrien IV (1154-1159) reprenait, en ce qui concerne le chapitre général, l’ensemble des dispositions déjà approuvées ou formulées par ses prédécesseurs et, de plus, sanctionnait toutes les futures décisions du chapitre⁶². Son successeur Alexandre III, qui pendant le schisme bénéficia du soutien inconditionnel de Prémontré et des instances centrales de l’ordre⁶³, dota une quinzaine d’années plus tard l’abbé de Prémontré, qualifié pour l’occasion de *pater omnium qui Praemonstratensem ordinem sunt professi*, d’un certain nombre de privilèges propres, dont celui de visiter toutes les maisons de l’ordre⁶⁴. Ainsi fut introduite une troisième forme de visite — et en même temps considérablement renforcée la position constitutionnelle du chef de la maison-mère de l’ordre: la constitution prémontrée s’éloignait du ‘modèle cistercien’.

Les statuts des années 1170, hormis énoncer que le chapitre général pouvait dispenser de l’obligation de participation annuelle *ob remotio-nem locorum*⁶⁵, ne faisaient que réitérer à l’identique, au sujet de ce même chapitre, les dispositions du *Liber* précédent.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 48: [...] *circatores, qui singulas abbacias visitent, et si qua ibi corrigenda invenerint, aut per se corrigant, aut ad patres in annuo colloquio diligenter inquisita referant*. La saisine du chapitre ne devait cependant avoir lieu qu’en dernier recours; cf. *ibid.*: *Qui, si frequenter ammonitus, se corrigere neglexerit aut contempserit* [l’abbé du lieu éventuellement mis en accusation par les *fratres*], *quod tolerari non debeat nec deceat, abbatem matricis ecclesie ad eum admonendum et corrigendum advocent* [les *fratres*]. *Qui si eum corrigere non potuerit aut noluerit, tunc demum circatoribus, cum ad eandem ecclesiam visitandam venerint, causa manifeste indicetur; qui aut per se, si potuerint, omnia in pace componant, aut ad generale Capitulum patrum, veritate diligenter cognita, referant, et quicquid patres inde statuerint, tam ab abbate, quam a fratribus sine contradictione observetur*.

⁶¹ LE PAIGE, *Bibliotheca* (voir n. 1), p. 627 s. (3 janvier).

⁶² *Ibid.*, p. 627: *Sed et hoc adiicientes Apostolica autoritate sancimus, ut quod a vobis communi consilio de observatione ordinis vestri, seu rigore rationabiliter fuerit ordinatum inconcussum permaneat, & a nullo penitus infringatur*.

⁶³ Cf. la bulle *Omnipotenti Deo* du 6 février 1168 (ou 1162 ou 1164?), par laquelle il remerciait l’abbé Philippe de Prémontré et le chapitre général: *ibid.*, p. 629 s.

⁶⁴ Voir *ibid.*, p. 630 (bulle *Cum sis pater* du 13 mars 1169 [ou 1171 ou 1178/1181?]).

⁶⁵ «*Primaria instituta*» (voir n. 7), col. 920 (IV, §2: *De his qui non interfuerint annuo colloquio*).

En 1177, une nouvelle bulle d'Alexandre III, *In apostolicae sedis*, confirma «in forma specifica» l'ensemble de l'ordre constitutionnel prémontré⁶⁶. Cette bulle, sur laquelle sera plus tard fondé le formulaire curial du grand privilège pontifical *In eminenti apostolicae sedis* destiné aux prémontrés⁶⁷, confirmait tout d'abord les dispositions statutaires qui l'avaient été auparavant: fonctions majeures⁶⁸, présence obligatoire des supérieurs⁶⁹, droit de déposition⁷⁰. Mais elle est pour cette raison plus particulièrement intéressante qu'elle est sur certains points d'importance beaucoup plus précise et complète que ne le sont les statuts du XII^e siècle eux-mêmes. D'une part, elle cimentait la souveraineté du chapitre général en interdisant aux membres de l'ordre de demander des privilèges *adversus communia* [...] *ordinis instituta*⁷¹ ou de faire appel à toute juridiction étrangère⁷²; d'autre part, elle dessinait, au contraire des statuts, les

⁶⁶ LE PAIGE, *Bibliotheca* (voir n. 1), p. 631-634. Cette bulle fut ultérieurement confirmée à de nombreuses reprises, parfois avec quelques additions: voir par exemple *ibid.*, p. 634-639 (par Luce III en 1184), 640 s. (par Urbain IV en 1187), 643 (par Clément III en 1188), 645 (par Innocent III en 1198), 649 s. (par Honorius III en 1217), 655 s. (par Grégoire IX en 1227), 673 s. (par Innocent IV en 1246), 685 s. (par Urbain IV) ou 689 (par Grégoire X).

⁶⁷ *Die päpstlichen Kanzleiordnungen. Von 1200-1500*, M. TANGL, Innsbruck, 1894 (réimpr.: Aalen, 1959), p. 234-239.

⁶⁸ Cf. LE PAIGE, *Bibliotheca* (voir n. 1), p. 633: *Quia vero singula, quae ad religionis profectum, & animarum salutem ordinastis, praesenti abbreviationi nequiverint annecti, Nos cum his, quae praescripta sunt, consuetudines vestras, quas inter vos religionis intuitu regulariter statuistis, ac deinceps auctore Domino statuistis, auctoritate Apostolica roboramus, & vobis vestrisque successoribus, & omnibus, qui ordinem vestrum professi fuerint, perpetuis temporibus inviolabiliter observandas decernimus*. Voir aussi *infra*, n. 78.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 632: *Praeterea omnes Abbates Ordinis vestri, singulis annis ad generale Capitulum Praemonstratum, postposita omni occasione, convenient, illis solis exceptis, quos a labore viae corporis retardaverit infirmitas, qui tamen idoneum delegare debebunt nuncium, per quem necessitas & causa remotionis suae capitulo valeat nunciari. Hi autem qui in remotioribus partibus habitantes, sine gravi difficultate singulis annis se nequeunt capitulo praesentare, in eo termino convenient, qui in ipso eis Capitulo fuerit constitutus*.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 632 s.: *Sane si Abbas aliquis vestri ordinis infamis & inutilis, aut ordinis praevaricator inventus fuerit, & prius per patrem suum Abbatem, aut per nuncios eius admonitus, suum corrigere & emendare delictum neglexerit; aut cedere, si amovendus fuerit, sponte noluerit, auctoritate generalis Capituli deponatur, & depositus sine dilatione ad domum, unde exivit, seu ad aliam eiusdem ordinis, quam elegerit, revertatur, in obedientia Abbatis, sicut caeteri fratres ipsius domus, firmiter permansurus*.

⁷¹ *Ibid.*, p. 632: *Nec aliqua Ecclesia vel persona ordinis vestri, adversus communia ipsius ordinis instituta, privilegium aliquod postulare, vel obtentum audeat quomodolibet retinere*.

⁷² *Ibid.*, p. 633: *Si quae vero inter aliquas vestris ordinis Ecclesias, de temporalibus quaestio emergerit, non extra ordinem Ecclesiastica vel secularis audientia requiratur, [...]*.

contours de la procédure suivie lors des sessions du chapitre: toute question litigieuse devait être tranchée par l'abbé de Prémontré assisté d'un nombre indéterminé de conseillers⁷³, sans doute nommés par lui⁷⁴. On peut reconnaître dans cette disposition, que l'on retrouve au même moment sous une forme très proche chez les cisterciens dans les *Instituta generalis capituli*⁷⁵ et la *Carta caritatis posterior*⁷⁶, l'ébauche d'un définitoire auquel était délégué le pouvoir décisionnel du chapitre et dans lequel l'abbé de Prémontré jouait un rôle déterminant⁷⁷. Celui-ci présidait d'ailleurs les séances⁷⁸ et pouvait être amené à exercer le droit de déposition du chapitre⁷⁹, à la juridiction duquel il restait toutefois soumis⁸⁰.

⁷³ *Ibid.*, p. 632: *Porro de omnibus quaestionibus & querelis tam spiritualibus quam temporalibus, quae in isto Capitulo propositae fuerint, illud teneatur irrefragabiliter & observetur quod Abbas Praemonstratensis cum his, qui sanioris consilii & magis idonei apparuerint, iuste ac provide iudicabit.*

⁷⁴ En effet, la disposition citée *supra*, n. 72, qui toutefois ne parle pas du chapitre général, s'achève comme suit; *ibid.*, p. 633: [...] *requiratur, sed mediante Praemonstratensi Abbate & caeteris, quos vocaverit, aut charitative inter eas componatur, aut auditis utrinque rationibus, eadem controversia iusto iudicio terminetur.*

⁷⁵ *Narrative and Legislative Texts* (voir n. 45), p. 469, n° XXXI (*Quomodo cause in generali capitulo exortae diffiniantur*): *Si quaelibet causa sponte confesa vel clamore exorta in generali capitulo cistercii nascatur, communi assensu omnium abbatum, si possit concorditer fieri, diffiniatur. Si autem pro capacitate sensus uniuscuiusque, quod sepe accidit, inter se dissenserint, pater Cisterciensis monasterii quatuor abbatibus ad hoc idoneis hanc diffinire praecipiat; et quod illi utilius iudicaverint, omnis sancte multitudinis conventus sine retractione teneat.*

⁷⁶ *Ibid.*, p. 502, §27: *Si vero pro diversitate sententiarum in discordiam causa devenierit, illud inde irrefragabiliter teneatur quod abbas Cisterciensis et hi qui sanioris consilii et magis idonei apparuerint iudicabunt, [...].*

⁷⁷ Sur le définitoire, voir B. MACKIN, «De origine definitorii in ordine Praemonstratensi. Inquisitio historico-iuridica», dans *Analecta Praemonstratensia* 41, 1965, p. 193-245.

⁷⁸ LE PAIGE, *Bibliotheca* (voir n. 1), p. 632: *In quo nimirum Capitulo, praesidente Abbate Praemonstratensi, caeterisque consedentibus, & in spiritu Dei cooperantibus, de his, quae ad aedificationem animarum, ad instructionem morum, & ad informationem virtutum, atque incrementum regularis disciplinae spectabunt, sermo diligens habeatur.*

⁷⁹ *Ibid.*, p. 633: *Id ipsum [la déposition d'un supérieur] etiam alio tempore si necesse fuerit, & capitulum sine scandalo vel periculo expectari requiverit, per Abbatem Praemonstratensem, & Patrem-Abbatem & alios Abbates, quos vocaverit, fieri licebit.*

⁸⁰ Cf. *ibid.*: *Adhaec quoniam Praemonstratensis Ecclesia, prima mater est omnium Ecclesiarum totius ordinis, & patrem super se alium non habet, sicut ad cautelam & custodiam ordinis, per tres primos Abbates, scilicet de Lauduno, de Floreffia, & de Cuissiacensi statutum est, annua ibidem visitatio fiat, & ad suggestionem eorum in ipsa domo corrigatur, si quid corrigendum fuerit. Quod si Abbas in corrigendo tepidus, & fratres saepius moniti, incorrigibiles permanserint, ad generale capitulum referatur, & sicut melius visum fuerit, consilio generalis capituli, emendetur, & sententia in hac parte capituli sine retractione aliqua observetur.*

Les *Institutiones* de 1222/1227 sont les premiers statuts à contenir d'assez nombreuses dispositions complémentaires quant au chapitre général. Ainsi et en premier lieu, la pénitence originellement prévue en cas de non-respect de l'obligation de présence ou, en cas d'absence autorisée, de représentation au chapitre⁸¹ fut considérablement alourdie: l'abbé fautif pouvait maintenant être déposé *ipso facto*⁸². Le chapitre se vit aussi doté, le plus souvent en même temps que l'abbé de Prémontré, de nouvelles compétences judiciaires et administratives, par exemple la punition d'un abbé-père ayant permis l'élection d'une personne indigne au siège abbatial d'une abbaye-fille⁸³, ou un droit de regard partiel, exercé par le biais de dispenses éventuelles, sur la fondation de nouveaux monastères (effectifs minimaux⁸⁴ et environnement⁸⁵). Outre légiférer, le chapitre avait ainsi pour principale fonction, en grande partie partagée avec l'abbé de Prémontré, de contrôler le comportement et la gestion des supérieurs de l'ordre. Tout comme les statuts précédents, les *Institutiones* de 1222/1227,

⁸¹ Voir par exemple *Les statuts de Prémontré au milieu du XII^e siècle* (voir n. 6), p. 45 (IV, §2: *De hiis qui non fuerunt in annuo colloquio*): *Quod si quis alia quacumque occasione quandoque remanere praesumpserit, vel non miserit, in proximo capitulo disciplinae subiaceat, et per totum sequentem annum, sexta feria, nisi duplex festum fuerit, in pane et aqua ieiunabit*. Cf. *Les premiers statuts* (voir n. 15), p. 36 et «*Primaria instituta*» (voir n. 7), col. 920 (même article, avec pratiquement le même libellé).

⁸² KRINGS, «*Das Ordensrecht*» (voir n. 7), p. 185 (IV, §2: *De his, qui non interfuerint annuo capitulo*): [...]. *Quicumque autem alia quacumque occasione vel remanere praesumpserit vel non miserit, careat stallo abbatibus et non utatur baculo pastoralis nec missam celebret in conventu. Hec autem penitentia initium habebit ab ipso die beati Dionysii, quo patres Premonstratense ingrediuntur capitulum, et durabit, donec per se vel per nuncium, litteris abbatibus Premonstratensis vel generalis capituli communitum, circa se obtinuerit et noverit dispensari. Verum, si quis per annum in hoc contemptu perduraverit, ex tunc sciat, se esse depositum et ab officio sacerdotali suspensum, et fratres non dubitent, se esse ab eius obedientia absolutos et, salvo iure patris abbatibus, habere liberam facultatem pastorem alium eligendi. Abbates, qui ad capitulum generale suo tempore non venerint, vel per priorem suum vel per aliam idoneam personam de canonicis suis, pro se missam, litteratorie non excusaverint, ad penam supradictam addimus, ut, quousque domino Premonstratensi satisfactori se presentaverint, sint suspensi*.

⁸³ *Ibid.*, p. 189 (IV, §8: *De electione abbatum*): *Diligenter tamen caveat pater abbas, ne ex aliqua familiaritate laboret ad personam minus idoneam promovendam. Qui si inventus fuerit in hoc deliquisse, [...], penam sustinebit arbitrio generalis capituli, et institutus ab eo abbas deponetur, et ipse ea vice privabitur potestate regendi electionem, quam regit alius, a generali capitulo destinatus*.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 186 (IV, §3: *De construendis abbatibus*): *Nec ullum locum accipiemus, ad abbatiam faciendam, nisi habeamus quadraginta clericos, vel nisi causa necessitatis aut utilitatis a Premonstratensi abbate vel a generali capitulo fuerit aliter dispensatum*.

⁸⁵ *Ibid.*: *Loca in villis, ad construendas abbatias, non, nisi de assensu generalis capituli, recipiantur, vel saltem Premonstratensis abbatibus, si generale capitulum sine periculo nequiverit expectari*.

en revanche, ne disent rien de la façon dont le chapitre travaillait. Fort heureusement, nous disposons d'un document qui permet de combler cette lacune tout en nous donnant des informations supplémentaires. Il s'agit de la *forma capituli* datée de 1217 que l'abbé fondateur de Bloemhof en Frise, Emo de Huizinge († 1237), inséra dans la chronique de son monastère⁸⁶ et qui fut par la suite intégrée aux *Institutiones* de 1236/1238⁸⁷.

Cette *forma* décrit le déroulement ordinaire d'une session annuelle du chapitre général, qui s'étalait sur trois jours⁸⁸:

- Le premier jour⁸⁹ avaient lieu de premières auditions (publiques), celles des *littere varie* (lettres d'excuse pour absence au chapitre, demandes de *fraternitas*...) adressées au chapitre.
- Le deuxième jour⁹⁰, après une messe suivie d'un sermon, l'examen des demandes de *fraternitas* se poursuivait. Dans un second temps, les abbés étant désormais entre eux, les circateurs faisaient leur apparition. Leurs rapports écrits (*scedulae*)⁹¹ étaient lus en assemblée plénière, puis les définiteurs, à l'invitation de l'abbé de Prémontré, se retiraient (*convenient*) ut [...] *super singulis, quae recitata sunt, more solito tractent et disponent*.
- Le dernier jour⁹², les définiteurs, *si habent indiscussa*, se retiraient de nouveau (*iterum conveniunt seorsum*) pour poursuivre leurs délibérations, cependant que (*interim*) l'assemblée était occupée à écouter une *exhortatio*. Une fois ces travaux achevés, leurs décisions ou définitions (*quecunque diffinita sunt et scripta, videlicet de abbatibus deponendis et de culpīs subditorum ordinata*) étaient officiellement promulguées en séance plénière. Enfin, l'abbé de Prémontré clôturait la session par des prières pour l'Église universelle et l'excommunication solennelle de tous les *propriarii* et autres 'criminels' à excommunier *secundum ordinem*.

Selon la *forma*, l'activité principale du chapitre général consistait donc en l'examen par le définitoire des données collectées sur place et rapportées par écrit par les circateurs. Cette façon de fonctionner, tout à fait

⁸⁶ *Acta et decreta* (voir n. 3), p. 5-7, n° 3; *Les statuts de Prémontré réformés* (voir n. 19), p. 144 s. et *Kroniek van het klooster Bloemhof te Wittewierum*, ed. H.P.H. JANSEN – A. JANSE (Middelieuwe Studies en Bronnen, 20), Hilversum 1991, p. 54-59.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 84-91 (IV, §1: *De annuo capitulo*).

⁸⁸ *Acta et decreta* (voir n. 3), p. 6: *Formam capituli, quod per triduum celebratur*, [...].

⁸⁹ Voir *ibid.*

⁹⁰ Voir *ibid.*

⁹¹ Ces *scedulae* sont aussi expressément évoquées dans une définition de vers 1218: voir KRINGS, «Das Ordensrecht» (voir n. 7), p. 223, n° 18.

⁹² Voir *Acta et decreta* (voir n. 3), p. 6 s.

comparable à celle notamment du chapitre général clunisien⁹³, témoigne d'une très nette tendance à la centralisation — impression que corrobore pleinement l'évolution ultérieure.

L'évolution jusqu'au début du XIV^e siècle

En effet, le petit siècle qui court des années 1230 aux années 1320 fut celui du renforcement continu, par une activité législative soutenue, des pouvoirs des organes centraux de l'ordre — chapitre général et abbé de Prémontré. À la différence de qui avait été jusque là le cas toutefois, les impulsions décisives ne vinrent plus exclusivement de l'ordre, mais aussi de l'extérieur, à savoir des papes, Grégoire IX, Innocent IV (1243-1254) et Alexandre IV (1254-1261) notamment, dont les interventions répétées, quelquefois contradictoires voire confuses, suscitèrent fréquemment des réactions de rejet à Prémontré⁹⁴. Certains points de leurs réformes, pour autant qu'ils aient été définitivement acceptés par les prémontrés, se retrouvent néanmoins dans les *Institutiones*, à commencer par celles de 1236/1238, dans lesquelles avaient été intégrées quelques-unes des dispositions de la sévère bulle *Audivimus et audientes* de Grégoire IX du 23 juin 1232⁹⁵ et dont l'ampleur dépasse celle de toutes les codifications précédentes.

On y relève tout d'abord quelques dispositions pratiques inédites traitant du voyage des abbés se rendant au chapitre ou en rentrant (suite et équipage⁹⁶, hospitalité due dans les maisons de l'ordre⁹⁷). Elles témoignent que l'ordre avait entre-temps développé une certaine 'routine' quant

⁹³ Cf. CYGLER, *Das Generalkapitel* (voir n. *), p. 412-429 et 458-462.

⁹⁴ Voir FELTEN, «Die Kurie und die Reformen» (voir n. 27), p. 365-375.

⁹⁵ *Les statuts de Prémontré réformés* (voir n. 19), p. 127-138, n° 1. La teneur de cette bulle avait été entre-temps quelque peu atténuée: cf. LE PAIGE, *Bibliotheca* (voir n. 1), p. 660 s. (bulle *Olim intellecto quod* du 18 février 1234).

⁹⁶ *Les statuts de Prémontré réformés* (voir n. 19), p. 86 (IV, §1): *Porro abbates, in tribus equis ad capitulum generale venientes, adducant secum tandummodo canonicum et conversum, [...]; Laudunensi tamen, Floreffiensi et Cuissiacensi abbatibus, ut in quatuor personis veniant ad capitulum indulgemus, dummodo unus illorum conversus et alter notarius habeatur*. Cf. les définitions-sources: «Primaria instituta» (voir n. 7), col. 925 et KRINGS, «Das Ordensrecht» (voir n. 7), p. 197 s., n° 9 (*Cum quot equitaturis liceat abbati venire ad generale capitulum*).

⁹⁷ *Les statuts de Prémontré réformés* (voir n. 19), p. 61 (II, §16: *De hospitalitate*): *Abbates vero et professores nostri Ordinis, omni tempore, in ecclesiis nostri Ordinis secundum merita personarum admittantur honeste, et maxime venientes ad generale capitulum et redeuntes ab eo*. Cf. KRINGS, «Das Ordensrecht» (voir n. 7), p. 217, n° 73 (*Ut abbates exhibeant se hospitales*).

à la tenue du chapitre, qui désormais devait être honorée dans chaque maison par la célébration d'un office solennel de *Spiritu sanctu* et la récitation spéciale de prières par les chanoines et les convers⁹⁸. Une telle 'routine' n'était du reste apparemment pas seulement le fait de la centrale de l'ordre sise à Prémontré: l'autorité exclusive du chapitre général dut être expressément réaffirmée par la reprise d'une définition de la fin du XII^e siècle qui avait dénoncé et interdit la tenue de *privata vel (quasi) generalia capitula* au niveau provincial⁹⁹. Par ailleurs, la *forma capituli* fut complétée par de nombreux ajouts — entre autres:

- Le premier jour était aussi consacré à la réception et la lecture des lettres patentes valant rapports rédigées par les abbés qui avaient été chargés d'une mission par le chapitre¹⁰⁰. Celui-ci pouvait donc déléguer *ad hoc* certaines de ses compétences à des abbés de l'ordre — une pratique qui est autrement mieux attestée et documentée chez les cisterciens¹⁰¹.
- Définiteurs et circateurs, nommés le deuxième jour, ne pouvaient, en vertu d'un règlement originellement édicté par Grégoire IX

⁹⁸ *Les statuts de Prémontré réformés* (voir n. 19), p. 86 (IV, §1): *Statutum est etiam ut in die beati Dyonisii in qualibet ecclesia nostri Ordinis, missa in conventu de Spiritu sancto celebretur, et tam ipsa missa quam in singulis missis privatis dicatur collecta Deus qui caritatis pro abbatibus in capitulo conragatis, et singuli canonici, die illo et duobus sequentibus, dicant psalmum Miserere mei Deus et Pater noster cum collecta predicta, conversi Miserere mei et Pater noster.*

⁹⁹ *Ibid.*, p. 95 s. (IV, §3): *Que lex sit inter abbatias que se genuerunt, et de patribus abbatibus): Preterea ne unitati Ordinis deformitatem pariat capitulum multitudo, inhibitum est districte ne patres abbates conprovincialium abbatum suorum alicubi, sub aliquo pre-textu, presumant vel audeant privata vel generalia capitula convocare, alioquin tam ille qui convocaverit quam illi qui convenerint sint suspensi, donec de hujusmodi satisfactori excessu domino Premonstratensi abbati vel generali capitulo personaliter se presentent, salvo tamen in omnibus jure patrum abbatum; quibus non inhibemus, imo volumus ut debitam circa subditos habeant sollicitudinem secundum communia Ordinis instituta. Cf. KRINGS, «Das Ordensrecht» (voir n. 7), p. 202, n° 22 (*De privatis capitulis et inordinatis): Sunt quidem, ut didicimus, patres abbates, qui per diversas provincias quedam solent conprovincialium suorum abbatum quasi generalia capitula convocare, in quibus correptionem quarundam culparum, que non debent nec possunt corrigi sufficienter, nisi per generale capitulum Premonstratense, sibi usurpare presumant. Ne igitur unitati Ordinis deformitatem pariat capitulum multitudo, inhibemus districte, ne huiusmodi capitula de cetero convocentur. Salvo tamen in omnibus iure patrum abbatum, quibus non inhibemus, immo precipimus, ut debitam circa subditos habeant sollicitudinem secundum communia Ordinis instituta.**

¹⁰⁰ *Les statuts de Prémontré réformés* (voir n. 19), p. 88 (IV, §1): *Abbates quoque qui-bus aliquod committitur auctoritate capituli generalis, quid inde fecerint per se aut per alium cum litteris patentibus sequenti capitulo studeant nuntiare; [...].*

¹⁰¹ Voir CYGLER, *Das Generalkapitel* (voir n. *), p. 100-106.

dans *Audivimus et audientes*¹⁰², exercer leur office deux années de suite¹⁰³.

Tout comme en 1222/1227, enfin, les compétences spécifiques du chapitre et, partant, de l'abbé de Prémontré furent précisées et élargies. On peut souligner les quelques points suivants:

- Dans le domaine administratif, l'intérêt renforcé du chapitre général pour les affaires économiques des monastères. Ainsi les *scedulae* des circateurs devaient-elles aussi faire état du *status* des maisons qu'ils avaient visitées¹⁰⁴; ainsi la construction de bâtiments jugés (trop) «somptueux» devait-elle être dûment autorisée par le chapitre¹⁰⁵, cependant que la vente de biens claustraux ou de produits agricoles pouvait être contrôlée par le chapitre (ou l'abbé de Prémontré)¹⁰⁶.

¹⁰² Cf. *Les statuts de Prémontré réformés* (voir n. 19), p. 128: *Ut cum, [...], quolibet anno, in generali capitulo, diffinitores et visitatores supradicti mutentur, novis qui religione ac discretione preeminant veteribus subrogatis, ita quod visitatores ipsi de una circaria ad aliam circariam assumantur, [...]*.

¹⁰³ Cf. *ibid.*, p. 88 s. (IV, §1): *Secunda die, [...], fiat sermo; quo finito, visitationes Ordinis recitentur, et postea seorsum diffinitores capituli assumantur, hoc proviso, quod cum per incuriam seu negligentiam diffinitorum et visitorum Ordinis excessus excedentium remaneant incorrecti, quolibet anno in capitulo generali diffinitores et visitatores mutentur, novis qui religione ac discretione preemineant veteribus subrogatis; [...]*. — Comme nous l'apprend incidemment la bulle de réforme *Sedis Apostolicae* promulguée en mars 1245 par Nicolas IV, la nomination des circateurs dépendait aussi de l'avis de l'abbé de Prémontré; LE PAIGE, *Bibliotheca* (voir n. 1), p. 663: *Ita quod Visitatores ipsi de Circaria visitanda, vel alia, prout Abbati Praemonstratensi & eidem Capitulo expedire videbitur, assumantur.*

¹⁰⁴ *Les statuts de Prémontré réformés* (voir n. 19), p. 102-104 (IV, §7: *De annuis circatoribus*): *Quolibet anno, in generali capitulo visitatores mutentur, [...]. Quia vero circatores statum ecclesiarum quas ipsi visitabant ad generale capitulum minus sollicitè deferebant, statutum est ut circatores in singulis ecclesiis sue circarie, in cedula patente, sigillis suis appensis, sub custodia prioris et alterius statum domus relinquunt, et tam correctionem quam ordinationem factam ibidem, ut circatores anni sequentis possint cum venerint inspiscere scriptum illud. Et ipsi aliam scedulam retineant penes semetipsos, in qua contineatur status domus et ea que ad generale capitulum fuerint referenda, ita etiam quod si nihil propositum fuerit ab aliquo conquerente, nihilominus tamen relinquunt scedulam continentem hec verba: Anno incarnationis dominice tali, et tali die, fuimus in tali ecclesia, et nihil invenimus que lima correctionis egeret, et status ecclesie talis erat. [...]*.

¹⁰⁵ Cf. *ibid.*, p. 95 s. (IV, §4: *In quibus requirendus est assensus patris abbatis, et de permutationibus faciendis*): [...]. *Quod si opus apparuerit nimis sumptuosum, pater abbas, vel circatores si ipse non visitaverit ecclesiam eo anno, prohibeant ne procedatur in opere usque ad consilium capituli generalis. Cf. KRINGS, «Das Ordensrecht» (voir n. 7), p. 208, n° 42 (In quibus requirendus sit assensus patris abbatis).*

¹⁰⁶ *Les statuts de Prémontré réformés* (voir n. 19), p. 96 s. (IV, §4): *Preterea nullus abbas venditionem aliquam faciat in perpetuum, vel ad vitam hominis, sub nomine annui*

- Dans le domaine judiciaire, l'attribution au chapitre et/ou à l'abbé de Prémontré du droit exclusif de dispenser les membres de l'ordre s'étant rendus coupables de délits graves passibles d'expulsion¹⁰⁷ ou

redditibus, nisi pretium in aliam possessionem adeo utilem ecclesie convertatur; et hoc ipsum fiat de consensu patris abbatis et saniorum personarum de domo, transgressoribus, tam patribus quam filiis abbatibus si qui fuerint, a suis administrationibus in generali capitulo removendis, nisi pro simplicitate eorum circa eos a generali capitulo fuerit aliter dispensatum, sanioribus domus qui consenserint pene graviore[s] culpe debite in domo sua subdendis. Eadem quoque pena ligentur illi qui, ultra obventiones vel proventus unius anni tunc currentis, fecerint venditiones ad terminum, grani, vini, lanarum et aliarum quarumlibet specierum, nisi solutio predictorum recipi debeat ab anno in annum. Poterit tamen circa aliquos pro evidenti necessitate, per dominum Premonstratensem vel generale capitulum, aliter dispensari de huiusmodi venditionibus et solutionibus ad terminum faciendis.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 117-120 (IV, §15: *De fratribus emittendis*): *Conspiratores et infamatores, et ad extraordinariam audientiam fugientes, et illi qui proclamationes parentibus suis fecerint, per quos vel pro quibus grave dampnum abbatia incurrit, vel aliquis fratrum graviter percussus fuerit, et illi qui adeo rebelles Ordini vel prelatis suis extiterint ut ad eorum proterviam compescendam oporteat secularem potestatem evocari, et illi de quibus patri abbati plene constiterit quod per penas contentas in statutis Ordinis non possint in domibus suis coherceri; qui de lapsu carnis palam confessi fuerint vel convicti, qui manus violentias in abbates injecerint; qui armata manu aliquem percusserint vel sanguinem turpiter effuderint, qui latebrosa loca vel tempora captaverint ut verbera vel contumeliam inferant fratribus suis, si super hoc palam confessi fuerint vel convicti, qui solus solum percusserit, nec secundum ordinem se purgaverit; prior et suprior quorum tempore contra abbatem dissensio in domo orta fuerit, si participes inde fuerint aut dissensionem non restiterint, provisores qui bona vel debita domus sue scienter et maliciose suppresserint, et alii de quibus manifeste constiterit quod inter fratres vel etiam inter caput et membra dissensionem moverint aut discordiam gravem seminauerint, a domibus propriis emittantur ad ecclesias valde remotas, ut scandala citius sopiantur, non reversuri sine licentia capituli generalis. Que emissio non fiat nisi de conscientia patrum abbatum aut unius ad minus, vel [...], exceptis illis qui injecerint manus violentias vel injici procuraverint in abbates, qui ad domos proprias non debent aliquatenus habere regressum, imo per dominum Premonstratensem vel per patrem abbatem in aliis ecclesiis collocentur, in eis perpetuo moraturi. [...]. Abbas vero qui fratrem recipere noluerit ad se missum saltem usque ad tunc instans capitulum generale, vel qui eum remiserit sine debita licentia, in ipso instanti capitulo, si presens fuerit, comedet duobus diebus super nudam mensam in conventu abbatum. Quod si non venerit eo anno, extunc stallo abbatibus et baculo pastorali careat donec domino Premonstratensi personaliter se presentet. Emissio vero conversorum relinquitur discretioni propriorum abbatum. [...]. Certains des délits ici évoqués le sont aussi dans la troisième distinction: voir *ibid.*, p. 73 s. (III, §6: *De conspiratoribus et infamatoribus*), 74 s. (III, §7: *De percussoribus*) et 80 (III, §10: *De crimine effornicationis*). Cf., pour les définitions-sources et dans l'ordre chronologique, KRINGS, «Das Ordensrecht» (voir n. 7), p. 196, n° 6 (*De scandalis generantibus*); «Primaria instituta» (voir n. 7), col. 926; KRINGS, «Das Ordensrecht» (voir n. 7), p. 197, n° 8 (*De dissensione*); 205, n° 33 (*De his, qui rebelles sunt Ordini*); 199, n° 13 (*De percussoribus*); 220, n° 78 (*De percussoribus*); 216, n° 68 (*De exforicationibus*); 213, n° 58 (*Ne emissi propter culpam suam egrediantur extra*); *Acta et decreta* (voir n. 3), p. 4 s., n° 2 (*Capitulum Generale anni 1209 statuit de apostatis*) et KRINGS, «Das Ordensrecht» (voir n. 7), p. 210 s., n° 48 (*De emissis propter culpam*).*

d'incarcération¹⁰⁸. Ainsi le chapitre général jouait-il pour les simples membres de l'ordre le rôle d'un tribunal suprême.

Que la juridiction (en particulier la juridiction dispensatoire) de l'abbé de Prémontré fût donc en définitive à peu près la même que celle du chapitre non seulement se note au détour de pratiquement chacun des articles particuliers l'évoquant, mais fut encore souligné de façon forfaitaire¹⁰⁹ — de même que les *Institutiones* rappelaient très clairement que le chef de la maison-mère restait soumis à l'autorité suprême du chapitre¹¹⁰.

Il en alla de même avec les statuts de 1290: la méthode consistant à actualiser le droit en reprenant d'une part, avec ou sans compléments ou corrections, les articles déjà en vigueur, ceux des *Institutiones* de 1236/1238, et d'autre part en intégrant les nouvelles dispositions adoptées depuis continua d'être appliquée avec les mêmes tendances¹¹¹. C'est ainsi que la juridiction dispensatoire du chapitre et de l'abbé de Prémontré fut, par exemple, élargie aux *conspiratores*, *infamatores* et *periuri*¹¹².

¹⁰⁸ *Les statuts de Prémontré réformés* (voir n. 19), p. 120 s. (IV, §16: *De incarcerandis*): *Quicumque de homicidio vel incendio, vel furto et proprietate ad valorem quindecim librarum turonensium, vel de falsitate litterarum nostri Ordinis, vel de heresi convicti fuerint vel palam confessi, vel tale scandalum fecerint de illis criminibus quod merito a bonis viris vehementer presumatur contra illos quod sint rei, in domibus propriis, vel alibi in locis remotis, prout melius visum fuerit domino Premonstratensi abbati vel patri abbati illius ecclesie in qua tale quid contigerit, in carceribus recludantur, ita tamen quod ibi talibus unaqueque ecclesia suis in necessariis providebit; hoc adjecto quod circa hujusmodi incarceratos citra triennium non possit aliquatenus dispensari, et extunc si dispensandum fuerit non fiat nisi per capitulum generale. [...].* Au sujet des faussaires, cf. KRINGS, «Das Ordensrecht» (voir n. 7), p. 209, n° 44 (*De falsariis*).

¹⁰⁹ Cf. *Les statuts de Prémontré réformés* (voir n. 19), p. 125 s. (IV, §23: *De culpis incertis et penis earum*): *Nam penas scriptas, quas delinquentibus sive transgressoribus statuimus infligendas, volumus firmiter observari, nisi per abbatem Premonstratensem de casibus sibi commissis, vel per capitulum generale secundum quod jam ordinatum est, vel processu temporis fuerit ordinandum, aliter dispensetur.*

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 86 (IV, §1): *Et notandum est quod sicut singuli abbates Ordinis domino Premonstratensi et capitulo generali obedire tenentur, ita et idem abbas Premonstratensis debet obedientiam ipsi capitulo generali, ut judicetur secundum Ordinis instituta si aliquid propositum fuerit contra eum.*

¹¹¹ Cf. l'apparat critique de *Les statuts de Prémontré réformés* (voir n. 19), qui fait état, article par article, des éventuelles évolutions législatives entre 1236/1238 et 1290.

¹¹² «Statuta primaria» (voir n. 20), p. 812 (III, §6: *De Conspiratoribus, Infamatoribus, & Periuris*): [...]; *Et quicumque subditi qui [...], ad intercessionem proprium Abbatum, & aliorum proborum virorum, qui de correctione & humilitate eorum fidele testimonium perhibeant, interdum per Capitulum generale fuerit dispensandum. Statuimus ut quicumque de cetero convicti fuerint de solempni periurio, & qui Fratres suos [...] diffimaverint, poenam praedictam sustineant, nec [...], nisi per dispensationem Domini Praemonstratensis vel Capituli generalis. Illi vero qui proprios Praelatos infamaverint, vel super gravibus &*

La principale nouveauté à signaler concerne un point de procédure: pour être définitivement adoptés, les nouveaux *instituta* ou définitions législatives devaient faire l'objet de trois lectures, c'est-à-dire être approuvés dans les mêmes termes par trois chapitres consécutifs¹¹³, à l'instar de ce qui se faisait depuis longtemps chez les dominicains¹¹⁴.

Curieusement, le *Liber institutionum capituli generalis* passe sous silence, en ce qui concerne les définiteurs du chapitre, la clause afférente de l'arbitrage interne d'une querelle entre l'abbé de Prémontré et l'abbé de Saint-Martin de Laon prononcé à Cuissy en 1286¹¹⁵. Cette clause, en tout cas, éclaire les contours qu'avait depuis longtemps (*prout fieri consuevit tempore retroactis*) le définitoire: l'abbé de Saint-Martin était *ex officio* définiteur, et il devait être consulté, de même que les deux autres «premiers abbés», ceux de Cuissy et Floreffe, lorsque l'abbé de Prémontré choisissait les autres définiteurs¹¹⁶.

[...], poenis subiaceant supradictis, & [...], nisi per Dominum Praemonstratensem, vel Capitulum generale, cum eis desuper fuerit dispensatum.

¹¹³ *Ibid.*, p. 818 (IV, §1: *De Annuo Capitulo*): *Statuimus firmiter perpetuo et inviolabiliter observandum, quod omnia Statuta quae de cetero fient in nostro Capitulo generali, primo anno quo facta fuerint, publicentur et observentur tam a Praelatis, quam a subditis, [...]. Secundo anno eadem Statuta examinentur & anno tertio approbentur, si fuerint approbanda. Quod si qui dicta Statuta voluerint oppugnare, causam sufficienter ostendant, coram diffinitoribus Capituli generalis, ut tunc ipsa Statuta totaliter approbentur, vel totaliter reprobentur. Quod si tunc fuerint approbata, sine remissione qualibet, tam a Praelatis, quam subditis de caetero observentur. Subditi vero, qui eadem Statuta recipere contempserint & servare per proprios Praelatos seu Visitatores ad observationem eorum excommunicationis sententiae percellantur.*

¹¹⁴ Cf. *De oudste constituties van de dominicanen. Voorgeschiedenis, tekst, bronnen, ontstaan en ontwikkeling (1215-1237)*, ed. A.H. THOMAS (Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique, 42), Louvain, 1965, p. 344: *Et ut multitudo constitutionum viretur, prohibemus ne aliquid de cetero statuatur; nisi per duo capitula continua fuerit approbatum. Et tunc in tertio capitulo immediate sequente poterit confirmari vel deleri, [...].*

¹¹⁵ LE PAIGE, *Bibliotheca* (voir n. 1), p. 1074-1079.

¹¹⁶ *Ibid.*, p. 1077: *Postmodum ordinamus, & summaliter diffinimus, quod Abbas Sancti Martini Laudunensis, qui nunc est, & quo pro tempore erit, si praesens fuerit in Capitulo generali, semper sit unus de Diffinitoribus, & de eius consilio cum aliis duobus primis Abbatibus alii Diffinitores dicti Capituli eligantur, prout fieri consuevit temporibus retroactis.* Les arbitres de la querelle reprenaient ici en fait les termes d'une *compositio* conclue à Prémontré en 1245/1246 sous les auspices du cardinal-légat Eudes de Tusculum agissant au nom d'Innocent IV; *Les statuts de Prémontré réformés* (voir n. 19), p. 141: *De diffinitoribus autem in hoc convenerunt quod annis singulis mutentur, et quod abbas Praemonstratensis, de consilio tamen supradictorum trium abbatum [ceux de Saint-Martin, Cuissy et Floreffe], illos eligere et nominare valeat quos ad hujus officium utiliores crediderit et viderit expedire. Per hoc etiam non derogabitur tribus dictis abbatibus, quin ipsi fuerint diffinitores cum aliis, eo modo quo consueverunt tempore retroacto. Consenserunt etiam et in hoc concordarunt quod prior Praemonstratensis intersit diffinitoribus capituli*

La *Quinta distinctio*, dernière œuvre statutaire élaborée au Moyen Âge, quant à elle, ne faisait, dans son article *De Annuo Capitulo*¹¹⁷, que compléter la *forma capituli*. L'un des passages de cet article, qui porte sur la levée annuelle de la *collecta ordinis*, un impôt devant être payé par tous les monastères et destiné à financer les dépenses de l'ordre, laisse entrevoir, si toutefois on se risque à en généraliser la teneur, que le définitoire prenait ses décisions à la majorité¹¹⁸.

Résumé

Si l'on synthétise les observations qui viennent d'être faites, les traits fondamentaux suivants se dégagent:

- Le chapitre général prémontré, organe souverain à la tête de l'ordre, avait les mêmes fonctions que la plupart des chapitres généraux des autres grands ordres religieux médiévaux (à l'exception de ceux des ordres mendiants) — dit de façon simplifiée et en termes modernes: il possédait et exerçait en totalité le pouvoir législatif, le pouvoir judiciaire (suprême) et en partie le pouvoir exécutif, qu'il partageait avec les abbés.

generalis, eo modo quo consuevit alias interesse. — On peut remarquer, tant l'analogie est frappante, qu'à peu près au même moment (en l'occurrence dans les années 1260), une vive querelle portant précisément aussi sur les modalités de nomination du définitoire opposa l'abbé de Cîteaux au premiers des quatre «premiers abbés» cisterciens, celui de Clairvaux; au contraire de ce qui fut finalement le cas à Prémontré, celle-ci dut être arbitrée par le pape (Clément IV): voir brièvement CYGLER, *Das Generalkapitel* (voir n. *), p. 71-75. Dans le même ordre d'idées, on peut aussi signaler l'âpre conflit qui opposa cette fois-ci pendant pas moins de trente ans (années 1250-1280) le prieur de la Grande Chartreuse aux prieurs des autres chartreuses sur et uniquement sur la même question; les arbitrages prononcés furent ici particulièrement nombreux, qu'ils soient le fait du pape, d'arbitres extérieurs à l'ordre ou d'arbitres cartusiens: voir *id.*, «*Cartusia numquam reformata?* La réforme constitutionnelle de l'ordre cartusien au XIII^e siècle», dans R. BUTZ – J. OBERSTE (dir.), *Studia monastica. Beiträge zum klösterlichen Leben im Mittelalter* (Vita regularis. Ordnungen und Deutungen religiösen Lebens im Mittelalter, Abhandlungen, 22), Münster, 2004, p. 47-72. Dans les deux cas et au contraire de ce qui se passa à Prémontré, les supérieurs des maisons-mères, abbé de Cîteaux et prieur de Chartreuse, perdirent complètement leurs anciennes prérogatives exclusives en matière de nomination des définitoires.

¹¹⁷ Voir LE PAIGE, *Bibliotheca* (voir n. 1), p. 833 s.

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 833: [...], *Statuentes, ut quicumque Praelati nostri Ordinis, qui Collectam Ordinis, per Diffinitores Capituli generalis, vel maioris & sanioris partis eorundem, pro negotiis Ordinis, vel causis in privilegiis & Statutis Ordinis, in futurum concordandam,* [...].

- Tout comme dans les autres ordres, ces pouvoirs étaient en pratique exercés par une commission restreinte d'abbés participant au chapitre, distincte de l'assemblée plénière: le définitoire (dont il est malheureusement impossible de préciser la composition et les effectifs exacts).

Les évolutions retracées présentent néanmoins quelques particularités, que l'on pourrait regrouper sous la formule «divergence par rapport au 'modèle cistercien'»:

- construction, avec les circateurs et sur la base du regroupement des monastères de l'ordre en districts géographiques («circaries»), d'un système centralisé de visites régulières, qui fonctionnait parallèlement au système originel, décentralisé et fondé sur les filiations, de la visite par les abbés-pères et qui, surtout, était, au contraire de ce dernier, directement régenté par le chapitre général;
- position constitutionnelle éminente du *dominus Praemonstratensis*, qui possédait à quelques détails près les mêmes prérogatives judiciaires et administratives que le chapitre général, ainsi que des privilèges en propre (droit de visite universel) et qui, enfin, jouait lors des sessions capitulaires un rôle de premier plan¹¹⁹.

Ainsi le chapitre général prémontré finit-il par beaucoup plus ressembler à celui d'ordres fortement centralisés comme par exemple l'*ordo Cluniacensis* ou l'*ordo Cartusienensis* qu'à celui des cisterciens. Comment expliquer ce radical 'changement de direction', en fait opéré dès les années 1150 avec l'apparition des circateurs? Avant tout par le fait que l'intégration de tous monastères norbertins dans l'*ordo Praemonstratensis*, que devait garantir depuis sa création le chapitre général, s'avéra constamment très difficile. À lui seul, le chapitre ne put incarner et réaliser efficacement l'unité de l'ordre.

Le défi de la diversité¹²⁰

La meilleure preuve en est, outre en négatif la tenue déjà relevée de *privata capitula* concurrents, la longue série d'accords conclus tout au long

¹¹⁹ Voir VAN DIJCK, «Essai» (voir n. 30).

¹²⁰ Cf. T.J. GERITS, «Diversiteit en centralisatiepogingen in de orde van Prémontré (XII^e-XIII^e eeuw)», dans *Gedenkboek orde van Prémontré. 1121-1971*, Averbode, 1971, p. 135-158; J. OBERSTE, «Zwischen *uniformitas* und *diversitas*. Zentralität als Kernproblem

du XIII^e siècle et au début du XIV^e siècle, parfois avec la médiation de personnalités extérieures, entre le *caput ordinis* et les *membra* de certaines provinces ou circaries au sujet de la participation de ceux-ci au chapitre. Ces accords, toujours, dispensaient les supérieurs concernés de leur devoir de présence et les autorisaient à se faire représenter en envoyant l'un ou plusieurs d'entre eux à Prémontré tous les deux ou trois ans.

L'exemple le mieux documenté et aussi le plus connu est celui de la circarie de Saxe, que l'on peut ici brièvement rappeler¹²¹. Après que de nombreux papes se furent efforcés au XII^e siècle, d'évidence en vain, de contraindre les supérieurs saxons à assister une fois par an au chapitre général, s'adressant soit directement à eux, soit à leurs évêques¹²², il fallut deux arbitrages pour définitivement régler la question de leur participation, l'un prononcé en 1224 à Metz par le cardinal-légat Conrad d'Urach¹²³ et peu de temps après confirmé par Honorius III (1216-1227)¹²⁴, l'autre établi sous les auspices de l'évêque de Paris Guillaume d'Auvergne (1228-1249) lors du voyage à Prémontré du prévôt de Notre-Dame de Magdebourg¹²⁵. Ce dernier compromis prévoyait l'envoi tous les trois ans à Prémontré d'un seul représentant des Saxons¹²⁶, qui de plus,

des frühen Prämonstratenserordens (12./13. Jahrhundert)», dans CRUSIUS – FLACHENECKER (dir.), *Studien* (voir n. 8), p. 225-250.

¹²¹ Voir WINTER, *Die Prämonstratenser* (voir n. 42), p. 237-244.

¹²² Cf. notamment, dans l'ordre chronologique, LE PAIGE, *Bibliotheca* (voir n. 1), p. 648 s. (bulle *Fraternitatem vestram* adressée par Innocent II en 1140 aux archevêques de Trèves et de Magdebourg) et 634 (bulle *Quae a viris* adressée à tous les évêques allemands par Luce III le 29 décembre 1181); P.L. 202, col. 1488 (bulle *Transmissa nobis* adressée par Urbain III aux prévôts de Saxe le 1^{er} août 1186); LE PAIGE, *Bibliotheca* (voir n. 1), p. 645 s. (bulle *In eo sumus* adressée par Innocent III une nouvelle fois à tous les supérieurs de Saxe le 12 mai 1198). Sur *Fraternitatem vestram*, mal datée par Jean Le Paige, voir la mise au point de B. KRINGS, «Ein Brief Papst Innozenz' II. vom Jahre 1140 zugunsten des Generalkapitels der Prämonstratenser», dans *Analecta Praemonstratensia* 63, 1987, p. 342-348.

¹²³ LE PAIGE, *Bibliotheca* (voir n. 1), p. 925 s.

¹²⁴ *Ibid.*, p. 926 (19 avril 1225).

¹²⁵ *Ibid.*, p. 930 s.

¹²⁶ *Ibid.*, p. 930: [...], *attendentes imprimis animarum pericula, deinde labores corporum rerumque dispendia, quae [...], incurrebant* [les prévôts saxons], & *incurrere poterant veniendo ad nostrum Capitulum generale, de tam remotis partibus, & ad propria redeundo, [...], eis indulgimus de gratia speciali, quod in quolibet triennio, unus solum eorum pro omnibus successive in perpetuum ad Capitulum veniat memoratum, [...]*. L'arbitrage précédent, en revanche, ordonnait la participation de tous les supérieurs saxons tous les trois ans, tout en reconnaissant leurs observances particulières; *ibid.*, p. 925: [...], *Videlicet, quod omnes Praepositi supradicti, tenebuntur accedere ad generale Capitulum Praemonstratense de triennio in triennium, & ibidem [...], ita tamen, quod obedientia illa non ligabit eos ad recedendum a consuetudinibus & iuribus, observationibus, seu constitutionibus,*

à la fin du XIII^e siècle, organisaient et tenaient leurs propres chapitres généraux¹²⁷. De semblables règlements existent pour l'Italie, l'Angleterre, la péninsule Ibérique, la Gascogne, la Scandinavie et la Hongrie¹²⁸.

Le nombre somme toute élevé de ces règlements atteste de la permanence de graves problèmes d'intégration dans le cadre du chapitre général. C'est pour les résoudre que furent créés ou développés de nouveaux organes constitutionnels, qui suppléaient la déficience du chapitre: les circateurs assuraient et conservaient le lien entre le chapitre et les *membra* de l'ordre, et l'abbé de Prémontré était susceptible d'exercer à sa place la plupart de ses prérogatives non législatives. Au quotidien, il est très vraisemblable que l'unité de l'ordre fût incarnée plus par les circateurs et le *dominus Praemonstratensis* (ou ses représentants) que par le chapitre lui-même. La norme statutaire elle-même finit par définitivement s'accommoder de ces réalités. Les statuts de 1505 admirent ainsi expressément le principe de représentation tous les deux ou trois ans des «abbés et prélats» des circaries éloignées d'Europe centrale, septentrionale et orientale par l'un d'eux¹²⁹. Bien plus, ils le généralisèrent aux supérieurs des autres provinces, certes selon de plus strictes conditions (deux représentants par circarie à envoyer chaque année à Prémontré)¹³⁰, reprenant ce faisant une définition adoptée en 1481¹³¹. Le cercle des participants au chapitre se réduisit donc aussi en droit.

quas antea habuerunt, nec per Abbatem Praemonstratensem, neque per Capitulum compellentur recedere ab eisdem, immo suis conscientiis reliquentur donec fuerit eis divinus inspiratum, quod per omnia se velint Ordini conformare.

¹²⁷ Voir K. DOLISTA, «Die Triennial- und Annualkapitel der sächsischen Zirkarie des Prämonstratenserordens», dans *Analecta Praemonstratensia* 50, 1974, p. 71-111 et WINTER, *Die Prämonstratenser* (voir n. 42), p. 248-251.

¹²⁸ Voir l'aperçu de GERITS, «Diversiteit» (voir n. 120), p. 141-151.

¹²⁹ LE PAIGE, *Bibliotheca* (voir n. 1), p. 850: *Verumtamen de Abbatibus seu Praelatis nostri Ordinis in remotibus partibus degentibus, qui singulis annis per se, seu per alium nostro Capitulo generali commode interesse nequiverint; Statutum est, ut unaquaeque Circaria partium Hungariae, Bohemiae, Poloniae, Slavoniae, Daciae & sic de aliis similibus, & aequae remotis, de triennio in triennium. Partium vero Bavariae, Austriae, Sueviae, & aliarum distantium, de bienno in biennium, unum Praelatum suae Circariae cum duobus aut tribus equis, ad nostrum Capitulum generale [...] mittere teneantur; Quiquidem Praelatus statum suae Circariae in spiritualibus & temporalibus, ac ea quae eidem Capitulo ad plenum manifestabit, [...].*

¹³⁰ *Ibid.*, p. 849: *In capitulo, De annuo Capitulo, circa initium, post haec verba, Omnes Abbates nostri Ordinis Subiungitur; Vel ad minus duo de qualibet Circaria, per illam Circariam deputandi, qui venient expensis Circariae, nisi Dominus Praemonstratensis plures duxerit vocandos, [...].*

¹³¹ *Acta et decreta* (voir n. 3), p. 155: *In primo capitulo Quartae Distinctionis ubi habetur iidem omnes abbates nostri Ordinis pariter convenient, addatur vel ad minus duo*

À la fin du Moyen Âge, le chapitre général, comme l'attestent les (premiers) procès-verbaux conservés de ses sessions¹³², ne réunissait plus régulièrement qu'un nombre restreint d'abbés français, flamands et rhénans¹³³; il n'en continua pas moins d'exister et de travailler, conservant avec les monastères de l'ordre, par le biais de 'ses' circateurs et du *dominus Praemonstratensis* (ou des représentants de celui-ci), des contacts certes souvent distendus voire occasionnels, mais tout autant réels.

Summary

The paper recounts the main features of the evolution of the Premonstratensian General Chapter in the Middle Ages while considering above all the law standard as recorded in the collections of the order's statutes (*Statuta, Institutiones...*). The first gatherings of abbots are acknowledged at Premontré as early as the late 1120s, as Hugh of Fosses was abbot. They were mostly aimed at preventing the threat of *dissolutio ordinis*, namely the disappearance or dispersal of the reformed canonical congregation led by Norbert of Xanten himself, a threat which kept increasing after he had been elected archbishop of Magdeburg. To this end, the Cistercian organization standard based on abbeys' filiations and abbots' annual General Chapters was first reproduced identically. In the 12th century, thanks to the steady support of papacy, the chapter's authority was clearly asserted towards Norbertine monasteries' superiors and the bishops they depended on. In the meantime, with the creation of the circator's office a new form of visitation closely linked to the chapter was introduced, while its administrative and legal powers — mostly shared with the abbot of Premontré — were defined. This definition task went on and increased throughout the following century. Also in the 13th century, which saw numerous papal interventions, a *forma capituli* accounting for the progress of chapters' sessions was progressively developed. They were focused on the examination of circators' reports carried out by a definitorium which exercised the chapter's decision-making power and was widely controlled by the abbot of Premontré. Not only was such a constitutional system significantly different from the Cistercian model, but it was also extremely centralized. The order had two heads, the General Chapter — the sovereign legislative, legal and executive body — and the *dominus Praemonstratensis* who was roughly granted the same prerogatives as the chapter on the legal and executive level, though he was subjected to its authority as the other abbots of the order were. This 'change of direction' is due to the fact that

de circaria deputandi, qui veniant expensis remanentium, nisi Dominus Praemonstratensis plures vocandos duxerit.

¹³² Cf. *ibid.*, à partir de la p. 171.

¹³³ Pour paraphraser l'expression de Trudo Jan Gerits; GERITS, «Diversiteit» (voir n. 120), p. 151 s.: «Het Generaal Kapittel was intussen hoofdzakelijk een aangelegenheid van Franse, Nederlandse en Rijnlandse abten geworden».

in practice, the chapter was unable to ensure the integration of the order's *membra* by itself. In this respect, we may mention the rival *privata capitula*, which were theoretically forbidden, and the numerous derogatory arrangements concluded in the 13th century which exempted the superiors of some peripheral provinces — notably those of Saxony — from attending the chapter personally, only compelling them to be represented by one or several of them every two or three years. Not only did the 1505 statutes set down these specific arrangements, but they generally agreed with the principle of representation for all the other order's provinces. Towards the end of the Middle Ages, only few abbots from France, Flanders and Rhineland were brought together by the General Chapter. Nevertheless, it kept existing and working, still having contacts with the order's monasteries, though these contacts were not always very close and direct from then on.

Université de Nantes

BP 81227

F-44321 Nantes CEDEX 3

Florent CYGLER

Entstehung und Entwicklung der Westfälischen Zirkarie im Mittelalter

Der Beitrag* gliedert sich in drei Teile, von denen der erste einen chronologischen Überblick über die Stifte der Westfälischen Zirkarie geben und der zweite den Raum anhand der Ordensverzeichnisse näher betrachten will, während schließlich im letzten der Stellenwert der Visitation durch Zirkatoren beleuchtet wird.

1. Chronologischer Überblick über die Stifte der Westfälischen Zirkarie

Am Anfang war die Schenkung der Grafen von Cappenberg: Das erste Stift im deutschen Sprachraum und zugleich das erste auf dem Gebiet der späteren Westfälischen Zirkarie entstand bereits ein Jahr nach der Gründung des Mutterhauses in Prémontré in Frankreich mit der Gründung Cappenbergs, nördlich von Lünen im Bistum Münster gelegen¹. Gottfried von Cappenberg übergab Norbert seinen ganzen Besitz, das Stift wurde also nicht dem Diözesan tradiert². Den Leitungsanspruch

* Es handelt sich um die mit Anmerkungen versehene und erweiterte Fassung eines Vortrags, der am 8. Oktober 2004 auf der Tagung „Die Prämonstratenser im Mittelalter. Die Zirkarien Westfalen und Wadgassen“ im Kloster Maria Engelpfort bei Trais-Karden an der Mosel gehalten wurde.

¹ Gemeinde Bork, Kreis Unna. Vgl. Norbert BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, id est historia circiarum atque canoniary candidi et canonici ordinis Praemonstratensis I, Straubing 1949, 2. überarb. Neuaufgabe I/1 u. I/2 Berlin/New York 1983 (zit. als I²), Bd. II, Straubing 1952, Bd. III, Straubing 1953, hier I², S. 186-189.

² *Vita Godefridi* (ed. von Gerlinde NIEMEYER und Ingrid EHLERS-KISSELER unter Mitwirkung von Veronika LUKAS, MGH SS rer. Germ. 74, Hannover 2005, S. 112f.) I, c. 6: „castrum ipsum Capenberg et omnia sua deo fideliter offerens, [...] tria videlicet exstruens cenobia, hoc est Capenberg, Varlar, Elofstad, que singula prediis suis copiose locupletans, eadem sub memorati patris Norberti ordinavit providentia“. — Ähnlich berichtet die *Vita Norberti* A c. 15, in: MGH SS XII, hg. v. Roger WILMANS, S. 688f, Gottfried habe verzichtet, „ut castrum Kappenbergense in religionem commutaret et ad servicium dei consecraret [...] Sicque factum est, ut de possessionibus eorum tres ecclesiae instituerentur, Kappenbergensis videlicet Elvestadensis, Varlariensis“. Die *Vita Norberti* B c. 12, in: PL 170, Sp. 1305A, formuliert: „statim omnibus abrenunciatis, se et sua omnia deo per manus hominis dei disponenda contradidit“. Vgl. Manfred PETRY, *Die ältesten Urkunden*

behielt sich Norbert vor, wie schon in Prémontré und Floreffe³. Aus dem Cappenbergischen Besitz wurden außerdem die Stifte Varlar und Ilbenstadt gegründet. Als Papst Honorius II. Norbert und den Kanonikern von St. Maria in Prémontré am 16. Februar 1126 bestätigte, dass die Prämonstratenser ein kanonisches Leben nach der Regel des heiligen Augustinus führen sollten, und eine Änderung der Regel für alle Stifte, die Prémontré angehören, verbot, nannte er unter den bestehenden Ordenssitzen Laon, Viviers, Floreffe, Cappenberg, Varlar, Ilbenstadt, St. Annual und Antwerpen⁴, von denen Cappenberg und Varlar im Bistum Münster und in der späteren Westfälischen Zirkarie lagen⁵. Am 27. Februar 1126 stellte der Papst Cappenberg selbst ein Privileg aus, in dem der Schutz des hl. Petrus zugestanden, eine Änderung der Einrichtung verboten und jedem Bischof Eingriffe verwehrt wurden — unter den Besitzungen wurden auch Varlar bei Coesfeld und das in der Wetterau gelegene Ilbenstadt

und die frühe Geschichte des Prämonstratenserstiftes Cappenberg und Westfalen (1122-1200). I. Teil: Urkundenkritik, in: Archiv für Diplomatik, Schriftgeschichte, Siegel- und Wappenkunde 18 (1972), S. 143-289, II. Teil: Studien zur Geschichte Cappenberg im 12. Jahrhundert, in: Ebd. 19 (1973), S. 29-150, hier II, S. 57f.

³ Vgl. Stefan WEINFURTER, *Norbert von Xanten. Reformkanoniker und Stifter des Prämonstratenserordens*, in: Kaspar ELM (Hg.), *Norbert von Xanten. Adliger — Ordensstifter — Kirchenfürst*, Köln 1984, S. 159-188, hier S. 166-170; DERS., *Norbert von Xanten, Ordensstifter und Eigenkirchenherr*, in: Archiv für Kulturgeschichte 59 (1977), S. 66-89, hier S. 81; DERS., *Norbert von Xanten und die Entstehung des Prämonstratenserordens*, in: Karl-Heinz RUEB (Hg.): *Barbarossa und die Prämonstratenser* (Schriften zur staufischen Geschichte und Kunst Bd. 10), Göttingen 1989, S. 67-100, hier S. 71-73; Ingrid EHLERS-KISSELER, *Die Anfänge der Prämonstratenser im Erzbistum Köln* (Rheinisches Archiv 137), Köln – Weimar – Wien 1997, S. 299-306: Kap. III.1.

⁴ 1126, Februar 16: Regest: Philipp JAFFÉ, *Regesta Pontificum Romanorum ab condita ecclesia ad annum post Christum natum MCXCVIII*, 2. Aufl. hg. v. Samuel LÖWENFELD, Ferdinand KALTENBRUNNER und Paul EWALD, Leipzig 1888, ND Graz 1956, Bd. I, Nr. 7244; Druck: PL 166, Sp. 1249-1251; Charles Louis HUGO, *Sacri et Canonici Ordinis Praemonstratensis Annales*, Bd. I, Nancy 1734, Bd. II, Nancy 1736, hier Bd. I, Prob., Sp. 9f. — Viviers wurde 1153 nach Valseri verlegt und nach Letzterem benannt.

⁵ In der älteren *Vita Godefridi I* wird erzählt, dass Gottfried — als er noch mit dem Schwert gegürtet war — zu einer Visitation Varlars aufgebrochen sei: „dei nostri bonitas novellam plantationem fratrum nostrorum in Capenberg et in Varlare confirmare digne-
tur“. Da die dritte Stiftung der Cappenger, Ilbenstadt, nicht genannt wird, aber schon 1123 bestätigt wurde, muss Varlar also schon vor 1123 einen Konvent gehabt haben. Vgl. *Vita Godefridi I*, c. 25 S. 129f. — Vgl. PETRY, *Cappenberg* (wie Anm. 2), II, S. 38-45; WEINFURTER, *Prämonstratenserorden* (wie Anm. 3), S. 84f.; Wilhelm KOHL, *Die frühesten Prämonstratenserklöster Nordwestdeutschlands im Spannungsfeld der großen Familien*, in: *Institutionen, Kultur und Gesellschaft im Mittelalter*. Festschrift für Josef Fleckenstein zum 65. Geburtstag, hg. Lutz FENSKE, Sigmaringen 1984, S. 393-414, hier S. 398f.; BACKMUND, *Monasticon* (wie Anm. 1), I², S. 98-101.

genannt⁶, das später zur Zirkarie Wadgassen gehörte⁷. Eine letzte Gründung aus dem Cappenbergischen Besitz, die in der späteren Westfälischen Zirkarie lag war das Prämonstratenserinnenstift Wesel-Oberndorf⁸. Da hier zunächst nur eine *curia* zur Sicherung der Cappenberger Allodialgüter in Wesel bestand und erst seit den 1140er Jahren Prämonstratenserinnen in Wesel lebten, fällt es in die Gründungswelle seit den 1130er Jahren.

Zu den im Bistum Münster gelegenen Prämonstratenserstiften Cappenberg und Varlar und dem Prämonstratenserinnenstift Lette kamen noch drei weitere Stifte aus der Kölner Kirchenprovinz: Das zur Osnabrücker Diözese gehörende Prämonstratenserstift Clarholz, das mit Lette in den 1130er Jahren gegründet worden war und bis 1175 zur Diözese Münster gehörte⁹, und zwei Frauenstifte des Ordens aus dem Bistum Lütich, nämlich Heinsberg (1140) und Houthem (1210).

⁶ 1126, Februar 27: Regest: JAFFÉ/LÖWENFELD, *Regesta* (wie Anm. 4), Bd. I, Nr. 7246; Druck: Wolfgang BOCKHORST / Fredy NIKLOWITZ (Bearb.), *Urkundenbuch der Stadt Lünen bis 1341*, hg. v. der Stadt Lünen (Stadtarchiv) 1991, hier S. 24f., Nr. 3: „Statuimus itaque, et apostolica auctoritate firmamus, ut in ecclesia Capenberk, cuius construendae fundum comes Godefridus, et fratres eius atque coheres Otto, Deo ac sanctae Mariae, sanctisque apostolis obtulerunt, et Warlar et Elofstad, in quibus fratres vitam canonicam professi degunt, nulli omnino liceat secundum beati Augustini regulam in eisdem ecclesiis constitutum ordinem commutare. Nullus etiam episcoporum futuris temporibus audeat eiusdem religionis fratres de eisdem ecclesiis expellere. Nec professionis canonicae quispiam ex eisdem ecclesiis, aut claustris audeat sine communi congregationis permissione discedere, discedentem vero, nullus episcoporum, nullus abbatum, nullus monachorum nullus omnino hominum sine communium litterarum cautione suscipere“; HUGO, *Annales* (wie Anm. 4), Bd. I, Prob., Sp. 369f.; Heinrich August ERHARD, *Regesta Historiae Westfaliae*, Bd. I-II mit Codex Diplomaticus, Münster 1847, hier Bd. II, Cod. dipl. S. 3f., Nr. 197; zur Echtheit vgl. PETRY, *Cappenberg* (wie Anm. 2), I S. 178-180. Vgl. EHLERS-KISSELER, *Anfänge* (wie Anm. 3), S. 299f.

⁷ 1123 wurde Ilbenstadt von Erzbischof Adalbert I. von Mainz bestätigt: 1123, (vor Oktober 19 [der als Zeuge auftretende Bischof Bruno von Speyer starb am 19. Oktober]); Regest: Ludwig CLEMM, *Die Urkunden der Prämonstratenser-Stifter Ober- und Nieder-Ilbenstadt*, in: Archiv für Hessische Geschichte und Altertumskunde. NF 14 (1924), S. 137-144, hier S. 137, Nr. 2; Druck: *Mainzer Urkundenbuch*, Bd. 1, bearb. v. Manfred STIMMING, Darmstadt 1932, Nr. 513, S. 415-417. Vgl. PETRY, *Cappenberg* (wie Anm. 2), II, S. 47f.; Franz Josef FELTEN, *Norbert von Xanten*. Vom Wanderprediger zum Kirchenfürsten, in: ELM (Hg.), *Norbert von Xanten* (wie Anm. 3), S. 69-157, hier S. 110; BACKMUND, *Monasticon* (wie Anm. 1), I, S. 258-260; Franz Paul MITTERMAIER, *Die Anfänge der Prämonstratenserstifte Ober- und Niederilbenstadt in der Wetterau*, in: Archiv für mittelrheinische Kirchengeschichte 11 (1959), S. 9-41, hier S. 9f.

⁸ EHLERS-KISSELER, *Anfänge* (wie Anm. 3), S. 53-56 (mit weiterer Literatur); DIES., *Die Cappenberger und das Prämonstratenserinnenstift Oberndorf in Wesel*, in: Hermann KNÜFER (Hg.), *Salhof, Festung, Freie Stadt*. Beiträge zur Geschichte der Stadt Wesel und des Niederrheins, Wesel 2003, S. 59-66.

⁹ Vgl. zu den westfälischen Stiften: *Westfälisches Klosterbuch*. Lexikon der vor 1815 errichteten Stifte und Klöster von ihrer Gründung bis zur Aufhebung (Veröffentlichungen der Historischen Kommission in Westfalen Bd. 44), Teil I, Ahlen-Mülheim, hg. v. Karl

Allein im alten Erzbistum Köln wurden von 1130 bis 1150 vier Chorherrenstifte gegründet, die alsbald die Gewohnheiten von Prémontré annahmen, nämlich Steinfeld, Knechtsteden, Hamborn und Scheda, sowie acht Chorfrauenstifte, die sich dem Orden anschlossen bzw. von Beginn an prämonstratensisch waren: Stoppenberg, Dünnwald, Bedburg, Cappel, Reichenstein (seit 1487 Chorherrenstift), Wesel-Oberndorf, Füssenich und Langwaden¹⁰.

Im Gebiet der Westfälischen Zirkarie, das in der Trierer Diözese lag, wurden in diesem Zeitraum je zwei Stifte für Männer und Frauen gegründet: Arnstein und Rommersdorf sowie Wülfersberg und Mariaroth. Arnstein, das bis 1224 zur Circaria Saxonia gehörte, kam schließlich zur Circaria Westfalia hinzu¹¹.

Von der Mitte des 12. bis zur Mitte des 13. Jahrhunderts wurde in der Kölner Diözese längerfristig nur die Prämonstratenserabtei Arnsberg-Wedinghausen für Männer eingerichtet, während noch elf weitere Stifte des Ordens für Frauen entstanden: Meer, Flaesheim, Niederehe (seit 1505 Chorherrenpriorat), Oelinghausen, Wenau, Rumbek, St. Katharina in Dortmund, Schillingskapellen, Köln-Weiher, Elsey und Ellen. In dem Teil der Diözese Trier, der seit den frühen Katalogen zur Circaria Westfalia gehörte, entstand längerfristig ein weiteres für Männer, nämlich Sayn und zwei für Frauen, nämlich Altenberg und Beselich, während zwei weitere in den 1270er bzw. 1290er Jahren zum Orden kamen: Maria Engelpfort und Dorlar.

Drei Prämonstratenserstifte, nämlich Grefrath, Zyfflich und Berentrop und fünf Prämonstratenserinnenstifte aus den Diözesen Köln und Trier, bestanden nur sehr kurz, wechselten dann die Observanz oder wurden aufgegeben¹².

HENGST, (Quellen und Forschungen zur Kirchen- und Religionsgeschichte Bd. 2), Münster 1992, Teil II, Münster 1994, Teil III, Münster 2003.

¹⁰ Zu den Kölner Stiften vgl. EHLERS-KISSELER, *Anfänge* (wie Anm. 3).

¹¹ Vgl. Bruno KRINGS, *Das Prämonstratenserstift Arnstein an der Lahn im Mittelalter (1139-1527)* (Veröffentlichungen der Historischen Kommission für Nassau 48), Wiesbaden 1990.

¹² Die Männerstifte sind Grefrath (1177 gegründet, 1220/21 sind die Besitzungen bei Knechtsteden), Zyfflich (1150-53 prämonstratensisch, spätestens 1179 wieder Säkularkanonikerstift, und Berentrop (1356 Güter bei Scheda), alle in der Erzdiözese Köln gelegen. — Die Frauenstifte sind: Woerd (1134 gegründet, vor 1359/61 gingen die Besitzungen an Berne), Blankenberg (1246 gegründet, 1247 Wechsel zum Zisterzienserorden) und vielleicht Fröndenberg (1196 Besitz bei Scheda, 1230 Zisterzienserinnen), alle im Kölner Erzbistum. Ebenso zählen hierzu Bredelar (1170 gegründet, seit 1196 Zisterzienser) aus dem Bistum Paderborn und vielleicht Brunnenburg (spätestens 1230 Wechsel zum O.S.B.) aus der Trierer Diözese.

Der Westfälischen Zirkarie gehörten zudem aus der Kirchenprovinz Hamburg-Bremen das Prämonstratenserstift Heiligenberg, im 13. Jh. gegründet, und aus der Kirchenprovinz Mainz dessen Tochterstift, das Chorherrenstift Heiligenthal, wie auch das Prämonstratenserinnenstift Keppel im Siegerland, eine Tochter Arnsteins, an, Gründungen vom Ende des 12. bis Anfang des 14. Jahrhunderts¹³.

Während im Kölner Erzbistum schon die erste Gründungswelle doppelt so viele Frauen- wie Männerstifte hervorbrachte und die zweite dann von Stiftungen für Frauen völlig dominiert wurde¹⁴, kann man von der späteren Westfälischen Zirkarie dasselbe vermerken: Insgesamt gehörten 32 Frauenstifte und nur 14 Männerstifte über einen längeren Zeitraum zur Circaria Westfalia.

Ein Desiderat war bislang eine kartographische Darstellung der Zirkarie Westfalen mit ihren Nachbarzirkarien, denn die Karte „Zirkarien der Prämonstratenser (ca. 1300)“ von Hans-Joachim Schmidt stellt in allen Zirkarien wohl fast nur die Männerstifte des Ordens dar, obwohl die Frauenstifte in der Zirkarie Westfalen die Mehrheit ausmachten, so dass die Westfälische Zirkarie nur mit 19 Stiften und nicht über fünfzig zu sehen ist¹⁵.

Bis zur Mitte des 14. Jahrhunderts gingen dem Orden aber bereits zwei Frauenstifte der Diözese Köln verloren¹⁶. Bis zur Mitte des 16. Jahrhunderts fielen aufgrund von Observanzänderungen oder Aufhebungen ein weiteres Männerstift und neun Frauenstifte weg¹⁷. Im 17./18. Jahrhundert verschwanden zwei weitere Frauenstifte. Zwei aber kamen auch hinzu, sowie nach der Auflösung Dünnwalds das Collegium Norbertinum

¹³ Bredelar, das 1170 gegründete Stift, kam 1196 an den Zisterzienserorden und St. Nikolaus in Hagenau im Elsass wurde im Katalog von 1320 zur Zirkarie Schwaben gezählt.

¹⁴ Vgl. EHLERS-KISSELER, *Anfänge* (wie Anm. 3).

¹⁵ Hans-Joachim SCHMIDT, *Kirche, Staat, Nation*. Raumgliederung der Kirche im mittelalterlichen Europa (Forschungen zur mittelalterlichen Geschichte 37), Weimar 1999, S. 367. — BACKMUND, *Monasticon* (wie Anm. 1), I-III, hatte nur die Einzelkarten jeder Zirkarie.

¹⁶ Köln-Weiher (1198 gegründet, 1325 verliert Knechtsteden die Paternität und Weiher wird Säkularkanonissenstift) und Elsey (1222/23 gegründet, seit 1345 endgültig Säkularkanonissenstift, Scheda verzichtet auf Paternität). Vielleicht auch Stoppenberg. Vgl. EHLERS-KISSELER, *Anfänge* (wie Anm. 3), S. 25.

¹⁷ Das Männerstift ist Heiligenberg (1543 unterdrückt). — Die Frauenstifte sind Schilingskapellen (1197 gegründet, 1450/98 Wechsel zu Augustiner-Chorfrauen), Bedburg (vor 1138 gegründet, seit 1499/1519 Säkularkanonissen), Flaesheim (1166 gegründet, seit 1555 Säkularkanonissen), Wesel-Oberndorf (um 1140 gegründet, 1587 verlegt, 1626 aufgehoben), alle aus dem Erzbistum Köln. Außerdem Dorlar (1540 unterdrückt), Beselich (seit 1550 protestantisch) und Wülfersberg (1521 aufgehoben), alle Erzdiözese Trier, sowie Keppel (1594 Säkularkanonissen), Erzbistum Mainz, und Lette (vor 1567 verlassen), Bistum Münster.

in Köln, in dem die Chorherren ausgebildet wurden¹⁸, sowie die Reste der ebenfalls dezimierten Zirkarie Wadgassen-Ilfeld. Erst die Säkularisation und der Napoleonische Enteignungsprozess 1802/1803 löschten die Westfälische Zirkarie aus.

2. Der Raum nach den Ordensverzeichnissen

Wenn man alle Stifte synchron betrachtet, die zu verschiedenen Zeiten der Zirkarie Westfalen angehörten, ist Maria Engelport das südlichst gelegene Stift der Westfälischen Zirkarie des Prämonstratenserordens. Die Flusstäler von Mosel und Lahn begrenzten sie im Süden und weiteten das Kerngebiet der Zirkarie, die alte Erzdiözese Köln, im Süden um größere Teile der Erzdiözese Trier beträchtlich aus. Im Westen war sie ebenfalls umfangreicher als das Kölner Erzbistum, denn sie umfasste noch die an der Maas gelegenen Stifte. Im Norden wurde die Zirkarie im Wesentlichen durch die Nordgrenze der alten Diözese Münster (ohne den ostfriesischen Part) bezeichnet, nur das im Erzbistum Hamburg-Bremen gelegene Cappenberger bzw. Steinfelder Tochterstift Heiligenberg und dessen zum Bistum Verden gehörendes Tochterstift Heiligental wurden in die Westfälische und nicht etwa in die Sächsische Zirkarie integriert, obwohl Letzteres, geographisch gesehen, näher gelegen hätte. Im Osten folgte die Zirkarie den Ostgrenzen Kölns mit der Ausnahme des Arnsteiner Tochterstifts Keppel im Siegerland, das schon zur Erzdiözese Mainz gehörte, die hier in das alte Erzbistum Köln hineinragte. Dieser recht kompakte Raum war allerdings erst allmählich ausgeformt worden.

Interessanterweise befinden sich fast alle Stifte auf dem Boden des heutigen Bundeslandes Nordrhein-Westfalen, nur die „Trierischen“ liegen heute in Rheinland-Pfalz und Hessen. Möglicherweise liegen ähnliche naturgegebene Grenzlinien zugrunde.

Anfangs standen als Bindeglied zwischen einzelnen Prämonstratenserstiften die Filiationsbindungen im Vordergrund, die von den frühen Verzeichnissen der Ordensstifte berücksichtigt wurden. Da die Mutterstifte z.T. sehr weit entfernt von ihren Tochterstiften liegen konnten,

¹⁸ Dünnwald (1643 wird der Besitz zur Ausstattung des Kollegs St. Norberti in Köln genutzt) und Wenau (seit 1656 dem Abt von Kornelimünster O.S.B. unterstellt) gingen verloren, Marienstern auf dem Essig (gegründet nach 1482, später Steinfeld unterstellt) und Antonigartzen (gegründet nach 1520, offiziell erst 1705 in den Orden aufgenommen).

beide auch nicht aus derselben Diözese stammen mussten, reichten Filiationsverbände über Diözesangrenzen, sogar über Kirchenprovinzen hinaus (Arnsberg-Wedinghausen im Sauerland war Tochterstift von dem südlich von Utrecht gelegenen Mariënweerd, beide gehörten zur Kölner Kirchenprovinz, aber Heiligenberg aus der Provinz Hamburg-Bremen war eine Tochter von Cappenberg und dann Steinfeld in der Eifel, beide zur Kölner Kirchenprovinz gehörig)¹⁹. Eine übersichtliche räumliche Gruppierung der Stifte konnte sich folglich nicht an den Filiationsverbänden, sondern nur an den Kirchenprovinzen und deren Untergliederung in einzelne Diözesen orientieren, woran sich die frühen Ordensverzeichnisse halten.

Der älteste, um 1217 entstandene Katalog der Abtei Berne (in Nordbrabant / Niederlande)²⁰, gliedert sich vornehmlich in Kirchenprovinzen und Diözesen²¹. Das Verzeichnis von Berne beginnt mit Frankreich und der Kirchenprovinz Reims, dem ersten Stift des Ordens, Prémontré, und den französischen Diözesen²², auf die Kirchenprovinz Besançon folgt Lothringen mit der Trierer Kirchenprovinz, den Diözesen Verdun, Toul, Metz und dann Trier²³,

¹⁹ Dagegen geht SCHMIDT, *Kirche, Staat, Nation* (wie Anm. 15), S. 363, davon aus, dass bei den Prämonstratensern die Entfernungen zwischen Mutter und Tochter nicht so weit waren.

²⁰ In Handschrift des 15. Jahrhunderts überliefert: Druck: Gregor M. VAN DER VELDEN, *Documenten betreffende de Ordre von Prémontré verzameld durch Merselius van Macharen in 1445*, in: *AnPraem* 58 (1982), S. 35-95, hier S. 68-75. Ebd. S. 54-57 zur Datierung. — Der Katalog ist zusammen mit anderen für den Orden wichtigen Texten in einer Hs., die sich Merselius van Macharen, Propst von Bedburg, dann Abt von Berne (1457-1461) schreiben ließ, überliefert. Nach VAN DER VELDEN, ebd. S. 37 steht auf der ersten Seite: „Liber fratris Merselii de Macharen, professi religiosi monasterii Bernensis, ad presens humilis prepositi Bedeburgensis ordinis Premonstratensis anno 1445 in profesto beate Marie Magdelene. oretis pro eo“.

²¹ Vgl. auch ebd., S. 55.

²² Ebd., S. 68-70: „[...] in regno Francie in Remensi provincia Premonstratum“. Es folgen Laon, Soissons, Chalon-sur-Marne, Noyon, Beauvais und eingereiht Amiens, Thérouanne und Cambrai, dann die Bistümer Tournai, eingereiht Arras, und Reims. Es folgen die Kirchenprovinz Sens, eingereiht Auxerre, Reims, Paris, Meaux, Chartres und Troyes, die Kirchenprovinz Rouen („in Normannia, in Rototagensi provincia“), eingereiht Amiens und Sées, die Kirchenprovinz Tours, eingereiht St. Brieuc, die Provinz Bordeaux, eingereiht Poitiers, „In Alvernia“ (Auvergne), eingereiht Le Puy und Clermont, die Kirchenprovinz Lyon mit Langres, die Kirchenprovinz Besancon in Burgund (Bourgogne) mit Lausanne und Basel.

²³ Ebd.: S. 70f.: „In Lotharingia, in Treverensi provincia... Wadegocia, Trevensis dyocesis, filia Premonstrati, Arnesten, filia Godesnaden, Trevensis dyocesis, Rumesdorp, filia Floreffa, Trevensis dyocesis, Seyna, filia Steenvelt, Sanctus Nycolaus, filia Premonstrati, Aquensis dyocesis“ (Lesefehler: Diözese Straßburg statt Aachen). Direkt hinter Wadgassen erscheinen Arnstein, Rommersdorf, Sayn und Sankt Nikolaus in Hagenau im Elsass, die später zur Zirkarie Westfalen gezählt werden.

erst mit einigem Abstand²⁴ folgt *In Teutonia* beginnend mit der Kirchenprovinz Mainz²⁵, später erscheint die Kölner Kirchenprovinz mit der Kölner Diözese — angeführt von Floreffe aus der Diözese Lüttich (s. u.).

Ähnlich verhält es sich mit dem zweiten Katalog der Abtei Ninove (in Ostflandern / Belgien)²⁶. Er stammt zusammen mit dem ersten Katalog derselben Abtei aus den Jahren vor 1240. Der erste benutzt aber in den Zentrallandschaften des Ordens schon durchgehend die Zirkarieneinteilung²⁷. Während folglich die Kirchenprovinzen ursprünglich als Gliederungsschema für die Auflistung der Stifte in den Ordenskatalogen dienten, wurden diese später durch Zirkarien ersetzt.

Wenngleich es seit den ersten Ordensverzeichnissen kein Stift des Prämonstratenserordens gab, das der Diözese Köln angehörte und nicht zur Zirkarie Westfalen zählte²⁸, gehörten umgekehrt — wie wir gesehen haben — nicht alle Stifte der Kölner Kirchenprovinz zur Zirkarie Westfalen. Die Kirchenprovinz Köln wäre wohl als Zirkarie zu groß gewesen und die Entfernungen für die Visitatoren zu weit (Ähnliches gilt wohl für die Kirchenprovinz Mainz)²⁹.

Die Zirkarie Westfalen klammerte Teile der Kirchenprovinz Köln aus, nämlich den ostfriesischen Teil der Münsteraner Diözese, die Diözese Utrecht und große Teile der Diözese Lüttich, und integrierte stattdessen

²⁴ Nach Nennung der drei englischen Zirkarien, untergliedert in die Diözesen Lincoln, York, Chichester, Norwich, London, Canterbury, Carlisle und Exeter, folgen dann Wales und die Diözese Glasgow, Irland, Dänemark, eingereiht die Metropole Lund, Norwegen, Sizilien mit der Diözese Rieti. Vgl. ebd., S. 71f.

²⁵ Ebd., S. 72f.: „In Teutonia in provincia Moguntina Elostat, filia Premonstrati [...]“ Diözese Mainz, anschließend Würzburg, Straßburg, Worms. Es folgen Böhmen mit der Diözese Prag, Mähren mit der Diözese Olmütz, Schwaben mit den Diözesen Augsburg und Konstanz, dann Thüringen mit dem Stift Gottesgnaden, das als Tochter Prémontrés genannt wird, Wendenland, Lettland.

²⁶ Überliefert im Kartular von Ninove aus dem 15. Jh.: Druck: BACKMUND, *Monasticon* (wie Anm. 1), III, S. 379-386. Nach ebd., S. 365, steht auf der 5. Seite des Kartulars: „Liber fratris Marci Annaert canonici Ninivensis, scriptus et finitus per eum anno domini 1498 in profesto OO.SS.“ — Zur Datierung, vgl. ebd., S. 365f.

²⁷ Wie *Catalogus Ninivensis I* ist auch *Catalogus Ninivensis II* im Kartular der Abtei aus dem 15. Jh. überliefert (daher auch *Cartularium Ninivense* genannt): Druck: BACKMUND, *Monasticon* (wie Anm. 1) III, S. 386-402. Zur Datierung vgl. ebd., S. 366f.

²⁸ Das Frauenstift Woerd, 1134 als Tochterstift von Berne gegründet, wird in den frühen Katalogen, die fast nur Männerstifte auflisten, nicht genannt und wird, da die Besitzungen schon vor 1359/61 wieder an Berne zurückfielen, weil das Stift aufgegeben wurde, von Backmund zwar zur Zirkarie Brabant gerechnet, erscheint aber in keinem Katalog.

²⁹ Vgl. auch Norbert BACKMUND, *Die Entwicklung der deutschen Prämonstratenserzirkarien*, in: Zeitschrift für Kirchengeschichte 95 (1984), S. 215-222, hier S. 215f.

den Nordosten des Erzbistums Trier. Im Kölner Suffraganbistum Minden lagen keine Prämonstratenserstifte.

Die Ausgliederung einiger Suffraganbistümer Kölns geschah aber erst allmählich: Die ältesten Ordensverzeichnisse nennen dagegen gerade die Utrechter und Lütticher Stifte sowie die Münsteraner Stifte in Friesland noch mit denen der späteren Westfälischen Zirkarie zusammen. Es soll nun im Einzelnen gezeigt werden, wie dieser Prozess voranschritt.

An der Spitze der Kölner Kirchenprovinz mit der Kölner Diözese nennt der Katalog von Berne die Abtei Floreffe aus der Diözese Lüttich, dahinter Steinfeld, Hamborn, Scheda, Berentrop, Arnsberg und Knechtsteden, alle aus der Kölner Diözese³⁰, es folgen die Brabanter Stifte Averbode, Park, Heylissem und dann Heinsberg, alle vier wieder in der Diözese Lüttich gelegen, das ostflandrische Ninove, Diözese Cambrai, und Leffe an der Maas, wieder Diözese Lüttich³¹, dann kommt die Diözese Utrecht mit Mariënweerd im Gelderland, Berne in Nordbrabant, Mariëngaarde, Dokkum (hier fälschlich Lüttich zugeordnet) und Lidlum, alle drei in West-Ostfriesland gelegen³². Nach Middelburg auf der Insel Walcheren in Zeeland folgt die Diözese Münster angeführt von Cappenberg, dann Varlar, Clarholz, das seit 1175 zur Diözese Osnabrück gehörte, Marne im ostfriesischen Teil der Diözese Münster und fälschlicherweise nochmals Mariëngaarde, das zwar in Friesland, aber in der Diözese Utrecht lag³³.

³⁰ Druck: VAN DER VELDEN, *Documenten* (wie Anm. 20), S. 73f.: „[...] in Coloniensi provincia Floreffia, filia Premonstrati, Steinfeld, filia eiusdem, Coloniensis dyocesis, Hamburna, filia Steinfeld, Coloniensis dyocesis, Skeida, filia Cappenberch, Silva sancte Marie, filia Skeide, Arnesberch, filia Insule Sancte Marie, Kenestede, filia Steinveld“.

³¹ Ebd. S. 74: „[...] Everbode, filia Antwerpie, Leodiensis dyocesis, Parcus, filia Sancti Martini, Laudunensis dyocesis, Hebtine, filia Floreffie, Hernesberge, filia Premonstrati, Mons Cornelii, filia Floreffie, Leffla, filia eiusdem“.

³² Ebd., S. 74: „[...] Traiectensis dyocesis: Insula Sancte Marie, filia Sancti Martini Laudunensis, Berna, filia Insule Sancte Marie, Ortus Sancte Marie, filia Steinveld, Dockinga Sancti Bonifacii, Filia eiusdem, Vallis Sancte Marie, filia Orti Sancte Marie [...]“.

³³ Ebd., S. 74: „[...] Sancta Maria in Middelborch, filia Antwerpie. Monasteriensis dyocesis: Cappenberga, filia Premonstrati, Varlar, filia Premonstrati, Clareholt, filia Premonstrati, Merna, alio nomine Sancti Joannis, filia Steinveld, Floridus Ortus, filia Premonstrati“. — Anschließend nennt der Katalog Polen mit der Kirchenprovinz Gnesen und dem Bistum Krakau, Ungarn mit der Provinz Esztergom, Bayern (*in Bawaria*) mit der Kirchenprovinz Salzburg und den Diözesen Passau, Regensburg, Freising und Brixen, und „in Austria“ (Österreich nur das Stift Geras: *Jerus*), Gascogne mit der Provinz Auch und der Diözese Conserans, die Kirchenprovinzen Narbonne und Toledo, die Königreiche Arragon (Diözese Redez) und Galizien und das Heilige Land (S. 74f.).

Der Bernenser Katalog von 1217 nennt folglich Teile der späteren Zirkarien Floreffia, Brabantia und Frisia zusammen mit der Circaria Westfalia, da die Bistümer Utrecht und Lüttich zur Kirchenprovinz Köln gehörten. Floreffe zählt zwar als Lütticher Stift zur Kölner Provinz, aber zudem hatte es auch viele Tochterstifte dort. Wie im Falle der Steinfelder Tochterstifte mögen auch hier Filiationsbindungen zunächst berücksichtigt worden sein.

Der erste Katalog der Abtei Ninove, der *Catalogus Ninivensis I* (ca. 1220-1240), trennt bereits die Zirkarien Brabant, Westfalen und Friesland, so dass die Suffragane des Kölner Erzbistums Lüttich, Utrecht und Münster nicht mehr vollständig zur Zirkarie Westfalen zählen. Nach den französischen Zirkarien Francia, Ponthivium und Brabant³⁴, folgt die Westfälische Zirkarie mit den Diözesen Münster mit den Stiften Capenberg, Varlar und Clarholz, das seit 1175 eigentlich zu Osnabrück gehörte, und Köln mit den Abteien und Propsteien Steinfeld, Berentrop, Knechtsteden, Scheda, Arnsberg und Hamborn. Aus der Trierer Diözese zählt er Arnstein, Rommersdorf und Sayn auf und aus der Bremer Diözese Heiligenberg, es folgt die Zirkarie Wadgassen mit Teilen der Trierer Diözese³⁵, mit Abstand folgt Friesland³⁶. Im Katalog werden die Zirkarien

³⁴ Druck: BACKMUND, *Monasticon* (wie Anm. 1), III, S. 379f: „Circaria de Francia [...], Circaria Floreffie [...], Circaria Pontuii [...], Circaria Brabantie: In cameracensi dyocesi: Ecclesia Antwerpiensis, Grimbergensis, Tongherlensis, Ninivensis, Jetthensis, Hombecka, In leodiensi dyocesi: Ecclesia Parcensis, Averbodiensis, Insula ducis, In traectensi dyocesi: Ecclesia walacriensis: Bernensis, Insula sancte Marie, Sinus sancte Marie, Cappelkin, Circaria Flandrie [...]“. Die Stifte der Utrechter Diözese: *Ecclesia walacriensis* (Middelburg), *Bernensis*, *Insula sancte Marie*, *Sinus sancte marie* (Zennewijnen), *Cappelkin* (Zoetendaal), aber auch der Diözesen Lüttich und Cambrai werden hier genannt.

³⁵ Ebd., III, S. 380: „Circaria Westphalie, in monasteriensi dyocesi: Ecclesia capenbergensis, Varlarenensis, Claroholtensis, In coloniensi dyocesis: Ecclesia steinveldensis, Silua sancte marie, Knetstedensis, Skeidensis, Arnelbergensis, Hamburnensis, In treverensi dyocesi: Arneflem, Rumerstorp, Seyna, In bremensi dyocesi: Mons sancte marie. Circaria Wadegotie [...]“. Wadgassen erscheint unten noch einmal mit Ilfeld zusammen mit z.T. abweichenden Stiften. Die Trierer Kirchenprovinz verteilt sich auf die Zirkarien Wadgassen, Westfalen und Lothringen.

³⁶ Es folgen Lothringen, die drei englischen Zirkarien, Normandie, Gascogne, noch einmal Wadgassen mit z.T. anderen Stiften, Ilfeld, Spanien, Burgund und Friesland (hier werden weitere Stifte der Diözesen Utrecht und Münster genannt): Ebd., III, S. 381-384: „Circaria Lotharingie [...] Circaria Borealis in Galoadia [...] Media Circaria [...] Australis Circaria [...] Circaria Normannie [...] Circaria in Guasconia [...] Circaria Wadegotie [...] Circaria de Ylueth [...] Circaria de Hispania [...] Circaria in Burgundia [...] Circaria in Frisia: In Traiectensi dioecesi: Ortus beate marie, Vallis beate marie, Dokinga, Merna, In monasteriensi dioecesi: Floridus ortus“.

vornehmlich nach alten Herrschaftsgebieten bezeichnet, nur Wadgassen, Ilfeld und Floreffe dienen als Namensgeber für eine Zirkarie³⁷.

Den Stand des Ordens um 1235/1240 spiegelt der *Catalogus Ninivensis II* wider und scheint ein Ergebnis mehrjähriger Nachforschungen zu sein, denn er nennt sowohl die Mutterstifte als auch die jeweiligen Diözesen bzw. Provinzen und beschreibt, in welcher Gegend, beispielsweise bei welcher Stadt, die Stifte liegen³⁸. Allerdings nennt er die Stifte nicht unter der jeweiligen Zirkarie. Er nennt im Hauptteil nur männliche Prämonstratenserstifte, hat aber eine Appendix, in der einige Frauenstifte aufgelistet werden, nämlich solche, die eigene Besitzungen haben und von Propsten geleitet werden, die visitieren und visitiert werden („Clastra sororum que diversas habent possessiones; et prepositi, hoc est rectores locorum ipsorum visitant et visitantur“)³⁹.

Der Katalog beginnt mit Frankreich und den französischen Diözesen, nach Lothringen nennt er Stifte der Trierer Diözese, beginnend mit Wadgassen; es folgen Arnstein, Rommersdorf und Sayn sowie noch einmal St. Nikolaus in Hagenau im Elsass⁴⁰. Erst nach verschiedenen zunächst nicht deutschsprachigen, dann auch deutschsprachigen Regionen⁴¹ wird

³⁷ Der Katalog endet mit den Zirkarien Schwaben, Bayern, Böhmen, Polen, Mähren, Ungarn, Dänemark, Slawische Gebiete, Skandinavien, Tuszien und Calabrien: Ebd. III, S. 385f: „Circaria in Sueuia [...] Circaria in Bauaria [...] Circaria in Boemia [...] Circaria in Polonia [...] Circaria in Morauia [...] Circaria in Hungaria [...] Circaria in Datia [...] Circaria in Sclavia [...] Circaria in Nonuargia [...] Circaria in Tuscia. — Die sächsische Zirkarie fehlt.

³⁸ Gegen Norbert Backmunds Annahme, es handle sich beim *Catalogus Ninivensis II* um ein von einem flandrischen Redaktor auf dem Generalkapitel aufgezeichnetes Werk (ca. 1220-40), vgl. BACKMUND, *Monasticon* (wie Anm. 1), I, S. 16f. u. III, S. 365-451, bes. 366f., erhob G. M. VAN DER VELDEN, *Documenten* (wie Anm. 20), S. 56, Einwände, indem er hervorhob, dass der Redaktor des Verzeichnisses von Berne (um 1217), der mit großer Kenntnis des niederländischen Bereichs schrieb, auf der Insel Walcheren richtig nur Middelburg lokalisierte, während der Redaktor des *Catalogus Ninivensis II* auf der Insel zu Middelburg fälschlich Dokkum, Berne, Mariënweerd, Cappenberg und Clarholz ansiedelt. Zudem verlegt der Redaktor des *Catalogus Ninivensis II* die ostfriesischen Abteien und Propsteien Siegeberge, Berethe und Merna nach Österreich (Austria).

³⁹ Druck: BACKMUND, *Monasticon* (wie Anm. 1), III, S. 386-402. Zur Datierung vgl. ebd., S. 366f.

⁴⁰ Ebd. III, S. 386-390: „in regno francie in remensi provincia in laudunsis dyocesi“ — und es folgen die französischen Diözesen, dann (S. 387) „in brabantia [...], In Normannia in rothomagensis provincia [...], In prouintia turonensi, In aluernia, In Burgundia [...], In lotaringia in truerensi prouincia [...] Filia premontrati treuerens. dioc.: Wadegotia“. — Es folgt: „Filia premontrati eiusdem dioc.: Arnestein, Filia floreffie eiusdem dioc.: Rumestorp, Filia Steinveldensis eiusdem dioc.: Seyna, Filia premontrati: Sanctus nicholaus [...]“.

⁴¹ Ebd. III, S. 391-394: „In regno anglie [...], In aquilonari parte anglie [...], In Wallia [...], in Galoadia [...], hirbernia [...], In datia [...], In scotia [...], In nouuergia [...],

Sachsen genannt, dem fälschlicherweise nur Ilfeld zugerechnet wird, dann die Kölner Kirchenprovinz mit Hamborn, Scheda, Berentrop, Steinfeld, Arnsberg und Knechtsteden⁴², es folgen Averbode, Park, Heylisse (Helenchines) und Heinsberg, *In walacria* erscheinen nach Dokkum, Berne, Mariënweerd, Mariëngaarde, Cappenberg und Clarholz⁴³; Varlar fehlt. Es folgen die restlichen Zirkarien. Die Utrechter Stifte werden also unter der falschen Zuordnung zur Insel Walcheren teilweise zusammen mit Stiften der Kirchenprovinz Köln genannt. Auf der Insel Walcheren liegt eigentlich nur Middelburg, Tochter von St. Michael in Antwerpen, das auch als *Valcriensis* bezeichnet wird (so im Katalog von Tongerlo 1320 und in dem ersten Katalog von Ninove). Aber beim zweiten Katalog kommen *Dokinga* bzw. Dokkum (Tochter von Mariëngaarde), *Berna* bzw. Berne, *Insula beate Marie* bzw. Mariënweerd (Tochter von St. Martin in Laon), *Floridus Ortus* bzw. Wittewierum (ursprünglich eine Tochter von Varlar [das der Katalog übergeht], die dann Prémontré unterstellt wird) sowie Cappenberg und Clarholz hinzu. Stifte der Zirkarien Brabant und Frisia werden folglich mit Stiften der Westfalia verschränkt aufgelistet, was vielleicht wieder auf die Verbindung durch die Kirchenprovinz Köln hinweist.

Die Appendix, die einige Frauenstifte nennt, führt auf, in welcher Diözese die Stifte jeweils lagen und welchem Mutterstift sie unterstanden. Sie beginnt mit der Zirkarie Wadgassen, der fälschlicherweise Oelinghau-

In regno sicilie sive ronorum [...], — hier folgen direkt nach St. Alexius: „Filia capenbergensis monasteriensis dyoc.: Varlar, Filia premonstrati maguntine prouincie et diocesis, iij leugas distans a maguntia: Eluestat, Filia premonstrati, dimidia leuga a ciuitate, herbipolensis dyoc.: Cella“. Es folgen (S. 394) Tüchelhausen, Capella, Hagenau im Elsass, Selbold und Vessra etc., dann „In boemia [...], In Morauia [...], In sueuia [...] In Turingia [...], In sclauia [...], In Liuania [...]“.

⁴² Ebd. III, S. 395: „In saxonía filia premonstrati: Ilfelda, In coloniensi prouincia: Filia steinueldensis coloniensi dyocesis inferius super renum x leugas a ciuitate: Hamborna, Filia capenbergensis eiusdem diocesis prope oppidum sosat ad austrum super ruram fluuium: Skeida, Filia skeidensis hec est bertelingtorp eiusdem diocesis ad leugam a castro altena prope skeidam ad tres leugas: Silua sancte marie, Filia premonstrati coloniensi dyoc.: Steinueld, Filia insule beate marie eiusdem dioc. Iuxta castrum sui nominis super ruram ij leugas a skeida: Asnerberg, Filia premonstrati colonien. Diocesis: Kenestede“.

⁴³ Ebd. III, S. 396ff: „Filia premonstrati monasterien. Dioc.: Capenberga, Filia premonstrati in Westphalia osnabrug. Diocesis: Claroholt, In polonia in gnedensi prouincia [...], In ducatu karinthie [...], In Hungaria [...] In Bauaria, In prouincia salteburgensi [...] In austria [...], In gasconia in prouincia auxitona [...], In hispania in regno castelle in prouincia toletana [...], De regno aragonum [...], In regno gallicie [...], In saxonía [...]“ — hier in der Appendix die Frauenstifte, — „In frisia, in hungaria“.

sen aus der Kölner Diözese (und seit 1320 der Zirkarie Westfalen) zugeordnet wird, wie auch die folgenden Stifte. Es wird keine andere Zirkarie namentlich genannt, die Aufzählung ist im Einzelnen wieder nur nach Diözesen gegliedert: Es folgen Schäftersheim, Gerlachsheim, Troststadt, Frauenbreitungen und Bruderhartmann aus der Würzburger Diözese (seit 1320 Zirkarie Ilfeld), dann Hachborn, Konradsdorf, Meerholz, Retters, Gommersheim und Hane, alle aus der Mainzer Diözese (seit 1320 Zirkarie Wadgassen), Enkenbach aus der Wormser Diözese (seit 1320 Zirkarie Wadgassen), Marienthal aus der Mainzer Diözese (seit 1320 Zirkarie Wadgassen), Germerode aus der Mainzer Diözese (seit 1320 Zirkarie Ilfeld), Kassel Ahnaberg (oder handelt es sich um eine Verschreibung für Kappel, das Frauenstift von Spieskappel?)⁴⁴, Sulz und Hausen bei Kissingen aus der Würzburger Diözese (beide 1320 in der Zirkarie Ilfeld), erst zuletzt folgen Füssenich und Wenau, beide wieder aus der Kölner Diözese (seit 1320 der Westfälischen Zirkarie zugehörig)⁴⁵. Die Frauenstifte der späteren Zirkarien Westfalen, Wadgassen und Ilfeld wurden hier gemeinsam aufgelistet.

Das *Vetus Registrum*, das auf dem *Catalogus Ninivensis I* basiert und ebenfalls nur Chorherrenstifte aufführt und keine Filiationen angibt, ist in mehreren Handschriften überliefert. Die drei wichtigsten sind das aus

⁴⁴ Kassel Ahnaberg, Mainzer Diözese, Tochter Spieskappels (hier Prémontré zugeordnet), 1148 als Augustinerchorstift gegründet, wird seit 1219/23 von einem Propst geleitet, Zirkarie Ilfeld. Vgl. BACKMUND, *Monasticon* (wie Anm. 1), I², S. 140f. — Oder ist vielleicht Oberkappel, das Frauenstift Spieskappels, gegründet um 1130, gemeint? Siehe Ingrid EHLERS-KISSELER, *Die Frauen im Orden von Prémontré am Beispiel der Zirkarien Wadgassen, Ilfeld und Westfalen im Mittelalter*, in: Helmut FLACHENECKER / Wolfgang WEIB (Hg.), *Oberzell. Vom Prämonstratenserstift (bis 1803) zum Mutterhaus der Kongregation der Dienerinnen der heiligen Kindheit Jesu*, Würzburg 2006, S. 227-248, hier S. 244.

⁴⁵ Katalog von Ninove II: Druck: BACKMUND, *Monasticon* (wie Anm. 1), III, S. 386-402, Appendix S. 400f: „Claustra sororum que diversas habent possessiones; et prepositi, hoc est rectores locorum ipsorum visitant et visitantur. Quedam istorum claustrorum sunt: in circaria Wadegocie, coloniensis prouincie et dyocesis: Olenchuse, Filia celle dyocesis herbipolensis: Scheffrain, Filia celle eiusdem diocesis: Gerlaissen, Filia vescere eiusdem diocesis prope vescerenese abbatiā: Troastad, Filia [...] eiusdem dioc.: Bretinh, Assignata est paternitas eiusdem diocesis: Huse, Filia elbstadeinesis maguntine prouincie et dyocesis: Hazbruna, filia... eiusdem diocesis: Conrastorp, Filia selbodensis eiusdem diocesis: Mirolz, Filia rumestorp eiusdem diocesis: Retrez, Filia arnestain eiusdem diocesis: Hunbresam, Filia de rodekerke eiusdem diocesis: Hagensis, Filia monasteriensis warmatien. Dyoc.: Enkenbach, Filia eiusdem maguntine prouincie: Vallis ste. marie, Filia premonstrati eiusdem prouincie et dyoc.: Germenrod, Filia premonstrati eiusdem prouincie et dyocesis: Cassele, Filia celle herbipolensis dyocesis: Sulze, Filia eiusdem, dyocesis eiusdem: Huze, Filia Hamburne colonien. Prouincie et dyoc.: Vossenich, Filia floreffe eiusdem prouincie et diocesis: Winaugia“.

dem 14. Jahrhundert stammende Manuskript des Stifts Schäftlarn, das heute in München liegt, eine Handschrift aus St. Vinzenz in Breslau und eine aus Ursberg. Die Schäftlarnner Schrift gibt eine um 1270 entstandene Vorlage wieder⁴⁶.

Während von diesen Verzeichnissen der *Catalogus Ninivensis I* und das *Vetus Registrum* eher offiziellere Verzeichnisse sind, die in statistischer Knappheit über die Institute berichten und möglicherweise zur Bestimmung der Visitatoren dienten, entstand der *Catalogus Ninivensis II* eher vor privatem Hintergrund, weswegen er wohl die Zirkarieneinteilung nicht verwendet⁴⁷.

Aufgelistet ist die Westfälische Zirkarie hinter: *Circaria Francie, Floreffiensis, Pontiui, Brabancie* (mit den Bistümern Cambrai, Lüttich und Utrecht) und *Flandrie*: „*Circaria Bestfalie, Monasteriens. Dyoc. Chappenberch, Varlarensis, Clarus Ortus, Mons Sanctus Bremensis dyoc., Vallis Sancta Verdens. Dyoc., Coloniensis dyoc. Steinueld, Silua Ste. Marie, Knestedensis, Snkeidensis, Arnsperch, Hamburgensis, Treverensis Dyoc. Arnsteyn, Rumersdorf, Seina, Sanctus Nicolaus*“ (dann schließt die *Circaria Wadegocie, Treuerensis dyoc. an*). Heilighenthal wird nur in einem Zusatz aus dem 14. Jh. in der Schäftlarnner Hs. genannt. Es folgen die *Circaria Lotharingie, Borealis in Galoadia, Media, Australis, Normannie, Wasconie, Hispanie, Burgundie, Frisie* (mit den Bistümern Utrecht, Osnabrück und Münster), *Swevie, Bawarie, Polonie, Bohemie, Moraue, Grece, Hungarie, Saxonie, Dacie, Scocie, Sclauie, Noruagie, Tuscie*⁴⁸. Das im Elsass gelegene Hagenau wird noch der Zirkarie Westfalen zugerechnet, Heinsberg zählt aber zur Zirkarie Brabant⁴⁹.

Ein vom Generalkapitel in Auftrag gegebener Katalog aus dem Jahr 1320⁵⁰ ist in vier voneinander abweichenden Fassungen überliefert, nämlich dem *Catalogus Tongerloensis*⁵¹, dem *Catalogus Hilgenthalensis*⁵²,

⁴⁶ *Catalogus Scheftlariensis (Vetus Registrum)*: Druck: BACKMUND, *Monasticon* (wie Anm. 1), III, S. 402-416.

⁴⁷ BACKMUND, *Monasticon* (wie Anm. 1) I, S. 16 u. III (1956), S. 366, 369 u. 374.

⁴⁸ Ebd. III, S. 402-416.

⁴⁹ Wie schon in den Katalogen der 1240er Jahre erscheinen in der *Circaria Brabancie* in der *Traiectesis dyocesis* im *Vetus registrum*: *Vallatrium, Bellnensis, Insula Ste. Marie, Sinus Ste. Marie* (Middelburg, Berne, Mariënweerd und Zennewijnen).

⁵⁰ So berichtet es Charles Louis Hugo, vgl. BACKMUND, *Entwicklung* (wie Anm. 29), S. 216. Alle Handschriften sind Grundlage der Edition von Backmund.

⁵¹ Drei Abschriften aus dem 14. und dem beginnenden 15. Jh. sowie von 1641 aus dem Abteiarchiv von Tongerlo.

⁵² Abschrift von 1458 aus der Abtei Heilighenthal in Lüneburg (heute in der Stadtbibliothek Lüneburg).

dem *Catalogus Windbergensis*⁵³ und dem *Catalogus Averbodiensis*⁵⁴. Ausserdem gibt es eine Fassung in der Bibliothèque municipale in Laon, und möglicherweise lagen Lairuelz und Le Paige noch andere Abschriften vor⁵⁵. Dieser Katalog listet als erster sowohl die Prämonstratenserinnen- als auch die Prämonstratenserstifte unter der jeweiligen Zirkarie auf und gibt an, wem sie unterstanden. Genannt sind zudem die Beträge, die das jeweilige Stift zu zahlen hatte. Gruppirt sind die Stifte in Zirkarien unter der jeweiligen Diözese.

Aufgelistet ist die Westfälische Zirkarie hinter: *Circaria Francie, Floreffie, Pontivi, Brabantie und Flandrie*: „*Circaria Wastphalie: filia premonstr.: Cappenbergensis, filia premonstr.: Varlarensis, filia cappenbergensis: Vesalensis,*“ — also Cappenberg, Varlar und Wesel-Oberndorf aus der Diözese Münster — „*filia premonstr.: Claroholtensis, filia claroholtensis: De Letthen monialium,*“ — also Clarholz und Lette aus der Diözese Osnabrück — „*filia premonstr.: Steynveldensis, filia insule beate marie: Alnebergensis, filia cappenbergensis: Skeindensis, filia premonstr.: De Cappella iuxta lippiam, filia knestensis: Beate Katharine in tremonia, filia steinveldensis: De Dinewant, prioratus est, filia knestendensis: De piscina iuxta Coloniam, filia premonstr.: Knestedensis, filia knestedensis: De Urlasen, filia knestedensis: de rekewisten prioratus est, filia premonstr.: De keydenburg, filia steinveldensis: Hamburnensis, filia: floreffie: Winagiensis monialium, filia Osneburgensis: De Wessenich, filia knestedensis: de Lankaide, filia premonstr.: De Rumpeke, filia premonstr.: Uslinkusen, filia steinveldensis: De Mari monialium, prioratus est,*“ — also Steinfeld, Arnsberg-Wedinghausen, Scheda, Cappel, St. Katharina in Dortmund, Dünwald, Weiher, Knechtsteden, Flaesheim, Reichenstein, Bedburg, Hamborn, Wenau, Füssenich, Langwaden, Rumbeck, Oelinghausen und Meer aus der Kölner Diözese — „*filia premonstr.: Sancti Gerlaci, filia premonstr.: Hainesbergensis,*“ — also Houthem und Heinsberg aus der Lütticher Diözese — „*filia floreffie item geymesbergensis Rommestopp, filia de rommestorp: Ulsenberck, filia premonstr.: Arnestein, filia arnestain: Veselic, filia de rommestorp: Aldenbourc, filia steinveldensis: De Seyna, filia steinveldensis: Porta angelica,*“ — also Rommersdorf, Wülfersberg, Arnstein, Beselich, Altenberg, Sayn, Engelpört

⁵³ Die Abschrift aus dem ausgehenden 14. Jh. stammt aus der bayerischen Abtei Windberg (heute in der Staatsbibliothek München).

⁵⁴ Abschrift aus dem 15. Jh. aus dem Abteiarchiv von Averbode.

⁵⁵ BACKMUND, *Monasticon* (wie Anm. 1), III, S. 378.

aus der Trierer Diözese — „filia arnestain: Kepelles,“ — Keppel im Siegerland aus der Diözese Mainz — und „filia premonstr. Alio nomine justus mons: Mons sancte Marie“, nämlich Heiligenberg aus der Diözese Bremen⁵⁶.

Auch im Katalog von Tongerlo von 1320 zählen die Utrechter Stifte zur *Circaria Brabantie*: St. Katharinenthal, Tochter von Park, Middelburg, Mariënweerd (Mutter von Arnsberg-Wedinghausen) (Tochter St. Martins in Laon), Berne (Tochter Mariënweerds), *Capelkin* bzw. Zoetendaal (Tochter von St. Michael in Antwerpen), *Sinus beate Marie* bzw. Zennewijnen (von Chorfrauen aus Mariënweerd und aus Füssenich besiedelt, Tochter von Prémontré), Koningsveld, *Campi regis*, der Ort, auf dem Heinsberg gestiftet wurde (Tochter Mariënweerds), das nun unter der Westfälischen Zirkarie zu finden ist. Die Münsteraner friesischen Stifte sind nun in der Zirkarie Friesland zu finden.

Der Prozess der Aufspaltung der Kölner Kirchenprovinz ist mit dem Katalog von 1320 weitgehend abgeschlossen, während die Kataloge aus der ersten Hälfte des 13. Jahrhunderts noch eine Verschränkung der Stifte der Kölner Suffragane und des Kölner Erzbistums miteinander erkennen lassen. Es kommen allerdings auch nach 1320 noch Zirkarienechsel vor.

Trotz der nun endgültig vorgenommenen Abtrennung der Suffragane Utrecht und großer Teile Lüttichs und des friesischen Teils von Münster⁵⁷, lag die Westfälische Zirkarie nach dem Ordensverzeichnis von 1320 immer noch zum größten Teil auf dem Gebiet der alten Kirchenprovinz Köln, nämlich dem Erzbistum Köln (29 Stifte) und seinen Suffraganen, den Bistümern Münster (3 Stifte), Lüttich (2 Stifte) und Osnabrück (1 Stift) zum kleineren Teil in der Kirchenprovinz Trier, nämlich dem

⁵⁶ Es folgen: *Circaria Wadegocie, Yveldensis* [neu abgetrennt von Wadgassen], *Lotharingie, In regno Anglie, Scotie et Wallie: Anglie Borealis, Anglie Mediana, Anglie Australis, In Hibernia* [als Region schon in *Ninove II*, im *Vetus registrum: Circaria Scotie*], *Normannie Borealis, Normannie Australis, Gasconie, Hispanie, Burgundie, Alvernie* [Auvergne als Region gab es schon in *Ninove II*, fehlt im *Vetus Registrum*], *Frisie, Swevie et Bawarie* [neu zusammengelegt], *Polonie, Bohemie* [mit Moraviae zusammengelegt unter den Diözesen Olmütz und Passau, der Landschaftsname Mähren fiel weg], *Hungarie, Dacie et Norwegie* [neu zusammengelegt und neu unterteilt in: *In Provincia Sancti Andree, In Sclavia, In Norwegia*], *Circaria Tuscie et Calabrie* [neu zusammengelegt]. Es folgt: *In Provincia Jerosolomitana* [später mit der *Circaria Grecie*, welche Bezeichnung hier fehlt, zusammengelegt], dann folgt: *In Saxonia* mit ausführlicher Nennung der sächsischen Stifte. Vgl. ebd., III, S. 417-451.

⁵⁷ Schon das *Vetus Registrum* nennt sie nicht mehr in der Westfälischen Zirkarie. Vgl. ebd., III, S. 402-416. Die Zirkarieneinteilung bleibt von da an im Wesentlichen erhalten.

Erzbistum Trier selbst (11 Stifte), und zu einem noch kleineren Teil in der Kirchenprovinz Mainz, nämlich dem Erzbistum Mainz und dem Bistum Verden (mit je einem Stift), sowie der Kirchenprovinz bzw. dem Erzbistum Hamburg-Bremen (mit einem Stift)⁵⁸. Annähernd fünfzig Stifte umfasste die Circaria Westfalia insgesamt, von denen 35 in der Kölner Kirchenprovinz, allein 29 im alten Erzbistum Köln lagen.

Ähnliches ist in anderen Fällen zu beobachten: Der Großteil der Stifte der Kirchenprovinz Mainz, vor allem des Erzbistums selbst, lag in der Zirkarie Wadgassen-Ilfeld, kleinere Teile in der Westfälischen und Sächsischen Zirkarie, während sich die Kirchenprovinz Trier auf die Zirkarien Westfalen, Wadgassen und Lothringen verteilte.

Möglicherweise suchte sich der Orden auch seine Unabhängigkeit von den Bischöfen zu schaffen und zu bewahren, indem man die Zirkarien nicht vollständig im Territorium eines einzelnen Metropoliten beließ. Keine Kirchenprovinz bildete den exakten Rahmen für eine Zirkarie.

Es handelt sich bei den Zirkarien um Räume, bei denen die Diözesanstruktur maßgebend für die Errichtung war, die aber den Diözesangrenzen nicht sklavisch folgten. Praxisbezogen waren die Zirkarieneinteilungen nur insoweit, als sie oftmals, aber bei weitem nicht immer, Filiationsverbindungen berücksichtigten. Nur so ist die Aufnahme Heiligenbergs und Heilighenthal in die Westfälische Zirkarie zu erklären. Andererseits lagen die Tochterstifte der Abtei Arnstein an der Lahn bis auf Keppel alle außerhalb der Westfälischen Zirkarie.

Für die Namengebung der Zirkarien insgesamt ist auffällig, dass fast immer alte Herrschaftsgebiete namengebend waren. Sie machten zwar manchmal nur einen Teil der Zirkarie aus, aber in ihnen lagen oftmals die ältesten Gründungen. Z.B. umfasste die Zirkarie Westfalen außer Westfalen das Rheinland, aber die ältesten Stifte der Zirkarie, Cappenberg und Varlar, lagen in Westfalen selbst. In der Zirkarie Ponthieu lagen die ältesten Stifte in der Grafschaft Ponthieu. Eine Ausnahme bildeten die drei nach den Abteien Floreffe, Ilfeld und Wadgassen benannten Zirkarien, für die jeweils die älteste Abtei namengebend gewesen war⁵⁹.

⁵⁸ Die Gründung im Bistum Paderborn, Bredelar, aus dem Jahr 1170 war 1196 bereits an den Zisterzienserorden übergegangen und das im Bistum Strassburg gelegene Hagenau im Elsass wurde zu dieser Zeit schon der Zirkarie Schwaben zugerechnet. Vgl. den Katalog von 1320: ebd., III, S. 417-451.

⁵⁹ Vgl. SCHMIDT, *Kirche, Staat, Nation* (wie Anm. 15), S. 365f., der außerdem anführt, dass zudem Sprachräume Berücksichtigung fanden, seltener Herrschaftsterritorien.

Hans-Joachim Schmidt hebt hervor, dass außer „externen Raumbeziehungen der politischen Herrschaft, der Sprache oder der Kirchenverfassung“ „ordensinterne Gesichtspunkte“ für die Bestimmung der Zirkarienzuschnitte maßgeblich gewesen seien, u.a. die chronologische und genetische Ordensexpansion⁶⁰.

Es galt das Prinzip der Anciennität, erst allmählich konnten sich Filiationen gegenüber ihren Vaterabteien behaupten. Immer wieder gab es Fälschungen, die beweisen sollten, dass ein Stift älter war als sein Mutterhaus (z.B. Varlar, das sich als im 11. Jh. gegründete Tochter des Benediktinerklosters Affligem in Belgien betrachtete).

3. Visitation durch Zirkatoren

Nachdem Norbert 1126 zum Erzbischof von Magdeburg gewählt worden war, gelang es Hugo von Fosses (1128-1161), Norbert zum Verzicht auf den Leitungsanspruch für alle seine Stifte zu bewegen und den frühen Gründungen eigene Äbte zu geben⁶¹, die um 1130 eigene Consuetudines beschlossen und schriftlich fixierten⁶². Die 82 Kapitel dieser ältesten

⁶⁰ Ebd., S. 367f.

⁶¹ Es waren die Konvente von St. Michael in Antwerpen, Floreffe, Bonne Esperance, St. Martin in Laon und Viviers. Vgl. *Vita Norberti A* (wie Anm. 2), S. 696. *Vita Norberti B* (wie Anm. 2), Sp. 1328ff. — Vgl. Charles DEREINE, *Les origines de Prémontré*, in: *Revue d'histoire ecclésiastique* 42 (1947), S. 352-378, hier S. 372; Kaspar ELM, *Norbert von Xanten. Bedeutung – Persönlichkeit – Nachleben*, in: DERS. (Hg.), *Norbert von Xanten*. (wie Anm. 3), S. 267-318, hier S. 272; WEINFURTER, *Reformkanoniker und Stifter* (wie Anm. 3) S. 174; DERS., *Prämonstratenserorden* (wie Anm. 3) S. 77; FELTEN, *Wanderprediger* (wie Anm. 7), S. 96.

⁶² 1. Redaktion: Ms. aus München, Bayerische Staatsbibliothek Clm. 17174, 11r-39v (aus dem Stift Schäftlarn): Druck: Raphael VAN WAEFELGHEM, *Les premiers statuts de l'ordre de Prémontré*. Le Clm. 17.174 (XIII siècle), in: *Analectes de l'Ordre de Prémontré* 9 (1913), S. 1-74, vgl. hier S. 35, cap. 26: *de annuo colloquio*. — Zur Datierung: Hugo Th. HEIJMAN, *Untersuchungen über die Prämonstratensergewohnheiten*, in: *AnPraem* 2 (1926), S. 5-32; 3 (1927), S. 5-27; 4 (1928), S. 5-29, 113-131, 225-241, 351-373, und Placide F. LEFEVRE, *Les statuts de Prémontré réformés sur les ordres de Grégoire IX et d'Innocent IV au XIIIe siècle*, Löwen 1946, S. VIIIff., nahmen an, der Text sei zwischen 1131 und 1134 entstanden; Isidorus J. VAN DE WESTELAKEN, *Prämonstratenser Wetgeving 1120-1165*, in: *AnPraem* 38 (1962), S. 7-42, datierte ihn zwischen 1140 und 1161/65, da er von einem vor 1131 verfassten, nicht erhaltenen Prototyp PX ausging; Antonin H. THOMAS, *Un version des statuts de Prémontré auf début du XIIIe siècle*, in: *AnPraem* 55 (1979), S. 153-170, datierte auf 1135-1143; Leo VAN DUICK, *Les origines du pouvoir de l'abbé général de l'Ordre de Prémontré (1120-1177)*, Tongerlo 1953, S. 7-9, noch früher auf vor 1131). — Zur Äbteversammlung: Jean B. VAN DAMME, *La „Summa cartae caritatis“, source de constitutions canonicales*, in: *Cîteaux, Commentarii Cistercienses* 23

Consuetudines⁶³, die das Leben für Chorherren, Schwestern und Konversen regeln, sind großenteils eine Kompilation von Vorschriften anderer Gemeinschaften, nämlich der *Summa Cartae caritatis*, den *Ecclesiastica officia* und Generalkapitelsbeschlüssen von Cîteaux⁶⁴, den Consuetudines aus der Zeit Abt Hugos I. von Cluny (1049-1109)⁶⁵ und den Klosterrather Consuetudines⁶⁶. Vom Zisterzienserorden übernahm man die große Bedeutung der Mutterabteien für die Korrektur der Filiationen, aber die zum Teil große Distanz zwischen Mutter- und Tochterstift konnte die starke Stellung auch minimieren. Die Unterstellung eines Stiftes unter ein anderes konnte, wenn sie sich nicht aus der Herkunft des Gründungskonventes ergab, aufgrund verschiedener Erwägungen zustande kommen: Einmal konnten die Besitzrechte des Grundes, auf dem die Neugründung entstehen sollte, entscheidend sein. Außerdem konnte ein bereits bestehendes Stift oder Kloster sich dem Orden anschließen oder

(1972), S. 5-54, hier S. 18, und Bruno KRINGS, *Das Ordensrecht der Prämonstratenser vom späten 12. Jahrhundert bis zum Jahr 1227*. Der Liber consuetudinum und die Dekrete des Generalkapitels, in: AnPraem 69 (1993), S. 107-242, hier S. 108.

⁶³ Van Waefelghem hat die Kapitel nicht nummeriert. Die Nummerierung wurde neu ergänzt. Das Inhaltsverzeichnis zählt 83 Kapitel, denn es nennt zusätzlich cap. 62a: *de jejuniis laicorum*, welches aber in der Textedition fehlt und wohl identisch ist mit cap. 48: *de jejuniis laicorum conversorum*.

⁶⁴ HEIJMAN, *Gewohnheiten* (wie Anm. 61) 2 (1926), S. 10-32; Jean A. LEFEVRE, *A propos de sources de la législation primitive de Prémontré*, in: AnPraem. 30 (1954), S. 12-19; VAN DE WESTELAKEN, *Wetgeving* (wie Anm. 61), S. 7-42; Leo VAN DIJCK, *Essay sur les sources du droit Prémontré primitif concernant les pouvoirs du „Dominus Praemonstratensis“*, in: AnPraem. 28 (1952), S. 73-136; VAN DAMME, *Summa* (wie Anm. 61), S. 5-54; Gert MELVILLE, *Zur Funktion der Schriftlichkeit im institutionellen Gefüge mittelalterlicher Orden*, in: Frühmittelalterliche Studien 25 (1991), S. 391-417. Vgl. Bruno GRIESER, *Die „Ecclesiastica officia Cisterciensis Ordinis“ des Cod. 1711 von Trient*, in: *Analecta Sacri Ordinis Cisterciensis* 12 (1956), S. 153-288; Jean DE LA CROIX BOUTON / Jean B. VAN DAMME, *Les plus anciens textes de Cîteaux*. Sources, textes et notes historiques (Cîteaux — Commentarii Cistercienses. Studia et documenta 2), Achel 1974.

⁶⁵ HEIJMAN, *Gewohnheiten* (wie Anm. 61), 3 (1927), S. 19f, betonte zuerst den Einfluss der Consuetudines, die Bernhard und Ulrich in der Amtszeit Hugos I. von Cluny (1049-1109) zusammenstellten.

⁶⁶ Während HEIJMAN, *Gewohnheiten* (wie Anm. 61), 3 (1927), S. 5-27, für die von den Zisterziensern unabhängigen Teile noch allein eine Beeinflussung von Hirsau und Cluny vorgeschlagen hatte, verwies VAN DE WESTELAKEN, *Wetgeving* (wie Anm. 61), S. 28-30, auf Marbach. — HELMUT DEUTZ, *Norbert von Xanten bei Propst Richer im Regularkanonikerstift Klosterrath*, in: AnPraem 68 (1992), S. 5-16, hier S. 12, verdeutlichte den Einfluss Klosterraths; auch: Stefan WEINFURTER / Helmut DEUTZ (Hg.), *Consuetudines canonicorum regularium Rodenses*. Die Lebensordnung des Regularkanonikerstiftes Klosterrath, 2 Bde., Freiburg – Basel – Wien 1993 (Fontes Christiani Bd. 11/1 u. 11/2), S. 25; Ebd. S. 44 wird hervorgehoben, dass die Klosterrather Consuetudines auf denen von Hirsau und Marbach aufbauen. Vgl. Stefan WEINFURTER, *Consuetudines canonicorum regularium Springirsbacenses-Rodenses*, Turnhout 1978.

ein abtrünnig gewordenes Stift dem Orden neu beitreten⁶⁷. Bei ihnen ergab sich keine gewachsene Bindung und daher konnte irgendein Mutterstift bestimmt werden. Auch bei denen sich aufgrund der Nähe ein bestimmtes Stift als Mutterabtei angeboten hätte, wurde oft ein anderes gewählt. Wedinghausen, das Mariënweerd unterstellt wurde, zeigt, wie weite Entfernungen doch in Kauf genommen wurden⁶⁸. Möglicherweise lag dies zwar am Wunsch des Stifters, dessen Verwandte, die Herren von Cuijk, Mariënweerd gegründet hatten, aber der Orden stellte sich dem Vorgehen nicht in den Weg⁶⁹. Schon in den frühen Verzeichnissen der Stifte des Ordens bereiteten die bistumsübergreifenden Filiationsverbände, deren Mitglieder in verschiedenen Diözesen aufgelistet werden mussten, Schwierigkeiten.

Obwohl Hans-Joachim Schmidt davon ausgeht, dass zwischen Nachbarstiften enge Bindungen bestanden (z. B. auch Visitationen durch Nachbaräbte)⁷⁰ und dass regionale Gruppen von Prämonstratenserstiften schon

⁶⁷ Vgl. Charles Louis HUGO, *Sacrae Antiquitatis Monumenta historica, dogmatica, diplomatica*, Bd. I, Étival (Stivagii) 1725, Bd. II Saint-Dié 1731, hier Bd. I, S. 123 (Anm.): „Porro ius paternum procedit ex multiplici fonte; nunc ex collatione fundi, in quo structa est filialis abbatia; aliquando ex transmissione coloniae primorum fratrum; quandoque ex spontanea deditione acephali coenobii, aut quod erat alterius ordinis. Aliàs ex recuperatione amissi, aut restauratione ruentis aut lapsi monasterii, sive in disciplina, sive in aedificiis. Sub finem saeculi 13. capitulum generale plerarumque abbatiarum paternitates, spreto originali earum iure, attento meliore et commodiore ordinis bono, transtulit in alias abbatias“. Zit. nach Ludger HORSTKÖTTER, *Die Anfänge des Prämonstratenserstiftes Hamborn und seine Entwicklung im ersten Jahrhundert seines Bestehens*. Ein Beitrag zur Geschichte des Prämonstratenserordens im 12. und 13. Jahrhundert (Duisburger Forschungen Beiheft 9), Duisburg 1967, S. 70, Anm. 256.

⁶⁸ Vgl. den Katalog von Berne (um 1217): Druck: VAN DER VELDEN, *Documenten* (wie Anm. 20), S. 74: „In Coloniensi provincia [...] Amesberch, filia Insule Sancte Marie“. — *Catalogus Ninivensis II* (1235/1240): Druck: BACKMUND, *Monasticon* (wie Anm. 1), III, S. 395f: „[...] filia Insule beate Marie eiusdem diocesis iuxta castrum sui nominis super Ruram II leugas a Skeida: Asnerberg“. — *Catalogus Tongerloensis* (1320): Druck: ebd. III, S. 423f: „[...] filia Insule beate Marie: Alnebergensis“.

⁶⁹ Steinfeld hatte Tochterstifte im Erzbistum Hamburg-Bremen, in Breslau, in Böhmen, in Friesland, in Dänemark und Irland.

⁷⁰ SCHMIDT, *Kirche, Staat, Nation* (wie Anm. 15), S. 363. Er verweist auf folgende Urkunden: 1186/87, August 1: Regest: JAFFÉ/LÖWENFELD, *Regesta* (wie Anm. 4), Bd. II, Nr. 15907; Druck: PL 202, Sp. 1488; HUGO, *Annales* (wie Anm. 4), Bd. II, Prob., S. 128 (Papst Urban III. bestätigt ein Privileg Papst Lucius III. für die Prämonstratenser und fordert auf Bitten des Abtes Hugo II. von Prémontré speziell die deutschen Erzbischöfe und Bischöfe auf, für die Teilnahme ihrer Äbte und Pröpste am jährlichen Generalkapitel in Prémontré Sorge zu tragen) und auf: *Die Regesten der Erzbischöfe von Köln im Mittelalter*, Bd. II, bearb. v. Richard KNIPPING, Bonn 1901, Nr. 191, 200, 202, S. 29-31 (Urkunde Erzbischof Friedrichs I. von Köln von 1121, in der die Einführung der Prämonstratenser in Steinfeld bestätigt wird, Weihe Cappenbergs zum Prämonstratenserstift durch Bischof Dietrich II. von Münster auf Bitten Erzbischof Friedrichs am 15. August 1122 und Urkunde

früh Adressaten päpstlicher Schreiben waren⁷¹, lassen sich solche Beziehungen außerhalb der Filiationen nicht nachweisen. In Filiationsverbänden dagegen werden die Äbte des Mutter- und Tochterstifts oft gemeinsam genannt⁷². Beauftragte der Papst Äbte mit der Regelung von Streitfragen, benannte er auch ordensübergreifend Streitschlichter⁷³. Auch Friedrich Wilhelm Saal hatte angenommen, dass sich im 12. Jahrhundert Verbände bzw. Kongregationen gebildet hätten, wie z. B. Varlar, Scheda, St. Wiperti in Quedlinburg und Cappenberg, die dann aufgelöst wurden, weil sie sich der Ordensdisziplin, beispielsweise der Einführung von Zirkatoren, fügen sollten⁷⁴, und Norbert Backmund ging von Verbänden aus, die nicht nur durch Filiation, sondern auch durch Freundschaften entstanden⁷⁵. Es handelt sich dabei aber nicht um kleine Kongregationen innerhalb des Ordens oder Freundschaftsbande, sondern um Filialverbände, was z. B. an der Zeugenschaft in Urkunden deutlich wird: Tochterstifte bezeugten untereinander gegenseitig ihre Urkunden. Die Stifte Varlar, Scheda und St. Wiperti in Quedlinburg waren Tochterstifte Cappenbergs⁷⁶. Weitere Filialverbände der Westfälischen Zirkarie hatten sich um Steinfeld, um Knechtsteden, um Wedinghausen, um Arnstein und um Rommersdorf gebildet. Es gab auch Verbindungen sozusagen über eine Generation hinweg. Die Tochterstifte Hamborns gehörten mit zum Steinfelder Verband und der Abt von Steinfeld wirkte als Vaterabt Hamborns bis in dessen Tochterstifte hinein, ebenso ist es bei den Tochter- und „Enkelstiften“ Floreffes zu beobachten⁷⁷. Während es zahlreiche Zeugnisse zur Visitation durch Vateräbte gibt, sind diejenigen der Zirkatoren seltener.

Kaiser Heinrichs V. für Cappenberg, die Friedrich I. bezeugt): Es werden in keiner der drei Urkunden mehrere Abteien oder Äbte angesprochen.

⁷¹ SCHMIDT, *Kirche, Staat, Nation* (wie Anm. 15), S. 363.

⁷² EHLERS-KISSELER, *Anfänge* (wie Anm. 3), S. 177-200.

⁷³ Ebd., S. 360-382.

⁷⁴ Friedrich Wilhelm SAAL, *Die Prämonstratenser in Westfalen*, in: *Clarholtensis Ecclesia*. Forschungen zur Geschichte der Prämonstratenser in Clarholz und Lette (1133-1803), hg. v. Johannes MEIER, Paderborn 1983, S. 19-33, hier S. 21.

⁷⁵ Norbert BACKMUND, *Geschichte des Prämonstratenserordens*, Grafenau 1986 S. 87: „Schon vor der Einteilung des Ordens in Zirkarien entstanden freundschaftliche Verbindungen mit Nachbarklöstern, um Steinfeld gruppierte sich z. B. so ein Verband, zu dem auch Hamborn gehörte. Ein anderer Verband entstand zwischen den Klöstern in Sachsen und Westfalen, z. B. Scheda, Cappenberg und Quedlinburg“.

⁷⁶ So schon Ludger HORSTKÖTTER, *Die Prämonstratenser in Westfalen*, in: *Monastisches Westfalen. Klöster und Stifte 800-1800*, Münster 1982, S. 75-86, hier S. 77; DERS., *Die Prämonstratenser und ihre Klöster am Niederrhein und in Westfalen*, in: ELM (Hg.), *Norbert von Xanten* (wie Anm. 4), S. 248.

⁷⁷ EHLERS-KISSELER, *Anfänge* (wie Anm. 3), S. 194.

Zirkatoren einer Zirkarie werden erstmals in der 2. Redaktion der *Consuetudines* aus den 50er Jahren des 12. Jahrhunderts erwähnt⁷⁸. Sie sollten neben die Korrektionsgewalt der Vateräbte treten, da es inzwischen so viele Abteien gäbe und die Entfernungen z.T. zu groß seien, als dass die Vateräbte alle Töchter visitieren könnten. In jeder Provinz sollten zwei Zirkatoren visitieren („per diversas provincias, abbacie que sibi vicine sunt, de abbatibus earundem ecclesiarum singulis annis duos habeant circatores“) — ausdrücklich wird hier noch von *provincia* und noch nicht von *circaria* gesprochen, man dachte wohl zu diesem Zeitpunkt noch an die Kirchenprovinzen als Gliederungsmodell⁷⁹. Da die Grenzen der zu visitierenden *provincia* nicht näher erläutert werden, muss es sich hier um einen bekannten Bezirk gehandelt haben, eben die Kirchenprovinz. Zumindest wird der Begriff *provincia* in den Ordensverzeichnissen für die Kirchenprovinz, in der ein Stift liegt benutzt (s. o.). Die Einrichtung des Zirkatorenamtes war eine Neuerung der Prämonstratenser, für die es kein zisterziensisches Vorbild gegeben hatte. Für die Konzeption des Zirkatorenamtes war zunächst die Aufgabe entscheidend, erst danach wurde den Zirkatoren ein bestimmter Kontrollbezirk abgesteckt.

Erst unter Hugos Nachfolger in Prémontré, Abt Philipp (1161-1171), wurde versucht, das Zirkariensystem durchzusetzen. Papst Alexander III.

⁷⁸ 2. Redaktion: Grundlegende Überarbeitung und Neugestaltung unter Abt Philipp: BSB München, Clm 7702. Hs. des 15. Jhs., die wahrscheinlich auf eine Quelle des 12. Jhs. aus dem Prämonstratenserstift Neustift bei Freising zurückgeht: Die Hs. kam aus dem Augustinerchorherrenstift Indersdorf/Bayern (Reformzentrum im 15. Jh.). — Sie enthält auf fol. 59v-92v: *Liber consuetudinem*. Allgemeine Gewohnheiten, auch *Consuetudines de ordine clericorum* genannt. Druck: Placide LEFEVRE / Wilfried Marcel GRAUWEN, *Les statuts de Prémontré au milieu du XIIe siècle* (Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium 12), Averbode 1978, S. 1-52. — Sie enthält auf fol. 92v-95r: *Consuetudines de ordine laicorum*. 18 Kapitel, die das Leben der Konversen regeln. Druck: Trudo J. GERITS, *Betekenis en spiritualiteit van de lekebroeders in de middeleeuwse observantie van Prémontré*, in: *Gedenkboek van Ordre van Prémontré 1121-1971*, Averbode 1971, S. 190-192. — Eigene Statuten für Frauen müsse es auch gegeben haben, sie seien nur noch nicht gefunden worden, so KRINGS, *Ordensrecht* (wie Anm. 61), S. 109f.

⁷⁹ LEFEVRE/GRAUWEN, *Les Statuts* (wie Anm. 77), S. 47f. dist. IV, 7: „De annis circatoribus: Quia vero, pro multitudine abbaciarum et remocione locorum, patres abbates filias abbacias quandoque, sicut statutum est, visitare non possunt, provisum est ut, per diversas provincias, abbacie que sibi vicine sunt, de abbatibus earundem ecclesiarum singulis annis duos habeant circatores, qui singulas abbacias visitent, et si qua ibi corrigenda inveniunt, aut per se corrigant, aut ad patres in annuo colloquio diligenter inquisita referant [...]“. Vgl. EHLERS-KISSELER, *Anfänge* (wie Anm. 3), S. 201f.; Jörg OBERSTE, *Visitation und Ordensorganisation*. Formen sozialer Normierung und Kommunikation bei Cisterciensern, Prämonstratensern und Cluniacensern (12. — frühes 14. Jh.) (*Vita regularis* 2), Münster 1996, S. 180-184, 233.

warnte ihn aber aus Sorge wegen einer Spaltung des Ordens vor der Einführung von Neuerungen⁸⁰. Seit wann sich die Zirkatoren in der Praxis bewährten, ist schwer zu beantworten. In der Westfälischen Zirkarie lassen sie sich seit Anfang des 13. Jahrhunderts nachweisen: Es handelt sich im ersten Fall um die Äbte von Knechtsteden, Hamborn und Cappenberg, also drei Äbte der Zirkarie, keine von außen gekommenen⁸¹. In den *Consuetudines* des 12. Jahrhunderts ist von der Wahl der Zirkatoren auf dem Generalkapitel nicht die Rede⁸².

Der Begriff *circaria* erscheint Anfang des 13. Jahrhunderts: Aufgrund voranschreitender Missstände ordnete Papst Gregor IX. Reformen an. Mit der Urkunde vom 23. Juni 1232 gebot er, dass die Generalkapitel jedes Jahr *visitatores* einsetzen sollten, die die Stifte einer *circaria* zu überprüfen hätten. Sie sollten nicht aus der zu überprüfenden Zirkarie stammen und jedes Jahr ein neues Einsatzgebiet erhalten, um unabhängig zu sein⁸³. Obwohl die Prämonstratenser die Anweisungen größtenteils in ihre Gebräuche übernahmen und die Zirkatoren nicht mehr aus den Äbten der Zirkarie erwählt werden sollten — mit Ausnahme der zu weit abgelegenen Zirkarien, die von dortigen Äbten visitiert werden sollten⁸⁴ — lässt sich in der Westfälischen Zirkarie bis 1350 nur der Abt von Floreffe als Visitor nachweisen, der einer anderen Zirkarie entstammte. Er erscheint 1294, ist aber zugleich Vaterabt zahlreicher Stifte dieser Zirkarie, also kein unabhängiger, von außen kommender Kontrolleur⁸⁵. Alle anderen bis 1350 nachweisbaren Zirkatoren entstammten der Westfälischen Zirkarie. Auch später wurden immer wieder wichtige Vateräbte einer Zirkarie als Visitatoren eingesetzt⁸⁶.

Die Aufstellung von Visitatoren schwächte die Filialverbände nicht, wie die Zeugenschaften in Urkunden zeigen, sondern die Visitatoren traten

⁸⁰ Zur Innovation des Zirkatorenamtes, vgl. WEINFURTER, *Prämonstratenserorden* (wie Anm. 5), S. 85; OBERSTE, *Visitation* (wie Anm. 78), S. 185-187. — Zum Versuch, das Zirkariensystem durchzusetzen vgl. EHLERS-KISSELER, *Anfänge* (wie Anm. 3), S. 202, bes. Anm. 455 (mit Verweis auf weitere Literatur) und OBERSTE, *Visitation* (wie Anm. 78), S. 187-220.

⁸¹ EHLERS-KISSELER, *Anfänge* (wie Anm. 3), Anhang C, S. 565f.

⁸² Vgl. OBERSTE, *Visitation* (wie Anm. 78), S. 236, der ebenfalls angibt, dass sich die Provinzen die Zirkatoren anfangs aus ihren Reihen wählten. Vgl. LEFEVRE/GRAUWEN, *Les Statuts* (wie Anm. 77), S. 47f. dist. IV, 7: *De annuis circatoribus*.

⁸³ OBERSTE, *Visitation* (wie Anm. 78), S. 198. Die Bulle ist zuletzt ediert bei: LEFEVRE, *Statuts reformés* (wie Anm. 61), S. 127-138.

⁸⁴ LEFEVRE, *Statuts reformés* (wie Anm. 61), S. 102, dist. IV, 7: *De annuis circatoribus*. OBERSTE, *Visitation* (wie Anm. 78), S. 181-186.

⁸⁵ EHLERS-KISSELER, *Anfänge* (wie Anm. 3), Anhang C, S. 565f.

⁸⁶ Ebd., S. 204; OBERSTE, *Visitation* (wie Anm. 78), S. 228.

als weitere Eingriffsmöglichkeit des Ordens zum Filialsystem hinzu. Die Zirkarien verselbständigten sich auch nicht, wie das immer wieder vorkommende Zusammenlegen und Trennen von Zirkarien beweist⁸⁷. Beide Kontrollsysteme (Visitationen durch Vateräbte und Zirkatoren) traten nebeneinander. Zudem konnte der Abt von Prémontré, dem Papst Alexander III. ein Aufsichtsrecht über alle Stifte des Ordens zugestanden hatte⁸⁸, Äbte beauftragen, sein Aufsichtsrecht stellvertretend zu übernehmen⁸⁹.

Bezeichnend für das gegenseitige Einvernehmen der Kontrollsysteme ist, dass 1294 Stifte der ungarischen Zirkarie vom Generalkapitel neuen Mutterstiften unterstellt wurden, um die Beaufsichtigung besser zu gewährleisten⁹⁰. Man begnügte sich nicht mit der Visitation durch Zirkatoren, sondern wollte die Kontrolle durch ortsansässige Vateräbte zusätzlich gewährleisten.

Filiationsverbände, wie der Magdeburger, wurden durch die Einrichtung von Zirkarien nicht gesprengt, denn die meisten Magdeburger Tochterstifte lagen in der zukünftigen Circaria Saxonia⁹¹. 1188 übertrug Papst Clemens III. dem Propst des Stiftes Unser lieben Frauen in Magdeburg auf dessen Bitten die Aufsicht über die sächsischen Stifte⁹². Da Norbert nach seiner Wahl zum Erzbischof von Magdeburg 1126 im dortigen Marienstift und seinen Tochterstiften eine gegenüber Prémontré leicht veränderte Lebensweise einführte, berief sich das Magdeburger Liebfrauenstift nach seinem Tod auf die direkten Anordnungen Norberts und

⁸⁷ SCHMIDT, *Kirche, Staat, Nation* (wie Anm. 15), S. 364, hatte dagegen angenommen, dass das Territorialprinzip letztlich über die Filiationsverbindungen gesiegt hätte, was aber nicht bestätigt werden kann. Vgl. auch WEINFURTER, *Prämonstratenserorden* (wie Anm. 5), S. 84f.

⁸⁸ 1177, April 27: Regest: JAFFÉ/LÖWENFELD, *Regesta* (wie Anm. 4), Bd. II, Nr. 12813, S. 305; Druck: PL 200, Sp. 1105-1108, Nr. 1278: Papst Alexander III. bestätigt Abt Hugo II. (1174-1189 res.) von Prémontré, dass er dem Prämonstratenserorden seine bisher ausgebildete Organisation bestätigt und ihn in seinen Schutz nimmt. Vgl. WEINFURTER, *Prämonstratenserorden* (wie Anm. 5), S. 89: „Prémontré nimmt darin die vom Papst anerkannte, unangefochtene Spitzenposition ein, eine Entwicklung, die durch die frühe Entscheidung Prémontrés für die alexandrinische Partei im Schisma noch gefördert worden war“. Vgl. schon HORSTKÖTTER, *Anfänge* (wie Anm. 66), S. 120f. Siehe auch: Florent CYGLER, *Ausformung und Kodifizierung des Ordensrechts vom 12. bis 14. Jahrhundert*. Strukturelle Beobachtungen zu den Cisterziensern, Prämonstratensern, Kartäusern und Cluniazensern, in: *De ordine vitae: Zu Normvorstellungen, Organisationsformen und Schriftgebrauch im mittelalterlichen Ordenswesen*, hg. v. Gert MELVILLE, Münster 1996, S. 6-58, hier S. 35; OBERSTE, *Visitation* (wie Anm. 78), S. 170 u. 189.

⁸⁹ OBERSTE, *Visitation* (wie Anm. 78), S. 190f. Siehe solche Beauftragungen in der Westfälischen Zirkarie: EHLERS-KISSELER, *Anfänge* (wie Anm. 3), Anhang C, S. 565f.

⁹⁰ OBERSTE, *Visitation* (wie Anm. 78), S. 226-228.

⁹¹ Ebd., S. 185.

⁹² Druck: PL 204, Sp. 1471f.

wies den Anspruch Prémontrés zurück, alle Stifte kontrollieren zu dürfen. Unterstützt vom eigenen Filialverband spaltete sich die Richtung des *ordo Magdeburgensis* vom Gesamtorden ab⁹³. 1138 hatte der Papst die Lebensweise der Magdeburger Prämonstratenser privilegiert⁹⁴. In den vierziger Jahren des 12. Jahrhunderts versuchte man vergeblich, in Koblenz auf einer Äbteversammlung eine Einigung zu erzielen⁹⁵. Erst 1224 konnte ein Kompromiss gefunden werden⁹⁶.

Für die Tätigkeit der Zirkatoren in der Westfälischen Zirkarie gibt es weniger Zeugnisse als für diejenige der Vateräbte⁹⁷. In der Westfälischen Zirkarie erscheinen sie seit dem beginnenden 13. Jahrhundert oftmals als Streitschlichter, Beurkunder oder zustimmende bzw. ablehnende Instanz bei Fragen, die das Generalkapitel zu entscheiden hatte, wie die Aufnahme von Instituten in den Orden, Fragen um die freie Abtwahl oder Filiationen. Auch bei Reformmaßnahmen, wie der Festsetzung des Numerus Clausus konnten sie auftreten. Ihre Zuständigkeiten gingen in diejenigen der Vateräbte über. Dennoch sind Zeugnisse von ihrer Tätigkeit gegenüber derjenigen der Vateräbte im Mittelalter deutlich seltener überliefert⁹⁸.

Ein Protokoll ist aus dem Jahr 1294 erhalten, als das Prämonstratenserinnenstift Keppel von den Zirkatoren der Westfälischen Zirkarie, den Äbten von Floreffe und Heylisse, visitiert wurde. Anschließend hielten die Zirkatoren die Verschuldung des Stiftes und mehrere disziplinarische Maßnahmen fest⁹⁹. Ein Jahr später visitierten die Äbte von Arnstein und Knechtsteden als Westfälische Zirkatoren dasselbe Stift und ergänzten

⁹³ Für diese Zeit ist außer den Viten die *Fundatio monasterii Gratiae Dei*, MGH SS XX, S. 683-691, die Gründungsgeschichte vom Stift Gottesgnaden, die wichtigste Quelle. Vgl. WEINFURTER, *Reformkanoniker und Stifter* (wie Anm. 3), S. 174.

⁹⁴ 1138, Dezember 8: Regest: JAFFÉ/LÖWENFELD, *Regesta* (wie Anm. 4), Bd. I, Nr. 7921. Druck: PL 179, Sp. 377f.

⁹⁵ HEIDMAN, *Gewohnheiten* (wie Anm. 61), 4 (1928), S. 123; Hugo MARTON, *Praecipua testimonia de activitate Capitulorum Generalium saeculo XII*, in: *AnPræm.* 39 (1963), S. 209-243, hier 235-236; Trudo GERITS, *La lettre d'Hugues Farsit aux abbés Prémontrés réunis à Coblenz*, in: *Revue d'ascétique et de mystique* 41 (1965), S. 473-483; WEINFURTER, *Prämonstratenserorden* (wie Anm. 5), S. 82; KRINGS, *Arnstein* (wie Anm. 11), S. 124.

⁹⁶ 1224, November 29: Gustav HERTEL, *Urkundenbuch des Klosters Unser Lieben Frauen zu Magdeburg* (Geschichtsquellen der Provinz Sachsen 10), Halle 1878, S. 95f.; vgl. KRINGS, *Arnstein* (wie Anm. 11), S. 123.

⁹⁷ Vgl. EHLERS-KISSELER, *Anfänge* (wie Anm. 3), S. 174-200.

⁹⁸ Vgl. ebd., S. 204-213.

⁹⁹ 1294, Juli 27: Druck: Friedrich PHILIPPI (Hg.), *Siegener Urkundenbuch*, Bd. I (bis 1350), Siegen 1887, Nr. 69; vgl. KRINGS, *Arnstein* (wie Anm. 11), S. 351 (nach der Hs. in Brüssel, Bibliothèque Royale Albert I. Ms. 14743, fol. 18v-19), zitiert OBERSTE, *Visitation* (wie Anm. 78), S. 212.

den Bericht um die inzwischen von 12 auf 16 Mark angewachsene Verschuldung und ein Hausverbot für einen Knecht¹⁰⁰.

Die normativen Texte für die Visitationsdurchführung fußten auf zisterziensischen Vorlagen¹⁰¹. Diese stellten die spirituellen Grundlagen der Visitation und ein Befragungsmodell für den Konvent vor, in dem Denunziation und Selbstanklage, öffentliches und geheimes Verhör und die Ahndung von Verleumdung behandelt wurden¹⁰².

4. Ergebnis

Für die Konzeption einer Zirkarie war zwar die Diözesanstruktur maßgebend, aber die Grenzen folgten denen der Diözesen bzw. Kirchenprovinzen nicht sklavisch. Die Orientierung an den Kirchenprovinzen kommt auch in der Terminologie der frühen *Consuetudines* zum Ausdruck, die je zwei Zirkatoren in jeder Provinz (*provincia*) visitieren lässt, nicht in jeder Zirkarie. Das Amt des Zirkators entstand, bevor der ihm zugedachte Kontrollbezirk abgesteckt war.

Die anfangs wichtigen Kirchenprovinzen wurden, weil sie zu groß waren, später durch die Zirkarien zerschnitten, so dass die Kirchenprovinz Köln in die vier Zirkarien Floreffe, Brabant, Westfalen und Friesland aufgespalten wurde und in die Kirchenprovinz Trier neben der Zirkarie Westfalen auch die Zirkarien Wadgassen und Lothringen hineinragten. Auch die Kirchenprovinz Salzburg kam nur zum größten Teil in die Zirkarie Bayern und die Kirchenprovinz Mainz ebenfalls nicht vollständig in die Zirkarien Wadgassen und Ilfeld, sondern auch in die Zirkarien Westfalen und Sachsen. Es war in Streitfragen sicherlich auch von Nutzen, dass die Zirkarien so nicht vollständig im Territorium eines einzigen Metropoliten lagen.

Neben der Größenanpassung, die für die Umsetzung der Kontrollfunktion enormen Wert hatte, waren die Zirkarieneinteilungen insoweit

¹⁰⁰ 1295, Mai 14: Druck: PHILIPPI, *Siegener Urkundenbuch* (wie Anm. 98) I, Nr. 71 (nach der Hs. in Brüssel, Bibliothèque Royale Albert I. Ms. 14743, fol. 19), zitiert OBERSTE, *Visitation* (wie Anm. 78), S. 213.

¹⁰¹ Vgl. den von Bruno Krings auf 1214 datierten Generalkapitelsbeschluss *Qualiter visitatio debet fieri* (Vgl. KRINGS, *Ordensrecht* (wie Anm. 61), S. 133, S. 129f., Nr. 77: Beschluss), den Jörg Oberste als wörtliche Übernahme der zisterziensischen *forma visitationis* der 1170er Jahre nachwies, einschließlich eines Zusatzes von ca. 1202, der vom Visitor die Abfertigung einer Siegelurkunde verlangte, die beim Cantor hinterlegt werden sollte. Vgl. auch OBERSTE, *Visitation* (wie Anm. 78), S. 196.

¹⁰² OBERSTE, *Visitation* (wie Anm. 78), S. 196, S. 65-83 zur zisterziensischen Vorlage.

praxisbezogen, als sie oftmals, aber bei weitem nicht immer, Filiationsverbindungen berücksichtigten: Die Tochterstifte der Abtei Arnstein an der Lahn lagen zwar bis auf Keppel alle außerhalb der Westfälischen Zirkarie, aber es muss angemerkt werden, dass Arnstein erst 1224 zur Westfälischen Zirkarie gekommen war. Die Filiationsverbände der älteren Abteien genossen möglicherweise einen anderen Status als die jüngeren.

Auffällig ist an der Namengebung der Zirkarien insgesamt, dass fast immer alte Herrschaftsgebiete namenprägend waren, wenngleich sie manchmal nur einen Teil der Zirkarie ausmachten. Oft lagen in ihnen die ältesten Gründungen. Nur die drei nach den Abteien Floreffe, Ilfeld und Wadgassen benannten Zirkarien bilden eine Ausnahme.

Die von Prémontré angestrebte Normierung führte nicht zu strikten Grenzen¹⁰³: Die immer wieder vorkommenden Wechsel von Stiften von der einen in die andere Zirkarie gingen scheinbar schriftlos vor sich. Wichtiger als die Zugehörigkeit zu einer Zirkarie war wohl die Unterstellung unter ein Mutterstift. Denn für die Entlassung eines Stifts aus dem Filiationsverband und die Unterstellung unter einen neuen Vaterabt gibt es häufig Zeugnisse. Zirkarienwechsel hingegen sind — abgesehen vom Eintrag in den Katalog — nicht dokumentiert (von Arnstein weiß man allein durch den Kompromiss von 1224). Die Bedeutung der fortwährenden Kontrolle durch die Vateräbte wird durch die Entscheidung des Generalkapitels unterstrichen, den Stiften der ungarischen Zirkarie Ende des 13. Jahrhunderts neue Mutterstifte zu geben, um die Beaufsichtigung besser zu gewährleisten. Man begnügte sich nicht mit der Kontrolle durch Zirkatoren, sondern wollte die Visitation durch ortsansässige Vateräbte zusätzlich unterstützen.

Abgesehen von den Zirkatoren, denen sie einen Überblick über die Zirkarie zu geben versprochen, scheinen die Zirkarien zunächst kaum Bedeutung im Ordensleben gehabt zu haben.

Der um 1217 entstandene Katalog von Berne orientiert sich an den Kirchenprovinzen und nennt nur in England Zirkarien, Ninove I (ca. 1220-1240) kennt bereits durchgängig die Zirkarien, der ebenfalls vor 1240 erstellte Ninove II hat Zirkarien in allen Zentrallandschaften des Ordens im französischen und deutschen Sprachgebiet und orientiert sich

¹⁰³ Vgl. auch SCHMIDT, *Kirche, Staat, Nation* (wie Anm. 15), S. 365f., der betont, dass die Einteilung in Zirkarien das Werk einer von der Ordensleitung angestrebten Normierung war, die weniger der Realität entsprach.

sonst an den Kirchenprovinzen und Herrschaftsgebieten. Erst die Kataloge von 1270 und 1320 dokumentieren weltweit Zirkarien, die in beiden Verzeichnissen kaum voneinander abweichen¹⁰⁴.

Auch in der Reihenfolge der Auflistung orientiert sich der Bernenser Katalog von 1217 an den Kirchenprovinzen, wenn er Teile der späteren Zirkarien Brabantia und Frisia zusammen mit der Circaria Westfalia nennt, da die Bistümer Utrecht und Lüttich zur Kirchenprovinz Köln gehörten.

Aus praktischen Erwägungen, wie man in den Consuetudines aus den 50er Jahren des 12. Jahrhunderts festgehalten hatte, nämlich weil die große Anzahl der Abteien und die z.T. sehr weiten Entfernungen zwischen ihnen eine jährliche Visitation der Tochterstifte durch die Vateräbte erschwerte, hatte man beschlossen, alle Stifte einer Provinz (*provincia*) durch zwei Zirkatoren (*circatores*) visitieren zu lassen. Man hatte wohl ursprünglich wirklich an die Kirchenprovinzen als Gliederungsschema gedacht, dann aber wegen der zu weiten Entfernungen die Zirkarien eingerichtet und die Zugehörigkeit zur Zirkarie in den Katalogen fixiert, um den Zirkatoren einen Einstieg für die Visitationen in die Hand zu geben. Dennoch blieb die Visitation durch den Zirkator nur ein weiteres wichtiges Kontrollorgan neben dem der Vateräbte. Die wenigen Zeugnisse von der Tätigkeit der Zirkatoren deuten daraufhin, dass es zur flächendeckenden Visitation durch die Zirkatoren im Mittelalter in der Westfälischen Zirkarie wohl nicht gekommen ist. Die alten Filiationsverbindungen, die das Entstehen des Ordensverbandes spiegelten, blieben weiterhin wirkungsvoll. Wo die Vateräbte ihre Aufgaben erfüllten, war das Zirkatorenamt weniger gefragt.

Summary

This study is divided in three parts. The first presents a chronological overview of the development of Premonstratensian monasteries of the Wesfalian *circaria*. The second part undertakes a closer examination of the Premonstratensian organization in that region based on monastic inventories. This examination shows that the origins of the *circariae* lie in ecclesiastical provinces, which formed the category of grouping of monasteries in the earliest Premonstratensian catalogues. Important ecclesiastical provinces were later subdivided into *circariae* because

¹⁰⁴ Auch SCHMIDT, ebd., S. 365f., spricht davon, dass es erst seit dem Ende des 13. Jahrhunderts stabile Zirkariengrenzen gab, die im weit verbreiteten *Vetus Registrum* abzulesen sind.

of their size. The ecclesiastical province of Cologne was divided in the *Circariae Floreffiae, Brabantiae, Westfaliae* and *Frisiae*. The ecclesiastical province of Trier was subdivided in the *Circariae Westfalia, Wadegotia* and *Lotharingia*. The process of developing the circariae continued until the completion of the catalogs of 1270 and 1320, both of which include the same set of *circariae*.

The last part of the study is dedicated to the importance of visitations by *circatores*. It demonstrates that the visitation of the *circatores* was an important but supplemental instrument of control along with that of the visitations by senior abbots and did not replace these latter. The rarity of evidence concerning the duties of the *circatores* indicates that a systematic, comprehensive system of visitations by *circatores* never developed in the Westfalian *circaria*. The older bonds of filiation that reflect the origins and expansion of the monastic order remained more important.

Sophie-Kunert-Weg 11

Ingrid EHLERS-KISSELER

D-37085 Göttingen

Kloster- und Ordenspolitik der Staufer als Gegenstand einer vergleichenden Ordensforschung*

1. *Das Beispiel der Prämonstratenser, die Vogteiregelungen Friedrich Barbarossas und viele offene Fragen*

Mönchtum, Ordenswesen, Klöster — das sind Themen, mit denen sich klassischerweise die Kirchengeschichte beschäftigt. Da geht es etwa um die Gestalt des jeweiligen Ordensgründers, die Ordensregel, Frömmigkeit und Spiritualität, die Verbreitung des Ordens, um die Organisation der Gemeinschaft und der einzelnen Ordenshäuser oder um deren Verhältnis zum Papsttum und zum zuständigen Ortsbischof. In Untersuchungen zur Geschichte von Einzelklöstern treten meist außerdem besitz- und wirtschaftsgeschichtliche Fragestellungen hinzu. Schon in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts interessierten sich dann aber auch Verfassungshistoriker wie Julius Ficker¹ und Georg Waitz² in ihren Studien zum sogenannten Reichskirchensystem nicht nur für die Rolle der Bistümer, sondern auch für die Stellung der benediktinischen Reichsabteien. Erst Thomas Vogtherr jedoch versuchte in seiner im Jahre 2000 im Druck erschienenen Habilitationsschrift, für die ottonisch-salische Zeit einen Überblick über die Beziehungen zwischen diesen Reichsabteien und dem Reich, über deren gegenseitige Rechte und Pflichten zu liefern³.

* Der vorliegende Beitrag basiert auf zwei Vorträgen zur Ordenspolitik der Staufer und zu den Vogteiregelungen Kaiser Friedrichs I., zum einen gehalten im Rahmen der Tagung „Die Prämonstratenser im Mittelalter. Die Zirkarien Westfalen und Wadgassen“, veranstaltet von der AG Praemonstratensia in Zusammenarbeit mit der Historischen Kommission des Prämonstratenserordens im Kloster Maria Engelport vom 8.-10. Oktober 2004, und zum anderen an der Universität des Saarlandes im WS 2004/2005. Der Vortragsstil wurde weitgehend beibehalten, der Text um die notwendigen Fußnoten ergänzt. Es wurde alte Rechtschreibung verwendet.

¹ Julius FICKER, *Vom Reichsfürstenstande*. Forschungen zur Geschichte der Reichsverfassung zunächst im XII. und XIII. Jahrhunderte, Bd. 1, Innsbruck 1861; DERS., *Über das Eigentum des Reichs am Reichskirchengute*, in: Sitzungsberichte der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften Wien. Philosophisch-Historische Classe 72 (1872), S. 55-146 und S. 381-450.

² Georg WAITZ, *Deutsche Verfassungsgeschichte*, Bde. 1-2, Berlin ³1880-1882, Bde. 3-6, Berlin ²1883-1896, Bde. 7-8, Kiel 1876-1878.

³ Thomas VOGTHERR, *Die Reichsabteien der Benediktiner und das Königtum im hohen Mittelalter (900-1125)* (Mittelalter-Forschungen 5), Stuttgart 2000, vgl. S. 7.

Das benediktinische Mönchtum hatte allerdings schon im 11. Jahrhundert begonnen, seine beherrschende Stellung im Abendland zu verlieren. Allenthalben regten sich sowohl in den reich und mächtig gewordenen Abteien der Benediktiner als auch in den der Augustinus-Regel folgenden Chorherrenstiften Reformbestrebungen, denn sie schienen vielen nicht mehr als Orte, an denen man die Forderungen nach Rückzug aus der Welt und Armut verwirklichen konnte. Unzufriedene verließen daher ihre angestammten Ordenshäuser und ließen sich in der Einöde nieder, um dort mit Gleichgesinnten ein besonders strenges und asketisches Leben zu führen. Sie setzten es sich zum Ziel, die jeweilige Ordensregel in deren ursprünglichem Sinn buchstabengetreu zu befolgen. Dazu kam eine Reihe seßhaft werdender Wanderprediger, die im Laufe der Zeit zahlreiche Anhänger um sich geschart hatten und die ebenfalls das Ideal einer *vita apostolica*, eines Lebens in der Nachfolge Jesu und der Apostel, verwirklichen wollten. Nach einer relativ kurzen Phase der Konsolidierung entstanden aus vielen dieser Ansiedlungen neue Orden, unter denen die Zisterzienser und die Prämonstratenser besondere Bedeutung erlangten. Außerdem gewann auch die im frühen Christentum entstandene eremitische Lebensweise in dieser Zeit großen Zulauf; aus der Verbindung von Koinobitentum — also mönchischer Lebensform — und Eremitentum gingen Eremitenorden wie die Kamaldulenser oder die Kartäuser hervor⁴. Im Gefolge der Kreuzzüge entstanden im 12. Jahrhundert im Heiligen Land die sogenannten Ritterorden. Insbesondere die größeren unter ihnen — Johanniter (1113), Templer (vor 1120/1129) und Deutscher Orden (1190/91) — blieben jedoch nicht auf die Kreuzfahrerstaaten beschränkt, sondern erwarben bald auch Niederlassungen in Europa⁵. Anfang des 13. Jahrhunderts schließlich traten die Bettelorden auf den Plan; 1210 erreichte Franz von Assisi die Anerkennung seiner „Minderen Brüder“ durch Papst Innozenz III., 1216 und 1217 bestätigte Honorius III. die Gemeinschaft der Predigerbrüder des Dominikus⁶.

So sah sich die Dynastie der Staufer während der rund anderthalb Jahrhunderte ihrer Herrschaft (1138-1254/1268) einer wesentlich vielfältigeren

⁴ Vgl. zur Entstehung der Reformorden im 11. und 12. Jahrhundert einführend beispielsweise den knappen Überblick bei Karl Suso FRANK, *Geschichte des christlichen Mönchtums*, Darmstadt 1993, S. 66-85.

⁵ Ein erster Überblick z.B. bei Gudrun GLEBA, *Klöster und Orden im Mittelalter* (Geschichte kompakt), Darmstadt 2002, S. 85-97.

⁶ FRANK, *Geschichte* (wie Anm. 4), S. 93-95 (Franziskaner) und S. 87-89 (Dominikaner); GLEBA, *Klöster und Orden* (wie Anm. 5), S. 104-112 (Franziskaner) und S. 112-116 (Dominikaner).

Ordenslandschaft gegenüber als noch ihre Vorgänger. Daß diese Situation in der Kloster- und Ordenspolitik der Staufer und insbesondere in ihrer Urkundenvergabepraxis ihren Niederschlag fand, ist zu vermuten. Dennoch ist das Verhältnis der Herrscherfamilie zu den verschiedenen Orden bisher nur wenig erforscht. Eine Ausnahme bilden lediglich die Zisterzienser; bereits seit dem Beginn des 20. Jahrhunderts galt in bezug auf sie das besondere Interesse der Historiker nicht nur traditionellen Fragen der Ordensforschung, sondern auch der politischen Tätigkeit, Einbindung oder Instrumentalisierung des Ordens, einzelner Klöster oder bestimmter Ordensmitglieder. Schon früh befaßte man sich zum Beispiel mit der Rolle und Haltung der Zisterzienser im Alexandrinischen Schisma (1159-1177)⁷, mit der sogenannten „kaiserlichen Zisterzienservogtei“ oder der diplomatischen Tätigkeit von Ordensangehörigen im Dienste des Herrschers⁸. Im Wintersemester 1972/73 rief man gar am Friedrich-Meinecke-Institut der Freien Universität Berlin einen Forschungsschwerpunkt „Zisterzienser“ ins Leben. Dieser sollte sich zwar vor allem mit landes-, sozial- und wirtschaftsgeschichtlichen Fragestellungen beschäftigen⁹, die in seinem Umfeld veröffentlichten Untersuchungen lassen jedoch auch die Einbindung der Klöster in die Politik des jeweiligen Landesherren oder des Reichsoberhauptes erkennen. Wirtschaftliche Interessen der Zisterzen und politische Interessen der Herrscher gingen in dieser Zeit oft Hand in Hand, die Förderung des Ordens oder seiner Klöster durch das Reichsoberhaupt brachte letztlich beiden Seiten ganz konkreten Nutzen. So konnte beispielsweise Knut Schulz in seinem wegweisenden — wenn

⁷ Sigisbert MITTERER, *Die Cisterzienser im Kirchenstreit zwischen Papst Alexander III. und Kaiser Friedrich Barbarossa*, in: *Cistercienser-Chronik* 34 (1922), S. 1-8, S. 21-26 und S. 35-40; Martin PREISS, *Die politische Tätigkeit und Stellung der Cisterzienser im Schisma von 1159-1177* (Historische Studien 248), Berlin 1934.

⁸ Siehe dazu etwa Alfons HEILMANN, *Die Klostervogtei im rechtsrheinischen Teil der Diözese Konstanz bis zur Mitte des dreizehnten Jahrhunderts* (Görres-Gesellschaft zur Pflege der Wissenschaft im katholischen Deutschland, Sektion für Rechts- und Sozialwissenschaft, Heft 3), Köln 1908; Hans ZEISS, *Zur Frage der kaiserlichen Zisterzienservogtei*, in: *Historisches Jahrbuch* 46 (1926), S. 594-601; Hans HIRSCH, *Studien über die Vogtei-Urkunden süddeutsch-österreichischer Zisterzienserklöster*, in: *Archivalische Zeitschrift*, 3. Folge, 4 (1928), S. 1-37; Max DIETRICH, *Die Zisterzienser und ihre Stellung zum mittelalterlichen Reichsgedanken bis zur Mitte des 14. Jahrhunderts*, Salzburg 1934; Otto Paul CLAVADETSCHER, *Beiträge zur Geschichte der Zisterzienserabtei Kappel am Albis*, Zürich 1946, S. 55-69 und Helmut PFLÜGER, *Die Zisterzienser und die Vogteifrage*, in: *Zeitschrift für Württembergische Landesgeschichte* 17 (1958), S. 273-280.

⁹ Vgl. Bernhard SCHIMMELPFENNIG, *Vorwort*, in: *Zisterzienser-Studien III* (Studien zur Europäischen Geschichte 13), Berlin 1976, S. 9. Viele der Ergebnisse des Forschungsschwerpunkts wurden in der Reihe „Zisterzienser-Studien“ publiziert.

auch keineswegs erschöpfenden — Aufsatz über die Zisterzienser in der Reichspolitik¹⁰ für die Stauferzeit eine „enge Verflechtung von Reichsland- und Zisterzienserpolitik“¹¹ konstatieren.

So interessant die in bezug auf die Zisterzienser gewonnenen Erkenntnisse auch sein mögen: Es bleibt überraschend und unbefriedigend, daß die in diesem Kontext erarbeiteten Fragestellungen bisher noch nicht an andere Orden herangetragen wurden. Die „Zisterzienserforschung“ scheint eine regelrechte Eigendynamik entwickelt zu haben; erstaunlich unhinterfragt geht sie von einer singulären Bedeutung des Ordens für die staufische Dynastie aus. Dabei drängt sich dem unbefangenen Betrachter doch der Gedanke regelrecht auf, einmal die Gegenprobe zu machen und zu fragen: Wie gingen die Staufer mit anderen Orden um? Gab es die beobachteten Phänomene nur bei den Zisterziensern? Erst ein solcher Vergleich ermöglicht letztlich eine Einordnung und Wertung der bisherigen Forschungserträge.

Die in ihrer Ordensorganisation und Wirtschaftsweise eng mit den Zisterziensern verwandten Prämonstratenser bieten sich in einem ersten Schritt für solch einen Vergleich als geeigneter Untersuchungsgegenstand geradezu an. Auch die Erforschung dieses Ordens blieb jedoch bisher leider weitgehend den hergebrachten Fragestellungen verhaftet. Zudem stand oft die Beschäftigung mit der Figur des Ordensgründers und späteren Magdeburger Erzbischofs Norbert von Xanten im Vordergrund¹², dessen 850. Todestag am 16. Juni 1984 den Anstoß für die verstärkte Hinwendung der Forschung zu den Prämonstratensern in den letzten dreißig Jahren gab. Recht zahlreiche Monographien und Sammelbände

¹⁰ Knut SCHULZ, *Die Zisterzienser in der Reichspolitik während der Stauferzeit*, in: *Die Zisterzienser. Ordensleben zwischen Ideal und Wirklichkeit. Ergänzungsband*. Hg. v. Kaspar ELM und Peter JOERISSEN, Köln 1982, S. 165-193.

¹¹ So als Ergebnis zusammengefaßt bei Sabine PENTH, *Prämonstratenser und Staufer. Zur Rolle des Reformordens in der staufischen Reichs- und Territorialpolitik* (Historische Studien 478), Husum 2003, S. 11.

¹² Wichtige Arbeiten sind z.B. Kaspar ELM, *Norbert von Xanten (1080/85-1134)*. Adliger, Ordensstifter und Kirchenfürst, in: *Clarlholtensis Ecclesia*. Forschungen zur Geschichte der Prämonstratenser in Clarholz und Lette (1133-1803). Hg. v. Johannes MEIER, Paderborn 1983, S. 9-18; *Norbert von Xanten*. Adliger – Ordensstifter – Kirchenfürst. Hg. v. Kaspar ELM, Köln 1984; Wilfried Marcel GRAUWEN, *Norbert, Erzbischof von Magdeburg (1126-1134)*. Übers. und bearb. von Ludger HORSTKÖTTER, Duisburg² 1986; Stefan WEINFURTER, *Norbert von Xanten – Ordensstifter und „Eigenkirchenherr“*, in: *Archiv für Kulturgeschichte* 59 (1977), S. 66-98; DERS., *Norbert von Xanten und die Entstehung des Prämonstratenserordens*, in: *Barbarossa und die Prämonstratenser*. Hg. v. der Gesellschaft für staufische Geschichte Göppingen (Schriften zur staufischen Geschichte und Kunst 10), Göppingen 1989, S. 67-100; DERS., *Norbert von Xanten im Urteil seiner Zeitgenossen* (Xantener Vorträge zur Geschichte des Niederrheins, Heft 5), Duisburg 1992.

beschäftigen sich auch mit einzelnen Stiften; oft handelt es sich dabei um Festschriften anlässlich von Jubiläumsfeiern der betreffenden Ordenshäuser¹³. Diese Arbeiten haben meist eine für die Ordensforschung allgemein sehr typische Struktur: Neben der Gründung des jeweiligen Stiftes thematisieren sie schwerpunktmäßig dessen Besitz- und Wirtschaftsgeschichte und eventuell die pastorale Wirksamkeit der Chorherren, gegebenenfalls bedeutende Persönlichkeiten aus dem Konvent und — falls möglich — die einzelnen Äbte, ansonsten stehen vor allem spirituelle und kunstgeschichtliche Fragen mit Konzentration auf die Neuzeit im Mittelpunkt. Auch Norbert Backmund, der 1986 erstmals den Versuch unternahm, eine moderne „Geschichte des Prämonstratenserordens“ zu schreiben, verließ diesen Rahmen nicht, sondern zeichnete lediglich chronologisch die Entwicklung der einzelnen Ordensprovinzen nach¹⁴.

Zahlreiche Studien beschäftigen sich zudem mit Spezialproblemen der prämonstatensischen Ordensorganisation, beispielsweise den verschiedenen Statutenredaktionen¹⁵, der Entstehung und Funktion des Generalkapitels¹⁶, der Rolle des Abtes von Prémontré¹⁷ oder den Zirkarien¹⁸.

¹³ Vgl. z.B. *850 Jahre Prämonstratenserabtei Weißenau 1145-1995*. Hg. v. Helmut BINDER, Sigmaringen 1995; *Weißenau in Geschichte und Gegenwart*. Festschrift zur 700-Jahrfeier der Übergabe der Heiligblutreliquie durch Rudolf von Habsburg an die Prämonstratenserabtei Weißenau. Hg. v. Peter EITEL, Sigmaringen 1983; *Marchtal*. Prämonstratenserabtei – Fürstliches Schloß – Kirchliche Akademie. Hg. v. Max MÜLLER, Rudolf REINHARDT und Wilfried SCHÖNTAG, Ulm 1992; *850 Jahre Prämonstratenserabtei Speinshart 1145-1995*, Hg. v. der Prämonstratenserabtei Speinshart (Speinshartensia 2), Pressath 1995; *Das ehemalige Prämonstratensstift Steingaden*. Red. Ingrid HAASER, Gerhard KLEIN und Heide-Maria KRAUTHAUF. Hg. v. Historischen Verein Schongau Stadt und Land e.V. in Zusammenarbeit mit dem Landkreis Weilheim-Schongau (Der Welf 1996/97), St. Ottilien 1997.

¹⁴ Norbert BACKMUND, *Geschichte des Prämonstratenserordens*, Grafenau 1986.

¹⁵ Ein Überblick über die verschiedenen Statutenredaktionen mit umfassenden Hinweisen auf die ältere Literatur findet sich in PENTH, *Prämonstratenser* (wie Anm. 11), S. 20-24.

¹⁶ Wichtige Studien sind z.B. Hugo MARTON, *Initia capituli Generalis in fontibus historicis Ordinis*, in: AnPraem 38 (1962), S. 43-69; DERS., *Figura iuridica Capituli Generalis prout in Statutis ordinis et documentis Pontificiis saec. XII apparet*, in: AnPraem 39 (1963), S. 5-54; DERS., *Praecipua testimonia de activitate Capitulorum Generalium saeculi XII*, in: AnPraem 39 (1963), S. 209-243; Florent CYGLER, *Das Generalkapitel im hohen Mittelalter*. Cisterzienser, Prämonstratenser, Kartäuser und Cluniazenser (Vita regularis 12), Münster, Hamburg und London 2002, zu den Prämonstratensern S. 119-204.

¹⁷ Leo VAN DUICK, *Essai sur les sources du droit prémontré primitif concernant les pouvoirs du „Dominus Praemonstratensis“*, in: AnPraem 28 (1952), S. 73-136 (identisch mit: Leo Cyrill VAN DUICK, *Les origines du pouvoir de l'abbé général de l'ordre de Prémontré (1120-1177)*. Excerpta ex dissertatione ad lauream in facultate iuris canonici pontificiae universitatis Gregoriana, Tongerlo 1953).

¹⁸ Siehe z.B. Donatiaan DE CLERCK: *Disquisitio historico-juridica de visitatoribus in Ordine Praemonstratensi*, in: AnPraem 33 (1957), S. 193-216; Hans LENTZE, *Die Verfassung*

Betrachtet man diese Strukturelemente jedoch einmal im Zusammenhang statt isoliert, wird deutlich, daß allein schon von ihnen ein Anreiz für den Versuch einer politischen Instrumentalisierung des Ordens ausgehen konnte¹⁹. Zwei der drei zentralen Organisationselemente hatte man von den Zisterziensern übernommen: das Generalkapitel als oberste Ordensinstanz und das Filiationsprinzip, das den Vateräbten das Aufsichtsrecht aber auch Fürsorgepflichten gegenüber den ihnen unterstellten Tochterstiften einräumte.

Neu und zukunftsweisend für das Ordenswesen insgesamt war das von den Prämonstratensern erstmals entwickelte territoriale Gliederungsprinzip: Alle Stifte einer Region wurden in Visitationsbezirken, den sogenannten Zirkarien, zusammengefaßt und jährlich von zwei wechselnden Zirkatoren visitiert, die anschließend dem Generalkapitel Rechenschaft abzulegen hatten. Dies diente der Entlastung der Vateräbte, die durch die wachsende Zahl von Tochterstiften mit ihren Visitationsaufgaben vielfach überfordert gewesen wären, zumal diese Töchter oft weit entfernt lagen und ein Besuch lange Reisen erforderlich machte. Darüber hinaus aber sollte das Zirkariensystem — ebenso wie die beiden anderen Strukturelemente — in erster Linie der Zentralisierung des Ordens dienen; alle Fäden sollten in Prémontré, beim Generalkapitel und beim Generalabt zusammenlaufen. Letztlich aber war das System kontraproduktiv: Es führte auf die Dauer zu einer verstärkten Bindung benachbarter Stifte aneinander und damit zu einer wachsenden Regionalisierung des Ordens, der man von Prémontré aus immer wieder — meist vergeblich — entgegenzuwirken versuchte²⁰.

Gerade die Einbettung in regionale Strukturen konnte die Prämonstratenser allerdings für die Territorialpolitik eines Dynasten besonders

des Prämonstratenserordens und die Wandlungen im weltlichen Bereich, in: Österreichisches Archiv für Kirchenrecht 10 (1959), S. 81-121; Norbert BACKMUND, *Die Entwicklung der deutschen Prämonstratenserzirkarien*, in: Zeitschrift für Kirchengeschichte 95 (1984), S. 215-222 und Hans-Joachim SCHMIDT: *Kirche, Staat, Nation. Raumgliederung der Kirche im mittelalterlichen Europa* (Forschungen zur mittelalterlichen Geschichte 37), Weimar 1999, S. 363-369.

¹⁹ Erstmals einen zusammenfassenden Überblick über die Ordensorganisation der Prämonstratenser und deren Entstehung liefert PENTH, *Prämonstratenser* (wie Anm. 11), S. 14-40.

²⁰ Siehe dazu z.B. Trudo J. GERITS, *Diversiteit en centralisatiepogingen in de orde van Prémontré (XII^{de}-XIII^{de} eeuw)*, in: Gedenkboek orde van Prémontré (1121-1971), Averbode 1971, S. 133-158; Karel DOLISTA, *Die Triennial- und Annualkapitel der sächsischen Zirkarie des Prämonstratenserordens*, in: AnPraem 50 (1974), S. 70-111 und PENTH, *Prämonstratenser* (wie Anm. 11), S. 38-39.

attraktiv machen: Indem er ein bestimmtes Stift förderte, konnte er mit großer Wahrscheinlichkeit auch das Wohlwollen der mit diesem durch Filiations- und Zirkarienstrukturen verbundenen Ordenshäuser gewinnen und sich so eine ganze Gruppe von Kirchen gewogen machen. Das Engagement der Kanoniker in der Pfarrseelsorge machte sie außerdem als Multiplikatoren interessant, die für die Meinungsbildung in der Bevölkerung und im weitesten Sinne sogar für Propaganda genutzt werden konnten.

So ist es denn auch nicht überraschend, daß sich die Staufer unter anderem verstärkt den Prämonstratensern zuwandten. Von den rund zweihundert Stiften, die bis zur Mitte des 13. Jahrhunderts auf Reichsboden entstanden, erfuhren 56 eine direkte Förderung durch staufische Herrscher und Herzöge in Form von Begünstigungen, die anhand der urkundlichen Überlieferung greifbar sind. Allein schon die Zahl von mehr als 170 erhaltenen Urkunden beziehungsweise erschlossenen Deperdita läßt ein recht hohes Interesse der Dynastie an den Kanonikern vermuten. Die von den Stauern geförderten Stifte verteilen sich über das gesamte Reichsgebiet, mit Schwerpunkten in den Kernräumen staufischer Macht — Schwaben, Franken und der Pfalz, wo sich staufisches Haus- und Reichsgut konzentrierte — aber auch im westfälischen Raum. Von den mit Urkunden bedachten Stiften gehörten elf zur Zirkarie Westfalen (Altenberg, Arnstein, Bedburg, Cappenberg, Dortmund St. Katharina, Füssenich, Knechtsteden, Köln-Weiher²¹, Rumbek, Steinfeld und Stoppenberg), neun zur Zirkarie Wadgassen (Hagenau, Hane, Ilbenstadt, Kaiserslautern, Langenselbold, Meerholz, Münsterdreisen, Rotenkirchen und Wadgassen), zehn zur Zirkarie Schwaben (Adelberg, Allerheiligen, Chur St. Luzius, Churwalden, Marchtal, Rot, Schussenried, Steingaden, Ursberg und Weißenau), fünf zu Ilfeld (Breitungen, Ilfeld, Lochgarten, Oberzell und Schäftersheim), fünf zu Lothringen (Étival, Heiligkreuz bei Metz, Pont-à-Mousson, Salival und Verdun St. Paul), vier zu Sachsen (das Brandenburger Domkapitel, Gottesgnaden, Mildenfurth und Pöhlde),

²¹ Wobei hier umstritten ist, ob es sich um ein Prämonstratenserstift handelte; siehe dazu Irene GÜCKEL, *Das Kloster Maria zum Weiher vor Köln (1198-1474) und sein Fortleben in St. Cäcilien bis zur Säkularisation* (Kölner Schriften zu Geschichte und Kultur 19), Köln 1993, hier: S. 38-39, wonach Weiher nicht selbst zum Orden gehörte, sondern lediglich der seelsorgerlichen Betreuung des Abtes des benachbarten Stiftes Knechtsteden anvertraut war. Die Ordenstradition hingegen sieht das Frauenstift als zum Orden gehörig an; so auch Norbert BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense. Id est historia circariarum atque canoniarum candidi et canonici ordinis Praemonstratensis*, Bd. 1, 2 Teile, Berlin und New York ²1983, hier: Teil 2, S. 224-225, der Maria zum Weiher unter den Prämonstratenserstiften aufführt.

drei zu Bayern (bzw. Bavaria) (Schäftlarn, Speinshart und Windberg), drei zu Brabant (Antwerpen St. Michael, Berne und Parc), zwei zu Floreffe (Bonne-Espérance und Floreffe), zwei zur Romana (AnTRODoco und Gratteri) sowie je eines zu Burgund (Lac-de Joux) und zu Flandern (Mont-Saint-Martin)²².

Nun reicht es allerdings keineswegs aus, die erteilten Privilegierungen einfach zu zählen; vielmehr kommt es darauf an, zu wägen und die einzelnen Begünstigungen auf ihre Bedeutung und Wertigkeit hin zu untersuchen. Denn es ist von grundlegend anderem Gewicht, ob eine Urkunde beispielsweise lediglich bestehende Besitzverhältnisse oder vorhandene Rechte und Privilegien mehr oder minder pauschal bestätigt, oder ob sich der Aussteller selbst engagiert, indem er etwa Güterschenkungen vornimmt oder selbst Privilegien verleiht. Solch ein aktives Vorgehen kann man bei den Staufern in bezug auf die Prämonstratenser deutlich beobachten. Um allerdings das Verhältnis eines Ordens zum Reichsoberhaupt vollständig zu erfassen, muß man dieses aus zwei Blickwinkeln betrachten: Man muß einerseits fragen, was das Reichsoberhaupt für den Orden, dessen Mitglieder oder einzelne Ordenshäuser tat, und andererseits, was seitens des Ordens zum Nutzen von Herrscher und Reich geschah.

Die Staufer versuchten auf vielfältige Weise, prämonstratensische Stifte in ihre Territorialpolitik einzubinden, sie für ihre Zwecke sowohl auf Reichsebene als auch im Bereich der Hausmachtspolitik nutzbar zu machen. Besonders enge Bindungen an die staufische Dynastie entstanden, wenn ein Familienmitglied als Stifter auftrat oder sich an einer Gründung beteiligte. Daneben versuchten die Staufer, durch die Übernahme der Vogtei oder von Schutzaufgaben, Einfluß auf einzelne Ordenshäuser zu gewinnen. Gezielte Förderung beispielsweise in Form von Güterschenkungen, Abgabenerfreuungen oder der Verleihung bestimmter Rechte sollte oft in erster Linie dazu dienen, die so begabten Stifte in die staufische Interessensphäre zu ziehen und auch langfristig dort zu halten. Hinzu kamen Maßnahmen, die Beziehungen zwischen Prämonstratensern und stauferfreundlichen Kräften wie den Reichsministerialen, den Städten oder staufischen Amtsträgern herstellen oder verstärken sollten. Daran wird ganz deutlich, daß es sich hierbei um staufische Territorialpolitik handelte, denn durch die Schaffung solcher Netzwerke wurde die herrschaftliche Durchdringung des Raumes Schritt für Schritt intensiviert.

²² Siehe dazu die Karte I in PENTH, *Prämonstratenser* (wie Anm. 11), S. 197.

Die Vergabe von Gütern oder Rechten an ein solchermaßen eingebundenes Stift bedeutete somit auf lange Sicht keinen Verlust, sondern ließ langfristig sogar einen Zugewinn an Macht und Einfluß erwarten.

Die Prämonstratenser ihrerseits revanchierten sich für die gewährte Förderung, indem sie für Herrscher und Reich tätig wurden. Zu denken ist hier bereits an den Ordensstifter Norbert von Xanten, der in seiner Zeit als Magdeburger Erzbischof diplomatische Aufgaben für Lothar III. übernahm²³. Auch wenn dies noch vor dem Herrschaftsantritt der Staufer lag: Norberts Vorbild, das seinen Anhängern neben der Regel als zentrale Richtschnur für ihr eigenes Leben und Handeln diente, ist bedeutsam, denn es konnte anderen Ordensangehörigen ein Ansporn sein — oder zumindest für sie die Hemmschwelle senken — ihr aus der Welt zurückgezogenes Leben im Stift mit politischem Engagement bis hinauf in die höchsten Kreise zu vertauschen, ohne deshalb um ihr Seelenheil zu fürchten. So war Norberts Schüler Anselm von Havelberg als Diplomat gar für drei Herrscher tätig, nämlich für Lothar III., Konrad III. und Friedrich Barbarossa²⁴. Viele unbekanntere Ordensmitglieder wirkten insbesondere in der ersten Hälfte des 13. Jahrhunderts als Kreuzzugsprediger und -legaten, wie etwa Abt Gervasius von Prémontré²⁵. Damit nahmen sie aktiv teil an einer Unternehmung, welche die gesamte Christenheit tangierte. An deren Gelingen waren Papst und Kaiser gleichermaßen

²³ Ebd., S. 135-141 mit Quellen und weiterführender Literatur. Zu nennen sind hier etwa Johannes BAUERMANN, *Erzbischof Norbert von Magdeburg*, in: DERS., *Von der Elbe bis zum Rhein*. Aus der Landesgeschichte Ostsachsens und Westfalens. Gesammelte Studien von Johannes Bauermann (Neue Münstersche Beiträge zur Geschichtsforschung 11), Münster 1968, S. 95-112 (Erstdruck in: Sachsen und Anhalt 11 (1935), S. 1-25); Helmut BEUMANN, *Das päpstliche Schisma von 1130, Lothar III. und die Metropolitanrechte von Magdeburg und Hamburg-Bremen in Polen und Dänemark*, in: *Deutsche Ostsiedlung in Mittelalter und Neuzeit* (Studien zum Deutschtum im Osten 8), Köln 1971, S. 20-43 (wieder abgedruckt in: DERS., *Wissenschaft vom Mittelalter*. Ausgewählte Aufsätze, Köln und Wien 1972, S. 479-500); Dietrich CLAUDE, *Geschichte des Erzbistums Magdeburg bis in das 12. Jahrhundert*, Teil II, Köln und Wien 1975; Marie-Luise CRONE, *Untersuchungen zur Reichskirchenpolitik Lothars III. (1125-1137) zwischen reichskirchlicher Tradition und Reformkurie*, Frankfurt a.M. und Bern 1982; Berent SCHWINEKÖPER, *Norbert von Xanten als Erzbischof von Magdeburg*, in: *Norbert von Xanten*. Adliger – Ordensstifter – Kirchenfürst. Hg. v. Kaspar ELM, Köln 1984, S. 189-209; Wolfgang PETKE, *Kanzlei, Kapelle und königliche Kurie unter Lothar III. (1125-1137)* (Forschungen zur Kaiser- und Papstgeschichte des Mittelalters. Beihefte zu J.F. Böhmer, Regesta Imperii 5), Köln und Wien 1985 sowie GRAUWEN, *Norbert* (wie Anm. 12).

²⁴ Siehe dazu unten bei Anm. 78 und 79.

²⁵ 1209 bis 1220 Generalabt von Prémontré. Zu seiner Person siehe Sabine PENTH, *Gervasius*, in: Biographisch – Bibliographisches Kirchenlexikon 26 (2006), S. 205-209 (im Druck) sowie unten Anm. 82.

interessiert; das Engagement der Prämonstratenser war somit beiden Seiten von Nutzen²⁶. Wenig beachtet wurde von der Forschung bisher auch das Verhalten der Prämonstratenser in Krisensituationen der staufischen Herrschaft. Zu denken wäre hier insbesondere an das Alexandrinische Schisma (1159-1177), den Thronstreit (1198-1208/12) oder die Endphase des staufischen Zeitalters²⁷. Die in diesen Konflikten oft recht klar nachweisbare prostaufische Parteinahme von Prämonstratenserstiften ist ein deutliches Indiz für den Erfolg der staufischen Politik. Schließlich sollte der religiöse Aspekt nicht ganz außer acht gelassen werden: Auch das fürbittende Gebet der Ordensleute für Herrscher und Reich war eine wichtige Gegenleistung für erfahrene materielle Förderung — zumal man dem Gebet der sehr streng und damit Gott wohlgefällig lebenden Reformorden eine besondere Wirksamkeit zuschrieb.

Um das skizzierte Beziehungsgeflecht für das Reichsgebiet vollständig zu erfassen, wäre eine Fülle von Detailstudien notwendig. Zunächst einmal können die von staufischen Familienmitgliedern ausgestellten Urkunden als Ausgangspunkt für die Untersuchung dienen. Sie liefern einen ersten Überblick über die von den Staufern selbst ergriffenen Maßnahmen, über ihr Verhalten gegenüber den Prämonstratensern. Letztlich kann auf diese Weise jedoch nur der Rahmen für das staufisch-prämonstratensische Verhältnis abgesteckt werden, ein erstes und noch grobes Gesamtbild entstehen. Die so gewonnenen Erkenntnisse müssen aber zukünftig durch Spezialstudien — insbesondere auf landesgeschichtlicher Ebene — abgesichert, unterfüttert, gegebenenfalls korrigiert und verfeinert werden.

Um dies bewerkstelligen zu können, wären im Grunde genommen Einzeluntersuchungen zu allen Prämonstratenserstiften auf Reichsboden notwendig — nicht nur zu denen, die von den Staufern direkt gefördert wurden. Eine ganze Reihe von Fragen ist hier zu beantworten: Neben Zeugnissen für direkte Kontakte zum Reichsoberhaupt interessieren dabei das Verhältnis der Stifte zu lokalen Gewalten — seien dies größere Dynasten oder kleinere Adlige sowie deren Bevollmächtigte oder die Amtsträger des Reiches —, zur örtlichen Ministerialität sowie zu den Städten der Umgebung und deren Bürgern. Aber auch die Beziehungen zu geistlichen Würdenträgern und Institutionen sind von Bedeutung: Zu denken

²⁶ PENTH, *Praemonstratenser* (wie Anm. 11), S.146-151.

²⁷ Ein erster Überblick dazu mit Literaturhinweisen ebd., S.151-160. Siehe dazu ausführlicher unten S. 88-90.

ist hier an das Papsttum und den zuständigen Ortsbischof, aber auch an benachbarte Prämonstratenserstifte oder Häuser fremder Orden. Dazu kommt der jeweilige Konvent selbst: Interessant können sowohl die Herkunftsfamilien der einzelnen Mitglieder sein als auch insbesondere die des Abtes bzw. Propstes. Die Führungskräfte wurden zudem oft aus benachbarten Stiften geholt; so kann ihre „Ordenskarriere“ möglicherweise Aufschlüsse über ordensinterne Beziehungen und Vernetzungen geben.

Will man die Beziehungen der Prämonstratenser zum Reich untersuchen, gilt es nun, in einem zweiten Schritt zu fragen, wie all diese Personengruppen zur Person des Reichsoberhauptes bzw. zu dessen Dynastie standen. Denn eine Einbeziehung in die staufische Interessensphäre ist durchaus nicht nur in Form direkter Kontakte denkbar, sondern auch vermittelt über die Ebene stauferfreundlicher Kräfte. Hier spielen gerade die oben genannten staufischen Amtsträger, die Ministerialität und die Städte eine besondere Rolle. Aber auch die Einstellung geistlicher und weltlicher Machthaber, mit denen sich die einzelnen Stifte vor Ort arrangieren mußten, war für die Haltung der Kanoniker wohl von entscheidender Bedeutung — insbesondere in reichsferneren Regionen, in denen die schützende Hand des Herrschers weitgehend fehlte. Prostaufisches Engagement der Prämonstratenser ist sicher in solchen Gebieten wesentlich seltener anzutreffen als in den Kernräumen staufischen Einflusses, wie sie sich in den staufischen Hausgutkomplexen finden, aber auch im Umfeld von Kristallisationspunkten wie zum Beispiel den Pfalzorten oder Reichsstädten.

Auf einschlägige Vorarbeiten zu diesen Themenfeldern kann man leider bisher kaum zurückgreifen. Beispielhaft ist die Dissertation von Ursula Riechert, die das dargestellte Beziehungsgeflecht für drei benachbarte oberschwäbische Ordenshäuser vergleichend untersucht: die Benediktinerabtei Weingarten, das Prämonstratenserstift Weißenau und das Zisterzienserinnenkloster Baintdt²⁸. Für andere Stifte oder Regionen fehlen solche Studien bisher jedoch fast völlig.

Eine erfreuliche Ausnahme bildet die Arbeit von Ingrid Ehlers-Kisseler über „die Anfänge der Prämonstratenser im Erzbistum Köln“²⁹. Während sie allerdings detailliert die Stellung der einzelnen Stifte im

²⁸ Ursula RIECHERT, *Oberschwäbische Reichsklöster im Beziehungsgeflecht mit Königstum, Adel und Städten (12. bis 15. Jahrhundert)*. Dargestellt am Beispiel von Weingarten, Weißenau und Baintdt, Frankfurt a.M., Bern und New York 1986.

²⁹ Ingrid EHLERS-KISSELER, *Die Anfänge der Prämonstratenser im Erzbistum Köln* (Rheinisches Archiv 137), Köln, Weimar und Wien 1997.

Ordensverband, ihr Verhältnis zu Papst und Erzbischof, zum Adel der Region und zum Kölner Bürgertum aufarbeitet, fehlt ihrer Studie weitgehend der Blick auf die reichspolitischen Implikationen. Angesichts der nicht sehr zahlreichen Herrscherurkunden konstatiert sie lediglich knapp — außer für die staufische Gründung Dortmund — eine „nur [...] geringe Rolle“ der „Förderung durch den König“³⁰. Dies greift jedoch wohl etwas zu kurz, um das Verhältnis der Kölner Prämonstratenser zum Reichsoberhaupt hinreichend zu charakterisieren. Ein kleines Beispiel: Erzbischof Engelbert von Berg stand den Prämonstratensern sehr nahe und förderte sie in seiner Diözese intensiv³¹. Von 1222 bis zu seiner Ermordung 1225 war er als Gubernator für den minderjährigen König Heinrich (VII.), den Sohn Kaiser Friedrichs II., tätig³². Engelberts proprämonstratensische Haltung blieb sicher nicht ohne Einfluß auf die Urkundenvergabepraxis des jungen Königs. Tatsächlich entstanden 13 der 34 Urkunden für Prämonstratenserstifte, die Heinrich ausstellte, in den drei Jahren von Engelberts Regentschaft. In den sechs Jahren, in denen der Staufer selbständig regierte — von Januar 1229 bis Juli 1235 —, urkundete er nur noch sieben Mal für Prämonstratenser — und nur noch für Stifte, die in staufischen Kernräumen lagen³³. Andererseits wird die prostaufische Einstellung des Erzbischofs, sein Engagement im Dienste von Kaiser und Reich, auch die ihm eng verbundenen Kölner Prämonstratenserstifte in ihrer Haltung geprägt haben. — Dieses Beispiel mag als als knappe Illustration für mögliche Überlegungen dienen, durch die sich das Verhältnis zwischen Prämonstratensern und Reichsoberhaupt auf direktem oder indirektem Wege erschließen lassen könnte.

Das hier skizzierte Arbeitsprogramm wäre wohl Aufgabe genug für ein ganzes Forscherleben. Da die oben angemahnten Detailstudien bisher fehlen, ist eine umfassende Darstellung angesichts der Fülle an zu berücksichtigenden Personen und Institutionen und angesichts dafür notwendiger zeitraubender Archivarbeiten vorerst — zumal für einen einzelnen — noch unmöglich. Zu leisten ist aber ein erster Überblick auf Basis der staufischen Urkunden und unter Heranziehung historiographischer Quellen,

³⁰ Ebd., S. 493.

³¹ Ebd., S. 305 und PENTH, *Prämonstratenser* (wie Anm. 11), S. 158-159.

³² Peter THORAU, *König Heinrich (VII.), das Reich und die Territorien*. Untersuchungen zur Phase der Minderjährigkeit und der „Regentschaften“ Erzbischof Engelberts I. von Köln und Herzog Ludwigs I. von Bayern (1211) 1220-1228 (Jahrbücher des Deutschen Reichs unter Heinrich (VII.), Teil I), Berlin 1998, S. 94-271.

³³ PENTH, *Prämonstratenser* (wie Anm. 11), S. 158 mit Anm. 175.

der den Blick für die Zusammenhänge schärfen und den Rahmen für künftige Forschungen abstecken kann. Solch einen Überblick möchte ich im folgenden versuchen:

Besonders enge Bindungen an die staufische Dynastie entstanden, wenn ein Familienmitglied als Stifter auftrat oder sich an einer Gründung beteiligte³⁴. Zu nennen sind hier die beiden prämonstratensischen Hospitäler in Hagenau³⁵ und Kaiserslautern³⁶, die Friedrich Barbarossa ins Leben rief — dies ist besonders deshalb bedeutsam, weil auf Barbarossa insgesamt nur vier Klostergründungen zurückgehen³⁷ —, und das Frauenstift St. Katharina in Dortmund³⁸. Es fällt auf, daß alle drei Stiftungen in wichtigen Pfalzorten erfolgten. Die Neubesiedlung des längst aufgegebenen Klosters Münsterdreisen bei Kaiserslautern ging auf die Initiative von Herzog Friedrich II. von Schwaben zurück³⁹, das Frauenstift

³⁴ Zum folgenden Überblick über staufische Gründungen und Gründungsbeteiligungen siehe ausführlich PENTH, *Prämonstratenser* (wie Anm. 11), S. 43–73.

³⁵ Vor dem 16. April 1189; Bestätigungsurkunde Friedrichs I. in: *Die Urkunden Friedrichs I.* (Friderici I. Diplomata), 5 Bde. Hg. v. Heinrich APPELT u.a., Hannover 1975–1990 (künftig abgekürzt: MGH DF. I.), Nr. 995, S. 284–285.

³⁶ Daß die Gründung des Marienhospitals in Kaiserslautern auf Friedrich I. zurückzuführen ist, kann man nur aus einer Urkunde seines Enkels Friedrich II. erschließen, der am 6. September 1215 das Hospital in seinen Schutz nahm, dessen Besitz und die Ordenszugehörigkeit bestätigte. Darin bezeichnete er das Stift als von seinem Großvater Friedrich, seinem Vater Heinrich und seinem Onkel Philipp gegründet und begabt; die Urkunde ist abgedruckt bei Jean-Louis-Alphonse HUILLARD-BRÉHOLLES (Hg.), *Historia diplomatica Friderici secundi*, 6 Bde., Paris 1852–1861, hier: Bd. I 2, S. 416–418; Regest: *Regesta Imperii V I*: Die Regesten des Kaiserreichs unter Philipp, Otto IV., Friedrich II., Heinrich (VII.), Conrad IV., Heinrich Raspe, Wilhelm und Richard 1198–1272. Bearb. v. Johann Friedrich BÖHMER und Julius FICKER, Innsbruck 1881–1882 (künftig abgekürzt: Reg. Imp. V 1), Nr. 827.

³⁷ Neben den beiden Prämonstratenserstiften waren dies das Spital in Reichardsroth nördlich von Rothenburg und die Johanniterkomturei Heimbach zwischen Speyer und Landau. Siehe dazu Ferdinand OPLL, *Aspekte der religiösen Haltung Kaiser Friedrich Barbarossas*, in: *Barbarossa und die Prämonstratenser* (wie Anm. 12), S. 25–45, hier: S. 27; DERS., *Amator ecclesiarum*. Studien zur religiösen Haltung Friedrich Barbarossas, in: Mitteilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung 88 (1980), S. 70–93, hier: S. 72–76; Michael BORGOLTE, *Der König als Stifter*, Streiflichter auf die Geschichte des Willens, in: *Stiftungen und Stiftungswirklichkeiten*. Vom Mittelalter bis zur Gegenwart. Hg. von Michael BORGOLTE (Stiftungsgeschichten 1), Berlin 2000, S. 39–58, hier: S. 44–48.

³⁸ Schenkungsurkunde Heinrichs VI. vom 23. März 1193; gedruckt im *Dortmunder Urkundenbuch*, Ergänzungsband I. Hg. v. Karl RÜBEL, Dortmund 1910, Nr. 74, S. 34 und bei Roger WILMANS, *Die Kaiser-Urkunden der Provinz Westfalen*, Bd. 2: Die Urkunden der Jahre 901–1254, I. Abtheilung: Die Texte. Bearb. v. Friedrich PHILIPPI, Münster 1881, Nr. 249, S. 347–348.

³⁹ *Die Urkunden Konrads III. und seines Sohnes Heinrich* (Conradi III. et filii eius Heinrici Diplomata). Hg. v. Friedrich HAUSMANN, Wien, Köln und Graz 1969, Nr. 104, S. 184–186 von 1144.

Schäftersheim bei Würzburg gründete der junge Herzog Friedrich IV. von Rothenburg, ein Neffe Barbarossas⁴⁰.

Besonderer Förderung erfreute sich Adelberg, das der auf der Burg Staufer ansässige Ministeriale Volkand [von Staufer] ins Leben rief. Nachdem ein erster Gründungsversuch mit Zisterziensern gescheitert war, hatte ihm Barbarossa selbst zur Ansiedlung von Prämonstratensern geraten⁴¹. Das besondere Interesse Friedrichs I. an der Gründung seines Ministerialen war wohl vor allem in der unmittelbaren Nachbarschaft Adelbergs zum Stammsitz seiner Familie begründet. Bemerkenswert ist auch die Teilnahme des Kaisers und seiner drei Söhne Friedrich, Heinrich und Philipp an der Weihe des Volksaltars (*altare publicum*) der Adelberger Kirche. Von König Philipp von Schwaben, der eventuell sogar einige Jahre in Adelberg erzogen und ausgebildet wurde, bezeugen die *Notae Adelbergenses*, er sei dem Stift besonders zugeneigt gewesen⁴²; in diesen Kontext paßt auch die Schenkung seiner Witwe Maria für Philipps Seelenheil nach dessen Ermordung an das Ordenshaus⁴³.

Stiftungen von Verwandten der Herrscherfamilie erfuhren generell weniger Zuwendung als eigene. Einen Sonderfall stellen hierbei die Stifte Schäftlarn und Neustift dar, die Bischof Otto von Freising, ein Onkel Friedrich Barbarossas, ins Leben rief. Er hatte bei diesen Gründungen wohl vor allem Bistumsinteressen im Auge; die Reformkanoniker sollten als Vorbilder für den Klerus seiner Diözese dienen und diesen in der Pfarrseelsorge unterstützen. Eine gezielte Förderung durch seine staufischen Verwandten wurde diesen Stiften jedoch kaum zuteil⁴⁴. Nur entfernt blutsverwandt mit den Stauern waren die Grafen Gottfried und Otto von Cappenberg. Deren drei Gründungen wurden sehr unterschiedlich behandelt: Während Varlar gar keine staufischen Privilegien erhielt, waren es immerhin zwei

⁴⁰ Bestätigungsurkunde Friedrichs I. vom 19. April 1172; MGH DF. I. (wie Anm. 35), Nr. 588, S. 65-67.

⁴¹ Über die Gründung des Stiftes berichten die sog. *Notae Adelbergenses*, überliefert in einer Handschrift des 15. Jahrhunderts aus dem Adelberger Mutterstift Roggenburg. Siehe dazu Botho ODEBRECHT, *Kaiser Friedrich I. und die Anfänge des Prämonstratenserstifts Adelberg*, in: Zeitschrift für Württembergische Landesgeschichte 6 (1942), S. 44-77 mit Edition des hier sog. *Testimonium de constructione huius coenobii* (S. 68-77).

⁴² Ebd., S. 75. Siehe dazu neuerdings etwa die Biographie von Peter CSENDES, *Philipp von Schwaben. Ein Staufer im Kampf um die Macht* (Gestalten des Mittelalters und der Renaissance), Darmstadt 2003, S. 22.

⁴³ Urkunde vom 20. August (1208), gedruckt in: *Württembergisches Urkundenbuch*. Hg. vom königlichen Staatsarchiv Stuttgart, 11 Bde., Stuttgart 1849-1913, hier: Bd. 2, Nr. 542, S. 379; Regest: Reg. Imp. V 1 (wie Anm. 36), Nr. 5530.

⁴⁴ PENTH, *Prämonstratenser* (wie Anm. 11), S. 61-63.

für Ilbenstadt, während Cappenberg sogar mit sechs Urkunden bedacht wurde. Die besondere Aufmerksamkeit für Cappenberg, wo Graf Otto seit 1156 Propst war, lag wohl vor allem in einer ganz persönlichen Beziehung begründet: Otto war der Taufpate Kaiser Friedrichs I. gewesen⁴⁵.

Eine Ausnahme bilden die im Umfeld der Welfen entstandenen Stifte im Bodenseeraum, die von den Staufern wie eigene Gründungen behandelt wurden. Das von Herzog Welf VI. als Hauskloster und neue Grablege errichtete Steingaden und Weißenau bei Ravensburg sind die von den Staufern am häufigsten mit Urkunden bedachten Prämonstratenserstifte. Die oberschwäbischen Stifte boten den Staufern nach der Übernahme des Erbes Herzog Welfs VI. eine erste Möglichkeit, im welfischen Territorium Fuß zu fassen. Daher hoben sie in Urkunden für die Ordenshäuser ihre Verwandtschaft mit den Welfen dezidiert hervor, um so den Eindruck einer Herrschaftskontinuität herzustellen und ihr Eintreten in das welfische Erbe zu legitimieren⁴⁶.

Durch die Übernahme der Vogtei oder von Schutzaufgaben konnten ebenfalls enge Beziehungen zwischen einzelnen Ordenshäusern und der Herrscherfamilie hergestellt werden. Insbesondere der in der Forschung heftig diskutierten Reichsvogtei kam dabei eine wichtige Rolle zu. Bisher untersuchte man dieses Phänomen fast ausschließlich mit Blick auf die Zisterzienser; die Prämonstratenser erwähnte man höchstens am Rande und ging — wenn überhaupt — von einer generellen Übertragbarkeit der gewonnenen Erkenntnisse aus. Anhand einer Überprüfung der entsprechenden prämonstratensischen Vogteieurkunden lassen sich jedoch wesentliche neue Ergebnisse erzielen⁴⁷.

Für insgesamt 39 Stifte kann man mit großer Wahrscheinlichkeit sagen, daß sie der staufischen Reichsvogtei unterstanden. Diese verteilen sich geographisch über das gesamte Reichsgebiet von Brandenburg im Nordosten bis nach Gratteri in Sizilien⁴⁸. Damit ist die bisher in der Forschung meist unhinterfragt tradierte Feststellung Hans Hirschs aus dem Jahr 1913, der Geltungsbereich der Reichsvogtei sei „auf das Machtgebiet der Staufer,

⁴⁵ Siehe zur Verwandtschaft der Cappenberger mit den Staufern Herbert GRUNDMANN, *Der Cappenberger Barbarossakopf und die Anfänge des Stiftes Cappenberg* (Münstersche Forschungen 12), Köln und Graz 1959, S. 15 mit Stammbaum in Anm. 11; vgl. insgesamt auch PENTH, *Prämonstratenser* (wie Anm. 11), S. 64–67.

⁴⁶ Dazu PENTH, *Prämonstratenser* (wie Anm. 11), S. 67–72.

⁴⁷ Dazu ausführlich ebd., S. 74–92.

⁴⁸ Eine Zusammenstellung der entsprechenden Vogteieurkunden ebd., Anhang I, S. 175–179; für die geographische Lage der Stifte siehe auch ebd., Karte III, S. 199.

auf Schwaben und Ostfranken“⁴⁹ beschränkt geblieben, nicht mehr länger zu halten. Daß eine wirksame herrscherliche Vogtei nur in Regionen mit adäquater Machtbasis zu realisieren war, ist zwar eine durchaus richtige Beobachtung, entsprechende Voraussetzungen waren jedoch nicht nur im unmittelbaren staufischen Hausmachtbereich gegeben — von Hirsch zudem mit „Schwaben und Ostfranken“ zu eng gefaßt⁵⁰ —, sondern auch beispielsweise in Reichsgutkomplexen oder in der Nähe von Pfalzorten.

Man kann wohl davon ausgehen, daß die Zisterzienser die Idee einer Reichsvogtei aus ihrem Herkunftsland Frankreich ins Reichsgebiet importiert hatten. Vorbild dürfte das vom französischen Königtum im 11. Jahrhundert entwickelte Konzept der sogenannten *garde royale* oder *garde universelle* gewesen sein⁵¹. Die Staufer erkannten schnell die Vorteile, die für beide Seiten in diesem Modell lagen: Einerseits bot es den nach Vogtfreiheit strebenden Zisterzen Schutz vor den Ansprüchen benachbarter Dynasten, andererseits eröffnete es dem Herrscher als *defensor* Einflußmöglichkeiten auf die jeweiligen Klöster. So ist es auch nicht verwunderlich, daß die Staufer das probate Konzept bald auch auf die Häuser anderer Orden übertrugen. Mit der gleichen Argumentation wie bei den Zisterziensern — nämlich daß der Kaiser als Schutzherr der römischen Kirche auch für den Schutz der dem apostolischen Stuhl unterstellten Ordenshäuser zuständig sei⁵² — beanspruchten sie die Reichsvogtei auch

⁴⁹ Hans HIRSCH, *Die Klosterimmunität seit dem Investiturstreit*. Untersuchungen zur Verfassungsgeschichte des deutschen Reiches und der deutschen Kirche, Weimar 1913, S. 117.

⁵⁰ Dazu bereits kritisch Michael OBERWEIS, *Die Interpolationen im Chronicon Urspergense*. Quellenkundliche Studien zur Privilegiengeschichte der Reform-Orden in der Stauferzeit (Münchener Beiträge zur Mediävistik und Renaissance-Forschung 40), München 1990, S. 112, der zumindest das Elsaß als Bestandteil des unmittelbaren staufischen Machtbereichs gewertet wissen wollte.

⁵¹ Die Wurzeln der Reichsvogtei in Frankreich suchte schon Theodor MAYER, *Fürsten und Staat*. Studien zur Verfassungsgeschichte des deutschen Mittelalters, Weimar 1950, hier S. 185-215, stieß mit seiner These jedoch auf wenig Resonanz. Werner RÖSENER, *Südwestdeutsche Zisterzienserklöster unter kaiserlicher Schirmherrschaft*, in: Zeitschrift für Württembergische Landesgeschichte 33 (1974), S. 24-52, bes. S. 51-52, griff diese Überlegungen als Ergänzung zu den — von ihm allerdings nicht verworfenen — bis dahin vorgebrachten Diskussionsbeiträgen auf, indem er ebenfalls die Reichsvogtei nicht als Neuschöpfung, sondern als Adaption französischer Vorbilder wertete. Eine Zusammenfassung der Auseinandersetzung über die sogenannte „kaiserliche Zisterzienservogtei“ oder „zisterziensischen Reichsvogtei“ findet sich bei PENTH, *Prämonstratenser* (wie Anm. 11), S. 74-80; die wichtigsten Titel der älteren Literatur sind oben, Anm. 8 genannt.

⁵² Dieser Anspruch wird beispielsweise ausdrücklich formuliert in der immer wieder von der Forschung herangezogenen Urkunde Friedrichs I. für die Zisterze Salem vom 18. Juni 1155, gedruckt als MGH DF. I. (wie Anm. 35), Nr. 129, S. 216-217, hier: S. 217:

für prämonstratensische Stifte. Allerdings stellte die Reichsvogtei nur eines der von den Staufern herangezogenen Vogteimodelle dar: Wo es die Situation erlaubte, griffen sie auch auf die althergebrachten Formen der Stiftervogtei oder eine anders legitimierte staufisch-herrschaftliche Vogtei zurück, die eine massivere Einflußnahme ermöglichten⁵³.

Angesichts der hier zutage tretenden, pragmatischen Vorgehensweise der Staufer liegt zumindest die Vermutung nahe, daß das Modell der Reichsvogtei neben den herkömmlichen Vogteiformen von ihnen auch auf weitere Ordensgemeinschaften angewendet wurde. Diesem Gedanken sollte von zukünftigen Forschungen Rechnung getragen werden. Auf die Vogteiregelungen Friedrich Barbarossas, die sich unter anderem aus ganz pragmatischen Gründen als geeigneter Untersuchungsgegenstand anbieten — seine Urkunden sind als geschlossenes und in moderner Edition der Monumenta Germaniae Historica vorliegendes Korpus greifbar —, sei hier exemplarisch ein kurzer Blick geworfen⁵⁴.

Zunächst zur — trotz aller methodischen Unzulänglichkeit doch eine erste Übersicht gewährenden — Statistik: Von den 1031 echten Urkunden Friedrichs I., die im Volltext überliefert oder als Deperdita erschließbar sind, befassen sich insgesamt 286 ausschließlich oder unter anderem mit Vogteibestimmungen für Ordenshäuser oder andere reguliert lebende Gemeinschaften. Bedacht werden — wenn auch in unterschiedlichem Ausmaß — Häuser der verschiedensten Gemeinschaften: 114 Urkunden werden für Benediktiner ausgestellt⁵⁵, 43 für Zisterzienser, 35 für Augustiner,

Quia vero fratres eiusdem ordinis spetiali obedientie subiunctione ad Romanam spectant ecclesiam, cuius nos spetiales advocati ac defensores sumus, aliquam personam ibi officium advocatie gerere vel usurpare omnino sub obtentu gratie nostre interdicimus solis nobis nostrisque successoribus hoc defensionis officium in perpetuum conservantes. Ein instruktives Beispiel für das Vorkommen dieser Argumentation in bezug auf die Prämonstratenser enthält die Urkunde Friedrichs I. vom 13. Februar 1163 für Speinshart, MGH DF. I. (wie Anm. 35), Nr. 393, S. 266-267, hier S. 267: *Verum quia omnes ecclesie sacrosancte Romane ecclesie matri nostre libere collate ad nostram tuicionem ac defensionis protectionem specialiter pertinere dinoscuntur, nos consueta pietate inducti prefatam ecclesiam beatissime virginis Marie cum omnibus bonis et possessionibus suis, que vel nunc iuste possidet vel in posterum opitulante deo iuste ac rationabiliter poterit adipisci, in nostre tuicionis protectionem suscepimus et advocatiam eiusdem ecclesie nobis nostrisque successoribus habendam ad manus nostras reservavimus.*

⁵³ Eine staufische Stiftervogtei findet sich etwa bei Hagenau, Schäftersheim und Münsterdreisen; siehe PENTH, *Prämonstratenser* (wie Anm. 11), S. 88-90 mit Quellenangaben. Eine staufisch-herrschaftliche Vogtei liegt vor im Fall von Lochgarten; siehe ebd., S. 90.

⁵⁴ Einen Beitrag über die „Kirchenvogtei-Regelungen der frühen Staufer am Beispiel Konrads III. und Friedrich Barbarossas“ bereitet die Verfasserin vor.

⁵⁵ Gemeint sind im folgenden sowohl Männer- als auch Frauengemeinschaften der jeweiligen Orden.

21 für Prämonstratenser, 18 für Kollegiatsstifte, 18 für Domkapitel, elf für Hospitäler, fünf für Kamaldulenser, fünf für Vallombrosaner, drei für Cluniazenser, drei für Johanniter, zwei für Kartäuser, zwei für andere Eremitengemeinschaften und eine für die Templer. Bei den entsprechenden Verfügungen handelt es sich teils um Bestätigungen oder Veränderungen bestehender Vogteiverhältnisse, teils um die Klärung von Streitfällen, den größten Anteil machen allerdings Schutzklärungen des Herrschers aus. Bestimmungen, die von einer „Vogtei des Reiches“⁵⁶, von herrscherlicher *tuitio*, *defensio*, *protectio* oder ähnlichem sprechen und fremde Vogteiansprüche abweisen, finden sich hier keineswegs nur in Urkunden für die Reformorden der Zisterzienser und Prämonstratenser, sondern in mehr oder minder expliziter Formulierung bei Häusern aller bedachter Orden⁵⁷. Schon diese wenigen Hinweise lassen erkennen,

⁵⁶ So wörtlich etwa in einer nur in deutscher Übersetzung des 15. Jh. erhaltenen Urkunde für das Augustiner-Chorherrenstift St. Peter bei Kreuznach vom 24. Januar 1179, MGH DF. I. (wie Anm. 35), Nr. 773, S. 327-328: [...] *nemmen wir in unseren besunderen keyserlichen schirm und nemmen in dynst und fryhen daz closter mitt alle dem, das im zugehort, vor allermentlich, der sich rechtes oder gewalde in demselben closter annemen wolde, und behaltten es under schirm und faudige [Vogtei] unsers richs. [...], wann sich das selbe munster und closter faudy rechtes [Vogteirecht] zu nieman zu versicht und zu bezwange sol han dan zu unß und ander uns nochkommende kuninge oder keyser mit warheit.*

⁵⁷ Hier seien nur einige wenige Beispiele aus der Vielzahl herausgegriffen: 29. Mai 1153 für die Augustiner-Chorherren in Fredelsloh, MGH DF. I. (wie Anm. 35), Nr. 56: [...] *ipsumque cenobium cum omnibus conquisitis et conquirendis sub tuitionem nostram recipimus regia auctoritate statuentes, ne advocatum aliquem preter nos nostrosque successores reges seu imperatores predictus locus habeat.* Für das neue Hospital in Fulda, unsichere Datierung: 1165-1166 Oktober, am ehesten 1166 Ende Januar, MGH DF. I., Nr. 505: [...] *sub nostram imperialem protectionem et custodiam recipimus hoc modo et hoc tenore, ut, quicquid ad ipsum hospitale vel in presenti pertinet et in futuro pertinebit, quod advocatis antequam illuc collatum sit, caruerit, nullum unquam advocatum habeat nisi nostram tantum personam et successorum nostrorum regum et imperatorum. Statuentes etiam imperiali auctoritate precipimus, quod nec nobis nec alicui successorum nostrorum regi vel imperatori nec etiam abbati aliqua ratione liceat ipsam advocaciam predicti hospitalis unquam alicui concedere vel inbeneficiare [...].* 25. Oktober 1158 für alle Hospitäler der Johanniterordens im Reich, MGH DF. I., Nr. 228 (fast wörtlich wiederholt am 28. November 1185, ebd., Nr. 923): [...] *hospitales domos Iherosolimitano xenodochio pertinentes in omnibus locis imperii nostri ubique sitas cum omnibus suis pertinentiis tam hominibus quam ceteris rebus mobilibus et immobilibus sub tuitione nostre imperialis maiestatis perhenniter constituimus [...], ut omnia ipsarum domorum bona per totum imperium nostrum longe lateque constituta, que in presenti possident vel in futuro prestante deo poterunt adipisci, sub nostra imperiali defensione semper consistent et tueantur [...].* 24. November 1184 für alle Besitzungen der Templer im Reich, MGH DF. I., Nr. 887: [...] *quod nos [...] omnes possessiones et omnia bona mobilia et immobilia Templi Iherosolimitani, que in imperio nostro legitime inpresentiarum possident et in posterum iusto adeptionis tytulo prestante domino sunt adepturi, unâ cum personis et subditis eorum*

daß die staufische Vogteipolitik wesentlich flexibler und vielfältiger war, als die Ergebnisse der älteren Forschung dies vermuten ließen. Bestimmungen, die man bislang weitgehend auf Reformorden und Reichsabteien beschränkt glaubte, finden sich auch bei Häusern anderer Orden, neben Regelungen, die dem postulierten Konzept einer „Reichsvogtei“ entsprechen, treten Mischformen und traditionelle herrschaftliche Vogteien⁵⁸. Doch nun zurück zur Situation der Prämonstratenser.

Die ständige Reisetätigkeit und die weite Streuung der bevogteten Ordenshäuser erlaubte es dem Herrscher nur selten, die gewährte *defensio* auch persönlich auszuüben. Die konkrete Wahrnehmung des Reichschutzes wurde daher meist staufischen Amtsträgern oder anderen Vertrauensleuten in der Umgebung der betreffenden Stifte übertragen⁵⁹. In Einzelfällen konnte dafür sogar die gesamte Bürgerschaft einer Stadt in die Pflicht genommen werden⁶⁰. Nur durch diese Delegation der Schutzaufgaben konnte auf die Dauer ein wirksamer Schutz der Ordenshäuser gewährleistet werden.

in imperio nostro habitantibus et legationem atque negotia Templi Iherosolomitani exercitibus in protectionem imperatorie defensionis nostre suscepimus, et ut sub tuitione maiestatis nostre gaudeant et prosperentur, ne [...]. Ein interessantes Beispiel ist auch die Verfügung für das Benediktinerkloster San Salvatore zu Isola vom 20. Januar 1178, MGH DF. I., Nr. 726. Der Kaiser erlaubt der Abtei, die *sub nostra imperiali munitione* stehe, sich für einzelne Streitfälle einen *advocatus* zu wählen, weil er selbst nicht immer anwesend sein könne, um ihre Angelegenheiten zu vertreten. Die Verfügungsgewalt dieses ad hoc bestimmten Vogtes solle aber nach Beilegung des Streites wieder erlöschen und dieser dürfe daraus keine weitergehenden Rechte ableiten: *Et quia semper presentes esse non possumus in causis eorum, cum non habeant alium patronum preter nos, ne iura sua propter hoc deteriores, damus et concedimus predictę abbacie, ut abbas et sui successores habeant potestatem et licenciam in unaquaque causa sua eligendi advocatum, quem voluerint idoneum, qui iuret de calunnia et finiat causam. Et finita causa nullam in predicta abbacia habeat potestatem occasione predictę advocacie.*

⁵⁸ Zum „König als Vogt“ siehe neuerdings die Dissertation von Martin CLAUSS, *Die Untervogtei. Studien zur Stellvertretung in der Kirchenvogtei im Rahmen der deutschen Verfassungsgeschichte des 11. und 12. Jahrhunderts* (Bonner Historische Forschungen 61), Siegburg 2002, bes. S. 270–279 mit Schwerpunkt auf den frühen Staufern.

⁵⁹ Dazu ausführlich mit Beispielen PENTH, *Prämonstratenser* (wie Anm. 11), S. 93–102.

⁶⁰ So durch Heinrich (VII.) am 23. März 1234, der neben seinen Ministerialen, Vögten und Schultheißen auch die städtischen Amtsträger und alle Einwohner der Pfalz Kaiserslautern zum Schutz des dortigen Marienhospitals verpflichtete: Johann Friedrich BÖHMER (Hg.), *Acta Imperii selecta*. Urkunden deutscher Könige und Kaiser 928–1398 mit einem Anhang von Reichssachen. Aus dem Nachlaß hg. v. Julius FICKER, Innsbruck 1860, Nr. 333, S. 287–288; Reg. Imp. V 1 (wie Anm. 36), Nr. 4315. Die vergleichbare „Übertragung der königlichen Schutzherrschaft über die staufernahen Zisterzienserklöster an bedeutende Reichsstädte“ thematisiert SCHULZ, *Zisterzienser* (wie Anm. 10), S. 180–181 (Zitat S. 180).

Die Staufer waren zudem bestrebt, alle ihnen freundlich gesonnenen Kräfte einer Region miteinander zu vernetzen und sie zu bündeln, um so die herrschaftliche Durchdringung des Raumes zu intensivieren. Beziehungen zwischen staufernahen Stiften, Reichsstädten, herrscherlichen Amtsträgern und Reichsministerialen wurden daher nach Möglichkeit gefördert. So sollte unter anderem die angesprochene stellvertretende Wahrnehmung des Reichsschutzes durch Personen aus dem eben genannten Kreis die erwünschten Verbindungen herstellen. Im Bereich der Städtepolitik gehörten die Begünstigung städtischen Immobilienbesitzes der Stifte und die Befreiung von städtischen Zöllen und Abgaben zu den erfolgreich eingesetzten Mitteln. Von den entsprechenden Maßnahmen profitierten letztlich beide Seiten: Handelserleichterungen und Unkostensenkungen erhöhten die Gewinne und förderten die Wirtschaft der Ordenshäuser; das erweiterte Warenangebot machte die Märkte der Stadt für Besucher attraktiver und verbesserte die Lebensmittelversorgung der Bewohner⁶¹.

Auch alle anderen Formen der Privilegierung — wie beispielsweise Güterschenkungen, Zoll-, Steuer- und Abgabebefreiungen, Tauschgeschäfte, Bestätigungen von Übertragungen Dritter oder die Erlaubnis zur Annahme ministerialischer Schenkungen — dienten wohl in erster Linie dem Ziel, die betreffenden Stifte in den Einflußbereich der Staufer zu ziehen, sie in das Netzwerk der staufernahen Kräfte einzubinden und sie so für die Territorialpolitik der Familie nutzbar zu machen⁶².

Daß solche Veräußerungen überhaupt erfolgten, zeigt den hohen Stellenwert, den die Staufer den betreffenden Stiften beimaßen. Denn grundsätzlich war der König verpflichtet, den Bestand des Reichsgutes unversehrt für seinen Amtsnachfolger zu bewahren⁶³; Vergabungen waren eigentlich höchstens im Konsens mit den Fürsten gestattet⁶⁴. Aus eigener

⁶¹ Ausführlich mit Beispielen und Literaturhinweisen PENTH, *Prämonstratenser* (wie Anm. 11), S. 102-106.

⁶² Dazu ebd., S. 111-133 mit Zusammenstellung der entsprechenden Urkunden in Anhang II (Güterschenkungen), S. 180-182, Anhang III (Zoll-, Steuer- und Abgabebefreiungen), S. 183-185, Anhang IV (Güterübertragungen mit herrscherlicher Beteiligung), S. 186-190 sowie Anhang V (Erlaubnis zur Annahme von Schenkungen staufischer Ministerialer und Getreuer), S. 191-193.

⁶³ Hans Constantin FAUSSNER, *Die Verfügungsgewalt des deutschen Königs über weltliches Reichsgut im Hochmittelalter*, in: *Deutsches Archiv* 29 (1973), S. 345-449, hier: S. 447.

⁶⁴ Siehe dazu etwa Propst Gerhoch von Reichersberg, der um 1130 in seinem *Opusculum de edificio dei* erklärte, der König dürfe aus dem Vermögen des Reiches, das öffentliches Eigentum sei, keine privaten Schenkungen machen; dieses sei vielmehr entweder für die Amtsnachfolger unversehrt zu erhalten oder erst nach Rücksprache mit den Fürsten zu

Vollmacht konnte der Herrscher in vier Fällen Veräußerungen vornehmen: 1. in Form von Lehen, die nach seinem Tod ans Reich zurückfielen, 2. an Ministeriale, da diese in enger personenrechtlicher Bindung zum Reich standen, 3. als Gütertausch, bei dem ein gleichwertiges Gut als Kompensation ans Reich gelangte, oder 4. als Seelgerätstiftung an eine Reichskirche⁶⁵. Herrscherliche Schenkungen an Prämonstratenserstifte bedeuteten demnach de facto eine Gleichstellung mit den dem König direkt unterstehenden Reichsabteien⁶⁶.

Veräußerungen von Gütern und Einkünften aus Reichs- oder Hausgut bzw. der Verzicht auf Einnahmen in Form von Steuern, Abgaben und Zöllen führten vorderhand zunächst einmal zu einer Schmälerung der materiellen und finanziellen Machtbasis der Staufer. Waren die Empfänger allerdings der Dynastie nahestehende Ordenshäuser, so bedeuteten solche Vergabungen nicht zwangsläufig einen Verlust. Sie brachten vielmehr auf lange Sicht keinen vollständigen Verzicht, sondern eher einen Wandel des staufischen Einflusses auf die betroffenen Besitzungen mit sich. Insbesondere dort, wo die Staufer Vogteirechte innehatten, blieb die Möglichkeit eines herrscherlichen Zugriffs grundsätzlich gewahrt. Hier eröffnete sich im Gegenteil sogar die Perspektive einer langfristigen Ausdehnung des staufischen Einflusses, da sich die kaiserliche *defensio* auf den gesamten Stiftsbesitz erstreckte, somit auch auf von anderer Seite erworbene Güter⁶⁷.

Die staufischen Privilegierungen für Prämonstratenserstifte waren damit sozusagen ein „Geschäft auf Gegenseitigkeit“, sie brachten beiden Seiten Nutzen: Die Staufer gewannen Verbündete für ihre Territorialpolitik und bauten das Netzwerk der ihnen freundlich gesonnenen Kräfte aus, die Kanoniker profitierten insbesondere auf ökonomischer Ebene von der gewährten Förderung.

Daraus resultierte — neben dem von den Stauern intendierten Beziehungsgeflecht zwischen Prämonstratern und staufernahen Kräften —

vergeben. *Gerhohi praepositi Reichersbergensis libelli selecti*. I: Ex libro de edificio dei. Hg. v. Ernst SACKUR, in: *Monumenta Germaniae Historica*, Libelli de lite III, Hannover 1897, S. 136-202, hier: S. 152: *De regni autem facultate, quae est res publica, non debet a rege fieri donatio privata. Est enim aut regibus in posterum successuris integre conservanda aut communicato principum consilio donanda.*

⁶⁵ FAUSSNER, *Verfügungsgewalt* (wie Anm. 63), S. 366.

⁶⁶ PENTH, *Prämonstratenser* (wie Anm. 11), S. 111.

⁶⁷ Ebd., S. 112. Vgl. dazu — vor allem mit Bezug auf den Zisterzienserorden — auch SCHULZ, *Zisterzienser* (wie Anm. 10), S. 175 und Andreas Christoph SCHLUNK, *Königsmacht und Krongut*. Die Machtgrundlage des deutschen Königtums im 13. Jahrhundert — und eine neue historische Methode, Stuttgart 1988, S. 147-149.

eine latente stauferfreundliche Grundhaltung bei den geförderten Ordenshäusern und wohl auch in deren Umfeld, die ihren deutlichsten Niederschlag in der prämonstratensischen Historiographie — insbesondere im süddeutschen Raum — fand. Zu nennen sind hier vor allem die herausragende Weltchronik des Propstes Burchard von Ursberg⁶⁸, die *Acta Sancti Petri in Augia* aus Weißenau⁶⁹, die *Notae Adelbergenses*⁷⁰, die „Geschichte des Klosters Marchtal“ (*Historia monasterii Marchtelanensis*)⁷¹ sowie die Annalen aus Schäftlarn⁷² und Osterhofen⁷³. Diese Schriften spiegeln die prostaufische Einstellung ihrer Verfasser, die sicher — insbesondere über die Tätigkeit der Kanoniker in der Pfarrseelsorge — auch nach außen getragen wurde; zu denken ist hierbei in erster Linie an

⁶⁸ *Burchardi Praepositi Urspergensis Chronicon*. Hg. v. Oswald HOLDER-EGGER und Bernhard VON SIMSON (*Monumenta Germaniae Historica, Scriptorum rerum Germanicarum in usum scholarum separatim editi* [16]), Hannover und Leipzig 1916. An Sekundärliteratur zu der von der Forschung recht gut erschlossenen Quelle seien exemplarisch herausgegriffen die Untersuchungen von Theodor LINDNER, *Zum Chronicon Urspergense*, in: *Neues Archiv* 16 (1891), S. 115-134; Wolfgang WULZ, *Der spätaufische Geschichtsschreiber Burchard von Ursberg. Persönlichkeit und historisch-politisches Weltbild* (Schriften zur südwestdeutschen Landeskunde 18), Stuttgart 1982; Carol L. NEEL, *The Historical Work of Burchard of Ursberg*, in: *AnPræm* 58 (1982), S. 96-129 und S. 225-251; 59 (1983), S. 19-42 und S. 221-257; 60 (1984), S. 224-255 und 61 (1985), S. 5-42 und Michael OBERWEIS, *Interpolationen* (wie Anm. 50), die das Werk jeweils unter verschiedenen Aspekten betrachten. Die übrigen prämonstratensischen Geschichtsquellen sind wesentlich schlechter erforscht. Unentbehrlich als kompetente, wenn auch aus heutiger Sicht ergänzungsbedürftige Überblicksdarstellung und Einführung ins Thema bleibt daher Norbert BACKMUND, *Die mittelalterlichen Geschichtsschreiber des Prämonstratenserordens* (*Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium* 10), Averbode 1972. Außerdem kann vergleichend und ergänzend z.B. die Quellenkunde von Wilhelm WATTENBACH und Franz-Josef SCHMALE, *Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter. Vom Tode Heinrichs V. bis zum Ende des Interregnum*, Bd. 1, Darmstadt 1976 herangezogen werden.

⁶⁹ *Acta s. Petri in Augia*. Hg. v. Ludwig BAUMANN, in: *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins* 29 (1877), S. 1-128.

⁷⁰ *Notae Adelbergenses*. Hg. v. Botho ODEBRECHT, in: *Kaiser Friedrich I. und die Anfänge des Prämonstratenserstifts Adelberg* (wie Anm. 41), S. 68-77.

⁷¹ *Historia monasterii Marchtelanensis*. Hg. v. Georg WAITZ, in: *Monumenta Germaniae Historica, Scriptorum* (künftig abgekürzt: MGH SS), Bd. XXIV, Hannover 1879, S. 660-683. Vgl. dazu auch Immo EBERL, *Die Historia monasterii Marchtelanensis*. Untersuchungen zur Chronik des oberschwäbischen Prämonstratenserstiftes Obermarchtal, in: *Geschichtsschreibung und geistiges Leben im Mittelalter*. Festschrift für Heinz Löwe zum 65. Geburtstag. Hg. v. Karl HAUCK und Hubert MORDEK, Köln und Wien 1978, S. 468-489.

⁷² *Annales Scheftilarienses maiores*. Hg. v. Philipp JAFFÉ, in: MGH SS XVII, Hannover 1861, S. 335-343.

⁷³ *Annales Osterhovenses*. Hg. v. Wilhelm WATTENBACH, in: MGH SS XVII, Hannover 1861, S. 537-558.

die Predigt⁷⁴. Die Werke selber entfalteten wohl kaum propagandistische Wirkung, da sie zur Zeit ihrer Entstehung nur geringe Verbreitung fanden⁷⁵.

Neben dieser stauferfreundlichen Haltung, die in den Quellen ansonsten eher schwer zu greifen ist, läßt sich eine Reihe von Aktivitäten der Prämonstratenser zum Nutzen von Herrscher und Reich feststellen. Dazu gehört auf geistlich-religiöser Ebene das fürbittende Gebet für das Seelenheil des Königs und das Wohl des Reiches — bezeugt beispielsweise über Einträge in Nekrologien, die das Gebetsgedenken an verstorbene Gönner belegen, oder — in die Form einer Bitte gekleidet bzw. als Motivation für die Ausstellung der Urkunde genannt — in den Arengen herrscherlicher Privilegien⁷⁶.

Wichtig sind außerdem — wie oben schon kurz angeführt — die Wahrnehmung diplomatischer Aufgaben im Dienste des Herrschers durch Prämonstratenser, deren Tätigkeit als Kreuzzugsprediger und -legaten sowie ihr Verhalten in Krisensituationen der staufischen Dynastie.

Die diplomatische Tätigkeit Norberts von Xanten, der in seiner Zeit als Magdeburger Erzbischof zum Beraterkreis König Lothars III. von Süpplingenburg gehörte⁷⁷, ist in der Forschung ebenso breit untersucht worden wie die Rolle Bischof Anselms von Havelberg. Dieser war in Diensten Lothars III. und der beiden Staufer Konrad III. und Friedrich I. tätig. Zweimal wurde er als Gesandter nach Byzanz geschickt, 1136 von

⁷⁴ PENTH, *Prämonstratenser* (wie Anm. 11), S. 161.

⁷⁵ Dies geht aus der Überlieferungssituation der Werke hervor; siehe dazu die jeweiligen Einleitungen der Herausgeber. Zu Burchard von Ursberg etwa vgl. PENTH, *Prämonstratenser* (wie Anm. 11), S. 161; BACKMUND, *Geschichtsschreiber* (wie Anm. 68), S. 26-27 und WULZ, *Burchard* (wie Anm. 68), S. 217.

⁷⁶ PENTH, *Prämonstratenser* (wie Anm. 11), S. 162-163. Dabei ist nicht ausschließlich die Rede von einer Fürbitte für Herrscher und Reich. Ein sehr persönlich gehaltenes Beispiel ist die Arenga der Urkunde Friedrichs I. vom 1. November 1164 für das Stift Weißenau, MGH DF. I. (wie Anm. 35), Nr. 470, S. 381-382, hier: S. 382. Friedrich handle für Gedeihen und Heil seiner eigenen Person, seiner geliebten Gattin Beatrix und seines kleinen Sohnes Friedrich, heißt es dort: [...] *et pro nostra nostreque karissimæ consortis Beatricis imperatricis et iunioris Frederici nostri karissimi filii prosperitate et salute [...]*. Des Kaisers erstgeborener Sohn war wahrscheinlich am 16. Juli 1164 zur Welt gekommen und wohl von relativ schwächlicher Konstitution, so daß Friedrich sich um dessen Gesundheitszustand berechnete Sorgen machte. Von den Weißenauer Prämonstratensern erwartete er nach Ausweis der Urkunde wirksame Fürsprache für seinen Nachkommen. Vgl. dazu Gerhard BAAKEN, *Die Altersfolge der Söhne Friedrich Barbarossas und die Königserhebung Heinrichs VI.*, in: *Deutsches Archiv* 24 (1968), S. 46-78, hier: S. 57-58; zum Weißenauer Diplom ebd., S. 58-59 und zum Gesundheitszustand des Knaben ebd., S. 67-69.

⁷⁷ Siehe dazu die oben in Anm. 23 genannte Literatur.

Lothar III. und 1155 von Friedrich I. Daneben führte er mehrfach Unterhandlungen mit der Kurie, nahm 1147 als päpstlicher Legat im Auftrag Papst Eugens III. am Wendenkreuzzug teil und gehörte wohl in seinen letzten Lebensjahren zu den Beratern Friedrich Barbarossas⁷⁸. Dieser übertrug ihm zum Dank für seine Leistungen das Erzbistum Ravenna und verlieh ihm den Exarchat dieser Provinz — ein Amt, das der Staufer in Anselms Person nach fast 150 Jahren wiederbelebte, evtl. um einen kaiserlichen Amtsträger in der Romagna zu installieren⁷⁹.

Das Engagement der Prämonstratenser in der Kreuzzugspredigt ist wesentlich weniger bekannt. Das Schicksal des Heiligen Landes lag dem Orden schon allein deshalb besonders am Herzen, weil er im Königreich Jerusalem drei Niederlassungen unterhielt: St. Samuel auf dem Feudenberge, St. Habakuk und St. Samuel in Akkon⁸⁰. Als Kreuzzugslegaten

⁷⁸ Siehe zu Anselm z.B. die umfangreiche Studie von Kurt FINA, *Anselm von Havelberg. Untersuchungen zur Kirchen- und Geistesgeschichte des 12. Jahrhunderts*, in: *AnPraem* 32 (1956), S. 69-101 und S. 193-227; 33 (1957), S. 5-39 und S. 268-301; 34 (1958), S. 13-41; die neuere Dissertation von Jay Terry LEES, *Anselm of Havelberg. „Ecclesia“ and „Historia“ in the Twelfth Century*, Ann Arbor 1983, erweitert: DERS., *Anselm of Havelberg. Deeds into Words in the Twelfth Century* (Studies in the History of Christian Thought 79), Leiden – New York – Köln 1998, der im ersten Teil (S.11-122) eine recht ausführliche Biographie Anselms liefert; DERS., *Anselm of Havelberg's „Banishment“ to Havelberg*, in: *AnPraem* 62 (1986), S. 5-18 sowie zusammenfassend zum reichspolitischen Engagement Anselms PENTH, *Prämonstratenser* (wie Anm. 11), S. 141-146 mit weiteren Literaturhinweisen.

⁷⁹ *Otonis episcopi Frisingensis et Rahewini Gesta Frederici seu rectius Cronica*. Übers. v. Adolf SCHMIDT, hg. v. Franz-Josef SCHMALE (Ausgewählte Quellen zur deutschen Geschichte des Mittelalters. Freiherr vom Stein-Gedächtnisausgabe 17), Darmstadt 1965, lib. II, c. 29, S. 338, Z. 6-9: *Circa idem tempus Anselmus Havelbergensis episcopus a Grecia reversus Ravennatensem archiepiscopatum per cleri et populi electionem, simul et eiusdem provincie exarchatum, laboris sui magnificam recompensationem, a principe accepit*. Vgl. dazu LEES, *Anselm of Havelberg* (wie Anm. 78), S.114f.

⁸⁰ Norbert BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*. Id est historia circariorum atque canoniarum candidi et canonici ordinis Praemonstratensis, Bd. 1, Straubing 1949, S. 397-400 und S. 404-405; DERS., *Monasticon* (2. Aufl.), Bd. I 2 (wie Anm. 21), S. 498-501 und S. 507-509; Hans Eberhard MAYER, *Sankt Samuel auf dem Feudenberge und sein Besitz nach einem unbekannten Diplom König Balduins V.*, in: *Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken* 44 (1964), S. 35-71; Corliss Konwiser SLACK, *Regular Canons and the Crusades in the twelfth and early thirteenth Centuries*, Diss. masch. Oxford 1988, S. 200-230; DIES., *The Premonstratensians and the Crusader Kingdoms in the Twelfth and Thirteenth Centuries*, in: *AnPraem* 67 (1991), S. 207-231 und 68 (1992), S. 76-110, bes. 67 (1991), S. 210-231 und 68 (1992), S. 76-77 und S. 93-99; Rudolf HIE- STAND, *Königin Melisendis von Jerusalem und Prémontré*. Einige Nachträge zum Thema: Die Prämonstratenser und das Hl. Land, in: *AnPraem* 71 (1995), S. 77-95; DERS., *Bernhard von Clairvaux, Norbert von Xanten und der lateinische Osten*, in: *Vita Religiosa im Mittelalter*. Festschrift für Kaspar Elm zum 70. Geburtstag. Hg. v. Franz Josef FELTEN

bezeugt sind zwischen 1213 und 1220 für die Kirchenprovinz Trier die beiden Äbte Rainer und Bruno von Rommersdorf. In der Diözese Lüttich beauftragte Papst Innozenz III. 1215 den Abt von Floreffe. 1225 trat der Abt von Middelburg in Flandern und Brabant als Prediger auf. Der Propst des Marienstiftes in Magdeburg wurde im gleichen Jahr als Kreuzzugsprediger in die Kirchenprovinz Besançon geschickt⁸¹. Am bedeutendsten unter den prämonstratensischen Kreuzpredigern ist Gervasius von Prémontré, Generalabt von 1209 bis 1220. Erstaunlicherweise fand er jedoch in der einschlägigen Forschung bisher wenig Beachtung⁸². Von ihm ist eine umfangreiche Briefsammlung überliefert — allerdings leider nur in einem Druck von Charles Louis Hugo aus dem Jahr 1725 greifbar —, die in seine Beziehungen zu Johann von Brienne, dem König von Jerusalem, und in seine Tätigkeit als Prediger interessante Einblicke erlaubt⁸³. Gervasius wurde aber auch in seiner Funktion als Ordensoberer für die Kreuzzugsbewegung und das Heilige Land tätig, etwa indem er zu Kollekten, zur Predigt und zum Gebet in den prämonstratensischen Pfarreien aufrief⁸⁴. Gerade die Tätigkeit der Kanoniker in der Pfarrseelsorge machte sie hier zu idealen Trägern und Vermittlern — modern gesprochen „Multiplikatoren“ — der Kreuzzugs-idee. Eventuell war dies mit ein Grund dafür, daß auch die Päpste immer wieder gezielt auf prämonstratensische Prediger zurückgriffen.

Während die bisher angesprochenen Fragen von der Forschung immerhin noch thematisiert wurden — wenn auch oft nur am Rande —, finden sich in Hinblick auf das staufisch-prämonstratensische Verhältnis in Krisenzeiten der staufischen Dynastie nur vereinzelt Hinweise in der einschlägigen Literatur. An dieser Stelle seien nur einige überblicksartige Beobachtungen angeführt, exemplarisch für die drei großen Krisen der

und Nikolas JASPERT (Berliner Historische Studien 31, Ordensstudien XIII), Berlin 1999, S. 301-319, sowie PENTH, *Prämonstratenser* (wie Anm. 11), S. 146-148.

⁸¹ PENTH, *Prämonstratenser* (wie Anm. 11), S. 148-149 mit Quellen und Literatur.

⁸² Hier sei verwiesen auf Christopher Robert CHENEY, *Gervase, Abbot of Prémontré: A medieval Letter-Writer*, in: DERS., *Medieval Texts and Studies*, Oxford 1973, S. 242-276; SLACK, *Regular Canons* (wie Anm. 80), S. 230-270 und S. 334-353 und DIES., *Premonstratensians* (wie Anm. 80), hier: *AnPraem* 68 (1992), S. 78-93. Siehe auch PENTH, *Prämonstratenser* (wie Anm. 11) S. 149-151.

⁸³ Charles Louis HUGO, *Sacrae antiquitatis monumenta historica, dogmatica, diplomatica notis illustrata*, Bd. 1, Etival 1725, S. 1-124; zwölf weitere Briefe, von denen sechs von Gervasius stammen, sind gedruckt bei CHENEY, *Gervase, Abbot of Prémontré* (wie Anm. 82), S. 266-276.

⁸⁴ HUGO, *Sacrae antiquitatis monumenta historica I* (wie Anm. 83), Ep. 37, S. 37-38, Ep. 84, S. 76-77 und Ep. 115, S. 102-104.

Stauferzeit: das Alexandrinische Schisma, den staufisch-welfischen Thronstreit und das Ende der Regierungszeit Friedrichs II.

Im Alexandrinischen Schisma hatte sich das prämonstratensische Generalkapitel 1161 — wie ein Jahr zuvor sein zisterziensisches Gegenstück — für Papst Alexander III. entschieden⁸⁵. Doch trotz entsprechender Bemühungen konnte eine einheitliche Haltung des Ordens nie erreicht werden. Vielmehr läßt sich deutlich nachweisen, daß die Prämonstratenser auf Reichsboden darum bemüht waren, sich jeweils mit der konkreten Situation vor Ort zu arrangieren. So kann man durchaus häufig eine Parteinahme für Friedrich Barbarossa und seinen Gegenpapst belegen. In Einzelfällen erhielten Prämonstratenserstifte sogar Bullen von Viktor IV.⁸⁶ Insgesamt 15 kaiserliche Urkunden für prämonstratensische Ordenshäuser während des Schismas sprechen ebenfalls für ein recht ungetrübtes Verhältnis zum Reichsoberhaupt. Wo es die Situation geboten erscheinen ließ, entschied man sich aber auch für die alexandrinische Observanz. Die Tätigkeit in der Seelsorge machte es für die Kanoniker notwendig, sich insbesondere nach Möglichkeit nicht mit dem Ortsbischof zu überwerfen, so daß dessen jeweilige Haltung zwangsläufig ein wichtiges Kriterium für die Entscheidung zugunsten einer Partei bildete⁸⁷.

Zur Rolle der Prämonstatenser im Thronstreit und in der Endphase des staufischen Zeitalters gibt es bisher keine bzw. nur wenige überhaupt

⁸⁵ Diese Entscheidung wird durch einen Brief Papst Alexanders III. vom 13. Februar 1162 bezeugt, worin dieser dem Abt von Prémontré seinen Dank ausdrückte: *Omnipotenti Deo*, in: PL 200, Sp. 130-131. Siehe dazu etwa Hubertus SEIBERT, *Das Papsttum und die neuen religiösen Bewegungen im 12. Jahrhundert*, in: *Macht und Ordnungsvorstellungen im hohen Mittelalter*. Werkstattberichte. Hg. v. Stefan WEINFURTER und Frank Martin SIEFARTH (Münchner Kontaktstudium Geschichte 1), Neuried 1998, S. 147-168, hier: S. 160-161 und PENTH, *Prämonstratenser* (wie Anm. 11), S. 152-153. Zur Entscheidung der Zisterzienser für die alexandrinische Observanz im September 1160 siehe ausführlich PREISS, *Politische Tätigkeit* (wie Anm. 7), S. 42-43.

⁸⁶ Beispiele sind etwa die Besitzbestätigung für Rommersdorf am 11. September 1162 (gedruckt im *Urkundenbuch zur Geschichte der jetzt die Preussischen Regierungsbezirke Coblenz und Trier bildenden mittelhheinischen Territorien*, 3 Bde. Hg. v. Heinrich BEYER, Leopold ELTESTER und Adam GOERZ, Koblenz 1860-1874, hier: Bd. 1, Nr. 633, S. 692-693) sowie die beiden Urkunden Viktors IV. vom 13. April 1164 für Tongerlo (Regesten in: Philipp JAFFÉ und S[amuel] LOEWENFELD, *Regesta pontificum Romanorum ab condita ecclesia ad annum post Christum natum MCXCVIII*, 2 Bde., Leipzig 2¹⁸⁸⁵⁻¹⁸⁸⁸, Nr. 14483 und Nr. 14484).

⁸⁷ Die Urkunden Barbarossas aus der Zeit des Schismas sind aufgelistet bei PENTH, *Prämonstratenser* (wie Anm. 11), S. 153, Anm. 132; siehe auch die Ausführungen ebd., S. 153-155.

nutzbare Vorarbeiten⁸⁸. Die Herrscherurkunden liefern in beiden Fällen ein relativ unklares Bild. Deutlich wird lediglich, daß seitens der Prämonstratenser gegenüber den Staufern kaum Berührungängste existierten, auch als diese vom Papst massiv verfolgt wurden. Ein deutlicher Einbruch der Beziehungen zeigt sich allerdings in den Jahren von 1241 bis 1251, in denen überhaupt keine Urkunden für Prämonstratenser ausgestellt wurden⁸⁹. Kurz nach dem Tod Friedrichs II. wandten sich zumindest die schwäbischen Stifte jedoch wieder an dessen Sohn Konrad IV. und demonstrierten damit, daß sie grundsätzlich der staufischen Sache treu geblieben waren⁹⁰. Ein deutliches Indiz für diese Tatsache liefern auch die — oben schon genannten — prämonstratensischen Geschichtswerke, die sich noch in der Mitte des 13. Jahrhunderts nicht der antistaufischen Propaganda des Papsttums beugten, sondern eine deutlich prostaufische Tendenz oder wenigstens eine neutrale Haltung erkennen lassen⁹¹.

Die bisher vorgetragenen Ergebnisse — gewonnen vornehmlich auf der Basis von Quellen zum herrscherlichen Handeln — müßten nun

⁸⁸ So thematisiert die neueste Monographie zum staufisch-welfischen Thronstreit, die Dissertation von Steffen KRIEB, *Vermitteln und Versöhnen. Konfliktregelung im deutschen Thronstreit 1198-1208* (Norm und Struktur 13), Köln, Weimar und Wien 2000, zwar die Zisterzienser als Vermittler, geht auf die Prämonstratenser jedoch nicht ein. Immerhin ansatzweise behandelt Andreas LEISTIKOW, *Die Geschichte der Grafen von Cappenberg und ihrer Stiftsgründungen: Cappenberg, Varlar und Ilbenstadt* (Studien zur Geschichtsforschung des Mittelalters 10), Hamburg 2000 das Verhalten der von ihm untersuchten Stifte im Thronstreit (Cappenberg: S. 55-57, Varlar: S. 253-254, Ilbenstadt: S. 347), jedoch sehr oberflächlich und auf Vermutungen beschränkt. Als Folie heranzuziehen sind auch die Biographien der Kontrahenten: Bernd Ulrich HUCKER, *Kaiser Otto IV.* (Schriften der Monumenta Germaniae Historica 34), Hannover 1990 und neuerdings DERS., *Otto IV. Der wiederentdeckte Kaiser. Eine Biographie*, Frankfurt a.M. und Leipzig 2003 sowie CSENDES, *Philipp von Schwaben* (wie Anm. 42). Die Literatur zur Endphase der staufischen Herrschaft kann ebenfalls lediglich als Hintergrundinformation und Materialsammlung dienen. Einschlägig für die Zeit sind etwa Karl WELLER, *König Konrad IV. und die Schwaben*, in: Württembergische Vierteljahrshefte für Landesgeschichte N.F. 6 (1897), S. 113-160; Karl DEMANDT, *Der Endkampf des staufischen Kaiserhauses im Rhein-Maingebiet*, in: Hessisches Jahrbuch für Landesgeschichte 7 (1957), S. 102-164; die ungedruckte Dissertation von Brigitte HOFFMANN, *Das deutsche Königtum Konrads IV.*, Diss. masch. Tübingen 1960 sowie der zweite Teil der umfangreichen Friedrich-Biographie von Wolfgang STÜRNER, *Friedrich II.* Teil 2: Der Kaiser 1220-1250 (Gestalten des Mittelalters und der Renaissance), Darmstadt 2000, bes. S. 263-592.

⁸⁹ Abzuklären wäre hier, ob in diesem Zeitraum auch ein entsprechender Einbruch in den Privilegierungen für andere Orden festzustellen ist.

⁹⁰ Zum Vorangehenden mit Quellenangaben PENTH, *Prämonstratenser* (wie Anm. 11), S. 156-160.

⁹¹ Siehe dazu die Beurteilung insbesondere der Werke aus dem süddeutschen Raum bei BACKMUND, *Geschichtsschreiber* (wie Anm. 68), S. 1-54.

zunächst durch regionalhistorische Studien angereichert und gegebenenfalls in Details auch korrigiert werden. Um den tatsächlichen Stellenwert der Prämonstratenser innerhalb der staufischen Politik bestimmen zu können, wären daneben entsprechende Untersuchungen zu den anderen Orden vonnöten. Erst der Vergleich mit den hierbei zu erwartenden Resultaten kann letztlich ein Gesamtbild der staufischen „Kloster-“ bzw. „Ordenspolitik“ ermöglichen.

Die sich bisher schon deutlich abzeichnende Zuwendung zu den Prämonstratensern und Zisterziensern liegt zumindest zum Teil in deren ordensspezifischen Eigenheiten begründet: Ihre Wirtschaftsweise erwies sich schnell als sehr erfolgreich. Die Wirtschaftshöfe der Ordenshäuser stellten erstmals landwirtschaftliche Großbetriebe dar, die es ermöglichten, große zusammenhängende Flächen zu bewirtschaften⁹². Zudem waren die nicht wie die alten Orden mit Hörigen sondern mit eigener Hand arbeitenden Ordensleute im Landesausbau tätig; im Altsiedelland wie auch im Rahmen der Ostkolonisation erschlossen sie durch Rodung und Meliorisation neue landwirtschaftlich nutzbare Flächen⁹³. Sowohl ihr wirtschaftlicher Erfolg als auch die Hochschätzung, die man ihnen aufgrund ihrer strengen Lebensweise entgegenbrachte, führten zu einer raschen Expansion der beiden Orden im ganzen wie auch der einzelnen Ordenshäuser⁹⁴. Für die Staufer machte sie diese expansive Kraft als Partner

⁹² Zu den Zisterziensern und den von ihnen angelegten landwirtschaftlichen Großbetrieben siehe Dietrich LOHRMANN, *Kirchengut im nördlichen Frankreich*. Besitz, Verfassung und Wirtschaft im Spiegel der Papstprivilegien des 11.-12. Jahrhunderts (Pariser Historische Studien 20), Bonn 1983, S. 198-199. Zum Wirtschaftssystem der Prämonstratenser mit *curtes* genannten landwirtschaftlichen Betrieben siehe ausführlich ebd., S. 209-226. Das prämonstratensische *curtes*-System wurde nach Auffassung Lohrmanns gleichzeitig mit dem zisterziensischen Grangien-System oder eventuell sogar noch vor diesem entwickelt, so daß es sich dabei nicht um die Nachahmung eines zisterziensischen Vorbildes, sondern um „eine eigenständige und durchaus ebenbürtige Organisationsleistung“ handelte (ebd., S. 212). Siehe auch DERS., *Die Wirtschaftshöfe der Prämonstratenser im hohen und späten Mittelalter*, in: *Die Grundherrschaft im späten Mittelalter*, Bd. 1. Hg. v. Hans PATZE (Vorträge und Forschungen 27,1), Sigmaringen 1983, S. 205-240 und DERS., *Die Erwerbspolitik der Abtei Prémontré unter Norbert von Xanten und Hugo von Fosse (1120-1161)*, in: *Erwerbspolitik und Wirtschaftsweise mittelalterlicher Orden und Klöster*. Hg. v. Kaspar ELM (Berliner Historische Studien 17, Ordensstudien VII) Berlin 1992, S. 31-50.

⁹³ Vgl. dazu etwa Franz WINTER, *Die Prämonstratenser des zwölften Jahrhunderts und ihre Bedeutung für das nordöstliche Deutschland*. Ein Beitrag zur Geschichte der Christianisierung und Germanisierung des Wendenlandes, Berlin 1865. Ein Beispiel auf zisterziensischer Seite ist die elsässische Abtei Neuburg am Heiligen Forst bei Hagenau; geschildert bei SCHULZ, *Zisterzienser* (wie Anm. 10), S. 185-186.

⁹⁴ Die grundsätzliche Ausrichtung auf territoriale Expansion spiegelt sich in zwei Verfügungen der Zisterzienser-Statuten aus dem Jahr 1134. Darin wird zum einen der

interessant. Außerdem strebten beide Orden nach möglichst weitgehender Unabhängigkeit von lokalen Dynasten. Eine relativ enge Anlehnung an das Reichsoberhaupt war ein Ausweg, der beiden Seiten Nutzen brachte und seinen deutlichsten Niederschlag in der sogenannten Reichsvogtei fand⁹⁵.

Dennoch ist — wie schon Stichproben erkennen lassen — von einem weitgehend durch Pragmatismus geprägten Verhalten der Staufer gegenüber den einzelnen Orden auszugehen. Ebenso wie die übrigen Kräfte einer Region — wie Adel, Ministerialität und Städte sowie lokale geistliche Gewalten — integrierten und instrumentalisieren sie die Häuser verschiedener Orden im Rahmen ihrer Reichs- und Hausmachtpolitik, wobei eine Bestimmung des jeweiligen Ausmaßes noch vorzunehmen wäre.

Mindestabstand zwischen zwei Abteien des Ordens auf zehn burgundische Meilen festgelegt, zum anderen die Entfernung zwischen zwei Grangien verschiedener Klöster auf wenigstens zwei burgundische Meilen: *Statuta Capitulum Generalium Ordinis Cisterciensis*. Ab anno 1116 ad annum 1786, 8 Bde. Hg. v. Joseph Maria CANIVEZ, Louvain 1933-1941, hier: Bd. 1, 1134:6: *Si cui locus ad abbatiam construendam oblatus fuerit, non presumat accipere, nisi prius distare a ceteris abbatii nostri ordinis decem leucis Burgundiae pro certo cognoverit*. Ebd., 1134:XXXIII: *Grangiae autem diversarum abbatiarum distent inter se ad minus duabus leugis*. Durch diese Regelungen sollten von vornherein Konflikte vermieden werden, die durch zu enge Nachbarschaft leicht entstehen konnten, und den Abteien genügend Spielraum für mögliche Besitzerweiterungen gewährt werden. In die gleiche Richtung weisen auch diejenigen Bestimmungen des sogenannten „Freundschaftsvertrages“ zwischen Zisterziensern und Prämonstratensern aus dem Jahre 1142, die sich auf territoriale Fragen beziehen. Nach dem Vorbild der ordensinternen Regelung bei den Zisterziensern werden in diesem Dokument ganz genau die jeweiligen Interessensphären von zwei benachbarten Abteien verschiedener Ordenszugehörigkeit bzw. von deren Wirtschaftshöfen gegeneinander abgegrenzt. Zwischen zwei Abteien sollen dabei mindestens vier Meilen liegen, zwischen zwei Grangien bzw. einer Grangie und einer Abtei mindestens eine Meile, zwischen einem Schwesternhaus und einer Abtei mindestens zwei Meilen. Damit soll einerseits die wirtschaftliche Leistungs- und Lebensfähigkeit einer Abtei gewährleistet werden, andererseits bleiben durch diese Regelungen beiden Seiten genügend Möglichkeiten zur Arrondierung ihres Grundbesitzes. Siehe Trudo J. GERITS, *Les actes de confraternité de 1142 et de 1153 entre Cîteaux et Prémontré*, in: *AnPraem* 40 (1964), S. 193-205 und Kolumban SPAHR, *Zum Freundschaftsbündnis zwischen Zisterziensern und Prämonstratensern*, in: *Cistercienser-Chronik* 73 (1966), S. 10-17; jeweils mit Abdruck des Vertragstextes. Dort heißt es in c. 2: *Nullus in utroque ordine locum ad abbatiam edificet circa alterius ordinis abbatiam, infra III^{or} leugas, ad mensuram uniuscuiusque provincie [...] nisi forte antiqua loca sint, quorum redditus et possessiones ad tenendum conventum sufficiant. De grangia ad grangiam, sive de grangia ad abbatiam ad minus semper una intersit leuga, mansio vero sororum ab abbazia duabus distet leugis*. Ausnahmen von diesen Regelungen wurden demnach nur gestattet, wenn es sich um eine Übernahme bereits bestehender Ordenshäuser handelte, deren Einkünfte und Besitzungen zum Unterhalt eines Konvents nachweislich ausreichten.

⁹⁵ So etwa RÖSENER, *Südwestdeutsche Zisterzienserklöster* (wie Anm. 51), S. 52 im Hinblick auf die Zisterzienser.

Bei all dem darf man auch nicht aus den Augen verlieren, daß jeder Herrscher in seinem Handeln von den spezifischen Rahmenbedingungen seiner Zeit abhängig und geprägt war. Jede Zeit war letztlich darauf angewiesen, mit den ihr zur Verfügung stehenden Ressourcen zu operieren. So ist es denn auch nicht verwunderlich, daß nach dem Interregnum, als der Territorialisierungsprozeß im Reich weitgehend abgeschlossen war⁹⁶, neue Kräfte als Partner des Königtums zunehmend in den Vordergrund traten. Dies waren insbesondere die Landesfürsten mit ihren dem Zugriff des Reichs mittlerweile weitgehend entzogenen Territorien sowie die zu bedeutenden wirtschaftlichen und politischen Faktoren aufgestiegenen Städte und Städtebünde⁹⁷, welche nun die Ordenshäuser in ihrer Bedeutung für das Reichsoberhaupt immer stärker zurückdrängten und ihre diesbezügliche Rolle relativierten.

Summary

The Hohenstaufen cooperated, amongst other efforts, with ecclesiastical institutions in order to build and consolidate a strong territorial base or realize other aims of their imperial politics. There are already a lot of studies analyzing their relations with the order of Citeaux; the author of the present article has recently dealt with the relationship between Hohenstaufen and Premonstratensians in her doctoral thesis. Both orders were valuable partners for kings and *domini terrae* because of their ascetic life, their centralized organization, their economical success and their expansive power. But the Hohenstaufen also supported other religious communities. These relations, almost ignored yet, should be analyzed in local and regional studies but also with regard to the whole Holy Roman Empire. The new religious orders founded in the 12th and 13th centuries, e.g. the military orders or the mendicants, could be of special interest: They also had a general chapter and other leading institutions — some of them working even in a more effective manner than those of Cistercians and Premonstratensians — so that these communities could act as a whole in favor of or against kings or princes.

Steinstraße 42
D-66557 Hüttigweiler

Sabine PENTH

⁹⁶ Siehe etwa als Einstieg Ernst SCHUBERT, *Fürstliche Herrschaft und Territorium im späten Mittelalter* (Enzyklopädie deutscher Geschichte 35), München 1996 mit weiterführender Literatur.

⁹⁷ Vgl. etwa Friedrich Bernhard FAHLBUSCH, *Städtebund*, in: *Lexikon des Mittelalters*, Bd. 8, München 1997, Sp. 17-18.

Stellung und Tätigkeit des Abtes von Steinfeld in der Zirkarie Westfalen

Nach den Statuten des Prämonstratenserordens, die in den Jahren zwischen 1131 und 1290 bzw. 1322 immer wieder überarbeitet und aktualisiert wurden¹, gab es mehrere Stufen der Kontrolle und Einbindung des einzelnen Klosters bzw. Stifts in den Gesamtorden². Sozusagen die unterste Stufe bildete das Visitationsrecht des Vaterabtes gegenüber seinen Tochterklöstern. Tochterklöster konnten sein: der ausgegliederte Frauenkonvent eines ursprünglichen Doppelklosters, ein Frauenkloster, das sich einem Männerkloster unterstellt hatte, Männer- und Frauenklöster, die durch das Generalkapitel einem Männerkloster unterstellt wurden, wobei das Generalkapitel diese Klöster im Laufe der Jahrhunderte durchaus einem anderen Mutterkloster unterstellen konnte, sowie schließlich Männerklöster, deren Konvent aus dem des Mutterklosters hervorgegangen war und nun ein eigenes Leben führte. Der Vaterabt hatte das Recht und die Pflicht, seine Tochterklöster zur Ordnung des geistlichen und weltlichen Lebens regelmäßig zu visitieren, für die Wahl von Vorstehern zu sorgen und Verfehlungen zu korrigieren, gegebenenfalls Insassen auszutauschen.

Neben und über dieses Aufsichts- und Korrektionsrecht des Vaterabtes trat gegen Ende des 12. Jahrhunderts ein Visitationsrecht des Generalkapitels³. Für bestimmte Gebiete, Zirkarien bzw. Provinzen, benannte das

¹ Eine Zusammenstellung der mittelalterlichen Statutenredaktionen findet sich bei Florent CYGLER, *Ausformung und Kodifizierung des Ordensrechts vom 12. bis 14. Jahrhundert*. Strukturelle Beobachtungen zu den Cisterziensern, Prämonstratensern, Kartäusern und Cluniazensern, in: Gert MELVILLE (Hrsg.), *De ordine vitae*. Zu Normvorstellungen, Organisationsformen und Schriftgebrauch im mittelalterlichen Ordenswesen (*Vita regularis* 1), Münster 1996, S. 6-58, hier S. 20f.; s. weiter Bruno KRINGS, *Zum Ordensrecht der Prämonstratenser bis zur Mitte des 12. Jahrhunderts*, in: *AnPraem* 76 (2000), S. 9-28.

² Stefan SCHAUFF, *Zum Visitationsverfahren der Prämonstratenser*, in: *De ordine vitae* (wie Anm. 1), S. 315-339; Jörg OBERSTE, *Visitation und Ordensorganisation*. Formen sozialer Normierung, Kontrolle und Kommunikation bei Cisterziensern, Prämonstratensern und Cluniazensern (12. – frühes 14. Jahrhundert) (*Vita regularis* 2), Münster 1996, S. 160-251, insbesondere S. 174-231; vgl. hierzu die Besprechung von Ludger HORSTKÖTTER, in: *AnPraem* 73 (1997), S. 140ff.

³ Florent CYGLER, *Das Generalkapitel im hohen Mittelalter*. Cisterzienser, Prämonstratenser, Kartäuser und Cluniazenser (*Vita regularis* 12), Münster 2002, S. 119-204; vgl. hierzu die Besprechung von Ludger HORSTKÖTTER, in: *AnPraem* 79 (2003), S. 221-226.

Generalkapitel jeweils zwei jährlich wechselnde Zirkatoren oder Visitatoren, die in der Regel der zu visitierenden Zirkarie angehörten und mit schriftlich festgelegten Befugnissen ausgestattet wurden. Die Ergebnisse ihrer Visitationen und die getroffenen Maßnahmen hatten sie schriftlich in doppelter Ausfertigung festzuhalten. Die eine Ausfertigung, als Relikt bezeichnet, war für das visitierte Kloster, die andere für das im folgenden Jahr tagende Generalkapitel bestimmt. Abgrenzungen zwischen der Visitationstätigkeit des Vaterabtes und der Visitatoren des Generalkapitels waren nicht festgelegt, die Visitationen Letzterer sollten dann greifen, wenn die Vateräbte wegen der Vielzahl der Tochterklöster und wegen ihrer weiten räumlichen Entfernung ihren Pflichten nicht nachkamen.

Über diesen beiden Stufen wölbte sich das Recht des Abtes von Prémontré, jedes Ordenskloster nach Belieben zu visitieren, entweder persönlich oder durch einen Bevollmächtigten, den er schriftlich zu seinem Generalvikar für die Erledigung einer bestimmten Aufgabe, z.B. die Reform eines einzelnen Klosters, oder generell für eine Zirkarie ernannte. Der Abt von Prémontré, dessen Stellung als Generalabt sich immer mehr festigte, hatte damit die Möglichkeit, sich gezielt Problemfällen zuzuwenden oder von vornherein durch die Präsenz seines Generalvikars in örtlicher Nähe Entscheidungswege zu verkürzen.

Um das Jahr 1500 gehörten der Zirkarie Westfalen 37 Klöster an. Es waren dies — in Anlehnung an die Reihenfolge einer Steinfelders Quelle⁴ — die 14 Männerstifte Steinfeld, Knechtsteden, Reichenstein, Rommersdorf, Arnstein, Sayn, Heiligental, Heiligenberg, Clarholz, Varlar, Scheda, Wedinghausen, Cappenberg und Hamborn sowie die 23 Frauenstifte Füssenich, Meer, Dünnwald, Heinsberg, Houthem St. Gerlach, Wenau, Langwaden, Ellen, Wülfersberg, Engelpport, Marienroth, Beselich, Altenberg, Retters, Dorlar, Keppel bei Siegen, Oelinghausen, Rumbeck, Cappel bei Lippstadt, Dortmund St. Katharina, Oberndorf bei Wesel, Bedburg und Flaesheim⁵. Kirchlich gehörten diese 37 Klöster acht verschiedenen

⁴ *Urkundenbuch der Abtei Steinfeld*, bearb. von Ingrid JOESTER (Publikationen der Gesellschaft für rheinische Geschichtskunde 60), Köln – Bonn 1976, Nr. 655, S. 489f.

⁵ Einen Überblick über die Klöster der Zirkarie Westfalen bringt Norbert BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense* I², Berlin-New York 1983, Teil 1, S. 164-274. Nach BACKMUND, ebd. S. 115ff. gehörte das Frauenkloster Retters bei Königstein am Taunus in die Zirkarie Wadgassen; vgl. auch Ludger HORSTKÖTTER, *Die Prämonstratenser und ihre Klöster am Niederrhein und in Westfalen*, in: Norbert von Xanten – Adliger, Ordensstifter, Kirchenfürst, hrsg. von Kaspar ELM, Köln 1984, S. 247-265 mit Karte S. 263.

Diözesen an: 19 Klöster der Diözese Köln⁶, 9 der Diözese Trier, je zwei den Diözesen Lüttich, Mainz und Münster, je eins den Diözesen Bremen, Osnabrück und Verden. Geht man von der heutigen staatlichen Gliederung aus, umfasste die Zirkarie Westfalen räumlich gesehen das ganze Bundesland Nordrhein-Westfalen sowie Teile der Bundesländer Rheinland-Pfalz, Hessen und Niedersachsen. Hält man sich die politischen Verhältnisse des Ancien Régime vor Augen, so hatten diese 37 Klöster eine ganze Reihe unterschiedlicher Territorialherren wie z.B., um nur die größeren zu nennen, die Kurfürsten von Köln und Trier, die Bischöfe von Münster, die Herzöge von Jülich, Berg und Kleve⁷.

1. Die Abtei Steinfeld

Das älteste deutschsprachige Prämonstratenserstift war Cappenberg in der Diözese Münster. Es wurde im Jahr 1122, ein Jahr nach der ersten Profess in Prémontré, von Graf Gottfried von Cappenberg gestiftet und war bis zum Jahr 1126 dem Ordensgründer Norbert unmittelbar unterstellt. Lange Zeit, im 12. und 13. Jahrhundert, nahm Cappenberg die führende Stellung in der sich bildenden Zirkarie ein, wodurch die Zirkarie auch den bleibenden Namen „Zirkarie Westfalen“ erhielt. Nicht viel später, ebenfalls von vornherein als Prämonstratenserklöster gegründet wurden Knechtsteden (vor 1131) und vermutlich auch Hamborn (1136).

Anders verhält es sich mit der Abtei Steinfeld. Steinfeld war — der Tradition nach — ursprünglich als Benediktinerinnenkloster gegründet worden, dann aber verfallen. Im Jahr 1121 wurde es von Graf Dietrich von Are und Erzbischof Friedrich I. von Köln als Augustinerchorherrenstift nach der Observanz von Springiersbach neu ins Leben gerufen. Als solches schloss es sich zu einem in der Forschung noch diskutierten Zeitpunkt um 1140 dem Prämonstratenserorden an⁸. Bald schon gründete

⁶ Zu den Prämonstratenser- und Prämonstratenserinnenstiften in der Diözese Köln vgl. Wilhelm JANSSEN, *Das Erzbistum Köln im späten Mittelalter (1191-1515)*, Erster Teil (Geschichte des Erzbistums Köln, in Verbindung mit Wilhelm Janssen, Hansgeorg Molitor und Friedrich Wilhelm Oediger hrsg. von Eduard HEGEL 2), Köln 1995, S. 515-534 mit Karte S. 526.

⁷ Eine Karte der Zirkarie Westfalen s. bei Norbert BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense* I, 1. Aufl. Straubing 1949, S. 491.

⁸ Vgl. hierzu Ingrid JOESTER, *Prämonstratenser in der Eifel – Steinfeld*, in: *Eiflia Sacra. Studien zu einer Klosterlandschaft*, hrsg. von Johannes MÖTSCH und Martin SCHÖBEL (Quellen und Abhandlungen zur mittelhessischen Kirchengeschichte 70), 1. Aufl. Mainz 1994, S. 175-201, hier S. 175-181, 184f., 2. Aufl. Mainz 1999, S. 179-203, hier S. 179-185, S. 187ff.

Steinfeld prämonstratensische Tochterklöster⁹: 1143 Strahov in Prag, 1149 Želiv (Selau) an der böhmisch-mährischen Grenze, dazu die von Dünnwald aus besiedelten Frauenklöster Doksany (Doxan) und Louňovice (Launowitz)¹⁰, 1202 Sayn¹¹. Hamborn wurde Steinfeld als Filia unterstellt¹². Weitere Tochterklöster wurden die Männerstifte Mariengaard, Dokkum und das Alte Kloster in Marne in der Zirkarie Friesland¹³, Börglum in der Zirkarie Dänemark¹⁴, Tuam St. Trinitas in der Zirkarie Irland¹⁵, St. Vinzenz in Breslau in der Zirkarie Polen¹⁶, Heiligenberg in der Zirkarie Westfalen¹⁷.

⁹ Eine nicht in allem zutreffende Liste der Steinfelder Tochterklöster und deren Filialen von der Hand des Abtes Jakob von Panhausen (1540-1582) findet sich vor der *Chronica praepositorum et abbatum Steinfeldensium*, Hauptstaatsarchiv Düsseldorf (im folgenden HStAD), Abtei Steinfeld Akten 176 Bl. 3b-4b.

¹⁰ Vgl. hierzu Theodor PAAS, *Entstehung und Geschichte des Klosters Steinfeld als Propstei*. Erster Teil, in: Annalen des Historischen Vereins für den Niederrhein 93 (1912), S. 1-54, hier S. 34-43; Ingrid JOESTER, *Steinfeld und Selau*. Die Beziehungen zwischen dem Mutterkloster in der Eifel und dem Tochterkloster in Böhmen, in: AnPræm 77 (2001), S. 25-53; Ivan HLAVÁČEK, *Die Anfänge der Prämonstratenser im hochmittelalterlichen böhmischen Staat im Kontext der damaligen Ordensgeistlichkeit*, in: Studien zum Prämonstratenserorden, hrsg. von Irene CRUSIUS und Helmut FLACHENECKER (Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte 185 = Studien zur Germania Sacra 25), Göttingen 2003, S. 281-310.

¹¹ Vgl. Theodor PAAS, *Die Prämonstratenserabtei Steinfeld im 13. Jahrhundert*, in: Annalen des Historischen Vereins für den Niederrhein 95 (1913), S. 61-123, hier S. 71f.; Joachim J. HALBEKANN, *Die älteren Grafen von Sayn*. Personen-, Verfassungs- und Besitzgeschichte eines rheinischen Grafengeschlechts 1139-1246/47 (Veröffentlichungen der Historischen Kommission für Nassau 61), Wiesbaden 1997, S. 292-313; Bruno KRINGS, *Die Propste, Äbte und Administratoren des Prämonstratenserklusters Sayn*, in: Franz Hermann KEMP, *Abtei Sayn*, 3. Aufl., bearb. und ergänzt von Dietrich SCHABOW, Koblenz 2002, S. 189-131, hier S. 190ff.

¹² Ludger HORSTKÖTTER, *Die Anfänge des Prämonstratenserstifts Hamborn und seine Entwicklung im ersten Jahrhundert seines Bestehens*. Ein Beitrag zur Geschichte des Prämonstratenserordens im 12. und 13. Jahrhundert (Duisburger Forschungen, Beiheft 9), Duisburg 1967, S. 69-75, 130, 184.

¹³ Vgl. Theodor PAAS, *Entstehung und Geschichte des Klosters Steinfeld als Propstei*. Zweiter Teil, in: Annalen des Historischen Vereins für den Niederrhein 94 (1913), S. 1-50, hier S. 32ff.; Norbert BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense* II, Straubing 1952, S. 190-195, 210-218; Werner LÖHNERTZ, *Kloster Steinfeld und seine ostfriesischen Töchterklöster*. Anmerkungen zu den Anfängen der Prämonstratenser in Friesland, in: Jahrbuch der Gesellschaft für bildende Kunst und vaterländische Altertümer zu Emden 73/74 (1993/1994), S. 5-39.

¹⁴ Norbert BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense* I² (wie Anm. 5), Teil 2, S. 437ff.

¹⁵ BACKMUND, *Monasticon* II (wie Anm. 13), S. 143ff.

¹⁶ BACKMUND, *Monasticon* I² (wie Anm. 5), Teil 2, S. 403-407; Marek DERWICH, *Der Prämonstratenserorden im mittelalterlichen Polen*. Seine Rolle in Kirche und Gesellschaft, in: Studien zum Prämonstratenserorden (wie Anm. 10), S. 311-348, hier S. 317f., 342f. Nach S. 342 war das Kloster bis 1415 der Abtei Prémontré unterstellt.

¹⁷ BACKMUND, *Monasticon* I² (wie Anm. 5), Teil 1, S. 213-216; *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques* 23, 1990, Sp. 800 (N. BACKMUND); LÖHNERTZ, *Ostfriesische*

An Frauenkonventen bis um 1500 Steinfeld ständig unterstellt waren: Dünnwald als der ausgesiedelte weibliche Teil des ursprünglichen Doppelklosters¹⁸ und Meer als Filia von Dünnwald¹⁹. Hinzu kamen Reichenstein²⁰ und Niederehe²¹, die 1487 bzw. 1505 in Männerklöster umgewandelt wurden, sowie zeitweilig Bedburg²², Ellen²³ und Engelpfort²⁴, die wechselnden Vateräbten zugeteilt waren. Unklar sind die Verhältnisse bei dem 1474 zerstörten Kloster Zum Weiher (*de Piscina*) bzw. Marienwald (*Sylva Marie*) vor den Toren der Stadt Köln, das in Steinfeld als Filia angesehen wurde, während I. Ehlers-Kisseler Unterstellung unter Knechtsteden nachgewiesen hat²⁵. Sie alle lagen in der Zirkarie Westfalen.

Töchterklöster (wie Anm. 13), S. 25; Joannes LE PAIGE, *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*, Pars I, Paris 1633 (Nachdruck: *Instrumenta Praemonstratensia* III/1, Averbode 1998) führt in seiner Liste der Zirkarien und der von den einzelnen Klöstern zu zahlenden Tallien S. 330 Heiligenberg als Filia von Prémontré auf.

¹⁸ PAAS, *Kloster Steinfeld* (wie Anm. 10), S. 44-49; BACKMUND, *Monasticon* I² (wie Anm. 5), Teil 1, S. 196ff.; Leonard KORTH, *Das Kloster Dünnwald*, in: *Annalen des Historischen Vereins für den Niederrhein* 44 (1885), S. 1-122; Burkhard GEHLE, *Die Praemonstratenser in Köln und Dünnwald*. Eine Würdigung ihres Wirkens im Rahmen der Rechtsentwicklung vom hohen Mittelalter bis in die Neuzeit (Kanonistische Studien und Texte 31), Amsterdam 1978.

¹⁹ Hermann KEUSSEN, *Das adelige Frauenkloster Meer bei Neuss*. Zur Erinnerung an die vor 700 Jahren vollzogene Stiftung dieses Klosters, Krefeld 1866; Theodor PAAS, *Kloster Steinfeld* (wie Anm. 13), S. 35ff.; BACKMUND, *Monasticon* I² (wie Anm. 5), Teil 1, S. 232-235; Vera FOERSTER, Frank MORGNER, *Hildegunde von Ahr und Meer*. Leben und Werk 1166-1986, hrsg. vom Geschichtsverein Meerbusch 1987.

²⁰ PAAS, *Abtei Steinfeld* (wie Anm. 11), S. 72f.; BACKMUND, *Monasticon* I² (wie Anm. 5), Teil 1, S. 239ff.; Josef CONRAD, *Das Venndorf Kalterherberg mit dem Kloster Reichenstein* (Veröffentlichungen des Bischöflichen Diözesanarchivs Aachen 7), Aachen 1938, 2. Aufl. 1988.

²¹ PAAS, *Abtei Steinfeld* (wie Anm. 11), S. 235f.; Peter SCHUG, *Geschichte der zum ehemaligen kölnischen Eifeldekanat gehörenden Pfarreien der Dekanate Adenau, Daun, Gerolstein, Hillesheim und Kelberg* (Geschichte der Pfarreien der Diözese Trier 5), Trier 1956, S. 380-400; Peter KEES, *Kloster Niederehe in der Gemeinde Üxheim (Eifel)* (Rheinische Kunststätten, Heft 144), Neuss, 2. Aufl. 1992.

²² BACKMUND, *Monasticon* I² (wie Anm. 5), Teil 1, S. 175ff.; Ludolf Anne Jan Wilt BARON SLOET, *Het hoogadelijk vrij wereldlijk stift te Bedbur bij Kleef en sijne juffers*, Amsterdam 1879.

²³ BACKMUND, *Monasticon* I² (wie Anm. 5), Teil 1, S. 198ff.; Heinrich CANDELS, *Ellen Kreis Düren*. Geschichte des Dorfes und des Klosters der Prämonstratenserinnen (Veröffentlichungen des Bischöflichen Diözesanarchivs Aachen 37), Mönchengladbach 1979; Ludger HORSTKÖTTER, *Das Kloster der Prämonstratenserinnen zu Ellen, 1190-1802*, hrsg. vom Festausschuss „800 Jahre Dorf und Kloster Ellen“, Ellen 1990.

²⁴ BACKMUND, *Monasticon* I² (wie Anm. 5), Teil 1, S. 202f.; J. HAUERSPERGER, *Kloster Maria-Engelpfort*. Ein kurzer Überblick über seine Geschichte und seine jetzige Bestimmung, o.J.

²⁵ BACKMUND, *Monasticon* I² (wie Anm. 5), Teil 1, S. 224f.; HStAD, *Abtei Steinfeld Akten 176* (wie Anm. 9) Bl. 4a; Ingrid EHLERS-KISSELER, *Die Anfänge der Prämonstratenser*

Dass Steinfeld von Anfang an in enger Verbindung zu Prémontré, als dessen Tochterkloster es galt, stand, zeigen die Briefe des Propstes Ulrich, der von ca. 1152-1170 die Geschicke des Klosters lenkte²⁶. Sie sind undatiert, stammen allem Anschein nach aber überwiegend aus der ersten Hälfte seiner Regierungszeit. Sie spiegeln sehr prägnant den damaligen Stand der Entwicklung des Prämonstratenserordens wider, so dass es nicht wundert, dass die Kontakte zu den Tochterklöstern in Böhmen und deren Umgebung einen nicht geringen Raum einnehmen²⁷. Ulrichs Bemühen, das Stift Zyfflich für den Orden zu erhalten²⁸, und seine „Personalpolitik“ durch Umsetzung von Kanonikern weisen jedoch auch schon in die Richtung, die durch Schaffung des Instituts der jährlichen Visitatoren des Generalkapitels später ausgebaut wurde.

2. Die Äbte von Steinfeld als Visitatoren im 13. und 14. Jahrhundert

Nachrichten über Visitatoren der Zirkarie Westfalen im 13. und 14. Jahrhundert sind lückenhaft. Friedrich Wilhelm Saal²⁹ und Ingrid Ehlers-Kisseler³⁰ haben sie zusammengestellt, und es sind bisher kaum neue Funde hinzugekommen. Unser Wissen beschränkt sich in der Regel auf Namensnennungen, und nicht immer ist ersichtlich, ob die Genannten als Visitatoren des Generalkapitels des jeweiligen Jahres oder vom Generalabt bzw. Generalkapitel als spezielle Visitatoren beauftragt waren. In dem Zeitraum von 1210 bis 1349 erscheinen als Visitatoren — in absteigender Reihenfolge ihrer Häufigkeit — die Äbte bzw. Pröpste von Cappenberg, die Äbte von Knechtsteden und Hamborn, die Pröpste von Scheda, die Äbte von Steinfeld, Arnstein und Wedinghausen, der Prior von Meer,

im Erzbistum Köln (Rheinisches Archiv 137), Köln – Weimar – Wien 1997, S. 89f.; Irene GÜCKEL, *Das Kloster Maria zum Weiher vor Köln (1198-1474) und sein Fortleben in St. Cäcilien bis zur Säkularisation* (Kölner Schriften zu Geschichte und Kultur 19), Köln 1993.

²⁶ Vgl. JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), S. 603-639, Nr. 1-73.

²⁷ PAAS, *Kloster Steinfeld* (wie Anm. 13), S. 21-25; JOESTER, *Selau* (wie Anm. 10), S. 42ff.

²⁸ PAAS, *Kloster Steinfeld* (wie Anm. 13), S. 28f.

²⁹ Friedrich Wilhelm SAAL, *Die Prämonstratenser in Westfalen*, in: *Clarholtensis Ecclesia*. Forschungen zur Geschichte der Prämonstratenser in Clarholz und Lette (1133-1803). Zur 850-Jahr-Feier der Stiftsgründung hrsg. von Johannes MEIER (Studien und Quellen zur westfälischen Geschichte 21), Paderborn 1983, S. 19-33, hier S. 20ff.

³⁰ EHLERS-KISSELER, *Prämonstratenser* (wie Anm. 25), S. 565f.

die Äbte von Rommersdorf, Sayn, Floreffe und Heylisseem, die Pröpste von Varlar, Heinsberg, Cappel, Rumbeck und Wenau.

Der erste mir bekannte schriftliche Visitationsauftrag des Abtes von Prémontré und des Generalkapitels an einen Kloostervorsteher der Zirkarie Westfalen stammt aus dem Jahr 1346 und ist an Propst Hermann von Cappenberg gerichtet³¹. Da dieser nicht wusste, ob und wann er im Jahr 1347 wegen der gefährlichen Zeiten die ihm aufgetragene Visitation würde durchführen können, sandte er einen Boten mit dem Text des Auftrags an alle Äbte, Pröpste, Prioren und Provisoren des Ordens in der Zirkarie Westfalen und befahl ihnen, dem Inhalt — der Aufforderung zur Entrichtung der dem Orden für dessen allgemeine Aufgaben schuldigen Steuern auf dem nächsten Generalkapitel und dem Verbot der Aufnahme von Kanonikern und Laien in den nächsten zwei Jahren wegen drohender Verarmung einiger Häuser des Ordens — nachzukommen.

Die Äbte von Steinfeld treten als Visitatoren der Zirkarie Westfalen im 13. und 14. Jahrhundert wenig in Erscheinung. Um 1217-1218 trug Abt Gervasius von Prémontré dem Steinfelder Abt Makarius auf, das adlige Frauenkloster Heinsberg zu visitieren und dem dortigen Propst, der sich überlastet fühlte, entweder Steinfelder Fratres beizugeben oder ihn von seinem Amt zu entbinden³². Hier deutet sich an, was später zum Markenzeichen von Steinfeld werden sollte: die Zurverfügungstellung von eigenen gut ausgebildeten Kanonikern an andere Häuser des Ordens, — auch solchen, die nicht in einem Filiationsverhältnis zu Steinfeld standen. Etwa um die gleiche Zeit fungierten Makarius, der Rommersdorfer Abt Bruno und die Pröpste Hermann von Sayn und Johann von Heinsberg als Streitschlichter³³. Die Tatsache, dass Abt Makarius von Steinfeld und Abt Gottschalk von Knechtsteden im Jahr 1231 eine Stiftung für das der Abtei Hamborn unterstehende Frauenkloster Füssenich bezeugten, lässt vermuten, dass sie in diesem Jahr Visitatoren waren³⁴.

Für regelmäßige direkte Kontakte zu Prémontré, dem Sitz des Generalabtes und häufigen Tagungsort des Generalkapitels bis in das erste

³¹ JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 275, S. 216f.

³² JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 53, S. 53f.

³³ EHLERS-KISSELER, *Prämonstratenser* (wie Anm. 25), S. 565.

³⁴ HStAD, Füssenich Akten 28 Bl. 37; vgl. das Regest in: *Quellen zur Geschichte der Stadt Erfstadt I* (651-1400), gesammelt, bearbeitet und zusammengestellt von Karl und Hanna STOMMEL, Erfstadt 1990, Nr. 61, S. 19.

Drittel des 15. Jahrhunderts³⁵, zeugt die Zuweisung von Pferdeställen in Prémontré an Klöster der Zirkarie Westfalen: Im Jahr 1233 erhielt Abt Makarius für sich und seine Nachfolger von Abt Wilhelm und dem Konvent von Prémontré für die Zeit des Generalkapitels einen Pferdestall mit Kamin und Kammer neben dem Haus der Engländer angewiesen³⁶, was Abt Guerricus 1272 dem neu gewählten Steinfelder Abt Johann I. von Löwen bestätigte³⁷. Zuvor schon, im Jahr 1226, hatten die Klöster Heylisse, Clarholz und Hamborn einen Pferdestall für die Zeit des Generalkapitels zugewiesen bekommen³⁸, und 1252 verlieh Abt Johann von Prémontré den Propsten von Cappenberg, Varlar, Sceda und Wedinghausen ebenfalls einen Pferdestall für die Zeit des Generalkapitels³⁹. Clarholz verkaufte 1265 seinen Anteil wieder, wodurch wir erfahren, dass in diesem Jahr Abt Goswin von Steinfeld am Generalkapitel teilnahm, außerdem neben dem Abt von Clarholz die Äbte von Cappenberg und Knechtsteden⁴⁰. Abt Goswin II. von Steinfeld nahm den Sorores des 1260 als Dominikanerinnenkonvent gegründeten Klosters Maria Engelport am 28. August 1272 die Profess als Prämonstratenserinnen ab⁴¹.

In der ersten Hälfte des 14. Jahrhunderts waren die Äbte von Steinfeld mit der Erledigung von Visitationsaufträgen in der Zirkarie Böhmen und Mähren beschäftigt, wo sie ja auch Tochterklöster besaßen⁴². Erst im Jahr

³⁵ Basilius Franz GRASSL, *Der Prämonstratenserorden, seine Geschichte und seine Ausbreitung bis zur Gegenwart*, in: AnPraem 10 (1934), Editio Textus, S. 56.

³⁶ JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 67, S. 62f.

³⁷ Ebd. Nr. 137, S. 109.

³⁸ Edmond-Henri-Joseph REUSENS, *Documents relatifs à l'abbaye norbertine de Heylisse*, in: *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique* 25 (2. Serie, 9) (1895), S. 308, Nr. 82. Die Hinweise auf diese und die in den Anmerkungen 39 und 40 genannten Quellen verdanke ich Herrn Pater Dr. Ludger HORSTKÖTTER OPraem.

³⁹ Staatsarchiv Münster, Wedinghausen Urk. 50.

⁴⁰ Ambros ERENS, *Transfert d'une écurie à Prémontré*, in: AnPraem 27 (1951), S. 112f.; J.J. EVERS, *De stoffelijke inrichting te Prémontré voor de Generaal-Kapittels tijdens de XIIIe eeuw*, in: AnPraem 1 (1925), S. 10-19, hier S. 18. In der von ERENS veröffentlichten Urkunde des Generalkapitels von 1265 werden die Vorsteher von Clarholz und Cappenberg tatsächlich als Äbte bezeichnet, während sie sonst in dieser Zeit den Titel Propst führten.

⁴¹ Lebensbeschreibung des Abtes Goswin II. in der *Series praepositorum et abbatum Steinfeldensium*, HStAD, Abtei Steinfeld Akten 206 (alt: 46) Bl. 8a: „Anno 1272 festo sancti Augustini Anglicam portam recepta professione virginum ordini candido Praemonstratensi incorporavit“; vgl. Anm. 24.

⁴² Karel DOLISTA, *Circaria Bohemiae, abbas Praemonstratensis et capitulum generale 1142-1541*, Teil 1 und 2, in: AnPraem 63 (1987), S. 221-253, hier Nr. 23, S. 253 (1305), 64 (1988), S. 143-165, hier Nr. 24, S. 143 (1319), Nr. 25, S. 144f. (1323), Nr. 27, S. 145f. (1335).

1342 betätigte sich Abt Marsilius von Steinfeld (1334-1356) zusammen mit dem Propst von Scheda als *visitor annuus* der Zirkarie Westfalen, wobei er in Wedinghausen eine Urkunde des Konvents bestätigte⁴³. In der zweiten Hälfte des 14. Jahrhunderts hatte Steinfeld — wie viele Klöster — gegen enorme wirtschaftliche Schwierigkeiten zu kämpfen, und es sieht so aus, als wenn es in dieser Zeit der Besitzverkäufe und Abtsresignationen keine Verbindung zu Prémontré gegeben hätte. Mit der Konsolidierung der wirtschaftlichen Verhältnisse zu Anfang des 15. Jahrhunderts begann der allmähliche Aufstieg Steinfelds zur führenden Kraft in der Zirkarie Westfalen.

Als erster Abt der wieder erstarkenden Abtei Steinfeld wurde im Jahr 1411 Gerhard III. von Wichterich (1389-1412)⁴⁴ mit der Visitation der Zirkarie Westfalen betraut. Er war in dieser Funktion im Kapitelshaus von Knechtsteden anwesend, als der dortige Kanoniker Godart van Hassel seinen Amtseid als Pfarrer von Grefrath leistete⁴⁵. Im Jahr 1412 hatte sich die Abtei Steinfeld wirtschaftlich so weit erholt, dass Abt Gerhard III. wenige Wochen vor seinem Tod endlich die Memorienstiftung einrichten konnte, für die Graf Gerhard von Blankenheim zur Zeit des Abtes Gottfried von Bungenberg (1381-1388) eine nicht geringe Summe Geldes gestiftet hatte, die aber zur Bezahlung von Schulden verwandt worden war. Die Äbte Johann Hasart von Knechtsteden und Konstantin von Hamborn besiegelten diese Urkunde und eine weitere Memorienstiftung mit⁴⁶, möglicherweise als Visitatoren dieses Jahres⁴⁷.

Das tragische Schicksal seines Nachfolgers, des früheren Propstes von Heinsberg, nunmehrigen Pfarrers von Fritzdorf Jakob von Rützheim

⁴³ JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 269, S. 208f.

⁴⁴ Seine Lebensbeschreibung in der *Series praepositorum et abbatum Steinfeldensium*, HStAD, Abtei Steinfeld Akten 206 (alt: 46) Bl. 16b fasst seine Tätigkeit zusammen mit den Worten: „[...] quamvis plurimos habuerit suo tempore adversarios [...], omnes patienter et fortiter sustinuit. Relevavit monasterium, plurima bona divendita et obligata redemit [...], ita, ut quasi secundus fundator extitisse scribatur“.

⁴⁵ Joseph Hubert MOOREN, *Zur Geschichte der Abtei Knechtsteden*, in: *Annalen des Historischen Vereins für den Niederrhein* 7 (1859), S. 38-77, hier S. 74-77: *Urkunde über die Gerechtsame und Verpflichtungen eines Pfarrers zu Grefrath v. J. 1411*, insbesondere S. 77.

⁴⁶ JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 392, 393, S. 336ff.

⁴⁷ So bestätigen z.B. Abt Konrad von Knechtsteden und Propst Gottschalk von Wenau am 25. Mai 1349 als *visitatores annui* die Memorienstiftung des Pfarrers Heinrich von Dottel für die Abtei Steinfeld, vgl. JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 284, S. 228ff., hier S. 230.

(1412-1416) lässt erkennen, dass mit dem wirtschaftlichen Aufschwung auch ein Geist innerer Reform in Steinfeld aufkeimte, der aber nicht von allen Kanonikern geteilt wurde. Seine Vita beschreibt ihn als einen eifrigen Förderer der jungen strengeren regelgemäßen Disziplin, der die Ausschreitungen undisziplinierter Fratres anprangerte, dessen Ermahnungen bei den meisten auf fruchtbaren Boden fielen, einige jedoch, denen Muße und Luxus lieber waren als Disziplin, dazu veranlasste, ihn zu vergiften⁴⁸. Er starb am 20. August 1416 und wurde im 19. Jahrhundert als Märtyrer in das Hagiologium Norbertinum aufgenommen⁴⁹. Vermutlich auf Grund dieser Ereignisse visitierten der Heinsberger Propst Johann de Weda und der Knechtstedener Abt Johann Hasart die Abtei Steinfeld im Jahr 1416⁵⁰. Nachrichten über das Ergebnis haben sich bisher nicht gefunden. Steinfeld scheint jedoch keinen negativen Eindruck hinterlassen zu haben, denn auf dem Generalkapitel des gleichen Jahres erteilte Abt Peter von Prémontré dem neuen Abt von Steinfeld Christian von Niederzier (1416-1425) den Auftrag, den Weltpriester, der die Leitung des Frauenklosters Niederehe übernommen hatte, zu entfernen und einen Ordensgeistlichen an seine Stelle zu setzen⁵¹. Ein Jahr später legte Abt Christian I., wiederum im Auftrag des Generalabtes, die Streitigkeiten zwischen der *canonica seu monialis* des Klosters St. Gerlach, Anna von Kinzweiler, und ihrem Propst, dem Steinfelder Chorherren Rimkardus, bei⁵².

3. Die Steinfelder Äbte in der Reformbewegung des 15. Jahrhunderts

In der ersten Hälfte des 15. Jahrhunderts blieb Cappenberg führend in der Wahrnehmung der Funktion des jährlichen Visitators der Zirkarie

⁴⁸ *Series praepositorum et abbatum Steinfeldensium*, HStAD, Abtei Steinfeld Akten 206 (alt: 46) Bl. 17.

⁴⁹ Theodor PAAS, *Die Prämonstratenserabtei Steinfeld vom Beginn des 15. Jahrhunderts bis zu ihrer Aufhebung*, in: Annalen des Historischen Vereins für den Niederrhein 99 (1916), S. 98-202, hier S. 99 Anm. 1: „Das Hagiologium Norbertinum (Namurci 1887) verehrt ihn als Märtyrer unter dem 20. August, seinem Todestage“.

⁵⁰ Materialsammlung des Abtes Charles Louis HUGO von Etival für die *Annales Praemonstratenses* in der Bibliothèque Municipale (im folgenden BM) Nancy, Msc. 1756 (früher Msc. 992 Band 9) (Heinsberg) Bl. 57.

⁵¹ JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 403, S. 343.

⁵² Ebd. Nr. 404, S. 343f.; Charles Louis HUGO, *Sacri et Canonici Ordinis Praemonstratensis Annales* Band I, Nancy 1734 (Nachdruck: Instrumenta Praemonstratensia IV/1, Averbode 1999), Sp. 732f.

Westfalen⁵³. Parallel dazu bereitete sich aber die Verschiebung der Machtverhältnisse vor, was wohl mit der Tüchtigkeit des Steinfelder Abtes Johann Buschelman (1439-1465) zusammenhing. Johannes Meier hat sich in Band 79 der *Analecta Praemonstratensia* in seinem Aufsatz „Die nordwestdeutschen Prämonstratenser angesichts von Verfall und Reform des Ordens 1350-1550“ auch eingehend zu „Steinfeld als Initiator der prämonstratensischen Reformanstrengungen in Nordwestdeutschland“ geäußert und die Beauftragungen der Äbte von Steinfeld mit der Visitation der Zirkarie Westfalen in dem Jahrhundert zwischen 1448 und 1550 zusammengestellt⁵⁴. Seine Ausführungen dienen mir als Grundlage, zugleich möchte ich versuchen, das eine oder andere zu ergänzen.

Die Beauftragung von Abt Johann II. Buschelman (1439-1465) im Jahr 1448⁵⁵, die im Wortlaut erhalten ist wie manch andere Beauftragung der folgenden Jahre, hat eine Vorgeschichte: Lange bevor Johann Buschelman zum Abt gewählt wurde, war er in verschiedenen allgemeinen Verwaltungsaufgaben tätig. Offiziell war er nacheinander Pfarrer der Steinfelder Pfarre Wehr (bis 1412)⁵⁶, Prior von Meer⁵⁷, Pfarrer der Meerer Pfarre Wahlscheid (bis 1419)⁵⁸, anschließend Pfarrer der Steinfelder Pfarre Fritzdorf, 1428 zugleich Prior von Steinfeld⁵⁹. Noch als Pfarrer von Wahlscheid fungierte er als Schiedsrichter in einem Zehntstreit zwischen der Abtei Steinfeld und dem Stift St. Cassius in Bonn⁶⁰. Als der

⁵³ Vgl. Anm. 29 und 30.

⁵⁴ Johannes MEIER, *Die nordwestdeutschen Prämonstratenser angesichts von Verfall und Reform des Ordens 1350-1550*, in: *AnPraem* 79 (2003), S. 25-56, darin S. 45-56: *Steinfeld als Initiator der prämonstratensischen Reformanstrengungen in Nordwestdeutschland*.

⁵⁵ JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 497, S. 397f.

⁵⁶ Ebd. Nr. 395, S. 339; Peter SCHUG, *Geschichte der Dekanate Mayen und Burgbrohl und einzelner Pfarreien der Dekanate Daun, Gerolstein, Kelberg und Remagen* (Veröffentlichungen des Bistumsarchivs Trier Heft 7 = VI. Band der Geschichte der Pfarreien der Diözese Trier), Trier 1961, S. 508.

⁵⁷ JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 392, S. 336ff., hier S. 337; *Monasteria Monialium sub Steinfeld*, HStAD, Dep. Stadt Köln Akten 221 S. 79 bzw. Abtei Steinfeld Akten 217 Bl. 2, 4.

⁵⁸ HStAD, Dep. Stadt Köln Akten 221 (wie Anm. 57) S. 79; JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 407, S. 344f.

⁵⁹ BM Nancy, Msc. 1762 (früher Msc. 992 Band 15) (Steinfeld) S. 68: „1419 Joannes Buschelman [Pfarrer von Fritzdorf] ex pastore de Walscheidt constitutus est, anno 1428 nominatus prior Steinfeldensis retento per aliquot annos pastoratu“. Am 26. Januar 1436 war er noch Pfarrer in Fritzdorf, vgl. JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 473, S. 382.

⁶⁰ JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 407, S. 344f.

amtierende Abt von Steinfeld Christian von Niederzier und Abt Bertold von Hamborn 1422 Visitatoren der Zirkarie Westfalen waren, begleitete Johann Buschermann seinen Abt zur Visitation nach Knechtsteden⁶¹. Am 26. August 1422 erscheint Johann Buschermann, nunmehr Pfarrer von Fritzdorf, zum ersten Mal als Syndikus und Prokurator der rheinischen Prämonstratenserstifte Steinfeld, Hamborn, Knechtsteden, Wenau, Dünnwald, Meer, Reichenstein, Füssenich und Oberndorf bei Wesel in ihrem Streit mit dem Kölner Erzbischof Dietrich von Moers um ihre Exemption von den ihnen abverlangten Steuer- bzw. Zehntzahlungen⁶². Diese seine Tätigkeit führte ihn im Sommer 1424 an die Kurie nach Rom⁶³. 1425 oder 1426 reiste Johann Buschermann wegen der Bestätigung des neu gewählten Steinfelder Abtes Wilhelm Harper (1425-1439) nach Prémontré, wobei der Abt ihm einen Diener mit einem Pferd für die Hin- und Rückreise zugestand, was Buschermann als besondere Ehre empfand⁶⁴. Und schließlich begleitete Johann Buschermann im Auftrag des Generalabts Johann von Prémontré den Abt Dietrich von Hamborn und den Propst Petrus von Heinsberg sowie den damaligen Ellener Vaterabt Abt Gottfried von Knechtsteden im Jahr 1427 auf ihrer Visitation des Frauenklosters Ellen, in dem es nicht näher bekannte Streitigkeiten zu schlichten galt⁶⁵. Zu Beginn des Jahres 1436 schickte Abt Wilhelm von Steinfeld den Johann Buschermann mit einem Schreiben und mit mündlichen Instruktionen in das Kloster Meer, in dem sich einige Schwestern nachlässig und übermütig, wie es hieß, verhielten⁶⁶.

Nach dem Tod von Wilhelm Harper wurde Johann Buschermann am 6. Oktober 1439 zum Abt von Steinfeld gewählt. Schon bald danach

⁶¹ Ebd. Nr. 427, S. 356f.; Einnahme- und Ausgaberegister des Kanonikers Johann Buschermann als Pfarrer in Wahlscheid für das Jahr 1418, als Pfarrer in Fritzdorf für die Jahre 1419, 1420, 1421, 1422, HStAD, Abtei Steinfeld Akten 123 S. 15: „Item in Beircheym pro piscibus Reni, quando veni a Kneichsteden de visitatione, 5 s.“.

⁶² JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 428, S. 357; zur Sache vgl. PAAS, *Abtei Steinfeld* (wie Anm. 49), S. 148f.

⁶³ JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 434, S. 362f.

⁶⁴ Einnahme- und Ausgaberegister des Kanonikers Johann Buschermann als Pfarrer von Fritzdorf für die Jahre 1426, 1427, 1428, HStAD, Abtei Steinfeld Akten 124 S. 22: „Item dominus abbas boni spei fuit Aquisgrani in ostensione reliquiarum et Colonie et propinavi sibi et habui ipsum cum quatuor fratribus et duobus famulis in prandio Colonie in domo nostra et festinavi ipsum in quantum potui propter honorem, quam fecit michi, quando fui pro confirmatione domini nostri abbatis Premonstrati, qui concessit michi famulum cum equo, qui conduxit et reduxit me sic, quod bene consumpsi secum in predicto prandio et aliis propinis 5 mr. et de illis ego solvam terciam partem et monasterium 3 mr. 4 s.“.

⁶⁵ HORSTKÖTTER, *Ellen* (wie Anm. 23), S. 53f.

⁶⁶ JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 473, S. 382.

begannen seine Aktivitäten als Visitor von Einzelklöstern und der Zirkarie Westfalen. Im Oktober 1443 erteilte das Generalkapitel dem neuen Abt von Steinfeld und dem Propst von Bedburg den Auftrag, den Streit zwischen dem Abt von Sayn und der Priorin und dem Prior und einigen *moniales* von Engelpfort beizulegen, was zwei Jahre später durch die Einsetzung von Johann von Hanenfort als neuem Prior geschah⁶⁷. Im Jahr 1443 war Johann Buschelman Visitor der Zirkarie Westfalen⁶⁸. 1444 visitierte er persönlich das Männerstift Clarholz⁶⁹ und verfasste am 24. Mai 1444 ein umfangreiches Visitationsrelikt für das Frauenkloster Meer, zu dessen Reform ihn auch der Erzbischof Dietrich von Köln als Landesherr aufgefordert hatte⁷⁰.

Es ist möglich, dass sich die Vorbereitungen, die Abt Johann Buschelman für seine Visitationstätigkeit traf, erhalten haben. Die Stadtbibliothek Trier verwahrt eine Handschrift aus der Abtei Steinfeld, die nach inneren und äußeren Merkmalen dem 15. Jahrhundert angehört⁷¹. Sie enthält die *Institutiones patrum Praemonstratensis ordinis* aus dem Jahr 1290 mit den Ergänzungen von 1322, d.h. die im 15. Jahrhundert noch gültige Fassung der Statuten, und einen von gleicher Hand geschriebenen Anhang mit späteren Zusätzen. Dieser Anhang beginnt mit einer Handreichung für die Visitatoren. Der erste Text *de visitatione abbatis et aliorum officialium* listet Fragen auf, die bei der Visitation eines Männerklosters zu stellen sind, der zweite, wesentlich umfangreichere Text *de visitatione sororum* bringt einen ganzen Fragenkatalog, der ein aufschlussreiches Licht auf die Einstellung des Ordens zum Leben in Frauenklöstern wirft. An diese beiden Texte schließen sich Briefe an, deren ursprünglicher Inhalt auf Formeln für bestimmte Geschäftsbriefe reduziert wurde⁷². Einer dieser Briefe verrät trotzdem, dass er aus dem Jahr 1425, dem Jahr der Wahl des Abtes Wilhelm Harper, stammt⁷³. Ich vermute, dass diese Handschrift — abgesehen

⁶⁷ Landeshauptarchiv Koblenz (im folgenden LHAKo), Bestand 87 (Engelpfort), Nr. 4 Bl. 3.

⁶⁸ MEIER, *Nordwestdeutsche Prämonstratenser* (wie Anm. 54), S. 35f.

⁶⁹ Ebd. S. 36.

⁷⁰ JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 490, S. 392f.; Inhaltsangabe bei PAAS, *Abtei Steinfeld* (wie Anm. 49), S. 136f.; vgl. auch MEIER, *Nordwestdeutsche Prämonstratenser* (wie Anm. 54), S. 52ff.

⁷¹ Stadtbibliothek Trier, Msc. 1269/578 8°; vgl. PAAS, *Abtei Steinfeld* (wie Anm. 49), S. 159f.

⁷² Vgl. die Überschriften bei JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 439-446, S. 366-370.

⁷³ Ebd. Nr. 442, S. 367f.

von den Texten, die spätere Hände hinzugefügt haben — aus der Zeit des Abtes Johann Buschelmann stammt und diesem als Orientierungshilfe diene.

Einen weiteren Visitationsauftrag erhielt Abt Johann Buschelmann im Jahr 1448. Abt Johann von Prémontré und das Generalkapitel trugen den Äbten von Steinfeld und Knechtsteden am 11. Oktober von Prémontré aus auf, gemeinsam oder einzeln zusammen mit einem eifrigen Prälaten, d.h. selbständigen Klostervorsteher, oder Kanoniker alle Klöster in der Zirkarie Westfalen zu visitieren und an Haupt und Gliedern in geistlichen und weltlichen Angelegenheiten zu reformieren, was gemäß Gott und den Privilegien, Statuten und Gewohnheiten des Ordens zu verbessern und zu reformieren sei. Zur Erleichterung ihrer Aufgabe wurde ihnen gestattet, Prälaten und Kanoniker, zu deren Klöstern wegen der großen Entfernung kein sicherer Zugang bestand, an sicheren Orten zusammenzurufen und zu visitieren⁷⁴. Nachrichten darüber, inwieweit die beiden Äbte diese Visitation durchführten, finden sich nur indirekt⁷⁵. Nicht bekannt ist, ob Johann Buschelmann noch weitere Visitationsaufträge erhielt. Seine Funktion als Vaterabt nahm er bei den Abtsahlen 1451 in Hamborn⁷⁶, 1454 in Strahov⁷⁷ und 1461/62 in Dokkum⁷⁸ wahr. Er starb hochbetagt am 17. Januar 1465.

Mit seinem Nachfolger, dem am 11. Februar 1465 zum Abt gewählten Pfarrer von Hochkirchen namens Christian von Arnoldsweiler, beginnt der eigentliche Siegeslauf der Abtei Steinfeld als Motor der Klosterreformbewegung in der Zirkarie Westfalen.

Abt Christian II. (1465-1467) setzte die von seinen Vorgängern begonnene Reform des Klosters Steinfeld fort und führte erneut die Klausur ein,

⁷⁴ Ebd. Nr. 497, S. 397f.; vgl. auch PAAS, *Abtei Steinfeld* (wie Anm. 49), S. 124f.

⁷⁵ Eine Urkunde der Priorin Kunnegundis und des Konvents von Oelinghausen vom 22. April 1449 für ihren Propst Hermann Rost, Kanoniker zu Wedinghausen, in der sie die Äbte von Steinfeld und Knechtsteden als Visitatoren um Bestätigung des Inhalts bitten, lässt erkennen, dass deren Visitationsauftrag zumindest bekannt war. Vgl. *Die Urkunden des Klosters Oelinghausen – Regesten* –, bearbeitet von Manfred WOLF (Landeskundliche Schriftenreihe für das kurkölnische Sauerland 10 bzw. Veröffentlichung der Historischen Kommission für Westfalen (Landschaftsverband Westfalen-Lippe), Reihe XXXVII Westfälische Urkunden (Texte und Regesten) 4), Fredeburg 1992, Nr. 640, S. 238.

⁷⁶ JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 500-502, S. 399ff.; Ludger HORSTKÖTTER, *Zum inneren Leben in einigen Prämonstratenser-Klöstern des nördlichen Rheinlands zwischen 1450 und 1500*, in: *Studien zum Prämonstratenserorden* (wie Anm. 10), S. 463-515, hier S. 467-471.

⁷⁷ JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 506, S. 402f.

⁷⁸ Ebd. Nr. 521-523, S. 410ff.

die bis zur Aufhebung 1802 Bestand haben sollte⁷⁹. Damit schuf er die Grundlage und moralische Voraussetzung für seine und seiner drei Nachfolger Tätigkeit im Rahmen der Reformbestrebungen des 15. Jahrhunderts⁸⁰. Im Raum steht die Frage, wieweit diese Reformbestrebungen beeinflusst sind von der Bewegung der *Devotio moderna*, die durch ihre im Kloster Agnetenberg bei Zwolle ausgebildeten Äbte Johannes Gerhards (1430-vor 1436) und Tymann (1447-1469) in das friesische Prämonstratenserklöster Bloemhof in Wittewierum Eingang fand⁸¹. Nach dem derzeitigen Forschungsstand „scheint ein direkter Einfluss nicht nachweisbar, aber es gab sporadische Kontakte“⁸². Sicher ist, dass Abt Tymann von Wittewierum im Februar 1449 das Kloster Clarholz visitierte, d.h. in dem Zeitraum, in dem Abt Johann Buschelman von Steinfeld und Abt Heinrich von Knechtsteden offiziell Visitatoren der Zirkarie Westfalen waren⁸³. Sicher ist auch, dass Abt Tymann von Wittewierum 1461 von Abt Johann Buschelman mit der Leitung der Abtswahl in dem Steinfelder Tochterkloster Dokkum⁸⁴ und in einem der Jahre 1465, 1466 oder 1467 durch Abt Christian von Arnoldsweiler mit der Visitation des Klosters Mariengaard⁸⁵ betraut wurde.

Betrachtet man vergleichend die Visitationsaufträge aus der zweiten Hälfte des 15. Jahrhunderts und die wenigen überlieferten Visitationsrelikte — 1444, 1484, 1510 für Meer⁸⁶, 1467 für Bedburg⁸⁷, 1485 für

⁷⁹ In seiner Lebensbeschreibung in der *Series praepositorum et abbatum Steinfeldensium*, HStAD, Abtei Steinfeld Akten 206 (alt: 46) Bl. 19b heißt es: „Hic monasterium inceptit magis reformare ac vitam regularem inducere...; ne cuius saeculari facilis et pro libitu ad claustrum foret accessus, januas olim cunctis transeuntibus patentes seris concludere et religiosos intra monasterii terminos studiosissime continere laboravit“.

⁸⁰ Vgl. hierzu Bernhard NEIDIGER, *Erzbischöfe, Landesherren und Reformkongregationen*. Initiatoren und treibende Kräfte der Klosterreformen des 15. Jahrhunderts im Gebiet der Diözese Köln, in: Rheinische Vierteljahrsblätter 54 (1990), S. 19-77.

⁸¹ Zu den Einflüssen Wittewierums auf die Männerklöster Clarholz, Sayn, Hamborn und Knechtsteden vgl. MEIER, *Nordwestdeutsche Prämonstratenser* (wie Anm. 54), S. 36, 40f., 55; KRINGS, *Sayn* (wie Anm. 11), S. 205-210; HORSTKÖTTER, *Inneres Leben* (wie Anm. 76), S. 506ff.

⁸² MEIER, *Nordwestdeutsche Prämonstratenser* (wie Anm. 54), S. 55.

⁸³ Ebd. S. 36 sowie Anm. 74.

⁸⁴ Vgl. Anm. 78.

⁸⁵ JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 528, S. 415f.

⁸⁶ Ebd. Nr. 490, S. 392f., Nr. 575, S. 446ff., Nr. 705, S. 521ff. Vgl. Auch die undatierten Reformbestimmungen für ein unbekanntes Frauenkloster: Ludger HORSTKÖTTER, *Niederdeutsche Reformbestimmungen für ein Frauenkloster der Prämonstratenser (15. Jahrhundert)*, in: AnPraem 72 (1996), S. 255-259.

⁸⁷ SLOET, *Bedbur* (wie Anm. 22), Nr. 116, S. 89f. nach dem niederfränkischen Konzept. Die lateinische Ausfertigung vom 5. April 1467 liegt im HStAD, Kleve-Mark Urk. 2265.

Hamborn⁸⁸, 1489 für Wenau⁸⁹, so kristallisieren sich — unabhängig von den speziellen örtlichen Gegebenheiten — folgende Forderungen der Reformbewegung an die männlichen und weiblichen Ordensmitglieder heraus:

1. Einhaltung der bei der Profess geleisteten *tria vota substantialia*, d.h. der Gelübde des Gehorsams, des Verzichts auf persönliches Eigentum und der Keuschheit;
2. Führen eines gemeinsamen Lebens in Nächstenliebe, Frieden und Eintracht nach der Regel des heiligen Augustinus;
3. Einhaltung des an vier Orten vom Orden vorgeschriebenen Schweigens, nämlich im Chor bei der Anbetung Gottes, im Refektorium beim Anhören der Lesung, im Dormitorium und im Kreuzgang bei der Betrachtung;
4. Einnahme gemeinsamer Mahlzeiten im Refektorium ohne Anwesenheit weltlicher Gäste;
5. Tragen der vorgeschriebenen Ordenskleidung unter Verzicht auf jeglichen Schmuck und Zierrat;
6. Tägliche Feier der Eucharistie und Verrichtung des zu singenden Chorgebets;
7. Strikte Einhaltung der Klausur, d.h. beständiger Aufenthalt im Kloster, Verlassen des Klosterbereichs nur mit Genehmigung von Abt bzw. Meisterin und Prior, für die Männer Verbot des Aufenthalts von Frauen in der Klausur, für die Frauen Kontakt mit Besuchern nur an einem Sprechfenster in Gegenwart anderer Personen;
8. Reduzierung des Bedienungspersonals auf ein Minimum;
9. Jährliche Rechenschaftslegung über die wirtschaftliche Verwaltung.

Wenn man diese Forderungen auf einen kurzen Nenner bringen wollte, so könnte man sagen, dass es um die Umformung eines eher stiftischen geistlichen Lebens zu einem stärker monastisch ausgerichteten ging, eine Umformung, die in vielen Klöstern des Ordens auf erheblichen Widerstand stieß.

Am 6. Mai 1466 erhielten die Äbte Christian II. von Steinfeld und Heinrich Rinsche von Hamborn den Auftrag, alle Klöster der Zirkarie Westfalen in geistlichen und weltlichen Dingen an Haupt und Gliedern zu visitieren sowie zu reformieren und zu korrigieren, was gemäß Gott und den

⁸⁸ JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 580, S. 450f.; Inhaltsangabe auch bei HORSTKÖTTER, *Inneres Leben* (wie Anm. 76), S. 486 und MEIER, *Nordwestdeutsche Prämonstratenser* (wie Anm. 54), S. 42f.

⁸⁹ JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 602, S. 463f.

Privilegien, Statuten und Gewohnheiten des Ordens reform- und korrekturbedürftig sei⁹⁰. In diesem Auftrag erscheint — zum ersten Mal für die Zirkarie Westfalen greifbar — an allererster Stelle die Aufforderung an die Visitatoren, zu veranlassen, dass die drei grundlegenden Gelübde des Ordens unverbrüchlich gehalten und die Kleidervorschriften beachtet werden, eine Aufforderung, die in Zukunft in jedem Visitationsauftrag verankert ist. Diese Aufforderung geht allem Anschein nach zurück auf die Bulle des Papstes Pius II. vom 26. Juni 1464, in der er — auf Bitten Reformwilliger im Prämonstratenserorden — eine Reihe von Verhaltensregeln auflistete, die bei einer Überarbeitung der Statuten unbedingt berücksichtigt werden müssten⁹¹. Der Visitationsauftrag von 1466 enthält weiter — unabhängig von der Genehmigung von Zusammenkünften zu Visitationszwecken — zum ersten Mal die Erlaubnis, Zusammenkünfte von Äbten zu veranstalten, wenn Angelegenheiten zu besprechen wären, die den Orden betreffen. Dies ist sozusagen die Keimzelle der späteren Provinzialkapitel.

Im Rahmen dieses Auftrags visitierten Abt Heinrich von Hamborn und Prior Johann von Meer als Vertreter des Abtes Christian II. von Steinfeld das adlige Frauenkloster Bedburg bei Kleve und hinterließen ein Reformprogramm, dessen Umsetzung sich der Konvent aber auf Dauer dadurch entzog, dass er sich 1519 durch Papst Leo X. in ein freiweltliches Damenstift umwandeln ließ⁹².

Dem Steinfeldener Abt Christian von Arnoldsweiler war nur eine kurze Regierungszeit beschieden. Am 21. Dezember 1467 starb er an der überall grassierenden Pest⁹³. Seine drei Nachfolger Johann von Altena (1468-1483), Reiner Hundt von Euskirchen (1484-1492) und Johann von Düren (1492-1501) setzten das vom Orden, aber auch den jeweiligen Landesherren betriebene Reformwerk fort.

An Johann von Altena lobt die Vita, „dass er das Gebäude der regelgemäßen Disziplin, zu dem sein Vorgänger den Grund gelegt hatte, durch

⁹⁰ JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 531, S. 418f.

⁹¹ Zum Inhalt und zur Überlieferung dieser Bulle vgl. Franz J. FELTEN, *Die Kurie und die Reformen im Prämonstratenserorden im hohen und späten Mittelalter*, in: *Studien zum Prämonstratenserorden* (wie Anm. 10), S. 349-398, hier S. 379-386; vgl. auch den Auftrag an den Abt von Speinshart und den Propst von Chotěšov zur Visitation der Zirkarien Böhmen, Mähren und Pommern vom 11. Oktober 1464, in dem ausdrücklich auf die Bulle des Papstes Pius II. Bezug genommen wird. Druck bei Karel DOLISTA, *Circaria Bohemiae, abbas Praemonstratensis et capitulum generale 1142-1541* Teil 3, in: *AnPraem* 64 (1988), S. 288-341, hier Nr. 62, S. 295ff.

⁹² Vgl. Anm. 87 sowie HORSTKÖTTER, *Inneres Leben* (wie Anm. 76), S. 503-505.

⁹³ Vgl. Anm. 79.

die Gnade Gottes mehr und mehr zum Dach hochzog“ und nicht nur das eigene Haus, sondern auch andere namentlich genannte Konvente „zur Disziplin der Reform hinführte“⁹⁴. Ein von Herzog Johann I. von Kleve angestoßener Auftrag seitens des Generalabts und des Generalkapitels zur zeitlich unbefristeten Visitation und Reform der Prämonstratenserklöster im Herzogtum Kleve — Bedburg und Hamborn — erging an Abt Johann von Altena im Jahr 1470 zusammen mit dem Abt von Knechtsteden⁹⁵. Aufträge zur Visitation der Zirkarie Westfalen erhielt er 1473⁹⁶ und zusammen mit dem Abt von Sayn 1476, wobei Abt Gerhard von Floreffe als Generalvikar des Abtes von Prémontré in den Zirkarien Floreffe, Flandern, Brabant und Westfalen am 27. August 1476 die beiden Äbte der Gunst und Mithilfe der Landesherren empfahl⁹⁷. Aufträge zur Visitation der beiden Zirkarien Westfalen und Friesland bekam Johann von Altena in den Jahren 1480⁹⁸ und 1483⁹⁹. Im Rahmen dieser Aufträge, über deren Durchführung im einzelnen — abgesehen von Hamborn¹⁰⁰ — kaum Nachrichten überliefert sind, befasste sich Abt Johann von Altena mit Maßnahmen in den Männerklöstern Knechtsteden¹⁰¹, Arnstein¹⁰², Wedinghausen¹⁰³, Clarholz¹⁰⁴ und Scheda¹⁰⁵ sowie in den Frauenklöstern

⁹⁴ Lebensbeschreibung in der *Series praepositorum et abbatum Steinfeldensium*, HStAD, Abtei Steinfeld Akten 206 (alt:46) Bl. 20a: „Vir perpetua memoria dignus, sub cuius laudabili regimine aedificium regularis disciplinae, cuius fundamentum antecessor posuerat..., per Dei gratiam magis ac magis in cacumen consurrexit... Dominus Abbas non solum domum propriam, sed etiam Knechtstedensem, Arensteinensem, Wedinghausanam, Clarholtanam, Scheidensem, Wenaugensem, Heinsbergensem et Ellensem ad reformationis disciplinam reduxit“.

⁹⁵ JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 537, 538, S. 422f.; vgl. HORSTKÖTTER, *Inneres Leben* (wie Anm. 76), S. 477-481, 503-505.

⁹⁶ JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 541, S. 424.

⁹⁷ Ebd. Nr. 548, S. 427f.

⁹⁸ Ebd. Nr. 558, S. 433.

⁹⁹ Ebd. Nr. 566, S. 441f.; vgl. auch MEIER, *Nordwestdeutsche Prämonstratenser* (wie Anm. 54), S. 48 Anm. 101, der eine stichwortartige Zusammenfassung der einzelnen Punkte des Visitationsauftrags bringt.

¹⁰⁰ HORSTKÖTTER, *Inneres Leben* (wie Anm. 76), S. 477-481.

¹⁰¹ Vgl. Anm. 94.

¹⁰² Vgl. Anm. 94 sowie JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 556 S. 431f.; Bruno KRINGS, *Das Prämonstratenserstift Arnstein a. d. Lahn im Mittelalter (1139-1527)* (Veröffentlichungen der Historischen Kommission für Nassau 48), Wiesbaden 1990, S. 172-182.

¹⁰³ Vgl. Anm. 94 sowie JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 558, S. 433.

¹⁰⁴ Vgl. Anm. 94.

¹⁰⁵ Vgl. Anm. 94.

Meer¹⁰⁶, Oberndorf bei Wesel¹⁰⁷, Dünnwald¹⁰⁸, Reichenstein¹⁰⁹, Wenau¹¹⁰, Heinsberg¹¹¹, Ellen¹¹², St. Gerlach¹¹³ und Cappel¹¹⁴.

Im Jahr 1477 beauftragte Abt Gerhard von Floreffe als Generalvikar und Kommissar des Abtes von Prémontré zur Eintreibung der Ordenssteuern in den Zirkarien Floreffe, Brabant, Friesland und Westfalen Abt Johann von Altena damit, die Steuern des laufenden wie auch der vergangenen Jahre, die die Prälaten der Zirkarie Westfalen für den Schutz und die Verteidigung der Rechte des Ordens zu entrichten hatten, einzuziehen¹¹⁵. Er vertraute dabei — wie er, vermutlich formelhaft, schrieb — auf die persönliche Zuverlässigkeit des Abtes und den Eifer, mit dem er sich für die Förderung des Ordens und die Verteidigung seiner Rechte einsetzte. Die Eintreibung der Ordenssteuern war immer ein wichtiger Punkt bei den Visitationenaufträgen, so schon 1347¹¹⁶. Es gab, wie die Liste von ca. 1500¹¹⁷ zeigt, feste, offensichtlich nach Größe und Bedeutung der Konvente gestaffelte Steuersätze, die die einzelnen Klöster der Zirkarie Westfalen — wie die aller anderen Zirkarien — zu zahlen hatten. Wie auch die Quittung von 1481¹¹⁸ zeigt, scheint es aber immer mit der Bezahlung gehapert zu haben.

Seinem Auftrag gemäß begab sich Abt Johann von Altena, begleitet von Reiner von Euskirchen, dem amtierenden Pastor von Hochkirchen,

¹⁰⁶ JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 536, S. 421f.; HORSTKÖTTER, *Inneres Leben* (wie Anm. 76), S. 501ff.

¹⁰⁷ JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 541, S. 424.

¹⁰⁸ Ebd. Nr. 545, S. 426; HORSTKÖTTER, *Inneres Leben* (wie Anm. 76), S. 498f.

¹⁰⁹ HORSTKÖTTER, *Inneres Leben* (wie Anm. 76), S. 499ff.

¹¹⁰ Vgl. Anm. 94; JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 547, S. 427 Punkt 1-4; HORSTKÖTTER, *Inneres Leben* (wie Anm. 76), S. 495-498.

¹¹¹ Vgl. Anm. 94; HORSTKÖTTER, *Inneres Leben* (wie Anm. 76), S. 508f.; Friedrich KREETZ, *Historia nobilis parthenonis Heinsbergensis sacri, canonici et exempti ordinis Praemonstratensis Leodiensis dioecesis et ducatus Juliacensis*, Köln 1772, S. 235 berichtet, dass Heinrich von Wesel, Propst zu Heinsberg, am 25. Januar (*festo conversionis S. Pauli*) 1479 die alte Disziplin wiederherstellte „adminiculante Venerabili Steinfeldiae Abbate Joanne de Altena, cujus laus est in annalibus Ordinis, quod reformationem a praedecessore suo Steinfeldiae inceptam consummaverit et in alia feliciter induxerit monasteria, qui proinde in mortuario Heinsbergensi ad 22. Decembris vocatur ‚Reformator hujus Monasterii‘“.

¹¹² JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 547, S. 427 Punkt 5; HORSTKÖTTER, *Ellen* (wie Anm. 23), S. 54f.; HORSTKÖTTER, *Inneres Leben* (wie Anm. 76), S. 489-494.

¹¹³ JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 555, S. 431.

¹¹⁴ Verzeichnis der im Steinfelder Haus in Köln beruhenden Archivalien von 1670, HStAD, Abtei Steinfeld Akten 100 Bl. 173a: *Relictum Cappell anno 1483*.

¹¹⁵ JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 550, S. 428f.

¹¹⁶ Vgl. Anm. 31.

¹¹⁷ Vgl. Anm. 4.

¹¹⁸ JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 560, S. 435.

im Sommer 1483 zur Visitation in die Zirkarie Friesland. Sie begannen am 2. Juli und schlossen ihre Visitation am 8. September ab. Bald nach der Rückkehr erkrankte Johann von Altena. Zur Konsultation von Ärzten begab er sich nach Köln, wo er am 8. Dezember 1483 starb¹¹⁹.

Zu seinem Nachfolger wurde am 12. Januar 1484¹²⁰ in Anwesenheit des mit der Durchführung der Neuwahl beauftragten Abtes Ludger von Knechtsteden eben jener Reiner von Euskirchen gewählt, der die Visitationsreise in Friesland mitgemacht hatte. Auf dem Generalkapitel in Laon bestätigte Abt Hubert von Prémontré als Vaterabt am 18. Mai 1484 seine Wahl und setzte ihn in sein Amt ein, wobei er den Erzbischof von Köln, Hermann IV. von Hessen, um die Erteilung der Abtsweihe bat¹²¹. Seine Vita schildert Abt Reiner von Euskirchen (1484-1492) als einen fleißigen Bewahrer und Verbreiter der regelgemäßen Disziplin, der, obwohl hochbetagt und körperlich schwach, in der Förderung der Angelegenheiten des Ordens und seines eigenen Klosters immer eifrig und gegen sich selbst in nächtlichen Wachen, Gebeten und körperlicher Zucht sehr streng war¹²².

Bereits im ersten Jahr seiner Regierung, 1484, wurde Abt Reiner von Euskirchen mit der Visitation der Zirkarie Westfalen beauftragt¹²³. Weitere Visitationsaufträge erfolgten in den Jahren 1487 (zusammen mit Abt Ludger von Knechtsteden)¹²⁴, 1489¹²⁵, 1490¹²⁶ und 1492¹²⁷. Im Wortlaut ist allein der Auftrag von 1490 überliefert, der Abt Reiner die Wahl eines

¹¹⁹ Vgl. seine Lebensbeschreibung in der *Series praepositorum et abbatum Steinfeldensium*, HStAD, Abtei Steinfeld Akten 206 (alt: 46) Bl. 21a sowie in: *Rheinische Fehden im 15. Jahrhundert*. Eine unbekannte Chronik über die Jahre 1468-1488, hrsg. von Ingrid JOESTER, in: *Annalen des Historischen Vereins für den Niederrhein* 171 (1969), S. 45-80, hier S. 79.

¹²⁰ Vgl. seine Lebensbeschreibung in der *Series praepositorum et abbatum Steinfeldensium*, HStAD, Abtei Steinfeld Akten 206 (alt: 46) Bl. 21b.

¹²¹ JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 570, 571, S. 444.

¹²² *Series praepositorum et abbatum Steinfeldensium*, HStAD, Abtei Steinfeld Akten 206 (alt: 46) Bl. 22a: „[...] et quamvis grandaevus et corpore debilis esset, in causis tamen ordinis et monasterii proprii promovendis strenuum se semper exhibuit ministrum sibi in nocturnis vigiliis, orationibus et corporalibus disciplinis multum rigidus“.

¹²³ JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 575, S. 446.

¹²⁴ Ebd. Nr. 589, S. 455.

¹²⁵ Ebd. Nr. 602, S. 463.

¹²⁶ Ebd. Nr. 605, S. 465f.

¹²⁷ Heinrich CANDELS, *Das Prämonstratenserinnenstift Wenau* (Veröffentlichungen des Bischöflichen Diözesanarchivs Aachen 33), Mönchengladbach 1974, 2. Aufl. Mönchengladbach 1975, Nr. 25, 26, S. 206: Reiner von Euskirchen hat als *visitator ind commissarius* sein Einverständnis zu Erbverpachtungen gegeben, die das Kloster Wenau am 13. Mai 1492 beurkundet.

Co-Visitors überließ und ihm gestattete, einen Bevollmächtigten zu ernennen, wenn er die Zirkarie Westfalen nicht persönlich visitieren könne. Gleich zu Beginn seiner Amtszeit lag ihm ein noch an Abt Johann von Altena gerichtetes Gesuch des Abtes von Heiligenberg um Visitation seines Klosters vor, der hoffte, durch ein „Machtwort“ des Visitors seine Kanoniker von dem verderblichen Streben nach Privatbesitz abzubringen¹²⁸. Noch bevor Reiner als Abt bestätigt und zum Visitor ernannt wurde, verhängte er als Vaterabt, der als ehemaliger Prior (1458-1462) auch persönliche Kenntnisse der Lage hatte, den Bann über das Frauenkloster Reichenstein, das sich allen Reformversuchen seines Vorgängers Johann von Altena und auch seinen eigenen durch seinen Kellner Simon widersetzt hatte¹²⁹. Die Tage des Frauenklosters Reichenstein waren gezählt. Am 21. September 1487 gestattete Erzbischof Hermann IV. von Köln dem Steinfelder Abt, angesichts des eklatanten Verfalls der Gebäude die Schwestern in andere geistliche Orte zu überführen und Regularkanoniker an ihre Stelle zu setzen mit dem Auftrag, das Kloster wieder zur Blüte zu bringen¹³⁰, was auch unverzüglich geschah, damit die Stiftungsverpflichtungen nicht verletzt wurden.

Am 4. Oktober 1484 visitierte Abt Reiner von Euskirchen das Frauenkloster Meer und hinterließ in seiner doppelten Funktion als Visitor und Vaterabt ein umfangreiches Visitationsrelikt, in dem er die Einhaltung der drei grundlegenden Gelübde und des Schweigens, die Abhaltung des Chordienstes zu den festgesetzten Zeiten und die Befolgung der Klausur einschärfte¹³¹. Am 25. April 1486 trug der Generalabt während des Generalkapitels Abt Reiner von Euskirchen auf, das Frauenkloster Niederehe für den Orden zurückzugewinnen, was allerdings erst seinem Nachfolger Johann von Münstereifel (1501-1509) gelang¹³². 1485 und 1487 setzte Abt Reiner zusammen mit Abt Ludger von Knechtsteden die Bemühungen um die Reform des Männerklosters Hamborn fort¹³³. Am

¹²⁸ JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 567, S. 442f.; vgl. Anm. 17.

¹²⁹ Der Text befindet sich in HStAD, Reichenstein Rep. und Hs. 2 Bl. 585b-586a, eine deutsche Übersetzung bei CONRADS, *Kalterherberg* (wie Anm. 20), 1. Aufl. S. 80f.; vgl. dazu PAAS, *Abtei Steinfeld* (wie Anm. 49), S. 132 sowie HORSTKÖTTER, *Inneres Leben* (wie Anm. 76), S. 499ff.

¹³⁰ JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 590, S. 455f.

¹³¹ Ebd. Nr. 575, S. 446ff.

¹³² Ebd. Nr. 584, S. 452f.

¹³³ JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 580, S. 450f. sowie Nr. 589, S. 455; HORSTKÖTTER, *Inneres Leben* (wie Anm. 76), S. 485-489.

18. Mai 1489 wurden die Äbte von Steinfeld und Knechtsteden von Abt Hubert von Prémontré und dem Generalkapitel speziell damit beauftragt, Cappenberg zu visitieren, zu korrigieren und zu reformieren¹³⁴.

Nachdem Abt Gerhard von Floreffe, Vaterabt des Frauenklosters Wenau, Abt Reiner von Steinfeld bereits 1484 mit der Visitation von Wenau beauftragt hatte¹³⁵, begab sich dieser am 15. Juli 1489 zusammen mit dem derzeitigen Steinfelder Subprior Johann von Düren nach Wenau. Nach sorgfältiger Prüfung fand er das Kloster in geistlichen und weltlichen Dingen wohlgeordnet vor. Sein Amtsvorgänger Johann von Altena hatte es mit Rat und Beistand des Herzogs Wilhelm IV. von Jülich und Berg und mit Zustimmung des Abtes von Floreffe reformiert, war aber gestorben, ehe er darüber ein Visitationsrelikt ausstellen konnte. Abt Reiner von Euskirchen holte dies nun nach und legte fest: Strikte Klausur, Einhaltung der drei grundlegenden Gelübde und des Schweigens, kanonische Wahl einer Meisterin durch den Konvent mit Zustimmung und Rat des Vaterabtes oder Visitators, Umwandlung der Propstei in ein Priorat, wobei der Prior nur für geistliche Dinge zuständig sein sollte, Wahrnehmung der Beziehungen nach außen durch einen Provisor¹³⁶. Schließlich führte Abt Reiner von Euskirchen die bereits von seinem Vorgänger geforderte Reform in dem Frauen- und Steinfelder Tochterkloster Dünnwald ein¹³⁷. Abt Reiner von Euskirchen starb am 16. Juli 1492 nach der Vesper, die er noch mit dem nunmehrigen Prior Johann von Düren gefeiert hatte¹³⁸.

Johann von Düren wurde am 6. August 1492 in Gegenwart der Äbte Johann von Sayn und Gisbert von Rommersdorf zum neuen Abt von Steinfeld gewählt und von Abt Hubert von Prémontré als Vaterabt am 6. September 1492 bestätigt¹³⁹. Auch er erhielt in dichter Folge Aufträge zur Visitation der Zirkarie Westfalen: 1493¹⁴⁰, 1494¹⁴¹, 1496¹⁴²,

¹³⁴ JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 600, S. 462. Der Name des Abtes von Prémontré ist in Hubert zu korrigieren.

¹³⁵ JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 574, S. 446.

¹³⁶ Ebd. Nr. 602, S. 463f.; HORSTKÖTTER, *Inneres Leben* (wie Anm. 76), S. 495-498.

¹³⁷ Liste der Steinfelder Äbte in HStAD, Kurköln VIII Nr. 447/2 Bl. 3b; HORSTKÖTTER, *Inneres Leben* (wie Anm. 76), S. 498f.

¹³⁸ *Series praepositorum et abbatum Steinfeldensium*, HStAD, Abtei Steinfeld Akten 206 (alt: 46) Bl. 22a.

¹³⁹ JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 620, S. 472, Nr. 622, S. 473.

¹⁴⁰ Ebd. Nr. 627, S. 475f.

¹⁴¹ Ebd. Nr. 633, S. 477f.

¹⁴² Ebd. Nr. 641, S. 481ff.

1497¹⁴³, 1498¹⁴⁴. Im Jahr 1493¹⁴⁵ berief er eine Versammlung der Prälaten nach Köln ein, auf der er den Abt von Arnstein vermisste. Am 31. Januar 1494¹⁴⁶ trug er, da er wegen verschiedener Amtsgeschäfte die Visitation nicht persönlich durchführen und wegen der hohen Kosten und der Beschwerlichkeit und Unsicherheit der Reisen auch keine Zusammenkunft veranstalten konnte, allen Äbten, Pröpsten und Prioren seiner Zirkarie auf, ihre Klöster selbst zu visitieren und zu reformieren. Weiter trug er ihnen auf, dem Boten des vorliegenden Briefes die dem Orden schuldigen Steuern gegen Quittung auszuhändigen und diesem selbst neben der Beköstigung einen Lohn von jeweils 6 Kölner Albus zu geben. Auf dem Rand des Briefes sollten sie den Tag und was sie ihm gaben, notieren. Dieser Brief mit den Bescheinigungen des Abtes von Knechtsteden, des Priors von Meer und der Pröpste von Cappenberg, Clarholz, Oelinghausen und Scheda hat sich erhalten und lässt zugleich Rückschlüsse auf die Reisegeschwindigkeit zu. Der Visitationsauftrag von 1496¹⁴⁷ beinhaltete auch die Aufforderung, sich über Exzesse im Frauenkloster St. Gerlach zu informieren und die Schuldigen zu bestrafen. Der Visitationsauftrag des Jahres 1497¹⁴⁸ enthielt neben den allgemeinen Punkten den Spezialauftrag, zusammen mit dem Propst von Cappenberg das diesem als Tochterkloster unterstehende Frauenkloster Oberndorf bei Wesel zu reformieren und zur Abkehr von ungebührlicher Kleidung und losen Sitten zu zwingen¹⁴⁹. Ein zweites Schreiben sprach Abt Johann von Düren Dank aus für die zur Ehre und Hebung des Ordens aufgewandten Mühen mit der Bitte, unbeirrt darin fortzufahren, und der Mitteilung, dass dieser Visitationsauftrag, seinem Wunsch entsprechend, auf drei Jahre ausgedehnt würde¹⁵⁰.

¹⁴³ Ebd. Nr. 642, S. 483.

¹⁴⁴ Ebd. Nr. 648, S. 486.

¹⁴⁵ Vgl. Anm. 140.

¹⁴⁶ Vgl. Anm. 141.

¹⁴⁷ Vgl. Anm. 142.

¹⁴⁸ Vgl. Anm. 143.

¹⁴⁹ JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 642, S. 483; *Acta et Decreta Capitulorum Generalium Ordinis Praemonstratensis* I (1200-1500), hrsg. von Jean Baptiste VALVEKENS, in: *AnPraem* 42 (1966) – 44 (1968), Editio textus 23, S. 166: „Item Capitulum praesens ordinat et deputat Abbatem Steinfeldensem in Visitatorem Circariae Westphaliae, ut in sua commissione fiat specialis clausula, quod ispe assumpto praeposito Cappenbergensi corrigat et reformet moniales de monasterio Wezaliae taliter, quod a suis inobedientiis et inordinatissimis tum habituum quam morum insolentis sub ordinis censuris compescantur et arceantur“.

¹⁵⁰ Vgl. Anm. 143.

An dem Generalkapitel des Jahres 1498 in Laon, dem ersten, von dem ein Protokoll überliefert ist¹⁵¹, nahm Abt Johann von Düren persönlich teil, ebenso Abt Nikolaus Hüls von Knechtsteden. Es war dies offensichtlich das erste Mal, denn beide versprachen — wie es Vorschrift war — dem Generalabt und dem Orden gegenüber Gehorsam durch Handschlag (*obedientiam manuleam*). Der Steinfelder Abt zelebrierte die erste, der Knechtstedener die zweite Messe¹⁵². Das Generalkapitel entsprach dem Wunsch des Erzbischofs Hermann IV. von Köln und ernannte beide zu Visitatoren der Zirkarie Westfalen unter Abberufung etwaiger anderer Visitatoren. Zugleich bat das Generalkapitel den Erzbischof, das durch seinen Vorgänger Dietrich von Moers dem Orden entfremdete Kloster Schillingskapellen zu restituieren¹⁵³ und die Schwestern von Oelinghausen zu veranlassen, das Ordenskleid zu tragen und die drei grundlegenden Gelübde zu befolgen¹⁵⁴. Weiter stellte das Generalkapitel dem Steinfelder Abt eine Quittung über die Entrichtung der Steuern aller vergangenen Jahre aus¹⁵⁵ und entband ihn angesichts seiner Dienstleistung (*servitii sui*) und seiner körperlichen Schwäche (*invalidudinis corporalis*) von der Pflicht zur Teilnahme an den Generalkapiteln¹⁵⁶.

Den Bemühungen des Abtes Johann von Düren wird 1496 die Reform der Frauenklöster Rumbeck und — auf Bitten des Grafen Johann von Nassau, Dietz und Katzenellnbogen — Germerode in der Zirkarie Ilfeld zugeschrieben. Nach Germerode versetzte er — nicht ohne große Mühen und Kosten, wie seine Vita schreibt — drei Reformschwestern aus Füssenich¹⁵⁷. Auch um das Kloster Dünnwald hatte er sich zu kümmern, da die Chorfrauen die Reform nicht einhielten¹⁵⁸. Als Vaterabt betrieb er im Jahr 1500 die Neuwahl eines Abtes von Sayn¹⁵⁹. Abt Johann von Düren starb am 18. Juni 1501¹⁶⁰.

¹⁵¹ VALVEKENS, *Acta et Decreta* I (wie Anm. 149), S. 171-188.

¹⁵² Ebd. S. 174, 176.

¹⁵³ Vgl. BACKMUND, *Monasticon* I² (wie Anm. 5), Teil 1, S. 250f.

¹⁵⁴ Vgl. Anm. 144.

¹⁵⁵ JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 650, S. 487.

¹⁵⁶ VALVEKENS, *Acta et Decreta* I (wie Anm. 149), S. 177.

¹⁵⁷ *Series praepositorum et abbatum Steinfeldensium*, HStAD, Abtei Steinfeld Akten 206 (alt: 46) Bl. 22b; HUGO, *Annales Praemonstratenses* I (wie Anm. 52), Sp. 787f. (Germerode); PAAS, *Abtei Steinfeld* (wie Anm. 49), S. 141.

¹⁵⁸ JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 634, S. 478; HORSTKÖTTER, *Innere Leben* (wie Anm. 76), S. 498f.

¹⁵⁹ LHAko, Bestand 172 (Sayn), Nr. 602 S. 14ff.; KRINGS, *Sayn* (wie Anm. 11), S. 210f.

¹⁶⁰ *Series praepositorum et abbatum Steinfeldensium*, HStAD, Abtei Steinfeld Akten 206 (alt: 46) Bl. 23a.

4. Visitationstätigkeit im 16. Jahrhundert

Sein Nachfolger Johann von Münstereifel (1501-1509) wurde 1502 in Fortsetzung des Auftrages seines Vorgängers zusammen mit dem Abt von Knechtsteden, Nikolaus Hüls, mit der Visitation der Zirkarie Westfalen betraut¹⁶¹. In diesem Auftrag wurde von ihm die Visitation der Klöster Knechtsteden und Cappenberg sowie die Reform der Frauenklöster Oelinghausen und St. Gerlach expressis verbis verlangt. Außerdem schickte er 1503, vermutlich als Visitor der Zirkarie Westfalen¹⁶², drei Schwestern aus Wenau zur Reform nach Germerode, nachdem die drei Füssenicher Schwestern an der Pest gestorben waren¹⁶³, und begann den Wiederaufbau von Niederehe, nunmehr als Männerkloster¹⁶⁴. Im Jahr 1508 trug Abt Johann von Prémontré als Vaterabt von Bedburg ihm und dem neuen Abt von Knechtsteden Mathias von Turre auf, den Klagen über den Propst des Klosters nachzugehen und ihn gegebenenfalls abzusetzen¹⁶⁵.

Sein Nachfolger Gottfried Kessel (1509-1517) erhielt erst 1515 für drei Jahre zusammen mit dem Propst von Scheda einen Auftrag zur Visitation der Zirkarie Westfalen¹⁶⁶, nachdem 1504 die Äbte von Parc und St. Michael in Antwerpen u.a. zu Visitatoren der Zirkarie Westfalen ernannt worden waren¹⁶⁷, und seit 1505 Abt Mathias von Knechtsteden diese Aufgabe wahrgenommen hatte, der auf dem Generalkapitel in Braine am 6. Mai 1515 offiziell von diesem *officium* entbunden worden war¹⁶⁸. Sie sollten alle Klöster der Zirkarie reformieren und zu einem gemeinsamen Leben

¹⁶¹ JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 665, S. 498.

¹⁶² *Acta et Decreta Capitulorum Generalium Ordinis Praemonstratensis* II (1501-1530), hrsg. von Jean Baptiste VALVEKENS, in: *AnPraem* 45 (1969) – 49 (1973), Editio textus 24, S. 44.

¹⁶³ Vgl. Anm. 157.

¹⁶⁴ *Series praepositorum et abbatum Steinfeldensium*, HStAD, Abtei Steinfeld Akten 206 (alt: 46) Bl. 23b: „Ad instantiam d. Theodoricus comitis in Manderscheit monasterium in Niederehe ante aliquot annos exustum missis illuc fratribus tribus anno 1505 restaurare coepit“; PAAS, *Abtei Steinfeld* (wie Anm. 49), S. 134.

¹⁶⁵ SLOET, *Bedbur* (wie Anm. 22), Nr. 147, S. 111f.

¹⁶⁶ JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 732, S. 535f.; VALVEKENS, *Acta et Decreta* II (wie Anm. 162), S. 207, Liste der Visitatoren: *Westphalie: Abbas Steynveldensis et prepositus Scheyndensis, ad triennium*.

¹⁶⁷ VALVEKENS, *Acta et Decreta* II (wie Anm. 162), S. 48, 54.

¹⁶⁸ JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 697, S. 517f.; VALVEKENS, *Acta et Decreta* II (wie Anm. 162), S. 65: 1505 (mit dem Abt von Sayn), S. 73: 1506, S. 101: 1507 bis auf Widerruf, S. 120: 1509 für drei Jahre, S. 162: 1512 für drei Jahre, S. 192: 1514 bis auf Widerruf; vgl. auch MEIER, *Nordwestdeutsche Prämonstratenser* (wie Anm. 54), S. 46f. Anm. 95.

zurückführen, das Tragen geziemender Kleidung, insbesondere in Capenberg und Varlar, und das ordentliche Singen der Horen durchsetzen. Auf Kosten der Zirkarie sollte jährlich eine Zusammenkunft der Präläten zur Beratung über Ordensangelegenheiten einberufen werden, deren Ergebnisse dem Generalkapitel zum Bericht und zur Entscheidung vorzulegen waren. Darüber hinaus erhielt er, mit wechselnden Partnern, Einzelaufträge zur Durchführung von Reformmaßnahmen in den Klöstern Wenau (1510)¹⁶⁹, Hamborn (1510, 1517)¹⁷⁰, Oelinghausen (1511, 1517)¹⁷¹, Bedburg (1514)¹⁷², Rommersdorf (1515)¹⁷³, Knechtsteden (1515)¹⁷⁴, St. Gerlach (1516)¹⁷⁵ und Oberndorf bei Wesel (1517)¹⁷⁶, während er das Kloster Meer als Vaterabt visitierte¹⁷⁷.

Sein Nachfolger Johann VI. Schuyss von Ahrweiler (1517-1538) wurde wieder stärker in die Visitationen der Zirkarie Westfalen für den Orden eingebunden. Visitationsaufträge erhielt er 1518 für drei Jahre — vorbehaltlich der dem Abt von Chambre-Fontaine für 1518 verliehenen Vollmachten¹⁷⁸ —, außerdem 1521 zusammen mit den Äbten von Knechtsteden und Arnstein sowie dem Propst von Scheda bis zum Generalkapitel des Jahres 1525¹⁷⁹

¹⁶⁹ JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 706, S. 523.

¹⁷⁰ Ebd. Nr. 707, S. 523, Nr. 750, S. 546; HORSTKÖTTER, *Inneres Leben* (wie Anm. 76), S. 487ff.

¹⁷¹ JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 710, S. 525, Nr. 747 S. 544f.; Gottfried Abt von Steinfeld und Jaspar von Plettenberg, Propst von Scheda, erinnern als Kommissare und Visitatoren der Zirkarie Westfalen am 12. März 1517 den Propst und den Konvent von Oelinghausen daran, dass nach den Statuten nicht mehr Novizen aufgenommen werden dürfen als aus den Einkünften des Klosters versorgt werden können. Vgl. WOLF, *Urkundenbuch Oelinghausen* (wie Anm. 75), Nr. 868, S. 309.

¹⁷² JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 727, S. 533f.

¹⁷³ Ebd. Nr. 733, S. 536.

¹⁷⁴ Ebd. Nr. 736, S. 537f.

¹⁷⁵ Ebd. Nr. 739, S. 539f.

¹⁷⁶ Ebd. Nr. 749, S. 545.

¹⁷⁷ Ebd. Nr. 705, S. 521ff.

¹⁷⁸ Ebd. Nr. 760, S. 552f.

¹⁷⁹ Ebd. Nr. 785, S. 568f. — Nach den Generalkapitelsprotokollen sieht es so aus, als wenn Abt Johann Schuyss von Ahrweiler mindestens bis 1529 Visitor der Zirkarie Westfalen war, vgl. VALVEKENS, *Acta et Decreta* II (wie Anm. 162), S. 332: 1526: *Visitatores huiusce praesentis anni illi sunt quingentesimi vigesimi*, ebd. S. 345: 1527: neue Visitatoren für eine Reihe namentlich genannter anderer Zirkarien, *caeteri Visitatores remanent uti anno praeterito*, ebd. S. 354: 1528: *Visitatores anni praesentis ut in anno praecedenti*, ebd. S. 361: 1529: *Visitatores anni praesentis ut in anno praecedenti*. Das Protokoll von 1530 enthält keine entsprechenden Angaben. Im Jahr 1531 wurde der Abt von Knechtsteden für drei Jahre zum Visitor der Zirkarie Westfalen ernannt. Vgl. *Acta et Decreta Capitulum Generalium Ordinis Praemonstratensis* III (1531-1571), hrsg. von Jean Baptiste VALVEKENS, in: *AnPraem* 49 (1973) — 54 (1978), Editio textus 25, S. 13.

sowie erneut 1536¹⁸⁰. Die Tätigkeit des Abtes von Chambre-Fontaine verursachte ein Schisma zwischen dem Abt und Konvent von Knechtsteden, in das Abt Johann VI. von Steinfeld als Visitator mit hineingezogen wurde¹⁸¹. Vermutlich vor diesem Hintergrund erließ das Generalkapitel im Mai 1519 eine Reihe von Bestimmungen, an die sich alle Prälaten und Konvente der Zirkarie Westfalen zu halten hatten¹⁸². Gleichzeitig beauftragte es den Abt von Steinfeld mit der Einberufung der Prälaten bei Bedarf, mindestens aber alle drei Jahre, um Ordensangelegenheiten zu besprechen und das Ergebnis an das Generalkapitel weiterzuleiten¹⁸³.

Im Jahr 1526 visitierte Abt Johann VI. von Steinfeld friesische Klöster¹⁸⁴, höchstwahrscheinlich als Vaterabt¹⁸⁵. Ein Jahr später gestattete er den Äbten von Mariengaard, Dokkum und dem Alten Kloster in Marne, sich gegenseitig zu visitieren und eine Abtswahl zu leiten¹⁸⁶. Im einzelnen befasste er sich als Visitator mit den Klöstern Sayn (1518, 1519)¹⁸⁷, Cappenberg (1519, 1521)¹⁸⁸, Clarholz (1519)¹⁸⁹, St. Gerlach (1519, 1522, 1523)¹⁹⁰, Bedburg (1520)¹⁹¹ und Füssenich (1523)¹⁹².

¹⁸⁰ Vgl. Emile BROUETTE, *Inventaire sommaire des Archives de l'Abbaye de Floreffe conservées au Grand Séminaire de Namur*, in: AnPraem 52 (1976), S. 70-88, hier S. 74 Nr. 35 (unter Abtei Steinfeld): *Pleins pouvoirs accordés à l'abbé pour réformer les monastères de l'Ordre* 1536.

¹⁸¹ VALVEKENS, *Acta et Decreta* II (wie Anm. 162), S. 253f.

¹⁸² JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 769, S. 559ff.

¹⁸³ Ebd. Nr. 770, S. 561.

¹⁸⁴ Vgl. seine Lebensbeschreibung in der *Series praepositorum et abbatum Steinfeldensium*, HStAD, Abtei Steinfeld Akten 206 (alt: 46) Bl. 24b.

¹⁸⁵ Auf dem Generalkapitel des Jahres 1521 wurde der frühere Abt von Lidlum, Johann Duveland, für sechs Jahre mit der Visitation der Zirkarie Friesland betraut, auf dem Generalkapitel des Jahres 1527 wurde der amtierende Abt von Lidlum, Johannes de Keppel, mit dieser Aufgabe betraut. Vgl. VALVEKENS, *Acta et Decreta* II (wie Anm. 162), S. 294, 336.

¹⁸⁶ BM Nancy, Msc. 1762 (früher Msc. 992 Band 15) (Steinfeld) S. 275f.

¹⁸⁷ JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 761a, 764a, 764b, 765, 766, S. 553-557; KRINGS, *Sayn* (wie Anm. 11), S. 210f.

¹⁸⁸ HStAD, Abtei Steinfeld Akten 100 (wie Anm. 114) Bl. 168a: *Commissio abbatiss Steinfeldens(sis) pro visitandis Capenberg et Clarholtz 1519*; ebd. Bl. 168b: *Praepositi Capenbergens(sis) Haen literae ad abbatem Steinfeldens(sem) visitatorem anno 1521*; ebd.: *Abbas Hambornensis et praepositus Scheidensis acceptant ex commissione abbatis Steinfeldens(sis) resignationem Godefridi de Hane praepositi Capenberg(ensis) anno 1521*.

¹⁸⁹ HStAD, Abtei Steinfeld Akten 100 (wie Anm. 114) Bl. 168a: *Commissio abbatiss Steinfeldens(sis) pro visitandis Capenberg et Clarholtz 1519*.

¹⁹⁰ JOESTER, *Urkundenbuch Steinfeld* (wie Anm. 4), Nr. 771, S. 561, Nr. 791, S. 573f., Nr. 804, S. 582f.

¹⁹¹ VALVEKENS, *Acta et Decreta* II (wie Anm. 162), S. 269; vgl. PAAS, *Abtei Steinfeld* (wie Anm. 49), S. 144.

¹⁹² HStAD, Füssenich Akten 28 Bl. 20b.

Sein Nachfolger Simon Diepenbach von Hasselt (1538-1540) war 1540 Visitator der Zirkarie Westfalen¹⁹³ und berief als solcher die Äbte und Prälaten zu einer Besprechung über die Entrichtung der Ordenssteuern der Zirkarie nach Köln ein. Nach ihrer Beendigung erkrankte er an der Pest. Nach wenigen Tagen Krankheit starb er am 26. Oktober 1540¹⁹⁴.

Im Rahmen dieses Aufsatzes möchte ich als letzten Abt von Steinfeld, der im Jahr 1549 eine umfangreiche Visitationstätigkeit entfaltete, dessen lange Regierungszeit (1540-1582) aber eigentlich schon in der Neuzeit liegt, Abt Jakob von Panhausen vorstellen. Bisher waren die Steinfelder Äbte ausschließlich zu Visitatoren der Zirkarie Westfalen, allenfalls zusätzlich der Zirkarie Friesland ernannt worden. Abt Jakob von Panhausen dagegen erhielt am 19. Mai 1549 von dem Vertreter des Abtes von Prémontré und dem Generalkapitel den bis zum nächsten Generalkapitel geltenden Auftrag, folgende Zirkarien zu visitieren: Westfalen, Wadgassen, Ilfeld, Dänemark (*Dacien*), Norwegen, Sachsen, Polen, Mähren, Pommern und Friesland¹⁹⁵. Wie er sich dieses von Abt Michael Kuell (1693-1732) später als *onus equidem grave*¹⁹⁶ bezeichneten Auftrags entledigte, wissen wir nur im Hinblick auf die Zirkarie Westfalen¹⁹⁷. Nach

¹⁹³ VALVEKENS, *Acta et Decreta* III (wie Anm. 179), S. 115: „Item, Capitulum committit vices suas Rdo Patri Abbati monasterii Steynveldensis, una cum plenitudine potestatis ad visitandum Circariam Westphaliae tam in capite quam in membris, Deum videlicet prae oculis habendo. Attamen tenore quod nisibus totis operam dabit ad tallias Ordini debitas recipiendas, qui tandem de receptis in proximo Capitulo Generali redditurus erit rationem vilicationis suae, nec non in eodem personaliter compariturus erit ad praestandum ipsi Capitulo obedientiam, prout dignitas et prout aequitas Iuris exigit“.

¹⁹⁴ Vgl. seine Lebensbeschreibung in der *Series praepositorum et abbatum Steinfeldensium*, HStAD, Abtei Steinfeld Akten 206 (alt:46) Bl. 25b sowie Akten 176 (wie Anm. 9) Bl. 15a.

¹⁹⁵ HStAD, Abtei Steinfeld Urk. 232.

¹⁹⁶ Rückvermerk auf der Urkunde HStAD, Abtei Steinfeld Urk. 236 vom 12. Mai 1550. Am 5. Mai 1550 (ebd. Urk. 235) hatte das Generalkapitel die Äbte von Steinfeld und Knechtsteden — erneut — mit der Visitation der Zirkarien Wadgassen, Ilfeld, Dänemark, Norwegen, Sachsen, Polen, Mähren, Pommern und Friesland betraut, während der Abt von Floreffe Generalkommissar der Zirkarien Westfalen und Floreffe war. Dieser übertrug die Visitation der Zirkarie Westfalen für drei Jahre am 12. Mai 1550 an Abt Jakob von Panhausen. In einem eigenen Schreiben vom 5. Mai 1550 bedankte sich das Generalkapitel bei den Äbten von Steinfeld und Knechtsteden für die 1549 *ingenti diligentia* geleistete Arbeit und hob lobend hervor: „Non enim omnium iudicio sine magno labore fieri potuit, ut tam brevi tempore tantum itineris confeceritis ac tot ecclesias in circaria Westphalie visitaveritis“. Vgl. HStAD, Abtei Steinfeld Akten 165 Bl. 4f.

¹⁹⁷ Mit der Visitation der Zirkarie Friesland und der Zirkarien Dänemark, Pommern und Norwegen beauftragte Abt Jakob von Panhausen am 4. August 1549 den widerstrebenden Abt Heinrich von Mariengaard. Er schreibt ihm, nachdem er ihn damit beauftragt hat, für einen Nachfolger des verstorbenen Abtes Theodoricus von Dokkum zu sorgen: „Preterea

dem, was überliefert ist, visitierte er insgesamt 14 Frauen- und Männerklöster. Sein eigenes Kloster als 15. wurde von Abt Gerhard von Knechtsteden visitiert. Die Visitationsrelikte¹⁹⁸ sind wörtlich erhalten in einem dünnen, größtenteils eigenhändig von Jakob von Panhausen geschriebenen Heft, das möglicherweise im Zusammenhang mit der Berichterstattung für das Generalkapitel angelegt wurde. Die Texte erlauben uns, einen Blick auf die Ergebnisse der Reformbemühungen seiner Vorgänger zu werfen. Von den visitierten Frauenklöstern befanden sich St. Gerlach¹⁹⁹, Wenau²⁰⁰, Ellen²⁰¹, Meer²⁰², Engelpfort²⁰³ in einem *status satis laudabilis*, und sie bekamen die wesentlichen Punkte der Reform nebst pastoralen Ermahnungen nur noch einmal eingeschärft. In Altenberg²⁰⁴ war das geistliche Regiment in Ordnung, aber das weltliche lag danieder und musste verbessert werden. In Füssenich²⁰⁵, Dünnwald²⁰⁶ und Marienroth²⁰⁷ wurden allerlei Gebrechen gefunden, die auszumerzen waren. Von den Männerklöstern befanden sich Arnstein²⁰⁸ und Sayn²⁰⁹ in einem lobenswerten Zustand, während es in Knechtsteden²¹⁰ einige Mitbrüder gab, die weit von ihren Aufgaben und Pflichten abgeirrt waren. In Hamborn²¹¹

transmissum mandatum visitationis iterum remitto, neque enim cause satis relevant(es) invenio, quare exonerare t(uam) f(raternitatem) debeam precipue inter limites utriusque Frisie. Fateor res est difficilis et molesta. Verum, molestum est dura pati in carne, sed nisi esset omnibus molestum, non fuisset circatoribus gloriosum. [...] De tribus aliis circariis, videlicet Dacie, Slauonie et Norwegie faciat t(ua) f(raternitas) una cum collega adiuncto quod potest. Nolo enim conscientiam tuam ad impossibilia obligari, sed hoc requiro, si vobis minime vacaverit easdem provincias visitare, saltem aliquem vel aliquos abbat(es) ibidem noticiam habent(es) substitutis; quod si hoc quoque perdifficillimum fuerit, de statu monasteriorum illarum provinciarum minime negligatis inquirere sive a mercatoribus aut aliis quibusvis, ut inde certior factus proximo capitulo generali docere queam de diligentia facta atque me expurgare“. Vgl. das Konzept des Schreibens in HStAD, Abtei Steinfeld Akten 213 Bl. 9.

¹⁹⁸ HStAD, Abtei Steinfeld Akten 332: *Relicta Diversarum Visitationum Reverendissimi Domini Iacobi Panhausen ab anno 1549 usque 1577.*

¹⁹⁹ Ebd. Bl. 1-2.

²⁰⁰ Ebd. Bl. 3-4b.

²⁰¹ Ebd. Bl. 4b-5b.

²⁰² Ebd. Bl. 5b-6b.

²⁰³ Ebd. Bl. 16a-17a.

²⁰⁴ Ebd. Bl. 31b-33a.

²⁰⁵ Ebd. Bl. 9b-11b.

²⁰⁶ Ebd. Bl. 11b-16a.

²⁰⁷ Ebd. Bl. 17a-18b.

²⁰⁸ Ebd. Bl. 19a-20a.

²⁰⁹ Ebd. Bl. 20b-22b.

²¹⁰ Ebd. Bl. 26b-30a.

²¹¹ Ebd. Bl. 6b-9a, gedruckt und ins Deutsche übersetzt von Ludger HORSTKÖTTER, *Dokumente zu den inneren Verhältnissen der Abtei Hamborn (1396-1806)* (Quellen und

herrschten, was das geistliche Regiment anbelangte, katastrophale Zustände, und auch in Rommersdorf²¹² gab es vieles, das der Reform und Korrektur bedurfte. Allein an Steinfeld²¹³ gab es nichts auszusetzen. Der Abt von Knechtsteden, der Steinfeld zusammen mit dem Pfarrer Dietrich von Lobberich am 23. Januar 1550 visitierte, stellte fest: „Wir fanden den Zustand des geistlichen und weltlichen Regiments gut und lobenswert vor. Friede und Eintracht herrscht unter den Fratres. Ihr Leben, ihre Sitten und ihre Gewohnheiten in Nahrung, Kleidung und Verhalten widersprechen nicht den Gewohnheiten unseres Ordens, sondern diese werden gut eingehalten“²¹⁴. Betrachtet man die visitierten Klöster, so fällt auf, dass kein eigentlich westfälisches Kloster darunter ist, dass das Schwergewicht der Aktion vielmehr im rheinischen Raum lag und sich bis an die südlichen Grenzen der Zirkarie Westfalen vorschob, wobei man durchaus spürt, dass Abt Jakob von Panhausen die Verhältnisse z.B. in Engelpfort und Marienroth längst nicht so vertraut waren wie in den rheinischen Frauenklöstern.

Dem Steinfelder Abt Jakob von Panhausen war eine über vierzigjährige Regierungszeit beschieden, während der er auch weitere Visitationsaufträge erhielt. Das Schwergewicht der Tätigkeit verlagerte sich aber nunmehr auf den Kampf gegen die Reformation, auf die Erhaltung Steinfelds und der Prämonstratenserklöster für den Orden.

5. Der Abt von Steinfeld als Generalvikar

Der blühende Zustand, der der Abtei Steinfeld 1550 attestiert wurde²¹⁵, verhalf ihr dazu, auch im 17. und 18. Jahrhundert eine führende Rolle im Orden zu spielen. Seitdem nach dem Trienter Konzil, der Wiedererstarkung des Prämonstratenserordens nach einer Zeit des Niedergangs und der Neubearbeitung der Statuten, die nach längeren Beratungen 1630 ihren Abschluss fand, die Verwaltung der einzelnen Zirkarien neu geordnet worden war, gab es auf der einen Seite Generalvikare, die vom Generalabt

Materialien zur Hamborner Geschichte, Manuskript Nr. 8), Duisburg 1993, Nr. 42, S. 99-105.

²¹² HStAD, Abtei Steinfeld Akten 332 (wie Anm. 198) Bl. 22b-26b.

²¹³ Ebd. Bl. 30b-31a.

²¹⁴ Ebd. Bl. 30b.

²¹⁵ Vgl. Anm. 214.

von Prémontré ernannt wurden und in der jeweiligen Zirkarie seine Funktionen einschließlich der Visitationstätigkeit ausübten, auf der anderen Seite — wie bisher — Circatoren oder Visitatoren des Generalkapitels²¹⁶. Von 1630 bis einschließlich 1791 bestellten die Generaläbte von Prémontré zu ihren Generalvikaren bzw. Generalvisitatoren in der Zirkarie Westfalen, seit 1649 auch in den der Zirkarie Westfalen angegliederten Zirkarien Ilfeld und Wadgassen²¹⁷ regelmäßig²¹⁸ — mit wenigen Ausnahmen²¹⁹ — die Steinfelder Äbte Norbert Horrichem (1630-1661)²²⁰,

²¹⁶ Vgl. hierzu Friedrich Wilhelm SAAL, *Die Auswirkungen des Trienter Konzils für die Prämonstratenser, besonders in der rheinisch-westfälischen Provinz*, in: AnPraem 40 (1964), S. 41-59.

²¹⁷ Zu den beiden in der Regel gemeinsam verwalteten Zirkarien vgl. BACKMUND, *Monasticon* I² (wie Anm. 5), Teil 1, S. 87-164, insbesondere S. 87ff. Eine Karte der beiden Zirkarien s. bei BACKMUND, *Monasticon* I¹ (wie Anm. 7), S. 490. Nach der Reformation waren von der Fülle der dazu gehörigen Klöster um ca. 1600 nur Wadgassen, Ober- und Niederilbenstadt sowie Ober- und Niederzell übrig geblieben.

²¹⁸ Wie aus der Ernennungsurkunde vom 6. Mai 1630 (vgl. Anm. 220) und den Generalkapitelsprotokollen der Jahre 1630, 1657, 1660, 1663, 1666, 1686, 1717 und 1738 erhellt, endeten die Ernennungen sowohl der Generalvikare als auch der Visitatoren mit dem Beginn des neuen Generalkapitels, wobei die Ernennungsurkunden zurückgegeben werden mussten. Gegen Ende des jeweiligen Generalkapitels wurden die Ämter neu vergeben. Vgl. *Acta et Decreta Capitulum Generalium Ordinis Praemonstratensis* IV (1588-1660), hrsg. von Jean Baptiste VALVEKENS, in: AnPraem 55 (1979) – 60 (1984), Editio textus 28, S. 145 und 157 (1630) sowie *Acta et Decreta Capitulum Generalium Ordinis Praemonstratensis* V (1657-1738), hrsg. von Jean Baptiste VALVEKENS und L.C. VAN DIJCK, in: AnPraem 60 (1984) – 68 (1992), Editio textus 29, S. 16/2 und S. 66ff./183 (1657), S. 115f./5 und S. 182ff./191, 192 (1660), S. 208/10 und S. 245ff./145, 146 (1663), S. 255/2 und S. 265f./46 (1666), S. 299f./13 und S. 313ff./51 (1686), S. 322/3 und S. 332ff./53 (1717), S. 357/5 und S. 372f./63 (1738). Erst nach 1738 erfolgten die Ernennungen der Steinfelder Äbte zu Generalvikaren der Zirkarie Westfalen bis auf Widerruf, die der beiden letzten Äbte ohne Zeitangabe.

²¹⁹ Vgl. hierzu Friedrich Wilhelm SAAL, *Die Abtei Knechtsteden im 17. Jahrhundert* (Ein rheinisches Prämonstratenser-Stift im Zeitalter der Gegenreformation und des Absolutismus, Diss. Phil. Köln 1961) (Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium Fasc. 4), Averbode 1962, Anhang III: Ergänzungen zur äußeren Organisation des Ordens, S. 167ff. mit einer Auflistung der die Generalvikare und die Visitatoren der Zirkarie Westfalen stellenden Stifte.

²²⁰ Vgl. die Ernennungsurkunden im HStAD, Abtei Steinfeld Urk. 310 (6. Mai 1630 durch Generalabt Petrus Gossetius: Vikar in der Zirkarie Westfalen), Urk. 314 (29. Februar 1648 durch Generalabt Augustinus Le Scellier: Generalvikar in der Zirkarie Westfalen), Urk. 315 (26. September 1649 durch denselben: Generalvikar in den Zirkarien Westfalen, Wadgassen und Ilfeld bis auf Widerruf), Urk. 316 (8. Mai 1657 durch denselben und das Generalkapitel: Generalvikar und Generalvisitator in den Zirkarien Westfalen, Ilfeld und Wadgassen bis zum nächsten Generalkapitel, laut Vermerk auf der Urkunde dort verlängert am 5. Mai 1660 bis zum nächsten Generalkapitel). Nach PAAS, *Seminarium Norbertinum* I (wie Anm. 232), S. 126 A. 2 erneuerte der Generalabt Petrus Gossetius am 30. April 1633 seine Ernennung zum Generalvikar. Das Generalkapitelsprotokoll von 1633

Johannes Luckenrath (1661-1680)²²¹, Theodor Firmenich (1680-1693)²²², Michael Kuell (1693-1732)²²³, Christian Steinhewer (1732-1744)²²⁴, Johannes Lohelius Begasse (1744-1750)²²⁵, Gabriel Hilger (1750-1766)²²⁶,

(VALVEKENS, *Acta et Decreta* IV [wie Anm. 218]) enthält keine Nachrichten darüber, und der von PAAS angeführte Beleg HStAD, Abtei Steinfeld Akten 40 (alt) konnte nicht wiedergefunden werden.

²²¹ Vgl. die Ernennungsurkunden im HStAD, Abtei Steinfeld Urk. 322 (30. April 1663 durch Generalabt Augustinus Le Scellier und das Generalkapitel: Generalvikar und Generalvisitorator in den Zirkarien Westfalen, Ilfeld und Wadgassen bis zum nächsten Generalkapitel), Urk. 326 (15. September 1670 durch Generalabt Michael Colbert und das Generalkapitel: Generalvikar bzw. Generalvisitorator und Generalvikar in den Zirkarien Westfalen, Wadgassen und Ilfeld bis auf Widerruf). Nach dem Mitgliederverzeichnis der Abtei Steinfeld wurde er nach seiner Wahl zum Abt am 26. Mai 1661 bereits im August 1661 zum Generalvikar ernannt, vgl. BRAUN, *Zur Geschichte der Abtei Steinfeld in der Eifel*, in: *Annalen des Historischen Vereins für den Niederrhein* 8 (1860), S. 159.

²²² Vgl. die Ernennungsurkunde (Druck) im HStAD, Abtei Steinfeld Akten 236 Bl. 1 (1. Juni 1686 durch Generalabt Michael Colbert: Generalvikar in den Zirkarien Westfalen, Wadgassen und Ilfeld *et per Rheni tractum* bis auf Widerruf). Nach dem Mitgliederverzeichnis der Abtei Steinfeld wurde er am 1. Oktober 1680 zum Abt gewählt, am 26. Januar 1681 geweiht und wenig später zum Generalvikar ernannt. Vgl. BRAUN, *Zur Geschichte der Abtei Steinfeld in der Eifel*, Forts., in: *Annalen des Historischen Vereins für den Niederrhein* 9/10 (1861), S. 191. Am 25. März 1693 wurde Abt Theodor Firmenich seines Amtes als Generalvikar enthoben. Vgl. Theodor PAAS, *Der Kampf der Prämonstratenser um ihre Exemption in der Kölner Erzdiözese* Teil 1, in: *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte, Kanonistische Abteilung* XVII (1928), S. 359-537, hier S. 494. Vgl. auch SAAL, *Knechtsteden* (wie Anm. 219), S. 103. Er starb am 19. November 1693.

²²³ Vgl. die Ernennungsurkunde (handschriftlich) im HStA Wiesbaden, Abt. 11 (Arnstein), Akte IId 1 (15. März 1706 durch Generalabt Claudius Honoratus Lucas de Muin: Generalvikar in den Zirkarien Westfalen, Ilfeld und Wadgassen bis auf Widerruf). Auf dem Generalkapitel des Jahres 1717 wurde der Abt von Steinfeld, Michael Kuell, erneut zum Generalvikar der Zirkarie Westfalen ernannt. Vgl. VALVEKENS – VAN DIJCK, *Acta et Decreta* V (wie Anm. 218), S. 333. Spuren seiner Tätigkeit 1717 finden sich in der nur noch schwer lesbaren Akte HStAD, Abtei Steinfeld Akten 350. Aus ihr geht hervor, dass auch die Zirkarien Wadgassen (bestehend lediglich aus Wadgassen) und Ilfeld (bestehend aus Ober- und Niederzell und Ober- und Niederilbenstadt) inbegriffen waren.

²²⁴ Vgl. die Ernennungsurkunde (Druck) im HStA Wiesbaden, Abt. 11 (Arnstein), Akte IId 1 (22. Juli 1733 durch Generalabt Claudius Honoratus Lucas de Muin: Generalvikar in den Zirkarien Westfalen, Ilfeld und Wadgassen bis auf Widerruf). Auf dem Generalkapitel des Jahres 1738 wurde der Abt von Steinfeld, Christian Steinhewer, erneut zum Generalvikar der Zirkarien Westfalen und Wadgassen ernannt. Vgl. VALVEKENS – VAN DIJCK, *Acta et Decreta* V (wie Anm. 218), S. 373.

²²⁵ Vgl. die Ernennungsurkunde (Druck) im HStAD, Abtei Steinfeld Akten 236 Bl. 6 (29. Januar 1745 durch Generalabt Bruno Bécourt: Generalvikar in den Zirkarien Westfalen, Ilfeld und Wadgassen bis auf Widerruf).

²²⁶ Vgl. die Ernennungsurkunde (Druck) im HStAD, Abtei Steinfeld Akten 236 Bl. 7, 8 (24. September 1750 durch Generalabt Bruno Bécourt: Generalvikar in den Zirkarien Westfalen, Ilfeld und Wadgassen bis auf Widerruf).

Evermodus Claessen (1767-1784)²²⁷, Felix Adenau (1784-1790)²²⁸ und Gilbert Surges (1790-1802 bzw. 1822)²²⁹. Auf Grund der mit den Ernennungen verbundenen Aufgaben hielten die Steinfelder Äbte überwiegend im Steinfelder Haus in Köln Provinzialkapitel für die Zirkarien Westfalen, Ilfeld und Wadgassen ab²³⁰, auf denen u.a. für die Frauenklöster eine deutsche Übersetzung der Statuten von 1630 in Auftrag gegeben wurde²³¹, betrieben sie in Köln das Seminarium Norbertinum zur Ausbildung des Ordensnachwuchses in der gesamten Zirkarie Westfalen²³², sorgten sie für die Überlieferung zahlreicher Archivalien, die für das Unternehmen der Annales Praemonstratenses um 1720 gesammelt²³³ bzw. abgeschrieben wurden und die auch als Unterlagen für die Verteidigung von Rechten dienten. Den umfassenden Befugnissen der Steinfelder Äbte und der Größe des Konvents — im 17. Jahrhundert bis zu 80, im 18. Jahrhundert bis zu 100 Mitglieder²³⁴ — verdanken wir auch — durch die vorübergehende

²²⁷ Vgl. die Ernennungsurkunde (Druck) im HStAD, Abtei Steinfeld Akten 236 Bl. 9 (12. März 1767 durch Generalabt Petrus Antonius Parchappe de Vinay: Generalvikar in den Zirkarien Westfalen, Ilfeld und Wadgassen bis auf Widerruf).

²²⁸ Vgl. die Ernennungsurkunde (Druck) im HStA Wiesbaden, Abt. 11 (Arnstein), Akte Ild 1 (13. Dezember 1784 durch Generalabt Johannes Baptist L'Ecuy: Generalvikar in den Zirkarien Westfalen, Ilfeld und Wadgassen).

²²⁹ Vgl. die Ernennungsurkunde (Druck) im HStAD, Abtei Steinfeld Akten 211 Bl. 176f. (3. Januar 1791 durch Generalabt Johannes Baptist L'Ecuy: Generalvikar in den Zirkarien Westfalen, Ilfeld und Wadgassen).

²³⁰ 10.-19. Mai 1628, nachdem Abt Christoph Pilckmann am 9. Mai 1627 zum Visitor der Zirkarie Westfalen mit den Befugnissen eines (General-)Vikars ernannt worden war (vgl. HStAD, Abtei Steinfeld Urk. 305), 22.-30. Oktober 1630 und/oder 1631, 27. April-3. Mai 1659, 19.-24. April 1665, 14.-18. Juni 1678 in Cappenberg und 14.-17. September 1678 in Koblenz, 30. April-5. Mai 1680, 28. April-6. Mai 1716, 12.-19. September 1721. Auf Grund einer Knechtstedener Handschrift im Erzbischöflichen Diözesanarchiv Köln hat Theodor PAAS Auszüge aus diesen Protokollen veröffentlicht: *Beschlüsse der Kölner Provinzialkapitel für die Westfälische Zirkarie Ord. Praem.* Bd. I 1665-1717, veröffentlicht von Theodor PAAS, in: AnPraem 6 (1930) – 7 (1931), Editio textus; Bd. II 1628-1659, in: AnPraem 8 (1932) – 9 (1933), Editio textus.

²³¹ Eine handschriftliche Fassung befindet sich im LHAKo, Bestand 701 (Handschriften), Nr. 102: *Statuta Germanic(a) pro Virginibus seu Sanctimonialibus Can. Praemonstr. Ordinis iuxta Exemplar Latinum 1667 translata*. Die Übersetzung — „so viel den Closter Jungfrauen nötig“ — erfolgte „auß befelch des Westphalischen Crayß Provincial Capitulß de anno 1665“.

²³² Vgl. Theodor PAAS, *Das Seminarium Norbertinum in Cöln I*: Das Seminarium Norbertinum in seinem äusseren Bestande, in: AnPraem 1 (1925), S. 113-241, II: Das Seminarium Norbertinum in seiner inneren Einrichtung, in: AnPraem 2 (1926), S. 139-272.

²³³ HUGO, *Annales Praemonstratenses* (wie Anm. 52), Praefatio 7. Seite.

²³⁴ Vgl. Ingrid JOESTER, *Aachener Bürgersöhne als Kanoniker in Steinfeld*. Biographische Notizen, in: Zeitschrift des Aachener Geschichtsvereins 88/89 (1982), S. 95-151, hier S. 102f. mit den Belegen.

Entsendung von Steinfelder Kanonikern in andere Klöster des Ordens²³⁵ — die Verbreitung der Steinfelder Disziplin, die selbst noch kurz vor der Aufhebung Bewunderung erregte²³⁶.

Summary

In the late 12th century, the right of visitation by the General Chapter of the Premonstratensian Order was added to the rights of control and correction of the Father abbot (*Pater abbas*) in his filial abbeys. For every region (circary or province) and year, the General Chapter appointed two *Circatores* or *Visitatores*. Normally they belonged to the circary they visited. They had to give a report of the visitations and the measures taken in the course of the visitations. For the 13th and 14th centuries, the visitation records (*relicta*) in the circary Westphalia are incomplete. Until the early 15th century, the prevosts of Cappenberg played a preeminent role. After 1450, in the time of the monastical and canonical reforms, the abbots of Steinfeld have been appointed visitators of the circary Westphalia, authorized with large rights. From 1448 to 1549, the Steinfeldian abbots were nominated visitators for one year or (since 1498) for three years. Normally the visitation mandate has been preserved, but only in rare cases the visitation records. After the reform of the Premonstratensian Order in the 17th century, from 1630 to 1791, the Abbots General of Prémontré almost appointed the Steinfeldian abbots to their vicars general, i.e. to permanent vicars in the circary Westphalia, and thus secured their predominance.

Auf der Krone 16
D-40489 Düsseldorf

Ingrid JOESTER

²³⁵ Z.B. nach Arnstein, Cappenberg, Clarholz, Hamborn, Ilbenstadt, Magdeburg, Oberzell, Strahov in Prag, Rommersdorf, Sayn, Varlar, Wadgassen und Wedinghausen. Vgl. die Belege hierzu bei PAAS, *Abtei Steinfeld* (wie Anm. 49), S. 167-170.

²³⁶ Vgl. den Bericht des kurkölnischen Geistlichen Rates Johann Mathias Meyer über den Zustand der Abtei Steinfeld vom 30. August 1790, zitiert bei Ingrid JOESTER, *Die religiöse und kulturelle Bedeutung der Abtei Steinfeld in der Eifel*, in: *Geschichte im Bistum Aachen* 1 (1992), S. 56-79, hier S. 56f. mit Beleg S. 71 Anm. 2.

Beziehungen zwischen den Zirkarien Friesland und Westfalen im Mittelalter*

Die Verbindungen der friesischen Prämonstratenserklöster im Mittelalter mit den westfälischen Häusern des Ordens darzustellen, ist eine herausfordernde, aber keineswegs leichte Aufgabe. Ein Gesamtüberblick über diese im Mittelalter zwischen Friesland und Westfalen bestehenden Beziehungen zeigt nämlich, dass sie nicht immer gleich intensiv waren. Auch hatten die beiden Zirkarien, obwohl sie aneinander grenzten, voneinander unabhängige und unterschiedliche politisch-gesellschaftliche Rahmenbedingungen und entwickelten eigene Traditionen. Außerdem wird die Erforschung der Friesischen Zirkarie durch den Mangel an Quellen erschwert. Das ist nicht allein darauf zurückzuführen, dass die Friesischen Lande alle im 16. Jahrhundert protestantisch wurden und beinahe die ganze Klosterverwaltung sowie alle Urkundensammlungen und Klosterbibliotheken bis auf wenige Überreste verloren gingen. Ein mindestens ebenso wichtiger Faktor ist, dass dieses verwaltungstechnisch gesehen unzusammenhängende Gebiet im 14. und 15. Jahrhundert keinen Landesherrn kannte, weshalb sich — abgesehen von einigen kleinen Städten — keine bedeutenden Verwaltungszentren entwickeln konnten. Folglich konnte sich außerhalb des kirchlichen Bereichs nur ganz langsam eine Schreibkultur entfalten, was wiederum zur Folge hatte, dass nur wenig archiviert werden konnte.

Trotz alledem sind noch einige Quellen überliefert, die auf die Verbindungen zwischen den friesischen und den westfälischen Häusern Licht werfen. Die bedeutendsten sind die *Vitae Abbatum Orti Sancte Marie*. Es handelt sich hierbei um eine Sammlung von drei narrativen Texten aus dem 13. Jahrhundert, in denen das Leben von fünf bedeutenden Äbten beschrieben wird, die dem ältesten friesischen Prämonstratenserkloster Mariëngaarde bei Hallum, nördlich von Leeuwarden,

* Vortrag bei der Tagung der AG Praemonstratensia in Verbindung mit der Historischen Kommission des Prämonstratenserordens „Die Prämonstratenser im Mittelalter. Die Zirkarien Westfalen und Wadgassen“ im Kloster Maria Engelport vom 8.-10. Oktober 2004. Der Vortragsstil wurde weitgehend beibehalten.

vorstanden. 2001 konnte eine Neuauflage mit einer niederländischen Parallelübersetzung und einer ausführlichen Einleitung präsentiert werden¹. Besonders in den beiden ältesten Texten, der *Vita Fretherici* und der *Vita Siardi*, wird unser Thema angesprochen, weil Mariëngaarde einige Jahre nach seiner Gründung im Jahre 1163 versuchte, sich dem Orden anzuschließen, was ihm über die Abtei Steinfeld in der Eifel auch gelang. Steinfeld sollte länger als ein Jahrhundert mit der Entwicklung des geistlichen Lebens in Mariëngaarde und seinen Tochterklöstern eng verbunden bleiben. Die Beziehung scheint dabei auch umgekehrt Früchte getragen zu haben, da die monastische Richtung von Steinfeld im späten 12. und frühen 13. Jahrhundert allem Anschein nach auch durch Mariëngaarde beeinflusst war.

Die gegenseitige Beziehung Steinfeld — Mariëngaarde soll in diesem Aufsatz im Mittelpunkt stehen. Im zweiten Teil wird den verschiedenen Reforminitiativen Aufmerksamkeit geschenkt, die im 15. Jahrhundert sowohl von der Friesischen Ordensprovinz in die Westfälische als auch von der Westfälischen in die Friesische Zirkarie ausstrahlten. Interessant ist dabei, dass die friesischen Reformbemühungen offensichtlich durch Windesheim inspiriert worden sind. Ich beziehe mich hier dann auch auf Abt Tyman von Wittewierum, der seine Ausbildung in dem bekannten Windesheimer Kloster Agnietenberg bei Zwolle genossen hatte. Anhand dieser Feststellung erhebt sich die Frage, welche Rolle Erneuerungstendenzen in anderen Orden in einer Region wie Friesland, aber auch in anderen Gebieten, bei den Prämonstratensern mit ihrem spezifischen Aufgabenbereich und ihren Traditionen gespielt haben mögen.

1. Die Entwicklung der Friesischen Klosterlandschaft im 12. Jahrhundert und die Gründung Mariëngaardes

Friesland, die Region, in der die Abtei Mariëngaarde und mehr als zwanzig andere Prämonstratenserklöster zu Blüte kommen sollten, lässt sich geographisch als ein langes und tief gelegenes Küstengebiet beschreiben, das sich der Nordsee entlang um 1100 von Alkmaar im Norden der heutigen Provinz Holland bis zur Wesermündung bei Bremerhaven

¹ H.Th.M. LAMBOOIJ / J.A. MOL (Hg.), *Vitae Abbatum Orti Sancte Marie. Vijf abtenlevens van het klooster Mariëngaarde in Friesland*, Hilversum/Leeuwarden 2001.

erstreckte². Sein Kern bildete die Marschlandschaft am Meer, die eigentlich schon seit der Römerzeit bewohnt war. Die Menschen schützten sich gegen die Überschwemmungen, indem sie Terpen aufschütteten, das sind kleine künstliche Hügel, die erst seit dem 11. Jahrhundert durch Deiche miteinander verbunden wurden. Das Besondere an diesem Gebiet ist, dass es im 12. und 13. Jahrhundert nicht feudalisiert wurde und daher — jedenfalls bis um etwa 1500 — keinem Landesherrn unterworfen war³. Diese „Freiheit“ hatte zur Folge, dass das Gebiet in zahlreiche autonome Kleinregionen oder Gaue auseinander fiel, in denen eine sich als „adlig“ bezeichnende Aristokratie, die übrigens die ritterliche Lebensweise ablehnte, mehr oder weniger genossenschaftlich die Herrschaft ausübte. Zur Zerstückelung der Region trug außerdem bei, dass sie in der Fränkischen Zeit über vier Bistümer verteilt wurde. Dies alles hatte wesentliche Konsequenzen für den politischen und sozialen Bereich, insbesondere aber auch für das Klosterwesen.

Obwohl die Friesischen Lande bereits im 8. und 9. Jahrhundert christianisiert worden waren, dauerte es ziemlich lange bis die ersten Klöster entstanden, zumindest wenn wir die weltgeistlichen Kollegiatsstifte außer Betracht lassen, die vor dem Jahr 1000 als Missionszentren in Staveren, Dokkum und Reepsholt gegründet wurden⁴. Die frühchristlichen Friesen scheinen ihr Heil lange Zeit bei den Fränkischen Reichsabteien von Echternach, Fulda Werden u.a. gesucht zu haben, welche die Erinnerung an Willibrord, Bonifatius und Liudger lebendig hielten und zahlreiche Besitzungen in Friesland erwarben. Erst im 12. Jahrhundert fängt die einheimische Aristokratie an, auf ihrem eigenen Gebiet selbst religiöse Gemeinschaften zu stiften. Seit ca. 1150 vollzieht sich diese Entwicklung dann auch rasch. Innerhalb von eineinhalb Jahrhunderten überzogen 80 Klöster das langgestreckte Land, die beinahe alle den Reformorden angehörten, die zu dieser Zeit populär waren. Was das Anlocken von Orden und ihre weitere Verbreitung betraf, scheint — mehr als andernorts — eine Art „freier Wettbewerb“ geherrscht zu haben, und das galt gleichermaßen

² Egge KNOL, *Die friesischen Seelande. Fruchtbare Land an der Meeresküste*, in: Hajo VAN LENGEN (Hg.), *Die Friesische Freiheit des Mittelalters – Leben und Legende*, Aurich 2003, S. 14-33.

³ Hajo VAN LENGEN, *Tota Frisia: Sieben Seelande und mehr. Die territoriale Gliederung des freien Frieslands im Mittelalter*, in: VAN LENGEN, *Friesische Freiheit* (wie Anm. 2), S. 56-89; Heinrich SCHMIDT, *Zur „Ideologie“ der Friesischen Freiheit im Mittelalter*, in: VAN LENGEN, *Friesische Freiheit* (wie Anm. 2), S. 318-345.

⁴ Zum Folgenden siehe: Johannes A. MOL, *Friezen en de zeggenschap over hun kerken*, Leiden 2004, S. 5-8.

für die Orden wie für die friesische Elite, die sie zum Bleiben aufgefordert und unterstützt hat. In ihrem Expansionsdrang wurden sie schließlich auch nicht von einem König oder mächtigen Landesherren und Bischöfen behindert.

Von den ungefähr 80 Klöstern gehörten um 1300 nicht weniger als 24 zum Prämonstratenserorden, der damit zum zahlenmäßig stärksten Orden in Friesland heranwuchs. Die Konkurrenz, wenn es so gedeutet werden kann, bildeten die Zisterzienser, Benediktiner, die Augustiner-Chorherren aus der Kongregation von Klosterrath, die Johanniter und der Deutsche Orden. Diese sollten letztendlich jeweils 14, 15, 5, 21 und 3 Häuser besitzen, wobei man berücksichtigen muss, dass — seltsam genug — die Niederlassungen der Ritterorden, die ihre Entstehung größtenteils der friesischen Kreuzzugsbegeisterung verdankten, beinahe alle klösterlichen Charakter aufwiesen⁵.

Obwohl die Prämonstratenser also schließlich die meisten Häuser zu gründen wussten, waren sie nicht die ersten, die auf dem friesischen Schauplatz erschienen. Im Gegenteil, in dem Moment, wo Friedrich, der berühmte Pfarrer von Hallum, den Plan fasste, in seinem Gau Oostergo zum Gedächtnis seiner verstorbenen Mutter ein Gotteshaus zu errichten, besaßen die Benediktiner, die Augustiner Chorherren und die Zisterzienser schon je eine Niederlassung in Westfriesland.

Friedrich sollte sich keinem der drei Orden anschließen. Er entschied sich für den Prämonstratenserorden. Für uns erhebt sich die Frage, warum seine Wahl dabei letztendlich auf das relativ weit entfernte Steinfeld fiel, wenn es ihm doch darum ging, direkt von einem Orden begleitet zu werden. Es war eine Wahl, die den Erfolg seiner Stiftung und im Grunde den Erfolg der ganzen Zirkarie Friesland bestimmen sollte. Sie wurde in der Vergangenheit mehrfach diskutiert. Der letzte, der vor gut 10 Jahren dieses Thema unter die Lupe nahm, war der deutsche Historiker Werner Löhnertz⁶. Er versuchte der Beziehung Mariëngaarde — Steinfeld eine reichspolitische Bedeutung zu verleihen, indem er sie mit der Machtentfaltung des Geschlechts der Herren von Ahre in Beziehung setzte, einer Familie, von der wir wissen, dass sie im 12. und 13. Jahrhundert lange

⁵ Johannes A. MOL, *Die Johanniterklöster im mittelalterlichen Friesland*, in: Mirosław PIOTROWSKI (Hg.), *Die Johanniterkapelle in Bokelesch*, Oldenburg 2005, S. 9-44, hier S. 17-20.

⁶ Werner LÖHNERTZ, *Kloster Steinfeld und seine ostfriesischen Tochterklöster. Anmerkungen zu den Anfängen der Prämonstratenser in Friesland*, in: *Emder Jahrbuch* 73/74 (1993/1994), S. 5-42.

Zeit hindurch Schirmherr des Klosters Steinfeld war. Die Beweise, die Löhnertz für seine These vorträgt, scheinen mir allerdings nicht überzeugend. Ich hoffe deutlich machen zu können, dass Friedrichs Reise nach Steinfeld vor dem Hintergrund der religiös-gesellschaftlichen Entwicklung in Friesland gesehen werden muss. Sein Handeln wurde größtenteils bestimmt durch den Wunsch, seiner jungen Gründung so schnell wie möglich einen guten Namen zu verschaffen: einen so guten Namen, dass sie sich mit den schon bestehenden Gründungen der anderen Orden messen konnte. Denn die damaligen friesischen Klöster buhlten gewissermaßen um die Gunst der friesischen Gläubigen.

Die Hauptquelle, auf die wir uns für die Analyse der Gründungsumstände stützen müssen, ist die bereits erwähnte *Vita Fretherici*. Sie wurde in gängigem und lebendigem Latein vom späteren Abt Sibrand verfasst, der im Jahre 1230 dem später als heilig verehrten Siard als Prior von Mariëngaarde folgte⁷. Im ersten Kapitel der *Vita Sibrandi* wird nämlich das Buch gelobt, das Sibrand *de ortu, vita et miraculis* von Vater Friedrich geschrieben hatte. Es ist anzunehmen, dass der größte Teil bereits fertig gestellt wurde, als Sibrand noch Prior des Frauenklosters Bethlehem war, womit dann das Jahr 1230 als *terminus ante quem* feststeht, das ist mehr als 65 Jahre nach der Klostergründung.

Nun kann man sich fragen, ob bei einer derartigen zeitlichen Distanz die Fakten aus der Geschichte noch als zuverlässig gelten können, um so mehr, als die *Vita* niemals den Anspruch erhoben hat, eine wirkliche historische Lebensbeschreibung sein zu wollen. Schließlich gehört sie zur traditionellen Klosterhagiographie, in der die monastische Lebensauffassung und die Würde des Abtes entsprechend dem traditionellen Modell präsentiert werden. Die Betonung liegt auf dem Vorbild, dem nachgefolgt werden sollte. Aus diesem Grunde wurden weniger schmeichelhafte Einzelheiten weggelassen. Friedrichs Besitzdrang und seine Neigung, sich überall einzumischen, werden in positive Eigenschaften verwandelt, die seiner Gemeinschaft dienen. Außerdem sind da noch die modellhaften Charakterzüge und Handlungsweisen, die direkt von anderen Heiligen, insbesondere von Norbert⁸ entlehnt wurden, wenn z.B. Friedrichs Radikalismus in der Befolgung des Evangeliums zur Sprache kommt, sein hingebungsvolles Wirken für die Armen und seine Rolle als Friedensstifter in einer Fehdegesellschaft. Der Vergleich mit Norbert geht selbst so weit,

⁷ LAMBOOL/MOL, *Vitae Abbatum* (wie Anm. 1), S. 40.

⁸ Ebd., S. 37.

dass Friedrich ein gleiches Wunder zugesprochen wird wie dem Ordensstifter. Denn im 22. Kapitel trinkt Friedrich den Kelch leer, in den ein böser Knabe einen Stein geworfen hat, und wir erinnern uns, dass Norbert dasselbe erlebt hat; nur schwamm bei ihm eine Spinne im Kelch.

Trotz allem enthält die Lebensbeschreibung soviel wirklichkeitsgetreue Details und zuverlässige Einzelheiten, die exakt Ort und Zeit widerspiegeln, dass es nützlich ist, diese *Vita* Satz für Satz hinsichtlich zuverlässiger Informationen zu untersuchen. Nehmen wir zum Beispiel die Textstelle, die den wohl bedeutendsten Moment aus Friedrichs Leben wiedergibt: den Zeitpunkt, an dem der charismatische Pfarrer aus Hallum den Plan fasste, selbst ein Kloster zu gründen. Nach der *Vita* beschloss er dies, nach dem im Kapitel 24 beschriebenen Tod seiner Mutter, was übrigens nicht unlogisch ist, da er dadurch die Mittel erhielt, mit denen er einen Teil des Bauwerks finanzieren konnte. Die nähere Ausführung seines Gründungsunternehmens, mit dem Bau der Klosterkapelle im Jahre 1163 als Höhepunkt, wird in den Kapiteln 25 bis 29 beschrieben. Im Kapitel 27 wird erwähnt, dass Friedrich anfangs mit den grauen Mönchen (Zisterziensern) sympathisiert habe, die sich vor nicht langer Zeit in Friesland niedergelassen hatten⁹. Er habe sogar, so wird betont, einigen seiner Beichtkinder den Rat gegeben, in ihre Gemeinschaft einzutreten. Diese Mönche verschmähten jedoch seine Hilfe und wiesen seine Einmischung zurück. Außerdem zeigte sich, dass sie Eintrittsgelder verlangten. Sie nahmen nur die reichen Bewerber auf und schickten die Armen weg. Und so beschloss Friedrich eben selbst einen Konvent zu gründen, in dem die *Pauperes* nicht abgewiesen werden sollten.

Es ist wohl deutlich, dass es sich hier um eine besonders wichtige Stelle handelt. Die Gründung der ersten und bedeutendsten Prämonstratenserabtei in der *Frisia* wird hier zum ersten Mal und vor allem als eine Reaktion vorgestellt, und zwar nicht gegen die Ideale der Zisterzienser, sondern gegen ihre Praktiken. Es ist aufschlussreich, dass der Name des kritisierten Zisterzienserklosters nicht erwähnt wird. Auch als es zum zweiten Mal in der *Vita* vorkommt, erfahren wir nicht seinen richtigen Namen¹⁰. Bei der *Novella plantacio monachorum griseorum* kann es sich

⁹ LAMBOOIJ/MOL, *Vitae Abbatum* (wie Anm. 1), S. 176-179. Die ganze Passage lautet: *Preterea consilium dederat aliquando sibi confassis, ut claustrum monachorum intrarent griseorum, quos novellam in Frisia plantacionem fecisse contigerat. Dicebat ideo instituta claustra, ut includantur in eis peccatores ad tempus, ne a regno Dei excludantur. At monachi dilectionis precipue immemores et favoris maximi experientiam obliti, sibi prospicientes, divites quoscunque recipi censuerunt, pauperes vero removeri.*

¹⁰ Ebd., S. 164-165.

jedoch um kein anderes Kloster handeln als um *Clarus Campus*, Klaarkamp bei Rinsumageest¹¹. Dieses Kloster sollte die Mutterabtei aller Männer- und Frauenklöster der Zisterzienser in den Friesischen Landen werden. In den Ordenschronologien wird das Jahr 1165 als Gründungsjahr angegeben. Daraus lässt sich schließen, dass es in der Zeit, als Friedrich einen eigenen Konvent stiften wollte, noch nicht den Status einer *Abbatia* inne hatte, woraus sich weiterhin ableiten lässt, dass Klaarkamp eine lange und schwierige Anfangsphase durchgemacht haben muss. Das könnte auch eine hinreichende Erklärung dafür sein, dass beim Eintritt ins Kloster Geschenke gefordert wurden. Die grauen Mönche waren notgedrungen auf Geld und Besitztümer angewiesen.

Es stimmt, dass die friesischen Zisterzienser von ihren zukünftigen Mitgliedern gewisse materielle Einkünfte erwarteten. 1222 wurde der Abt von Bloemkamp, Klaarkamps ältestem Tochterkloster in Friesland, durch das Generalkapitel seines Ordens abgesetzt, weil er neue Mönche und Laienbrüder *sub conditione*, das heißt *specie simoniae* aufgenommen hatte¹². Kennzeichnend für die Hartnäckigkeit dieser Praxis war jedoch, dass er im folgenden Jahr wiederum abgesetzt wurde, und zwar aus demselben Grund. Das bedeutet, dass seine Mitbrüder ihn in der Zwischenzeit wieder berufen und ihm seinen Fehltritt also verziehen hatten¹³. Offensichtlich fanden sie die Forderung von Eintrittsgaben ganz normal und akzeptabel.

Obwohl das bei den Zisterziensern der Fall war, ist doch der Vorwurf der Prämonstratenser, ihre Nachbarn seien Simonisten, ein wenig scheinheilig. Auch sie selbst nahmen nämlich die reichen Novizen mit offeneren Armen auf. In der *Vita Sibrandi, Iarici et Ethelgeri* berichtet der Autor regelmäßig voll Stolz von den reichhaltigen Gaben, mit denen einige Kanoniker und Schwestern das Kloster bei ihrem Eintritt beschenkten. Abt Emo vom Kloster Bloemhof zu Wittewierum im Fivelgo gesteht im betrachtenden Teil seiner Chronik, dass auch er sich der Simonie schuldig gemacht habe¹⁴. Auf der Suche nach dem Grund für die riesige Sturmflut, die Friesland 1219 heimgesucht hatte und bei der Hunderte ertrunken waren, brütet er über der Frage, ob vielleicht nicht auch er Gottes

¹¹ J.A. MOL, *De stichting fan it Cistersiënzer kleaster Klaarkamp by Rinsumageast*, in: *It Beaken* 58 (1996), S. 1-13.

¹² J.M. CANIVEZ (Hg.), *Statuta capitulorum generalium ordinis Cisterciensis ab anno 1116 ad annum 1768*, 8 Bde., Löwen 1933-1938, Bd. 2, 1222: 40.

¹³ Ebd. 1223:36.

¹⁴ H.P.H. JANSEN und A. JANSE (Hg.), *Kroniek van het klooster Bloemhof te Wittewierum*, Hilversum 1991, S. 130-133; vgl. J.H. LYNCH, *Simoniacal Entry into Religious Life from 1000-1260*, Ohio 1976, S. 211-212.

Zorn erweckt habe, da er bestimmte Priester nur unter der Bedingung zugelassen habe, dass sie ihre Güter mit in das Kloster einbrächten. Allerdings, so vergewissert er sich, sei dies bitter notwendig gewesen, um seine junge Gründung durch die schwierigen Anfangsjahre lavieren zu können.

Natürlich gibt die *Vita* in erster Linie die Vorstellung und Meinung des Autors Abt Sibrand wieder, der seit 1238 dem Kloster vorstand. Darum ist es gut möglich, dass die Worte in der eben zitierten Passage beeinflusst wurden durch den Konkurrenzkampf der beiden auf Expansion bedachten Abteien in den ersten Jahrzehnten des 13. Jahrhunderts. Da jedoch der historische Informationswert der *Vita Fretherici* sich als ziemlich verlässlich erwiesen hat, ist keinesfalls auszuschließen, dass Friedrich in der Beziehung mit dem neu gegründeten Zisterzienserkloster in seiner Nachbarschaft wirklich enttäuscht worden ist.

Berücksichtigt man seinen Ehrgeiz, dann war es doch ein Problem für ihn, dass Klaarkamp, wenn auch noch keine Abtei, doch das erste Kloster im Oostergo war. Die Benediktiner waren die ersten, denen in den Friesischen Landen eine einheimische Niederlassung gelang, und zwar im Jahre 1132 in Staveren, dem Zentrum von Zuidergo. Die Augustiner-Chorherren von Klosterrath folgten 1158 mit der Gründung von Ludingakerke im Zentrum von Westergo. Kurz danach müssen die Zisterzienser eingeladen worden sein, nach Oostergo zu kommen. Da man damals zweifellos dachte, dass nur ein einziges Kloster für jede *terra* ausreichende Entwicklungschancen habe, kann Friedrich als Pfarrer der großen Pfarrei Hallum der Meinung gewesen sein, es sei wohl das Beste, den Zisterziensern dabei zu helfen, ihre *plantacio* zum Erfolg zu führen. Wenn wir die Karte mit der Rekonstruktion der Klostergüter betrachten und die Grenzen von Hallum dabei ins Auge fassen, dann fällt auf, dass Klaarkamp genau innerhalb dieses Dorfbereichs über einen enormen Besitzkomplex verfügte¹⁵. Dort gründete die Klosterleitung kurz vor 1215 Nazareth, eines ihrer beiden abhängigen Nonnenklöster. Dieser Komplex war beinahe so groß wie das Kerngut von Mariëngaarde. Aller Wahrscheinlichkeit nach war es schon zu Friedrichs Zeiten und möglicherweise mit dessen Hilfe

¹⁵ Dazu ist am besten die genaue digital-kartographische Rekonstruktion der mittelalterlichen friesischen Klostergüter zu benutzen, die seit 1. Sept. 2005 über die Internetseite www.hisgis.nl der Fryske Akademy und „Tresoar“ angeboten wird. Es betrifft ein sogenanntes GIS (Geographic Information System). Zur Analyse der Klosterbesitzverhältnisse sollten beim Gebrauch zumindest die Schichten (NL. = Lagen) Pfarreigrenzen, Kataster 1832, Parzellen und Klostergüter aktiviert werden. Für Mariëngaarde und Klaarkamp ist das Objektiv auf die Gegend nordöstlich von Leeuwarden einzustellen.

erworben worden. Immerhin war er als Dorfpfarrer auch der wichtigste Seelsorger der lokalen Elite.

Wir können nur darüber spekulieren, was zwischen Friedrich und den Zisterziensern vorgefallen sein könnte. Vielleicht wollte er eine leitende Rolle im Kloster spielen, die ihm verweigert wurde. Möglicherweise hat er auch zu wenig Anerkennung erhalten für die Gemeindemitglieder, die er als Mönche oder Nonnen ins Kloster Klaarkamp ziehen sah. Wie dies auch gewesen sein mag, Friedrichs Handlungsweise entsprach der vieler anderer friesischer Klostergründer nach ihm. Er beschloss, selbst eine Gemeinschaft zu gründen und ersuchte zu diesem Zwecke einen anderen Orden um Begleitung. Das musste ein Orden sein, der es ihm erlaubte, weiterhin den neuen Konvent zu leiten, und der die Einkünfte aus seiner Funktion als Pfarrer von Hallum als Teil der Donation akzeptierte. Bei den Regularkanonikern von Ludingakerke und den Benediktinern von Staveren, die normalerweise Patronatskirchen unter ihre Obhut nahmen, wollte er nicht anklopfen; vermutlich störte ihn ihre Nähe. Aus diesem Grunde wandte er sich an die Prämonstratenser, die es in Friesland noch nicht gab.

2. Die Verbindung mit Steinfeld im 12. und 13. Jahrhundert

So reiste Friedrich noch vor 1163 nach Mariënweerd an der Linge, einem Tochterkloster der Abtei Floreffe, das in der Mitte der Niederlande lag, im Flussgebiet westlich von Tiel. Wie wir aus der *Vita* erfahren, trank er dort „mit einem durstigen Herz die Gott wohlgefälligen Regeln und Gewohnheiten, die zum Klosterleben gehören, um sie später in die Ohren von vielen mit Frucht einzuträufeln“¹⁶. Er ließ dort auch einen *Ordinarius* abschreiben und einige andere Schriftstücke, die ihm damals nützlich erschienen. Ursprünglich hatte er wohl die Absicht, dieses Kloster als Mutterkloster zu wählen: der Name Mariëngaarde (*Ortus Sancte Marie*) bezieht sich schließlich direkt auf den Namen Mariënweerd (*Insula Sancte Marie*), so wie die Namen der Tochterklöster von Mariëngaarde, nämlich Mariëndal (*Vallis Sancte Marie*), Marienbusch (*Rubus Sancte Marie*), Mariëngraf (*Sepulchrum Sancte Marie*) und Mariënhof (*Curia Sancte*

¹⁶ LAMBOOLJ/MOL, *Vitae Abbatum* (wie Anm. 1), S. 174f.: *Ibi sanctos mores et observantias honestas, Deo placitas sitibundo hausit pectore; quas postea in auribus multorum salubriter distillaret.*

Marie) später wieder von Mariëngaarde abgeleitet wurden. Aber als er mit seiner Stiftung Ernst gemacht hatte, lange nach 1163, musste Friedrich auf diesen Plan verzichten.

Es ist nicht wahrscheinlich, dass dies einen politischen Hintergrund hatte, wie Werner Löhnertz meint¹⁷. Mariënweerd war wohl nachweislich direkt vom papsttreuen Prémontré abhängig, stellte sich aber während des Schismas gleich den anderen Abteien in Brabant, im Rheinland und in Westfalen auf der Seite des Kaisers¹⁸. Darum haben wohl eher persönliche oder wirtschaftliche Erwägungen eine Rolle gespielt. So könnte z.B. die wirtschaftliche Basis Mariëngaardes von den Mariënweerder Kanonikern als unzureichend beurteilt worden sein. Dabei lässt sich auch nicht ausschließen, dass die Frage des Geschlechts eine Rolle gespielt hat. Wie beinahe alle friesischen Klöster begann nämlich auch Mariëngaarde als Doppelkloster: Friedrich nahm Männer und Frauen in seinem neuen Kloster auf, obwohl ihm bekannt gewesen sein musste, dass der Prämonstratenserorden zu seiner Zeit forderte, die Schafe von den Böcken zu trennen. Darum musste er, bevor er in den Orden aufgenommen werden konnte, zunächst eine separate Behausung für die zu Mariëngaarde gehörenden Schwestern bauen lassen, nämlich das Frauenkloster Bethlehem bei Oudkerk, dessen Gründung in der *Vita* erst kurz vor Friedrichs Tod vermeldet wird. Wollte er also dieses Problem lösen, dann musste er wohl die Betreuung durch ein Kloster suchen, das eine oder zwei Frauengemeinschaften unter seiner Obhut hatte. Und Mariënweerd gehörte hier nicht dazu.

So teilt uns die *Vita* weiter mit, dass Friedrich beschloss, über Münster, wo er studiert hatte, den Weg nach Cappenberg zu suchen, um dort über die *Instituta* des Ordens informiert zu werden. In Münster angekommen, wurde er durch einen Domherrn darauf verwiesen, dass Cappenberg sich nicht für sein Ziel eignen würde, da es „ziemlich luxuriös und verwöhnt war und es sich rühmte zu leben im Schatten der weltlichen Fürsten, die es gestiftet und mit ihren Gütern bereichert hatten“¹⁹. Die Cappenberger Prämonstratenser würden wahrscheinlich seine Bescheidenheit verachten

¹⁷ LÖHNERTZ, *Steinfeld* (wie Anm. 6), S. 16.

¹⁸ P. SMOLDERS, *Le domaine de l'abbaye Heylissem*, in: *AnPraem* 15 (1926), S. 33-59, hier 52-55.

¹⁹ LAMBOOLJ/MOL, *Vitae Abbatum* (wie Anm. 1), S. 202f.: *Is (der Domherr) vero negotii causam edoctus et devotionem viri Dei attendens, dissuasit omnino ne pro hac causa Cappenbergensem ecclesiam adiret, dicens eam delicatam fore et tumidam, et non mediocriter gloriari in umbra principum secularium, qui eam fundaverunt, et rebus suis dotaverunt.*

und sein Gesuch ablehnen. Friedrich erhielt daraufhin den Rat, nach Steinfeld zu gehen, da dieses Kloster den Ruf genoss, besonders fromm zu sein und sich mehr als üblich an die Ordensregeln zu halten: „Dort herrscht Demut, dort gibt es Geduld, dort blüht der Gehorsam, dort wird der Arme nicht verachtet“, usw.²⁰. In der Tat wird er dort wohlwollend empfangen und erhält, nachdem er seinen Plan vorgelegt hat, direkt einen Prior und einige Brüder mit auf den Weg, die seine Gemeinschaft mit den Steinfelder Prinzipien vertraut machen sollten.

Ich neige dazu, diese Geschichte im Kern für wahr zu halten. Im friesischen Kontext war es für ein neues Kloster auch in ökonomisch-praktischer Hinsicht nützlicher, sich bei einer streng asketischen Richtung anzuschließen als einer gemäßigteren, wie dem Kloster Cappenberg mit seinen Tochterklöstern. Cappenberg hätte bereits am Anfang eine bedeutend größere Schenkung gefordert als Steinfeld. Vermutlich war jedoch der religiöse Ruf wichtiger. Wie wir sahen, wurde Mariëngaardes großer Konkurrent, das Zisterzienserkloster Klaarkamp, nach einem mühsamen Start, 1165 formell als Tochter von Clairvaux in die Ranglisten der Zisterzienseralteien aufgenommen²¹. Das bedeutet, dass es seitdem unter der Schutzherrschaft des heiligen Bernhard stand. Wollte Friedrich verhindern, dass seine potentiellen Novizen nach Klaarkamp zogen, dann musste er mit einem spirituellen Gegenangebot aufwarten, das mindestens eben so anziehend war. Die einzige Prämonstratenserabtei, die das bieten konnte, war Steinfeld.

Das Armutsgeübde und das Leben nach dem Evangelium in der Weise der Apostel hatten in Steinfeld — anders als bei Cappenberg und seinen Tochterklöstern, die sich tatsächlich von Anfang an als exklusiv adlige Anstalten präsentierten — einen besonders hohen Stellenwert. Nicht dass es in Friesland keinen Adel gegeben hätte, der als Mäzen eines Klosters auftrat. Das nicht feudalisierte Friesland war im Mittelalter keineswegs das halbdemokratische Bauernland, das Historiker im 19. Jahrhundert und auch spätere Generationen von Friesen daraus machen wollten. Es wurde beherrscht von einer kriegerischen Oberschicht Mächtiger und Reicher, die sich adlig (bevorrechtigt) fühlten, als Adlige kämpften und sich auch als adlig betrachteten²². Sie traten als Gönner und Stifter der Klöster auf,

²⁰ Ebd., S. 202f.: *Ibi regnat humilitas, fulget patientia, vernat obedientia, [...] Ibi non fastiditur pauper...* etc.

²¹ Wie Anm. 11.

²² Über diese Oberschicht, siehe: P.N. NOOMEN, *Mariëngaarde en de Friese samenleving*, in: LAMBOOI/MOL, *Vitae Abbatum* (wie in Anm. 1), S. 109-130; vgl. Heinrich

und aus ihren Reihen rekrutierten sich die Pröpste, Prioren, Äbte und andere Klostervorsteher. Aber ausschließlich adlig sind diese friesischen Prämonstratenser-Gründungen niemals geworden. Dies hängt wohl damit zusammen, dass der friesische Adel weniger nach unten abgegrenzt war als der Feudaladel in Sachsen, Westfalen, im Stift Utrecht oder in Holland. So konnten die Angehörigen der großen friesischen Klöster, auch der Benediktiner, Zisterzienser, Augustiner-Chorherren, Johanniter und Deutschherren, sowohl adliger wie bauerlicher bzw. bürgerlicher Herkunft sein. Das wird gut illustriert von den vielen friesischen Johanniterniederlassungen in Mittel- und Ostfriesland.²³ Sie waren zwar der Ritterkommende Steinfurt unterstellt, bildeten jedoch einen eigenen Friesischen Kreis, zu dem kaum Brüder aus Steinfurt zugelassen wurden, so dass in diesen Häusern auch keine Ritterbrüder zu finden waren.

Dass die Klöster der Cappenberger Filiation einen völlig anderen Charakter hatten als die von Steinfeld, sollte sich übrigens Anfang des 13. Jahrhunderts auch in der Zirkarie Friesland noch herausstellen, nämlich bei einem Konflikt zwischen den nach Prémontré und Steinfeld orientierten friesischen Klöstern einerseits und Herderic, dem Propst des anfangs unabhängigen Konvents Schildwolde andererseits.²⁴ Herderic, der als Offizial eine wichtige Machtstellung im Bistum Münster besaß, auf die er nicht verzichten wollte, war nicht bereit, sich in die Ordenshierarchie einzugliedern. Er benahm sich als Hausherr und persönlicher Eigentümer seines Familienkonvents und strebte eine autonome Position unter der Schutzherrschaft seines Bischofs an. Es würde zu weit führen, den Konflikt darzulegen. Wichtig für uns ist nur der Umstand, dass der Abt von Clarholz zusammen mit seinen Kollegen aus Cappenberg und Varlar zweimal die Partei von Herderic wählte und sich damit aus politischen Gründen gegen die friesischen Äbte stellte.

Das genaue Datum der Aufnahme Mariëngaardes in die Klosterfamilie von Steinfeld ist nicht bekannt. Sie kann jedoch nicht lange vor dem Tode Friedrichs erfolgt sein, nicht nur weil sie erst am Ende der *Vita Fretherici* beschrieben wird, sondern auch weil in der Beschreibung seines Sterbelagers mit so großem Nachdruck mitgeteilt wird, dass der Mann Gottes seinen Konventualen versprach, sie nie im Stich zu lassen, falls sie

SCHMIDT, *Häuptlingsmacht, Freiheitsideologie und bauerliche Sozialstruktur im spätmittelalterlichen Friesland*, in: VAN LENGEN, *Friesische Freiheit* (wie Anm. 2), S. 346-377.

²³ Wie Anm. 5.

²⁴ Wilfried EHBRECHT, *Landesherrschaft und Klosterwesen im ostfriesischen Fivelgo 970-1290*, Münster 1974, S. 131ff.

ihr Bestes täten, um die Vorschriften des Ordens — d.h. von Steinfeld — gewissenhaft zu befolgen. Offenbar waren die Brüder noch nicht sehr lange mit der Ordensregel vertraut. Eine Datierung um 1172 oder 1173 scheint also wohl passend zu sein.

Seitdem wurden ständig Menschen und Bücher ausgetauscht. Am Schluss des Kapitels 40 der *Vita Fretherici* wird auf fast rührende Weise erklärt, wie die neuen Prämonstratenser Mariëngaardes sehr bald versuchten, ihre Begleiter aus Steinfeld zu übertreffen. Es sei geradezu ein Wettkampf unter den Schülern Christi entstanden, wer von ihnen — d.h. von den Kanonikern des Mutter- oder des Tochterklosters — sich als der Beste in der Einhaltung der Regel erweisen würde²⁵. Daher, so teilt der Autor uns mit, blieb es „bis in unsere Tage“ Brauch, dass das Kloster Steinfeld immer Leute aus Mariëngaarde hatte, die wohl zwei bis drei Jahre dort wohnten, um Bücher abzuschreiben oder sich im geistlichen Dienst zu üben. Mit „unsere Tage“ wird dabei das dritte Jahrzehnt des 13. Jahrhunderts gemeint sein.

Dieser Austausch war sicherlich auch dem Mutterkloster zum Nutzen. Der bekannteste Kanoniker Steinfelds, der Kölner Hermann Joseph, der von seinen Eltern im Alter von zwölf Jahren — was wohl ein Topos sein wird — der Klostersgemeinschaft übertragen wurde, wurde einige Jahren später mit verschiedenen Altersgenossen für seine Ausbildung nach Friesland geschickt²⁶. Da die Klosterschule Mariëngaardes bis weit im 13. Jahrhundert einen guten Ruf hatte, mit berühmten Dozenten wie den *Magistri* Friedrich, Jarich und Thammo, dürfen wir wohl annehmen, dass er sich in Mariëngaarde aufgehalten hat. Nach seiner *Vita* absolvierte er dort das *Trivium* vollständig mit den christlichen und klassischen Autoren²⁷. Der Überlieferung zufolge habe er Friedrich als Lehrer gehabt, was aber sehr unwahrscheinlich ist, weil Friedrich bereits einige Jahre nach dem Anschluss an Steinfeld die letzten Atemzüge tat.

Der Einfluss Mariëngaardes auf Steinfeld kommt wohl am deutlichsten zum Ausdruck in der *Vita Herimanni Joseph*, die etwa 20 Jahre nach der

²⁵ LAMBOOD/MOL, *Vitae Abbatum* (wie Anm. 1), S. 206-207: *Exinde consuetudo inolevit, usque ad nostra tempora, ut ecclesia Steinveldensis numquam nostris careret personis, quin aut duo vel tres pro scribendis libris, vel aliis spiritualibus exercitiis, per aliquot annos ibi starent, et illis redeuntibus alii supervenirent, ut hinc inde mutua dilectio non tepesceret, sed potius ad honorem Dei sumeret incrementum.*

²⁶ K. KOCH und E. HEGEL, *Die Vita des Prämonstratensers Hermann Joseph von Steinfeld. Ein Beitrag zur Hagiographie und zur Frömmigkeitsgeschichte des Hochmittelalters*, Köln 1958, S. 52-53. Koch und Hegel datieren das Geburtsjahr von Hermann Joseph zwischen 1155 und 1160.

²⁷ Ebd., passim.

Vita Fretherici, also um 1250, verfasst wurde²⁸. Sie ist in derselben Brüsseler Handschrift des 15. Jahrhunderts überliefert, in der auch die Abtsviten von Mariëngaarde und eine Version der *Vita Norberti B* erhalten geblieben sind. Obwohl sie sich sowohl kompositorisch wie auch im Aufbau stark von der *Vita Fretherici* unterscheidet — die *Vita Herimanni Joseph* ist in einzelne Traktate mit *Soliloquia* gegliedert —, gibt es in bestimmten wichtigen Details ganz auffällige Übereinstimmungen.

Es sieht fast so aus, als ob die Autoren Parallelen im Lebenslauf der beiden Gottesmänner gesehen hätten; oder besser, als ob die Verhaltensweise des Hermann Joseph nach der des Friedrich modelliert worden wäre. Selbstverständlich muss damit gerechnet werden, dass diese Viten sehr viel Gemeinplätze enthalten. Aber dennoch ist es zumindest bemerkenswert, dass in wichtigen Passagen dieselben Topoi einander in genau derselben Sequenz folgen. Köln wird in Nachahmung von Hallum *inclita* genannt. Friedrichs Vater stirbt in seiner frühen Jugend; auch vom Vater Hermann Josephs wird nach dessen Geburt nichts mehr vernommen. Die Mütter verfallen in Armut, was aber nicht verhindert, dass den beiden Jungen auf wunderbare Weise geholfen wird, ihr Studium zu finanzieren. Hermann Joseph findet Geld auf Anweisung Mariens; die Mutter Friedrichs findet einen silbernen Ring. Beide Jungen wenden sich früh vom Kinderspiel ab und üben sich in der Tugend. Der Fortschritt im Studium wird in den beiden Viten in derselben Reihenfolge und Wortwahl typisiert. Bei Hermann heißt es (*Vita Herimanni Ioseph* I, 9): *Profecti itaque super omnes coetaneos suos, tam in scientia quam in moribus*. Bei Friedrich (*Vita Fretherici* c. 4): *cepit [...] studiis tantis respondere profectionibus, ut [...] Nam in brevi omnes collegas suas non solum scientia cepit antecellere, verum etiam omni virtutum scemata morumque probitate*.

Sowohl Friedrich als auch Hermann Joseph studieren in der Fremde und wenden sich von den profanen Wissenschaften ab. Beide sind eifrige Verehrer (*custodes*) Mariens und Johannes' des Evangelisten. In Verbindung damit wird dann ihre Keuschheit begründet. Ihre besondere Marienverehrung äußert sich in Kniebeugen und im wöchentlichen Feiern des Marienoffiziums. Ferner sind auch in ihren Beziehungen zu den Schwestern Parallelen aufzuweisen: Friedrich baut das Kloster Bethlehem und

²⁸ Die folgenden Ausführungen stützen sich u.a. auf Cathy JAGER, *Bekleed met een mantel van deugden. Een studie naar het premonstratenzer heiligheidsideaal in het klooster Mariëngaarde in de dertiende eeuw*, Unveröffentlichte „Doctoraalscriptie“ Mittelalterliche Geschichte, Rijksuniversiteit Groningen 1993, S. 39-45. Vgl. LAMBOOIJ/MOL, *Vitae Abbatum* (wie Anm. 1), S. 37-38.

weilt öfters bei den Schwestern, Hermann Joseph besucht Frauenklöster und unterhält geistliche Freundschaft mit den Nonnen. Während Friedrich in Bethlehem erkrankt, wird Hermann Joseph vom selben Schicksal im Zisterzienserinnenkloster Hoven getroffen.

Schließlich finden wir indirekt eine weitere Illustration der Beziehungen zwischen Mariëngaarde und Steinfeld in der *Vita Siardi*, die als eine asketisch-theologische Abhandlung in hagiographischer Form gedeutet werden kann. Sie hat einen ganz anderen Charakter als die bereits besprochenen Viten von Friedrich und Hermann Joseph, obwohl sie sich am Ende doch in ihre Reihe einfügen lässt. Die Hauptperson, Abt Siard, der Mariëngaarde von 1194 bis 1230 leitete, ist hier kein Mann von Fleisch und Blut, obwohl es in der *Vita* nicht an Szenen aus dem klösterlichen Alltagsleben fehlt. Siard wird eher als ein Modell des idealen Abtes präsentiert, und zwar ein Modell, das vor dem Hintergrund der Zeit als antiquiert zu deuten ist. Der Autor fordert nämlich seine Leser und Zuhörer über seinen Gottesmann ständig dazu auf, die ursprüngliche Strenge der *Norma Augustini* zu befolgen. Er bietet ihnen zahlreiche moralische Betrachtungen, wendet sich gegen die Philosophie der *Moderni* und legt sehr viel Wert auf die Kontemplation in Verbindung mit einer Ausrichtung auf das aktive Leben. Allem Anschein nach haben wir es hier mit einem Kanoniker strenger Richtung von Mariëngaarde zu tun, der sehr wohl mit der Art der fröhscholastischen Argumentation vertraut ist, und auf von ihm bedauerte Entwicklungen reagiert, so z.B. in seinem Plädoyer, den Kloostervorsteher nicht Abt zu nennen. Die *Vita Siardi* wird mit einem kleinen Mirakelbuch abgeschlossen, dessen Ziel auf das Erreichen eines ganz anderen, offensichtlich weit größeren Leser- und Hörerkreises gerichtet erscheint. Da das letzte der präsentierten Mirakel auf 1242 zu datieren ist, liegt es wohl nahe, dass die eigentliche *Vita Siardi* kurz nachher, in jedem Fall noch in den vierziger Jahren geschrieben wurde.

Im Text der *Vita Siardi* wird Steinfeld einige Male erwähnt. So im Kapitel 20, wo erläutert wird, dass Siard auf dieselbe Weise wie seine Vorgänger auf dem Hinweg zum Generalkapitel das Mutterkloster in der Eifel besuchte, um von dort zusammen mit seinem Vaterabt nach Prémontré zu reisen. In diesem Passus wird dann beschrieben, wie er bei der Annäherung an das Kloster die Steinfelder Glocken hörte und in eine lange und stille Betrachtung der heiligen Klänge der Stadt Gottes versank, während der er auf Anweisung des Abtes von Steinfeld nicht gestört werden durfte. Eine Mitteilung am Schluss der *Vita* vermittelt den Eindruck, dass die Schrift und damit auch das über die Person von Siard propagierte Modell des asketischen, einfach-kontemplativen, aber zugleich

auch auf die Erfüllung des apostolischen Aufgaben gerichteten Lebens in Steinfeld sehr geschätzt wurde. Dort lesen wir nämlich, dass das Buch, einschließlich eines im überlieferten Text fehlenden Teils über das Sterben und die Beerdigung Siards, in Steinfeld aufbewahrt wurde²⁹.

Als letzter Texttyp, in dem die Beziehungen zwischen Mariëngaarde und Steinfeld gespiegelt sein könnten, sind die Mirakelbücher von Friedrich und Siard zu nennen. Obwohl es sich hier um ein weit verbreitetes Genre handelt, das von vielen Seiten beeinflusst worden ist, könnte eine eingehende Analyse vielleicht ans Licht bringen, dass beide Texte ihr Vorbild im Mirakelbuch von Steinfeld haben, das wiederum von den Sammlungen von Siegburg und Rocamadour abhängig war.

So geht es m.E. nicht zu weit, aus den oben erwähnten Berichten bezüglich der Viten von Friedrich, Hermann Joseph und Siard und deren Mirakel-Erzählungen zu schließen, dass Mariëngaarde und Steinfeld lange Zeit eine gemeinsame Interpretation der mehr asketischen Version des Prämonstratenser-Lebens teilten. Diese Interpretation ist nur denkbar vor dem Hintergrund eines sicherlich bis zur Mitte des 13. Jahrhunderts anhaltenden regen Austausches von Personen und Ideen.

3. Reformen im 15. Jahrhundert

Innerhalb der gegenseitigen Reformbeziehungen, die sich im 15. Jahrhundert zwischen den Zirkarien Friesland und Westfalen entwickelten, ist zuerst die Reformtätigkeit der mittelfriesischen Abtei Bloemhof zu Wittewierum in verschiedenen großen westfälischen Prämonstratenserstiften zu betrachten und dann — fast in der Gegenrichtung — die Reformtätigkeit Steinfelds in Friesland, vor allem in Westfriesland. Die wichtigste Frage ist hierbei, wie sich Wittewierum zu einem Reformzentrum entwickeln konnte, das gerade in Westfalen große Erfolge verbuchte, fast mehr als in der eigenen Zirkarie. Ein weiteres Problem ist, warum dann am Ende des 15. Jahrhunderts die von Steinfeld ausgehenden Maßnahmen in den westfriesischen Konventen relativ wenig Erfolg hatten.

All diese Reformaktivitäten spielten sich — jedenfalls in ihrer ersten Phase — vor dem Hintergrund der Krise ab, in die Europa seit der Mitte

²⁹ LAMBOOLJ/MOL, *Vitae Abbatum* (wie Anm. 1), S. 348f.: *Nota o lector huic legende de Siardo ut puto de eius felici morte et sepultura finem debitum deesse quoniam ex illo veteri volumine cui hec inscripta erant pagine aliquae avulse erant. Habentur tamen in conventu Steenveldensi in Efflia in diocesi Coloniensi.*

des 14. Jahrhunderts geraten war. Sie betraf auch die Klöster in Friesland, von denen die meisten zu Anfang des 15. Jahrhunderts in großen Schwierigkeiten waren. Die Klosterchroniken aus dem 16. Jahrhundert berichten für Mariëngaarde und Lidlum, dass gerade in diesem Zeitraum erhebliche Vermögensverluste als Folge von Fehden, Epidemien usw. zu verzeichnen waren.³⁰ Neben rein wirtschaftlichen Problemen lassen sich bei manchen Konventen auch in geistlicher Hinsicht Verfallserscheinungen registrieren, zum Beispiel in Bezug auf die Einhaltung der *tria substantialia*, der drei Gelübde der Armut, Keuschheit und des Gehorsams. Pfründenverfassung, Privatbesitz usw. waren in den friesischen Prämonstratenserklöstern ebenso Gang und Gäbe wie in den westfälischen. Das belegen neben den Chroniken auch verschiedene Urkunden, in denen immer wieder der Ruf nach Reform und Sanierung laut wird; so 1392, als Papst Bonifaz IX. einen holländischen Abt dazu auffordert, die Prämonstratenserklöster in Friesland zu visitieren, um dem dortigen zügellosen Leben ein Ende zu bereiten³¹.

Der Impuls zur Erneuerung sollte jedoch nicht aus der eigenen Prämonstratenser-Zirkarie kommen, sondern aus dem Kreis der „Devotio moderna“, deren Lebensführung ihre authentischste Form in der Gemeinschaft der Brüder und Schwestern vom gemeinsamen Leben fand. Die „Devoten“ verstanden ihre Bewegung in erster Linie nicht als Wiederbelebung der klassischen *Vita religiosa monastica*. Sie distanzierten sich eher vom traditionellen klösterlichen Leben und stützten sich auf die „semi-religiöse“ Tradition der Beginen- und Begardengemeinschaften³². Trotzdem wurde ihr Programm allmählich von den Klöstern aufgegriffen, vor allem, nachdem die „Devoten“ 1387 in Windesheim ein eigenes klösterliches Zentrum errichtet hatten. Die Klostervereinigung, die sich von Windesheim aus bildete und ursprünglich nur das Ziel verfolgte, die Gemeinschaften der Brüder und Schwestern des gemeinsamen Lebens zu unterstützen, entwickelte sich aber rasch zu einer modellhaften und erfolgreichen Klosterkongregation, die den bestehenden Orden in derselben Region nach einiger Zeit als Spiegel vorgehalten werden konnte.

³⁰ D.A. WUMKES (Hg.), *Sibrandus Leo's abtenlevens der Friesche kloosters Mariëngaarde en Lidlum*, Bolsward 1929, S. 51ff.

³¹ Günther MÖHLMANN (Hg.), *Ostfriesisches Urkundenbuch*, Bd. III: Ergänzende Regesten und Urkunden zu Band I und II, 854-1500, Aurich 1975, Nr. 145.

³² Kaspar ELM, *Die Bruderschaft vom gemeinsamen Leben. Eine geistliche Lebensform zwischen Kloster und Welt*, in: *Ons Geestelijk Erf* 59 (1985), S. 470-496, hier S. 486-491.

Ihr Frömmigkeitsideal übernahm sie von der Gemeinschaft der Brüder des gemeinsamen Lebens: Einfachheit, Demut, Askese und Bescheidenheit. Der Rahmen entsprach jedoch völlig dem eines Klosters: Sie unterwarfen sich der Regel des hl. Augustinus, legten Gelübde ab, kleideten sich uniform und erwarben zahllose Privilegien.

Die Windesheimer Bewegung hatte eine enorme Ausstrahlung, auch in West-, Mittel- und Ostfriesland. In Westfriesland erhielt sie in dem 1406 gestifteten Priorat Thabor bei Tirns ein blühendes Zentrum, das sich erstaunlich schnell zu einer wohlhabenden Gründung entwickelte³³. Auch das 1420 von Frenswegen gegründete Priorat Mariënkamp zu Esens in Ostfriesland erwarb in kurzer Zeit großen Grundbesitz³⁴. Die von Thabor und Esens ausgehende Anziehungskraft der Windesheimer Kongregation zeigte sich vor allem in den ihnen verwandten Klöstern der Augustiner-Chorherren aus der Filiation von Klosterrath.

Unabhängig von Windesheim, aber doch inspiriert durch das Programm der „Devotio Moderna“, kam es aber gleichzeitig zu Reformen in den friesischen Zisterzienserklöstern³⁵. Die Initiative ging hier vom tatkräftigen Abt Boyng des mittelfriesischen Klosters Menterne aus, der nach 1408 wiederholt vom Generalkapitel zum *Visitor, corrector et reformator* der friesischen Zisterzen ernannt wurde und in dieser Funktion zahllose Missstände beseitigte. Unterstützt wurde er dabei von dem Mönch Balduinus aus der westfriesischen Abtei Bloemkamp, der in dieser Zeit nach Montecassino reiste, um die frühen Kommentare zur *Regula Benedicti* zu studieren. Obwohl in Friesland keine neuen Zisterzienserklöster gestiftet wurden, nahmen die bestehenden engen Kontakt mit der *Colligatio* von Siculo auf, einem Kreis neuer Gründungen innerhalb des Zisterzienserordens, der sich dafür einsetzte, in seinen Klöstern die Ordensregel nach dem Vorbild von Windesheim zu interpretieren.

So gelang es vor allem den Windesheimern und Zisterziensern in der ersten Hälfte des fünfzehnten Jahrhunderts in Friesland jeweils eine Reihe

³³ R. STEENSMA, *Het klooster Thabor bij Sneek en zijn nagelaten geschriften*, Leeuwarden 1970.

³⁴ R. VAN SCHAİK, *Religieus elan en economisch beleid bij Windesheimer kloosters uit het Friese kustgebied*, in: *Ons Geestelijk Erf* 59 (1985), S. 299-312.

³⁵ Kaspar ELM und Peter FEIGE, *Reformen und Kongregationsbildungen der Zisterzienser im Spätmittelalter und früher Neuzeit*, in: K. ELM, P. JOERISSEN, H.J. ROTH (Hg.), *Die Zisterzienser. Ordensleben zwischen Ideal und Wirklichkeit*, Köln 1981, S. 243-255, hier S. 244.

reorganisierter bzw. neugegründeter Klöster zu formen, die dem klösterlichen Leben dieser Region gemeinsam neue Impulse gaben. Die Windesheimer Reformen waren einschneidender als die der Zisterzienser; denn die Windesheimer führten ihre Reformen durch, indem sie die Klostergemeinschaft ganz oder teilweise ersetzten, wobei sie auf ein großes Reservoir geschulter Chorherren zurückgreifen konnten. Da dagegen die Zisterzienser auf die Mitwirkung der alteingesessenen Mönche angewiesen waren, mussten sie eher auf deren alte Rechte Rücksicht nehmen. Allerdings können wir das nur vermuten, da der Inhalt der Reformen in den Quellen selten zur Sprache kommt. Dagegen verweist das verfügbare Material auf gemeinsame Merkmale.

An erster Stelle steht die strenge Einhaltung der Regel, wobei diese wörtlich interpretiert wurde. Askese, Bußübungen und Klausur standen dabei im Mittelpunkt. Die Windesheimer Kongregation hatte sich für die Augustinusregel entschieden, da diese mehr Möglichkeiten zuließ als die Benediktus-Regel. Sie legten allerdings keinen Nachdruck auf eine Tätigkeit außerhalb des Klosters. Im Gegenteil, die Windesheimer Priorate widmeten sich in erster Linie der Kontemplation, huldigten also dem Ideal der Weltabgeschiedenheit³⁶. Ihre Brüder betrachteten sich im Grunde eher als Mönche denn als Kanoniker. Ganz im Sinne ihrer Auffassung, dass sie den Gläubigen eher als Vorbild voranzugehen als deren Leben zu begleiten hätten, lösten sie möglichst die zwischen den reformierten Klöstern der Regularkanoniker und den Pfarrsprengeln bestehenden Beziehungen auf. Der Seelsorge fühlen sich die Windesheimer ebenso wenig verpflichtet wie die Zisterzienser.

Ein zweites gemeinsames Merkmal ist ihre Zurückhaltung hinsichtlich der Anzahl der Klosterinsassen und der Klosterorganisation. In den meisten ihrer neuen oder reformierten Klöster liegt die Anzahl der Mönche und Konversen weitaus unter den Zahlen, die uns von den Klöstern des 12. und 13. Jahrhunderts überliefert sind. Es ist sicher, dass die Anzahl der Konversen bei den Zisterziensern bewusst klein gehalten wurde, einmal um disziplinären Problemen aus dem Weg zu gehen, zum anderen weil man kein Bedürfnis nach einem großen Eigenbetrieb hatte, nachdem man größtenteils gerade erst die Eigenbewirtschaftung zugunsten der Verpachtung aufgegeben hatte. Aber auch im Kreis der Windesheimer befürchtete man, dass die Konversen überhandnehmen könnten; dort

³⁶ J.G.R. ACQUOY, *Het klooster te Windesheim en zijn invloed*, 3 Bde., Utrecht 1875-1880, Bd. II, S. 274ff.

überließ man die Wirtschaft lieber den *Laici* und den *Familiares*, die viel lockerer mit der Klostergemeinschaft verbunden waren³⁷.

Dass beide Gemeinschaften die Mehrzahl ihrer Klosterinsassen nicht aus der unmittelbaren Umgebung ihrer Klöster — in unserem Fall also aus Friesland — rekrutierten, ist eine dritte Gemeinsamkeit, die es übrigens verdient, noch näher untersucht zu werden. Bei näherer Betrachtung der Namen der in Friesland lebenden Zisterzienser-Mönche und Windesheimer Kanoniker und ihrer Vorsteher kann man sich des Eindrucks nicht erwehren, dass sich unter ihnen viele Nichtfriesen befanden. Es hat allem Anschein nach eine größere Mobilität der Ordensmitglieder bestanden, was zweifellos von oben gesteuert wurde³⁸. Sollte so vermieden werden, dass sich die Mönche zu eng an ihre Heimat banden?

Die Windesheimer Konvente und die erneuerten Zisterzienserklöster übten einen starken Einfluß auf die noch nicht-reformierten friesischen Institute aus. Dies geschah auf zweifache Weise: Einmal auf direktem Wege, indem sie bewusst oder unbewusst reformfreudige Mönche bzw. Kanoniker dazu anregten, das Kloster zu wechseln. So legte Abt Wibrandus von Mariëngaarde 1426 sein Amt nieder, um in ein Kloster der Augustiner-Chorherren einzutreten³⁹. Es kam aber auch vor, dass noch nicht reformierte Klöster bei Abts- oder Priorwahlen Mönche aus reformierten Gemeinschaften anderer Orden beriefen. 1429 wurde beispielsweise ein Mönch aus der Zisterze Bloemkamp ersucht, die Abtswürde im Benediktinerkloster Smalle Ee anzunehmen, um dort, wie ausdrücklich betont wird, die Verwaltung der Ländereien zu verbessern⁴⁰. In unserem Rahmen bedeutender ist aber die Einsetzung des Windesheimer Kanonikers Johannes Gerardi aus dem Kloster Agnietenberg bei Zwolle als Abt von Witte-wierum im Jahre 1430⁴¹.

Allerdings kam es auch vor, dass der Einfluss indirekt ausgeübt wurde, und zwar über die Gunst der Gläubigen. Nachdem die Windesheimer Bewegung einmal von der kirchlichen Obrigkeit anerkannt und ihr

³⁷ W. KOHL, *Konversen und verwandte Gruppen in den Klöstern der Windesheimer Kongregation*, in: Kaspar ELM (Hg.), *Beiträge zur Geschichte der Konversen im Mittelalter*, Berlin 1979, S. 67-92.

³⁸ Ebenso wie bei den Kreuzherren: J.A. MOL, *Kruisheren op de Friese zieleheilsmarkt. De vestiging van de kloosters te Sneek en Franeker*, in: *Tijdschrift voor Sociale Geschiedenis* 16 (1990), S. 327-348, hier 345-346.

³⁹ WUMKES, *Sibrandus Leo's abtenlevens* (wie Anm. 30), S. 24.

⁴⁰ H. REIMERS (Hg.), *Friesische Papsturkunden aus dem vatikanischen Archive zu Rom*, Leeuwarden 1907, S. 79.

⁴¹ Ebd., S. 88.

asketisches Frömmigkeitsideal allgemein bekannt war, konnte sie mit der Gunst der Öffentlichkeit rechnen. Testamentsuntersuchungen zeigen, dass ihre Priester immer häufiger gebeten wurden Messen zu lesen und dass ihre Kirchen in zunehmendem Maße als Grablege ausersehen wurden⁴². Messstiftungen, große Schenkungen und kleine Almosen häuften sich. Dasselbe gilt für die reformierten Zisterzienser und die Mönche anderer Orden, die deutlich machen konnten, dass sie sich streng an ihre Regel hielten. Solche Observanten wurden von der Öffentlichkeit bevorzugt. Ihre neue Form der Askese verlieh den Fürbitten, die sie den Gläubigen zu bieten hatten, offenbar einen gewissen Mehrwert.

Folglich sahen sich die Klöster der Nichtobservanten über den Umweg des Geldes gezwungen, ihre Lebensweise zu überdenken. Der Rückgang an Einkünften und Schenkungen dürfte bei Landklöstern, z.B. bei den Prämonstratensern, die über ein umfangreiches Patrimonium verfügten, wohl nicht so gravierend gewesen sein wie bei den städtischen Bettelorden, die größtenteils von zufälligen Gaben und Messstipendien abhängig waren. Viel entscheidender war für die Erstgenannten die Befürchtung, sie könnten die Gunst der Öffentlichkeit verlieren. Dies führte dazu, dass sich die nichtreformierten Klöster beinahe zwangsläufig dazu verpflichtet fühlten, eine Reform oder Reorganisation ins Auge zu fassen. In dieser Weise entwickelte sich die Reformbewegung nicht nur innerhalb der verschiedenen Orden über einzelne Zentren und reformeifrige Vorsteher, sondern verbreitete sich ganz allgemein in der Region.

So könnte man sich erklären, dass Wittewierum in Mittelfriesland sich ab 1430 innerhalb der Friesischen Zirkarie als Orientierungspunkt für die Erneuerung des prämonstratensischen Ordenslebens entwickeln konnte. Es fällt auf, dass verschiedene Klöster anderer Orden in der Nähe zugleich versuchten, die Wirtschaft zu sanieren und ihr inneres Leben zu verbessern. In diesem Rahmen wurde bereits der Zisterzienserabt Boyng von Menterne erwähnt. Die Äbte des Benediktinerklosters Selwerd in der Nähe von Groningen spielten ab 1448 lange Zeit eine leitende Rolle als Visitatoren in der Benediktiner-Ordensprovinz Köln/Trier⁴³. Insgesamt

⁴² J.A. MOL, *Friezen en het hiernamaals. Zieleheilsbeschikkingen ten gunste van kerken, kloosters en armen in testamenten uit Friesland tot 1580*, in: DERS. (Hg.), *Zorgen voor zekerheid. Studies over Friese testamenten in de vijftiende en zestiende eeuw*, Leeuwarden 1994, S. 175-214, hier S. 199-203.

⁴³ Elke-Ursel HAMMER, *Monastische Reform zwischen Person und Institution. Zum Wirken des Abtes Adam Meyer von Groß St. Martin in Köln (1454-1499)*, Göttingen 2001, S. 128-129.

lässt sich also sagen, dass die klösterliche Atmosphäre in Mittelfriesland in der Mitte des 15. Jahrhunderts im Allgemeinen relativ günstig war.

Der Windesheimer Impuls in Wittewierum muss außergewöhnlich kräftig gewesen sein, wie die Reformaktivitäten dieses Kloster nach 1449 in der Zirkarie Westfalen zeigen⁴⁴. In diesem Jahr wurde Abt Tyman zum Visitator der in Verfall geratenen Abtei Clarholz ernannt, um die dort von Propst Johannes Lamberti von Steinheim begonnenen Maßnahmen zu unterstützen, zusammen übrigens mit Abt Johan Burschellman von Steinfeld. Steinheim war selber ein Zisterzienser aus dem nahegelegenen Marienfeld. Er versuchte das Gemeinschaftsleben wieder einzuführen, wie er es in seinem eigenen Kloster gelebt hatte.

Dass das Auftreten des Abtes Tyman, der ebenso wie sein Vorgänger Johannes Gerardi, seine Ausbildung in Agnietenberg, dem Kloster des bekannten Devoten Thomas a Kempis, erhalten hatte, kein Einzelfall war, zeigen uns die Studien von Ludger Horstkötter, Bruno Krings und Johannes Meier.⁴⁵ Tyman wurde in den fünfziger Jahren von Nikolaus von Kues beauftragt, die Reformen des Marienstiftes in Magdeburg in gute Bahnen zu lenken⁴⁶. Er machte seinen Einfluss geltend in Sayn 1459, in Mariëngaarde 1465 und Knechtsteden 1477. Im Falle von Sayn wird auch klar, auf welche Weise die Reformmaßnahmen durchgeführt wurden. Dort wurden hintereinander zwei von Abt Tyman ausgebildete Chorherren zum Abt ernannt: 1459 Gerard van Nijkerk, und von 1465 bis 1500 Johan van Berka, der übrigens unter seinem Vorgänger das Amt des Priors innehatte. Johan van Berka seinerseits war wiederum an Reformmaßnahmen in Lorsch (1473), Rothenkirchen (1478), Arnstein (1478-1480) und Varlar (1485) beteiligt. In Knechtsteden konnte Abt Ludger von Monheim nach 1477 die Reform mit Hilfe und Unterstützung seines Priors Gerard Heze aus Wittewierum und einiger anderer Chorherren durchführen, die von dort herbeigerufen worden waren. Gerard Heze sollte das Kloster nach 1491 auch selbst noch einige Jahre als Abt leiten. In all diesen Fällen

⁴⁴ Johannes MEIER, *Die nordwestdeutschen Prämonstratenser angesichts von Verfall und Reform des Ordens 1350-1550*, in: AnPraem 79 (2003), S. 25-55, hier S. 36-37.

⁴⁵ Ludger HORSTKÖTTER, *Zum inneren Leben in einigen Prämonstratenserklöstern des nördlichen Rheinlands zwischen 1450 und 1500*, in: Irene CRUSIUS / Helmut FLACHENECKER (Hg.), *Studien zum Prämonstratenserorden*, Göttingen 2003, S. 463-515, vor allem S. 505-508; Bruno KRINGS, *Die Präpste, Äbte und Administratoren des Prämonstratenserklusters Sayn*, in: Franz Herman KEMP (Hg.), *Abtei Sayn*, Koblenz 2002, S. 189-231, hier S. 205-210.

⁴⁶ Norbert BACKMUND, *Spätmittelalterliche Reformbestrebungen im Prämonstratenserorden*, in: AnPraem 59 (1980), S. 194-204, hier S. 203.

wurde die ursprüngliche Windesheimer Vorgehensweise, die wir aus den Beschreibungen von Johannes Busch kennen⁴⁷, immer wieder mit Kraft durchgesetzt. Öfters wurde mit Hilfe der weltlichen Macht der Abt durch einen eigenen Mann ersetzt, der sich auf die Hilfe verschiedener mitgenommener Brüder verlassen konnte. Dabei wurde der Nachdruck auf die Wiedereinführung eines kontemplativ orientierten Gemeinschaftslebens gelegt.

Die oben aufgeführten Namen weisen darauf hin, dass in Wittewierum eine sehr große Gruppe energischer und reformeifriger Prämonstratenser ihre Ausbildung erhalten haben muss, die dann mit Erfolg anderswo eingesetzt werden konnten. Zwar haben ihre Maßnahmen nicht überall zum Erfolg geführt, aber soviel scheint sicher, dass durch ihren Einsatz Clarholz, Sayn und auch Knechtsteden in den letzten Jahrzehnten des 15. Jahrhunderts eine neue Blütezeit erleben konnten, von wo aus die Reform dann weiter auf andere Klöster in der Zirkarie Westfalen ausstrahlen sollte.

Merkwürdigerweise scheint die Ausstrahlung von Wittewierum in die Westfälische Zirkarie größer gewesen zu sein als in die *Frisia* selbst. Vor allem in Westfriesland hatte sich in der zweiten Hälfte des 15. Jahrhunderts der Zustand der Prämonstratenserklöster ungünstig entwickelt, was zum Teil wohl mit dem Umstand in Zusammenhang gebracht werden kann, dass dieses Gebiet in dieser Zeit viel mehr unter Adelsfehden zu leiden hatte als das unter dem Schutz der Stadt Groningen stehende Mittelfriesland⁴⁸. Vor allem Mariëngaarde und das Kloster St. Bonifatius in Dokkum waren mehrmals Opfer der Gewalttätigkeiten feindlicher Häuptlinge⁴⁹. Um die Jahreswende 1461/1462 wurde in Auftrag von Steinfeld die Abtwahl zu Dokkum geleitet von Abt Wilhelm von Marne (nordwestlich von Groningen) und Abt Tyman von Wittewierum, wobei die Wahl einstimmig auf den bisherigen Provisor von Wittewierum fiel⁵⁰. Einige Jahre später (1465) bekam Abt Tyman vom Abt von Steinfeld den Auftrag, das Kloster Mariëngaarde zu visitieren und dabei den Abt

⁴⁷ Karl GRUBE (Hg.), *Des Augustinerpropstes Johannes Busch Chronicon Windeshemense und Liber de reformatione monasteriorum*, Halle 1886, passim.

⁴⁸ Oebele VRIES, *Het Heilige Roomse Rijk en de Friese vrijheid*, Leeuwarden 1986, S. 74-71.

⁴⁹ Siehe zum Beispiel die detaillierten Klagen, die 1494 von den Vorstehern beider Klöster an den Römischen König Maximilian geschickt wurden: M.G. OOSTERHOUT u.a. (Hg.), *Pax Groningana. 204 oarkonden út it Grinzer Gemeente-archyf oer de forholding Grins-Fryslân yn de fyftjinde ieu*, Groningen 1975, Nr. 112 und 113 (4 und 13 März 1494).

⁵⁰ Ingrid JOESTER (Hg.), *Urkundenbuch der Abtei Steinfeld*, Köln/Bonn 1976, Nr. 521-523.

abzusetzen⁵¹. Möglicherweise hat seine Visitation Erfolg gehabt, da gerade für Mariëngaarde 1483 eine Ausnahme gemacht wird, als Abt Hubert von Prémontré und das Generalkapitel dem Abt von Steinfeld auftragen, alle friesischen Klöster an Haupt und Gliedern zu reformieren und dabei vor allem darauf zu achten, dass die drei Hauptgelübde des Ordens gehalten werden⁵². 1485 aber war es wieder Mariëngaarde, das sich neben den Klöstern Dokkum und Marne in einem schlechten Zustand befand. Es war Anlass für den Vaterabt Reiner von Steinfeld, nochmals den Abt von Wittewierum mit einer Visitation zu beauftragen⁵³. Den Chroniken von Mariëngaarde ist aber zu entnehmen, dass dort erst nach der Ernennung des Häuptlingssohns Tako Aebinga zum Abt von Mariëngaarde um 1491 langsam mit dem Reformwerk begonnen werden konnte⁵⁴. Abt Tako ließ dazu vier *Fratres* aus Dokkum kommen, die er nach einigen Jahren wieder zurücksandte, als er einen gut ausgebildeten Kanoniker aus der eigenen Gemeinschaft zur Verfügung hatte, den späteren Abt Paulus, der ihm bei der geistlichen Verwaltung seiner Abtei mit Rat und Tat beistehen konnte.

Sowohl die diesbezüglichen Berichte aus den Mariëngaarder Chroniken wie die Urkunden und Briefe aus dem Archiv von Steinfeld bezüglich der Visitationen von Mariëngaarde, Dokkum und Lidlum vermitteln uns ein differenziertes Bild des erreichten Zustandes der friesischen Klöster. Strukturelle Reformen im Windesheimer Sinne sind hier offensichtlich nicht durchgeführt worden. Die Reformen der Äbte Tako und Paulus scheinen sich eher auf das äußere Erscheinungsbild, z.B. die Kleidung der Brüder und Schwestern, beschränkt zu haben. Dass die prämonstratensischen Maßnahmen in Westfriesland weniger radikal gewesen sein dürften, beziehungsweise beim „großen Publikum“ keinen großen Widerhall gefunden haben, kann weiterhin auch aus den erhaltenen Testamenten von friesischen Adligen und Bürgern aus dem 15. Jahrhundert erschlossen werden. Verglichen mit den Windesheimern, den Zisterziensern, den Kreuzherren und den Franziskaner-Observanten, waren die Prämonstratenser als Vermittler von Seelenheil nicht populär. Erst gegen Ende des Jahrhunderts sind in verschiedenen letztwilligen

⁵¹ Ebd., Nr. 528.

⁵² Ebd., Nr. 566.

⁵³ Ebd., Nr. 581.

⁵⁴ Der ausführlichste Bericht in Bezug auf die Maßnahmen des Abtes Tako findet man in der von einem unbekannten Mariëngaarder Kanoniker verfassten *Brevis Historia*: WUMKES, *Sibrandus Leo's abtenleuens* (wie Anm. 6), S. 93: vgl. die knappe Erwähnung im Abtskatalog durch Sibrandus Leo: ebd., S. 24-25.

Verfügungen wieder einige reichhaltige Spenden zugunsten der Prämonstratenser verzeichnet⁵⁵.

Fragen wir schließlich, warum sich die Reformbewegung gerade bei diesen westfriesischen Prämonstratensern schwerer durchsetzen konnte, so kann man darauf verweisen, dass ihre Tätigkeit als Seelsorger sich weniger gut mit dem Gedanken der Observanz vereinigen ließ. Es ist nämlich zu bedenken, dass — anders als in Mittel- und Ostfriesland — die Prämonstratenser gerade in Westfriesland eine sehr große Zahl Pfarrkirchen zu versorgen hatten. Lidlum z. B. hatte mindestens acht Pfarreien mit eigenen Kanonikern zu besetzen, Dokkum und Mariëngaarde mindestens je sechs. Es würde zu weit führen, hier zu erläutern wie diese Entwicklung sich hatte durchsetzen können. Aber Faktum ist, dass die Prämonstratenserklöster hier, ebenso wie die in Brabant, einen bedeutenden Anteil in einem fast flächendeckenden klösterlichen Seelsorgesystem hatten, an dem übrigens auch die Regularkanoniker, die Benediktiner, die Johanniter und die Deutschherren partizipierten.

Einer der Grundgedanken der Observanz war, dass die Mitbrüder auf persönliches Eigentum verzichten mussten. Für Klosterinsassen, die ein Pfarramt verwalteten, war es aber schwierig, das Armutsgelübde einzuhalten. In den inkorporierten Pfarreien konnten sie ein mehr oder weniger ausgeprägtes Eigenleben führen und dabei die Gewohnheit der Weltgeistlichen übernehmen, sich eine Konkubine zu halten. Ob dieser Umstand in Westfalen auch eine wichtige Rolle gespielt hat, wage ich nicht zu sagen. Clarholz, Sayn und Knechtsteden besaßen ebenso wie Wittewierum weniger inkorporierte Pfarreien als die westfriesischen Abteien⁵⁶ und konnten möglicherweise deswegen besser von der Welt abgeschlossen werden. Es ist wohl auch kein Zufall, dass gerade diese Klöster für windesheimisch anmutende Erneuerungsimpulse offenstanden und sich zeitweise reformieren ließen.

Schlussbemerkung

Zum Schluss dieser eher synthetischen Darstellung lassen sich nur schwer allgemeine Folgerungen ziehen. Die Verbindungen zwischen den

⁵⁵ Wie Anm. 42.

⁵⁶ Siehe den Überblick bei Friedrich Wilhelm SAAL, *Die Prämonstratenser in Westfalen*: in: Johannes MEIER (Hg.), *Clarholtensis Ecclesia. Forschungen zur Geschichte der Prämonstratenser in Clarholz und Lette 1133-1803. Zur 850-Jahrfeier der Stiftsgründung*, Paderborn 1983, S. 19-33, hier S. 26 ff.

Prämonstratensern in Friesland und Westfalen betrafen wohl eher einzelne Klöster und ihre Filiationsverbände als die beiden Zirkarien im Ganzen. Steinfeld einerseits und Mariëngaarde und Wittewierum andererseits waren die Zentren. Es scheint mir kein Zufall, dass ihre Ausstrahlung über die Grenzen der weit von einander entfernten Zirkarien für das späte 12. und frühe 13. Jahrhundert und für die zweite Hälfte des 15. Jahrhunderts nachgewiesen werden kann. Gerade dies waren Zeiträume, in denen der Orden sich als Universalverband zu manifestieren bzw. sich aus seiner Regionalisierung wieder zu erheben wusste. Die aufgezeigten Verbindungen illustrieren sozusagen die „Blütezeiten“ des Ordens. Das mag keine überraschende Feststellung sein; sie ist aber vielleicht doch wichtig genug für die Geschichte der „Lebenskraft“ des Ordens.

Summary

This article deals with the connections between the *circariae* Westphalia and Frisia. Since these districts did not maintain official relations with one another, the focus is on the interrelation between individual abbeys with their circles of daughter houses. In the late 12th and early 13th century the most vigorous communities in the two *circariae* appeared to be Steinfeld and Mariëngaarde. About 1170, Frederic of Hallum, the founder of the latter, deliberately decided to affiliate his new house to the far away lying abbey of Steinfeld because of its strict interpretation of the rule. In the Frisian context, an ascetic orientation was needed to keep up competition with other rapidly expanding orders such as the Cistercians. Various sources indicate that up to the middle of the 13th century, Mariëngaarde and Steinfeld stimulated each other in maintaining an austere, monastic version of Premonstratensian life through a regular exchange of men and books. After a long period of relaxation, relations between Frisia and Westphalia were re-established in the 15th century. The Frisian abbey of Wittewierum then developed into a centre of monastic renewal and succeeded in undertaking reforms in the Westphalian abbeys of Clarholz, Sayn and Knechtsteden. Its inspiration, outlook, and methods were strongly influenced by the Congregation of Windesheim as it recruited some of its abbots from the priory of Agnietenberg near Zwolle. The reforms which Wittewierum and Steinfeld at the same time tried to promote in Mariëngaarde and other Frisian houses did not prove to be successful.

Grote Dijlakker 29
NL-8701 KW Bolsward

Johannes A. MOL

Kriegserfahrung und geistlicher Kampf in den Viten von Mariëngaarde und der Chronik von Wittewierum (13. Jh.)¹

Wie differenziert man im Prämonstratenserorden auf die Problematik von Krieg, Rittertum und geistlichem Kampf reagierte, haben die Untersuchungen zu Philipp von Harvengt und Adamus Scotus gezeigt: Ritterliche Ideale in Bonne-Espérance, psychologischer Kampf um den klösterlichen Frieden in Dryburgh². Diesen Themenkreis weiterführend, soll hier ein drittes Quellencorpus, nun aus dem 13. Jahrhundert, untersucht werden, das in neueren Editionen (mit niederländischer Übersetzung) vorliegt: die *Vitae Abbatum Orti Sancte Marie* (Mariëngaarde) und die Chronik des Klosters Bloemhof zu Wittewierum (Emo, Menko, *Continuatio*)³. Die Autoren beider Quellen sind nur teilweise in ihrer Individualität greifbar. Dies bietet angesichts der neueren Diskussion um die Figur des Autors im Mittelalter⁴ den Vorteil einer weniger personabhängigen, eher mentalitätsgeschichtlichen Betrachtung, wenngleich wir mit Emo und Menko sehr starke Individualitäten vor uns haben⁵. Im Unterschied zu

¹ Ich widme diesen Beitrag in Dankbarkeit dem derzeit bedeutendsten Friesen unseres Ordens, dem langjährigen Ökonomen und Oberen des Generalatshauses in Rom, Gerbrand Folkert BROUWER, Litt. Fris. et Neerl. Drs., von der Abtei Berne.

² Ulrich G. LEINSLE, „*Deo militans clericus*“. Rittertum und Krieg im Werk Philipps von Harvengt, in: *AnPraem* 77 (2001), S. 94-120; DERS., „*Charitati militare*“. Der klösterliche Kampf um den Frieden nach Adamus Scotus († 1212), in: *AnPraem* 79 (2003), S. 5-24.

³ *Vitae Abbatum Orti Sancte Marie*. Vijf abtenlevens van het klooster Mariëngaarde in Friesland, Inleiding, editie en vertaling H.Th.M. LAMBOOIJ en J.A. MOL met medewerking van M. GUMBERT-HEPP en P.N. NOOMEN, Hilversum – Leeuwarden 2001; *Kroniek van het klooster Bloemhof te Wittewierum*. Inleiding, editie en vertaling H.P.H. JANSEN †, A. JANSE (Middelleeuwse Studies en Bronnen 20), Hilversum 1991.

⁴ Vgl. Christel MEIER, *Autorschaft im 12. Jahrhundert*. Persönliche Identität und Rollenkonstrukt, in: Peter von MOOS (Hg.), *Unverwechselbarkeit*. Persönliche Identität und Identifikation in der vormodernen Gesellschaft, Köln 2004, S. 207-266; Benedikt Konrad VOLLMANN, *Autorenrollen in der lateinischen Literatur des 13. Jahrhunderts*, in: *Literarische Leben*. Rollenentwürfe in der Literatur des Hoch- und Spätmittelalters. Festschrift Volker Mertens zum 65. Geburtstag, hg. v. Matthias MEYER und Hans-Jochen SCHIEWER, Tübingen 2002, S. 813-827.

⁵ Dass sich beide Betrachtungsweisen nicht ausschließen, hat beispielhaft gezeigt Hans-Henning KORTÜM, *Menschen und Mentalitäten*. Einführung in Vorstellungswelten des Mittelalters, Berlin 1996.

Philipp von Harvengt und Adamus Scotus handelt es sich hier nicht mehr um theologisch-spirituelle Traktate, sondern um — in ihrem historischen Wert allerdings unterschiedliche — narrative Quellen: Viten und Chroniken. Im Vordergrund steht deshalb weniger die theologische Deutung von Rittertum und Krieg als vielmehr die klösterliche Kriegswahrnehmung. Wir bewegen uns im Friesland des 13. Jahrhunderts⁶, das stolz ist auf seine auf Karl d. Gr. zurückgeführte „Freiheit“⁷, bedroht durch die Versuche der Grafen von Holland und der Bischöfe von Utrecht und Münster, die Landesherrschaft in ihren Gebieten durchzusetzen⁸. Das Land, erschüttert durch zahllose Fehden und Strafmaßnahmen (Blutrache, Brand und Wüstung), ist aber auch ausgestattet mit einem an sich funktionierenden System der Friedenssicherung⁹. Die Stellung der gerade in unseren Quellen stark präsenten friesischen Nobilität (*potentes, nobiles*)

⁶ 'Friesland' bezeichnet hier nicht die heutige niederländische Provinz Friesland, sondern das Küstengebiet zwischen Vlie und Wesermündung. Nordfriesland bleibt hier außer Betracht; zur geographischen Einteilung vgl. Hajo VAN LENGEN, *Tota Frisia: Sieben Seelände und mehr*. Die territoriale Gliederung des freien Frieslands im Mittelalter: ein Überblick und mit einer Karte, in: DERS. (Hg.), *Die Friesische Freiheit des Mittelalters – Leben und Legende*, Aurich 2003, S. 56-89.

⁷ Vgl. vor allem Heinrich SCHMIDT, *Studien zur Geschichte der friesischen Freiheit im Mittelalter*, in: Jahrbuch der Gesellschaft für bildende Kunst und vaterländische Altertümer in Emden 43 (1963), S. 5-78; DERS., *Friesische Freiheitsüberlieferungen im hohen Mittelalter*, in: *Festschrift für Hermann Heimpel*, Göttingen 1972, Bd. 3, S. 518-545; und die Beiträge in VAN LENGEN (Hg.), *Friesische Freiheit* (wie Anm. 6); zum „Karlsprivileg“ vgl. Karl FREIHERR VON RICHTHOFEN, *Untersuchungen über friesische Rechtsgeschichte*, 2 Bde., Neudruck der Ausgabe Berlin 1882, Aalen 1970, Teil 2, Bd. 1, S. 147-315; Wilfried EHBRECHT, *Gemeinschaft, Land und Bund im Friesland des 12. bis 14. Jahrhunderts*, in: VAN LENGEN (Hg.), *Friesische Freiheit* (wie Anm. 6), S. 134-193, hier S. 178-181; Heinrich SCHMIDT, *Zur „Ideologie“ der Friesischen Freiheit im Mittelalter*, in: Ebd., S. 318-345, hier S. 323-329.

⁸ Zur kirchlichen Entwicklung vgl. u.a. RICHTHOFEN, *Untersuchungen* (wie Anm. 7), Teil 2, S. 511-1200; Gerda KRÜGER, *Der münsterische Archidiakonats Friesland in seinem Ursprung und seiner rechtsgeschichtlichen Entwicklung bis zum Ausgang des Mittelalters* (Geschichtliche Darstellungen und Quellen 6), Nachdruck der Ausgabe Hildesheim 1925, Amsterdam 1962; Wilfried EHBRECHT, *Landesherrschaft und Klosterwesen im ostfriesischen Fivelgo (970-1290)*. (Veröffentlichungen der Historischen Kommission Westfalens XXII, Geschichtliche Arbeiten zur Westfälischen Landesforschung 13), Münster 1974; Johannes A. MOL, *Friesische Freiheit in Kirchspiel und Kloster*, in: VAN LENGEN (Hg.), *Friesische Freiheit* (wie Anm. 6), S. 194-265; *Quedam naccacio de Groninghe, de Trenthe, de Covordia et de diversis aliis sub diversis episcopis Traiectensibus*. Een verhaal over Groningen, Drente, Coevorden en allerlei andere zaken onder verschillende Utrechtse bisschoppen, vertaald en ingeleid door Hans VAN REIJ (Middeleeuwse Studies en Bronnen 1), Hilversum 1989.

⁹ Vgl. Ernst FISCHER, *Die Hauszerstörung als strafrechtliche Maßnahme im deutschen Mittelalter*, Stuttgart 1967; Hajo VAN LENGEN, *Geschichte des Emsigerlandes vom frühen 13. bis zum späten 15. Jahrhundert* (Abhandlungen und Vorträge zur Geschichte Ostfrieslands

gegenüber dem Rittertum schwankt zwischen Ablehnung und Nachahmung und ist in der Literatur umstritten¹⁰. Ins 13. Jahrhundert fällt aber auch der Höhepunkt der Auseinandersetzung zwischen Papsttum und staufischem Kaisertum in der Absetzung Friedrichs II. und der Wahl Wilhelms von Holland zum König¹¹. Die Kreuzzugsbewegung wird zur Volksbewegung, weitgehend noch im Zeichen von Buße und Sündenvergebung, gerade in Friesland¹². Es wird deshalb auch zu fragen sein, ob und wie sich in so turbulenten Zeiten prämonstratensische Kriegswahrnehmung von weltlicher abhebt.

1. Mariëngaarde

Aus dem 1163 vom Hallumer Pfarrer Friedrich († 1175) gegründeten Kloster Mariëngaarde (Provinz Friesland, im Mittelalter Diözese Utrecht) sind uns fünf Abtsviten aus dem 13. Jahrhundert erhalten:

1. die *Vita Fretherici*, also des Klosterstifters und ersten Vorstehers Friedrich, geschrieben wohl vor 1230 nach der Überlieferung durch den späteren Abt Sibrandus¹³;
2. die *Vita Siardi* eines unbekannten Autors aus den der Zeit nach 1240 mit angehängtem Wunderverzeichnis (bis 1242)¹⁴;
3. die *Vita Sibrandi, Iarichi et Ethelgeri* eines unbekannten Autors aus der Zeit zwischen 1267 und 1275¹⁵.

33), Aurich 1973, Bd. 1, S. 263-268; zum friesischen Fehderecht vgl. Rudolf His, *Das Strafrecht der Friesen im Mittelalter*, Leipzig 1901, S. 201-209.

¹⁰ Zur Frage der friesischen Nobilität vgl. vor allem N.E. ALGRA, *Ein. Enkele rechts-historische aspecten van de grondeigendom in Westerlauwers Friesland*, Groningen 1966; Heinrich SCHMIDT, *Adel und Bauern im friesischen Mittelalter*, in: Niedersächsisches Jahrbuch für Landesgeschichte 45 (1973), S. 45-95; DERS., *Häuptlingsmacht, Freiheitsideologie und bäuerliche Sozialstruktur im spätmittelalterlichen Friesland*, in: VAN LENGEN (Hg.), *Friesische Freiheit* (wie Anm. 6), S. 346-377. In Auseinandersetzung mit den Genannten und anderen Auffassungen: J.R.G. SCHUUR, *De Friese hoofdeling opnieuw bekeken*, in: Bijdragen en Mededelingen betreffende de Geschiedenis der Nederlanden 102 (1987), S. 1-28; bes. S. 17f.; vgl. auch die Einleitung zu *Vitae Abbatum* (wie Anm. 3), S. 130.

¹¹ Vgl. Otto HINTZE, *Das Königtum Wilhelms von Holland*, Leipzig 1885.

¹² Vgl. Jonathan RILEY-SMITH, *Die Kreuzzüge. Kriege im Namen Gottes*, Freiburg 1992, S. 89-114; Steven RUNCIMAN, *Geschichte der Kreuzzüge*, Bd. 3, München 1960, S. 144-150; EHBRECHT, *Landesherrschaft* (wie Anm. 8), S. 135-140.

¹³ Vgl. *Vitae Abbatum* (wie Anm. 3), S. 40.

¹⁴ Vgl. ebd., S. 47-51.

¹⁵ Vgl. ebd., S. 54-55.

Die Quellen sind höchst unterschiedlichen Charakters. Die *Vita Fretherici* und *Siardi* dienen hagiographischen Zielsetzungen. Die *Vita Fretherici* evoziert an der Gründergestalt die *vita apostolica*; die *Vita Siardi* lässt als systematisierender Sermo angesichts von aktuellen Verfallstendenzen die Tugenden der Urzeit an Siard aufleuchten. Dagegen ist die *Vita Sibrandi*, *Iarichi et Ethelgeri* eine Chronik der Amtszeit der drei genannten Äbte¹⁶. Die Regierungszeit der fünf Äbte fällt in die Zeit zwischen 1163-1175 (Friedrich) und 1194-1259 (Siard 1194-1230; Sibrandus 1230-1238; Jarich 1238-1240; Ethelger (auch Jelger, 1240-1259)¹⁷. Die Abfassungszeit ist demgegenüber bei Friedrich erheblich, bei den restlichen Viten doch um ca. ein Jahrzehnt (Siard und Ethelger) verschoben. Das kann neben der hagiographischen Ausrichtung der *Vita Fretherici* und *Siardi* zu Veränderungen in der Wahrnehmung führen, die zu veranschlagen sind.

1.1. Reale Kriegserfahrung

Die Realität von friesischen Dorf- und Adelsfehden dringt in der *Vita Fretherici* an mehreren Stellen durch. Sie wird durchwegs mit negativer Wertung gesehen. So stiftet der Teufel selbst, um eine rasche Klostergründung zu verhindern, die Hallumer Pfarrgenossen zur Spaltung an, in deren Verlauf die eine Partei sich in der Kirche verschanzt. Die andere zieht mit Waffengewalt (*gladiis accingitur*) dagegen, nicht aus Eifer für Gerechtigkeit, wie eigens vermerkt wird, sondern aus Hass und Neid gegen die Gegenpartei. Im Kampfgeschehen geht die Kirche in Flammen auf. Man versöhnt sich durch Handschlag erst, als die ersten Opfer im Kircheninneren verbrannt sind¹⁸.

Adelsfehden und Kriege bilden auch den Familienhintergrund der adeligen Konverse Gertrud von Driesum, später wohl Priorin von Bethlehem.

¹⁶ Vgl. ebd., S. 35-57; zu früheren Einschätzungen auch Norbert BACKMUND, *Die mittelalterlichen Geschichtsschreiber des Prämonstratenserordens* (Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium 10), Averbode 1972, S. 156-168; Ulrich G. LEINSLE, *Aristoteles und die „Moderni“ in der Vita Siardi*, in: AnPraem 58 (1982), S. 210-224, hier S. 210-216; zur Sermones-Typologie vgl. Beverly Mayne KIENZLE (dir.), *The Sermon* (Typologie des Sources du Moyen Âge Occidental 81-83), Turnhout 2000. Auch bei der *Vita Siardi* handelt es sich deutlich um einen Sermo *ad fratres*; vgl. meine Rezension in AnPraem 80 (2004), S. 284f.

¹⁷ Die Datierung Jarichs und Ethelgers folgt *Kroniek* (wie Anm. 3), S. 506; Norbert BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, Bd. 2, Straubing 1952, S. 212, lässt Jarich bis 1242 regieren, dann erst Ethelger.

¹⁸ *Vita Fretherici* c. 18 (S. 160, 16-24).

Hier kann sich Sibrandus nicht einem gewissen friesischen Stolz auf die kriegerischen Vorfahren verschließen, handelt es sich doch höchstwahrscheinlich um eine Adressatin der Vita und angeheiratete Verwandte Sibrands. Es geht also auch um seine eigene Familie, die Camingha von Blija und Cammbuur¹⁹. Die Onkel des Schwagers Gertruds waren Asego d. Ä. und Kempo von Blija, *virī fortes et famosi*. Asego wurde in einer Fehde von den Helsinga, den bischöflichen Lehensleuten von Ferwerd, im Hinterhalt getötet; Kempo fällt in einer Schlacht *apud Burne*, beides zu Ende des 11. Jahrhunderts. Noch über hundert Jahre später werden ihre *fortitudo* und *magnanimitas* im Volkslied besungen²⁰. Der Schwager Gertruds, Asego d. J. aber ist selbst durch dauernde Kriege finanziell ruiniert, so dass er bei seiner Hochzeit den Gästen gefälschte Münzen ausgeben lässt. Die Strafe Gottes folgt auf dem Fuß: Seine Frau stirbt im ersten Kindbett. Friedrich, zu dem er sich nun wendet, legt ihm nach heftigen Zurechtweisungen eine Fernwallfahrt ohne Waffen zum Hl. Grab nach Jerusalem auf, die er mit Gertrud antritt. Ziel Friedrichs ist es dabei, — in Parallele zum Friedensstifter Norbert — den mächtigen und einflussreichen Haudegen nach seiner Rückkehr für die Sicherung des Friedens im Land zu gewinnen²¹.

Der Friede ist auch Friedrichs Ziel²² in seinem Aufsehen erregenden Eingreifen gegenüber dem wichtigsten Vertreter der Markla von Mercelum und frühen Förderer von Mariëngaarde, Renic d. Ä., dessen Mutter Siwer ebenso in Bethlehem eintrat, wie später viele seines Geschlechts²³. Renic hatte mit seinen Mannen um des allgemeinen Landfriedens willen Urfehe geschworen und beschlossen, ein friedliches, ja zurückgezogenes Leben zu führen. Während Friedrich auf dem Generalkapitel in Prémontré weilt, flammen die Fehden neu auf. Nach seiner Rückkehr setzt Friedrich seine Bemühungen um eine Beilegung des Konflikts fort. In Leeuwarden trifft Renic in militärischer Ausrüstung (*accinctus gladio*) auf Friedrich, der ihn unmittelbar für gebannt, eidbrüchig und in den Schlingen des Teufels gefangen erklärt. Bevor er aber in der Kirche den

¹⁹ Ebd. c. 31 (S. 182, 16-186, 28); Praefatio (S. 132, 6-9); zur Genealogie vgl. *Vitae Abbatum* (wie Anm. 3), S. 120-124.

²⁰ *Vita Fretherici* c. 31 (S. 182, 16-24); vgl. *Vitae Abbatum* (wie Anm. 3), S. 122.

²¹ *Vita Fretherici* c. 31 (S. 186, 1-4): *potens erat armorum, et clarus amicis et cognatis*.

²² Die Wörter *pax* und *pacificus* kommen elfmal in der *Vita Fretherici* vor; vgl. *Vitae Abbatum* (wie Anm. 3), S. 44 Anm. 77.

²³ Vgl. *Vitae Abbatum* (wie Anm. 3), S. 124-126 mit Genealogie S. 125; zum friesischen Landfrieden vgl. His, *Strafrecht* (wie Anm. 9), S. 151-164.

Bann öffentlich verkünden kann, lässt er sich durch Renics Bitten erweichen, ihn lange und fest nackt auspeitschen, um ihn dann endlich wieder in Gnaden aufzunehmen. Gleiches geschieht mit Renics Gefolgsleuten, die sich Friedrich ergeben²⁴.

Viel an realer Kriegserfahrung finden wir in der *Vita Sibrandi, Iarichi et Ethelgeri*; soweit es sich um Kreuzzüge handelt, werden sie im folgenden Punkt besprochen. Graf Floris IV. von Holland († 1234), dem durchaus *magnanimitas* und *ingenii subtilitas* attestiert werden, erscheint als Widersacher der auf die karolingische Zeit zurückdatierten „friesischen Freiheit“ mit seinem nach Blut dürstenden Schwert, das er auf Gottes Geheiß wieder in der Scheide steckt und ablässt „Israel zu schlagen“ (2 Sam 24,16f.)²⁵. Die Ablehnung des friesischen Schreibers gegenüber den holländischen Rittern zeigt sich nicht zuletzt in der Schilderung des offenbar mit Genugtuung zur Kenntnis genommenen Todes Floris' IV. im Turnier (*ludus*):

„Nam idem dum ludere festinaret ut ludere consueverat aliquo tempore illusus immo illisus ab equo deiectus suis eum iuvare non valentibus, conculcatus et contritus, flebilem mortis sententiam accepit“.

Als somit *sentencialiter* Exkommuniziertem wird ihm das kirchliche Begräbnis verweigert. Doch auch sein Bruder Wilhelm, Vormund von Floris Söhnen Wilhelm und Floris, *fratris vestigia imitatus, post paucos annos milicie nomen et officium assumens*, wird im Turnier durchbohrt und stirbt 1238. Auch dies aber ist nicht kontingentes geschichtliches Faktum, sondern göttliches Eingreifen, wie die Überschrift des ganzen Kapitels in biblischem Anklang (Lk 1,52) deutlich macht: *Lusores illusit potentesque deiecit Deus*²⁶.

²⁴ *Vita Fretherici* c. 43 (S. 210, 23-212, 14).

²⁵ *Vita Sibrandi etc.* c. 15 (S. 382, 31-384, 3); nach den Herausgebern möglicherweise ein Einschub des 15. Jahrhunderts; die karolingische Herleitung der friesischen Freiheit ist aber schon in den 17 Küren gegeben; vgl. SCHMIDT, *Friesische Freiheitsüberlieferungen* (wie Anm. 7), S. 519-525; Karl FREIHERR VON RICHTHOFEN, *Friesische Rechtsquellen*, Neudruck der Ausgabe Berlin 1840, Aalen 1960, S. 10f.; Antheun JANSE, *Grenzen aan de macht*. De Friese oorlog van de graven van Holland omstreeks 1400, Den Haag 1993, S. 42.

²⁶ *Vita Sibrandi etc.* c. 43 (S. 440, 8-26); Zum Turnierwesen vgl. Jean FLORI, *Chevaliers et chevalerie au Moyen Age*, Paris 1998, S. 135-145; Richard BARBER, *The Knight and Chivalry*. Rev. Edition, Woodbridge 1995, S. 155-224; Richard BARBER / Juliet BARKER, *Die Geschichte des Turniers*, Düsseldorf – Zürich 2001; zur kirchlichen Ablehnung des Turniers vgl. auch Jaap VAN MOOLENBROEK, *Mirakels historisch*. De exempels van Caesarius van Heisterbach over Nederland en Nederlanders (Middeleeuwse Studies en Bronnen 45), Hilversum 1999, S. 261f.; LEINSLE: „*Deo militans clericus*“ (wie Anm. 2), S. 103.

Der Ton ändert sich, als Floris Sohn, der junge Graf Wilhelm von Holland, nach dem päpstlichen Bann Friedrichs II. zum König gewählt wird. Seine vornehme Abstammung vom Grafen von Holland und einer Tochter des Herzogs von Brabant wird jetzt deutlich hervorgekehrt. Darin übertrifft er den übrigen Haufen (*caterva*) von Edlen, Grafen und Herzögen. Die Belagerung Aachens zur Krönung mittels „Kreuzfahrern“, bei der einige *nobiles de Frisia* fallen, wird durchwegs positiv geschildert, ebenso die Flucht Konrads IV. und Wihelms Heirat mit Elisabeth, der Tochter des Herzogs von Braunschweig²⁷.

Grundsätzlich ist aber auch der Autor der *Vita Sibrandi etc.* mehr am klösterlichen Frieden als am Streit interessiert, wenn er fast idyllisch Abt Ethelger schildert, wie er mit seinen Mitbrüdern in seinem Kloster *in bona pace sedens* sich im Herrn freut, *lectionibus vacans, orationibus intendens*. Doch gerade da sät der Böse Feind, *bonorum inimicus, pacis disturbator, disturbacionis amator*, Streit zwischen Mariëngaarde und den Zisterziensern von Klaarkamp um Grundrechte auf dem Wydemeer, da er Abt Ethelger und seine Untergebenen nicht auseinander zu bringen vermochte. Der Streit wird allerdings friedlich nach langen Verhandlungen beigelegt²⁸. Auch hier ist also, wie schon in der *Vita Siardi*, der Teufel der Anstifter des Unfriedens. Die realen Nachbarschaftsprobleme werden auch hier spirituell interpretiert.

1.2. Die Kreuzzüge

In der *Vita Fretherici* spielt der Kreuzzugsgedanke keine Rolle. Die Fernwallfahrt Asegos d. J. nach Jerusalem ist friedlich, als *palmarius*: Statt der Waffen werden bei der Rückkehr Palmen getragen²⁹. Noch weniger finden wir davon etwas in der *Vita Siardi*. Die *peregrinatio*, deren Bannerträger Jesus Christus ist³⁰, ist auch hier kein Kreuzzug, sondern der Pilgerweg des klösterlichen Lebens selbst.

²⁷ *Vita Sibrandi etc.* c. 60-62 (S. 470, 1-472, 11); vgl. JANSE, *Grenzen aan macht* (wie Anm. 25), S. 43; HINTZE, *Königtum Wilhelms von Holland* (wie Anm. 11), S. 10-27. Nach BACKMUND, *Geschichtsschreiber* (wie Anm. 16), S. 167 neigt der Autor der *Vita* „mit seiner Sympathie mehr dem Papst zu“.

²⁸ *Vita Sibrandi etc.* c. 37 (S. 426, 25-428, 3); zum Verlauf des Streites ebd. c. 37-40 (S. 426-438); *Vitae Abbatum* (wie Anm. 3), S. 100-106.

²⁹ *Vita Fretherici* c. 31 (S. 184, 27); vgl. VON RICHTHOFEN, *Friesische Rechtsquellen* (wie Anm. 25), S. 18.

³⁰ *Vita Siardi*, prologus (S. 242, 6).

Der Kreuzzug ins Heilige Land fällt in der *Vita Sibrandi etc.* zunächst nicht sehr in die Augen, obwohl er positiv erwähnt wird. Sind doch Ethelgers Bruder Thitard Jelgera und sein Schwager Dodo Cammingha berühmte Kreuzfahrer *pro amore et reverencia Ihesu Christi Domini nostri* im fünften Kreuzzug (1217/18). Dodo nahm an drei See-Expeditionen teil; auf der dritten *peregrinatio* stirbt er. Thitard aber lebt nach seiner Rückkehr als Konverse in Mariëngaarde³¹.

Im Mittelpunkt steht vielmehr der ausführlich, aber verwirrend geschilderte Drentenkreuzzug der Jahre 1230/31 nach dem Tod des Utrechter Bischof Otto von Lippe (1215-1227) und seiner Ritterschaft von ca. 400 Mann in den Sümpfen vor Coevorden³². Eindrucksvoll ist bereits die Schilderung des von den Drenten abgehlachten Heeres:

quorum alii cultris in gutture mersis gutture extracto dilacerati, alii gladiis interempti, alii securibus macerati, alii fustibus excerebrati sub divo inhumatis diu corporibus palam omnibus iacebant, dum non erat qui sepelire vel vellet vel auderet³³.

Bischof Wilbrand (1227-1233) aber, der darauf hin das Kreuz gegen die Drenten predigen lässt, wird als *vir prudens et litteratus ac multe eloquentie* gerühmt. Er ist zudem zu dieser Zeit *familiarissimus et amicissimus* des Abtes Sibrand³⁴. Kein Wunder also, dass das in einem Fiasko endende Unternehmen des Kreuzzugs durchwegs positiv gewertet wird. Der Bischof holt sich zudem Unterstützung bei den friesischen Äbten für seinen Kreuzzugsplan. Der Erfolg der Predigt wird wieder raffend in biblischen Worten geschildert:

Innumerabilis populorum multitudo, iuvenes similiter ac virgines senes cum iunioribus cruce signantur, quorum alii per se mittunt, alii per se vadunt. Verbum auditur in Threntia et contremiscunt Covordienses in pavorem velut in mentis excessum inducuntur. Timor et tremor omnes simul invadit, irruit super eos formido et pavor in multitudine cruce signatorum, in fortitudine brachii excelsi, ita ut vix remaneret habitus³⁵.

³¹ *Vita Sibrandi etc.* c. 29 (410, 9-20); zur Genealogie vgl. *Vitae Abbatum* (wie Anm. 3), S. 121-123; zum fünften Kreuzzug vgl. RUNCIMAN, *Geschichte der Kreuzzüge* (wie Anm. 12), Bd. 3, S. 137-175; RILEY-SMITH, *Kreuzzüge* (wie Anm. 12), S. 94f.

³² *Vita Sibrandi etc.* c. 7f. (S. 362-368); vgl. Hans VAN REIJ, *Inleiding*, in: *Quedam narratio* (wie Anm. 8), S. XXV-XXX; Schilderung des Todes Ottos: *Quedam narratio* c. 25 (S. 44-52).

³³ *Vita Sibrandi etc.* c. 7 (S. 362, 16-20).

³⁴ Ebd. (S. 362, 20-22).

³⁵ Ebd. (S. 364, 12-17); vgl. Ps 148,12; Ps 54,6; Ps 135,12.

Friesland ist also Israel, die Feinde sind Babylon, dessen ganze Weisheit im Bestechen besteht, da Geschenke selbst die Augen der Weisen verblenden (Sir 20,31). Die Drenten versuchen in den Augen des Chronisten mit dem „ungerechten Mammon“ (Lk 16,9) die Kreuzfahrer für sich zu gewinnen und so zu spalten. Sie lassen die Feinde, unter denen sie bestochene Parteiläufer vermuten, auf eigenes Gebiet, um sie dann gefangen zu nehmen, zu verwunden oder abzuschlachten, wie den reichen Dekan Hessel von Leeuwarden, von dem sie zuerst Geld erpressen wollen. Das stereotype Feindbild „Drenten“ ist so umfassend gezeichnet, dass es einen Kreuzzug im Sinne des weiten Kreuzzugsbegriffs³⁶ rechtfertigt. Doch dieses Unternehmen löst sich in einer ungeordneten Flucht auf. Als Bischof Wilbrand davon hört, zieht er sich mit seinen Rittern nach Hardenberg zurück³⁷.

1.3. Der geistliche Kampf als spirituelles Programm

In dem durch Strenge, Einfachheit und rurale Bodenständigkeit, aber auch durch Predigtstätigkeit, Schule, Seelsorge und Seehandel gekennzeichneten Leben Mariëngaardes³⁸ wird man neben der ordenseigenen Aszetik eher einen bäuerlich-ökonomischen als einen ritterlichen Tugendkodex vermuten dürfen. Viele ursprünglich militärische Ausdrücke sind bereits in der *Vita Fretherici* dermaßen abgeschwächt, dass sie kaum noch metaphorischen Charakter haben. So wird 'militare' zu einem unpersönlich verwendbaren 'dienen', wenn es z.B. c. 4 vom *puer docilis* Friedrich heißt: *Erat enim discendi avidus legendique cupidus, ea permaxime que suo profectui precipue militarent*³⁹.

Der geistliche Kampf wird vom *athleta Christi* noch als Weltkleriker und Schulmeister in Hallum aufgenommen mit dem Teufel (*daemon*), der sich ihm auf dem Weg zur Matutin in einer Winternacht in Gestalt verschiedener Ungeheuer entgegensetzt, ihn angreift und beschimpft.

³⁶ Zum diesem weiten Kreuzzugsbegriff vgl. die Definition von Nikolaus JASPERT, Art. 'Kreuzzugsbewegung', in: Lexikon für Theologie und Kirche, 3. Aufl., Bd. 6, Freiburg i. Br. 1997, Sp. 469-473, hier Sp. 469: „Kreuzzüge sind von Päpsten ausgerufene und/oder durch Gnadenerweise unterstützte Unternehmungen gegen Heiden, Andersgläubige oder gegen Christen, welche als Feinde des Glaubens oder Kirche angesehen werden.“

³⁷ *Vita Sibrandi etc.* (S. 364, 18-366, 29); zur Rechtsfigur der friesischen Laiendekane vgl. KRÜGER, *Archidiakonat Friesland* (wie Anm. 8), S. 52f.

³⁸ Vgl. *Vitae Abbatum* (wie Anm. 3), S. 21-34. 80-89; vgl. auch EHBRECHT, *Landesherrschaft* (wie Anm. 8), S. 59-69.

³⁹ *Vita Fretherici* c. 4 (138, 21-23); „vooral die onderwerpen die dienstig waren voor zijn vooruitgang“ (S. 139).

Die Waffen zur Rechten und Linken, mit denen Friedrich den Feind bekämpft, aber sind in Übernahme von 2 Kor 6,7 Waffen der Kraft Gottes, nicht seine eigenen: Psalmengebet (Ps 26,1) und Kreuzzeichen. Was beim Dämon Erfolg hat, versagt aber bei dem von diesem angestifteten jungen Mann *de nobilioribus* von Hallum, der sich nächtens in Frauenkleidern auf das Grab einer am Vortag bestatteten Frau setzt, um Friedrich zu erschrecken. Als er trotz des Kreuzzeichens stehen bleibt, flieht Friedrich, von *timor carnalis* befallen, wird aber von dem verkleideten Burschen verfolgt und mehrmals zu Boden geworfen⁴⁰. Als *miles Christi* (2 Tim 2,3) erscheint denn Friedrich sogleich im folgenden Kapitel bei der Wahl zum Pfarrer von Hallum. Es erfolgt hier zwar die Umgürtung, allerdings nur in biblischem Zitat aus Lk 12,35, nicht im Sinne einer Schwertleite stilisiert. Den Kampf richtet denn Friedrich auch primär gegen das eigene Fleisch in Gebet, Wachen und Fasten⁴¹. Nicht gerade kriegerisch mutet auch die Situation an, wo — deutlich der *Vita Norberti* nachempfunden — ein Schüler nach der Wandlung einen Stein in den Kelch wirft und der *Dei adleta* (sic!) das hl. Blut samt dem Stein konsumiert, nachher aber den Schüler in Ausführung des heraufbeschworenen Zornes Gottes fürchterlich verprügelt⁴².

Ein neues Exerzierfeld mit dem Teufel als dem eigentlichen Gegenspieler Friedrichs ergibt sich aus Friedrichs Klosterplänen, die sich nicht sogleich verwirklichen lassen, weil zuerst die von rivalisierenden Gruppen niedergebrannte Hallumer Kirche wieder aufgebaut werden muss: *Exercitio tamen opus erat militi pugnatio*⁴³. Als er vom Bischof von Utrecht den Kanonikerhabit bekommt, ist Friedrich wieder Rekrute (*tiro*

⁴⁰ Ebd. c. 9 (S. 146, 20-13); zur Entwicklung der biblischen und patristischen Typologie vgl. Karl-Heinz BRAUN, *Pugna spiritualis*. Anthropologie der Katholischen Konfession: Der Freiburger Theologieprofessor Jodocus Lorichius (1540-1612) (Quellen und Forschungen aus dem Gebiet der Geschichte, NF 23), Paderborn u.a. 2003, S. 331-335.

⁴¹ Ebd. c. 10 (S. 146, 24-150, 4); zur spirituellen Bedeutung der Schwertleite vgl. Henri DE LUBAC, *Exégèse médiévale Les quatre sens de l'écriture*, 4 Bde., Paris 1959-1964; Bd. 1, S. 400f.; zur Liturgie vgl. Jean FLORI, *Chevaliers* (wie Anm. 26), S. 81-111; Johanna Maria VAN WINTER, *Cingulum militiae: schwertleite en miles-terminologie als spiegel van veranderend menselijk gedrag*, in: Tijdschrift voor Rechtsgeschiedenis 44 (1976), S. 1-91.

⁴² *Vita Fretherici* c. 22 (S. 170, 5-17); vgl. *Vita Norberti* A, MGH SS XII, 672; *Vita Norberti* B c. 6, 18 (PL 170, Sp. 1268C). — Zur Parellelisierung Friedrichs als „alter Norbertus“ vgl. *Vitae abbatum* (wie Anm. 3), S. 36f.; BACKMUND, *Geschichtsschreiber* (wie Anm. 16), S. 159.

⁴³ *Vita Fretherici* c. 17 (S. 160, 11f.); vgl. ebd. c. 18 (S. 160, 13-24). Zum Kirchenbau in Friesland vgl. Antje SANDER, *Freie, fromme Friesen*. Praktizierte Frömmigkeit im mittelalterlichen Friesland, in: VAN LENGEN (Hg.), *Friesische Freiheit* (wie Anm. 6), S. 246-265, hier S. 248-252.

novus), nun gerüstet mit dem aus der Bibel zitierten Kettenhemd (*lorica*) des Glaubens (1 Thess 5,8), und dem Schwert des Wortes (*gladius linguae*), das er gegen körperliche und seelische Laster, Eitelkeit und Lust der Welt, Nachstellungen und Listen des Teufels im Ruf zur Bekehrung mächtig schwingt⁴⁴. Dieser Ruf verhallt nicht ungehört, wenn sogleich im nächsten Kapitel der *nobilis et praepotens de villa sua Godescalcus* in kriegerischer Absicht nach Mariëngaarde kommt, dort aber durch die Predigt Friedrichs bekehrt, Frau und Kinder verlässt und *armis coram altari resignatis* ins Kloster eintritt⁴⁵. Dieser Gottschalk von Hallum zumindest benahm sich vor seiner *conversio* wie ein Ritter: *sublimi vehabatur equo*; überdies hatte er einen Gegner umgebracht. Nachher aber hat er *apostolicam imitatus normam* nie mehr ein Pferd bestiegen, sondern ging bis ins hohe Alter am Stock und verrichtete schwere Arbeit⁴⁶. Friedrich selbst dagegen reitet sehr wohl⁴⁷. Ganz biblisch, aber in einem relativ seltenen Bild, wird schließlich der letzte Kampf Friedrichs, der aus dem Frauenkloster Bethlehem über Hallum in sein Kloster zurückgekehrt ist, geschildert: Umringt von seinen Pfarrkindern und Mitbrüdern, betend und mahnend, gleicht er den Kindern Israels, die aus der Babylonischen Gefangenschaft zurückgekehrt, die Mauern Jerusalems wieder aufbauen; mit einer Hand halten sie das Schwert, mit der anderen setzen sie die Steine (Nehem 4,17). So kämpft Friedrich gegen die Feinde *mucrone orationis* und erbaut in glänzendem Latein seine Zuhörer⁴⁸.

Würde man in der *Vita Siardi* ihrem Genus als Sermo und ihrer Absicht nach, die Tugenden der Anfänge an Siard herauszustellen, am ehesten spirituelle Kriegsbezüge vermuten, so wird man durch die Realität enttäuscht. Faktisch kein Wort davon findet sich hier. Der Verfasser stellt zwar Christus als Bannerträger der klösterlichen Pilgerfahrt vor, sich selbst aber hält er im Bescheidenheitstopos für unfähig, selbst auch nur als grobes Garn zur äußeren Zeltdecke aus Widderfellen (*saga cilicina*) des Gotteszeltes zu dienen (Ex 26,14). Die militärische Deutung des *sagum*, die wir bei Adamus Scotus finden, fehlt hier vollkommen⁴⁹, vielmehr

⁴⁴ *Vita Fretherici* c. 26 (S. 176, 4-8).

⁴⁵ Ebd. c. 27 (S. 178, 10-18).

⁴⁶ Ebd. c. 34 (S. 192, 9-24); c. 27 (S. 178, 20-22).

⁴⁷ Ebd. c. 41 (S. 206, 22-25).

⁴⁸ Ebd. c. 51 (S. 208, 4-11).

⁴⁹ *Vita Siardi*, Prologus (S. 242, 8-11); wieder aufgenommen am Ende des Sermo-Teiles ebd. c. 19 (S. 312, 24f.); zu Adam vgl. LEINSLE, „*Charitati militare*“ (wie Anm. 2), S. 9f.

steht die äußere Zeltdecke für die Mühen und Turbulenzen der klösterlichen Disziplin, denen der Byssus der inneren als die von Siard erreichte Kontemplation ebenso gegenübergestellt wird wie Lea der Rachel (Gen 29,16-30)⁵⁰. Geradezu gegen eine Übertragung ritterlicher Gegebenheiten auf das Kloster wendet sich der Verfasser in der bekannten Auslassung gegenüber dem Abt von Prémontré, der sich immer ohne Namensnennung *Dominus Praemonstratensis* nennt bzw. *Dominus* nennen lässt, so als wäre er Herr über Burgen und Städte, nicht aber über die Herde Jesu Christi⁵¹.

Die chronistische *Vita Sibrandi* bietet wenig Platz für spirituelle Applikationen militärischer Gegebenheiten. Wie schon in der *Vita Fretherici* wird 'militare' relativ unbestimmt zur Beschreibung des Ordensstandes gebraucht, wenn Sibrand in seiner Ansprache an die Schwestern von Bethlehem vor der Aussendung nach Belbuk erklärt: *Licet [...] Deo soli in hac sacra religione sub obediencia militare decreverimus...*⁵². *Sagum* und *cilicium* als das gewünschte Sterbelager Sibrands konnotieren hier eher Buße als Kriegesdienst⁵³. Rein biblische Referenz ist der Engel mit dem gezogenen Schwert, der bereit steht, den unbotmäßigen Propst Herderich von Schildwolde (ca. 1204-1250) in Stücke zu hauen und ihm den Platz bei den Heuchlern anzuweisen (Num 22,31, Dan 13,59 und Mt 24,51)⁵⁴.

2. Wittewierum

Aus dem 1209 als Tocherkloster von Varlar (bei Coesfeld, Westfalen) prämonstratensisch gewordenen Kloster Bloemhof (Hortus Floridus) in Wittewierum (Fivelgo, heute Provinz Groningen, im Mittelalter Diözese

⁵⁰ *Vita Siardi*, c. 19 (S. 312, 21-27).

⁵¹ Ebd. c. 11 (S. 290, 25-28); vgl. LEINSLE, *Aristoteles* (wie Anm. 16), S. 219. Der Titel 'Dominus Praemonstratensis' wird z.B. in der Statutenredaktion von 1236/38 gebraucht: Placide LEFEVRE, *Les statuts de Prémontré réformés sur les ordres de Grégoire IX et d'Innocent IV au XIIIe siècle* (Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique 23), Louvain 1946, S. 35, 78 (dist. 1 c.18) u. öfter.

⁵² *Vita Sibrandi etc.* c. 10 (S. 370, 19-21).

⁵³ Ebd. c. 19 (S. 392, 21f.). Buße und Kriegesdienst kommen allerdings im Kreuzzugsge danken überein.

⁵⁴ Ebd. c. 63 (S. 476, 14-16); vgl. auch EHBRECHT, *Landesherrschaft* (wie Anm. 8), S. 129-133.

Münster)⁵⁵ ist uns die wohl bedeutendste prämonstratensische Klosterchronik des Mittelalters überliefert⁵⁶. Sie besteht aus drei Teilen:

1. dem *Chronicon Emonis*, verfasst unter Einbeziehung älterer Stücke vom ersten Abt Emo von Huizinge (ca. 1175-1238, Propst 1217, Abt 1225) in den Jahren 1219-1234⁵⁷;
2. dem *Chronicon Menkonis*, verfasst von Emos zweitem Nachfolger Menko (ca. 1213-1276, Abt 1242) ab 1249/50⁵⁸;
3. der *Continuatio* mit annalistischen Aufzeichnungen der Jahre 1276-1296, in der Literatur teilweise Menkos zweitem Nachfolger Folkert zugeschrieben (1284 – vor 1317)⁵⁹.

Vor allem bei Emo und Menko wird der friesische Klosterraum deutlich überschritten, werden Welt- und Kirchengeschichte einbezogen. Der Abstand zur berichteten Zeit ist allerdings nicht so groß wie bei den *Vitae Abbatum* von Mariëngaarde. Emo, der sicher in Oxford, nach Menko auch in Paris und Orléans studiert hat, bringt im Gegenteil autobiographisches Material⁶⁰. Alle drei Chroniken berichten über die jüngste Vergangenheit. Emos historische Darstellung wird allerdings durch vier ausführliche Reflexionen mit didaktischer Zielsetzung durchbrochen, den sog. *Soliloquia*, von Menko als *opuscula moralia* bezeichnet, die für unsere Fragestellung von besonderem Wert sind und darum eigens untersucht werden (2.4)⁶¹.

⁵⁵ Vgl. BACKMUND, *Monasticon* (wie Anm. 17) Bd. 2, S. 230-234; ausführlicher auch EHBRECHT, *Landesherrschaft* (wie Anm. 8), S. 70-93.

⁵⁶ *Kroniek* (wie Anm. 3); zur Bedeutung vgl. auch BACKMUND, *Geschichtsschreiber* (wie Anm. 16), S. 169-182.

⁵⁷ Vgl. *Kroniek* (wie Anm. 3), S. XX-XXVI; auch die etwas „gemeinverständliche“ Darstellung bei H.P.H. JANSEN, *Emo tussen angst en ambitie*. Een Groninger abt in de dertiende eeuw (Stad en Lande historische reeks 3), Utrecht 1984.

⁵⁸ Vgl. *Kroniek* (wie Anm. 3), S. XXII-XXVI.

⁵⁹ Vgl. ebd., S. XXXVI-XXXIX; auch BACKMUND, *Geschichtsschreiber* (wie Anm. 16), S. 171f. — T.E. JENSMA, *De Continuatio Menkonis*, in: *It Beaken*. Tydskrift fan de Fryke Akademy 17 (1953), S. 24-30, nimmt zwei Autoren an. Zu den Schwierigkeiten einer Zuschreibung an Folkert siehe auch dessen Beurteilung unten 2.2.

⁶⁰ Zur Studienfrage vgl. *Kroniek* (wie Anm. 3), S. IXf.; zur Gattung 'Autobiographie' im Mittelalter vgl. Georg MISCH, *Geschichte der Autobiographie*, Bd. 3, 2. Teil, Frankfurt 1999.

⁶¹ Aufbau: *Kroniek* (wie Anm. 3), S. XXIV; *Emo*, c. 105 (S. 284, 8); vgl. ebd. S. 285 Anm. 115; zur Deutung vgl. JANSEN, *Emo tussen angst en ambitie* (wie Anm. 57), S. 40-44. *Soliloquia auctoris* steht aber nur vor dem vierten Teil, ist daher als Titel über alle nicht ganz zutreffend. Die moralisch-didaktische Absicht unterstreicht gegenüber der autobiographischen Deutung der Editoren m.E. zu Recht G. LEMMERS, *Emo: Didacticus en moralist*.

2.1. Reale Kriegserfahrung und theologische Rechtfertigung des Kriegs

Emo, adeliger Abstammung, lebt in einer kriegesischen Welt. Die für ihn zentralen Kreuzzüge sollen aber auch hier gesondert dargestellt werden (2.3). Die innerfriesischen Fehden und Streitigkeiten werden weitgehend annalistisch und deutlich distanziert festgehalten, so der Kampf um die Kirche von Loppersum, die Ernestus, *collecta multitudine bellatorum* niederbrennt. Ziel ist auch hier der Friede, der durch den Tod Ernestus' am Fest der hl. Luzia, der Lieblingsheiligen Emos, wiederhergestellt wird, wie diese selbst einstmals den Christen verheißen hatte⁶². Fruchtlos bleiben dagegen die Friedensbemühungen Bischof Dietrichs III. von Münster im Emsigerland 1220⁶³. Die Strafexpeditionen mit Hauszerstörung und Verwüstung werden ebenso chronikalisch geschildert wie — biblisch hyperbolisch — die Versammlung der Geschworenen der *universitas Frisonum* vom Upstalsboom nahe Aurich, vor denen das ganze Land erzitterte⁶⁴. Die innerfriesischen Fehden sind bei Emo denn auch Kollektivkriege einer geschworenen Landesgemeinde (*universitas*). Die Kämpfer sind nicht *milites*, schon gar nicht Ritter, sondern *bellatores*, darunter allerdings auch *nobiles*⁶⁵.

Was kann für den theologisch und kanonistisch gebildeten Emo einen Krieg rechtfertigen? Er stellt sich diese Frage ausdrücklich in einer theologisch-kanonistischen Disputatio. Ausgangspunkt ist die Mahnung zu Frieden Phil 4,9 und die aus Augustinus abgeleitete Erlaubtheit des Kriegs: *Militare non est peccatum*. Denn nicht das Kriegführen an sich ist Sünde, sondern *nocendi cupiditas, ulciscendi crudelitas, implacatus animus, feritas rebellandi, libido dominandi*. Emo legt seine Meinung ganz im Sinne des *Decretum Gratiani* dar: Gerechtfertigt ist ein Krieg, wenn er von einem Fürsten oder vom Papst erklärt ist und der Vergeltung

Beschouwing naar aanleiding van de nieuwe editie van de kroniek van Bloemhof, in: AnPraem 68 (1992), S. 134-142.

⁶² Emo c. 23 (S. 52, 1-12); zu Luzia: Menko c. 19 (S. 328, 11-15); zum Streit Kroniek (wie Anm. 3), S. XVIII.

⁶³ Emo c. 57 (15-19); zum Hintergrund vgl. VAN LENGEN, *Geschichte des Emsigerlandes* (wie Anm. 9), Bd. 1, S. 18f.

⁶⁴ Emo c. 59 (146, 16-25); zur Institution vgl. VON RICHTHOFEN, *Untersuchungen* (wie Anm. 7), Bd. 1, S. 11-19; FISCHER, *Hauszerstörung* (wie Anm. 9), S. 58-85; EHBRECHT, *Gemeinschaft* (wie Anm. 7); zum Ort vgl. VON RICHTHOFEN, *Untersuchungen* (wie Anm. 7), Bd. 1, S. 297-328; Wolfgang SCHWARZ, *Die Stätte des Upstalsbooms*. Die archäologische Wahrnehmung des Upstalsbooms, in: VAN LENGEN (Hg.), *Friesische Freiheit* (wie Anm. 6), S. 404-421.

⁶⁵ Emo c. 81 (S. 230, 2; 232, 6. 10f. 15. 21).

zugefügten Unrechts oder dessen Abwendung dient. Klerikern aber ist es nicht erlaubt, selbst zu den Waffen zu greifen, sondern nur andere damit zu beauftragen. Der Krieg ist also jederzeit erlaubt, wenn beim Gegner Schuld vorliegt: ja, er ist gefordert, wenn er nötig oder nützlich ist zur Verteidigung seiner selbst, der Bundesgenossen, der Kirche, des Glaubens oder des Vaterlandes. So hat auch Leo d. Gr. die Römer gegen die Sarazenen geführt. Klar wird die Verteidigung der Kirche herausgearbeitet: Wer drohenden Schaden nicht von der Religion abwendet, scheint Gott zu versuchen. Würde die Kirche des 13. Jahrhunderts in (falscher) Nachahmung der *perfectio evangelica* und der Leidensbereitschaft der Märtyrer sich den Heiden unterwerfen, wäre die Prädestination vereitelt und die Verheißung (Mt 16,18) zunichte. Somit ist der Krieg zur Verteidigung der Kirche nicht nur gerechtfertigt, sondern eine geschichtstheologisch begründete Pflicht. Das Vorbild der Makkabäer wird evoziert und ausdrücklich davor gewarnt, wegen der von Augustinus aufgezählten Kriegssünden in Gewissensbisse zu verfallen⁶⁶. Die moralische Wertung der Kriegsmotive ist deshalb ein zentraler Bestandteil von Emos Kriegswahrnehmung.

Gerade nicht wie in Mariëngaarde als Kreuzzug zur Verteidigung der Kirche, sondern als profan-kriegerisches Geschehen erscheint bei Emo die der annalistisch berichteten Tötung des Utrechter Bischof Otto von Lippe 1127 und einer *ingens multitudo nobililum*, von Grafen und Rittern, folgende Brandexpedition (*per incendia*) seines Nachfolgers Wilbrand gegen die Drenten 1229/30⁶⁷. Welche Rolle die *passiones animae* im Krieg spielen (vgl. Jak 4,1), zeigt Emo in der durch klare Parteinahme auffallenden Schilderung des Krieges der Fivelgoer und Drenten gegen Groningen 1231 und des Einfalls der Hunsingoer in das Fivelgo 1232. Eigentlich eine innerfriesische Angelegenheit, der Streit zwischen Uithuizen und Eenrum um die vom Thing Uithuizen zugesprochene Insel Rotumeroog, wird das durch nichts gerechtfertigte Eingreifen Groningens

⁶⁶ Emo c. 81 (S. 234, 9-236, 3); vgl. AUGUSTINUS, *Contra Faustum Manichaeum* 22, 74 (CSEL 25, S. 627); *Decretum Gratiani* c. 4 C. XXIII q. 1 (*Corpus Iuris Canonici*, ed. Emil FRIEDBERG, Bd. 1, Graz 1959, Sp. 892f.); q. 5 (ebd. Sp. 929-947); q. 8 (ebd. Sp. 153-965). — Damit tritt Emo in deutlichen Kontrast zur *perfectio evangelica* im Zeitalter der frühen franziskanischen Bewegung; vgl. Duane V. LAPSANSKI, *Perfectio evangelica*. Eine begriffsgeschichtliche Untersuchung im frühfranziskanischen Schrifttum (Veröffentlichungen des Grabmann-Institutes NF 22), Paderborn 1974.

⁶⁷ Emo c. 78 (S. 220, 16-222, 3); c. 79 (S. 224, 15-18); c. 80 (S. 228, 7f.); auch der von Menko stammende Schluss Emo c. 105 (S. 284, 8f.) unterscheidet *bella* und *peregrinationes*. Vgl. auch *Quedam narracio* (wie Anm. 8), c. 25-30 (S. 44-64).

durch *elatio* (Überheblichkeit) begründet. Ein dichter Haufen von Groninger Krieger mit für die Leute von Fivelgo neuartiger Bewaffnung (wohl Kreuzbogen) treibt die Fivelgoer in die Flucht, plündert und tötet, was ihm in den Hände fällt⁶⁸. Ganz anders die Fivelgoer, als sie im Verbund mit den Drenten die Eenrumer, die sogar ihre Dörfer hinter sich lassen, in die Flucht schlagen: Nichts geschieht denen, die nicht mehr weiter können, und den Frauen. Nur wer sich den Verfolgern entgegenstellt, wird niedergemacht. So ist denn auch die Siegesfreude der Fivelgoer ungetrübt⁶⁹. Doch am nächsten Tag wendet sich das Blatt. Der Anfangserfolg hatte auch die *debiles et inermes* und die ausdrücklich erwähnten anwesenden Priester übermütig gemacht. Pötzlich ist da, nachdem sich die bestochenen Drenten zurückgezogen haben, eine dichte Wolke von Groninger Krieger, angeführt von Bogenschützen, gegen welche die Fivelgoer keinen einzigen Speer werfen können, sondern *impleta stupore* flüchten, wobei alles, was liegen bleibt, von den Groningern geplündert und niedergemacht wird⁷⁰. Noch brutaler gehen die Eenrumer in ihrer *feritas rebellandi* (Augustinus, *Contra Faustum* 22,74) mit den angeworbenen Hilfstruppen beim neuen Angriff vor: Dörfer werden nach Lust geplündert (*quot voluerunt*), Kirchen samt den Inklusen und dem Allerheiligsten niedergebrannt, Frauen geschändet. Als Kriegsmotiv der Hilfstruppen erscheint teils *sola superbia*, teils die Furcht vor der Plünderung des eigenen Landes⁷¹.

Mit einer gewissen Genugtuung wird denn auch der Ausgang des Einfalls der Hunsingoer in das Fivelgo 1232 geschildert. Nur Hoffnung auf Beute und *superbia* sind hier die Kriegsmotive der ausdrücklich genannten *equites* und eines großen Haufens Fußvolk, darunter auch Leute von Westerlauwer Friesland, die von Groningen her bis Westeremden vordringen, wo sie, durch dichten Nebel und das Sturmgeläut verschreckt, flüchten und auf offenem Weg gestellt, gefangen oder niedergemetzelt werden: *et sic nox hos et illos obtexit*⁷². Ähnlich kurz werden an Ende der Chronik die friesischen Auseinandersetzungen des Jahres 1234 berichtet:

⁶⁸ Emo c. 81 (S. 228, 11-230, 12); vgl. W.J.F. FORMSMA, *De oorlog tussen de Ernerenses en de Uthusenses in de dertiende eeuw*, in: Groninger Volksalmanak 1955/56, S. 1-16; zu den rechtlichen Beziehungen und historischen Spannungen zwischen der Landsgemeinde (*universitas*) des Fivelgo und Groningen vgl. EHBRECHT, *Landesherrschaft* (wie Anm. 8), S. 94-108.

⁶⁹ Emo c. 81 (S. 230, 13-23).

⁷⁰ Ebd. (S. 230, 24-232, 9).

⁷¹ Ebd. (S. 232, 10-20).

⁷² Ebd. c. 82 (S. 236, 5-13).

die *concertatio* der Norderländer gegen die Harlingerländer, Brokmerländer und Emsiger mit vielen hundert Opfern auf beiden Seiten, der lange dauerende Krieg (*guerra*) der Rheiderländer an der Emsmündung gegen die Pfarrleute von Aschendorf und ihre Verbündeten wegen wiederholter Kränkungen beim Durchzug auf den Markt in Münster. Die ungeübten und schlecht bewaffneten Rheiderländer — mit ihren Federmützen und Ackergäulen fast eine Karikatur von Kriegern — holen sich jedoch gegen die zahlenmäßig unterlegene, aber wohlausgerüstete Macht des Grafen Ludwig I. von Ravensberg († 1249) eine Niederlage und geben nach Freilassung der Gefangenen und Friedensschluss einige Zeit Ruhe. Keinen Erfolg hat die Bitte um Hilfe, mit der sich die Rheiderländer und Vredewolder u.a. an die Fivelgoer wenden; denn die Erinnerung an die Verwüstungen der 1232 mit den Drenten verbündeten Feinde ist noch zu jung⁷³.

Eine bewaffnete Auseinandersetzung besonderer Art ist das wieder durchgehend in biblischen Bildern geschilderte Vorgehen des unbotmäßigen Propstes Herderich von Schildwolde — *plenus blasfemia ordinis sui et habitus* — mithilfe einer *acies* von Verwandten und Bekannten, um sich mittels dieses *exercitus* in den Besitz einer benachbarten Kirche zu bringen. Doch die Bewohner des Kirchspiels werfen alles aus dem Pfarrhof, was Herderich bereits eingebracht hat, und greifen selbst zu den Waffen. Die Friedensversuche der Geschworenen können Herderich zunächst von der Auseinandersetzung abhalten. Doch da treten wieder die *maligini spiritus* als Akteure auf, von denen angeleitet das immer unruhige Volk gegen die Gracht des Klosters Schildwolde zieht, und man geht mit Wurfspießen gegen einander los. Als ein *nobilis* aus Menterwolde dabei fällt, ergreift Herderich mit einigen Mannen die Flucht zu Pferd. Dieses wirft ihn ab; er verliert aber nur seinen Mantel und wird von einem seiner Leute auf ein anderes Pferd gehoben. Die Verwandten des Gefallenen aber üben nach friesischem Recht Rache durch Hausverwüstung (Brand und Bruch)⁷⁴: Die Häuser der Verwandten Herderichs gehen in Flammen auf. Er selbst kehrt deswegen zurück und bietet angeblich den Angehörigen des Gefallenen 1000 Mark, um das Kloster vor

⁷³ Ebd. c. 84 (S. 250, 3-252, 12); vgl. VAN LENGEN, *Geschichte des Emsigerlandes* (wie Anm. 9), Bd. 1, S. 25f.; zur Verletzung des Marktfriedens, der auch den Weg zum und vom Markt betrifft, vgl. HIS, *Strafrecht* (wie Anm. 9), S. 138f.; zum Tatbestand der Ehrenkränkung ebd., S. 324-334.

⁷⁴ Vgl. FISCHER, *Hauszerstörung* (wie Anm. 9), S. 80-82; HIS, *Strafrecht* (wie Anm. 9), S. 176f.

Brandschatzung zu schützen, doch vergeblich. Kaum ist der Tote begraben, wenden sich die Verwandten gegen das Kloster und brennen es zum großen Teil nieder, einschließlich des Schwestertraktes (*nidus sororum Christi*). Der Wind selbst muss nun für das Oratorium kämpfen. Damit nicht genug, brechen sie — grausamer als die Assyrer und Chaldäer — römischen Brauch folgend, in ihrer Gier den Altar auf, unter dem sie Geld vermuten, und rauben das Gefäß mit dem Leib des Herrn⁷⁵. Die biblische Stilisierung lässt diese von bösen Geistern angestiftete Untat aber zugleich als Rache Gottes (Dt 32,35) gegenüber Herderichs *blasfemia* und Raubgier erscheinen.

Aber noch eine weitere Front tut sich auf für Emo: der in biblischen Bildern geschilderte Kampf mit den Naturgewalten, vor allem den Sturmfluten, die er mit ausdrücklicher Legitimation durch Augustinus auf den *nequam spiritus* zurückführt. Die Marcellusflut vom 16. Januar 1219, deren Ursache Emo in den Sünden der friesischen Ordensleute, insbesondere der Simonie — einschließlich seiner eigenen — sieht⁷⁶, wird denn auch durch den *daemon* den Brüdern des Klosterhofs in Westeremden angekündigt. Flut und Feuersbrunst aber dienen zum *exercitium temptationum* für die in *camino probationis* befindlichen Mitbrüder⁷⁷. Auch an der Tod von Fürsten, Pest oder Krieg prophezeienden prognostischen Funktion von Kometen und anderen Himmelserscheinungen hält Emo in wörtlichem Zitat aus Beda fest, nicht ohne Klassiker (Claudian), Bibel (Dan 2,28) und historische Beispiele (Schwert am Himmel vor der Eroberung Jerusalems nach Wilhelm von Conches) zu bemühen⁷⁸. Trotz allem aber siegt Gottes Barmherzigkeit, aber auch sein Zorn über die Werke des Teufels:

Ecce elementa contra peccatores pugnant: celi cometem miserunt, aer immoderatam inundantiam; terrae sterilitate, mare subversionis horrore triumphavit.

⁷⁵ Emo c. 74 (S. 200, 31-204, 13) Biblisch: oculos habens et non considerans (Mk 8,18). — Prope erat dies afflictionis et adesse festinabant tempora (Dt 32,35), et Dominus dicit: Mea est ultio, et ego retribuam in tempore; — sed non fallax ad salutem eius (sc. equus; vgl. Ps 32,17); — non pepercit oculus eorum (Ez 5,11); vgl. EHBRECHT, *Landesherrschaft* (wie Anm. 8), S. 129-133; DERS., *Gemeinschaft* (wie Anm. 7), S. 168-170.

⁷⁶ Emo c. 48-56 (S. 122-142); vgl. M.K. Elisabeth GOTTSCHALK, *Stormvloeden en rivieroverstromingen in Nederland*, 2 Bde., Assen 1971, Bd. 1, S. 140-142. — Zu den ganz anders gearteten Erklärungen der Flut bei Caesarius von Heisterbach vgl. Jaap J. VAN MOOLENBROEK, *Caesarius van Heisterbach op reis in Friesland en Groningen*. De Dialogus miraculorum (1219-1223) als historische bron, in: Tijdschrift voor Geschiedenis 98 (1985), S. 513-559, hier S. 532-534.

⁷⁷ Emo c. 37 (S. 106, 7-108, 25).

⁷⁸ Ebd. c. 59 (S. 148, 1-17); vgl. BEDA, *De natura rerum* c. 24 (CC SL 123A, S. 216); WILHELM VON CONCHES, *Philosophia mundi* c. 3 (PL 90, Sp. 1165).

At tu, christiane, qui afflictionibus erudiendus es, dicas: Iustus es, Domine, in disponendo et iustus in operando. *Miserationes tue super omnia opera tua* (Ps. 144,9), et ira super opera diaboli⁷⁹.

Menko, weniger Moralist als Emo, aber durchaus kanonistisch geschult, berichtet annalistisch zum Jahr 1242 von der Ermordung des Sohnes des Burggrafen Egbert von Groningen und anschließenden Auseinandersetzungen der *milites* auf beiden Seiten im Zuge der Blutrache mit Wüstung, Brand und vielen Toten. Dabei werden u.a. das *castrum* in Lieuwerdawinkel und die Gronenburg zerstört, sowie die Häuser der *milites* von Peize⁸⁰. Weitere Brennungen von Kirchen im Gefolge von Fehden mit entsprechenden Bußgeldzahlungen an den Bischof von Münster folgen⁸¹. Im Jahr 1254 flammen die Auseinandersetzungen zwischen Uttum (Federgo) und Groothusum wieder auf, in die fast alle Ostfriesen mit Einschluss der Norder- und Rheiderländer verwickelt werden⁸².

Breiteren Raum nimmt die Auseinandersetzung der Friesen mit den Groningern 1250 ein, die trotz der in diesem Jahr wütenden Sturmflut immer wieder die Pferdemarkte überfallen und *nobiles* gefangen genommen hatten. Die nötige Vergeltung an Groningen bringt aber zuerst einmal einen Frieden zwischen Fivelgo und Hunsingo in ihrem Streit um Uithuizen zustande, *quasi Deo destructionem Groningensium procurante*, wobei Plünderung und Verwundung weitgehend vergeben werden⁸³. Dann aber rücken alle *quasi populus unus* gegen Groningen, verwüsten die Gronenburg und belagern Groningen, doch wegen des regnerischen Herbstes in den umliegenden Sümpfen zunächst ohne Erfolg. Nach Ostern 1251 wird die Belagerung mit Unterstützung der Leute von Menterwolde an der Emsmündung weitergeführt. Als man die Mauern Groningens mit Leitern einnehmen will, kommt Gegenwehr mit Steinen und Schleudern, in der Hoffnung, die Friesen würden sich *secundum consuetudinem suam* gleich wieder zurückziehen. Aber sie bleiben und erreichen eine Übergabe der Stadt unter harten Bedingungen: Schleifung der Mauern und aller steinernen Häuser bis auf die Lagerräume⁸⁴, dauerhafte Verbannung der *milites*

⁷⁹ Emo c. 63 (S. 160, 20-24).

⁸⁰ Menko c. 25 (S. 344, 20-346, 17).

⁸¹ Ebd. c. 31 (S. 366, 13-16): Hornhuizen, Holwinde, Bierum.

⁸² Ebd. c. 37 (S. 388, 21-390, 3).

⁸³ Menko c. 34 (S. 380, 26-382, 19); zum Friedensschluss und Strafverzicht vgl. auch His, *Strafrecht* (wie Anm. 9), S. 276; zur Sturmflut von 1250 vgl. GOTTSCHALK, *Stormvloed* (wie Anm. 76), Bd. 1, S. 188-190.

⁸⁴ Zu solchen Maßnahmen vgl. FISCHER, *Hauszerstörung* (wie Anm. 9), S. 165-167. Zur Abneigung der Friesen gegen Steinhäuser vgl. ebd., S. 69.

des Utrechter Bischofs mit ihrer Habe nach Coevorden, während die Kaufleute bleiben dürfen⁸⁵. Die Groninger Ritter aber brechen 1252 aus ihrer Verbannung aus und besetzen Groningen. Dagegen wollen nun die Fivelgoer und Hunsingoer erneut angehen, doch die Ritter erkennen ihre Unterlegenheit und ergeben sich auf Gnade unter Geiselstellung. Im nächsten Jahr gelingt es den Ritttern mittels falscher Versprechungen zu entkommen und sich im Franziskanerkloster in Groningen zu verschanzen. Nun aber lassen die unter sich uneinigen Hunsingoer die Fivelgoer im Stich, die sich nun allein den Ritttern entgegenstellen, sie *viriliter* [...] *die ac nocte* bekämpfen und schließlich nach einigen Gefallenen Abzug und Geiselstellung erreichen⁸⁶. Ohne friesische Beteiligung verläuft der Handstreich Konrads von Groningen, der *audacia inaudita* mit einigen Gesellen von oben her in die Martinskirche eindringt⁸⁷. Dagegen vermerkt Menko mit gewisser Begeisterung den fatalen Ausgang der Expedition des Utrechter Bischofs Heinrich von Vianden (1249-1267) gegen die Drenten wegen ungerechtfertigter Abgaben *ultra consuetudinem*, wo sich die Leute des Bischofs schon als Sieger fühlten, dann aber von den verbündeten Friesen und Drenten in die Flucht geschlagen wurden, *plurimi vulnerati et turpiter dearmati vel etiam nudati*, und hundert Feinde in der Hunse ertranken⁸⁸.

Eine kirchliche Fehde besonderer Art ist der annalistisch festgehaltene Konflikt zwischen dem Kölner Erzbischof Engelbert II. von Falkenburg (1261-1274), verbündet mit dem Paderborner Bischof Simon von Lippe (1247-1277), und dem Grafen Dietrich II. von Jülich, die mit einem großen Heer brennend und plündernd in die Grafschaft Jülich eingefallen waren, aber vom Jülicher im Verband mit den Bischöfen von Lüttich, Münster und Utrecht, dem Grafen von Geldern und vielen anderen *nobiles* zurückgeschlagen wurden. Im Verlauf der Kämpfe wurden die Bischöfe von Köln und Paderborn in der Schlacht von Zülpich 1267 gefangen genommen, der Bruder des Kölner Erzbischofs, der Graf von Falkenburg aber getötet⁸⁹. Der Kanonist Menko zeigt sich bei der Beurteilung der Fehde der Emsiger und Rheiderländer gegen Oldambt

⁸⁵ Menko c. 34f. (S. 382, 20-384, 13); vgl. auch *Kroniek* (wie Anm. 3), S. 385 Anm. 171-173.

⁸⁶ Menko c. 36 (S. 386, 5-15); c. 37 (S. 386, 21-388, 10).

⁸⁷ Ebd. c. 39 (S. 390, 5-15).

⁸⁸ Ebd. c. 42 (S. 394, 13-20).

⁸⁹ Ebd. c. 52 (S. 418, 1-10; 422, 7-10); Befreiung des Erzbischofs von Köln 1271 ebd. c. 57 (S. 444, 12f.).

1271, die kirchenpolitische Gründe in der Besetzung der Laien-Dekanate mit unmündigen Söhnen einflussreicher Dekans-Sippen und einem ungerechtfertigten Bann und Interdikt durch den Bischof von Münster hatten. Als die Aufständischen die *universitas Fivelgonum* um Hilfe bitten, ist denen das eigene aber Land wichtiger als die ostfriesischen Streitigkeiten. Die kirchlichen Missstände müssen nach Menko aber auf ordentlichem Weg durch den Apostolischen Stuhl, nicht *per violentiam laicorum* korrigiert werden, zumal nicht nur Angriff auf Kirchen, sondern auch Bestimmungen gegen die *libertas ecclesiae* nach den Dekretalen Gregors IX. (5 x 39, 49) die Exkommunikation nach sich ziehen⁹⁰.

Die Kriege der Reichspolitik kommen bei Menko hauptsächlich in der päpstlichen Absetzung Friedrichs II. nun als *Frethericus de Stoph, quondam Romanorum imperator* bezeichnet, und den anschließenden Ereignissen zur Sprache, in klarer päpstlicher Parteinahme (z.B. in der Schlacht von Parma 1248)⁹¹. Bei der Schilderung der Belagerung von Aachen zur Krönung Wilhelms von Holland 1248 streicht Menko vor allem die *specialis gloria* der Friesen heraus, die an der schwierigen Nordseite der Stadt postiert werden, die noch keiner der versammelten Fürsten anzugreifen gewagt hatte, und drei Ausfallsversuche der Aachener zurückschlagen. Von Gefallenen weiß Menko im Unterschied zur *Vita Sibrandi* nichts, wohl aber, dass er selbst auf dem Rückweg vom Generalkapitel in Prémontré *amore compatriotarum* im Lager weilte und zusammen mit Thitard Dodinga entscheidenden Einfluss auf den ruhmreichen Abzug der Friesen hatte, ohne dass ihr Beutel, wie manche „Verbündete“ wollten, erleichtert wurde⁹². Die positive Haltung gegen Wilhelm schlägt um, als er 1256 mit seinen *milites* in Westfriesland einfällt, dort Pfarrkirchen besetzt, eine Burg baut und dann im Winter auf dem Eis den Kampf mit dem friesischen Fußvolk sucht, dabei aber von seinen fliehenden *milites* verlassen, im brechenden Eis von den Friesen erschlagen und an unbekanntem Ort begraben wird.

⁹⁰ Ebd. c. 57 (S. 444, 14-446, 32); zum Hintergrund und den kirchlichen Verwaltungsstrukturen vgl. VAN LENGEN, *Geschichte des Emisgerlandes* (wie Anm. 9), Bd. 1, S. 26-28; EHBRECHT, *Landesherrschaft* (wie Anm. 8), S. 133-135; KRÜGER, *Archidiakonat Friesland* (wie Anm. 8), S. 58-70.

⁹¹ Menko c. 30 (S. 360, 8); c. 32 (S. 370, 3-10); die Schlacht von Parma wird reichlich verzerrt geschildert; vgl. Kroniek (wie Anm. 3), S. 371 Anm. 118; vgl. auch EHBRECHT, *Landesherrschaft* (wie Anm. 8), S. 139f.

⁹² Menko c. 32 (S. 368, 1-24); vgl. HINTZE, *Königtum Wilhelms von Holland* (wie Anm. 11), S. 22-25.

Davon, dass man ihn nicht als König erkannt habe, weiß Menko im Unterschied zu anderen Quellen nichts⁹³.

An der propäpstlichen und antistaufischen Haltung ändert sich bei Menko auch nichts bei den Kriegen Konrads IV. (1250-1254), der nur dem *exemplum patris* folgt. Noch schlechter wird König Manfred von Sizilien (1254-1266) bewertet, der — mit den Sarazenen verbündet — schlicht als Tyrann erscheint⁹⁴. Die Gefangenname Konradins durch Karl von Anjou veranlasst Menko zu einem Rückblick auf die gesamte staufige Geschichte seit Friedrich Barbarossa, wobei er Friedrich II. nicht nur die Übernahme der *mores gentilium*, sondern auch Götzendienst vorwirft. Wieder in biblischer Anspielung auf die schlechten Könige Israels folgt Konradin, den Menko hier verwirrend, aber wegen der Parallelisierung bewusst *Fredericus* nennt, den Spuren seiner Väter *per inobedientiam que est scelus ydolatrie* (siehe auch Emos Argumentation unten 2.3), verachtet die Schlüsselgewalt der Kirche und besetzt das durch die (selbstverständlich noch für echt gehaltene) Konstantinische Schenkung zum *patrimonium sancti Petri* gehörige Sizilien und Unteritalien. Deshalb wurde Friedrich II. (3. Generation) vom Papst abgesetzt und mit Friedrich/Konradin (5. Generation) das staufige Geschlecht gänzlich ausgelöscht, damit sich so Ex 20,5 bewahrheite, dass Gott die Untaten der Väter bis in die dritte und vierte Generation verfolgt⁹⁵. Die staufigen Gefolgsleute werden denn auch als *mali christiani* in ihrem Kampf gegen Karl von Anjou den Heiden an die Seite gestellt⁹⁶.

Die weithin annalistische *Continuatio* setzt 1276 ein mit dem Krieg Rudolfs von Habsburg (1273-1291) gegen Ottokar II. von Böhmen (1253-1278) und der Fehde in Oldambt⁹⁷. Sie streicht insgesamt die Friedesbemühungen der *religiosi*, besonders des Abtes von Bloemhof, und den

⁹³ Menko c. 40 (S. 390, 17-392, 2); vgl. Kroniek (wie Anm. 3), S. 393, Anm. 203; BACKMUND, *Geschichtsschreiber* (wie Anm. 16), S. 179; HINTZE, *Königtum Wilhelms von Holland* (wie Anm. 11), S. 213f.

⁹⁴ Menko c. 35 (S. 384, 22-25); c. 38 (S. 388, 12-14): migravit Innocentius papa III^{us}, cum pro defensione ecclesie a Frederico et filio suo Conrado ac fautoribus eorum multas sustinuisset tribulationes; (S. 388, 18-20) zu Manfred: Iste plus patre et fratre studuit deservire in ecclesiam et fautores domni pape; c. 50 (S. 410, 10-12).

⁹⁵ Ebd. c. 52 (S. 418, 21-422, 6).

⁹⁶ Ebd. c. 53 (S. 434, 29-436, 3); BACKMUND, *Geschichtsschreiber* (wie Anm. 16), S. 179 sieht Menkos Haltung im Vergleich mit den üblichen Schmähungen Friedrichs II. als „keine unsachlich stauferfeindliche Haltung“.

⁹⁷ *Continuatio* c. 1 (S. 454, 3-7); zu den Ratgebern und Richtern vgl. auch VAN LENGEN, *Geschichte des Emisgerlandes* (wie Anm. 9), Bd. 1, S. 264-267; SCHUUR, *Friese Hoofdeling* (wie Anm. 10), S. 23.

Wert des Landfriedens deutlich heraus, so im Streit um das Amt der *consules* (redjeven) im Fivelgo 1285, wo aber der Schlachtruf *Pugnemus et defendamus nos* deutlich stärker ist⁹⁸. Im Hunsingo aber führt ein ähnlicher Streit zum Bruch des für vier Jahre geschworenen Friedens, während dessen die Männer nur Stöcke, nicht aber Schwerter tragen sollten, und u.a. zur Plünderung eines Klosterhofs von Marne⁹⁹. Die Vermittlungstätigkeit des Abtes Outger von Bloemhof (1276-1285) wird benötigt bei der ausführlich geschilderten Fehde zwischen Robern von Farmsum und Ebbo Menalda mit ihren jeweiligen Verbündeten um Yda von Menterwolde (mit der Herleitung des Namens 'Yda' von griech. 'ydos' (idios?) als *divisio*). Hier wird der gefangene Folbert auf Befehl der Ratsversammlung an Abt Outger übergeben, in Bloemhof aber so schlecht bewacht, dass er kurz darauf durch ein Fenster entführt werden kann. Aber auch 40 Mark in Gold sind von jeder Partei als Pfand beim Abt zu hinterlegen: *Et domnus Horti Floridi habuit captivum et habuit aurum quod recepit*. Die Ausfolgung des Pfandes unter dem neuen Abt Folkert (1285-1295) stellt Bloemhof in die Front zwischen beide Parteien, die nun über die Güter herfallen, die Ochsen wegtreiben und die Konversen misshandeln. Erst als sich angesehene Männer zum Schutz von Bloemhof verpflichten, kehrt Ruhe ein¹⁰⁰. Fast in Antithese dazu steht das Lob der Norderländer, die nach 13-jähriger Friedenszeit erst 1289 wieder zu den Waffen greifen und nun erstmals auch eine Burg bauen; ist doch der Landfriede *mater dilectionis et sanitatis plebis*¹⁰¹.

Wieder tritt der Abt von Wittewierum als Schlichter auf in der Fehde zwischen den Menaldas und Ebbo Haingina von Slochteren mit seinen Verbündeten 1295, wo wir auch ein sehr lebendiges Bild einer gescheiterten friesischen Schlichtungsversammlung zwischen den *aratra* („Heerlager“ in deutlich bäuerlicher Tradition, eigentlich „Pflüge“) um das *bonum pacis* haben, aber auch ein wieder biblisch stilisiertes Schlachtgemälde mit Sturmgeläut in Schildwolde und Trompetenschall und Kriegsgeschrei. Die Menaldas werden zu den *novi Machabaei* stilisiert, die beim Anrennen gegen das befestigte Steinhaus Dodo Jeldengas sich

⁹⁸ *Continuatio* c. 6 (S. 464, 1-24); zu den *consules* vgl. u.a. SCHMIDT, *Friesische Freiheitsüberlieferungen* (wie Anm. 7), S. 538-541.

⁹⁹ *Continuatio* c. 7 (S. 466, 1-20); zum Waffenverbot vgl. HIS, *Strafrecht* (wie Anm. 9), S. 164.

¹⁰⁰ *Continuatio* c. 10 (S. 470, 28-478, 14); vgl. zur Fehde auch EHBRECHT, *Landesherrschaft* (wie Anm. 8), S. 108-116.

¹⁰¹ *Continuatio* c. 11 (S. 478, 16-20).

und ihre Habe gegen die anderen *nationes* verteidigen. Hier ist der Chronist eindeutig auf ihrer Seite, bis dahin, dass er die (unterbliebene) Tötung der 24 gefangenen Gegner im *castrum* des Ebbo Menalda als deren verdiente Strafe sehen könnte. Wieder ist es Abt Folkert von Wittewierum, der dem Ansinnen mit anderen *sacerdotes boni* entgegentritt, als man Rodmer Eenoog in bloßem Hemd und Ketten zur Hinrichtung führt, und für alle Gefangenen freien Abzug erwirkt. Dann setzt er sein Friedenswerk in Hellum und Slochteren fort, bis schließlich ein Vertrag erreicht wird¹⁰².

Über die friesischen Fehden hinaus blickt der *Continuator* im limburgischen Erbfolgekrieg (*periculosum bellum*), wo in der Schlacht bei Worringen (1288) an einem Tag über 2000 Männer fallen¹⁰³. Eine Zeit des universalen Krieges *per omnes fines christianorum* konstatiert der *Continuator* für 1290/92, ebenso *in transmarinis partibus* (siehe 2.2) wie in Europa, wo nach dem Tod Nikolaus' IV. (1288-1292) die Kardinäle um den Nachfolger (bis zur Wahl Cölestins' V. am 5. Juli 1294), die Könige von Frankreich und England aber *pro potentia et libidine dominiandi* steiten¹⁰⁴. Emos Kategorisierung der Kriegsmotive ist also immer noch lebendig.

2.2. Die Kreuzzüge

Die kanonistisch-theologische Rechtfertigung des Kriegs bei Emo ist auch der Hintergrund seiner Einschätzung der Kreuzzüge. Emo von Romerswerf, ein Verwandter Emos von Huizinge und Stifter des nicht florierenden Vorgängerklosters von Bloemhof, verzichtet auf Heirat und will sich dem von Innozenz III. ausgerufenen vierten Kreuzzug anschließen, als ca. 1200 in Friesland das Kreuz gepredigt wird *ad succursum sancte terre*¹⁰⁵. Ob er es tatsächlich realisierte oder die Gründung von Romerswerf als Ersatzhandlung gilt, ist nicht festzustellen.

In ausführlichen Berichten und Zitaten wird dagegen die Kreuzzugspredigt des Kölner Domscholasters Magister Oliver in Friesland 1214 unter Benutzung von dessen *Historia regum terre sancte* geschildert, allerdings ohne die von diesem propagierten Wunderzeichen bei der Predigt

¹⁰² Ebd. c. 17 (S. 482, 25-492, 16). Zum rechtlichen Vorgang vgl. His, *Strafrecht* (wie Anm. 9), S. 193f. und 209-214. Die wiederholt distanzierte Haltung des *Continuators* gegenüber seinem Abt Folkert legt es nahe, ihn nicht mit diesem zu identifizieren.

¹⁰³ *Continuatio* c. 9 (S. 470, 17-21).

¹⁰⁴ Ebd. c. 13 (S. 480, 6-10).

¹⁰⁵ *Emo* c. 2 (S. 4, 18-26); vgl. JANSEN, *Emo tussen angst en ambitie* (wie Anm. 57), S. 31f.

in Friesland zu erwähnen¹⁰⁶. Dies gibt Emo die Möglichkeit eines Rückblicks auf die Kreuzzüge bis zur Eroberung Jerusalems durch Saladin 1187. Wörtlich aus Oliver übernommen wird die Schilderung aller Kreuzzugsaktivitäten unter Innozenz III. einschließlich der von Oliver in den hellsten Farben geschilderten Christianisierung der Preußen und des Baltikums durch den 1201 gegründeten Schwertbrüderorden. Beim zunächst nur annalistisch festgehaltenen Beginn des fünften Kreuzzugs 1217 bringt Emo *pro favore peregrinorum* eine Topographie und Beschreibung der Ereignisse aus der Feder eines *familiaris*, der an der Expedition des Grafen Wilhelm I. von Holland (1203-1222) nach Akkon 1217 teilgenommen hatte¹⁰⁷. Wenn auch nicht von Emo selbst verfasst, so steht der Bericht dieser *peregrinatio* doch bewusst — und wohl auch von ihm stilisiert¹⁰⁸ — in seiner Chronik, vom Abschied von Friesland am 31. Mai über die einzelnen Schlachten an der portugiesischen und spanischen Küste gegen die Sarazenen und Mauren bis zur Landung vor Akkon am 26. April 1218. Auch hier macht sich die Treue zur päpstlichen Kreuzzugspolitik bemerkbar, wenn vor allem die Friesen (*precipue Frisones*) dem Ansinnen des Bischof von Lissabon widersprechen, den Kreuzzug gegen die Mauren in Alcazar zu lenken¹⁰⁹. Der Papst selbst ist beeindruckt *de virtute Frisonum et audacia* bei der Eroberung von Santa Maria de Faro, ebenso der Podestà von Corneto, der *Frisonum fidem et audaciam* rühmt¹¹⁰. Kein Wort fällt dagegen vom der Beichte eines *pugil* in Rom, der wegen

¹⁰⁶ Emo c. 16-18 (S. 38-44); vgl. OLIVER, *Historia regum terre sancte*, ed. Hermann HOOGEWEG, *Die Schriften des Kölner Domscholasters, späteren Bischofs von Paderborn und Kardinalbischofs von S. Sabina Oliverius* (Bibliothek des literarischen Vereins Stuttgart 202), Tübingen 1894; Hermann HOOGEWEG, *Die Kreuzzugspredigt des Jahres 1224 in Deutschland mit besonderer Rücksicht auf die Erzdiözese Köln*, in: *Deutsche Zeitschrift für Geschichtswissenschaft* 4 (1890) 54-74; Jaap J. VAN MOOLENBROEK, *Signs in the heavens in Groningen and Friesland in 1214: Olivier of Cologne and medieval crusading propaganda*, in: *Journal of Medieval History* 13 (1987), S. 251-272; zu Emo S. 262; DERS., *Mirakels historisch* (wie Anm. 26), S. 27-30, 172-177; EHBRECHT, *Landesherrschaft* (wie Anm. 8), S. 136-138.

¹⁰⁷ Emo c. 28f. (S. 58, 20-82, 14); vgl. JANSEN, *Emo tussen angst en ambitie* (wie Anm. 57), S. 32-34.

¹⁰⁸ Die Stilisierung z.B. Emo c. 29 (S. 72, 20-74, 5) beim Betreten von Cadix und dem Seesturm mit Dt 6,11, Ps 106,1, Sam 2,87 und Ps 74,8, aber auch SENECA, *Ep. mor.* 6, 53.

¹⁰⁹ Emo c. 29 (S. 68, 1-12); vgl. C. ERDMANN, *Der Kreuzzugsgedanke in Portugal*, in: *Historische Zeitschrift* 141 (1930), S. 23-53, hier S. 46f.; auch VAN MOOLENBROEK, *Mirakels historisch* (wie Anm. 26), S. 127-133.

¹¹⁰ Emo c. 29 (S. 78, 1f. 15f.); die *audacia* der Friesen wird nicht zuletzt im „Karlsprivileg“ des 13. Jahrhunderts stark herausgestellt; vgl. SCHMIDT, *Friesische Freiheitsüberlieferungen* (wie Anm. 7), S. 536; DERS., „Ideologie“ (wie Anm. 7), S. 328f.

eines Sakrilegs das Kreuz nehmen musste, wie es Caesarius von Heisterbach zu berichten weiß¹¹¹.

Die neue Kreuzzugspredigt durch Magister Johannes von Xanten in Friesland 1221 wird durch die *invidia oceani*, eine lokale Sturmflut, verhindert¹¹². Genauestens beschrieben wird dagegen die zweite Kreuzzugspredigt Olivers von Köln, des *servus empticius crucis* und *verbi crucis minister*, ab Mai 1224, wobei er das Pfingstfest in Bloemhof verbringt. Hier wird neben der Kreuzzugsidee und dem damit verbundenen Ablasshandel auch die Friedensmission Olivers und der von ihm eingesetzten vier Richter deutlich, z.B. im erfolglosen Versuch die Emsiger zu befrieden und in der nur scheinbaren Beilegung des Streites zwischen Thitard und Wigger in Dokkum, die ungeachtet des für Kreuzfahrer geltenden Gottesfriedens in der grausamen Erschlagung des wehrlosen Elte von Middelstum, — mit Ps 1,1 als ein Gerechter charakterisiert — durch Thitard und seine Gesellen gipfelt¹¹³. In einem Schreiben an Emo von 1224 versichert Oliver diesen nicht nur seiner Liebe zum Prämonstratenserorden, sondern insbesondere zur *gens Frisonum* [...] *fide stabilis et in armis strennua* und hebt deren Vorbereitungen für einen neuen Kreuzzug hervor¹¹⁴. Dazu starten die Friesen, einer speziellen Einladung Friedrich II. folgend, im Mai 1227 von Borkum aus, wobei es Emo nicht unterlässt zu vermerken, dass eines der Schiffe *ad usum pauperum* mit seiner Unterstützung von den reichen Männern und Frauen der Dekanate Loppersum und Farmsum ausgerüstet wurde, wofür fast 2000 Mark gesammelt wurden¹¹⁵.

Ein Kreuzzug eigener Art ist der ausführlich geschilderte und von Emo deutlich negativ gesehene Feldzug gegen die Stedinger in den Wesermarschen, die sich angesichts ihrer Freiheiten seit 1212 mit Waffengewalt gegen alle Eindringlinge zur Wehr setzten und sich weigerten, ihren Kirchherren und dem Erzbischof von Bremen den Zehnten zu bezahlen.

¹¹¹ Vgl. VAN MOOLENBROEK, *Caesarius van Heisterbach* (wie Anm. 76), S. 533f.

¹¹² Emo c. 58 (S. 144, 15-18); vgl. H. KESTERS, *Jan van Xanten, kruistochtprediker en abt van Sint-Truiden*, in: *Ons geestelijk erf* 28 (1984), S. 5-26; GOTTSCHALK, *Stormvloed* (wie Anm. 76), Bd. 1, S. 150-152.

¹¹³ Emo c. 64 (S. 162, 12-164, 12; 166, 13-168, 8), das *Mandatum* Olivers an die vier Richter beinhaltet ausdrücklich *sive in terra pacanda et armis deponendis* (S. 164, 8); vgl. HOOGEWEG, *Kreuzzugspredigt* (wie Anm. 106), S. 67; zum Gottesfrieden vgl. HIS, *Strafrecht* (wie Anm. 9), S. 147-151; zur Entwicklung der Rechtsfigur der Richter vgl. ALGRA, *Ein* (wie Anm. 10), S. 22-40.

¹¹⁴ Emo c. 66 (S. 180, 17-20).

¹¹⁵ Ebd. c. 78 (S. 220, 4-9).

Verweigerung des Priesterzehnts aber ist Verweigerung des kirchlichen Gehorsams¹¹⁶. Für Emo sind die Stedinger daher zwar *inobedientes*, ein Vergehen, das für den Kanonisten gleich schwer wiegt wie Götzendienst, doch spricht er nirgends von den in anderen Quellen dieser *gens modica* zur Last gelegten Häresie und Idolatrie. Sie wurden dafür mit dem Interdikt belegt. Papst Gregor IX. beauftragte 1232 die Bischöfe von Minden, Lübeck und Ratzeburg ein Kreuzfahrerheer gegen die unbotmäßigen Stedinger aufzustellen. Diese übertrugen die Sache den Dominikanern und verliehen allen vollkommenen Ablass (*in remissionem omnium peccatorum*), sich der *peregrinatio* anschließen¹¹⁷. So kommen 1234 zwei Dominikaner aus Bremen nach Friesland *ad crucesignandum*. Da sie in Appingedam von einer aufgebrachten Volksmenge vertrieben werden, gehen sie nach Groningen und erklären dort die Leute von Appingedam für exkommuniziert, versuchen die Groninger und Hunsingoer für ihre Sache zu gewinnen und werfen den Drenten und Fivelgoer die gleichen Vergehen vor wie den Stedingern. Die Leute von Appingedam können mit Mühe ihre Rekonziliation erreichen, werden aber vorher auf den Knien mit Ruten geschlagen und müssen einige „Kreuzfahrer“ gegen die Stedinger stellen. Die Dominikaner, die mit ihren Methoden wenig Erfolg haben, werden sehr negativ als fanatische Ketzerjäger geschildert, vor allem im Vorgehen gegen die häresieverdächtigen (begardischen) Inklusen im Land, von denen sie einen sogar *per manum armatam* nach Groningen führen. Er bleibt zwar vor dem Feuertod verschont bleibt, muss aber den Rest seines Lebens im Benediktinerkloster Rottum verbringen, wo er einst Konverse war¹¹⁸. Ihre Binde- und Lösegewalt gebrauchen die Kreuzzugsprediger *sine discretione* [...] *quasi gladio in manu furentis*. Vor ihnen fällt *quasi divinitus* Furcht und Schrecken auf die Fivelgoer,

¹¹⁶ Zur Schwierigkeit, den Priesterzehnt in Friesland durchzusetzen, vgl. auch EHBRECHT, *Landesherrschaft* (wie Anm. 8), S. 127-129; SCHMIDT, *Friesische Freiheitsüberlieferungen* (wie Anm. 7), S. 529f.

¹¹⁷ Emo c. 84 (S. 244, 20-246, 12. 17f.); vgl. MGH Ep. Saec. XIII, I, S. 393f. (nr. 489); *Annales Stadenses* MHG SS XVI, S. 355. Zur Resonanz im Prämonstratenserorden vgl. *Kroniek* (wie Anm. 3), S. 245 Anm. 206; S. 247 Anm. 214; BACKMUND, *Geschichtsschreiber* (wie Anm. 16), S. 175f.; JANSEN, *Emo tussen angst en ambitie* (wie Anm. 57), S. 34f.; EHBRECHT, *Landesherrschaft* (wie Anm. 8), S. 127-129. Eine objektive monographische Darstellung der Stedinger fehlt. Hermann A. SCHUMACHER, *Die Stedinger*. Beitrag zur Geschichte der Wesermarschen, Bremen 1865, ist stark national und antiklerikal getönt. Zum Kreuzzug vgl. ebd. S. 49-122.

¹¹⁸ Emo c. 84 (S. 240, 9-242, 6); vgl. Alcantara MENS, *Oorsprong en betekenis van de Nederlandse begijnen- en begardenbeweging*, Antwerpen 1947, S. 324-336; EHBRECHT, *Landesherrschaft* (wie Anm. 8), S. 125f.

die sich angesichts eines übertriebenen Bußgelds, ungerechtfertigten Banns und Interdikts wegen eines getöteten Priesters gegen den Bischof von Münster verschworen hatten. Dies gibt Emo Gelegenheit den ganzen Fall mit allen kanonistischen Kenntnissen zu schildern und mit Genugtuung die Auflösung der *stulta constitutio laicorum* zur Kenntnis zu nehmen¹¹⁹. Die Prediger aber fliegen *quasi nubes*¹²⁰ durch das Rheinland, Westfalen, Holland und Brabant und rufen Fürsten und Volk zum Kampf gegen die Stedinger: mit Erfolg. Am 27. Mai 1234 bricht ein riesiges Heer gegen die Stedinger auf: Graf Floris IV. von Holland mit einer *acies pugnantorum* in vielen Schiffen (300), Graf Otto II. von Geldern (1229-1271), Graf Dietrich V. von Kleve († 1261), Herzog Heinrich II. von Brabant (1235-1248) *cum incredibili multitudine bellatorum*¹²¹. Im weiteren Verlauf der Schilderung kommt aber doch der Kreuzzugscharakter auch bei Emo zu Vorschein, wenn er den nach kurzem Kampf gewonnen Feldzug in eine Reihe stellt mit den Kreuzzug gegen die Sarazenen und gegen die ausdrücklich als häretisch bezeichneten Albigenser. Die Stedinger werden zwar formal weder als Häretiker noch als Heiden betrachtet, sondern nur als *inobedientes quasi ydolatrae*; das verbündete Heer dagegen wird als *exercitus christianorum* bzw. als die *catholici* bezeichnet¹²².

Wie wichtig aber die Kreuzzüge insgesamt für Emos Lebenszeit waren, zeigt nicht zuletzt die chronikalische Datierung seines Todes durch Menko in der nach den drei Fluten (Juliana-, Nikolaus- und Marcellusflut), sogleich die Eroberung Jerusalems, der erste und zweite Kreuzzug, die Predigt Olivers von Köln, Arnolds und Johannes' von Xanten zum vierten Kreuzzug erwähnt werden. Erst danach kommt die Bekehrung Augustinus' und viel später die Gründung von Prémontré¹²³. Die päpstliche Absetzung Friedrichs II. 1245 bietet Menko Gelegenheit zu einem Rückblick auf den Kreuzzug Friedrich Barbarossas unter Verwendung der *Historia Regum* Olivers von Köln¹²⁴. Die Absetzung Friedrichs II.

¹¹⁹ Emo c. 84 (S. 242, 6-244, 17).

¹²⁰ Emo c. 84 (S. 244, 19); *qui quasi nubes volant*, ist auch die Charakterisierung des Predigerordens als Neuerung unter Gregor IX., ebd. S. 248, 11. – Jes 60,8: Qui sunt isti qui ut nubes volant et quasi columbae ad fenestras suas; Gregor d. Gr., Homil. in Evangelia 1, hom. 5 (PL 76, Sp. 1094) wendet dies bereits auf die Prediger an; vgl. *Kroniek* (wie Anm. 3), S. 245 Anm. 206.

¹²¹ Emo c. 84 (S. 246, 13-15).

¹²² Ebd. c. 84 (S. 246, 17-248, 9).

¹²³ Menko c. 19 (S. 326, 15-328, 5); zu den Fluten von 1164, 1196 und 1219 vgl. GOTT-SCHALK, *Stormvloeden* (wie Anm. 76), Bd. 1, S. 75-80. 121-125. 140-142.

¹²⁴ Menko c. 29 (S. 356, 12-358, 2).

ist Anlass für die Kreuzzugspredigt des Minderbruders Wilbrand 1246 gegen den ehemaligen Kaiser im Auftrag des Erzbischofs von Mainz unter Ausrufung eines fünfjährigen Gottesfriedens. Diese Predigt, unterstützt durch umfassende Ablässe, hat großen Erfolg. Doch sofort folgen Wilbrand andere Minderbrüder, die erklärten, Wilbrand stehe im Ungehorsam gegenüber seinem Orden. Die Prälaten von Friesland legen den Streit sehr klug bei, indem sie Wilbrand schleunigst aus dem Land zum Papst schicken¹²⁵. Weil Wilbrand viel Geld *nomine redemptionis crucis* mitbringt und große Hilfe von Seiten der Friesen in Aussicht stellt, findet er in Rom reiche Gnade¹²⁶. Das Überhandnehmen der Kreuzzugsprediger zeigt Menko 1247 mit sichtlicher Abneigung auf, als ein weiterer Minderbruder, angeblich Renoldus genannt, in Friesland mit päpstlichem Sendschreiben auftritt und die Herausgabe der für arme Kreuzfahrer aufgestellten Opferstöcke und aller zu Kreuzzügen gemachten Legate fordert. Aber der Dekan Sicco von Farmsum und die *nobiles terre, pro libertate Frisonum viriliter stantes* erklären ihm barsch, dies verstoße gegen die ursprüngliche Intention der Stifter, und weisen ihn mit leerem Beutel aus dem Land¹²⁷.

Im selben Jahr aber kehrt Wilbrand nach Friesland zurück, um den neuen Kreuzzug (*peregrinatio*) Ludwigs IX. von Frankreich zu predigen im Auftrag des Erzbischof Adalbert von Preußen und Riga (1200-1273). Dabei bringt er, wie Menko ausdrücklich vermerkt, auch Bestätigungen der friesischen Freiheiten mit. In Groningen, wohin die Vornehmen, Äbte und Prälaten von Friesland mit den Kreuzfahrern kommen, hat er großen Erfolg, doch muss der Beginn mehrfach verschoben werden, nicht zuletzt wegen der Belagerung von Aachen; der Kreuzzug ins Hl. Land wird schließlich zu einem „Kreuzzug“ gegen Friedrich II. umgewandelt¹²⁸.

¹²⁵ Ebd. c. 30 (S. 360, 4-14); zur historischen Realität vgl. *Kroniek* (wie Anm. 3), S. 361 Anm. 79f.

¹²⁶ *Menko* c. 31 (S. 362, 21-24).

¹²⁷ *Menko* c. 31 (S. 360, 22-362, 9); vgl. Willibrord LAMPEN, *Minderbroeders in de kronieken van Emo en Menko*, in: *Bijdragen voor de geschiedenis van de provincie der minderbroeders in de Nederlanden*, 11 bundel 32 (1959), S. 188-195; zur wachsenden Kreuzzugskritik vgl. auch RILEY-SMITH, *Kreuzzüge* (wie Anm. 12), S. 81f.

¹²⁸ *Menko* c. 31 (S. 362, 24-364, 15); zur friesischen „Freiheit“ vgl. oben Anm. 25; SCHMIDT, *Friesische Freiheitsüberlieferung* (wie Anm. 7), S. 532f. zu den Groninger Vorgängen; auch EHBRECHT, *Landesherrschaft* (wie Anm. 8), S. 139 mit Kritik an den älteren Auffassungen, bes. VON RICHTHOFEN, *Untersuchungen* (wie Anm. 7), Bd. II, 1 S. 147-326.

Nur annalistisch berichtet Menko zunächst vom Beginn der ersten *peregrinatio* Ludwigs IX. von Frankreich ins Heilige Land 1246¹²⁹. Dies ändert sich, als Ludwig IX. 1268 die Friesen speziell zur Beteiligung an seinem Kreuzzug nach Tunis einlädt und der Dominikaner Herhard vom Kloster in Norden mit großem Erfolg das Kreuz predigt. Menko vergisst nicht, die reich gefüllten Opferstöcke, besser Schatzkammern (*gazofilia*), zu erwähnen¹³⁰. Die anschließende *peregrinatio* Ludwigs IX. nach Tunis von 1269 bis 1271, wird mit großem Detailwissen, aber auch antiken Assoziationen (Tunis — Carthago mit Dido und Aeneas) sehr ausführlich geschildert¹³¹. Dabei macht sich wie später bei den Kreuzzugsfolgen schon bei der Ausrüstung und Proviantierung ein durchaus ökonomisches Denken bemerkbar¹³². Die religiöse Dimension wird in der Segnung der Schiffe, welche die Kreuzfahrer *multa devotione* besteigen, und den damit verbundenen Ablässen, insbesondere für die im Rahmen der friesischen Fehden nicht seltenen Totschläge, herausgestrichen¹³³. Biblisch getönt ist auch das Epithaphium nach dem mit Röm 11,33f. als unbegreiflicher Ratschluss empfundenen Tod Ludwigs IX., der als einziger unter den *principes seculi* als gerecht erfunden wurde *et crucis Christi emulator et inimicorum crucis persecutor*, wozu auf die Eroberung von Damiette 1219 mit friesischer Beteiligung zurückgeblendet wird. War also die Kirche eines solchen zweiten Joschija nicht wert (Hebr 11, 33)? Oder liegt die Schuld eher bei den *transmarini* (dem Kreuzfahrerreich in Akkon), die wegen ihrer Zwietracht und weltlichen Handel, besonders zwischen Genuesen und Pisanern, aber auch zwischen den angeblichen *milites Christi*, den Johannitern, Deutschherren und Templern, die weder der *debita caritas secundum exigentiam religionis* noch ihrem Namen als *milites Christi* entsprechen und so den Verlust zahlreicher Kreuzfahrerburgen an Sultan Baibars von Ägypten (1260-1277) heraufbeschworen haben?¹³⁴ Vielleicht war auch Ludwig IX. selbst daran schuld, weil er den ursprünglichen Kreuzzugsplan ins Heilige Land nach Tunis umgelenkt

¹²⁹ Menko c. 32 (S. 370, 11-16).

¹³⁰ Ebd. c. 52 (S. 422, 11-24); vgl. H. LÜBBING, *Das Dominikanerkloster in Norden*, in: Emden Jahrbuch 22 (1927), S. 269-285.

¹³¹ Menko c. 53-55 (S. 422-440); vgl. RUNCIMAN, *Geschichte der Kreuzzüge* (wie Anm. 12), Bd. 3, S. 296-298; RILEY-SMITH, *Kreuzzüge* (wie Anm. 12), S. 95-99.

¹³² Menko c. 53 (S. 424, 1-6).

¹³³ Ebd. c. 53 (424, 8-10); zum reichen friesischen Totschlagsrecht (*homicidium*) vgl. His, *Strafrecht* (wie Anm. 9), S. 255-261.

¹³⁴ Menko c. 53 (428, 3-430, 22); vgl. RUNCIMAN, *Geschichte der Kreuzzüge* (wie Anm. 12), Bd. 3, S. 322-356; RILEY-SMITH, *Kreuzzüge* (wie Anm. 12), S. 51f.

und sich so wie Jeroboam (1 Kg 12,33-13,34) an Gott versündigt hat, da ja Ungehorsam als Götzendienst zu werten ist. Letztlich muss Menko aber den Grund des Todes dem abgründigen Geheimnis Gottes überlassen, nicht ohne unser Nichtwissen in zahlreichen Bibelstellen zu illustrieren und aus der Schrift drei mögliche Gründe für den Tod eines Gerechten anzuführen: (1) seine *dignitas*, deren die Welt nicht wert war; (2) die *indignitas* der Welt und der Untergebenen; (3) seine größere Sicherheit¹³⁵.

Die Heldentaten der erst nach dem Tod Ludwigs von Sardinien nach Tunis umgeleiteten Friesen bei El Bahira (4. September 1270) unter Heinrich II. von Luxemburg († 1281), dessen Bemühung um die *more Frisorum impatientes* wieder biblisch geschildert wird (Mt 23,37), werden als *victoria satis gloriosa* festgehalten¹³⁶. Ihre verlustreiche Weiterfahrt nach Akkon, ihr Aufenthalt in Tyrus und die aussichtslose Lage des führerlosen Kreuzfahrerheeres, die sie zur Rückkehr auf vereinzelt Schiffe zwingt, werden berichtet¹³⁷. Bei der Belagerung Akkons 1272 und dem anschließenden Friedensschluss wird einmal mehr Menkos Abneigung gegen die *Magistri* der drei „Ordenshäuser“ deutlich (Johanniter, Deutschherren, Templer), *qui dicuntur milites*¹³⁸. Der Kreuzzug Edwards I. von England 1271, der durch den Widerstand der auf ihren Frieden bedachten Ritterorden (*fratres de tribus domibus*) scheitert, und die Wahl Gregors X., *cum esset in terra sancta peregrinus*, werden annalistisch vermerkt¹³⁹.

Menkos Interesse am Kreuzzug zeigt sich nicht zuletzt in der Aufnahme zweier Briefe des Bischofs Thomas Agni OP von Bethlehem (1255-1267), des späteren Patriarchen von Jerusalem (1272-1277), aus dem Jahr 1260 mit ausführlichen Schilderungen der Kämpfe im Heiligen Land, aber auch des von Menko dann weiter ausgeführten Mongolensturms (*Tartari, potius nominandi Tartarei*) und einem flammenden Aufruf an die *pugnatores precipui Dei vivi*. Der zweite Brief ist speziell an die *praepositi et aliarum ecclesiarum rectores* in Friesland gerichtet, die vor Wallfahrten von Frauen auf eigene Faust gewarnt werden¹⁴⁰. Dies gibt Menko

¹³⁵ Menko c. 53 (430, 23-432, 29); Rom 12,3; 1 Kor 2,2; 1 Kor 13,9.12; Phil 3,13; Spr 25,27; Sir 3,22; Koh 8,4. – Jes 57,1; Hebr 11,33; Weish 4,11.

¹³⁶ Menko c. 53 (S. 434, 1-28); vgl. RILEY-SMITH, *Kreuzzüge* (wie Anm. 12), S. 99.

¹³⁷ Menko c. 54 (S. 436, 22-438, 19).

¹³⁸ Ebd. c. 55 (S. 438, 21-26).

¹³⁹ Ebd. c. 57 (S. 444, 4-11).

¹⁴⁰ Ebd. c. 43f. (S. 394, 22-404, 20).

Gelegenheit, — hier mit biblischen Parallelen — einen Rückblick auf die Kriegszüge Saladins und die Eroberung Jerusalems (1187) zu geben und die Ermordung Saladins als gerechte Strafe Gottes, der auch an den Heiden seinen Ratschluss ausführt, in Paralle zu Belschazzar und Nero zu bewerten¹⁴¹.

So sehr Menko die genuin religiösen Gründe der Kreuzfahrt bejaht, so sehr sieht er auch die katastrophalen wirtschaftlichen Folgen für Friesland, die sich 1272 in einer Hungersnot mit Schafsterben dramatisch auswirken. Das Land ist durch den Kreuzzug finanziell erschöpft, musste doch jeder der friesischen Kreuzfahrer auf den 50 Schiffen mindestens sieben Mark Sterling, Kleidung und Rüstung, sechs Krüge Butter, einen Schweinsschinken, eine Rinderlende und ein halbes Maß Mehl mitbringen¹⁴². Verstärkt wird die Not, als der Bischof von Münster nach dem Aufstand der Emsiger und Rheiderländer die Märkte sperrt. Durch das Fehlen von Geldmitteln können nicht einmal die billigen niedrig gelegenen Ländereien verkauft und entsprechend bebaut werden. Da bleiben nur die trotz der Notlage reichlich fließenden, biblisch begründeten Getreidespenden der *claustrales* oder die Auswanderung¹⁴³.

Die *Continuatio* bringt den Abgesang der Kreuzzugswirklichkeit mit einer Version der bekannten Zeder-Vision, hier auf 1287 im Franziskanerkloster von Tripoli lokalisiert. In ihr wird auch der Fall von Akkon 1291 prophezeit, der das Ende der Kreuzfahrerreiche in Palästina bedeutete, aber auch ein endzeitlich anmutender Kreuzzug (*commune passagium ab omnibus finibus*) zur Befreiung des Hl. Grabes angekündigt¹⁴⁴.

2.3. Der geistliche Kampf in der Chronik

Wie in Mariëngaarde ist auch für Emo die geistliche *milicia* nicht ein Spezifikum des Klosterlebens, vielmehr wird sie bereits in der Geschichte des Klostergründers Emo von Romerswerf als Aufgabe der *universitas fidelium*, insbesondere in der Fastenzeit gesehen. Emo aber will Höheres: Er lässt sich ein Bußkleid aus grobem Leinen (*cilicium*) machen, das er

¹⁴¹ Ebd. c. 45 (S. 404, 22-406, 29).

¹⁴² Ebd. c. 58 (S. 448, 13); c. 53 (S. 424, 4-7. 12f.); zum wirtschaftlichen Niedergang Frieslands in der zweiten Hälfte des 13. Jahrhunderts vgl. Jan ROMEIN, *Geschiedenis der Noord-Nederlandse geschiedschrijving in de Middeleeuwen*, Haarlem 1932, S. 59.

¹⁴³ Menko c. 58 (S. 448, 21-26; 450, 27-452, 5; 452, 11f.).

¹⁴⁴ *Continuatio* c. 15 (S. 480, 22-482, 14); vgl. ausführlich Robert E. LERNER, *The powers of prophecy. The cedar of Lebanon vision from the Mongol onslaught to the dawn of Enlightenment*, Berkeley u.a. 1983, bes. S. 62-78. 214-218.

nun als *lorica* (Kettenhemd) anlegt um darin „gegen Fleisch und Blut“ in Wachen, Beten und Fasten zu streiten¹⁴⁵. Von dieser allgemeinen *militia* ist unterschieden die *militia clericalis*, auf die — dank der Gnade Gottes — die *verecundia* den aus Oxford heimgekehrten Emo von Huizinge vorbereitet¹⁴⁶.

Auch Menko sieht in seiner hagiographisch getönten Chronik der Zeit Emos hinter den Schwierigkeiten, die sich ähnlich wie in Mariëngaarde der jungen Gründung Wittewierum hinsichtlich des Kirchenbesitzes entgegenstellen, den *malignus hostis* und seine Boten, gegen die Emo für die Rechte der Kirche mannhaft streitet (*viriliter dimicavit*), aber ihn letztlich im Verzicht auf Rache durch Geduld und Demut überwindet¹⁴⁷. Andererseits kann er — ganz nach Vergil und Augustinus — gegen *superbi* auch recht kämpferisch auftreten¹⁴⁸. Das Wort der eifrig studierten Hl. Schrift ist im Munde Emos wie schon bei Philipp von Harvengt, der mit tausend Schilden behängte Turm Davids, die *armatura fortium* (Hld 4,4), hier vor allem in den Exempeln für die einzelnen Tugenden¹⁴⁹.

2.4. Emos universaler Krieg in den Soliloquia

In Emos Chronik eingeschlossen sind vier längere Lehrstücke, die als *Soliloquia* bzw. *moralia opuscula* bekannt sind, obwohl sie nicht die literarische Form von Alleingesprächen haben. Ihr literarischer Charakter und ihre Verbindung mit der Chronik bedürfen einer gesonderten Untersuchung¹⁵⁰. Teilweise sind sie, wie das *Soliloquium* IV scholastisch durchgestaltete Abhandlungen, weitgehend in kompilatorischer Form.

Soliloquium I ist eine Reflexion über Emos geistliche Entwicklung, eingefügt nach dem friesischen Kreuzzugsbericht¹⁵¹. Hier wird sogleich

¹⁴⁵ Emo c. 1 (S. 4, 3-12); vgl. 1 Thess 5,8; Eph 6,12; Eph 6,14.

¹⁴⁶ Ebd. c. 5 (S. 10, 15f.).

¹⁴⁷ Menko c. 11 (S. 302, 8-21; 306, 11f.); c. 13 (S. 312, 22-24); vgl. *Vita Fretherici* c. 17 (S. 160, 11f.); c. 18 (S. 160, 13-24).

¹⁴⁸ Menko c. 14 (S. 314, 12-18); vgl. VERGIL, *Aeneis* 6, 853: *Parcere subiectis et debellare superbos*; AUGUSTINUS, *Sermones* 171 c. 4 (PL 38, Sp. 935): *Cui licentia iniquitatis adimitur, utiliter vincitur*.

¹⁴⁹ Menko c. 17 (S. 322, 10-20); vgl. PHILIPP VON HARVENGT, *Comm. in cant.* I. 4 c. 12 (PL 203, Sp. 372D-374A); LEINSLE, „*Deo militans clericus*“ (wie Anm. 2), S. 101.

¹⁵⁰ Vgl. *Kroniek* (wie Anm. 3), S. XIII-XXVI; zur Deutung durch H.P.H. Jansen vgl. G. LEMMERS, *Emo: Didacticus en moralist* (wie Anm. 61).

¹⁵¹ Emo c. 30-36 (S. 82-106).

zu Beginn der Kampf um die Keuschheit im Sinne der Augustinusregel thematisiert, aber zum Kampf mit dem *hostis antiquus* stilisiert, der *illicebrosas cogitationes* eingibt, um das Begehren des Fleisches zu wecken, das wider den Geist streitet (Gal 5,17), aber eben auch der Geist gegen das Fleisch. Doch die Versuchung ist nach Origenes gleichsam das Salz, das die Seele vor Fäulnis bewahrt. Und so findet Emo durch den Rat des Hieronymus zwei *antidota*: Gebet und Fasten¹⁵². Wohl nicht zufällig wird hier der Kreuzzugspapst Innozenz III., Emo von seinem Romaufenthalt 1212 her bekannt¹⁵³, zitiert, um der universalen Versuchung, die das Leben des Menschen auf Erden ausmacht, Gewicht zu verleihen: *quia temptacio est vita hominis super terram, et multiplices hostes, demon cum viciis, homo cum bestiis, mundus cum elementis, caro cum sensibus*. Diese Vierzahl reduziert sich aber auf die bekannte Dreizahl: *demon, mundus, caro*. Von diesen verbünden sich zwei mit dem dritten, um uns ins Verderben zu stürzen¹⁵⁴. Das erfährt Emo deutlich nach der Rückkehr vom Generalkapitel in Prémontré, wo er schon fast wie ein Fisch aus dem Garn entkommen wollte. Doch wappnet er sich gegen den dreifachen Feind mit dem *ternarius amoris et timoris et pudoris*. Wirksamere Waffen aber findet er schließlich in den drei Köstlichkeiten auf dem Tisch der Reichen: Mastkalb, Früchte der Erde und feinsten Weizen, d.h. Eucharistie, *lectio* und Gebet. Die Eucharistie hilft gegen die *carnis incentiva*; denn der Priester muss immer bereit sein, die Eucharistie zu empfangen¹⁵⁵. Die *lectio* führt Emo zu den *libri scientiae*, in monastisch-kanonischer, aber auch scholastischer Tradition: Cassian, die *Vitae Patrum*, die *Glossa ordinaria* und Augustinus, *De sermone Domini in monte*, daneben aber Innozenz III. und Stephan Langton mit all seinen Einteilungen der Sündenpsychologie¹⁵⁶. Erst bei den *Moralia* Gregors d. Gr. aber findet Emo Ruhe, als er das Gesetz der *Psychomachia*, den Wechsel von Versuchung

¹⁵² Ebd. c. 30 (S. 82, 16-84, 11); vgl. *Glossa ordinaria* I, 1428 (Origenes) zu Num 33,22; V, 577 (Hieronymus) zu Mk 9,28.

¹⁵³ Vgl. JANSEN, *Emo tussen angst en ambitie* (wie Anm. 57), S. 20f.

¹⁵⁴ Emo c. 30 (S. 84, 12-16); vgl. INNOCENTIUS III., *De contemptu mundi* c. 20 (PL 217, Sp. 712), auch DERS., *Sermones de tempore* 13 (ebd., Sp. 374).

¹⁵⁵ Emo c. 30 (S. 84, 17-86, 9).

¹⁵⁶ Ebd. c. 30 (S. 86, 10-88, 21); zu Stephan Langton vgl. Riccardo QUINTO, „*Doctor Nominatissimus*“ Stefano Langton († 1228) e la tradizione delle sue opere (Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters NF 39), Münster 1994. — Falls Emo, wie Menko c. 2 (S. 290, 3) berichtet, um 1200 in Paris studiert hat, könnte er Stephan Langton dort gehört haben, bevor dieser von seinem früheren Kollegen Innozenz III. 1206 nach Rom berufen wurde. Ebenso ist eine Begegnung in Rom 1212 denkbar.

und Kontemplation begreift: *Hec est temptatio, hec est pugna, hec est milicia, hic est conflictus viciorum et virtutum*¹⁵⁷. Hier lernt er schrittweise, deutlich nach der *Vita Antonii* des Athanasius stilisiert, dass man sich in diesem Konflikt ganz Gott überlassen muss. So werden ihm die *Moralia*, aus denen lange Zitate folgen, zur *apotheca Spiritus sancti* und er lernt überdies, dass alles Wirken aus Gnade erfolgt: *Nam omne opus ex dono est*¹⁵⁸. Die Wirkung von Gebet und Fasten erfährt Emo in der Vertreibung eines bösen Geistes, der einem dem Kloster übergebenen Mädchen seit geraumer Zeit in Gestalt eines Monsters zusetzte. Ein anderes Mädchen, zu dem sich der Böse Feind wieder als Monster ins Bett schleicht, wird durch Gebet und Beichte von dieser Nachstellung befreit¹⁵⁹.

Während *Soliloquium* II eine Reflexion über die moralischen Ursachen der verheerenden Marcellusflut von 1219 ist, die Emo vor allem in der Simonie findet¹⁶⁰, ist das dritte eine Betrachtung über die *curiositas*, der er u.a. das angebliche Augustinuswort entgegensetzt: *In milicia regni Dei temporalia non cogitentur*, und die Tugenden¹⁶¹. Die abschließenden, einzig in einer Marginalie so genannten *Soliloquia auctoris* (IV)¹⁶² beinhalten eine vor allem aus Cassiodor, Augustinus und Gregor d. Gr. geschöpfte Psychologie des Menschen, die im Anschluss an die friesischen Fehden eröffnet wird mit einer Darstellung des umfassenden Krieges, teilweise in engem Anschluss an die *Psychomachia* des Prudentius¹⁶³. Emo reflektiert die Erfahrung der Unbeständigkeit und Unsicherheit der

¹⁵⁷ Emo c. 30 (S. 88, 22-90, 2).

¹⁵⁸ Ebd. (S. 90, 3-94, 23); vgl. ATHANASIUS, *Vita S. Antonii* c. 2f. (PG 26, Sp. 841-845).

¹⁵⁹ Emo c. 32f. (S. 96, 20-100, 16). Hier ist u.a. interessant, dass das Monster in der Schule erscheint, *dum litteris esset apposita* (S. 96, 28-98, 1); folglich erhalten auch die Mädchen und angehenden Schwestern in Bloemhof literarische Ausbildung.

¹⁶⁰ Ebd. c. 48-56 (S. 122-142); zur Flut vgl. GOTTSCHALK, *Stormvloeden* (wie Anm. 76), Bd. 1, S. 140-149; zur ganz anderen Erklärung bei Caesarius von Heisterbach vgl. VAN MOOLENBROEK, *Mirakels historisch* (wie Anm. 26), S. 88-94.

¹⁶¹ Emo c. 60-62 (S. 150-158), hier c. 60 (S. 152, 9); 2 Tim 2,4 Vg: *Nemo militans Deo implicat se negotiis saecularibus*; vgl. LEINSLE, „*Deo militans clericus*“ (wie Anm. 2), S. 107.

¹⁶² Emo c. 85-104 (S. 252-284), hier S. 252, 14: *Soliloquia auctoris* (als Marginalie). Die rein autobiographische Deutung bei JANSEN, *Emo tussen angst en ambitie* (wie Anm. 57), S. 40-42 greift allerdings zu kurz.

¹⁶³ PRUDENTIUS, *Psychomachia* (CC SL 126, S. 149-181); vgl. dazu Christian GNILKA, *Studien zur Psychomachie des Prudentius* (Klassisch Philologische Studien 27), Wiesbaden 1963; Hans Robert JAUSS, *Form und Auffassung der Allegorie in der Tradition der Psychomachia* (von Prudentius zum ersten Romanz de la Rose), in: *Medium aevum vivum*. Festschrift für Walther Bulst, hg. v. Hans Robert JAUSS u. Dieter SCHALLER, Heidelberg 1960, S. 179-206.

Verhältnisse im biblischen Zitat Koh 3,8: *Tempus pacis et tempus belli*. Dieser Krieg aber ist vielfach:

- (1) zwischen Gott und Mensch,
- (2) zwischen Mensch und Mensch,
- (3) zwischen Teufel und Mensch,
- (4) zwischen Geist und Welt,
- (5) zwischen Geist und Fleisch,
- (6) zwischen Tugenden und Lastern.

Ort dieses *multiplex bellum* aber ist die Welt; die Zeit dieser *milicia* ist das gegenwärtige Leben (Joh 7,1)¹⁶⁴. Doch Gott ist es, der nach Jdt 9,10 die Kriege zerschlägt seit Anbeginn. Und seit Anbeginn gibt es Kriege, die Emo nun im biblischen Zeitraffer von der Schöpfung bis zum jüngsten Gericht durchgeht:

- (1) Krieg zur Zeit des Abfalls Luzifers,
- (2) Krieg zur Zeit der Riesen,
- (3) Krieg zur Zeit des Turmbaus von Babel,
- (4) Krieg zwischen Beschnittenen und Unbeschnittenen,
- (5) Krieg zwischen den Reichen Juda und Israel in der Zeit des mosaischen Gesetzes,
- (6) Krieg zwischen Christus und dem Teufel in der Zeit des neuen Bundes,
- (7) Krieg zwischen Christen und Heiden,
- (8) Krieg zwischen Häretikern und Katholischen,
- (9) Krieg zwischen wahren und falschen Christen zur Zeit des Antichrist,
- (10) Krieg zwischen Engeln und Menschen im Gericht¹⁶⁵.

Von der historischen Betrachtung lenkt Emo den Blick auf die Psychomachie, die *iugis pugna* zwischen Tugenden und Lastern im Makro- und Mikrokosmos und stellt nun in einem sehr gerafften, teilweise auch erweiterten Auszug aus Prudentius den Turnierplan auf¹⁶⁶. Als erste tritt

¹⁶⁴ Emo c. 85 (S. 252, 21-25): Et invenit quia multiplex est bellum, inter Deum videlicet et hominem, inter hominem et hominem, inter diabolum et hominem, inter spiritum et mundum, inter spiritum et carnem, inter virtutes et vicia. Locus belli mundus. Tempus miliciae presens vita.

¹⁶⁵ Ebd. c. 85 (S. 252, 25-286, 3). Ich ziehe wegen des Parallelismus der Glieder *sub antichristo* zu *inter veros et falsos*, so dass sich dann als letztes Kolon ergibt *inter angelos et homines in iudicio*.

¹⁶⁶ Vgl. PRUDENTIUS, *Psychomachia* (CC SL 126, 149-181). Zur Deutung vgl. GNILKA, *Studien* (wie Anm. 163). Die Methode Emos ist hier ganz ähnlich, aber noch etwas geraffter als im Auszug aus CASSIODOR, *De anima* (CC SL 96, S. 501-575) bei Emo c. 86-93

(1) die *Fides* auf den Plan. Hinter ihr sieht Emo (abweichend von Prudentius) geschart die Apostel und Märtyrer. Als ihre Hilfstruppen führt er *Spes*, *Caritas* und *Patiencia* ein. Gegen sie geht auf der anderen Seite die *Ydolatria* mit den Kindern dieser Welt vor. Als nach den sieben allgemeinen Christenverfolgungen der Götzendienst verschwindet, tritt (2) die *Pudicitia* auf, gegen welche die *Sodomitica libido* ankämpft, der aber mit dem Schwert des Wortes Gottes der Hals durchbohrt wird. Als dritte kämpft (3) die *Patientia* gegen die *Ira*, die sich selbst umlegt und mit ihrem eigenen Speer absticht. An ihrer Stelle tritt auf Seiten der Laster (4) die *Superbia* hoch zu Ross gegen die von der Hoffnung unterstützte *Humilitas* an. Nach vielen Schmähungen stürzt sie aber in eine Grube und wird zertrampelt. Dann folgt (5) die *Luxuria* gegen die *Sobrietas*, die mit dem Kreuz Christi den Feind in die Flucht schlägt. Die *Luxuria* kommt vom Weg ab, stürzt, schlägt sich die Zähne aus und muss alles erbrechen, was sie vorher gefressen hat. Schließlich tritt (6) die *Avaricia* mit einem großen Sack auf, spielt heuchlerisch die Tugend, wird aber von der *Largitas* stranguliert. Die Seele darf aber das Wehrgehenk noch nicht ablegen, denn kaum ist die Habsucht tot, erhebt sich die (7) *Invidia* aus Uneinigkeit, der sich die *Concordia* mit einer ganzen Legion von Hilfstugenden entgegenstellt; doch den endgültigen Stoß versetzt ihr die *Fides* (8=1), indem sie die Zunge dieser *haeretica pravitas* mit dem Wurfspieß (*pilum*) durchbohrt¹⁶⁷.

Doch mit dieser Psychomachie ist der Krieg noch nicht gewonnen. Nicht nur Tugenden und Laster kämpfen miteinander, sondern auch die *feculente turbationes* der seelischen Affekte (*affectiones*) halten selbst den Weisen in Unruhe. Im Unterschied zu den *affectiones* als wechselnden, von außen kommenden Anstößen des Geistes sind aber die *perturbationes* nur beim Unweisen zu finden. Hier muss Emo die wie immer zahlenmäßige Systematik *secundum poetam* (Vergil) mit der *auctoritas sacre Scripture* in Einklang bringen. Vergil zählt als Affektionen: *metus*, *cupido*, *gaudium*, *dolor*; die Schrift dagegen: *cupiditas*, *metus*, *dolor*, *gaudium*¹⁶⁸. Emo folgt im Weiteren selbstverständlich der biblischen Reihenfolge. Auch diese Affektionen haben ihre Hilfstruppen bzw. *nuncii importuni in malum*, so dass sich folgende Frontstellung ergibt:

(S. 238-266). Der Verlauf des Kampfes ist weitgehend bewahrt. Die Reden der einzelnen Akteure werden, wenn überhaupt, nur in ihrem Inhalt kurz angegeben.

¹⁶⁷ Emo c. 85 (S. 254, 4-21).

¹⁶⁸ Ebd. c. 85 (S. 254, 22-256, 1); vgl. VERGIL, *Aeneis* 6, 733: *Hinc metuunt, cupiunt, gaudentque dolentque*; 1 Tim 6,10.

- (1) Begehrlichkeit mit Hartnäckigkeit, Zerstreuung, Insensibilität, Wollust,
- (2) Furcht mit Sorge, Unbeständigkeit, Verstellung, Unvernunft,
- (3) Schmerz mit Neid, Bitterkeit, Geschrei, Grausamkeit,
- (4) Freude mit Ausgelassenheit, Überheblichkeit, Lüge, Hochmut.

Diesem Quaternar widersteht in der Seele des Weisen der Quaternar der Kardinaltugenden, nämlich:

- (1) die Klugheit der Furcht (2),
- (2) die Tapferkeit dem Schmerz (3),
- (3) die Gerechtigkeit der Hoffnung,
- (4) die Mäßigung der Freude (4).

Die beiden Schemata sind durch verschiedene Quellenbenutzung nicht aufeinander reduzierbar. In der Reihe der Kardinaltugenden ist nicht mehr von der *cupiditas*, sondern von der *spes* (nicht im Sinne der theologischen Tugend, sondern trügerischer, leerer Hoffnung) die Rede, so dass hier deutlich Boethius' Affektionenschema zu Grunde liegt: *Gaudia pelle, pelle timorem, spemque fugato nec dolor adsit*¹⁶⁹. Der Kampf wird nun aber nicht mehr auf offenem Feld geführt wie in der Psychomachie, sondern im eigenen Haus. Die Affekte kann man zwar nicht vertreiben, aber man muss sie zu Hausknechten machen: die Furcht zum Türsteher, den Schmerz zum Truchsess, die Freude zum Schenken und die Hoffnung zum Kammerdiener. Ja, die Affekte können sogar zu Steinen in der Krone des Weisen werden, gepaart mit den Tugenden, und zwar die Furcht an der Stirnseite unter der Gerechtigkeit, die Hoffnung hinten unter der Klugheit, der Schmerz links mit der Tapferkeit und die Freude rechts mit der Mäßigung¹⁷⁰. Sie können aber auch zu Mühlsteinen werden, zwischen denen der *miser animus* unaufhörlich zerrieben wird. Da hilft nur das Gebet und der Aufblick zu Gott. Aber Emo weiß eben auch, dass der Krieg nicht gleich aufhört, wenn man betet: *sicut nec pax est temporis, quamvis instanter oretur*¹⁷¹.

3. Vergleich

Die *Vitae Abbatum* von Mariëngaarde und die Chroniken von Witte-
wierum berichten teilweise dieselben Ereignisse. Auch in der Denkform

¹⁶⁹ BOETHIUS, *De consolazione philosophiae* I m. 7, 25-29 (CC SL 94, S. 16f.).

¹⁷⁰ Emo c. 85 (S. 256,1-13); vgl. INNOCENTIUS III., *Sermones communes* 5 (PL 217, Sp. 615), dort allerdings ohne die *affectiones*.

¹⁷¹ Emo c. 85 (256, 14-20).

weisen sie durchaus Übereinstimmungen auf, die aber, wie ein Vergleich mit der ca. 1232/33 wohl von einem friesischen *Clericus* des Utrechter Bischofs verfassten *Quedam narracio* zeigen, keineswegs prämonstratisches Sondergut sind¹⁷². Gemeinsam ist der Glaube an übernatürliche Akteure im geschichtlichen Geschehen, insbesondere den Teufel als Feind des Friedens, wie er aber auch in der *Quedam narracio* auftritt¹⁷³. Sein Einfluss wird, von den persönlichen Versuchungen abgesehen, vor allem in Volksbewegungen und (bei Emo) in Naturkatastrophen gesehen. Gemeinsam ist auch die biblische Durchdringung und Stilisierung geschichtlicher Auseinandersetzungen. Darin gehen die klösterlichen Geschichtswerke, angeregt durch täglichen Umgang mit der Schrift, quantitativ, aber nicht prinzipiell über die *Quedam narracio* hinaus¹⁷⁴. Unbegreifliche Niederlagen oder plötzliche Wendungen des Kriegsglücks ins Negative werden — wie auch in der *Quedam narracio* — auf die unerforschlichen Ratschlüsse Gottes zurückgeführt¹⁷⁵, am ausführlichsten in Menkos Reflexion über den Tod Ludwigs IX. von Frankreich.

Gemeinsam ist weiters die friesische Sicht der Fehden und Kriege als Kollektivangelegenheit von Sippen, Dörfern und *universitates* (Landesgemeinden eines Gaues), einschließlich der Laien-Dekane und Priester, mit festen (auch ethischen) Bräuchen der Fehde und Kriegsführung, aber auch der Streitschlichtung und des beschworenen Friedensschlusses. Damit verbunden ist auch die weitgehende Ablehnung des Rittertums, das vor allem in Holland und Utrecht gesehen wird. Das schon aus Philipp von Harvengt bekannte Bild der Utrechter (!) *milites timidi et effeminati* zu zeichnen, bleibt allerdings der *Quedam narracio* vorbehalten¹⁷⁶. Das Wissen um die friesische Eigenständigkeit und Freiheit (in Witte- wierum auch gegenüber dem Bischof von Münster) ist in beiden Klöstern ausgeprägt. Dieses findet sich auch in der *Quedam narracio*, deren Autor sowohl die Freiheit der Friesen betont, *cum sint homines liberi et ab omni iugo servitutis vel cuiuslibet prementis dominii exuti*, als auch ihre Kirchlichkeit: *sicut viri devoti et catholici*¹⁷⁷. Die Reichswirklichkeit ist mit

¹⁷² *Quedam narracio* (wie Anm. 8); zu Verfasserschaft und Datierung Inleiding S. IXf.

¹⁷³ *Quedam narracio* (wie Anm. 8), c. 39, 2f. (S. 88): *ille hostis antiquus, spiritus nequam, insufflator tocius mali, semper invidens paci et maxime quieti ecclesiarum*; vgl. *Vita Sibrandi etc.* c. 37 (S. 426, 27-428, 1).

¹⁷⁴ Vgl. z.B. *Quedam narracio* c. 27, 24f. (S. 54); c. 33, 45f. 65-67 (S. 72, 74).

¹⁷⁵ Ebd. c. 26, 7f. (S. 52); c. 34, 51f. (S. 78): *quia iudicia Dei abyssus multa*; c. 31, 2 (S. 64): *homo proponit, deus disponit*.

¹⁷⁶ Ebd. c. 39, 91f. (S. 92); vgl. LEINSLE, „*Deo militans clericus*“, S. 104f.

¹⁷⁷ *Quedam narracio* (wie Anm. 8), c. 32, 30 (S. 68); c. 34, 23f. (S. 78).

deutlich antistaufischem Affekt in Wittewierum dem eigenen friesischen Standpunkt eindeutig nachgeordnet¹⁷⁸.

In beiden Klöstern hält im Verlauf des 13. Jahrhunderts die Kreuzzugsbegeisterung Einzug und schlägt sich nicht zuletzt in der biblischen Namensgebung der neuen Frauenklöster nieder¹⁷⁹. Durch die zeitlich weiter reichende Chronik und die persönlichen Beziehungen, vor allem zu Oliver von Köln, steht hier Wittewierum im Vordergrund. Den Chronisten interessieren weniger die geschichtlichen Verläufe als vielmehr die friesischen Taten, religiös gesehen als Möglichkeit der Buße für die in den häufigen Fehden nicht seltenen kapitalen Sünden (vor allem *homicidium*). Eine sehr unterschiedliche Wertung erfährt dagegen der Drentenkreuzzug von 1230-1232. Was in der *Vita Sibrandi*, aufgrund der persönlichen Beziehungen zwischen Sibrand und Bischof Wilbrand (*familiarissimus et amicissimus*) als Kreuzzug Israels gegen Babylon inszeniert wird¹⁸⁰, erscheint in Wittewierum als eine der vielen annalistisch berichteten Kriegshandlungen. Für die *Quedam narracio* wiederum führt der hl. Martin als Patron von Utrecht selbst den Kampf an; die von den Drenten grausam abgeschlachteten und in den Sümpfen versunkenen Krieger des Utrechter Bischofs, unter ihnen viele Friesen, die nur um des *caeleste premium* willen kämpfen, werden hier zu Märtyrern stilisiert¹⁸¹. Für Emo sind der zeitgleiche Konflikt zwischen Eenrum und Uithuizen und der Einfall der Groninger in das Fivelgo wesentlich wichtiger. Deutliche Vorbehalte hat Emo gegen die Übertragung des Grundgedankens der *peregrinatio* auf den Kreuzzug gegen die Stedinger, trotz theologisch-kanonistischer Rechtfertigung; ebenso sieht Menko in der Umleitung des Kreuzzugs Ludwigs IX. nach Tunis einen möglichen Grund seines Scheiterns. An der religiösen Ausrichtung der *peregrinatio* auf das Hl. Land und der ursprünglichen Widmung der gesammelten Spenden für arme Kreuzfahrer wird mit friesischer Zähigkeit festgehalten. Auf volle Ablehnung stoßen die dominikanischen Kreuzzugsprediger und die unter einander zerstrittenen Ritterorden. Der ökonomisch denkende Abt Menko sieht aber auch die drückenden wirtschaftlichen Folgen des Kreuzzugs für Friesland¹⁸².

¹⁷⁸ Vgl. EHBRECHT, *Landesherrschaft* (wie Anm. 8); S. 139: „Nicht die Friesen haben sich dem Reich 'entfremdet', sondern das Reich nahm spätestens seit der Doppelwahl von 1198 einen anderen Platz in ihrem Bewußtsein ein“.

¹⁷⁹ Vgl. ebd., S. 63 Anm. 42.

¹⁸⁰ *Vita Sibrandi* etc. c. 7 (S. 362-366).

¹⁸¹ *Quedam narracio* (wie Anm. 8), c. 40, 42-52 (S. 96); c. 25, 57-75 (S. 48).

¹⁸² Für Wittewierum gibt EHBRECHT, *Landesherrschaft* (wie Anm. 8), S. 69 auf der Grundlage der Berechnungen von B.W. Siemens für 1595 einen Grundbesitz von 2.178 ha

In einer Zeit des praktisch dauernd von innen oder außen bedrohten Landfriedens, wo eine vierjährige Friedenszeit schon als lang, eine dreizehnjährige aber als einmalige Sensation erscheint und die friesischen Äbte mit der Sicherung des *bonum pacis* in ihrem Gau genug zu tun haben, drängt sich der reale Kampf in der Darstellung weit mehr in den Vordergrund als die *pugna spiritualis*. Doch auch diese fehlt zumindest in den biographisch-hagiographischen Teilen nicht, wobei weitgehende Übereinstimmung in den Topoi auffällt. Es ist vor allem der Kampf gegen Teufel und Fleisch, der in Einzelepisoden geschildert wird, während der allgemeine geistliche Sprachgebrauch von 'militare' bzw. 'milicia', wie auch in der *Quedam narracio* schon ziemlich verblasst ist¹⁸³. Emo, als Theologe und Moralist noch weitgehend unerforscht, bleibt es vorbehalten, nicht nur eine Theorie des gerechtfertigten Kriegs zu entwickeln, sondern im Rückgriff auf die *Psychomachia* des Prudentius, ein universales Szenario des *multiplex bellum* zu entwerfen.

Summary

The *Vitae Abbatum Orti Sancte Marie* (*Vita Fretherici*, *Vita Siardi*, *Vita Sibrandi*, *Jarichi et Ethelgeri*) and the Wittewierum chronical (Emo, Menko and the *Continuatio*) are the most important Frisian Premonstratensian sources (13th century). They show how the theory and practice of spiritual warfare (*pugna spiritualis*) depend on real war experience. In 13th century Frisia, there are not only many local conflicts between the dominant families, but there is also a notable effort to defend the presumed „Frisian liberty“ against the bishops of Utrecht and Münster. In both abbeys, the crusades (as well to the Holy Land as against the „enemies“ of the regional churches, e.g. the Drentes, the „Stedinger“, the Emperor Frederic II) are characteristic features of the premonstratensian mentality. But chivalry and the new equestrian orders are not highly esteemed in the Frisian houses. In such bellicose times, Emo gives a canonistic definition of justified warfare and a universal theological vision of the manifold wars in all times, from the creation of our world to the Last Day, but also of the wars in the human soul, the *Psychomachia*.

Friedrich-Ebert-Straße 12
D-93051 Regensburg

Ulrich G. LEINSLE O.Praem.

an (zum Vergleich Aduard OCist 6.755 ha). Es ist damit eines der reichsten Klöster insgesamt in Friesland, unter den Prämonstratenserklöstern das größte.

¹⁸³ Vgl. *Quedam narracio* (wie Anm. 8) c. 4, 29 (S. 8): Deo et ecclesie sue strennue militavit.

Leeuw en lam in de parochie

(De *Syntagma Pastorale* van Augustinus Wichmans

In deze bijdrage staat het handschrift *Syntagma Pastorale* centraal, een zeventiende-eeuwse handleiding voor dorpspastoors. Deze pastorale verhandeling werd geschreven tussen 1639/40 en 1641/42 door de norbertijn Augustinus Wichmans van de abdij Tongerlo (1596-1661). Voluit luidt de titel:

*Syntagma pastorale. De antiquitate et necessitate catechismi, de instructione pauperum, rudium agricolarum, ac puerorum. Ad omnes pastores ecclesiasticos eorumque vicarios*¹.

Aangaand de *Syntagma Pastorale* stelt dit artikel vier zaken aan de orde. Wie was Augustinus Wichmans? Hoe ziet het handschrift eruit? Welke plaats neemt het in de intellectuele traditie van zijn tijd? Hoe ziet de ideale parochiepriester eruit? Met deze vragen is de hoofdstructuur gegeven. Tot slot volgen nog enkele conclusies en, in bijlage 1, een overzicht van de hoofdstukken in het handschrift. De lezer zij er op gewezen dat dit artikel is gebaseerd op eenderde van alle hoofdstukken van het handschrift².

A. Augustinus Wichmans (1596-1661)³

Zijn wieg staat te Antwerpen, waar Franciscus Wichmans begin 1596 vermoedelijk in een familie van goeude handwerklieden ter wereld komt.

¹ Handschrift: WESTERLO, Abdijarchief Tongerlo (afgekort als AAT), V, nrs. 69 en 71. Augustinus WICHMANS o.praem. (1596-1661), *Syntagma pastorale. De antiquitate et necessitate catechismi, de instructione pauperum, rudium agricolarum, ac puerorum. Ad omnes pastores ecclesiasticos eorumque vicarios* (Pastorale verhandeling. Over de ouderdom en noodzaak van de catechismus, over het onderwijs aan de armen, de ongeletterde plattelandsbevolking, en de kinderen. Voor alle kerkelijke zielenherders en hun kapelaans), [Alphen 1642]. Zie Jan CORTHOUTS, *Inventaris van de handschriften in het abdijarchief te Tongerlo*, Tongerlo 1990 (= *Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium* 17), p. 81-82 (nrs. 133 en 134) en ook Léon GOOVAERTS, *Ecrivains, artistes et savants de l'ordre de Prémontré* 2, Brussel 1902, p. 392-393.

² De auteur heeft zich beperkt tot de inleiding en hoofdstukken 1, 3, 13-16, 19-20, 22, 24, 27 en 35, evenals fragmenten van andere hoofdstukken. Deze selectie berust op toeval. Transcripties of fotokopies waren al lange jaren in zijn bezit.

³ Voor zijn levensbeschrijving, zie F.J.M. HOPPENBROUWERS, 'Franciscus Augustinus Wichmans (1596-1661). Kanunnik, zielzorger en abt van de norbertijnse abdij van Tongerlo

Na voltooiing van de Latijnse School wordt hij in 1612 aangenomen als novice van de abdij Tongerlo en treedt er een jaar later in. Van zijn prelaat abt Hadrianus Stalpaerts ontvangt hij de kloosternaam Augustinus. In de jaren 1610, begin jaren '20 studeert frater Wichmans aan de artes-faculteit van Leuven, bereidt zich voor op het priesterschap en voltooit zijn theologiestudie in Leuven. Daarna ontwikkelt hij zich tot schrijver van vroomheidboeken die meestal de Maria- en heiligenverering op het oog hebben⁴. Vooral zijn magnum opus *Brabantia Mariana Tripartita* (Mariaans Brabant in drie delen) uit 1632 genoot en geniet nog steeds bekendheid⁵. In de abdij vervult hij verschillende functies en speciaal die van novicemeester tekent hem als een voorbeeldige norbertijn. Frater Augustinus wordt een vertrouweling van prelaat Stalpaerts. Na diens dood in 1629 wordt hij pastoor in het huidige Noord-Brabant, eerst in het dorpje Mierlo en daarna, in 1632, in het veel grotere Tilburg. Vanaf 1639 of 1640 werkt hij aan de *Syntagma Pastorale*. Het blijkt een belangrijke fase in zijn leven. Pastoor Wichmans is inmiddels een man van middelbare leeftijd en de ervaren premonstratenzer, boekenschrijver en dorpsheerder wacht nog een laatste, zware levensopdracht. In 1642 wordt hij met recht van opvolging gekozen tot coadjutor van prelaat Theodorus Verbraecken die op de tweede zomerdag van 1644 overlijdt.

De auteur van de *Syntagma Pastorale* behoort tot de meest geroemde en bekendste norbertijnen uit de geschiedenis van de abdij Tongerlo en niet geheel ten onrechte. Eerst als publicist en later als prelaat levert hij

ten tijde van de vroege Katholieke Reformatie', in *Analecta Praemonstratensia* (hierna afgekort als *APraem*) 70 (1994) p. 226-293 en 71 (1995) p. 96-149.

⁴ Chronologische geordend: Augustinus WICHMANS, *Rosa candida et rubicunda*, Antwerpen (Ex officina Hieronymi Verdussii) 1625, *Apotheca spiritualium pharmacorum contra luem contagiosam aliosque morbos* gevolgd door *Diarium ecclesiasticum de sanctis contra pestem tutelaribus*, Antwerpen (Ex officina Hieronymi Verdussii) 1626, *Dissertatio historica de origine ac progressu coenobii Postulani*, Antwerpen (Apud Hieronymum Verdussium) 1628, *Sabbatismus Marianus*, Antwerpen (Apud Gulielmum a Tungris) 1628 (vertaald als *Den saterdagh van Onze Lieve Vrouwe*, Antwerpen (By Jan Cnobbaert) 1633), *Brabantia Mariana Tripartita*, Antwerpen (Apud Ioannem Cnobbaert) 1632 en Martinus GROENENSCHILT o.praem. (p.m. 1552-1629), *Lust-hof der godt-vruchtighe meditation op het leven ende lyden ons Heeren Iesu Christi, ende Maria sijne ghebenedijde moeder, verbeterd, ende vermeerderd door A. Wichmans*, Antwerpen (By Guiliam Lesteens) 1639. (Respectievelijk afgekort als RCR, ASP, DES, DHO, SM, SOLV, BMT en LH.)

⁵ De laatste heruitgave van een van zijn werken dateert van 1890. Toen kwam een Franstalige bewerking van de *Sabbatismus Marianus* (De zaterdag van Maria) in druk: Augustinus WICHMANS, *Le samedi de Marie. Origine, utilité et pratique de la consécration du samedi de chaque semaine, à la Très-sainte Vierge*, Namen 1890.

een belangrijke bijdrage tot de eer en glorie van de abdij. Tijdens zijn abbatiaat wordt Tongerlo verfraaid met barokke kunst, standbeelden en schilderijen. Net als zijn voorgangers laat Wichmans zijn norbertijnen studeren. Ze krijgen een gedegen opleiding, in Douai, Leuven of Rome en hun universitaire graden zijn aanzienlijk: elf licentiaten en drie doctores. Zijn onderdanen schrijven een groot aantal boeken⁶. Verder treedt hij op als mecenas die bijvoorbeeld in 1649 en 1651 de verzamelde werken van de priester-historicus Pontus Heuterus in Leuven laat uitgeven. Antonius Sanderus schrijft in 1659 de *Chorographia sacra Tongerloae*, een beschrijving van de abdij Tongerlo⁷, en de gerenommeerde Tsjechische graveur Wenczelas Hollar maakt werk voor hem⁸. Bovendien ziet prelaat Wichmans toe op passende pastorale zielzorg in het huidige Noord-Brabant, wanneer dit deel der Lage Landen in 1648 definitief verloren gaat voor de koning van Spanje. Daarnaast verwerft hij nieuwe parochies, waar de talrijke norbertijnen van Tongerlo hun bezigheid kunnen hebben. Wanneer in de Tongerloze parochies zich Mariawonderen voordoen, bevordert hij de verering van de Moeder Gods en ondersteunt die materieel en personeel. Zo in Duffel, waar in 1653 en 1663 zelfs doden uit het vagevuur verschijnen⁹.

⁶ Wichmans is de geestelijke vader van een *vita* van de heilige Dymphna van Geel (zie par. B.1.), dat al sinds de jaren '20 in zijn pen zat. Zie Franciscus SWEERTIUS (1567-1629), *Athenae Belgicae sive nomenclator Inferioris Germaniae scriptorum*, Antwerpen (Apud Gulielmum a Tungris) 1628, p. 150. Met de totstandkoming van Van Herdegoms *Diva Virgo candida*, bedoeld als aanvulling op BMT, heeft hij zich intensief bemoeid. Zie F. HOPPENBROUWERS, 'Levensschets van Gerardus van Herdegom', in *Op de bres voor Kerk en Enclaves. Annales et Documenta Pastoratus de Baerle ab anno 1648 usque ad anno 1667 door Gerardus van Herdegom*, Baarle-Hertog-Nassau 1998, p. 25-28, vooral p. 27. Ludovicus [Ludolphus] VAN CRAYWINCKEL o.praem. (1609-1679), *Een Lelie onder de doornen. De edele, doorluchtige ende heylige maghet Dympna*, Brussel (De Weduwe G. Jacobs) 1652, 2de druk: *De triumpheerende Suyverheydt. Het leven, martelie ende mirakelen van de H. maeght ende martelaresse Dympna*, Mechelen (Typis Roberti Iaye) 1658, p. [5] en Gerardus VAN HERDEGOM o.praem. (1617-1675), *Diva Virgo candida. Candidi Ordinis Praemonstratensis Mater Tutelariorum et Domina*, Brussel (Typis Martini de Bossuyt) 1650 (afgekort als DVC).

⁷ Voor Heuterus en Sanderus zie paragraaf C.

⁸ Een gestoken portret van Wichmans uit 1651 (zie bijv. Joannes Franciscus FOPPENS sec. (1689-1761), *Bibliotheca Belgica, sive virorum in Belgio vita, scriptisque illustrium catalogus, librorumque nomenclatura*, Brussel (Per Petrum Foppens) 1739), een gravure van de abdij in vogelvlucht uit 1650 (zie Jacques LE ROY (1633-1719), *Notitia Marchionatus Sacri Romani Imperii, hoc est urbi et agri Antverpiensis, oppidorum, dominiorum, monasteriorum, castellorumque*, Amsterdam (Prostant apud Albertum Magnum) 1678) en de titelpagina van DVC uit 1650.

⁹ Philippus VAN HOESWINCKEL o.praem. (1605-1673), *Wonderliicke openbaringhe vanden gheest van Elizabeth de Vos geschiedt inde capelle van Onse Lieve Vrouwe van Goeden Wille tot Duffel. Op den 21. Octobris 1653*, Antwerpen (By Guiliam Lesteens) 1654

Als hoogste overste van de abdij legt hij het fundament voor een norbertijnse lekenorde¹⁰.

Het moet gezegd worden, deze zeventiende-eeuwse prelaat heeft zijn tijd mee. De abdij heeft het politieke en militaire gewoel van de Tachtigjarige Oorlog ongeschonden doorstaan en staat er economisch uitstekend voor. Gunstig eveneens is het spirituele klimaat in en rond de abdij, dat voeding ontvangt vanuit de intellectuele centra Antwerpen en Leuven. Na het Concilie van Trente (1543-1565) gaat een nieuw elan door de rooms-katholieke kerk, ook in de Zuidelijke Nederlanden. Tongerlo heeft daaraan deel, wat zich bijvoorbeeld uit in een streven naar betere vorming en leefwijze van de premonstratenzers zelf en in de ambitie om het geloof van de katholieken in de parochies te verdiepen. Verder beleeft de abdij in de eerste helft van de zeventiende eeuw een grote toeloop van nieuwe norbertijnen. Daardoor kan Wichmans uit een groot reservoir van geverieerd talent putten en meer accent leggen op de pastoraatuitoefening¹¹. Hij gaat met zijn tijd mee en weet veel te bereiken.

Na zijn overlijden op 11 februari 1661 krijgt Wichmans een grafsteen met een korte, lovende tekst. Het grafschrift prijst de overleden prelaat om drie redenen: 'De pracht van de abdij, zijn voortreffelijke geschriften en zijn integriteit als mens'¹². Maar veel van wat hij in zijn leven heeft gedaan en bereikt, blijkt vandaag de dag afgebrokkeld door de tand des tijds. Hoe schoon de huidige abdij nu oogt, en ze is heel mooi, de oorspronkelijke pracht bleef slechts gedeeltelijk bewaard omdat de belangrijkste gebouwen in de Franse Tijd (vanaf 1795) onder de slopershamer

en Norbertus MATTENS o.praem (1680-1728), *Onse L. Vrouwe van Duffel ofte Goede Wil. Dat is de wonderheden van Maria, soo in het vinden, ende hervinden van haer miraculeus beeldt als int gunstig uytstorten van wonderbare genesingen tot Duffel*, Antwerpen (By de weduwe Jacobs) 1717, p. 166-171 en 171-174.

¹⁰ Frans HOPPENBROUWERS, 'Adriaenken Marcelissen uit Tilburg (1627-1666) en het begin van de derde orde der norbertijnen', Internet: <www.historietilburg.nl/thr/thr9.hoppenbrouwersr.htm>. Dit is de verbeterde versie van het gelijknamige artikel in *Godsvrucht en deugdzzaamheid. Godsdienst en kerk in Tilburg door de eeuwen heen*, Tilburg 1997, p. 8-34.

¹¹ M. BOUHON, *De premonstratenzerabdij Averbode (ca. 1550-1797). Een bijdrage tot de studie van de "kloosterdemografie"*, Leuven 1989. Geraadpleegd in resumé: *Samenvattingen van Licentiaatsverhandelingen en Proefschriften in 1989 aangeboden aan het Departement van Geschiedenis van de KU Leuven*, Leuven 1990, p. 17-18. Vergrijzing trad in in de tweede helft van de 17de eeuw. Vgl. AAT, II, 90 *Lijsten betreffende inkleding, professies en priesterwijdingen*, 71v-72v (vóór 8-10-1644 tot 9-7-1660) met IV, 41 *Visitaties*, 22 (28-3-1662). De abdij telde in 1644 98 norbertijnen, maar in 1662 nog slechts 83.

¹² Zie W. VAN SPILBEEK, *De abdij van Tongerlo. Geschiedkundige navorschingen*, Lier-Geel 1888, p. 495. Decor domus hujus,/ scripta praeclara,/ et viri integritas.

kwamen. Daarmee verdween voor goed zijn bijdrage tot de verfraaiing van het abdijcomplex samen met zijn graf en gedenksteen in de abdijkerk. Er is weinig tastbaars overgebleven behalve beschilderd doek en beschreven en bedrukt papier: drie portretten¹³, archivalische stukken, handschriften en boeken. Ze liggen in Tongerlo, in archieven en in goed gesorteerde bibliotheken klaar voor het oordeel van de lezer. Dit materiaal maakt het mogelijk de pracht van de abdij enigszins te reconstrueren, terwijl mens en persoonlijkheid door de kwaliteit van de bronnen goeddeels verdwijnen achter de sjabloon van norbertijnse veelschrijver en de functies van dorpspastoor en prelaat.

In dit artikel staat een van frater Wichmans' 'voortreffelijke geschriften' centraal, namelijk de *Syntagma Pastorale*, het handboek voor de platelandszielzorger. Er mag dan over zijn leven al meer bekend zijn, over zijn werken is eigenlijk nog maar weinig gepubliceerd en helemaal niets over de geschriften in hun onderlinge samenhang. Recent verschenen wel enkele interessante deelstudies¹⁴.

B. De *Syntagma Pastorale* en zijn tijd

1. Wording, doel en lotgevallen

De *Syntagma Pastorale* wordt met het voorwoord aan de lezer op 28 februari 1641 door Wichmans voltooid¹⁵. Een persoonlijk motief om het werk te beginnen noemt hij in de berijmde opdracht die aan het voorwoord voorafgaat: uit dankbaarheid voor zijn genezing van een niet bij naam genoemde ziekte. In de opdracht draagt hij zijn werk op aan 'Christus als Prins der Zielenherders', aan 'Maria als Genezeres van alle Genezers' en aan 'Norbertus als uitgelezen Bevorderaar van de Catechetische

¹³ Huub van Bavel, o.praem. meldde op de contactdag van de Werkgroep Norbertijner Geschiedenis in de Nederlanden op 16-4-2005 dat een (derde) portret geïdentificeerd is in de schilderijencollectie van de abdij van Berne te Bernheze (NL). De twee al bekende portretten zijn in het bezit van de abdij van Tongerlo.

¹⁴ Charles M.A. CASPERS, 'Tegen de pest en tegen de ketters. Amuletten en hun werking volgens de Brabantse norbertijn Augustinus Wichmans in zijn *Apotheca spiritualium pharmacorum* (1626)', in *Materieel christendom. Religie en materiële cultuur in West-Europa*, red. Arie L. MOLENDIJK, Hilversum 2003, p. 249-272 en Guillaume VAN GEMERT, 'Ein Quellenwerk zur Marienverehrung in Brabant in der Frühen Neuzeit: Augustinus Wichmans' *Brabantia Mariana* (1632)', in *Heiligenverehrung und Wallfahrten am Niederrhein*, red. Dieter GREUENICH, Essen 2004, p. 99-112.

¹⁵ AAT, V, nr. 69, 9v.

Doctrine'¹⁶. Kerkelijke goedkeuring om het handschrift in druk te brengen volgt in het najaar van 1641. De boekencensor schrijft onder andere: 'Dit catechetische werkje verschaft hen die zich met heilige, uitputtende ijver voor het zielenheil aftobben een niet geringe ondersteuning'¹⁷. De aanduiding 'werkje' is misschien een ondeugendheid van de censor, want het handschrift dat hij onder ogen krijgt omvat ten minste 28 hoofdstukken en telt minstens 211 foliovenen, dat wil zeggen ongeveer 420 handgeschreven pagina's¹⁸.

In het voorwoord schetst de auteur van de *Syntagma Pastorale* zijn historische decor en de aanleiding voor het schrijven van het handschrift. De pastorale zorg in de Meierij van 's-Hertogenbosch bevindt zich in een hachelijke situatie, want de kerken zijn afgenomen en de priesters verjaagd, 'niet vanwege een misdaad [...] maar [...] om het woord Gods en het getuigenis van Jezus'¹⁹.

¹⁶ AAT, V, nr. 69, 1r. *Pastorum Principi/ Christo./ Eiusque Matri semper benedictae/ Virgini Mariae./ Curatorum omnium Curatrici./ Nec non/ Canonorum Praemonstratensium Patriarchae/ Divo Norberto/ Doctrinae Catechisticae Propagatori eximio/ Sacrum./ Ceu Votum Eucharisticum pro adeptis sanitate/ a quartana quinque solidorum mensium liber./ F.A.W. Pastorum omnium minimus.*

¹⁷ AAT, V, nr. 69. Ingelegde goedkeuring van Gaspar Estrickx, plebaan van O.-L.-V. van Antwerpen en boekcensor (Antwerpen, 3-10-1641). *Adminicula non pauca subministravit ijs qui in sacra salutis animarum palestra desudant opusculum catechismi.*

¹⁸ De *Syntagma Pastorale* bestaat uit twee delen die in de abdij Tongerlo bewaard worden onder de nummers AAT, V, nrs. 69 en 71. Nr. 69 bevat alle hoofdstukken behalve 14-15, 19-20, 22, 24, 27 en 35. Deze bevinden zich namelijk in nr. 71. Wichmans' inhoudsopgave bij nr. 71 vermeldt de hoofdstukken 30 en 31 die in beide nummers ontbreken. Talrijke ingeplakte tekstuitbreidingen getuigen van een laatste, complete redactie. Zeer waarschijnlijk werd alleen nr. 69 aan de censor voorgelegd en vormt nr. 71 een latere uitbreiding daarop. Formele en inhoudelijke kenmerken van het handschrift ondersteunen deze aanname. Nr. 71, 1r-3r geeft allereerst een volledige, hernummerde inhoudstafel (zie Bijlage). De hoofdstukken uit nr. 71 zijn ingevoegd tussen die uit nr. 69, waarvan een groot aantal eerst 'vermaning' (monitum) waren genoemd maar nu zijn gewijzigd in 'hoofdstuk' (caput). Deze wijzigingen zijn ook in het manuscript zelf doorgevoerd. Ten tweede, nr. 69 bevat een eigen inhoudsopgave met opeenvolgende hoofdstuknummering (211r-v). Deze is weliswaar niet van de hand van de auteur, maar wel een weergave van zijn eerste redactie, dat wil zeggen, voordat hij de hoofdstukindeling en -benaming had gewijzigd. Een laatste aanwijzing is Wichmans' brongebruik. In nr. 71, 45r-49r (hoofdstuk 22) heeft hij een boekje van de Duitse jezuïet Jeremias Drexel verwerkt, dat eerst verscheen te München in 1641 en daarna te Antwerpen in 1642. Hieremias DREXELIUS of Jeremias DREXEL of DRECHSEL s.j. (1581-1638), *Tobias morali doctrina illustratus*, München (Formis Cornelij Leijsserij) 1641 en Antwerpen (Typis vid. Ioann. Cnobbari) 1642. Voor de uitgavengeschiedenis, zie Karl PÖRNBACHER, *Jeremias Drexel. Leben und Werk eines Barockpredigers*, München 1965, p. 114-115 en 189-190. Zie ook CORTHOUTS, *Inventaris van de handschriften*, p. 81-82 en hieronder, noot 33.

¹⁹ AAT, V, nr. 69, 5v. *Idque non ob sua delicta [...] verum [...] propter verbum Dei, et testimonium Iesu* (Apocalyps 1,9-11). Ook elders in het handschrift verwijst hij naar de situatie van de Meierij. Zie bijv. nr. 69, 125v-126r.

Zelf moest pastoor Wichmans in 1636 op bevel van de Staten van Holland zijn standplaats verruilen voor Breda en na de verovering van die stad door prins Frederik Hendrik in 1637 werd hij balling in Antwerpen. Pas in 1639 kan hij in de nabijheid van Tilburg terugkeren en slaat hij zijn tent op in het naburige Alphen in de Baronie van Breda²⁰. Echter, door zijn pastorale ambt voelt hij zich verplicht om op zondagen zijn parochianen 'te bevestigen in hun voorouderlijke rooms-katholieke geloof' (in avita Romano-Catholica fide confirmare) door hen bij te staan met de prediking van het woord Gods, de sacramenten, adviezen en onderwijs²¹. Hij prijst Tilburg als 'een legerplaats van God' (castra Dei), omdat de inwoners 's zomers en 's winters trouw naar Alphen komen en zo de verbaasde bewondering opwekken van de dorpen in de omgeving. Maar, schrijft pastoor Wichmans: 'Ik was niet tevreden de mijnen alleen te onderwijzen met levende stem, die gemakkelijk wegebt, maar ook met pen en geschriften heb ik getracht aan de Kerk van God dienstbaar te zijn en haar volk in geloof en morele plichten te onderwijzen en te bevestigen'²². De *Syntagma Pastorale* is zijn derde pennenvrucht. Daarmee wil hij parochiepriesters prikkelen tot het onderwijs aan de plattelandsbevolking:

Porro tertius exilij mei partus est praesens hoc *Syntagma Pastorale*, quo lubentes me aliosque mihi commissos²³, imo omnes animarum curam habentes, ceu acri stimulo incitarem ad doctrinam Catechisticam rudiori et pauperiori populo agrario, ac potissimum in Meijeria nostra Buscoducensi, proponendam, si fortassis cessante aliquando crudeli edicto Statuum, et diuturna Cleri eiectione²⁴.

Want door slechte, afwezige en voortvluchtige zielzorgers wordt de akker die ze moeten bewerken met onkruid overwoekerd, discipline en respect

²⁰ AAT, V, nr. 69, 5v-6r.

²¹ AAT, V, nr. 69, 6r. Vóór 1639 had Wichmans trouwens weinig deel aan de zielzorg. Getuige archivalische bronnen (bijv. arbeidscontracten en de Mierlose en Tilburgse doop-, trouw- en begraafboeken) liet hij missen, preken en sacramentenbediening over aan kape-laan(s) en beneficianten.

²² AAT, V, nr. 69, 6r-v. Neque viva tantum voce, quae facile evanescit, contentus fui meos docere, sed etiam stilo et scriptis Ecclesiae Dei prodesse studui, eiusque populum in fide et morum pietate instruere ac confirmare.

²³ Wichmans was deken van het dekenaat Hilvarenbeek en nam een voorname plaats in tussen de Tongerlose norbertijnen in het noordelijke deel van het hertogdom Brabant.

²⁴ AAT, V, nr. 69, 7r-v. 'Verder, de derde boreling van mijn ballingschap is deze *Syntagma Pastorale*, waarmee ik hen die mij toegedaan zijn en anderen die aan mijn zorg zijn toevertrouwd, ja allen die de zielzorg uitoefenen, als het ware met een scherpe prikkel ertoe wil opwekken om de catechetische leer aan de zeer ongeletterde en zeer arme plattelandsbevolking voor te houden, vooral in onze Bossche Meierij, als wellicht eenmaal het wrede edict der Staten van Holland en de aanhoudende verdrijving van de clerus ophouden.'

voor de wet laten na en demonen, ketters en boosdoeners grijpen hun kans²⁵. En in de Meierij met haar meer dan 70 parochiekerken, twaalf kloosters en vijf kapittelkerken worden honderdduizend 'standvastige' gelovigen bedreigd door 'valse profeten en corrumperende bedienaren van het gecorrumpeerde Woord van God'. De bijna ontelbare zielen in het vagevuur, die voorbeden en getijden moeten missen, rekent Wichmans niet eens mee²⁶.

ONDANKS deze door hem zo pijnlijk gevoelde noodzaak om de *Synagma Pastorale* te schrijven zal dit werk nooit in druk verschijnen. De precieze reden bleef duister, maar al in het voorwoord blijkt de auteur duidelijk ontevreden met het eindresultaat. Het is volgens hem een vroeggeboorte²⁷, want door de politieke en militaire verwickelingen van zijn tijd moest hij zijn pastorie in Tilburg verlaten en had hij 'goeddeels' (pro maiori parte) geen beschikking over zijn omvangrijke bibliotheek. Of was het mogelijk gêne? In juli van hetzelfde jaar blijken zijn boeken immers 'goeddeels' in Alphen²⁸. Zou het kunnen dat de intussen zeer ervaren boekenschrijver na de bewerking en uitbreiding van een bestaand gebedenboek (1638/39)²⁹ en na het schrijven van een leven van de heilige Dymphna van Geel (1638/40?)³⁰ met nog een lijvige studie te veel hooi op de vork heeft genomen?³¹ Het handschrift staat wat uit zijn lood: de ondertitel 'voor *alle* kerkelijke zielenherders en hun kapelaans' ten spijt schiet de inhoud vaker aan deze brede doelgroep voorbij. Wichmans leunt namelijk sterk op zijn norbertijnse achtergrond en behandelt kwesties die weinig belang hebben voor parochiepriesters in het algemeen. Dit geldt bij uitstek voor de hoofdstukken 12 tot en met 15, waarin hij zich verdedigt tegen criticasters die beweren dat een norbertijn of als priester in de parochie werkzaam moet zijn of een monastiek

²⁵ AAT, V, nr. 69, 7v-8r.

²⁶ AAT, V, nr. 69, 8v-9r. *Populus enim, si quis alius in avita fide Romano-Catholica constans est, licet inportune saepius a falsis Prophetis et corrupti Verbi Dei corruptoribus Ministris, sollicitatus sit.*

²⁷ Dit was niet zijn eerste te vroeg geboren pennenvrucht. Zie *DES*, p. [3-4] dat samen met *ASP* werd uitgegeven.

²⁸ AAT, V, nr. 69, 9v en IV, 137/1 *Inventarissen*, 525 (8-7-1641), 1v. Ieder jaar moest een norbertijn aan zijn prelaat een inventaris overhandigen met persoonlijke inkomsten en uitgaven, een overzicht van het pastoriebeheer en de bezittingen die hij in gebruik had, bijvoorbeeld boeken. Zie AAT, V, nr. 71, 17v-19r voor een bespreking van deze verplichting.

²⁹ *LH*.

³⁰ AAT, V, nr. 69, 7r. *Vita et Miracula Sanctae Dymphnae Primiceriae in Brabantia Viriginis-Martyris et Magnae Daemono-Mastygis.*

³¹ Voor zijn literaire activiteiten in de periode 1637-1641, zie AAT, V, nr. 69, 7r.

leven leidt, maar niet beide tegelijkertijd³². Ook in andere hoofdstukken klinkt de Tongerlose of premonstratenzer context soms duidelijk door³³. Misschien heeft dit, kerkelijke goedkeuring ten spijt, de gang naar de drukker voorkomen.

Daarnaast is het niet onwaarschijnlijk dat de tijd ontbrak voor een degelijke bewerking van de tekst, want in 1643 werd pastoor Wichmans abt-coadjutor en in 1644 prelaat van Tongerlo. Een van de bronnen die hij heeft verwerkt suggereert dat hij nog tot en met 1642 aan de tekst heeft gesleuteld. In hoofdstuk 22 bijvoorbeeld maakt hij gebruik van het boekje *Tobias illustratus* van de Duitse jezuïet Jeremias Drexel, dat eerst in 1641 in München uitkwam en pas een jaar later in Antwerpen³⁴. Kan het zijn dat een eerder besluit tot publicatie verder werd ontmoedigd door het verschijnen in 1643 van een beknopter en systematischer handboek van de Antwerpse augustijn Joannes Mantelus? De ondertitel hiervan luidt: 'Vooral voor het onderricht van hen die de schapen van Christus wijden op het platteland'³⁵. Hoe het ook zij, de *Syntagma Pastorale* lag Wichmans niet zozeer aan het hart dat hij de voltooiing ervan aan een norbertijn van Tongerlo toevertrouwde, zoals in het geval van het leven van de heilige Dymphna van Geel³⁶.

Afstel betekende overigens niet dat het manuscript ijdel op de plank is blijven liggen. Het handschrift vertoont intensieve gebruikssporen en nog begin negentiende eeuw heeft de Tongerlose koorheer Ivo le Bon († 1844) er een afschrift van gemaakt. Ook in Averbode werd een kopie bewaard³⁷.

³² Vgl. Franciscus SUAREZ s.j. (1548-1617), *De virtute et statu religionis* 4, traktaat 9 (De varietate religionum), Monza (Sumptibus Hermanni Mylii) 1625, p. 332a. In reliquis nihil habet speciale haec religio, nam ex instituto contemplativa est. In AAT, V, nr. 71, 5v-6r beklagt Wichmans zich over 'smadelijke beuzelpraatjes' (turpes alucinationes) en 'scherpe sarcasmen' (acres sarcasmos) van deze Spaanse jezuïet die hij niettemin 'zeer erudiet en zeer bescheiden' (perquam erudito et perquam modesto) noemt. Zie bijv. ook BMT, p. 669-679 en 680-694.

³³ Waren de hoofdstukken of onderdelen daarvan oorspronkelijk bedoeld voor een specifiek publiek van toehoorders, bijvoorbeeld norbertijnen van Tongerlo of priesters van het dekenaat Hilvarenbeek waar Wichmans deken was, en is de *Syntagma Pastorale* organisch gegroeid? Ook de soms directe stijl doet denken aan een voordracht.

³⁴ Zie noot 18.

³⁵ Joannes MANTELUUS of Jan MANTELS o.e.s.a. (1599-1676), *De officio pastoralis libri duo. Ad eorum praecipue instructionem qui oves Christi ruri pascunt*, Antwerpen (Apud Henricum Aertssens) 1643.

³⁶ Zie noot 6.

³⁷ GOOVAERTS, *Ecrivains, artistes et savants* 2, p. 392-393. Zie CORTHOUTS, *Inventaris van de handschriften*, p. 82 (nr. 135). Herman Janssens, o.praem., archivaris van Averbode, mailde op 8-4-2005 dat het handschrift al lange tijd onvindbaar is.

2. Globale inhoud

Qua inhoud is de *Syntagma Pastorale* tamelijk uniek. De thema's die de auteur heeft bijeengebracht zijn aan een kant stereotypisch en staan op een lijn met de katholieke reformatie na het Concilie van Trente (1543-1565): aanscherping van de richtlijnen voor de vorming en leefwijze van de zielzorgers en een goede en verdiepte geloofsvorming voor de katholieke gelovigen, bijvoorbeeld door zelfstudie, geloofsijver en regelmatiger biecht en misbezoek. Aan de andere kant valt de uitvoerige bespreking van onderwerpen op, die andere handboekenschrijvers vaak kort of niet behandelen, bijvoorbeeld: deelname aan de jacht, dracht van passende kleding, bijzondere zorg voor misgewaden en altaarservies, afwezigheid uit de parochie en, in diverse hoofdstukken, aandacht voor een vriendelijke omgang met de parochianen. De uitvoerige bespreking van de geschiedenis van het geloofsonderwijs is tamelijk uitzonderlijk voor een pastoorshandboek. Voordat de lezer aan de eigenlijke stof toekomt, krijgt hij een vijftiental inleidende hoofdstukken voor de kiezen, waarin niettemin behartenswaardige zaken aan de orde komen.

Een eerste inspectie van mogelijke inhoudelijke inspiratiebronnen voor de *Syntagma Pastorale* maakt het niet mogelijk om meer dan een oppervlakkig verband te leggen met bijvoorbeeld *De regimine rusticorum* van de vijftiende-eeuwse kartuizer Werner Rolevinck³⁸. Weliswaar kwam in 1624 een Nederlandse vertaling, *Bestier der Landt-lieden*, in druk onder het mecenaat van prelaat Stalpaerts, maar de precieze impact op het handschrift laat zich moeilijk raden. Allereerst blijkt Wichmans' insteek een heel andere. Hij heeft de parochieherder op het oog en beschrijft hoe deze zich moet verhouden tot zijn roeping of stand en tot zijn onderdanen. Rolevinck daarentegen richt zich van kافت tot kافت op de juiste levenshouding en leefwijze van de boerenbevolking, terwijl de zielzorger zelf vrijwel buiten beschouwing blijft³⁹. Wichmans behandelt enkele vergelijkbare

³⁸ Dit verband is recent nog gelegd in Pierre DELSAERDT, Geert SOUVEREYNS en Koen DE VLIAGER-DE WILDE, *Een zee van toegelaten lust. Hoogtepunten uit abdijbibliotheken in de provincie Antwerpen*, Antwerpen 2004, p. 55. Zie tevens A. KEERSMAEKERS, 'Jan David Heemssen (1581-1644). Het Bestier der Landt-lieden (1624). De vertaling van een vijftiende-eeuws boek voor plattelands-pastoraal', in *Bijdragen tot de geschiedenis* 64 (1981) p. 167-191.

³⁹ Werner of Wernerus ROLEVINCK o.carth. (1425-1502), *Opusculum de regimine rusticorum*, Mainz (J. Albinus) 1601 vertaald als Jan David HEEMSEN (1581-1644), *Het Bestier der Landt-lieden*, Antwerpen (By Hieronymus Verdussen) 1624. Geraadpleegd in Duitse vertaling: Werner Rolevinck. *Die seelsorgerliche Führung der Bauern. Bauernspiegel*, vert. Egidius HOLZAPFEL, Freiburg 1959.

thema's, maar die zijn niet uniek voor de vijftiende-eeuwse kartuizer. Bovendien doet hij dit in een andere dosering en format. De inspiratie door andere pastorale handboeken in het Tongerloze milieu blijft eveneens duister. Dit geldt het laat zestiende-eeuwse *Pastorale* van zijn confrater Gerardus Drunaeus. Afgaand op de handschriftencatalogus van de abdij van Tongerlo heeft het vooral een technisch-juridische inslag en wil de auteur zich rekenschap geven van de hervormingen van het Concilie van Trente. Hij bespreekt de sacramenten, geeft modelpreken en voorbeelden voor het schrijven van een testament of getuigschrift. Wat de spiritualiteit of leefwijze van de zielzorger of gelovige betreft, staat Drunaeus alleen uitgebreid stil bij de zorg voor zieken en stervenden⁴⁰. Dat thema is slechts marginaal aanwezig in de *Syntagma Pastorale*⁴¹. Ook een vergelijking met *De catechizandis rudibus* (Het eerste geloofsonderricht) van de vierde- en vijfde-eeuwse kerkvader Augustinus gaat mank en alleen in de ondertitel klinkt een zachte verwijzing door⁴².

Het handschrift valt uiteen in vier delen:

1. In de hoofdstukken 1-15 bespreekt Wichmans de geschiedenis van het geloofsonderwijs, vanaf Adam en Eva — via de prediking van Jezus Christus — tot en met de inspanningen van de premonstratenzer orde op dat gebied (1120-1641). De pastoraatuitoefening door de norbertijnen verdedigt hij in de hoofdstukken 12-15 als een activiteit die goed samengaat met hun kloosterlijke roeping. Meer nog, het is een wezenstrek⁴³. En door hun monastieke training en tucht blijken de norbertijnen er praktisch beter geschikt voor dan pastoors en kapelaans die deze achtergrond missen.
2. Dan, in de hoofdstukken 16-27 en verderop in 33-35 volgen adviezen en vermaningen rond de levensvoering van de plattelandsgeestelijkheid. Enkele voorbeelden zijn de manier van spreken met de gelovigen, een vrijwel geheel jachtverbod en het verbod om aan doop-, huwelijks- en dorpsmaaltijden deel te nemen.
3. Initiatieven richting de parochianen worden beschreven in de hoofdstukken 28-32, bijvoorbeeld het doen toenemen van de biecht- en

⁴⁰ Handschrift: AAT, V, nr. 66, Gerardus DRUNAEUS o.praem. (ca. 1520-1602), *Pastorale: handboek voor de parochiezielzorg (Nederlands en Latijn)*, Tongerlo [eind 16de of begin 17de eeuw]. Zie CORTHOUTS, *Inventaris van de handschriften*, p. 79-81 (nr. 132).

⁴¹ AAT, V, nr. 71, 49r-51v.

⁴² Aurelius AUGUSTINUS (354-430), *De catechizandis rudibus*, Turnhout 1969 (= *Corpus Christianorum. Series Latina* 46), p. 115-178.

⁴³ Zie paragraaf D.1. en 2. hieronder.

- communiepraktijk, de Mariaverering en het bestrijden van drank en dans onder de jeugd met catechismusles op zon- en feestdagen⁴⁴.
4. In de afsluitende hoofdstukken 36-38 komen nog enkele losse thema's aan de orde, zo de verdiensten van de pastorale arbeid, de religieuze congregaties die gespecialiseerd zijn in catechetisch werk en de *Gulden Catechismus* van de heilige koning Lodewijk.

3. Brongebruik, eigen ervaringen, humor

De zeventiende-eeuwse kerkelijke boekenschrijvers streefden niet per se naar originaliteit en plunderden voorgangers op een manier die de huidige copyrightwetgeving niet toestaat: wat bruikbaar leek werd rücksichtslos overgenomen, vaak zonder aanhalingstekens of bronverwijzing. Ook Wichmans maakt ijverig gebruik van andermans werk. Aan het populaire pastorale handboek *Virga Aaronis florens* (1630) van de Zuid-Nederlandse priester Jacques Marchant⁴⁵ heeft hij veel ontleend, onder andere in verband met de pastorale ijver, regelmatige biecht en jaarlijkse retraite (hoofdstukken 17, 27 en 35)⁴⁶. Het boekje *Tobias illustratus* (1641/42) van de Duitse bestsellerauteur Jeremias Drexel s.j. bijvoorbeeld zet hij alleen in bij het thema van de vriendelijke omgang met de gelovigen (hoofdstuk 22). Wanneer hij schrijft 'zeer veel' (non pauca) er uit te hebben gekopieerd, zegt hij niets te veel. Daarbij opgeteld enkele citaten uit *De iustitia et jure* van de Leuvense professor Leonardus Lessius s.j., een andere tijdgenoot, blijkt 60% van de tekst overgenomen⁴⁷. Hoewel

⁴⁴ Het is interessant te zien dat een aantal praktijken wordt geadviseerd die pas vanaf de 19de eeuw werkelijk vaste voet aan de grond krijgen: veelvuldige biecht en communie, beteugeling van de jeugd- en jongerencultuur.

⁴⁵ Marchant (1587-1648) was doctor in de theologie, parochiepriester, deken en theologiedocent in de norbertijnenabdij Floreffe.

⁴⁶ AAT, V, nrs. 69 en 71. Een inventarisatie van de hoofdstukken 27 en 35 leert dat minstens 31 % en 27 % van de tekst uit Marchants *Virga Aaronis florens* stamt. Jacques MARCHANT of Jacobus MARCHANTIUS sec. (1587-1648), *Virga Aaronis florens, hoc est, Directio vitae sacerdotalis ex SS. patrum, praesertim S. Caroli Borromaei documentis*, Mons (Franciscus Waudraeus) 1630. Geraadpleegd als: *Opera Jacobi Marchantii* 4, Parijs 1878.

⁴⁷ Zie AAT, V, nr. 71, 44r-49r. Geraadpleegd: DREXELIUS, *Tobias morali doctrina illustratus*, Antwerpen (Typis vid. Ioann. Cnobbari) 1652, deel 2, hoofdstuk 3 (Tobias junior mansueta comitatis plenissimus), p. 255-271 en het commentaar op Thomas van Aquino's *Summa Theologiae* (2^a 2^{ae}) van Leonardus LESSIUS s.j. (1554-1623), *De iustitia et jure ceterisque virtutibus cardinalibus libri quatuor*, Leuven (Ex off. Plantiniana, apud Balthasarem Moretum et viduam Jo. Moreti, et Jo. Mursium) 1626, boek 2 (De iustitia et iure et virtutibus annexis iustitiae, vitiisque contrariis), hoofdstuk 47 (De virtutibus iustitiae annexis, in quibus est solum debitum morale), Dubitatio 47 (Quid sit affabilitas, et quae

Wichmans ook Drexels verdeling van de stof in drie opeenvolgende argumenten handhaaft, schept hij toch een nieuwe, eigen tekst. Hij leunt dus sterk op zijn voorbeelden en kopieert ook de voetnoten (klassieke schrijvers, kerkvaders en meer eigentijdse scribenten). Wel verbetert hij hun stijl, voegt eigen voorbeelden en korte gedachten toe, verheldert en verlevendigt de tekst⁴⁸. Een huis wordt bij Marchant gebouwd door *opificibus peritis* maar bij zijn kopiist door *peritis architectis* (beide: bekwame bouwmeesters), waarschijnlijk omdat later in de tekst het *tectum* (dak of huis — vgl. *archi-tectus*) wordt gerepareerd. Treffende beeldspraak neemt Wichmans over. In navolging van Marchant vergelijkt hij de parochieherder die zijn geestelijke leven verzorgt en de jaarlijkse retraite doet met een klokkenmeester die dagelijks de gewichten ophijst en ieder jaar het uurwerk schoonmaakt en oliet.

Het brongebruik in de *Syntagma Pastorale* oogt eclectisch, wat samenhangt met de afwezigheid van een eigen, norbertijnse spirituele of theologische school⁴⁹. De aangehaalde zestiende en zeventiende-eeuwse auteurs stammen feitelijk uit diverse theologische richtingen, maar dominant zijn de jezuïeten⁵⁰ met wie de norbertijnen een zekere verwantschap voelden⁵¹. Op de tweede plaats en op zekere afstand volgen seculiere⁵² geestelijken⁵³. Wichmans' affiniteit met de jezuïeten blijkt ook enkele

vitia illi adversa. D. Thomas quaest. 114. 115. et 116.), p. 690b-691b. Zie KEERSMAEKERS, 'Jan David Heemssen', p. 170. De abdij van Tongerlo toonde al eerder affiniteit voor deze jezuïet. Voor de editie uit 1616 van het Thomascommentaar *De summo bono et aeterna beatitudine hominis libri quatuor* (1^a2^{ae}) ontving hij een beloning van prelaat Stalpaerts. Keersemaekers verschrijft zich, wanneer hij 1626 als jaar van uitgave noemt. De auteur was toen al drie jaar dood.

⁴⁸ Wichmans' Latijn kenmerkt zich door een hypercorrecte schrijfstijl, ook in zijn citaten. Samenvoegingen bijv. worden geschreven naar de oorspronkelijke samenstellende woorden. Vgl. *adpellatio* in plaats van *appellatio* en *inbuere* voor *imbuere*.

⁴⁹ L.C. VAN DYCK, 'Tongerlo door de eeuwen heen', in L.C. VAN DYCK en M.H. KOYEN, *Kennismaking met de abdij Tongerlo*, Tongerlo 1984², p. 78-86.

⁵⁰ Aangehaalde auteurs: De Alcazar, Alvarez de Paz, R. Bellarminus, Busaeus, Drexel, Hautinus, C. a Lapide, Lessius, Maldonatus, Mangotius, De Ponte, Ribadeneira, Roberti, Sacchinus, Salianus, Scribanus, Serarius, Strada, Suarez en Sucquet.

⁵¹ De Brabantse norbertijnen van 17de-eeuw spiegelde zich sterk aan de jezuïeten die eveneens het *vita contemplativa* (beschouwend leven — in gemeenschap, zorg om eigen zielenheil) trachtten te verbinden met het *vita activa* (actief leven — in de wereld, pastoraal, zorg om het zielenheil van anderen). In verband met het beschouwende en actieve leven van de premonstratenzers, zie bijv. AAT, V, nr. 71, 7r-v. Zie ook VAN DYCK, 'Tongerlo door de eeuwen heen', p. 78-86 en HOPPENBROUWERS, 'Franciscus Augustinus Wichmans', in *APraem* 70 (1994) p. 229-236.

⁵² Met het begrip 'seculiere geestelijken' worden die priesters bedoeld die geen lid zijn van een kloosterorde of -congregatie.

⁵³ A Burgundia, Malderus, Marchantius, Masius, Musius, Vendeவில்.

jaren later uit twee preekboeken van Matthias Faber en het bijbelcommentaar van de Antwerpenaar Jacobus Tirinus. Ze werden door Antwerpse en Brusselse drukkers aan hem opgedragen bij zijn aanstelling als abt-coadjutor in 1643 en zijn installatie als prelaat op 9 en 10 juli 1644⁵⁴. Een opmerkelijke bijna afwezige is de dominicaan Thomas van Aquino die, na de theologiestudie in de abdij en in Leuven, toch een vertrouwde bekende was geworden⁵⁵. Wichmans verwijst slechts sporadisch naar deze middeleeuwse kerkleraar⁵⁶, maar noemt wel enkele commentaren op Thomas' *Summa Theologiae* (2^a2^{ae})⁵⁷. De afwezigheid van de *doctor communis* hangt ongetwijfeld samen met de bedoeling van het handschrift: geen theologisch traktaat maar een praktische handreiking voor zielzorgers die middels hun pastorale opdracht naar christelijke volmaaktheid streven⁵⁸. Ook kerkvaders en -leraren haalt hij regelmatig aan⁵⁹. Een nadere vergelijking van de *Syntagma Pastorale* met zijn bronnen moet aantonen of de schrijver uit eerste of tweede hand citeert. Detailonderzoek van de hoofdstukken 22, 27 en 35 wijst echter richting het laatste.

⁵⁴ Abt-coadjutor: Matthias FABER s.j. (1587-1653), *Opus concionum tripartitum*, Antwerpen (versch. uitgevers) 1643 met een opdracht van de Antwerpse drukkers Verdussen, Lesteens en Aertssens. Prelaat: FABER, *Auctarium operis concionum tripartiti, adiectum ab eiusdem operis*, Antwerpen (versch. uitgevers) 1646 en Jacobus TIRINUS s.j. (1580-1636), *In S. Scripturam commentarius duobus tomis comprehensus*, Antwerpen (versch. uitgevers) 1645. Op de keerzijde van de titelpagina staat Wichmans' abtswaapen: een ovaal schild met een realistisch gestoken vliegende adelaar met drie jongen onder de vleugels. Ze worden door de zon beschenen. Daaronder staat de spreuk *Sicut Aquila* (Zoals de adelaar) die Wichmans' zorg voor zijn Tongerlose kanunniken tot uitdrukking brengt. De adelaar namelijk zweeft in Deut. 32,11 boven zijn uitvliegende jongen, maar als ze vallen vangt hij hen op zijn vleugels op. Samen stijgen ze op richting zon. Het wapen verbeeldt aldus de spirituele opgang, met vallen en opstaan, naar God. Voor deze symboliek, zie tevens AAT, V, nr. 71, 70v-71v. De opdracht van de Antwerpse drukkers Verdussen, Aertssens, Lesteens en Bellerus en de Brusselaar Vivien van 10-12-1644 volgt na het abtswaapen. Sommige latere edities bevatten een variatie op het wapen of de gravure ontbreekt.

⁵⁵ Vgl. AAT, IV, 135/2 *Inventarissen*, 306 (1616), 1v, 353/1 (1618), 1v, 369/2 (1619), 1v; 136 *Inventarissen*, 389 (1620), 1r, 440/1 (1624), 1v, 464 (1626), 1v, 474 (1628), 1v en 489 (1629), 1v; 137/1 *Inventarissen*, 513/5 (28-8-1635), 1v. Wichmans noemt o.a. (Antiqua) Opuscula Divi Thomae Aquinatis; Opuscula minora; Dictata Theologica in 3am partem, in 1am 2ae et quaterniones in 2a 2ae; Dictata in totam theologiam; Dictata in univ. versam theologiam.

⁵⁶ AAT, V, nr. 69, 8v-9r en nr. 71, 2r, 59v en 60v.

⁵⁷ LESSIUS, *De iustitia et jure* en Joannes MALDERUS sec. (1563-1633), *De virtutibus theologicis et iustitia et religione*, Antwerpen (ex officina Plantiniana, apud Balthasarem et Ioannem Moretos) 1616.

⁵⁸ Wie theoloog wil worden leest Thomas, maar wie heiligheid nastreeft leest en volgt de levens en voorbeelden van de heiligen. Zie het Wichmanscitaat in noot 89.

⁵⁹ Bijv. Ambrosius, Augustinus, Bernardus van Clairvaux (o.cist.), Gregorius de Grote, Hieronymus en Johannes Chrysostomus.

Tien jaar praktisch werk op het Brabantse platteland ligt gestold in de *Syntagma Pastorale*, maar dat betekent niet dat het handschrift doorspekt is met persoonlijke ervaringen, laat staan ontboezemingen. Integendeel, die zaken zijn, met uitzondering van het voorwoord, marginaal aanwezig⁶⁰. Dit heeft ongetwijfeld te maken met de bescheidenheid die zeker van een geestelijke schrijver werd verwacht: de inhoud, niet de persoon staat centraal. En als Wichmans een persoonlijke noot aanbrengt, wat dus zelden gebeurt, excuseert hij zich bij voorbaat: 'Ik heb het zozeer ervaren, dat ik zonder snoeverij mag zeggen [...]'. Dit gebeurt bijvoorbeeld wanneer hij de regel formuleert dat de goede zielzorger zich bij het ziekenbezoek aan de concrete zieke of stervende moet aanpassen en dat ook religieus goed gevormde mensen kleine aansporingen nodig hebben. Hij heeft dat namelijk zelf zo meegemaakt, toen hij ziek was⁶¹. Net als in zijn boeken geeft de auteur van het handschrift blijk van een goed oog voor het anekdotische. Hij wijst op lokale zegswijzen, plaatsnamen, gebruiken, legendes enzovoort. In zijn lof op Tilburg in het voorwoord aan de lezer bijvoorbeeld noemt hij het Meierijsche zanddorp 'een legerplaats van God' (castra Dei). Hij meent dat deze eretitel zeer passend is, temeer daar het wapenschild van Tilburg drie kasteeltorens (tria castra) toont, 'als ware het' — mooie alliteratie — 'een Drieburgen' (Triburgum)⁶².

Met zijn humor komt iets van frater Augustinus' persoonlijkheid aan het licht. Die is wat melig, wanneer hij hoofdstuk 1 over Adam en Eva afsluit, de lezer aanspoort een brontekst ter hand te nemen en alvast op hoofdstuk 2 vooruitloopt: 'Ik ondertussen haast mij naar de geschreven

⁶⁰ Zie AAT, V, nr. 69, 110r-v en nr. 71, 124v. Wel herinnert Wichmans zich ontmoetingen met bijv. de Bossche bisschop Michael Ophovius o.p. († 1637) en aartsbisschop Jacobus Boonen van Mechelen sec. († 1655) en de woorden die ze bij diverse gelegenheden spraken, respectievelijk over de goede pastoraatuitoefening door ordepriesters en de noodzaak van studie door parochieherders en hun kapelaans. Nr. 71, 31v en 32v. Wichmans heeft respectievelijk in de heiligenlevens nog nooit ergens gelezen over een jagende heilige en vaak gehoord dat parochianen de jacht ongepast vinden voor een priester. Zie ook noot 180.

⁶¹ AAT, V, nr. 71, 50r. Sciat etiam Pastor se accomodare qualitati infirmorum. Cum aliquibus enim opus est clarioribus et prolixioribus uti rationibus: alijs autem pauca verba sufficiunt. Et pauci tamen sunt infirmi etiamsi valde spirituales et bene instructi, qui non opus habeant saltem brevi aliqua admonitione, quasi dormientem excitante, prout ipse non semel in infirmitatibus meis expertus sum, adeo ut sine iactantia dicere possim de huiusmodi admonitiunculis mihi tunc contigisse.

⁶² AAT, V, nr. 69, 6r. Quod *Tilburgo* adprime congruit, utpote quod in suis insignijs, seu scuto gentilitio, *Tria castra*, gestat, quasi *Triburgum*. Vgl. *BMT*, p. 776 alwaar de etymologie van Tilburg: oorspronkelijk drie dorpen (Oisterwijk, Enschoot en Tilburg), ieder met een eigen kasteel.

wet en haar wetgever Mozes'⁶³. Deze *Ego interim*-stijlfiguur figureert op meerdere plaatsen in Wichmans' *Brabantia Mariana Tripartita* en laat zich vergelijken met slotzinnen in zijn *Sabbatismus Marianus* over de zaterdagse verering van Maria⁶⁴. Grappiger zijn de vaak uit hun verband getrokken citaten uit de klassieke oudheid, zoals deze uit de *Epigrammata* van Martialis: 'Al hebben kinderen de neus van een neushoorn, daarom oordelen ze nog niet beter'⁶⁵. Een steviger effect lijkt beoogd, wanneer hij wat *couleur locale* door de tekst mixt. Wat zeggen de mensen over parochiepriesters die altijd op stap zijn: *Selden-t'huys* of *Altoos-buiten*⁶⁶. En wat zeggen ze over priesters en hun huishoudsters? Hij citeert uit zijn collegeaantekeningen van een zaterdagse bijeenkomst⁶⁷ in 1616⁶⁸, toen de Leuvense professor Libertus Fromondus het volgende vraagstuk besprak: 'Neemt een geestelijke beter een dienstbode of een huisknecht in dienst?' Lelikheden noch ouderdom beschermen de celibataire voor praatjes in de volksmond, weet de Leuvense geleerde:

*Inter, aiunt, noctu omnes feles nigrae sunt aut cineracae. Quid si etiam vetula siccior cornu, rugiosior ostrea, olidior capro, gibberior camelo? Siccas stipulas ocijssime comprehendit ignis. Antiqua horea facile ardent. Sic vulgus nugatur de nobis*⁶⁹.

⁶³ AAT, V, nr. 69, 16v. [...] plurimaque mysteria Religionis nostrae et venturi Redemptoris, eis proposuit. Quae tu Lector in capite 49 Geneseos, et in Testamentum 12 Patriarcharum latius vide, quod tomo 30 Bibliothecae Sanctorum Patrum extat. Ego interim ad Legem scriptam eiusque Legis-latorem Mosem, festinus pergo.

⁶⁴ Vgl. *BMT*, resp. p. 98, 609 en 850 en *SM*, p. 56: Ego ad Sabbaticum nostrum fontem descendo, 214: Sed nunc, *Ite Missa est*. Ad Matutinas propero, et ab hymno ita incipio, en 231: At nunc tempus ut hoc Caput cum Completorio compleamus.

⁶⁵ AAT, V, nr. 71, 4r. Et pueri nasum Rhinocerotis habent/ non tamen idcirco recte iudicant. MARTIALIS, *Epigrammata*, boek 1, epigram 3, regel 6.

⁶⁶ AAT, V, nr. 71, 37v. *Selden-t'huys*, id est, *Raro-domi*, et *Altoos-buiten*, id est, *Semper-foris*.

⁶⁷ AAT, V, nr. 71, 22v-24r. Het gaat hier om de zogenaamde zaterdagse *Quaestiones Quodlibeticas*. De docent besprak een kwestie die niet door het kerkelijke leergezag was gedefinieerd en dus vrij kon worden bediscussieerd. In tegenstelling tot wat hij zijn lezers meer dan 10 jaar eerder in zijn *Sabbatismus Marianus* voorhield, gebruikt Wichmans zelf niet de christelijke maar de heidense dagaanduiding. 22v: Disputat ille hanc quaestionem, in Coenis suis Saturnalijs. Zie *SM*, p. 4-5, in het bijzonder 5.

⁶⁸ Vgl. AAT, IV, 89-91 *Lijsten betreffende inkledingen, professies en priesterwijdingen*, respectievelijk p. 3, fol. 43v en p. 11. Wichmans vergist zich. Na voltooiing van zijn filosofiestudies aan de artesfaculteit keerde hij op 6 oktober 1615 terug naar de abdij.

⁶⁹ AAT, V, nr. 71, 22v-24r (Famula, an famulo melius utatur Ecclesiasticus?), in het bijzonder 22v. 'In de nacht, zeggen ze, zijn alle katjes zwart of grijs. En wat zeggen ze als het oude vrouwtje droger is dan hoorn, rimpeliger dan een oester, stinkender dan een bok, gebochelder dan een kameel? *Droge strohalmen vatten sneller vuur. Oude schuren branden gemakkelijk*. Zo spot het volk met ons.'

De schrijver van de *Syntagma Pastorale*, die voor de dienstmeid kiest (ze is beter voor het werk geschikt dan een knecht), blijkt bovendien niet behept met het puritanisme dat zo tekenend is voor veel kerkelijke auteurs — in heden en verleden. Hij is niet flauw en noemt de dingen bij naam.

4. Norbertijnse geschiedenis in de *Syntagma Pastorale*

Hoewel persoonlijke ervaringen nauwelijks zichtbaar in het handschrift zijn verwerkt, is het toch mogelijk om verbindingen te leggen met Wichmans' historische context, namelijk met behulp van archivalische bronnen. Die kunnen beter begrijpelijk maken waarom bepaalde zaken aan de orde komen, of een bepaalde voorstelling van zaken nuanceren of corrigeren. Een goed exempel biedt hoofdstuk 15, waar de auteur laat zien hoe de orde zich inspant, opdat de norbertijnse parochieherders hun pastorale taken op passende wijze (bijvoorbeeld celibatair) vervullen⁷⁰. Hij legt uit dat de orde gewoonlijk geen confrater als 'levensgezel' (*socius vitae*) naast de pastoor aanstelt, maar als alternatief kiest voor minstens twee dienstmeiden (die elkaar dus in de gaten moeten houden). In de praktijk echter bleek het beleid van de abdij van Tongerlo gedifferentieerder⁷¹. Ook wijst de *Syntagma Pastorale* op het voorschrift voor alle Brabantse norbertijnen dat een zielzorger voor zware zonden alleen bij een van bovenaf aangewezen confrater te biecht mocht gaan. Deze maatregel lokte in 1620 felle protesten uit en was tot 1656 onderwerp van nieuwe regelgeving⁷².

⁷⁰ AAT, V, nr. 71, 17v-29v.

⁷¹ Vgl. M.H. KOYEN, 'Tongerlo door de eeuwen heen', in VAN DYCK en KOYEN, *Kenismaking met de abdij Tongerlo*, p. 23. Prelaat Stalpaerts (1609-1629) en in mindere mate na hem Verbraecken (1629-1644) probeerden de socius-aanpak uit door een aantal parochies aan niet-norbertijnen over te laten en de vrijgekomen mankracht te bundelen. Zo konden pastoors en socii elkaar ondersteunen en iets van een gemeenschappelijk, kloosterlijk leven leiden. Vgl. AAT, IV, 135/1 *Inventarissen*, 115 (19-6-1610, 1617), 5r en IV, 137/1 *Inventarissen*, 513/5 (28-8-1635), 3v en 525 (8-7-1641), 1r en 1v. Wichmans' voorganger in Mierlo, Theodoor Verbraecken, had een knecht en twee meiden, echter geen socius. Zo ook de auteur van de *Syntagma Pastorale*, die in Tilburg drie meiden en een knecht in dienst had.

⁷² Zie AAT, IV, 340/2 *Tilburg*, 327 (*Summaria narratio eorum quae concernunt Pastorum de Tilborgh deducta ex Archivis Tongerloensibus*), p. 10 (5-10-1717) door abdijschrijver Christiaan vanden Schilde. *Explicatio statuti de non confitendo extra Ordinem, dum habetur copia confessarii in ordine missa ad Pastores de Tilborgh et Diessen ab Abbate Stalpaerts, causavit turbis inter Confratres foris degentes*. De provinciale statuten werden zo uitgelegd dat de norbertijnen die niet in de abdij woonden (de zgn. *buitenheren*) niet langer hun toevlucht mochten nemen tot biechtvaders buiten de eigen orde. Voor de regelgeving tussen 1620 en 1656, zie J.E. STEYNEN, 'Capitula provincialia circariae Brabantiae',

Een ander voorbeeld is de nauwgezette bespreking van de sinds 1620 verplichte jaarlijkse retraits (recollectio annua) voor norbertijnse parochiepriesters en kapelaans⁷³.

Misschien zijn bepaalde kwesties indirect aanwezig, zo de armenzorg aan de abdijpoort in Tongerlo. Op zogenaamde 'speendagen' kregen de armen een simpele maaltijd en konden ze soms ook rekenen op kleding, kledingstof of geld. Doorgaans klopten slechts enkele honderden per keer aan, maar in tijden van crisis (oorlog, recessie, misoogst) kon hun aantal oplopen tot in de duizendtallen⁷⁴. Wichmans beschrijft een scène uit het leven van de heilige Amadaeus die alle armen zonder nadere controle te eten geeft, omdat hij liever de paar oplichters die zich aandienen voedt dan dat hij door selectiedrift aan de poort echte armen van zijn zorg zou uitsluiten⁷⁵. Is het voorstelbaar dat soortgelijke overwegingen ook in Tongerlo opgang maakten?

C. Wichmans en het katholieke humanisme

Een confrontatie van Wichmans' geschriften met *De katholieke Nederlandse geschiedschrijving in de 16e en 17e eeuw over de opstand* van B.A. Vermaseren⁷⁶ geeft aanleiding tot een interessante overweging. De schrijver van de *Syntagma Pastorale* is een exponent van het late katholieke humanisme in de Zuidelijke Nederlanden en dan vooral in Antwerpen, in de zeventiende eeuw het centrum bij uitstek van de contrareformatie in de Lage Landen. Verschillende argumenten zijn voorhanden: eerst zijn sociale netwerk, dan enkele inhoudelijke aspecten en tot slot de betekenis en rol die hij toekent aan de klassieke schrijvers, onder andere in de *Syntagma Pastorale*.

in *APraem* 17 (1941) p. 8 (1620), p. 41 (1624), p. 63 (1633), p. 88 (1643) en tot slot 20 (1944) p. 158 (1656), telkens in afzonderlijke paginering.

⁷³ AAT, V, nr. 71, hoofdstuk 35, 70r-77v. AAT, IV, 72 *Kloosterobservantie*, omslag A, nummers 2 (*Distributio temporis et actionum quam sibi praefixit Dominus Stalpart Abbas Tongerloensis item recollectiones eius annuae sub Domino Lantmeter direttore eius*) (1625-1626), 3 (*Praxis Annuae Recollectionis*) (na 1620) en 4 (*Methodus Servanda in recollectione Annua a Pastoribus, eorumque vicariis In caenobio Tongerloensi*) (na 1620). Ontstaan en vormgeving zijn fragmentarisch gedocumenteerd in het Tongerloze abdijsarchief. Uit een ongedateerd archiefstuk blijkt dat Marchants *Virga Aaronis florens* aanbevolen literatuur was voor de retraits. Wichmans laat dit onvermeld. Wellicht heeft hij het later, als prelaat, op de boekenlijst gezet.

⁷⁴ Zie KOYEN, 'Tongerlo door de eeuwen heen', p. 30-31.

⁷⁵ AAT, V, nr. 71, 33v-34v.

⁷⁶ Leeuwarden 1981 (2de druk met aanvullingen op de uitgave van 1941), in het bijzonder p. 174-188.

Met Vermaseren in de hand licht allereerst iets op van Wichmans' milieu⁷⁷ en daarbinnen zijn band met de Antwerpse kring van katholieke humanisten. Spin in dit web lijkt zijn naamgever Franciscus Sweertius⁷⁸. Via hem haakt de geboren Antwerpenaar door bestaande familie- of vriendschapsbanden aan bij een geleerdenkring die de Noordelijke en Zuidelijke Nederlanden beslaat en reikt tot diplomaat-schilder Pieter-Paul Rubens en jurist-filosoof Hugo de Groot. Naast deze giganten staat een menigte van minder gekende namen, bijvoorbeeld Ortelius, Van Buchell, Zypaeus en de avontuurlijke priester en aartschertogelijke hofhistoriograaf Gramaye⁷⁹. Onze Tongerloze nobertijn nam daadwerkelijk aan dit netwerk deel en boorde het aan. De bewijzen stapelen zich nog niet heel hoog op, maar wijzen wel in die richting. Het eerste bewijsstuk is zijn brief aan 'onze vriend Gijsbertus Lap van Waveren jurist' in Utrecht met wie hij een interesse voor de heiligenlevens deelde⁸⁰. Na voltooiing van de *Brabantia Mariana Tripartita* in de zomer van 1632 bedankt hij Lap voor toegezonden informatie⁸¹. Deze Noord-Nederlander nu was bevriend

⁷⁷ VERMASEREN, *De katholieke Nederlandse geschiedschrijving*, passim. Wichmans wordt trouwens slechts eenmaal genoemd en wel op p. XLVI in verband met de uitgave van Pontus Heuterus' *Opera Omnia* in 1649 en 1651 (zie hieronder).

⁷⁸ Vgl. AAT, IV, 50 *Vestitiones et professiones et promotiones ad ordines*, A *Doopextracten*, 2 (authentieke kopie 27-1-1641) met SWEERTIUS, *Athenae Belgicae*, p. 149. In de *Athenae Belgicae*, een bio- en bibliografisch woordenboek, werpt Sweertius zich op als Wichmans' peetvader, maar uit diens doopakte blijkt dat dit feitelijk niet het geval is. SM, p. [13-15]. In 1628 schrijft hij 'aan zijn stadsgenoot' (Concivio suo) een 'Sapfische Ode tot de Moeder Gods' (Ad Deiparam Virginem ode Sapphica pro Sabbatismo Mariano).

⁷⁹ Zie A. VAN LOMMEL, 'Berigten aangaande reliquiën van heijligen of h. zaken uit Noord-Nederland ontvoerd. Annis 1582-1630', in *Archief voor de geschiedenis van het aartsbisdom Utrecht* 7 (1879) p. 90-155, vooral p. 115-149. Gramaye was in de zomer van 1614 betrokken bij de smokkel van het lichaam van de heilige norbertijn abt Frederik uit Friesland naar de premonstratenzer abdij Bonne-Espérance. Tezelfdertijd spande hij zich in voor de heimelijke overbrenging van de heilige Norbertus uit Maagdenburg naar de Zuidelijke Nederlanden, maar zonder succes. Wellicht had hij een hand in de overbrenging van relikwieën van de eveneens Friese heilige abt Siardus vanuit Duitsland naar Tongerlo in 1617.

⁸⁰ BMT, p. 97. Amicus noster Gisbertus Lappius a Waveren Iurisconsul. H.M.J. MÜTER, 'Gijsbertus Lap van Waveren: historicus te Utrecht, 1596-1647', in *Archief voor de geschiedenis van de katholieke kerk in Nederland* 1 (1959) p. 169-239, vooral p. 188 en 210-211. Uit een ongedateerde brief van Wichmans (tussen 12-9 en 30-11-1632) aan Lap van Waveren blijkt deze bekend met het onderzoek van de Tongerloze nobertijn Willibrordus Bosschaerts naar het leven van de heilige Willibrordus, dat kennelijk onder historici enige controverse uitlokte. Zie ook noot 86. Vanaf 1644 zou Lap materiaal leveren aan de jezuit Bollandus die een jaar eerder in Antwerpen een begin had gemaakt met de *Acta Sanctorum*.

⁸¹ MÜTER, 'Gijsbertus Lap van Waveren', p. 210-211 en BMT, p. [1-17]. In zijn brief (zie ook noot 80) bedankt Wichmans Lap van Waveren onder andere voor inlichtingen over

met zijn protestantse stadsgenoot Aernout van Buchell die op zijn beurt goede relaties onderhield met de Antwerpse kanunnik Aubertus Miraeus⁸² en de theoloog-historicus Franciscus Haraeus. Deze Haraeus kreeg trouwens in 1596 een aanstelling als kanunnik van de Sint-Jan in 's-Hertogenbosch en doceerde tegelijkertijd theologie in de abdij van Tongerlo⁸³. En als de *Opera omnia* van de priester-historicus Pontus Heuterus uit 1649 en 1651 inderdaad aan prelaat Wichmans zijn opgedragen, wijst dat evenzeer op een Antwerpse connectie⁸⁴. Zo ook de artistieke verfraaiing van de abdij⁸⁵. Contacten pleegt hij met de laathumanist Erycius Puteanus die in 1606 de befaamde Leuvense professor welsprekendheid (eloquentia) Justus Lipsius opvolgde⁸⁶.

beroemde inwoners uit de plaats Mierlo, waar hij in 1630 prelaat Theodoor Verbraecken van Tongerlo als pastoor is opgevolgd. Dit materiaal heeft hij verwerkt in de opdracht aan zijn prelaat. Verder schrijft Wichmans dat hij op verschillende plaatsen de bijdrage van zijn penvriend uitdrukkelijk heeft vermeld (vgl. *BMT*, p. 97) en tot slot nodigt hij Lap uit waar nodig verbeteringen aan te brengen, wellicht met het oog op een nieuwe uitgave. De dankbrief begeleidt een exemplaar van de *Brabantia Mariana*.

⁸² Vgl. Aubertus MIRAEUS of Aubert LEMIRE sec. (1573-1640), *Ordinis Praemonstratensis chronicon: in quo coenobiorum istius instituti per orbem Christianum origines, viri item sanctitate scriptisque illustres fideliter recensentur*, Keulen (Sumptibus Bernardi Gualteri) 1613. Dit werk werd opgedragen aan prelaat Stalpaerts.

⁸³ VERMASEREN, *De katholieke Nederlandse geschiedschrijving*, p. 225. Weerklinkt een verre echo van zijn docentschap in de titel van Wichmans' *Apotheca spiritualium pharmacorum*? Vgl. Franciscus HARAEUS of VERHAER sec. (1555-1631), *Gheestelick medecijnboek*, Antwerpen (By Peeter Beelaert) 1599. Het boek bereidt de lezer voor op de biecht.

⁸⁴ VERMASEREN, *De katholieke Nederlandse geschiedschrijving*, p. XLVI. Door de auteur van dit artikel geraadpleegde exemplaren van beide edities in de bibliotheek van de Universiteit van Tilburg laten deze conclusie niet toe. Pontus HEUTERUS of DE HUYSER sec. (1535-1602), *Opera historica omnia*, Leuven (Typis ac sumptibus Iudoci Coppenii) 1649 en 1651. Heuterus was bevriend met Aubertus Miraeus en met Franciscus Sweertius, wiens broer Robertus begin 17de eeuw plebaan was van de Sint-Jan in Den Bosch en dus mogelijk een bekende van Haraeus. Miraeus' erfgenaam Aubertus van den Eede op zijn beurt was bevriend met Antonius Sanderus die in 1659 een beschrijving maakte van de abdij van Tongerlo, de *Chorographia sacra Tongerloae*. Zie AAT, V, nr. 324.1. Antonius SANDERUS sec. (1586-1664), *Chronographia [sic] sacra Tongerloae*, Brussel (Apud Philippum Vleugartium) 1659, p. 1-79 en CORTHOUTS, *Inventaris van de handschriften*, p. 50 (nr. 80). Sanderus figureert ook in *DVC*, p. 198.

⁸⁵ HOPPENBROUWERS, 'Franciscus Augustinus Wichmans', in *APraem* 70 (1994) p. 237.

⁸⁶ *SOLV*, p. 16-17 (vertaling in het Nederlands van *SM*) bevat een brief van Puteanus aan Wichmans, waarin hij bedankt voor toezending van de Latijnse editie (14-11-1628). Willibrordus BOSSCHAERTS o.praem. (1577-1657), *Diatribae de primis veteris Frisiae apostolis*, Mechelen (Typis Roberti Ilaye) 1650 heeft een andere, aan hem gerichte brief (16-10-1645). Met gezwollen lof eert hij de abdij, de prelaat en vooral het door de Tongerloze veelschrijver Bosschaerts vervaardigde leven over de medewerkers van de heilige Willibrordus, de Friese apostelen. Zie ook *DVC*, p. 195-197. Vgl. *BMT*, p. 507. Puteanus staat

Inhoudelijk knoopt de schrijver van de *Syntagma Pastorale* aan bij het humanisme van de voorbije eeuwen, bijvoorbeeld met de voorstelling van de mens als een *animal sociale*. Bij Fromondus' vraagstuk of een geestelijke beter af is met een dienstmeid of een huisknecht stelt Wichmans vast dat 'de mens een sociaal dier is', waaraan hij trouwens voor eenentwintigste-eeuwse begrippen nog wat vrouwonvriendelijks toevoegt: 'en vooral de vrouw die meer behagen schept in praatjes dan in het alleen zijn'⁸⁷. Gekoppeld aan dit stoïcijnse ideaal van zelfgenoegzaam *solisme* beantwoordt het concept van een van nature sociale mens nog aan een oude humanistische traditie. In de loop van de zeventiende eeuw krijgt het concurrentie van de idee van de *natürliche Ungeselligkeit* van de mens: bij Hugo de Groot (sociaal uit eigenbelang), het Franse jansenisme (onuitroeibare eigenliefde) en Thomas Hobbes (de mens zijn medemens een wolf)⁸⁸.

'In de blinde nacht van het heidendom', aldus de *Syntagma Pastorale*, 'zagen de Filosofen hetzelfde als wat de Bijbel en de christelijke traditie leert'⁸⁹. Maar de waarderende hoofdletter 'F' ten spijt vervullen de klassieke voorbeelden toch vooral een ornamentele functie. Hun soortelijke gewicht laat zich meten met hoofdstuk 1 van Wichmans' *Apotheca spiritualium pharmacorum* uit 1626. Daarin vraagt hij zich af waarom mensen eigenlijk ziek worden. Hij plaatst de doos van Pandora die zowel goede als slechte gaven bevat (oudheid) naast Adam en Eva die door hun hoogmoed de erfzonde veroorzaken (Bijbel) en vervolgens identificeert hij Pandora met de eerste vrouw. Immers, de klassieken hebben uit de Bijbel geput:

Nam veteres Poetas libros Mosis subinde legisse patet exemplo Theodecti tragoediarum scriptoris, qui cum nonnulla ex sacra Iudaeorum Scriptura ad fabulas vellet transferre, temeritatem caecitate luit. Ipse etiam Pythagoras &

in Wichmans' ogen een treetje hoger dan Lipsius: *quod Lipsius antel Egerat, hoc peragit Puteanus. Dignus uterque.*

⁸⁷ AAT, V, nr. 71, 26r. [...] est enim homo animal sociale, et magis femina, quae con-fabulatione plus delectatur quam solitudine. Het vrouwbeeld van de *Syntagma Pasto-rale* verschilt ook op andere punten van het 21ste-eeuwse. Vgl. AAT, V, nr. 69, 20v-21r waar Wichmans uiteenzet hoe in de bijbelse en profane geschiedenis, bijv. bij de Egypte-naren (geen schoeisel geven) en Chinezen (voeten afbinden), meisjes voor zichzelf en hun eer worden behoed: *Serva corpus illarum, integrum, intactum, castum et purum. In eo enim omnis filiae decor et dignitas consistit; praesertim quia eius sexus et aetas fragilis est, et in vitium pronus, multisque ei insidiatores.*

⁸⁸ Vgl. K.-H. GÖTTERT, 'Geselligkeit', in *Historisches Wörterbuch der Rhetorik* 3, red. Gert UEDING, Tübingen 1996, kol. 907-914, vooral kol. 909-910.

⁸⁹ AAT, V, nr. 71, 54r. *Viderunt id ipsum in caeca nocte genitalitatis Philosophi.*

Plato adeo Mosis dogmata sunt sectati ut Numenius dixerit: Quid est Plato nisi Moses Atticus? Sed utut sit, quo ad rei veritatem descendamus, per supradictam Pandoram quam melius et verius intelligemus nisi primogeniam matrem nostram Evam⁹⁰.

In zijn eerdere boeken⁹¹ en in het handschrift blijkt de klassieke oudheid aan de christelijke traditie ondergeschikt en vertegenwoordigt ze geen zelfstandige waarde. Ze staat dus niet naast of boven het christendom, zoals bij Justus Lipsius nog het geval lijkt⁹². Deze onderschikking plaatst Wichmans binnen de humanistische traditie van zijn tijd: quotes uit de oudheid naast een menigte bijbelcitaten, kerkvaders en -leraren, vroomheidsschrijvers en theologen. Het procédé is vergelijkbaar met dat van een Drexel, Marchant of Fromondus. De 'Filosofen' leveren treffende illustraties, extra argumenten, scherpzinnige observaties of een bon mot bij iets wat langs andere weg — de christelijke leer — al bekend is en afdoende beargumenteerd. De christelijke traditie domineert de klassieke oudheid: historisch (want ouder) en filosofisch (want superieure waarheid). Illustratief is de moraliserende quote uit Horatius, waarmee de auteur van de *Syntagma Pastorale* zijn lezer oproept tot regelmatig biechten opdat die niet aan de zonden ten onder gaat: 'In de nacht staan

⁹⁰ ASP, hoofdstuk 1 (Unde prima morborum scaturigo?), p. 1-8, vooral p. 2. 'Want dat de oude dichters dikwijls de boeken van Mozes hebben gelezen blijkt uit het voorbeeld van de tragedieschrijver Theodectus die zijn onbezonnenheid met blindheid goedmaakte, toen hij vele zaken uit de heilige joodse geschriften wilde overbrengen naar zijn tragedies. Ook Pythagoras zelf en Plato hebben zozeer de leerstukken van Mozes nagevolgd, dat Numenius zou zeggen: Wat is Plato anders dan een Griekssprekende Mozes? Maar hoe het ook zij, hiermee dalen we af tot de kern van de zaak, want bovengenoemde Pandora begrijpen we beter en meer waarachtig als onze eerst geschapen moeder Eva.'

⁹¹ Zie bijv. ASP, hoofdstuk 1, BMT, p. [19 en 20] en SM, hoofdstuk 6 (Fons Sabbaticus Divae Virgini appropriatus), vooral p. 53-56. In de SM wil hij laten zien dat de omschrijving 'zaterdagse bron' zeer passend is voor de Heilige Maagd Maria. Hiertoe haalt hij uit tweede hand klassieke auteurs aan die natuurlijke bronnen in hun geschriften aan de orde stellen.

⁹² VERMASEREN, *De katholieke Nederlandse geschiedschrijving*, p. 181-184. In Lipsius ziet Vermaseren de laatste representant van de ware humanistische traditie met haar stoïcijnse ethiek — een praktische levensfilosofie die zich laat verzoenen met het christelijke geloof, maar die Lipsius veel belangrijker achtte voor het goede leven dan de christelijke leer. Wichmans' visie strookt niet met die van Lipsius, want het heil van de mens ligt bij de navolging van de heiligen, niet bij dichters, orators of filosofen, en, voor wat dat betreft, evenmin bij theologen. Een citaat uit zijn RCR in DVC, p. 161 laat dit zien: Qui vult evadere Poëta, legit Virgilium. Qui Orator, Ciceronem. Qui Philosophus, Aristotelem. Qui Theologus, Aquinatem. Ita qui vult esse Sanctus, legat et imitetur vitas et exempla Sanctorum.

boeven op om mensen te vermoorden; zou je je niet vermennen om jezelf een dienst te bewijzen?'⁹³

Ruimdenkendheid en verdraagzaamheid tegenover andersdenkenden kenmerkten de Antwerpse, 'post-lipsiaansche' humanisten⁹⁴. Deze kwaliteiten zijn ook bij Wichmans aanwezig, althans wanneer hij niet van doen heeft met de protestantse reformatie — 'dat pestbrengende vuur' (ignis ille pestifer)⁹⁵. Een open houding blijkt uit het aanhalen van auteurs die niet in het eigen straatje passen⁹⁶ en uit de steun voor Heuterus' *Opera Omnia*, want diens benadering is in tegenstelling tot zijn tijdgenoten — aldus Vermaseren — objectief. Sporen van die genuanceerdheid zijn ook in de *Syntagma Pastorale* aanwezig⁹⁷. Andere, losse elementen kunnen hem in de humanistische traditie plaatsen, zo het genre van het encyclopedische boek dat hij beoefende⁹⁸ en zijn historische methode⁹⁹. Opvallend, maar dit

⁹³ AAT, V, nr. 71, 65v. Ut iugulent homines, surgunt de nocte latrones./ Ut te ipsum serves, non expergisceris? HORATIUS, *Epistularum Liber Primus*, brief 2, r. 32-33.

⁹⁴ VERMASEREN, *De katholieke Nederlandse geschiedschrijving*, p. 181-184.

⁹⁵ BMT, Epistola Dedicatoria, p. [9]. Vgl. [V.A.M. BEERMANN], 'De invoering van de Hervorming te Tilburg', in *Taxandria* 15 (1908) p. 200-220, vooral p. 205. De predikant van Tilburg Arleboutius schrijft over een ervaring met Wichmans op 30-10-1633: En ik stont alleen onder dien hoop, als onder rasende Wolven: nogtans en deden sy my niet quaats, hoewel de Paap van Gramschap raasde en alsoo ik iets tegen hem in bragtte, daar hy met goede reeden niet veel op wist te antwoorden, so hief hy sijn vuyst op, seggende, dat hy my slaan soude, so sijn handen niet te hylig en waaren.

⁹⁶ SM, p. 56-57 wijst op de *Historia Naturalis* van Plinius de Oudere, die 'arglistig anti-mariaans' (vecors Anti-Marianus) wordt gedoopt.

⁹⁷ Zie VERMASEREN, *De katholieke Nederlandse geschiedschrijving*, p. 164-165, 169-170 en 173. In tegenstelling tot een aantal historici van zijn tijd geeft Heuterus ook de Bourgondische bastaarden die in de geschiedenis een belangrijke rol hebben gespeeld hun welverdiende plaats. Ook in verband met de Opstand in de 16de eeuw blijkt hij tegen-draadser. Hij bevestigt de legitieme rechten van koning Filips II, maar keurt zijn beleid af. Wat Wichmans over de Opstand dacht bleef onbekend, maar zich beroepend op Strada's *De Bello Belgico* vermeldt hij in AAT, V, nr. 71, 35r een ontmoeting tussen koning Filips II en zijn halfbroer Jan van Oostenrijk — Don Juan. Deze was een bastaardzoon van keizer Karel V (Joannem Austriacum fratrem suum, Caroli patris sui filium naturalem).

⁹⁸ ASP, BMT, DES en AAT, V, nrs. 69 en 71, vooral de hoofdstukken 1-15. Zie ook DVC, waarvan Wichmans de geestelijke vader, coauteur en coredacteur was.

⁹⁹ BMT, Lectori Mariano, p. [18 en 19]. Met de oudste gedenkschriften en archieven wil Wichmans zijn lezer geloofwaardige, betrouwbare informatie geven, niets fabelachtig of apocrief, maar enkel wat na ijverige discussie, op gezag van gerespecteerde schrijvers of met beëdigde verklaringen onderbouwd blijkt. Hij is daar niet altijd in geslaagd. Om de Mariadevotie in Butsel (B) te bevorderen werd een valse kroniek samengesteld, die Wichmans goedgelovig heeft verwerkt. Zie F.V. VAN GENECHTEN, 'Kritische analyse van de legende nopens de oorsprong van de eredienst van O.L. Vrouw van Sterre-Borne te Butsel en van historische gegevens die daarmee verband houden', in *Eigen Schoon en De Brabander* 57 (1974) p. 112-121.

geldt alleen voor de ene brief aan Lap van Waveren, is de beknoptheid en verzorgde stijl die aansluiten bij de mode van zijn tijd¹⁰⁰.

Met de dood van Justus Lipsius in 1606 verwordt het zeventiende-eeuwse humanisme, aldus Vermaseren, tot 'een spel met uiterlijkheden'. Ook constateert hij een 'welbewust teruggrijpen op de middeleeuwen', terwijl 'de beeldende kunst meer de vorm dan de inhoud van het verdwijnende tijdperk' krijgt¹⁰¹. Wichmans heeft zijn deel daaraan en zo beroept hij zich vaak op exorbitante, middeleeuwse wonderverhalen, echter in geringere mate in de *Syntagma Pastorale*. Dit diepgewortelde wondergeloof, 'mirakelzucht' lijkt een beter woord¹⁰², onderscheidt hem niet alleen van de voorbije periode en de seculiere clerus van zijn tijd, maar droeg ook bij tot een klimaat waarin meer en minder wondervreugdige Tongerlose norbertijnen onderling de nodige conflictstof vonden¹⁰³. Niettemin, de 'holle retoriek en woordverspilling' die Vermaseren aan Puteanus toeschrijft¹⁰⁴ moet hem in het handschrift worden ontzegd. Dat heeft te maken met zijn praktische bedoeling, namelijk een leidraad geven voor zielzorgers op het platteland.

D. De ideale norbertijnse parochieherder in de *Syntagma Pastorale*

1. Het pastoraat — Weinig in tel?

Ergens wekt de *Syntagma Pastorale* de indruk dat sommige zeventiende-eeuwse norbertijnen zich met tegenzin van hun taak kweten, want de auteur, Antwerpenaar van geboorte, heeft veel woorden nodig om de 'roemloze' plattelandszielzorg als verplichtend voor te stellen. Het plichtkarakter wordt door Wichmans met verschillende motieven

¹⁰⁰ Zie A. NOE e.a., 'Humanismus', in *Historisches Wörterbuch der Rhetorik* 4, red. Gert UEDING, Tübingen 1998, kol. 39-40. Deze stijl werd populair door Lipsius' leerboek *Epistolica institutio* en de uitgave van diens brieven. De brieven heeft Wichmans eind jaren '20 bestudeerd. Zie AAT, IV, 136 *Inventarissen*, 474 (1628), 1v en 489 (1629), 1v. In zijn boekeninventarissen vermeldt hij Lipsius' uitgegeven brieven. Respectievelijk [Lipsij] *centuriae epistolarum* en Lipsij *Epistolae*.

¹⁰¹ VERMASEREN, *De katholieke Nederlandse geschiedschrijving*, p. 181-184. Vermaseren blijkt niet onder de indruk van de 17de-eeuwse humanisten en zeker niet van de Antwerpenaars onder hen.

¹⁰² Voor Wichmans' mirakelzucht, zie CASPERS, 'Tegen de pest en tegen de ketter's', p. 266-272, vooral p. 269-270.

¹⁰³ Vgl. HOPPENBROUWERS, 'Adriaenken Marcelissen uit Tilburg'.

¹⁰⁴ VERMASEREN, *De katholieke Nederlandse geschiedschrijving*, p. 183 beroept zich op Th. Simar, biograaf van Puteanus.

omkleed. Met het bijbelse kerstverhaal illustreert hij de speciale uitverkiezing van het platteland, want het kind Jezus zelf komt ter wereld buiten Betlehem (non in urbe civiliter natus) 'als ware hij een boerenzoon' (quasi rusticanus puer)¹⁰⁵. En al zouden sommigen het pastorale handwerk als weinig prestigieus ervaren, Christus, leert de *Syntagma Pastorale*, heeft zijn bloed óók vergoten tot verlossing van de arme boerenzielen¹⁰⁶. Voortzetting van dit heilswerk blijkt bovendien meer profijtelijk dan in de stad, want:

Sic haec simplices rusticorum animulae, ut plerimum capaciores sunt veritatis, quam illae civium robustae, quae vel suis vel alienis fraudibus circumventae, vix sese aliquando ad veritatem discendam expediunt, spinis huius saeculi ad-instar ericij involutae¹⁰⁷.

De traditionele tegenstelling tussen stad en land (sinds de Griekse oudheid een literair thema) spreekt hier duidelijk een woordje mee¹⁰⁸. De gelovigen in het (groot)stedse milieu zijn geleerd en goed gemanierd, en daar gloort roem voor de priester die zelfs vorsten en prinses bedient. Buiten de stad echter zijn de mensen 'minder ontvankelijk voor hogere dingen', 'zonder hoop zich iets op aarde te verwerven' en 'de wereldse raadszaal' — niet de hemelse — 'is voor hen gesloten'¹⁰⁹. Ze voelen zich zelfs veracht¹¹⁰. Hoe dan ook, de toewijding aan deze boerenbevolking is 'als het ware de enige nalatenschap aan de premonstratenzer familie'¹¹¹. Dat erfgoed moeten de norbertijnen, familieleden in de eerste graad, dankbaar in ontvangst nemen:

et ex justo seu legitimo patrimonio, humilibus Divi Norberti filijs, volupe esse debet, inter rudes et simplices inglorios reputari, illis se totos inpendere,

¹⁰⁵ AAT, V, nr. 69, 102v-103r.

¹⁰⁶ AAT, V, nr. 69, 104r. Zie ook *BMT*, p. 681. [...] rusticanas animas, aequae Christi sanguine redemptas [...].

¹⁰⁷ AAT, V, nr. 69, 102v en volgende. 105r: 'De zieltjes van de landslieden zijn zo eenvoudig dat ze veel meer in staat zijn tot de waarheid dan de stevige zieltjes van de stedelingen die in zelfbedrog of dat van anderen zijn verstrikt en, gelijk een egel, door de prikkels van deze wereld omwikkeld. Daarom kunnen ze zich zelden daarvan bevrijden om de waarheid te leren kennen.'

¹⁰⁸ Zie bijv. AAT, V, nr. 69, 103v en volgende.

¹⁰⁹ AAT, V, nr. 69, 105r. [...] rerum sublimium minus capaces; absque spe lucri alicuius terreni [...] en 119v: Curia pauperibus clausa est, non coelum ut in aula ultimus hic pauper, sic ibi primus erit.

¹¹⁰ AAT, V, nr. 69, 128r-v.

¹¹¹ AAT, V, nr. 69, 104v. Certe haec simplicium rudiumque instructio haereditario cure, tamquam unicum Praemonstratae familiae patrimonium, a Sanctissimo Patre nostro ad nos devolutum est. — Deze passage is vrijwel identiek aan *BMT*, p. 681.

illorum saluti procurandae, omnem laborem et molestiam lubenter et alacriter subire¹¹².

Zoveel wordt in het handschrift duidelijk: de gang naar de parochie is geen triomftocht. Wichmans wijst het beoogde lezerspubliek op zijn zware taak en het ogenschijnlijk uitblijven van een beloning, namelijk: bekering van de zielen en respect voor zo'n moeizaam werk. In hoofdstuk 1 troost hij de dorpspriesters met het volledig vruchteloze werk van Noach vóór de zondvloed¹¹³ en in hoofdstuk 3 geeft hij Mozes ten voorbeeld. Deze oudtestamentische wetgever onderwijst het volk van Israël, terwijl hij, net als de norbertijnen zelf, persoonlijke spiritualiteit verbindt met een pastoraal ideaal: 'Op de berg Sinaï verkeerde hij met God en in het kamp leerde hij Gods wet aan het volk, catechiseerde, maakte verwijten, raadde af'¹¹⁴. En Mozes' ijver liet nooit na, zelfs niet als het resultaat van zijn werk in geen verhouding stond met de geleverde inzet. Deze bijbelse voorgangers indachtig drukt Wichmans de zielzorgers op het hart dat de verdienste voor alle arbeid ligt in de vasthoudende inspanning voor het catechetische werk en niet in het resultaat ervan. Dus, wanneer het effect gering blijkt, is de (hemelse) beloning juist groter dan wanneer de parochieherder lof krijgt toegezwaaid of zijn arbeid aanzienlijk resultaat oplevert. Bovendien, of en welke successen worden geboekt, dat ligt in Gods hand¹¹⁵.

2. Norbertijnse pastorale identiteit

De pastorale roeping van de zeventiende-eeuwse, Brabantse norbertijnen wordt door Wichmans treffend samengevat met een nieuwtestamentisch citaat: 'Wees een voorbeeld voor de gelovigen, in woord, levenswandel, liefde, geloof en kuisheid. Span u in voor uzelf en de leer, en laat daarin niet af. Zo redt ge uzelf en wie u toehoren'¹¹⁶. Het nastreven van het eigen

¹¹² AAT, V, nr. 69, 105r-v. 'En vanwege dit rechtmatige of wettige erfgoed moet het de nederige zonen van de H. Norbertus aangenaam zijn dat ze onder de ongeletterde en eenvoudige mensen voor roemloos worden aangezien, zich geheel aan hen wijden, en iedere arbeid en last om hun heil te verwerven bereidwillig en opgewekt ondergaan.' De tekst verdubbelt met kleine toevoegingen *BMT*, p. 682-683.

¹¹³ AAT, V, nr. 69, 13r. At quo fructu tot annis continuis Catechizavit Noëmus? Praeter cavillationes et risus, nullo; ut in consolatoriam gratiam hodiernorum Catechistarum illud.

¹¹⁴ AAT, V, nr. 69, 18r. in [...] monte Sinai cum Deo versando, et in castris populum, Dei legem edocendo, catechizando, increpando, dehortando.

¹¹⁵ AAT, V, nr. 69, 18v.

¹¹⁶ AAT, V, nr. 71, 18r. Exemplum esto fidelium, in verbo, in conversatione, in caritate, in fide, in castitate. Adtende tibi et doctrinae, insta in illis. Hoc enim faciens et te ipsum salvum facies et qui te audiunt (1 Timoteus 4,12.16).

zielenheil — het primaire doel van het kloosterlijke leven — krijgt concreet gestalte in de parochiezielzorg of, anders gezegd, de norbertijn daalt neer van de spirituele hoogtes van de Sinaï naar het pastoraat aan de voet van de berg. In de *Syntagma Pastorale* vormt deze brede, niet tot de premonstratenzers beperkte roeping de achtergrond voor het profiel van de ideale, norbertijnse zielenherder. Deze profielschets omvat drie elementen die eigen zijn aan het elan van de katholieke reformatie (1550-1650), maar die de zeventiende-eeuwse koorheer van Tongerlo duidelijk terug herkent in het leven van de heilige ordestichter Norbertus (ca. 1080-1134). Een premonstratenzer plattelandszielzorger richt zich op de verheffing van de arme en ongeletterde boerenbevolking, bestrijdt de eucharistische ketters van zijn tijd en bevordert de Mariaverering. Dit zelfbeeld verklaart bovendien het oudtestamentische motto op de titelpagina van het handschrift: ‘De kinderen roepen om brood, maar niemand breekt het voor hen’¹¹⁷. De premonstratenzers zijn geroepen om met het altaarsacrament die gelovigen te bedienen, die door andere parochiepriesters worden genegeerd en miskend, en die bovendien worden bedreigd door de dwaalleren van de reformatie.

De volumineuze *Syntagma Pastorale* — ‘over het onderwijs aan de armen, de ongeletterde boerenbevolking, en de kinderen’ — is speciaal bedoeld voor de zielenherders die buiten de stad in de provincie werken. Deze thematiek van bijzondere zorg voor de boerenbevolking behoort vijf eeuwen na de stichting van de orde (1120) uitdrukkelijk tot de eigen identiteit. Immers, Norbertus zelf wilde de kerk te hulp komen door de arme en ongeletterde plattelanders te onderwijzen, die door hun priesters niet ‘met oprecht geloof en ijver’ (vera pietate et zelo), maar slechts ‘plichtmatig’ (perfunctorie) werden bediend¹¹⁸. Omdat hij zijn naasten te hulp schoot, toen anderen dat nalieten, geeft Wichmans hem de eretitel ‘onze Samaritaan’ (Samaritanus noster) en noemt hem ‘een hel lichtende ster in de nacht van de gekwelde kerk’¹¹⁹. Trouwens, met deze focus op het boerenland en zijn weinig subtiele bewoners wil hij ook het eigen

¹¹⁷ AAT, V, nr. 69, [1v]. Parvuli petierunt panem, et non erat qui frangeret eis (Klaagliederen 4,4). Dit thema van brood vragen en brood breken keert her en der in het handschrift terug. Nr. 69, 9r: i.v.m. de uit de Meierij verjaagde priesters. Nr. 69, 103v, 105r met ingeplakte toevoeging van Wichmans, r en nr. 71, 16v: i.v.m. Norbertus die de door hun priesters verwaarloosde plattelandsbevolking te hulp schiet. Nr. 71, 34v: i.v.m. de heilige Amadaeus die de armen voedt.

¹¹⁸ AAT, V, nr. 69, 105r, ingeplakte toevoeging van Wichmans, r.

¹¹⁹ Respectievelijk AAT, V, nr. 69, 104r en 96r. Propagavit sane Romanae sedis eximius propugnator, qui occidentis Ecclesiae nocti ceu sidus lucidissimum illuxit.

karakter van de norbertijnse pastorale opdracht aantonen en eigentijdse criticasters die deze roeping ontkennen de mond snoeren¹²⁰. In het handschrift gebeurt dat in heftigere bewoordingen dan tien jaar eerder in de *Brabantia Mariana Tripartita*¹²¹. Een laatste, eveneens actuele, maar materiële reden is deze: veruit de meeste norbertijnse parochies lagen op het platteland. De zeventiende-eeuwse voorstelling van de heilige Norbertus als *boerenapostel*¹²² laat ondertussen onverlet dat hij toch iets van een echte stadsmens had: geboren te Gennep leefde hij in Xanten en was aartsbisshop van Maagdenburg. De *Syntagma Pastorale* zelf merkt op dat de premonstratenzers niet uitsluitend in de provincie werken¹²³.

Een tweede element van de norbertijnse pastorale identiteit is de strijd tegen de ketterij. Hier tekent Wichmans het portret van een onverschrokken Norbertus die in 1122 de eucharistische ketter Tanchelmus en de Adamieten in Antwerpen bestrijdt. Gewapend met het altaarsacrament als de ark van het verbond, de Schelde als de Jordaan en Antwerpen als zijn Jericho gaat hij hen als een nieuwe Jozua te lijf. Als een 'tweede Hercules' (novus Hercules) onthoofd hij het veelkoppige monster van de ketterij¹²⁴. Er blijkt een duidelijke overeenkomst tussen de twaalfde-eeuwse dwaalleren en het optreden van Norbertus aan een kant en de protestantse reformatie en de pastorale ijver van de zeventiende-eeuwse norbertijnen aan de andere. Ook op dit punt moeten zij het voorbeeld van hun ordestichter opnieuw in de praktijk brengen¹²⁵. Wat de

¹²⁰ Zie ook noot 32.

¹²¹ Zie bijv. AAT, V, nr. 69, 104v en nr. 71, 4r. Wichmans vergelijkt hen respectievelijk met de oudtestamentische koning Achab die zijn buurman Naboth vermoordde om zijn hand op diens wijngaard te leggen (instar Achab) en met de ketter die hekelen wat ze niet begrijpen (Haereticus proprium est ut carpant quod non capiunt).

¹²² Het is de eretitel van de stichter van de Nederlandse Christelijke Boerenbond (1896) Gerlachus van den Elsen (1853-1925), norbertijn van de Abdij van Berne te Bernheezee (NL).

¹²³ AAT, V, nr. 69, 104r.

¹²⁴ AAT, V, nr. 69, 96r en nr. 71, 45v. Vgl. Joannes Chrysostomus VANDER STERRE o.praem. (1595-1652), *Vita S. Norberti canonicorum Praemonstratensium patriarchae Antverpiae apostoli archiepiscopi Magdeburgensis ac totius Germaniae primati*, Antwerpen (M. Bunol) z.j., afbeelding 21, alwaar Tanchelmus als Medusa staat afgebeeld. De vergelijking met Antwerpen is ook historisch interessant, omdat de stad tot ver in de 16de eeuw veel protestantse inwoners telde. Zie bijv. Alfons K.L. THUIS, *Van Geuzenstad tot katholiek bolwerk. Maatschappelijke betekenis van de kerk in contrareformatorisch Antwerpen*, [Turnhout] 1990.

¹²⁵ AAT, V, nr. 71, 6r-v. Op de achtergrond speelt de discussie met theologen die ontkennen dat de orde een eigen doel en identiteit heeft. Zie ook *DHO*, p. [7-19] waaruit Wichmans citeert. Hij beschrijft de plaats van zijn orde tussen andere, nieuwe en oude kloosterorden in heilshistorisch perspectief. Norbertijnen, dominicanen, franciscanen en

oorzaken van de ketterijen betreft, steekt het handschrift de hand ook in eigen, rooms-katholieke boezem, en vermeldt: leefwijze, onkunde en gebrek aan inspanning bij de geestelijkheid voorafgaand aan de hervorming in de zestiende eeuw. Luther, Calvijn en de overige reformatoren noemt de auteur 'even zouteloos als wandluizen die bij leven bijten, maar na hun dood stinken'¹²⁶. De tegenstelling tussen ware leer en ketterij loopt als een rode draad door de *Syntagma Pastorale* en begint in hoofdstuk 1 met Kaïn en Abel. Beiden kregen van hun ouders geloofs-onderricht, maar met Kaïn verschijnt 'de eerste aartsketter' (primus haeresiarcha) in de heilsgeschiedenis, en met Abel de eerste 'voorloper-martelaar' (protomartyr)¹²⁷. Het laatste aspect betreft de bevordering van de Mariaverering, waarvoor Wichmans zich in woord en daad, in gebed en geschrift heeft ingezet¹²⁸. Hoofdstuk 29 van het handschrift is gewijd aan het opwekken van een bijzondere affectie voor Maria bij de parochianen.

Daarnaast, om effectief in de parochie te kunnen optreden, formuleert de *Syntagma Pastorale* ook verschillende praktische kwaliteiten van algemene aard, waarover de zielzorger, norbertijn of niet, moet beschikken. Belangrijk blijken het juiste spreken tegen de onderdanen, voorbeeld zijn voor anderen en de juiste afstand tot de gelovigen en hun leefwereld.

3. Het juiste spreken: leeuw en lam in de parochie

'Vanwaar komt ge, duivel?' Een heidense boer loopt over een landweg, terwijl hij een zware takkenbos op zijn schouders meezeult. Zijn pad kruist dat van een 'onvolmaakte' leerling van de heilige Macarius die hem de verwensing toevoegt. De heidense duivel blijkt weinig gecharmeerd van zoveel grofheid, geeft de monnik een fikse aframmeling en laat hem zwaargewond achter. Na deze, voor de kloosterling onfortuinlijke ontmoeting, loopt de man de meester van de leerling, Macarius zelve tegen het lijf. Nu klinkt een veel vriendelijker begroeting. 'God zal u behoeden, goede landsman', wenst de heilige hem toe. Menselijkheid en goedertierenheid sorteren meer effect, want de zeer verbaasde man bekeert zich tot

jezuïeten bijvoorbeeld ontstonden om de ketterijen van hun tijd te bestrijden. Hij wil zo de blijvende actualiteit van de norbertijnen aantonen. Zie ook noot 32.

¹²⁶ AAT, V, nr. 71, 58r. [...] ortae sunt haeresis Lutheri, Calvini et ceterorum, qui insulsi similes sunt cimicibus, ait Maldonatus. Vivi enim mordent, mortui autem foetent.

¹²⁷ Vgl. AAT, V, nr. 69, 11r.

¹²⁸ Ook hier meerdere argumenten tegen de criticasters. Zie ook noot 32.

het christendom en wordt monnik¹²⁹. Met dit afschrikwekkende maar tegelijkertijd bemoedigende voorbeeld wil de schrijver van de *Syntagma Pastorale* de dorpsgeestelijkheid ertoe bewegen hun onderdanen respectvol te bejegenen. Immers, zo stelt hij vast, de minzaamheid vermeerderd de vrienden, verzacht de vijanden en toont de kwaliteiten van de vriendelijke mens die zich op het hogere richt¹³⁰.

Wat er ook gebeurt, minzaamheid en vriendelijkheid tegenover de parochianen zijn zeer belangrijke kwaliteiten van de zielenherder, want ze leiden, zoals blijkt uit het zojuist aangehaalde voorbeeld, tot grote 'geestelijke vrucht' (spiritualis fructus). Tegelijkertijd is het een moeilijke opdracht, want in de praktijk valt het velen zwaar zich aan de zeden van de ongeletterde plattelanders aan te passen¹³¹. In het dagelijkse contact gaat het er om om niet te vleierig, maar ook niet te venijnig uit de hoek te komen, niet alleen in een gesprek maar ook in daden en bij de plichtsvervulling:

Adfabilitas igitur est virtus quae procurat ut conversatio nostra cum proximis in rebus serijs sit grata, et talis qualem esse decet, spectata conditione nostra, personarum quibuscum agimus, negotiorum, et reliquis circumstantijs, ita ut neque nimis blande, neque nimis aspere in congressibus nostris nos geramus¹³².

Maar niet ieders karakter is even geschikt. Zo zijn er vleiers, merkt Wichmans op, die door overdaad of door een gebrek hun medemens willen bekoren. Er zijn *blandi* die vleien uit een behoefte om te behagen en *adulatores* die dat doen uit opportunisme. Weer anderen voelen weinig aandrang tot bevalligheid. Ze zijn overal even lastig, passen zich niet aan,

¹²⁹ AAT, V, nr. 71, 44v. Imperfectus quidam Sancti Macarii discipulus, cum occurret cuidam gentili lignorum fasae onusto, aspere ac duriter ei dixit: Unde venis diabole? Gentilis vero ex asperitate indignatus, graviter Monachum vulneravit. Sed paulo post occurrente eidem ipso Sancto Macario, eorum quae acciderant ignaro, amanterque et humaniter eidem dicente, Salvete te Deus, boni agricola.

¹³⁰ AAT, V 71, 45r. *Verbum dulce multiplicat amicos et mitigat inimicos, et lingua eucharis (seu gratiosa) in bono homine abundat?* Et iuxta doctrinam Sapientis: *Responsio mollis frangit iram: sermo durus suscitatur furor.* Notandum vero quod tria hic conglomeret Siracides, quae veluti fertiles fructus ex lingua gratiosa seu benigna adfabilitate proveniunt. Deze opzet is, zoals hierboven uitgelegd, ontleend aan Drexel die zijn uitgangspunt neemt bij Jezus Sirach 6,5. Zie DREXELIUS, *Tobias morali doctrina illustratus*, p. 258.

¹³¹ AAT, V, nr. 71, 44r. Nadrukkelijk noemt hij het ziekenbezoek dat hij niettemin slechts kort behandelt. Wichmans geeft vooral voorbeelden van schietgebeden, bijbelse en liturgische teksten die de zielzorger tegen een zieke of stervenden kan zeggen.

¹³² AAT, V, nr. 71, 44r. 'De minzaamheid is dan de deugd die er voor zorgt dat onze omgang met de naasten in serieuze zaken welgevallig is, en, zoals het behoort, afgestemd op onze levensstaat, op die van de mensen met wie we omgaan, op onze bezigheden, en in alle overige omstandigheden. Zodat we ons niet te vleierig en niet te scherp gedragen in onze contacten.' Deze passage is ontleend aan: LESSIUS, *De justitia et jure*, p. 690b (nr. 47).

zijn lichtgeraakt, scherp van tong en spreken 'met bijtende spot' (mordacissimo aceto). Juist die laatste categorie is minder geschikt om onder de arme en ongeletterde boerenbevolking te werken¹³³. Venijn geldt in de *Syntagma Pastorale* als een nog groter gebrek dan vleierij. Van node is immers een nederige en uitnodigende houding, geen hoog-van-de-toren-mentaliteit, geleerddoenerij of misantropie¹³⁴, want vele parochianen hebben tijdens hun aardse leven juist de steun van hun dorpspriester nodig die hen zo tot een moreel oprecht leven leidt:

Tales enim in sua paupertate et miseria, blanda consolatione Pastorum suorum, quos instar patrum habent, sublevandi sunt, et ad virtutem vinculis caritatis trahendi¹³⁵.

De minzaamheid moet de geest totaal overwinnen, net zoals Falernische en Kretenzer wijn via de keel en de muzieknoden via de oren de geest binnendringen¹³⁶. En wil de zielzorger dat zijn medemensen hem goedgezind tegenover staan, dan moet hij aangenaam spreken, minzaam en menselijk zijn met allen, zachtmoedig. De 'lieflijke taal is' immers 'de moeder van de welwillendheid'¹³⁷. Het is, zeg maar, het Trojaanse paard om de harten van de gelovigen binnen te dringen:

Hac via eorum animos nobis devinciamus, devinctosque ad honestae ac Christianae vitae exercita facilius deducamus¹³⁸.

Ook hier dient de zielzorger het voorbeeld van de heilige Norbertus indachtig te blijven, over wie in de liturgie wordt gezongen: 'Opgewekte aanblik, vriendelijk gezicht, welbespraakt, vreedzaam van doen en minzaam in de omgang'¹³⁹. Alles uiteraard met behoud van het priesterlijke decorum¹⁴⁰.

¹³³ AAT, V, nr. 71, 44v. [...] quod genus hominum ad regendas animas, maxime pauperum et rudium agrorum, minus est idoneum.

¹³⁴ Zie AAT, V, nr. 71, 46r, 54v en 59v.

¹³⁵ AAT, V, nr. 71, 44v. 'In hun armoede en ellende moeten ze door de innemende vertroosting van hun zielenherders, die ze tot vader hebben, worden bemoedigd en gevoerd tot de deugd van de christelijke liefdesband.'

¹³⁶ AAT, V, nr. 71, 46r-v.

¹³⁷ AAT, V, nr. 71, 45r. Nimirum suavi loquentia mater est benevolentiae. Alios tibi cupis benevolos? Sis tu illis suaviloquus mel oris liberalissime sparge. Adfabilis et humanus sis cum omnibus. Oportet enim mansuetum esse ad omnes.

¹³⁸ AAT, V, nr. 71, 44r. 'Langs die weg verplichten we hun zielen aan ons, en deze verplicht zijnde leiden we makkelijker tot de uitoefening van een eerzaam en christelijk leven.'

¹³⁹ AAT, V, nr. 71, 45v. Erat enim vir Dei Norbertus aspectu hilaris, vultu serenus, sermone facundissimus, conversatione placidus, convictu adfabilis. Uit het responsorium van de eerste vespers, zie C.A. VAN LIEMPD, 'De lotgevallen van het St. Norbertus-officie', in *APraem* 10 (1934) p. 48-90, vooral p. 55-56.

¹⁴⁰ AAT, V, nr. 71, 44r. Zie voetnoot 132 en hieronder paragraaf D.4.

Het is dus geen gemakkelijke opgave altijd minzaam en vriendelijk te zijn. Ook voor iemand die wél de juiste toon weet aan te slaan blijft het een waar en ernstig stukje evenwichtskunst. De zielzorgers verkeren immers onder luidruchtige, indiscrete en onredelijke plattelanders en daardoor spreken ze soms van de weeromstuit zelf een weinig scherp¹⁴¹. Om nu te voorkomen dat ze uit teleurstelling hun onderdanen met gelijke munt terugbetalen, moeten ze zich het volgende goed voor ogen stellen:

Agendum tibi est cum homine inhumano, agresti, tetrico, difficili, acerbo, inimiti (quales nimis-quam multi inter rusticos) a quo vix quispiam suavius mitiusque verbulum impetret. Ergo nec tu ab eo rosas aut mella expectes¹⁴².

Deze scherpe hardheid van de plattelander, zijn bijtende gal en boeren onmenselijkheid moet de parochieherder overwinnen met 'hemelse honing' (caelesti melle), 'de zoete melk van uw lieflijke taal' (lacte tuae suaviloquentiae) en 'zachte olie van de toegevendheid' (molli oleo lenitatis), want een christen mag kwaad niet met kwaad vergelden. Het kwaad overwint hij met het goede¹⁴³:

Ergo si inpoliti, horridi, insuaves, rustici, inmites, barbari, oris ferrei haberi nolumus, nec simus. Sed simus qualis Democritus requirebat: *Intus melle, foris oleo pleni*¹⁴⁴.

Wordt dit gebod gebroken, dan 'worden we', aldus Wichmans, 'uit de school van Christus verwijderd' (e schola Christi proscibemur)¹⁴⁵.

De dorpspriester moet dan wel met alle soorten mensen overweg kunnen¹⁴⁶, toch is hij geen doetje. Respect voor de deugd van de minzaamheid

¹⁴¹ AAT, V, nr. 71, 47r. Quis semper mella loquatur, et quis semper adeo ad amussim mitis sit? Multi sunt qui turbant. Rustici indiscreti sunt, rudes sunt, irrationabiles sunt, vix ulla consideratione utuntur, et subinde alys mersi cogitationibus paululum asperius loquimur. Quis sic in numerato habent verba, sua omnia? Quis ista usquemquaque semper ad perpendiculum faciat? Hoc, o bone, artis est, cui graviter studendum.

¹⁴² AAT, V, nr. 71, 47r-v. 'Ge hebt van doen met een onmenselijke mens, boers, onvriendelijk, moeilijk, ruw en hardvochtig (die ge zeer vaak onder de plattelanders aantreft) en van wie ge amper een zoet of zacht woordje zult verkrijgen. Ge hoeft daarom geen rozen of honing van hem te verwachten.'

¹⁴³ AAT, V, nr. 71, 47r-48r.

¹⁴⁴ AAT, V, nr. 71, 47v. 'Dus, al zijn ze onbeleefd, onbeschaafd, onvriendelijk, boers, hard, barbaars, toch willen we niet voor hardvochtig aangezien worden of het zijn. Maar laten we zijn zoals Democritus het verlangde: *Van binnen honing, van buiten oliezacht*.'

¹⁴⁵ AAT, V, nr. 71, 47v.

¹⁴⁶ AAT, V, nr. 69, 17v. Doceat enim in ijsdem Sanctus Paulus quae sint veri Pastoris munia, atque etiam qualiter cum omni hominum genere sese gerere debeat.

sluit niet uit dat hij streng optreedt, indien nodig¹⁴⁷. En het is vaak nodig. Wel moet hij daarbij het voorbeeld van Christus indachtig blijven:

Sed iterum obycies: Asperum esse, et irasci, nonnumquam necessarium praecipue inter agreste et inconditum ruricularum vulgus. Sit ita. *Sed irascimini, et nolite peccare*. Obiurgatio duriuscula sit melle temperata. Acre vinum increpationis molli oleo lenitatis misceatur¹⁴⁸. Pastores imitari debent Christum Pastorum principem, qui fuit leo inprobis et obstinatis, agnus vero probis et obsequentibus. Leo severitate, agnus mansuetudine, quae tamen semper severitatem temperabat, siquidem misericordia eius super omnia opera eius¹⁴⁹.

De parochieherder draagt zijn lasten geduldig, ziet af van twisten¹⁵⁰, en vermaant zijn onderdanen zachtmoedig en met bescheidenheid. Hij is een arts die niet wanhoopt en geduldig zijn patiënt bijstaat, een visser die 's ochtends uitvaart en pas 's avonds op volle netten mag rekenen of een boer die na vele maanden werk de oogst verwacht en vol vreugde de spijker vult. Dan tempert hij zuur met honing en betoont zich zachtmoedig tegenover iedereen. Dit doet hij zonder willekeur, want de minzaamheid, zo leert ook Aristoteles het in de *Ethica*, strekt zich uit tot bekenden en onbekenden, tot huisgenoten en niet-huisgenoten, en niet slechts tot gelijken van stand. Rijken moeten immers vriendelijk zijn tegenover armen, meesters jegens hun dienaren en de heersers tegenover hun onderdanen¹⁵¹.

¹⁴⁷ AAT, V, nr. 71, 44r. Sciendum tamen huic virtuti nullatenus repugnare, si interdum severius cum proximo agamus quando res postulat. Neque enim omni tempore tenemur nos adfabile cuivis offerent praestare: sed quando culpa illius vel iusta ratio aliud non postulat.

¹⁴⁸ AAT, V, nr. 71, 48r. 'Opnieuw werpt ge tegen: Vooral onder het onbeschaafde boerenvolkje is het vaak nodig scherp te spreken en boos te worden. Zo zij het. Maar *laat ons boos zijn, en wilt niet zondigen*. Moge harde berisping met honing worden verzacht. Mag de azijn van het verwijt met de zachte olie van de toegevendheid worden vermengd.'

¹⁴⁹ AAT, V, nr. 71, 48r, ingeplakte toevoeging van Wichmans, r-v, die direct volgt op het voorafgaande. 'De parochiezielzorgers moeten Christus, de Prins der Zielenherders, navolgen. Hij was zelf een vermetelee en standvastige leeuw, maar tegelijkertijd een braaf en inschikkelijk lam: een leeuw door strengheid, een lam door zachtmoedigheid die altijd de strengheid tempert, omdat hij zijn medelijden boven al zijn werken stelt.'

¹⁵⁰ De 'zeer onverdraagzame en autoritaire' pastoor van Poppel, Alipius van Veen (1627-1713), nam deze raad niet ter harte. Hij verzucht: 'wordende door mijne processen uytgemergelt'. Zie < http://users.skynet.be/ravels-weelde-poppel/nieuwe_pagina_318.htm > (gezien op 28-03-2005). Ook Wichmans voerde zo zijn processen. Vgl. *Regionaal Historisch Centrum Eindhoven* (vestiging Helmond), *Archief van de R.K. Parochie H. Lucia te Mierlo, 1506-1876* (niet geïnventariseerd), Aenspraake voor heer A. Wichmans (1631), Antwoert thegens Heer pastoor van Mierlo (7-5-1631), Augustinus Wichmans aenleggere (1631), Jan Juliaens tegen onsen heer pastoor (11-1631) en Naerder verbael voor Heer A. Wichmans (1631).

¹⁵¹ AAT, V, nr. 71, 48r-v. 48v: Adfabilitas siquidem, etiam gentili Philosopho teste extendit sese ad notos et ignotos, ad domesticos et extraneos. Nec solum pares debent esse sibi invicem adfabiles, sed etiam divites erga pauperes, domini erga servos, principes erga subditos.

Tot slot. Pastoor Wichmans meent niet dat de plattelandszielzorger zich in een leven van overwegend bittere ernst dient af te tobben, want boven alles wil hij geen sombere, kleingeestige of ingebeelde mensen-haters in de parochies¹⁵². Daarom geeft hij ook plaats aan ontspanning en spel¹⁵³. Met anekdotes over de heilige Elizabeth van Hongarije en Johannes Evangelist zet hij zijn argument kracht bij¹⁵⁴. Eens, wanneer de evangelieschrijver patrijzen heeft gevangen, ontmoet hij een jager met pijl-en-boog. Wanneer die hem voorhoudt dat zo iets een heilige man niet past, trekt hij een vergelijking met de boog die, om zijn kracht te bewaren, zich moet ontspannen. En vandaar het citaat van de klassieke dichter Horatius: 'Zelfs Apollo houdt niet altijd de boog gespannen'¹⁵⁵.

4. Een voorbeeld voor anderen: genezen van bedorven, stinkende zielen

Bij alles wat de zielenherder in zijn parochie doet, moet hij zich steeds bedenken dat 'hij zich in het theater van de wereld bevindt' (in orbis theatro versari) en dat hij handelt voor het oog van zijn onderdanen. Want meer nog dan het verleidelijk onderwijzen en vermanen met woorden, meer nog dan 'eenen soeten mondt maecken', zoals Wichmans in zijn *Sabbatismus Marianus* schrijft¹⁵⁶, komt het er op aan de parochianen het goede voorbeeld voor ogen te stellen:

O utinam haec notent omnes Pastores! sciantque se ita conversari debere, ut et fideles et infideles schismaticos et haereticos, sua sancta conversatione ad Deum, fidem, et sanctitatem perducant. Maior enim est vis exempli quam verbi, vitae quam vocis, morum quam verborum. Magis namque docent et movent opera quam sermones. Ita Christus prius coepit facere, deinde docere¹⁵⁷.

¹⁵² AAT, V, nr. 71, 59v. Nolo interim Pastores in sua conversatione esse tetricos, morosus, phantasticos, et instar Timonis Atheniensis misantropos.

¹⁵³ Het betreft hier de thematiek van de *eutrapelia* (gevatheid of spot) die ook door Lessius ter sprake wordt gebracht. Zie LESSIUS, *De iustitia et iure*, p. 690b (nr. 47).

¹⁵⁴ AAT, V, nr. 71, 59r-v.

¹⁵⁵ AAT, V, nr. 71, 59v, ingeplakte toevoeging van Wichmans, r: — neque semper arcum/ Tendit Apollo. HORATIUS, *Carmina* 2, 10.

¹⁵⁶ SM, p. 168. Wichmans' handeigen vertaling van: os dulce faciendum.

¹⁵⁷ AAT, V, nr. 71, 53r. 'Oh, mogen alle zielenherders dit goed in zich opnemen! en weten dat ze zich zo moeten gedragen dat ze gelovigen en ongelovigen, schismatici en ketters met hun heilige levenswandel tot God, tot geloof en tot heiligheid voeren. De kracht van het voorbeeld is namelijk groter dan van het woord, die van het leven groter dan van de stem en die van de zeden groter dan van woorden. Want ze onderwijzen meer en brengen meer in beweging met werken dan met woorden. Zo begon Christus eerst met te doen, en pas vervolgens met te leren.'

Naast het exempel van Jezus Christus zelf noemt de *Syntagma Pastorale* talrijke historische figuren uit de profane en kerkelijke geschiedenis. De Romeinse veldheer Julius Caesar die in het legerkamp bij al het voorkomende werk meehielp, of de middeleeuwse koning Alfonsus van Aragon die eens een maaltijd weigerde, toen zijn troepen zonder eten zaten. En met enige nadruk valt de naam van de vroegchristelijke auteur Origines. Het handschrift geeft een quote van de vierde-eeuwse kerkhistoricus Eusebius die Origines in Pim Fortuyn-achtige bewoordingen beschrijft: 'Zoals hij sprak, zo leefde hij ook, en zoals hij leefde, zo sprak hij'¹⁵⁸. Dit is bij uitstek het richtsnoer van de parochiepriester: zijn buitenkant stemt overeen met de binnenkant en die binnenkant moet door en door christelijk zijn. Want niet alleen de reputatie staat op het spel, ook riskeert hij de genegenheid van zijn onderdanen te verliezen wanneer hij hetzelfde blijkt te zijn als iedereen:

Super omnia autem sibi caveat ne vitia in eo deprehendantur saecularibus perquam familiaria, ut sunt excessus in cibo, potu, loquela, hijperbolae, contentiones, rixae, animositates, vanitates, motus inconcinni et gestus incompoti. Haec enim sicut eximiationi non parum detrahunt, ita minuunt amorem et adfectum subditorum erga suos Pastores, qui si ullibi, certe in convivij et in mensa recordentur sui decori. Siquidem saeculares maxime notant Sacerdotes et Religiosos suosque Pastores in mensa, quia facile in ea excedetur cibo, potu, garrulitatis, levitate. Caveant ergo sibi huiusmodi, ac modestiam servant, praesertim quando in saecularium mensis versantur, si suum decus, nomen et famam tueri volunt. Quocirca si sapiant, sic oculos, vultum, vocem, habitum gressum, motusque omnes componant, ut deceant Deum, ut eos ornent, ut proximum aedificent. Alioqui enim decus latet in anime, dedecus patet in voce, vultu, habitu¹⁵⁹.

¹⁵⁸ AAT, V, nr. 71, 53v. Insignis fuit hac in re Origines, de quo scribit Eusebius [...] *quod qualis eius erat sermo, tales et mores; et qualis mores, talis sermo* [...]. De op 6 mei 2002 vermoorde Nederlandse politicus in spe Pim Fortuyn bezigde de volgende slagzin: 'Ik zeg wat ik denk en ik doe wat ik zeg.'

¹⁵⁹ AAT V 71, 59r. 'Boven alles moet hij er voor oppassen dat men hem op de ondeugden betrapt, waarmee wereldse mensen zeer vertrouwd zijn: overmatig eten, drinken en spreken, overdrijving, wedijveren, valstrikken, animositeiten, ijdelheden, ongemanierde bewegingen en onbehouden gebaren. Immers, die dingen schaden niet alleen zijn reputatie, maar verminderen ook de liefde en affectie van de onderdanen voor hun zielenherders, die als ze ergens vertoeven, vooral tijdens gastmalen en aan tafel zich herinneren wat betaamt. Aangezien de wereldse mensen vooral aan tafel opmerken dat priesters en monniken en hun zielenherders zich gemakkelijk te buiten gaan aan eten, drank, praatzucht en lichtzinnigheid. Ze moeten er dus voor oppassen en de bescheidenheid navolgen, vooral wanneer ze aan de tafels van de wereldden aanzitten, tenminste als ze hun reputatie, naam en faam willen ophouden. Daarom, als ze verstandig zijn, schikken ze hun ogen, gezicht, stem, klee, gang en alle bewegingen zo, dat ze God behagen, henzelf sieren en hun naaste verheffen. De reputatie ligt namelijk opbewaard in de geest, het gebrek eraan blijkt uit stem, gezicht en klee.'

Boven alles staat echter de authenticiteit van de christelijke boodschap op het spel. De meester moet immers zelf die dingen ontwijken, die hij bij zijn leerling aanklaagt, en de prediker preekt niet alleen voor anderen maar ook voor zichzelf, zodat men hem niet verwijt dat hij beter eerst zichzelf geneest¹⁶⁰. Want wie zich geen rekenschap geeft van die wezenlijke voorbeeldfunctie verwaarloost de zorg voor zijn onderdanen:

Conscientiam enim Deo, proximis vero debemus famam¹⁶¹ et qui famam negligit, in proximi salutem crudelis est. Quod sane maxime cavendum Pastori est¹⁶².

Immers, door het slechte voorbeeld van de parochieherder blijven de parochianen gevangen in hun onchristelijke leven. 'De zeden hebben hun kleuren en ook hun geuren', zegt het handschrift met de heilige Bernardus, 'kleuren van het geweten en geuren van de goede naam'¹⁶³. En die goede naam kan afschrikwekkend stinken. Voor alle duidelijkheid, het gaat hier niet om het oordeel dat de parochianen zich over de clerus zouden durven aanmeten, want die is allereerst verantwoording schuldig tegenover God. Waar het om draait is de volmaakte plichtsvervulling tegenover de gelovigen die, door navolging van het juiste voorbeeld, het door God gewilde levenspad aflopen.

Zeker in tijden van zedenverwildering — ook Wichmans klaagt meer dan eens over zijn tijd — is het goede voorbeeld heel belangrijk. Want het verkeerde voorbeeld vormt naar zijn overtuiging de drijvende motor achter de aanhoudende overervng van de zonden:

Ipsimet parentes filiis etiam dum infantibus vitia imprimunt, et teneram aetatem malis moribus inficiunt [...]. Vix prima rudimenta adtigerunt Scholae Christi, et iam in Schola diaboli sunt Magistri, Licentiati, et Doctores. Et sic quidem educati tales et ipsi postea filios educant, quia non potest facere filius nisi quae viderit patrem facere. Atque eo modo, infelici quodam

¹⁶⁰ Vgl. AAT, V, nr. 71, 69r-v. In een heel andere context bekend Wichmans zijn lezers dat ook hij niet altijd zijn eigen aanbevelingen 'lijnrecht' (ad amussim) heeft opgevolgd, maar niet bij anderen wil laten gebeuren wat hij bij zichzelf betreurt.

¹⁶¹ Vgl. AAT, V, nr. 71, 59r. Bijv. door aandacht te besteden aan zijn oogopslag, aanzicht, stem, kleding, gang en manier van bewegen. Nr. 71, 41v-42r en 43v. Door niet onnodig uit de parochie afwezig te zijn. Door zich niet te laten verleiden door familieleden die een financieel beroep doen op zijn familieliefde en zo van hem een wereldlijk mens maken.

¹⁶² AAT, V, nr. 71, 52v. 'Het geweten komt toe aan God, maar tegenover de naasten zijn we verplicht tot een goede roep. En wie zijn goede roep verwaarloost, is gevoelloos voor het heil van de naaste. Hier moet de zielenherder zich inderdaad ten eerste in acht nemen.'

¹⁶³ AAT, V, nr. 71, 54v. [...] teste siquidem Sancto Bernardo, *Habent mores suos colores, habent et odores. Colorem in conscientia, odorem in fama* [...].

orbe et successionē, vitia per manus traduntur, et ex pollutis fontibus, polluta flumina egrediuntur¹⁶⁴.

Om deze reden hecht de *Syntagma Pastorale* ook veel waarde aan het door de overheid verplicht gestelde bezoek aan de christelijke school, vooral 'in de met ketterij vergiftigde provincies' (in Provinciis haeresi infectis). Terwijl de kinderen volharden in het christelijke geloof, worden ze er gevoed 'met de melk van de ware en apostolische leer' (lacte verae Apostolicaeque doctrinae) en zijn zo hun vader en moeder tot voorbeeld. Sommigen hebben zelfs hun ouders tot het ware geloof teruggevoerd. Bovendien blijken deze kinderen thuis handelbaarder, gehoorzamer, beleefd voor hun geboren meerderen en bescheiden tegenover hun gelijken¹⁶⁵.

In de praktijk moet de dorpsheer met zijn voorbeeld zout zijn voor de parochianen. Met een verwijzing naar de conserverende werking ervan en vooruitlopend op de slechte mores van de plattelanders en hun eeuwige zielenheil, dat in gevaar is, citeert pastoor Wichmans Cicero's *De natura deorum*. De quote spreekt over de varkensziel die, net als het pekelsout, alleen tot doel heeft het varkensvlees voor verrotting te behoeden.

Dixit olim Cicero: *Sus quid habet praeter escam? Cui quidem ne putresceret, animam pro sale datam esse dicit Chrysippus.*

En de auteur van de *Syntagma Pastorale* vervolgt:

Sic enim praesertim hominibus agrestibus et rudibus qui quasi sues voluntur in carne et sanguine, Deus dedit Pastores quasi salem et animam, qui eos vita spirituali animarent ne putrescerent, carnis desideria menti corruptionem adferrent, hominibus eximentes, eosque vitae aeternae et immortalitati incorruptos servantes, sicut sal vi sua penetrante carnem a corruptione preservat, exugendo et consumendo humeros sanguineos, quibus caro infecta est, et a quibus corrumpetur¹⁶⁶.

¹⁶⁴ AAT, V, nr. 69, 14v. 'De ouders zelf drukken de ondeugden in hun nog kleine kinderen in en vergiften de tere kinderziel met slechte zeden [...]. Amper beroeren ze de eerste beginselen van de school van Christus of ze zijn al magister, licentiaat of doctor in de school van de duivel. En wanneer ze zo zijn opgevoed, voeden ze ongetwijfeld ook hun kinderen zo op, omdat de zoon niet anders kan doen dan de dingen die hij zijn vader heeft zien voordoen. En op deze manier, door een ongelukkige kringloop en opeenvolging, worden de ondeugden van hand tot hand doorgegeven, en uit bezoedelde bronnen vloeien bezoedelde rivieren voort.'

¹⁶⁵ AAT, V, nr. 69, 14v, ingeplakte toevoeging van Wichmans, r.

¹⁶⁶ AAT, V, nr. 71, 57r. 'Eertijds heeft Cicero gezegd: *Waarom dient het zwijn behalve als voedsel? Chrysippus zegt dat het een ziel is gegeven in plaats van zout, opdat het niet verrot.* Zo immers heeft God vooral de boerse en ongeletterde mensen, die zich als varkens

In vergelijking met het natuurlijke pekelsout, dat het bederf alleen maar ophoudt, blijkt overduidelijk de meerwaarde van het pastorale zout. De zielzorger kan 'de door alle ondeugden bedorven en stinkende zielen' (animas vitij omnibus corruptas et putidas) van zijn onderdanen volledig genezen, zelfs als ze nooit moreel gezond waren¹⁶⁷. Maar groot gevaar ligt op de loer:

Si Pastores qui aliorum mores condire debeant, per gulam, luxuriam, superbiam, iracundiam, vitae libertatem, aliaque his similia vitia, perdant suum salis spiritualis vigorem, quis illum eis restituet? Nemo, prorsus nemo¹⁶⁸.

Heeft het zout eenmaal zijn kracht verloren, dan bestaat er geen hoop meer op herstel. Daarom mag de parochiepriester alleen om tactische redenen naar het niveau van de gelovigen afdalen. Hij stemt zijn antennes op hun golflengte af om daarna zijn slag te slaan. In het begin en voor zover zijn stand het toelaat, past hij zich aan aan het karakter van zijn onderdanen en hun woorden, maar daarna leidt hij hen tot een verandering van zeden en een onbesproken levenswandel¹⁶⁹.

5. Nabijheid en afstand: verbranden of bekoelen

De parochieherder moet zijn gelovigen persoonlijk kennen¹⁷⁰, maar heel paradoxaal zijn het juist zijn onderdanen en de wereld waarin ze leven die de grootste bedreiging vormen:

Certe evanescet sal hoc spirituale, si nimis agat cum saecularibus. Tunc enim et ipse Pastor saeculariscit, atque ex Ecclesiastico fit totus saecularis.

in vlees en bloed wentelen, de zielenherders tot zout en ziel gegeven. Opdat ze niet ten ondergaan, wakkeren ze hen aan tot het geestelijke leven door de vleselijke verlangens die het bederf van de geest veroorzaken van de mensen weg te nemen en hen onbedorven te bewaren voor het eeuwige en onsterfelijke leven. Ze zijn net als het zout dat met zijn indringende kracht het vlees voor verrotting behoedt door de sanguinische sappen, waarmee het is vergiftigd en waardoor het vernietigd wordt, uit te drijven en te verteren.' CICERO, *De natura deorum*, 2, 160.

¹⁶⁷ AAT, V, nr. 71, 57r.

¹⁶⁸ AAT, V, nr. 71, 58r-v. 'Als de zielenherders, die andermans zeden moeten grondvesten, door gulzigheid, praalzucht, hoogmoed, boosheid, een vrijmoedige leefstijl en andere soortgelijke ondeugden hun kracht van geestelijk zout verliezen, wie zal hen die kracht teruggeven? Niemand, helemaal niemand.'

¹⁶⁹ AAT, V, nr. 71, 58v-59r.

¹⁷⁰ AAT, V, nr. 71, 36v. Non satis tibi esse putes quod subditos tuos ex aliorum informationibus, et ex auditu tantum cognoscas: sed stude ex ipso aspectu et familiari cum ipsis conversatione eos agnoscere. Nec sufficiat eis Vicarios substituere.

Ut ergo non evanescat, a saecularium conversatione se subducat, claudat os et oculos, multa loquatur cum Deo, pauca cum hominibus. Non se mirum accomodet saecularibus, sed potius illos sibi adaptare et conformare satagat. Cogitet se esse sal, servet suum virgorem, gravitatem, libertatem, acrimoniam in taxandis vitijs, praesertim publicis. Non pudeat eum profiteri palam, de quo Sapiens¹⁷¹: *Noli velle fieri iudex in populo, nisi valeas virtute irrumperere iniquitates*. Non pudeat eum profiteri se esse virum spiritualem, Dei cultorem, mundi contemptorem, caelestium amatorem et satorem¹⁷².

Deze vermaning van Wichmans raakt aan een volgende kwaliteit die de plattelandszielzorger zich eigen moet maken. Hij moet de juiste afstand bewaren tot zijn parochianen en hun wereld. Zeker, de zielenherder moet in woord en daad het goede voorbeeld geven, geen aanstoot, en zijn onderdanen standvastig doch vriendelijk bejegenen. Dit vraagt van hem nabijheid, vriendelijkheid, bezorgdheid en begrip. Maar tegelijkertijd moet hij een ethisch volmaakt leven leiden op afstand van alles wat niet passend is voor een goede christen, terechtwijzen en slecht gedrag afkeuren. Deze spanning, tussen nabijheid en afstand, is op vele plaatsen in de *Synagma Pastorale* aanwezig.

De wereld waarin de zielzorger werkzaam is, wordt meer dan eens in negatieve termen beschreven: 'in de nacht van deze eeuw' (in nocte huius saeculi) of gedrag dat eigen is aan de 'leek die in het wereldse is ondergedompeld' (homo laicus et saeculo immersus)¹⁷³. In hoofdstuk 24 over de stichtende omgang met de ondergeschikten legt Wichmans duidelijk uit hoe de dorpspriester zich tot de wereld moet verhouden: hij moet ongenaakbaar zijn. Hij hanteert niet de meest fijnzinnige beeldspraak, wanneer hij hem met de zon vergelijkt:

¹⁷¹ Wichmans citeert hier het oudtestamentische bijbelboek Wijsheid van Jezus Sirach (7,6) dat werd toegeschreven aan koning Salomon. Hij wordt aangeduid met wijsgeer, wijze (Sapiens).

¹⁷² AAT, V, nr. 71, 58v. 'Zeker vervliegt dit geestelijke zout, wanneer hij te zeer met de wereldse mensen omgaat. Dan immers verwereldlijkt ook de zielenherder zelf, en uit de kerkman groeit een geheel en al werelds mens. Dus, opdat het zout niet verdampt, onttrekt hij zich aan de wereldse mensen, sluit hij mond en ogen, spreekt hij veel met God en weinig met de mensen. Hij past zich niet te zeer aan de wereldse mensen aan, maar veeleer probeert hij hen volgens zijn voorbeeld aan te passen en om te vormen. Hij is zich ervan bewust dat hij zout is, bewaart zijn kracht, ernst, stoutmoedigheid en scherpte bij het beoordelen van vooral de openbare zonden. Hij schaamt zich er niet voor om geheel publiekelijk te verkondigen, waarover de Wijsgeer zegt: *Verlang er niet naar een rechter te willen zijn over het volk, tenzij ge manhaftig de zonden kunt verhinderen*. Hij voelt geen schaamte om zich als een spiritueel mens te bekennen, die God vereert, de wereld veracht en de hemelse dingen bemint en uitzaait.'

¹⁷³ AAT, V, nr. 71, 12r en 31r.

Sicut ergo sol illuminat cloacas putidas, sed ab ijs non sordidatur, Angelus homines, vir puerum, ita Pastores suos subditos rudes, agrestes et carnales homines docere et instruere debent ut eos sua conversatione aedificativa emendent, sed ab eis nullam labem contrahant. Sol quidem in caelo est, sed inde radios spargit in terram quibus eam illustrat, ita et Pastores mente in coelis sint, corpore in terra, ut eam suo sermone et exemplo virtutis illuminent, calefician et accendant¹⁷⁴.

De ideale zielzorger is dus, bijbels gesproken, wel in de wereld maar niet van de wereld, maar in hoofdstuk 35 over de jaarlijkse retraite voor parochieherders blijkt dat het in de praktijk toch anders ligt. Ze raken door de wereld bezoedeld:

In via enim lutulenta agimus, in qua difficile est non aliquid adhaerere pulveris, vel cordi, vel manibus, vel pedibus. In Ægipto tenebrosa conversamur, in Sodoma et Gomorra, plenis iniquitate, (quandoquidem teste Veritate, *Mundus totus in maligno positus sit*) ubi a fuligine et scintillis dissilientibus facile nos infici, imo et quandoque ustulari, contingit. Ideo monentur Pastores diligenter sibi advigilare a pulvere volante et scintillis¹⁷⁵.

Het beeld van een zon die stinkende riolen beschijnt maar zuiver blijft is dus een nastrevenswaardig maar naar menselijke maat gemeten te hoog gegrepen, onmogelijk ideaal.

Aan het slot van het vaak geciteerde hoofdstuk 24 over de stichtende omgang met de gelovigen beschrijft de auteur van de *Syntagma Pastorale* niet enkel de pastorale spagaat tussen afstand en nabijheid, maar geeft ook aan hoe die twee uitersten het verstandigst worden gediend:

Qui ergo frequenter, uti Pastores, in populo conversari debent, meminerint illius quod recte a quodam dictum memini, tales debere cum saecularibus agere sicut cum igne. Cui si plusculum appropinquemus, comburimur: si

¹⁷⁴ AAT, V, nr. 71, 58r. 'Zoals de zon de stinkende riolen verlicht, maar er niet door wordt bevuild, zo moeten de zielenherders hun ongeletterde, boerse en vleselijke mensen onderwijzen en beleren, opdat ze hen met hun opbouwende leefwijze verbeteren, maar van hen geen enkele smet oplopen — zoals een engel mensen onderwijst, en een man het kind. De zon immers staat aan de hemel, maar strooit van daar haar stralen uit over de aarde en geeft haar licht. Zo ook moeten de zielenherders met hun ziel in de hemel zijn, en met het lichaam op aarde, zodat ze met hun spreken over de deugd en het voorbeeld ervan haar verlichten, verwarmen en ontsteken.'

¹⁷⁵ AAT, V, nr. 71, 61v. 'We gaan immers over een met slijk besmeurde weg, waarop het moeilijk is niet enig stof af te vangen, aan hart of handen of voeten. We bewegen ons in een duister Egypte, in Sodom en Gomorra, vol onrecht, (vermits de waarheid getuigt: *De hele wereld behoort toe aan het kwaad*) waar het gebeurt dat we gemakkelijk worden besmet door roet en uiteenspattende vonken, en meer nog, dat wanneer het gebeurt we dan ook verbranden. Daarom worden de zielenherders vermaand zich ijverig te waken voor vliegend stof en vonken.'

vero nimium ab eodem recedamus, frigefimus. Aurea itaque servanda mediocritas quae in omni re palmam obtint. Siquidem ex versu veteri, — qui medium tenere; beati¹⁷⁶.

Wie het juiste midden weet te houden slaagt erin zijn pastorale opdracht naar behoren te vervullen en bewandelt de weg naar de zaligheid. Hierachter steekt de Aristotelische opvatting van de deugd, waarmee Wichmans al tijdens zijn prilste studies aan de Leuvense universiteit (1613-1615) bekend raakte¹⁷⁷ en die in de *Syntagma Pastorale* maatgevend is. Volgens de Griekse filosoof Aristoteles vormen de deugden het midden tussen twee extremen van te veel en te weinig. De moed bijvoorbeeld ligt tussen lafheid en overmoed in. De matigheid — in spreken, eten, drinken enzovoort — staat op gelijke afstand van bijvoorbeeld zwijgzaamheid en praatzucht en tussen versterving en gulzigheid. De bescheidenheid houdt het midden tussen overdreven nederigheid en trots. Doel van deze ethiek is dan het steeds weer zoeken en vinden van het juiste midden. Wichmans noemt het 'de gulden maat' en het volgen van die norm moet er voor zorgen dat de zielenherder wel in de wereld is en daar zijn invloed doet gelden, maar tegelijkertijd er niet door wordt aangeraakt.

Maar de Aristotelische deugdedethiek staat buiten spel wanneer de orde van de hogere, geestelijke wereld in het geding is. Er bestaan ook absolute eisen, zonder extremen en middenposities. Want, krachtens zijn priesterwijding komt de plattelandszielzorger met *heilige zaken* in aanraking, zelfs het allerheiligste: 'het engelenbrood' (panem Angelorum), de communiespijs waarin Christus, God, daadwerkelijk aanwezig is. En dat heeft zo zijn consequenties. Het mag alleen met zuivere handen beroerd worden en daarom ook moet de parochieherder regelmatig zijn geweten ontlasten:

Studeant semper pietati et puritati conscientiae, quam ut conservent, bis in hebdomada confiteantur, et sic caveant a peccatis, ut fere quotidie apti sint ad Sacrosanctum Missae Sacrificium offerendum¹⁷⁸.

¹⁷⁶ AAT, V, nr. 71, 60v. 'Dus wie, zoals de zielzorgers, regelmatig onder het volk moeten verkeren, mogen zich herinneren wat ik mij herinner. Ik heb iemand correct horen zeggen dat ze moeten omgaan met de mensen in de wereld als met vuur. Komen we iets dichtbij dan worden we verbrand, maar wijken we er te zeer voor terug dan bekoelen we in onze ijver. En zo moet de gulden middenweg worden nagevolgd die in alle dingen de overwinning brengt. Zoals blijkt uit het oude vers — die het midden weten te houden worden zalig.'

¹⁷⁷ Een tastbaar spoor berust te Tongerlo: AAT, V, nr. 214, WICHMANS, *Commentarius in ethicam Aristotelis*, [Leuven 1613-1615]. Zie CORTHOUTS, *Inventaris van de handschriften*, p. 205 (nr. 334).

¹⁷⁸ AAT, V, nr. 71, 61v. 'Ze beijveren zich altijd om een vroom en zuiver geweten dat ze tweemaal in de week opbiechten, zodat ze het behouden en zich zo behoeden voor de zonden en bijna dagelijks in staat zijn het allerheiligste misoffer op te dragen.'

Vrij uitvoerig gaat Wichmans in op de onkuise gedachten of zelfs daden die de priester ongeschikt maken om brood en wijn te consacreren. Wellicht geïnspireerd door oude bisdomstatuten schrijft hij:

Peccatum enim, grande nimis est de nocte amplexari in lecto filiam Veneris, et de die offerre in altari filium Virginis¹⁷⁹.

Het thema seksuele escapade krijgt hier een misschien wat merkwaardig mariaal tintje mee (de zoon van de maagd), maar het Latijn wordt er in elk geval stilistisch beter van.

Het thema van de heiligheid — maar nu toegespitst op de sociale rol van de priester als *heilige man* — speelt mee bij de beoordeling van de jacht door de dorpsclerus. Het past niet bij de priesterlijke staat dat hij zich meer aan de jacht zou wijden dan aan het goddelijke:

Indecens quoque videtur ut Clericus studio, orationi, psalmodiae, alysq; pietatis operibus deputatus; magis Venationis tumultuosa agitatione corpus, quam consideratione divinorum animum exerceat; ac saepius in agro cum canibus, quam in templo cum Brevario et Missali, aut in musaeo cum libris suis conspiciatur. Quod etiam vel apud solos rusticos, in scandalo et obloquio ponitur, uti ipse saepius audivi¹⁸⁰.

De heiligheid van de kerk en de goddelijke mysteries die er worden bediend, verlangen eerbied die gekwetst wordt wanneer de priester bijvoorbeeld met zijn jachthonden in de kerk verschijnt:

Contra reverentiam etiam loci sacri ac divinorum misteriorum est, quod Pastor cum canibus suis venaticis in templo compareat, et ad altare procedere videatur magis tamquam Actaeon aliquis ad venandum paratus, quam velut Aaron ad placandum Dominum consecratus. Angeli Pastore celebrante altare cingunt et venerantur. Non ambiant igitur illud et dohonestent canes et bestiae, ne videatur iterum Christus iam gloriosus in coelo regnans, poni in medio animalium¹⁸¹.

¹⁷⁹ AAT, V, nr. 71, 61v. 'De zonde immers is zeer groot wanneer hij 's nachts, in bed, de dochter van Venus omarmt en overdag aan het altaar de zoon van de maagd opdraagt.'

¹⁸⁰ AAT, V, nr. 71, 32v. 'Ook is het onbehoorlijk dat een priester, die bestemd is voor studie, gebed, psalmen zingen en andere vrome werken, meer het lichaam ontspant door de woelige bezigheid van de jacht dan de ziel door de beschouwing van de goddelijke dingen, en dat hij vaker op de akkers wordt gezien met zijn honden dan in de kerk met brevium en missaal of in de studeerkamer met zijn boeken. Wat zelfs bij de plattelanders tot schandaal en praatjes leidt, zoals ik zelf vaak heb vernomen.'

¹⁸¹ AAT, V, nr. 71, 33r. 'Het gaat ook in tegen de waardigheid van de heilige plaats en de goddelijke mysteries, dat de parochieherder met zijn jachthonden in de kerk verschijnt en veel meer op het altaar toegaat als een of andere Actaeon, klaar voor de jacht, dan net als Aäron, gewijd om God te behagen. Wanneer de herder aan het altaar celebreert, omringen hem de engelen die deelnemen aan de aanbidding. Er mogen dus geen honden en beesten

De statuten van de premonstratenzer orde verbieden de jacht geheel en al, dus daar is geen discussie mogelijk. Maar voor diocesane priesters is 'de rustige jacht' (*quieta venatio*) met netten, strikken en een enkele jachthond toegestaan, wanneer het gebeurt uit noodzaak, als lichaams-oefening of ontspanning. De luidruchtige jacht met honden en wapens is echter verboden, omdat die te zeer op 'een voorspel op de oorlog en gevechtstraining lijkt' (*belli quoddam praeludium videtur, et quasi pugnae tijrocinium*)¹⁸² en daar heeft hij weinig te zoeken.

E. Besluit

De moderne lezer kan verschillende vragen op de *Syntagma Pastorale* loslaten, bijvoorbeeld: hoe is het handschrift ontstaan, in welke intellectuele traditie staat het, in hoeverre beantwoordt het aan de werkelijkheid van zijn tijd en wat was de uitwerking van het handschrift op de lezers en de pastorale praktijk? Aan een kant staat dus een set met vragen die de ontstaansgeschiedenis betreffen, aan de andere een cluster vragen die de werkingsgeschiedenis ter discussie stellen. In dit artikel is een aantal meestal indirect aan bod gekomen, bijvoorbeeld bij de thematische bespreking van de praktische kwaliteiten waarover de zielzorger moet beschikken. Geprobeerd is de inhoud van het handschrift beter in de vingers te krijgen en de totstandkoming ervan te onderzoeken.

Het ligt niet voor de hand de auteur van de *Syntagma Pastorale* een zeer originele schrijver te noemen, want hij kopieert soms grote stukken tekst en het leengoed loopt in diverse hoofdstukken van 30% op tot 60%. Soms gaat het om een enkele regel, een treffend voorbeeld of anekdote, bijvoorbeeld uit de bijbelse geschiedenis of een heiligenleven. Soms neemt hij grote stukken tekst over en ook de argumentatiestructuur, zoals bleek in hoofdstuk 22. Toch doet hij meer dan kopiëren. Wichmans maakt een nieuwe tekst, waarin de eigen inbreng soms gering, soms sterker aanwezig is. In ieder geval voegt hij dikwijls, maar niet altijd, eigen elementen toe als stijlverbeteringen en voorbeelden — vergelijk de parabel van de heilige Macarius en zijn leerling. Ook spitst hij toe op de eigen context van de plattelandszielzorger, bijvoorbeeld wanneer deze

omheen lopen, die het onteren, opdat de verheerlijkte Christus die al lang in de hemel regeert niet opnieuw te midden van de beesten wordt gesteld.'

¹⁸² AAT, V, nr. 71, 32r-v.

de biecht uitstelt vanwege het slechte weer of de verre reisweg naar zijn biechtvader. Als boekenlezer blijkt Wichmans bij de tijd. Hoewel hij regelmatig de klassieken aanhaalt, kerkvaders uit het eerste millennium en middeleeuwse auteurs, heeft hij zich zichtbaar de nieuwste literatuur eigen gemaakt. Hij haalt vaak tijdgenoten aan en van Drexels *Tobias illustratus* was de drukinkt nog maar net opgedroogd. De invloed van de jezuïeten op het Tongerlose intellectuele milieu klinkt duidelijk door.

De pastorale zielzorg wordt door Wichmans als een moeizame, maar eervolle taak voorgesteld. Van zijn onderdanen hoeft de parochieherder weinig meegaandheid of welwillendheid te verwachten, omdat ze bot zijn, hard en weinig volgzaam. De omgang met deze mensen geldt bovendien als een gevaar. De dorpsherder moet er voor waken dat hij zich niet te zeer met zijn parochianen en hun leefstijl inlaat, want besmetting met wereldse ondeugden ligt op de loer. In de praktijk betekent dit dat hij zijn onderdanen tactisch moet benaderen. Als christen en voorbeeldfiguur moet hij een passende, vriendelijke en uitnodigende houding aannemen tegenover zijn parochianen. Hij mag zijn mores wel aan hen aanpassen, maar alleen om hen daarna tot ware christenen om te vormen. Vriendelijkheid blijkt dan niet slechts een christelijk gebod, maar ook een praktisch verleidingsmiddel. Tegelijkertijd moet de pastoor vermanen, kritiseren en afkeuren: hij is leeuw en lam in de parochie — echter steeds op gepaste afstand. Aristoteles bijvoorbeeld komt hem met zijn ethiek van het juiste midden te hulp, maar de schrijver van de *Syntagma Pastorale* vermeldt ook absolute eisen die bijvoorbeeld samenhangen met de heiligheid van de priesterstaat. Zware arbeid en gevaren ten spijt verschijnt het platteland als een plaats van uitverkiezing en heet de bevolking er ontvankelijker te zijn voor de christelijke boodschap dan de stedelingen.

Pastoor Wichmans idealiseert het platteland niet. In hoeverre hij, Antwerpenaar, een overtrokken negatief beeld schetst van de gemiddelde landsman blijft een open vraag. Een vergelijking met het min of meer gelijktijdig geschreven handboek *De officio pastorali libri duo* van Joannes Mantelus doet vermoeden dat hij in zijn *Syntagma Pastorale* tamelijk intuïtief te werk gaat. Mantelus is zich terdege bewust van de vooroordelen tegenover de boerenbevolking, wat al zichtbaar wordt in de titel van hoofdstuk 6 in deel 2: 'De benaming boer (rusticus) beschrijft een levensstaat, niet de ondeugd'¹⁸³. Dit kritische onderscheid is in het

¹⁸³ MANTELIUS, *De officio pastorali libri duo*, p. 243-247. Rusticus, nomen conditionis est, non vitij.

handschrift afwezig, maar in de hoofdstuktitels bijvoorbeeld schrijft de auteur Rusticus met een respectvolle 'R' en gebruikt, een keer, het neutrale woord 'landbouwer' (Ruricola)¹⁸⁴. In ieder geval gaven zijn ervaringen op het Brabantse platteland hem weinig aanleiding om daar heel positief over te spreken. Overigens blijkt nergens zijn interesse voor de parochianen veel verder te reiken dan het zielenheil. En hoewel de lezer over hun bezigheden, zorgen en fysieke noden weinig verneemt, spreekt uit de *Syntagma Pastorale* toch een begripvolle houding voor de penibele situatie waarin velen zich bevinden. Begrip betekent echter niet dat de parochianen, die in het handschrift qua geloof en zeden veel te kort schieten, aan zichzelf moeten worden overgelaten. Integendeel.

En wat de vorming van de Tongerlose norbertijnen betreft. Ondanks de studieuze activiteiten in de abdij stond daar de juiste morele en religieuze discipline vermoedelijk meer centraal dan intellectuele excellentie. Wichmans' biografie laat deze conclusie toe, maar ook gezien de doelgroep van de norbertijnse parochieherder hoefde deze niet in geleerdheid uit te munten. Met het oog op de gevaren die met de pastoraatuitoefening waren verbonden, was het belangrijker dat hij moreel en religieus goed bewapend ten strijde trok. De pastorale identiteit die de norbertijnen eigen moesten maken blijkt duidelijk gemodelleerd naar het voorbeeld van de heilige ordestichter Norbertus: dorpszielzorg voor arme, eenvoudige mensen met een accent op eucharistie en Mariaverering. Daarmee wordt tegelijkertijd de actualiteit van een eigen, premonstratenzer roeping in het posttridentijnse, contrareformatorische tijdvak aangetoond en de twijfel van katholieke theologen daaromtrent ontkracht.

In de *Syntagma Pastorale* maakt de lezer kennis met een zeer negatief wereldbeeld. Wat dat betreft weerspiegelt het handschrift de tijdgeest. Het contrareformatorische elan richtte zich op de hervorming van de clerus en de verheffing van de gelovigen volgens een streng en klassiek christelijk ideaal: gericht op het goddelijke (het onveranderlijke, het ware) met afkeer van de wereld (het onberekenbare, de schone schijn). Waarschijnlijk was de gewenste leefwijze van de parochianen een milde variant van het premonstratenzer leven zelf. Dit blijkt bijvoorbeeld bij de eerste aanloop naar een eigen, norbertijnse lekenorde in de parochie Tilburg, zeer kort na Wichmans' dood¹⁸⁵. Uit het handschrift wordt wel duidelijk dat hij niet tot de strengste katholieke geloofsrichting behoorde.

¹⁸⁴ Zie Bijlage.

¹⁸⁵ HOPPENBROUWERS, 'Adriaenen Marcelissen uit Tilburg'.

Zeker, de aanvaarding in de Zuidelijke Nederlanden van de pauselijke bul *In eminenti* (1643), die de vrije bestudering van Augustinus' genadeleer verbood, heeft hij bestreden en de abt van Prémontré Augustinus le Scellier riep hem in 1650 zelfs op tot gehoorzaamheid. Echter, inhoudelijk staan zijn ideeën verwijderd van de zogenaamde jansenisten. In de *Syntagma Pastorale* klinkt het katholieke humanisme van voorbije eeuwen nog te duidelijk door. Andere aanwijzingen zijn de grote rol van jezuïtische theologen in het Tongerlose milieu en in het handschrift, en het streven naar een regelmatigere biecht- en communiepraktijk bij de gelovigen.

Tot slot. De *Syntagma Pastorale* biedt vooral meer inzicht in de wijze waarop de norbertijnen van Tongerlo zich in de zeventiende eeuw de pastorale zielzorg voorstelden. Maar het handschrift kan ook vanuit een thematische interesse worden gelezen. Het gaat dan om thema's die duidelijke sporen hebben getrokken in de Westerse cultuurgeschiedenis — dus ouder zijn dan Wichmans zelf — en hun actualiteit niet hebben verloren. *Authenticiteit* is zo'n motief. Authentiek zijn betekent dan: jezelf spiegelen aan voorgegeven normen en waarden, en niet, zoals nu vaak het geval is, creatief en kritisch nadenken over of categorisch afwijzen van voorgegeven tradities. Onze moderne opvatting van autonomie en positieve waardering voor niet-zeker-weten zou de Tongerlose norbertijn zeker negatief beoordelen als precies het tegendeel van authenticiteit, namelijk: subjectivisme en gemis aan duidelijke normen en waarden. *Juist spreken, het goede voorbeeld, culturele besmetting* met ondeugden en de *overerving* ervan zijn andere voorbeelden. Ook deze invalshoek maakt het handschrift interessant.

Bijlage: Inhoudsopgave van de *Syntagma Pastorale*¹⁸⁶

Proaemium. — Voorwoord. (Nr. 69, 1v-9v).

1. Quid sit Catechismus? et quanta eius antiquitas? — Wat is de catechismus en hoezeer haar ouderdom? (Nr. 69, 10r-16v).

2. Catechismus post diluvium resumptus. — De catechismus ná de zondvloed hernomen. (Nr. 69, 16v-18r).

3. Catechismus in Lege scripta continuatus. — De catechismus voortgezet in het Oude Testament. (Nr. 69, 18r-26v).

4. Catechismus Sancti Joannis Baptistae durante inter-regno veteris et novae Legis. — De catechismus van de heilige Johannes de Doper tijdens de tussentijd tussen het Oude en het Nieuwe Testament. (Nr. 69, 27r-34v).

¹⁸⁶ AAT, V, nr. 71, 1r-3r.

5. De usu Catechismi in Lege Evangelica tempore Christi et Apostolorum. — Over het gebruik van de catechismus in het Nieuwe Testament ten tijde van Christus en de apostelen. (Nr. 69, 34v-40v).

6. Christus catechizans pauperes et rudes, in exemplum Catechistis proponitur. — Christus die de armen en ongeletterden onderwijst ten voorbeeld gesteld aan de catechist. (Nr. 69, 40v-47v).

7. Christus ad se vocans parvulos iisque benedicens, Catechista prototypum. — Christus die de kinderen tot zich roept en hen zegent als oervoorbeeld van de catechist. (Nr. 69, 47v-55r).

8. Exemplo Apostolorum primitias Christianae plebis catechizandas Pastores alijque Sacerdotes excitantur. — Met het voorbeeld van de apostelen die de eerstelingen van het christenvolk onderwezen worden de zielenherders en andere priesters opgewekt. (Nr. 69, 55v-69v).

9. De Schola Catechistica Alexandriae per Sanctum Marcum instituta. — Over de catechismusschool van Alexandrië door de heilige Marcus gesticht. (Nr. 69, 70r-78r).

10. Viri Apostolici, Sanctitate et Catechizatione insignes. — Apostolische mannen die zich onderscheidten in heiligheid en catechismusonderricht. (Nr. 69, 78r-91v).

11. Joannes Gerson Cancellarius Parisiensis, illustre Catechizandae exemplar proponitur. — Joannes Gerson, kanselier van [de universiteit van] Parijs, als catechetisch model roemvol voorgesteld. (Nr. 69, 91v-96r).

12. Sanctus Norbertus Canonicorum Praemonstratensium Patriarcha, doctrinae Catechisticae eximius propagator, et pauperum ac rudium ad exemplum Christi Apostolicus Catechista. — De heilige Norbertus, aartsvader van de premonstratenzer kanunniken, een voorbeeldige verspreider van de catechetische leer, en apostolische catecheet van de armen en ongeletterden naar het voorbeeld van Christus. (Nr. 69, 98r-102v).

13. Catechizandis rudibus et instructioni pauperum Agricolarum, optime deservit Ordo Praemonstratensis, ex instituto suo Canonicus et Pastoralis. — Op grond van haar kanonikale en pastorale stichting wijdt de orde van Prémontré zich geheel aan de catechese voor ongeletterde mensen en aan het onderwijs aan de arme boerenbevolking. (Nr. 69, 102v-114v).

14. *Prosecutio superioris Capitis quoad Pastoratus Ordinis Praemonstratensis.* — Vervolg van het vorige hoofdstuk met betrekking tot het pastoraat van de premonstratenzer orde¹⁸⁷. (Nr. 71, 4r-16v).

15. *Sollicitudo Ordinis Praemonstratensis pro suis Pastoribus ut spartam sibi commissam debite adornent.* — De ijver van de premonstratenzer orde omwille van haar parochieherders opdat zij de haar toebedeelde taak op gepaste wijze vervullen. (Nr. 71, 17r-29v).

16. Proponuntur nonnulla Sacra Monita Pastoribus, praesertim Ruralibus, observatu non inutilia, ut cum fructu Rudium instructionem et salutem procurent. — Vele heilige vermaningen worden aan de zielenherders voorgesteld, vooral

¹⁸⁷ De cursief gedrukt hoofdstukken in AAT, V, nr. 71 vormen hoogstwaarschijnlijk een latere uitbreiding van nr. 69. Zie noot 18.

aan die op het platteland, waarvan de navolging zeer nuttig is, opdat ze met vrucht het onderwijs aan en het heil van de ongeletterden bezorgen. (Nr. 69, 114v-115r).

17. *Zelus salutis animarum Pauperum, et simplicium Ruricularum diligenter procurandae.* — De ijver voor het naarstig te bezorgen zielenheil van de armen, en van de eenvoudige landslieden. (Nr. 69, 115r-122r).

18. *Fuga otij et studium rerum sacrarum omnibus quidem Pastoribus, maxime Ruralibus, inprimis necessaria.* — Het mijden van ledigheid en de bestudering van de heilige zaken zijn voor alle zielenherders, maar vooral voor die op het platteland, zeer noodzakelijk dingen. (Nr. 69, 122r-128r).

19. *Venatio Clericis interdicta, Pastoribus Ruralibus potissimum dissuadetur.* — De jacht die verboden is voor ordeleden, wordt de zielenherders op het platteland sterk ontraden. (Nr. 71, 30r-35v).

20. *Vagi discursus et frequentes a Parochijs absentiae iisdem Pastoribus serio interdicuntur.* — Overbodige uitstapjes en veelvuldige afwezigheid uit de parochies wordt dezelfde parochieherders ten strengste verboden. (Nr. 71, 36r-43v).

21. *Adfabilis benignitas erga subditos, etiamsi sint rudes, simplices, et pauperes, Pastoribus commendatur.* — Minzame zachtmoedigheid tegenover de ondergeschikten, ook wanneer ze ongeletterde, eenvoudige en arme lieden zijn, wordt de parochieherders aanbevolen. (Nr. 69, 128r-133v).

22. *Uberior instructio de Comitatu in agendo cum subditis, et visitatione infirmorum.* — Overvloedige onderwijzing over de vriendelijke omgang met de ondergeschikten, en het ziekenbezoek. (Nr. 71, 44r-51v).

23. *Fuga conviviorum, praesertim nuptialium, puerperiorum et gildarum, Pastoribus inculcatur.* — Het mijden van feestmalen, vooral de huwelijks-, doop- en gildenmaaltijden, wordt de parochieherders ingeprent. (Nr. 69, 133v-142r).

24. *Aedificativa conversatio inter subditos commendatur Pastoribus.* — De stichtende omgang met de ondergeschikten wordt de parochieherders aanbevolen. (Nr. 71, 52r-60v).

25. *Veste non utantur Pastores nisi Clericali et talari, nisi forte itineris caussa, vel alia rationabili.* — De zielzorgers gebruiken geen andere dan klerikale en enkelkleding, tenzij wellicht vanwege een reis, of tenzij een ander motief voorhanden is om er vanaf te wijken. (Nr. 69, 142r-147r).

26. *Vasis et ornamentis, utpote Calice, Patena, Corporali, vestibus sacris utantur Pastores mundis et integris.* — De parochieherders moeten de vaten en ornamenten, zo kelk, pateen, korporaal en heilige gewaden zuiver en intact gebruiken. (Nr. 69, 147r-154r).

27. *Frequens Confessio Sacramentalis Pastoribus Ruralibus commendatur.* — De regelmatige sacramentele biecht wordt de plattelandsherders aangeraden. (Nr. 71, 61r-69v).

28. *Hortetur Pastor Rusticanos suos subditos ad frequentiore in anno Confessionem et Communionem, si emendationem vitae in illis desideret, et eorum sitiatur salutem.* — Indien hij wenst dat zij hun leven beteren, en indien hij naar hun zielenheil dorst, maant de zielenherder zijn boeren onderdanen aan tot een veelvuldigere biecht en communie gedurende het jaar. (Nr. 69, 154r-161r).

29. *Conentur Pastores Rusticanis suis subditis inculcare singularem erga Dei-param Virginem adfectum, eiusdemque eximium cultum.* — De parochieherders trachten hun boeren onderdanen een bijzondere affectie tegenover de

maagdelijke Moeder Gods in te prenten alsook haar hoogverheven verering. (Nr. V 69, 161r-167v).

[30. Pastor doceat Rusticanos suos subditos piam praxim, copiosum messum spiritualium meritorum congregandi quotidie in horreum Domini. — De pastoor leert zijn boeren onderdanen de vrome praktijk van het dagelijks verzamelen van een overvloedige oogst van geestelijke verdiensten in Gods voorraadkamer.]¹⁸⁸

[31. Ad abolendam pravam consuetudinem qua juvenus diebus Dominicis et Festivis vacare solet compotionibus alysq; dissolutionibus, multum conducit pomeridianus Catechismus. — De namiddagse catechismusles draagt veel bij tot het uitwissen van de slechte gewoonte van de jeugd om de zon- en feestdagen door te brengen met drinkgelagen en andere liederlijkheden.]

32. Quanta hodie necessitas Catechismi, in pagis praesertim, et inter Rusticanos homines. — Hoe groot de huidige noodzaak is van de catechismus, vooral in de dorpen, en onder de boeren mensen. (Nr. 69, 167r-179r).

33. Diversae Constitutiones Ecclesiasticae relatae quibus serio Catechesis omnibus Pastoribus commendatur. — Verschillende overgeleverde kerkelijke constituties die de catechese aan alle parochieherders ernstig aanbevelen. (Nr. 69, 179r-186r).

34. Pastor Ruralis per frequentiore in septimana Missae celebrationem conetur suos subditos inducere ad frequentiore Missae auditionem. — Met meer wekelijks misvieringen tracht de plattelandsherder zijn onderdanen tot een regelmatig mishoren te bewegen. (Nr. 69, 186r-196r).

35. *Suadetur Pastoribus Recollectio Annua.* — *De jaarlijkse recollectie wordt de pastoors aanbevolen.* (Nr. 71, 70r-77v).

36. Quantam gloriam habituri sint Pastores in die iudicii, pro animarum a se conversarum ingenti lucro. — Hoeveel glorie de parochieherders zullen hebben op de dag des oordeels in ruil voor de geweldige verdienste van de door hen bekeerde zielen. (Nr. 69, 196r-200v).

37. Variae Congregationes Religiosorum institutae peculiariter Catechizandae juventuti. — Verschillende congregaties van religieuzen die zijn opgericht om in het bijzonder de jeugd te catechiseren. (Nr. 69, 201r-208r)

38. Aurea Catechesis Divi Ludovici Gallorum Regis, Philippo suo primogenito sub mortem proposita. — *De Gulden Catechismus* van de heilige Franse koning Lodewijk, voor zijn eerstgeboren zoon Filips in het licht van de dood voorgesteld. (Nr. 69, 208r-209v).

Summary

This article deals with the *Syntagma Pastorale* of the spiritual writer, parish priest and Abbot Augustine Wichmans of the Norbertine abbey of Tongerlo in Belgium (1596-1661). This regionally well-known Marian devotee wrote his voluminous manuscript between approximately 1639 and 1642 when he served

¹⁸⁸ De hoofdstukken tussen rechte haken ontbreken zowel in AAT, V, nr. 69 als in nr. 71.

as parish priest of Tilburg. In those days Tilburg was a fairly large rural village in the Dutch province of Noord-Brabant. Canon Wichmans conceived of his *Syntagma Pastorale* to instruct his fellow Norbertines and parish priests, who, like himself, were working in the countryside. There they would attend to the needs of underprivileged and uncultured peasants, who had received a poor religious and moral education as well. In chapters 1-15 the author sums up the history of religious education which begins with Adam and Eve and ends with the advent of Saint Norbert in the 12th century and the 17th century Norbertines. This history of salvation precedes a variety of subjects, like the care of the rural priest for his spiritual wellbeing, his attitude towards the parishioners and the best way to deal with them, the frequent use of the sacraments of penitence and Holy Communion, absenteeism and avoidance of secular gatherings (chapters 16-29, 32, 34-35). Chapters 30 and 31 are missing, while chapters 36-38 deal with some varied themes. This article is based on a study of one third of the chapters of the manuscript. First, Augustine Wichmans is introduced to the reader. Then, the article discusses the origin, goal and historical fate of the *Syntagma Pastorale*, its global content, sources used, the author's personal observations, and his sense of humour for which he was known. Third, his writings and in particular his *Syntagma Pastorale* are put in the perspective of 17th century Roman Catholic Humanism. Fourth, a portrait is painted of the ideal Norbertine parish priest: he should always speak benevolently with his parishioners, he must show the good example to his fellow Christians and he should keep the wicked world at bay. Finally, some conclusions are drawn. Study of the sources used shows that Wichmans abundantly copied the most recent works of contemporary authors, though often in a creative manner. If not a very original piece of spiritual or theological writing, the *Syntagma Pastorale* can be considered from the point of view of cultural history as well. Themes like authenticity, right speech, right example, and the inherited or rather cultural contamination of sinfulness make it interesting reading. The manuscript breathes the atmosphere of posttridentine Roman Catholicism, but it does not seem to display the Jansenism-like opinions of which Abbot Wichmans was accused in his times.

Twentestraat 99
NL-5018 BD Tilburg

Frans HOPPENBROUWERS

Documentum

Ecclesia parochialis in civitate Fritzlar ad dignitatem Basilicae Minoris evehitur

CONGREGATIO DE CULTU DIVINO
ET DISCIPLINA SACRAMENTORUM

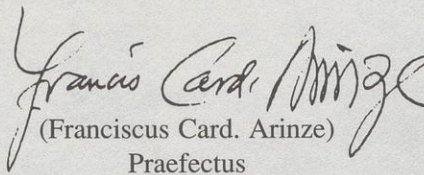
Prot. N. 1886/03/L

FULDENSIS

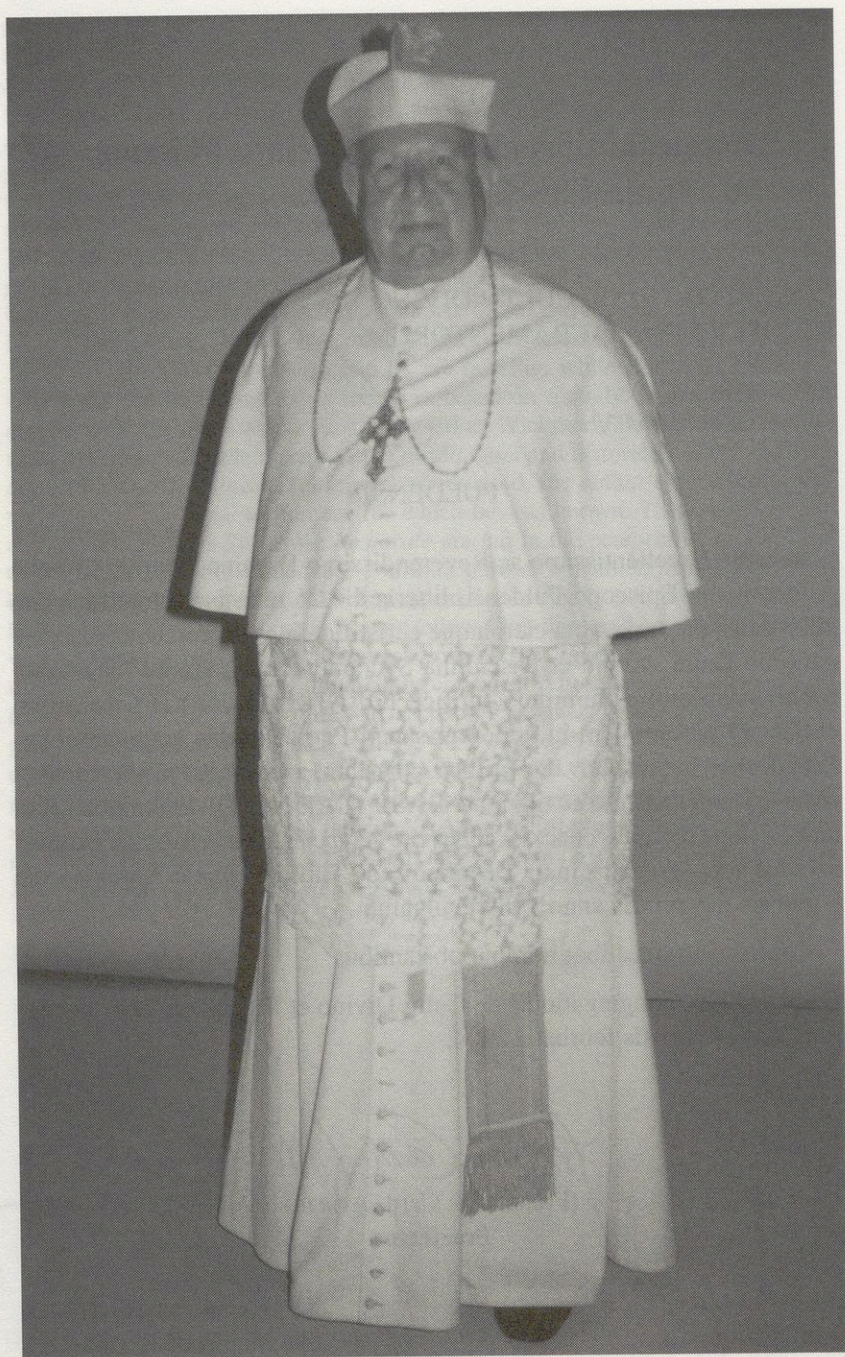
Instante Excellentissimo ac Reverendissimo Domino Henrico Iosepho Algermissen, Episcopo Fuldensi, litteris die 26 mensis septembris anno 2003 datis, preces et vota cleri atque christifidelium expromente, Congregatio de Cultu Divino et Disciplina Sacramentorum, vigore facultatum peculiarium sibi a Summo Pontifice IOANNE PAULO II tributarum, ecclesiam paroecialem in honorem sancti Petri, nomine cognitam «St.-Petri-Dom» in civitate v.d. «Fritzlar» dicatam, intra fines praedictae dioecesis exstantem, titulo ac dignitate BASILICAE MINORIS omnibus cum iuribus atque liturgicis concessionibus rite competentibus perlibenter exornat, servatis vero servandis iuxta Decretum «de Titulo Basilicae Minoris» die 9 mensis novembris anno 1989 evulgatum.

Contrariis quibuslibet minime obstantibus.

Ex aedibus Congregationis de Cultu Divino et Disciplina Sacramentorum, die 14 mensis februarii 2004.


(Franciscus Card. Arinze)
Praefectus

(✠ Dominicus Sorrentino)
Archiepiscopus a Secretis



Miscellaneum

In memoriam Astrik Ladislaus Gabriel (1907-2005),

// A Bio-bibliography

Our confrere, the Rt. Rev. Astrik L. Gabriel, O. Praem., director and professor emeritus in the University of Notre Dame's Medieval Institute, died Monday, May 16, 2005 in Dujarie House at Holy Cross College, South Bend, Indiana. He was 97 years old.

Ladislas Gabriel was born December 10, 1907 in Pécs, Hungary, the eldest son of Aloysius and Maria Boross-Gabriel. On September 11, 1926 he was vested as a novice in the abbey of Jaszo in Czechoslovakia (now Jasov in Slovakia) and given the name Astrik. He was professed on November 13, 1927 and after three years of theological studies was ordained to the priesthood on November 30, 1931. His studies brought him to the University of Budapest (Royal Pázmány Péter University) in 1929 where he studied medieval French literature. From 1932-1936 he attended the École des Hautes Études and the École des Chartes in Paris and in 1936 was awarded the doctorate *summa cum laude* from the University of Budapest. In 1938 he became the founding director of the French College in Gödöllő. In 1941 he was appointed Privat-Dozent and later professor at the University of Budapest. Both positions he held until 1947. Accepting an invitation from Etienne Gilson, Astrik Gabriel spent the academic year 1947-1948 as visiting professor at the Pontifical Institute of Mediaeval Studies in Toronto, Canada. At the end of that year he came to the United States to join the faculty of the recently established Medieval Institute at the University of Notre Dame in Indiana. Here he remained for the rest of his career. He became a naturalized citizen of the United States in 1953 in which year he succeeded to the position of director of the Institute, a position he held until 1975. During his tenure at Notre Dame there were two appointments as a member of the Institute for Advanced Study in Princeton (1950-1951 and 1979-1980) and an appointment as the Charles Chauncey Stillman Professor of Roman Catholic Studies at Harvard University (1963-1964). For briefer periods he was a Fulbright exchange professor at the International University of Luxembourg in 1958, at the University of Munich in 1962 and at the University

of Paris in 1967. He lectured at many other European universities: Bochum, Cologne, Freiburg im Breisgau, Louvain, Milan, Oxford, Rome, Stockholm and Vienna. He also lectured at many American colleges and universities. These were in addition to speaking engagements at international congresses, conventions and conferences. Astrik Gabriel's special area of competence was the history of medieval education.

During his long association with the Medieval Institute at Notre Dame its reputation grew and its financial stability was maintained. He built up the University's unique collection of books on the history of medieval education and arranged for the microfilming of the Ambrosian Library of Milan.

Astrik Gabriel's work has been honored and recognized on various occasions by his election to membership or office in several national academies and learned societies as well as by a number of awards. Among these honors was one that he prized greatly. On January 18, 1982 he was made titular abbot of the former St. Michael's Abbey in Budapest by the primate of Hungary. A list of these memberships and honors as well as a list of his works follow. At his death Astrik Gabriel was a member of the Canonry of Gödöllő.

Honors and Titles held by A.L. Gabriel

Director of the French College in Gödöllő, Hungary (1938-1947)

Privat-Dozent at the University of Budapest, Hungary (1941-1947)

Visiting Professor of the Pontifical Institute of Mediaeval Studies in Toronto, Canada (1947-1948)

Professor at the Medieval Institute at the University of Notre Dame, Indiana (1948-2005)

Socius of the Historical Commission of the Order of Prémontré (1949-2005)

Officier de l'Ordre des Palmes Académiques (1950)

Director of the Medieval Institute at the University of Notre Dame, Indiana (1953-1975)

Member of the Société de l'Histoire de France (1956)

Chevalier de la Légion d'honneur (1956)

Vice-President, American Hungarian Studies Foundation (1957)

Vice-President, International Commission for the History of Universities (1960)

Fellow, Royal Historical Society in London (1961)

Fellow, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris (1962)
 Corresponding Member of the French Academy of Sciences (1962)
 Fellow, Mediaeval Academy of America (1966)
 Honorary Doctor of the Ambrosian Library, Milan (1967)
 Commendatore nell'Ordine al Merito, Italy (1969)
 Fellow, Bayerische Akademie der Wissenschaften, Munich (1972)
 President of the American Catholic Historical Association (1973)
 Gold Medal Pro Ecclesia et Pontifice, Vatican (1974)
 Officier de la Légion d'honneur (1976)
 Titular Abbot of the former St. Michael's Abbey in Budapest (1982)
 Fellow, Hungarian Academy of Sciences (1983)
 President, International Commission for the History of Universities (1985)
 Medal Pro Ecclesia Hungariae (1997)
 Honorary Doctor of Pázmány Péter Catholic University, Hungary (2003)

Member, Comité International de Paléographie Latine
 Grand Cordon, Government of Hungary

List of Publications of Astrik L. Gabriel

(In Chronological Order)

1934

1. "Breviárium-típusú Kódexek. Függelékül a Lányi-Kódex latin szövege" [Vernacular translations of mediaeval breviaries with an Appendix of the Latin text of the Codex Lányi], *Emlékkönyv szent Norbert halálának 800 éves jubileumára* [also reprint: Budapest, Sárkány Ny., 1934, pp. 70 plus 1 pl.].

1936

2. "Gosztonyi püspök és párizsi mestere", *Archivum Philologicum* 60 (1936) 15-27 [also reprint: Budapest, Egyetemi Nyomda, 1936, pp. 15], [French résumé pp. 28-29: *L'évêque Gosztonyi et son maître de Paris*].
3. *Index romain et littérature française à l'époque romantique* (Bibliothèque de l'Institut Français à l'Université de Budapest), [Tongerlo, Anvers], s.d. [1936], pp. 93.

4. *A római Index és a francia romantika* [The Roman Index and the French Romanticism], Budapest, Sárkány Ny., 1936, pp. 34.

1937

5. "A középkori gondolat újabb tudományos irodalma Franciaországban", *Archivum Philologicum* 61 (1937) 284-289, [French résumé p. 288: *Les plus récents travaux des médiévistes français*].
6. "A középkori kéziratok identifikációja és lokalizációja", *Magyar Könyvszemle* 64 (1937) 298-312 [also reprint: Budapest, Egyetemi Ny., 1937], [French résumé pp. 368-369: *Comment identifier et localiser les manuscrits liturgiques et universitaires du moyen âge*].
7. "Szent Erzsébet magyarsága nyugati szemmel" [The Hungarian origin of Saint Elizabeth as reflected in Western Art], *Regnum* (1937) 80-96 plus 4 pls.

1938

8. "Descartes", [also reprint] Budapest, Tipográfiai Müintézet, 1938.
9. "A középkori kéziratok kormeghatározása", *Magyar Könyvszemle* 62 (1938) 355-364 [also reprint: Budapest, Egyetemi Ny., pp. 13], [German résumé p. (13) 406: *Datierung mittelalterlicher Handschriften*].
10. "Magyar diákok és tanárok a középkori Párizsban", *Archivum Philologicum* 62 (1938) 182-207 [also reprint: Budapest, Egyetemi Ny., s.d. (1938), pp. 31 plus 1 pl.], [French résumé pp. 207-210: *La vie à Paris des étudiants hongrois au moyen âge*].
11. "A premontreiek Szent István tisztelete a középkorban" [The office of Saint Stephen of Hungary in the Liturgical Books of the Canons of Premontre], *A jászóvári Premontrei Kanonokrend gödöllo-i Szent Norbert Gimnáziumának 1938 Évkönyve*, Pécs, 1938 [also reprint].
12. Review of "Auctarium Chartularii Universitatis Parisiensis... T. III. Liber Procuratorum Nationis Alemanniae (1466-1492), ed. Ch. Samaran et Ae. Van Moé, Paris, H. Didier, 1935", *Századok* 72 (1938) 388-389.

1939

13. Review of "Otrokócsi Nagy Gábor: A misztika kódexirodalmunkban, Debrecen, 1937", *Archivum Philologicum* 63 (1939) 95-98, [French résumé p. 98: *La mystique dans l'ancienne littérature hongroise*].
14. "Egy 14. századi magyar pontificále Párizsban" [A 14th Century Hungarian Pontifical in Paris], *Theologia* 6 (1939) 174-177.

1940

15. *Cantiques spirituels traduits de l'allemand en françois, à l'usage des colonies de Lorraine dans le Banat de Temesvár, par M. le Chanoine de Róka, Pest, 1786. A magyarországi francia telepesek irodalmi emléke. Les cantiques spirituels*, Budapest, 1940, pp. 39 plus 6; ed. Facsimile.
16. Review of "Fest Sándor: Skóciai Szent Margit magyar származása, Debrecen, 1939", *Archivum Philologicum* 64 (1940) 267-268, [French résumé p. 268: *L'origine hongroise de sainte Marguerite d'Écosse*].
17. "A pozsonyi Kódex eredeti kézírata", *Magyar Könyvszemle* 64 (1940) 333-334 [also reprint: Budapest, Egyetemi Ny., pp. 15 plus 2 pls.], [French résumé p. (15) 444: *Le manuscrit original de "Pozsonyi kódex"*].
18. "Le premier imprimé français de Pest", *Nouvelle Revue de Hongrie* 63 (1940) 432-434 [also reprint: Budapest, Atheneum, 1940, pp. 3].
19. "Szent Erzsébet tisztelete a középkori Spanyolországban" [The cult of Saint Elizabeth in medieval Spain], *A jászóvári Premontrei Kanonokrend gödöllői Szent Norbert Gimnáziumának 1939-40 Évkönyve*, Pécs, 1940 [also reprint: Pécs, Egyetemi Ny., pp. 11 plus 2 pls.].
20. "La vie des étudiants Hongrois dans le Paris du moyen-âge", *Nouvelle Revue de Hongrie* 62 (1940) 29-34, 185-193 [also reprint: *Les Hongrois et la Sorbonne médiévale*, Budapest, Atheneum, 1940, pp. 17 plus 1 pl.].

1941

21. "Magyarországi Jakob 'eretneksége' a XIII. századi Franciaországban" [The 'heresy' of Jacobus de Hungaria in XIIIth century France], *A jászóvári Premontrei Kanonokrend gödöllői Szent Norbert Gimnáziumának 1940-41-i Évkönyve*, Pécs, 1941 [also reprint: Pécs, Egyetemi Ny., pp. 31].

22. "Magyarországi Sándor mester, a középkori Sorbonne tanára", *Archivum Philologicum* 64 (1941) 22-40 [also reprint: Budapest, Egyetemi Ny., 1941, pp. 21], [French résumé pp. 38-40: *Alexandre de Hongrie, maître régent à la Sorbonne médiévale*].

1942

23. "Abélard", *A jászóvári Premontrei Kanonokrend gödöllői Szent Norbert Gimnáziumának 1941-42-i Évkönyve*, Pécs, 1942 [also reprint: Gödöllő, 1942, pp. 33].
24. "Abélard és Héloïse (1142-1942)", *Katolikus Szemle* 56 (1942) 324-328.
25. "Blaise de Várda, humaniste hongrois à Paris", *Archivum Europae Centro-Orientalis* 7 (1941) 527-540 [also reprint: *Étude sur l'Europe Centre-Orientale*, no. 36, Budapest, Sárkány Ny., 1941, pp. 14 plus 1 pl. (also Budapest, 1942, pp. 14 plus 1 pl.)].
26. "A debreceni könyvtár kéziratai", *Magyar Könyvszemle* 66 (1942) 345-363 [also reprint: Budapest, Egyetemi Ny., 1943, pp. 22 plus 4 pls.], [French résumé p. (32) 469: *Les manuscrits liturgiques de la Bibliothèque de Debrecen*].
27. "A francia nevelésügy reformja felé" [Toward educational reform in France], *A jászóvári Premontrei Kanonokrend Szent Norbert Gimnázium Francia Tagozatának Évkönyve az 1941-42 tanévről*, Gödöllő, 1942, pp. 11-17 [also reprint: *Bibliothèque du Lycée Français de Gödöllő, Hongrie*, no. 1, Budapest, Egyetemi Ny., 1942, pp. 9].
28. "Maître Jacques de Hongrie", *Nouvelle Revue de Hongrie* 67 (1942) 148-159 [also reprint: Budapest, Atheneum, 1942, pp. 14].
29. "Várdai Balázs a humanista Párizsban", *Archivum Philologicum* 66 (1942) 26-48 [also reprint: Budapest, Egyetemi Ny., 1942, pp. 22], [French résumé pp. 47-48: *Blaise de Várda, éditeur hongrois à Paris*].

1943

30. "Alexandre de Hongrie, maître régent à l'Université de Paris (vers 1300)", *Revue d'Histoire Comparée* 21, n.s. 1 (1943) no. 3-4, 505-514 [also reprint: Paris, Presses Universitaires de France; Budapest, Atheneum, s.d. (1943), pp. 12].
31. "Egy XIII. századi magyar klerikus párizsi egyetemi szentbeszéd-gyűjteménye", *Archivum Philologicum* 67 (1943) 164-195 [also

- reprint: Budapest, Egyetemi Ny., 1943, pp. 32 plus 2 pls.], [French résumé pp. 30-32: *Le recueil de sermons d'un Hongrois, étudiant à l'université de Paris, au XIIIe siècle*].
32. "Magyar vélemény egy középkori párisi dispután" [Hungarian opinion at a medieval disputation in Paris], *A jászóvári Premontrei Kanonokrend gödöllői Szent Norbert Gimnáziumának 1942-1943 Évkönyve*, Pécs, 1943 [also reprint: Pécs, 1943, pp. 15 plus 4 pls.].
 33. "Nürnberger Handschriften in Ungarn", *Archivum Europae Centro-Orientalis* 9-10 (1943-44) 395-410 [also reprint: *Ostmitteleuropäische Bibliothek*, no. 52, Budapest, Sárkány Buchdruckerei, 1944, pp. 16 plus 2 pls.].
 34. "A premontrei kódexirodalom" [Premonstratensian Manuscripts in Hungary], *Uj Magyar Múzeum* 4 (1943) [also reprint: Kassa, Wiko Ny., 1943, pp. 23].
 35. Review of "Veress Endre: Olasz egyetemeken járt magyarországi tanulók anyakönyve és iratai 1221-1864, Budapest, 1941", *Archivum Philologicum* 67 (1943) 97-100, [French résumé p. 99: *Étudiants hongrois dans les universités italiennes 1221-1864*].
 36. "Die Schatzkammer der französischen Literatur", *Pester Lloyd*, 1943, Feb. 28.
 37. "Ungarische Bildergalerie: Die heilige Elizabeth 1207-1231", *Pester Lloyd*, 1943, Jan. 12.

1944

38. *Die Heilige Margarethe von Ungarn*, Budapest, Posner Graph. Kunstinstitut, s.d. [1944], pp. 47 including 17 plates 1 color, several marg. illustr.
39. "La Hongrie et la péninsule iberique au moyen âge", *Annuaire du Lycée Français de Gödöllő. Année scolaire 1942-43*, Gödöllő, 1944 [also reprint: Budapest, Imprimerie de l'Université, 1944, pp. 14, 2 illustr.].
40. *Magyarországi Szent Margit* [St. Margaret of Hungary], Budapest, Posner Müintézet, s.d. [1944], pp. 42 plus 2, 17 pls. plus several marg. illustr.
41. *Les rapports dynastiques franco-hongrois au moyen âge*, Budapest, Imprimerie de l'Université, s.d. [1944], pp. 111 including 57 illust., Genealog. table, Index.

42. *Sainte Marguerite de Hongrie*, Budapest, Imprimerie Posner, s.d. [1944], pp. 44 including 17 pls. and several marg. illustr.
43. Review of "Szabó Dénes, ed.: *Apor-kódex, Codices Hungarici*, II, Kolozsvár, 1942", *Archivum Philologicum* 68 (1944) 75-76, [French résumé p. 76].
44. "Magyar-Francia királyi udvar középkori kapcsolatai" [Franco-Hungarian Royal Connections during the Middle Ages], *A Jászóvári Premontrei Kanonorend Gödöllői Szent Norbert Gimnáziumának 1943-1944-i Évkönyve*, Pécs, 1944 [also reprint: pp. 36].

1946

45. Review of "Karsai Géza: *Középkori vizkeresztii játékok*, Budapest, [1943]", *Archivum Philologicum* 69 (1946) 115-116, [French résumé p. 116: *Les Mystères des Trois Mages*].

1947

46. "The Practice of Charity at the University of Paris during the Middle Ages: Ave Maria College", *Traditio* 5 (1947) 335-339 [also reprint: New York, Cosmopolitan Sciences & Arts Service Co. Inc., s.d. (1947)].

1949

47. "English Masters and Students in Paris during the XIIth Century", *Analecta Praemonstratensia* 25 (1949) 51-95 [also reprint: Tongerlo, Sint Norbertusdrukkerij, 1949, pp. 51].
48. Review of "Pearl Kibre: *The Nations in the Mediaeval Universities*, Cambridge, Mass., 1948", *The Catholic Historical Review* 35 (1949) 186-187.

1950

49. "La Protection des étudiants à l'Université de Paris au XIIIe siècle", *Revue de l'Université d'Ottawa* 20 (1950) 48-69 [also reprint: Ottawa, Imprimerie Leclerc, 1950, pp. 24 plus 1 pl.].
50. Review of "Louis Halphen, et al.: *Aspects de l'Université de Paris*", *The Catholic Historical Review* 36 (1950) 307-308.

1951

51. "The Preparatory Teaching in the Parisian Colleges during the XIVth Century", *Revue de l'Université d'Ottawa* 21 (1951) 449-483 [also reprint: Ottawa, Leclerc Printers Ltd., 1951, pp. 39].
52. "The Spirituality of St. Margaret of Hungary", *Cross and Crown* 3 (1951) 298-309.

1952

53. "El Culto de Santa Isabel de Hungria en España durante la Edad Media", *Estudios* 5 (1952) 15-26 [also reprint: Notre Dame, Indiana, Mediaeval Institute, s.d. (1952)].

1953

54. "Robert de Sorbonne", *Revue de l'Université d'Ottawa* 23 (1953) 473-514 [also reprint: Ottawa, Leclerc Printers Ltd., s.d. (1953)].
55. "The Spiritual Portrayal of Robert de Sorbonne", *The Septicentennial Celebration of the Founding of the Sorbonne College in the University of Paris*, held at Chapel Hill, February 1953, pp. 13-22 [also reprint: Chapel Hill, 1954].
56. Review of "Angelus Walz, O.P.: Saint Thomas Aquinas. A biographical Study, English translation by Sebastian Bullough, O.P., Westminster, Maryland, 1951", *The Catholic Historical Review* 38 (1953) 414-415.
57. Review of "Meta Harrsen: The Néksei Lipócz Bible. A Fourteenth Century Manuscript from Hungary in the Library of Congress. Washington, 1949", *Corvina* (Firenze) Series III 2 (1953) 172-175.

1954

58. *Virágos Pannónia. A Magyar Szentek Élete* [Flowers of Pannonia. The Lives of Hungarian Saints], Cleveland, 1954, 66 pp. plus 14 illustr.
59. "A középkori tanulmányok jelentősége" [The significance of medieval studies], *Magyar Szemle* (Hungarian Review) 1 (1954) 28-29.

60. Review of "A.-C. Crombie: Augustine to Galileo: The History of Science A.D. 400-1650, New York, 1953", *The Catholic Historical Review* 40 (1954) 220-221.

1955

61. *Student Life in Ave Maria College, Mediaeval Paris, History and Chartulary of the College* (Publications in Mediaeval Studies 14), Notre Dame, Indiana, 1955, xx plus pp. 460 plus 28 plates.
62. "Les Livres des receveurs de la Nation Anglo-Allemande à l'Université de Paris au XVe siècle", *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (Paris), Comptes Rendus des Séances de l'Année, 1955 (Avril-Juin), pp. 264-271.
63. "The O Antiphons Celebration in a Mediaeval College", *Scriptorium* 9 (1955) 217-221, plus 2 plates [also reprint: Brussels, 1955].
64. "The Educational Ideas of Christine de Pisan", *Journal of the History of Ideas* 16 (1955) 3-21 [also reprint].
65. "Peter d'Ailly and the New Statutes of Ave Maria College", *Recueil de Travaux offert à M. Clovis Brunel*, Paris, 1955, pp. 476-489 [also reprint: Paris, 1955].
66. "Az apostoli Pásztor" [The apostolic Pastor], *Hungaria* 8 (1955) 1-2.

1956

67. *The Educational Ideas of Vincent of Beauvais* (Texts and Studies in the History of Mediaeval Education, No. IV), Notre Dame, Indiana, 1956, pp. 62 plus 8 plates, [also reprint with a special Foreword, 1962].
68. *Martin de Bereck, Receptor, Proctor and Rector at the University of Paris (1423-1432)*, Rome, s.d. [1956], pp. 20 plus 2 plates.
69. "Robert de Sorbonne at the University of Paris", *The American Ecclesiastical Review* 134 (1956) 73-86.
70. Review of "René Gandilhon: Sigillographie des universités de France, Paris, 1952", *Speculum* 31 (1956) 509-513.

1957

71. "Hungria y la Peninsula Ibérica en la Edad Media", *Oriente Europeo* 7 (1957) 297-307 [also reprint].

72. Review of "The Letters of John of Salisbury, Volume I: The Early Letters (1153-1161), edited by W.J. Millor, S.J. and H.E. Butler, revised by C.N.L. Brooks, New York-London, 1955", *The Catholic Historical Review* 42 (1957) 476-478.
73. [Remarks made at the special session of May 9, 1955 of the International Congress of Historical Sciences], *Atti del X Congresso internazionale Roma 4-11 Settembre 1955*, Roma, Giunta Centrale per Gli Studi Storici, 1957, p. 137.

1958

74. "The Source of the Anecdote of the Inconstant Scholar", *Classica et Mediaevalia* 19 (1958) 152-176 [also reprint: Copenhagen, Gyl-dendal Ltd., (1958), pp. 31].

1959

75. "Angol-magyar kulturkapcsolatok a párisi egyetemen" [Anglo-Hungarian Cultural relations at the University of Paris], *Uj Hungária: Európa Évkönyve 1959* [European Yearbook], [München], 1959, pp. 73-75.
76. "Les étudiants étrangers à l'Université de Paris au XVe siècle", *Annales de l'Université de Paris* 29 (1959) 377-400 [also reprint: Paris, (1959), pp. 24].
77. "The Foundation of Johannes Heuven de Arnhem for the College of Sorbonne (1452)", *Middle Ages-Reformation. Volkskunde. Festschrift for John G. Kunstmann*, Chapel Hill, 1959, pp. 83-94 [also reprint: Chapel Hill, N.C., (1959), pp. 12].

1960

78. *Skara House at the Mediaeval University of Paris. History, Topography, and Chartulary*. With Résumés in French and Swedish (Texts and Studies in the History of Mediaeval Education, No. IX), Notre Dame, Indiana, 1960, pp. 195 plus 30 plates.
79. "Le Collège Skara à l'Université de Paris au Moyen Age", *Bulletin de l'Académie Internationale Libre des Sciences et des Lettres* (June 1960).

80. "Foreign Students, Members of the English-German Nation at the University of Paris in the Fifteenth Century", *Résumés des Communications. Comité International des Sciences Historiques. XIe Congrès International des Sciences Historiques, Stockholm, 21-29 Août 1960, Göteborg-Stockholm-Uppsala, 1960*, pp. 220-222.
81. "Les Prémontrés dans les universités médiévales dans l'Allemagne du Nord-Est", *Analecta Praemonstratensia* 36 (1960) 5-15 [also reprint: (1960), pp. 13 plus 2 plates].
82. Review of "Walter Paatz: Sceptrum Universitatis: Die Europäischen Universitätsszepter (Heidelberger Kunstgeschichtliche Abhandlungen, Band 2), Heidelberg, 1953", *Speculum* (1960) 650-652.
83. Review of "Johannes Kerer, Statuta Collegii Sapientiae — Satzungen des Collegium Sapientiae zu Freiburg im Breisgau 1497, Faksimile-Ausgabe, mit einer Einführung herausgegeben von Josef Hermann Beckmann, lateinischer Text besorgt und ins Deutsch übersetzt von Robert Feger, Lindau-Constance, 1957 — Johannes Kerer, Statuta Collegii sapientiae: The Statutes of the Collegium Sapientiae in Freiburg University, Freiburg, Breisgau, 1497, edited by Josef Hermann Beckmann, Lindau-Constance, 1957", *Speculum* 35 (1960) 616-618.
84. Review of "Hans Georg Wackernagel, ed.: Die Matrikel der Universität Basel, I: 1460-1529, Basel, 1951; Hans Georg Wackernagel, Marc Sieber and Hans Sutter, eds.: Die Matrikel der Universität Basel, II: 1532/33-1600/01, Basel, 1956", *Speculum* 35 (1960) 497-501.
85. Review of "Cyril E. Smith: The University of Toulouse in the Middle Ages. Its Origins and Growth to 1500 A.D., Milwaukee, 1958", *The Catholic Historical Review* 46 (1960) 84.

1961

86. Review of "Jacques Paquet: Salaires et prébendes des professeurs de l'Université de Louvain au XVIe siècle (Studia Universitatis Lovanium, Faculté de Philosophie et Lettres, II), Léopoldville, Congo, 1958", *Speculum* 36 (1961) 157-158.
87. Review of "Die Matrikel der Universität Wien im Auftrage des akademischen Senates herausgegeben von Institut für österreichische Geschichtsforschung (Publikationen des Instituts für österreichische

Geschichtsforschung, VI. Reihe), Graz-Cologne, 1954-1959, 4 volumes, I. Band (1377-1450), 1. Lieferung, (1954); 2. Lieferung (Register der Personen und Ortsnamen), (1956); II. Band (1451-1518/1), 1. Lieferung, (1959); III. Band (1518/11-1579/1), 1. Lieferung, (1959)", *Speculum* 36 (1961) 149-151.

1962

88. "The College System in the Fourteenth-Century Universities", *The Forward Movement of the Fourteenth Century*, edited by Francis Lee Utley, Columbus, 1961, pp. 79-124 plus plates XXI-XXV [also reprint: Baltimore, (1962), pp. 46 plus 5 plates].
89. "The Conversion of Hungary to Christianity", *The Polish Review* 6 (1961) 31-43 [also reprint: New York, (1962), pp. 15].

1963

90. "The Liber receptorum of the English-German Nation at the University of Paris", *The American Philosophical Society Year Book*, 1962, Philadelphia, 1963, pp. 537-538.
91. "Metaphysics in the Curriculum of Studies of the Mediaeval Universities", *Die Metaphysik im Mittelalter: Ihr Ursprung and ihre Bedeutung. Miscellanea Mediaevalia* 2 (1963) 92-102 [also reprint: Berlin, (1963), pp. 15].
92. "Paris: Kollegien", *Lexikon für Theologie and Kirche*, Vol. VIII, Freiburg i. Br., 1963, cols. 96-97.
93. "Robert de Sorbon", *Lexikon für Theologie and Kirche*, Vol. VIII, Freiburg i. Br., 1963, col. 1342.

1964

94. *Liber receptorum Nationis Anglicanae (Alemanniae) in Universitate Parisiensi* (Auctarium Chartularii Universitatis Parisiensis, Tomus VI), Parisiis, 1964, pp. LIV plus pp. 837, 2 plates.
95. "Les écoles de la Cathédrale de Notre-Dame et le commencement de l'Université de Paris", *Revue d'histoire de l'Église de France* 50 (1964) 73-98 [also reprint].

96. "Motivation of the Founders of Mediaeval Colleges", *Beiträge zum Berufsbewußtsein des mittelalterlichen Menschen. Miscellanea Mediaevalia* 3 (1964) 61-72 [also reprint: Berlin, (1964), pp. 12].
97. "Robert de Sorbon", *Dictionnaire des Lettres Françaises — Le Moyen Age*, Paris, 1964, p. 642.
98. "Bataille des sept arts", *Dictionnaire des Lettres Françaises — Le Moyen Age*, Paris, 1964, p. 103.
99. Review of "P. Andrieu-Guitrancourt: Introduction sommaire à l'étude du droit en général et du droit canonique contemporain en particulier, Paris, Sirey, 1963", *The American Journal of Comparative Law* 13 (1964) 478-479.

1965

100. *Res quaedam notatu dignae Nationem Anglicanam (Alemanniae) Parisiensem saeculo XV spectantes*, translated into Latin by Rev. Joseph N. Garvin, C.S.C., Paris, 1965, pp. 50 plus 2 plates.
101. "The Ambrosiana Microfilming Project", *Folia Ambrosiana* 1 (1965) 7-17 plus 7 plates [also reprint].
102. "Mediaeval Universities", *The Catholic Encyclopedia for School and Home*, Vol. VII, New York-San Francisco-Dallas-Toronto-London-Sidney, [1965], pp. 42-48.
103. "Robert de Sorbonne", *The Catholic Encyclopedia for School and Home*, Vol. X, New York-San Francisco-Dallas-Toronto-London-Sidney, [1965], pp. 230-231.
104. "Vincent of Beauvais", *The Catholic Encyclopedia for School and Home*, Vol. XI, New York-San Francisco-Dallas-Toronto-London-Sidney, [1965], pp. 482-483.

1966

105. "The Significance of the Book in Medieval University Coats of Arms", *Medieval and Renaissance Studies* 1 (1966) 60-82 (plates I to XVII) [also reprint: North Carolina, (1967), pp. 27].
106. Review of "C.A. Macartney: Hungary. A Short History, Chicago, 1962", *The Catholic Historical Review* 52 (1966) 279-281.
107. Review of "Oxford Studies Presented to Daniel Callus (Oxford Historical Society, New Series, vol. XVI), Oxford, Clarendon Press

- for the Oxford Historical Society, 1964", *Medium Aevum* 35 (1966) 90-92.
108. "Foreign Students. Members of the English-German Nation at the University of Paris in the Fifteenth Century", *Miscellanea di studi dedicati a Emerico Várady*, 1966 [also reprint].
109. "Le Doyen de la Faculté de Décret à l'Université médiévale de Paris", *L'année canonique* 11 (1966) 39-56.
110. Review of "Paul E. Beichner: Aurora, Petri Rigae Biblia versificata. A Verse Commentary on the Bible, Notre Dame, 1965", *Analecta Praemonstratensia* 42 (1966) 355-356.

1967

111. *Vinzenz von Beauvais ein mittelalterlicher Erzieher*, Frankfurt am Main, Josef Knecht Verlag, 1967, pp. 108 plus 8 plates.
112. "La Hongrie et le 'Livre des receveurs' de la Nation Anglo-Allemande, 1425-1494", *Études Finno-Ougriennes* 4 (1967) 42-60 [also reprint: Paris, (1967), pp. 10 plus 1 plate].

1968

113. *A Summary Catalogue of Microfilms of One Thousand Manuscripts in the Ambrosiana*, Notre Dame, Indiana, 1968, pp. 439 plus 10 plates.
114. Review of "P. Glorieux: Aux origines de la Sorbonne, Volume I: Robert de Sorbon. L'homme — Le Collège — Les documents; Volume II: Le cartulaire (Études de Philosophie Médiévale, Numbers LIII and LIV), Paris, Librairie Philosophie J. Vrin, 1965-1966", *The Catholic Historical Review* 54 (1968) 487-489.

1969

115. *The Mediaeval Universities of Pécs and Pozsony*, Notre Dame, Indiana, The Mediaeval Institute; Frankfurt am Main, Verlag Josef Knecht, 1969, pp. [104] 87 plus 17 plates.
116. *Garlandia. — Studies in the History of the Mediaeval University*, Notre Dame, Indiana, The Mediaeval Institute; Frankfurt am Main, Verlag Josef Knecht, 1969, pp. 287 plus 40 plates.

117. Review of "The Spanish College at Bologna in the Fourteenth Century, edition and translation of its Statutes with Introduction and Notes by Berthe M. Marti, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1966", *The Catholic Historical Review* 55 (1969) 284-285.

1970

118. "Saint Stephen of Hungary – King and Legislator", *Catholic Hungarians' Sunday* 77 (1970) No. X, p. 8, March 8 issue.

1971

119. "Les Collèges Parisiens et le recrutement des Canonistes", *L'Année Canonique* 15 (1971) 233-248.
120. "The Role of the Canons of Prémontré in the Intellectual Movements of the Twelfth and Thirteenth Centuries", *Gedenkboek Orde van Prémontré 1121-1971*, [Turnhout], 1971, pp. 199-225.

1972

121. "Un fragment d'un tympan provenant de l'Abbaye de la Case-Dieu", *Analecta Praemonstratensia* 48 (1972) 142-143.

1973

122. "Les origines de la Faculté de Décret de l'ancienne Université de Paris", *Mélanges offerts à Pierre Andrieu-Guitrancourt. L'Année Canonique* 17 (1973) 507-531.

1974

123. *Summary Bibliography of the History of the Universities of Great Britain and Ireland up to 1800 covering publications between 1900 and 1968* (Texts and Studies in the History of Mediaeval Education, No. XIV), Notre Dame, Indiana, Mediaeval Institute, 1974, pp. XII and 150.
124. "'Via Antiqua' and 'Via Moderna' and the Migration of Paris Students and Masters to the German Universities in the Fifteenth Century", *Antiqui und Moderni. Miscellanea Mediaevalia* 9 (1974) 339-483.

125. "The Ideal Master of the Mediaeval University", *The Catholic Historical Review* 60 (1974) 1-40 plus 3 plates.
126. "The House of Poor German Students at the Mediaeval University of Paris", *Geschichte der Gesellschaft*. Festschrift für Karl Bosl, eds. F. Prinz – F.J. Schmale – F. Seibt, Stuttgart, A. Hiersemann, 1974, pp. 50-78 plus 2 plates.
127. Astrik L. Gabriel, Chairman, [with] Paul Oskar Kristeller and Richard P. McKeon, "Memoirs of Fellows and Corresponding Fellows of the Mediaeval Academy of America. Jacques Maritain", *Speculum* 49 (1974) 606.

1975

128. "The Conflict Between the Chancellor and the University of Masters and Students at Paris during the Middle Ages", *Die Auseinandersetzungen an der Pariser Universität im XIII. Jahrhundert. Miscellanea Mediaevalia* 10 (1975) 106-154 [also reprint: Berlin, 1976, pp. 48].
129. Brian Tierney, Chairman [with] Astrik L. Gabriel and Stephan Kuttner, "Memoirs of Fellows and Corresponding Fellows of the Mediaeval Academy of America. Michael David Knowles", *Speculum* 50 (1975) 566-567.

1976

130. "Preface", *Bibliographie internationale de l'histoire des Universités, II. Portugal – Leiden – Pécs – Franeker – Basel*, par A. Moreira de Sà, R. Ekkart, M. Fényes, A. de Kalbermatten et L. Haeberli (Section d'Histoire de la Faculté des Lettres, No. 10), Genève, Droz, 1976, pp. vii-x.
131. "Hivatás és Feladatok. Az Akadémia fogalma" [The Concept of the Academy], *Proceedings of the XV Annual Congress of Hungarian Scientific, Literary and Artistic Association*, Cleveland, Árpád Publishing Co., 1976, pp. 137-141.
132. *The Ambrosiana Collection at the University of Notre Dame*. An Exhibition of Selected Manuscript Leaves and Miniatures from the 9th to the 16th Centuries, Master Drawings from the 15th to the 17th Centuries. A Photographic Documentation. Catalog, Chicago, 1976, pp. 64, 2 plus 102 illustrations.

133. "The Academic Career of Blasius de Várda, Hungarian Humanist at the University of Paris", *Manuscripta* 20 (1976) 218-243.

1977

134. *The Economic and Material Frame of the Mediaeval University*, edited and prefaced by A.L. Gabriel. Proceedings of the International Commission for the History of Universities held in San Francisco, California (USA), August 27, 1975. International Congress of Historical Sciences (Texts and Studies in the History of Mediaeval Education, No. XV), Notre Dame, Indiana, 1977, pp. 85; "Preface", pp. 11-13.

1978

135. "Intellectual Relations between the University of Louvain and the University of Paris in the 15th Century", *Universities in the Late Middle Ages*, edited by J. IJsewijn and J. Paquet (Publications de l'Institut d'Études Médiévales, 2e série, volume 2), Louvain, Institut d'Études Médiévales U.C.L., 1978, pp. 82-132.
136. *Petrus Cesaris Wagner and Johannes Stoll: Fifteenth-Century Printers at the University of Paris* (Texts and Studies in the History of Mediaeval Education, No. XVI), Notre Dame, Indiana, International Commission for the History of Universities, The Mediaeval Institute, 1978, pp. 37 plus 4 plates.

1979

137. Astrik L. Gabriel, Chairman, [with] Gerhart B. Ladner and John F. Leyerle, "Memoirs of Fellows and Corresponding Fellows of the Mediaeval Academy of America. Anton C. Pegis", *Speculum* 54 (1979) 657-658.
138. "Preface", *History of European Universities. Work in Progress and Publications*, I, Birmingham, England, University of Aston, 1978, pp. i-ii.
139. "Preface", *Incunabula Typographica: Catalog of Fifteenth-Century Books*, A.C. Masin and D.E. Sparks, eds. (Notre Dame Library Series in Bibliography, 2), Notre Dame, Notre Dame Press, 1979, pp. xi-xii.

140. "A Statute Book of the Order of Saint Michael in the Pierpont Morgan Library, New York City", *Miscellanea Codicologica F. Masai Dicata*, II, Gand, E. Story-Scientia S.P.R.L., 1979, pp. 481-489 plus three plates, Nos 63, 64, 65.

1980

141. Review of "A.B. Cobban: The Medieval Universities: Their Development and Organization, London, Methuen, 1975", *Speculum* 55 (1980) 545-548.
142. Review of "D.E.R. Watt: A Biographical Dictionary of Scottish Graduates to A.D. 1410, Oxford, Clarendon Press; New York, Oxford University Press, 1977", *Speculum* 55 (1980) 857-858.

1981

143. Review of "Facultas S. Theologiae Lovaniensis 1432-1797. Bijdragen tot haar geschiedenis. Contributions to its history. Contributions à son histoire, edited by Edmond J.M. Van Eijl (Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium 45), Leuven, University Press, 1977", *The Catholic Historical Review* 67 (1981) 71-74.
144. "Intellectual Relations Between the University of Paris and the University of Cracow in the 15th Century", *Studia Źródłoznawcze. Commentationes* 25 (1980) 37-63 [published 1981].

1982

145. "The Medieval University", *Humanities* 3 (1982) 12-13, in folio, with 5 illustrations, edited by the National Endowment for the Humanities, Washington, D.C.
146. "The Decorated Initials of IXth-Xth Century Manuscripts from Bobbio in the Ambrosiana Library, Milano", *Paläographie* 1981. Colloquium du Comité International de Paléographie, München, 15-18 September 1981. Referate, edited by Gabriel Silagi, *Münchener Beiträge zur Mediävistik und Renaissance-Forschung* 32 (1982) 159-183, plus frontispiece plate in color, Plates 21 and 22 in black and white.
147. "Gellért" [Life of Saint Gerard, Martyr, † 1046], *Testvéreink a Szenetek. Második Sorozat*, Eisenstadt, Prugg Verlag, 1982, pp. 140-144.
148. Astrik L. Gabriel, Chairman, [with] Pearl Kibre and Richard H. Rouse, "Memoirs of Fellows and Corresponding Fellows of the

Mediaeval Academy of America. Palemon Glorieux", *Speculum* 57 (1982) 705-706.

1983

149. Astrik L. Gabriel, Chairman, [with] Pearl Kibre and Paul O. Kristeller, "Memoirs of Fellows and Corresponding Fellows of the Mediaeval Academy of America. Charles Maxime Donatien Samaran", *Speculum* 58 (1983) 873-875.

1984

150. "Heinrich von Langenstein — Theoretiker und Reformator der mittelalterlichen Universität", *Die Geschichte der Universitäten und Ihre Erforschung*. Theorie-Empirie-Methode. Beiträge der Leipziger Tagung vom 10. und 11. Oktober 1982, Leipzig, Karl-Marx-Universität, 1984, pp. 25-36.

1985

151. "German Receptors, 'Reformators' and Proctors at the University of Paris, 1495-1525", *Rapports II. Sections Chronologiques (II) Tables Rondes, Organismes Affiliés et Commissions Internes*, ed. August Nitschke, Stuttgart, 1985, pp. 761-767. Comité International des Sciences Historiques, XVIe Congrès International des Sciences Historiques, Stuttgart du 25 Août au 1 Septembre, 1985.

1986

152. *The University of Paris and Its Hungarian Students and Masters during the Reign of Louis XII and François Ier* (Texts and Studies in the History of Mediaeval Education, No. XVII), Notre Dame, Indiana, United States Subcommission for the History of Universities; Frankfurt-am-Main, Verlag Josef Knecht, 1986, pp. 238 plus 15 black and white plates and 1 Hors Text in color.
153. Astrik L. Gabriel, Chairman, [with] Edward Grant and Paul O. Kristeller, "Memoirs of Fellows and Corresponding Fellows of the Mediaeval Academy of America. Pearl Kibre", *Speculum* 61 (1986) 761-763.
154. William J. Courtenay, Chairman, [with] Astrik L. Gabriel and Paul Oskar Kristeller, "Memoirs of Fellows and Corresponding Fellows

of the Mediaeval Academy of America. Richard Peter McKeon", *Speculum* 61 (1986) 764-765.

155. "Translatio Studii", *Fälschungen im Mittelalter*. Internationaler Kongress der Monumenta Germaniae Historica, Zusammenfassungen-Summaries, München, 1986, pp. 28-29.
156. "The Academic Career of Gervasius Wain, abbot in commendam of Cuissy", *Analecta Praemonstratensia* 63 (1986) 35-53.

1987

157. "Paris, University of", *Dictionary of the Middle Ages*, Vol. 9, ed. Joseph R. Strayer, New York, Charles Scribner's Sons, 1987, pp. 408-410.

1988

158. "Franciscus Ossmanus, a popular officer of the English-German Nation in great demand at the University of Paris (1515-1524)", *Mélanges de la Bibliothèque de la Sorbonne offerts à André Tuilier, Directeur honoraire de la Bibliothèque de la Sorbonne*, Paris, 1988, pp. 142-157.
159. "Translatio Studii, Spurious Dates of Foundation of Some Early Universities", *Fälschungen im Mittelalter*, Teil I: *Kongreßdaten und Festvorträge Literatur und Fälschung* (Monumenta Germaniae Historica. Schriften, Band 33,I), Hannover, 1988, pp. 601-620 with 1 color and 1 black and white full page illustration.
160. "Georgius Wolff († 1499), Printer and Officer of the English-German Nation at the University of Paris. His Social, Professional and Academic Connections", *Gesellschaftsgeschichte*. Festschrift für Karl Bosl zum 80. Geburtstag, Band II, herausgegeben im Auftrag des Collegium Carolinum von Ferdinand Seibt, München, R. Oldenbourg Verlag, 1988, pp. 91-114, 2 full pages of illustrations.
161. "Marcus Mark de Kémes: Hungarian Master at the University of Paris, ca. 1521-1523", *Triumph in Adversity*. Studies in Hungarian Civilization in Honor of Professor Ferenc Somogyi, on the Occasion of his 80th birthday, New York, East European Monography, Columbia University Press, 1988, pp. 113-124.

1989

162. "Universities", *Dictionary of the Middle Ages*, Vol. 12, ed. Joseph R. Strayer, New York, Charles Scribner's Sons, 1989, pp. 282-300.
163. "Hungarian Students and Masters who attended both the Universities of Vienna and Paris", *Die ungarische Sprache und Kultur im Donauraum*, Budapest-Wien, Nemzetközi Magyar Filológiai Társaság, 1989, pp. 474-485.
164. Astrik L. Gabriel, Chairman, [with] Ruth J. Dean and David C. Lindberg, "Memoirs of Fellows and Corresponding Fellows of the Medieval Academy of America. Karol Górski", *Speculum* 64 (1989) 803-804.

1990

165. "University Career of Matheus de Loreyo. Academic Liaison between Jodocus Clichtoveus and Humanist Bishop Johannes Gosztonyi", *Hungarian Studies*, 3 (1987) 41-45 [printed and issued in 1990].

1991

166. William J. Courtenay, Chairman, [with] Marcia L. Colish and Astrik L. Gabriel, "Memoirs of Fellows and Corresponding Fellows of the Medieval Academy of America. Marie-Dominique Chenu O.P.", *Speculum* 66 (1991) 722-723.
167. *Description of the Summa angelica: written by Angelo of Chivasso (1411-1495), printed by Jacobinus de Suigo, May 13, 1486, first edition, incunabulum*, Notre Dame, Indiana, 1991, pp. 23, ill., facsimis.

1992

168. *The Paris Studium. Robert of Sorbonne and his Legacy. Interuniversity Exchange between the German, Cracow and Louvain Universities and that of Paris in the Late Medieval and Humanistic Period. Selected Studies* (Texts and Studies in the History of Mediaeval Education, No. XIX), Notre Dame, Indiana, United States Subcommittee for the History of Universities; Frankfurt-am-Main, Verlag Josef Knecht, 1992, pp. 541 plus 31 black and white illustrations, 1 colored and 1 inset plate.
169. Review of "Rosalia Manno Tolu: Scolari italiani nello Studio di Parigi. Il 'Collège des Lombards' dal XIV al XVI secolo ed i suoi

ospiti pistoiesi, Rome, Ministero per i beni culturali e ambientali, 1989", *The Catholic Historical Review* 78 (1992) 74-79.

170. *Description of Sermones discipuli, written by Johannes Herolt, died 1468, printed by Georgius Husner, Strassburg 1483*, Notre Dame, Indiana, 1992, pp. 12, ill.

1993

171. "An Unknown Illuminated Page from the Statutes of the Order of Saint Michael in the Ambrosiana Library in Milan", *Studiosorum Speculum: Studies in Honor of Louis J. Lekai, O. Cist.*, edited by Francis R. Swietek and John R. Sommerfeldt, Kalamazoo, Michigan, 1993, pp. 113-134.
172. Astrik L. Gabriel, Chairman [with] Giles Constable and William J. Courtenay, "Memoires of Fellows and Corresponding Fellows of the Mediaeval Academy of America. Karl Bosl", *Speculum* 68 (1993) 935-936.
173. Astrik L. Gabriel, Chairman [with] Aleksander Gieysztor and Paul Oskar Kristeller, "Memoires of Fellows and Corresponding Fellows of the Mediaeval Academy of America. Tibor Klaniczay", *Speculum* 68 (1993) 936-937.

1994

174. *Hungaria y la peninsula Iberica en la Edad Media*, Notre Dame, Indiana, 1994, pp. 297-307.

1996

175. Review of "Jacques Paquet: Les Matricules Universitaires (Typologie des Sources du Moyen Âge Occidental, Fasc. 65), Turnhout, Belgium, Brepols, 1992", *The Catholic Historical Review* 82 (1996) 459-468.
176. Review of "Maarten J.F.M. Hoenen: Speculum philosophiae medii aevi: Die Handschriftensammlung des Dominikaners Georg Schwartz († nach 1484) (Bochumer Studien zur Philosophie, 22), Amsterdam-Philadelphia, B.R. Grüner, 1994", *Speculum* 71 (1996) 158-159.

1998

177. Astrik L. Gabriel, Chairman, [with] Jacques Favier and John Van Engen, "Memoires of Fellows and Corresponding Fellows of the Mediaeval Academy of America. Angelo Paredi", *Speculum* 73 (1998) 963-964.

178. "Berchtoldus Rembolt Academic Printer and his Hungarian Acquaintances", *R. Várkonyi Ágnes Emlékkönyv* [Festschrift R. Várkonyi Ágnes], ed. Tusor Péter, Budapest, 1998, pp. 148-153.

Daylesford Abbey

220 South Valley Road, Paoli

Pennsylvania 19301-1900, U.S.A.

Th. ANTRY O.Praem.

Recensiones

Die Augustiner-Chorherren und die Chorfrauen-Gemeinschaften in der Schweiz. Bearbeitet von Ursula BEGRICH u. a., redigiert von Elsanne GILOMEN-SCHENKEL unter Mitarbeit von Bernard ANDENMATTEN u.a. (Helvetia Sacra, Abteilung IV: Die Orden mit Augustinerregel, Band 2), Basel: Schwabe Verlag 2004, 573 S., 1 Karte. ISBN 3-7965-1217-8, Fr. 190.– / € 133.–

Der vorliegende Band aus der Reihe der *Helvetia Sacra* beschäftigt sich mit der Geschichte der Niederlassungen der Augustiner-Chorherren und Chorfrauen in der Schweiz und ergänzt somit den Band IV/1 (*Les chanoines réguliers de Saint-Augustin en Valais*, 1997) zu einer thematischen Einheit. War Letzterer den Kongregationen um die Chorherrenstifte St-Maurice und Großer St. Bernhard sowie den im Wallis gelegenen Prioraten des französischen Stifts Abondance gewidmet, beschäftigt sich Band IV/2 mit den meist autonomen Klöstern vorwiegend des alemannisch-rätischen Raumes. Enthalten sind Beiträge zu den Schweizer Stiften Basel – Klingental (Elsanne GILOMEN-SCHENKEL / Dorothea CHRIST) und St. Leonhard (Beat VON SCARPATETTI / Simone MENGIS), Kleinlützel / Kleinlützel (-Schwarzenenthann) (Beat VON SCARPATETTI), Cazis (Ursus BRUNOLD), Därstetten (Barbara STUDER), Eschenbach (Fritz GLAUSER), Fiesch (Ernen) – Gnadenberg (Bernard TRUFFER), Frauenkappelen (Kathrin UTZ TREMP / Veronika FELLER-VEST), Interlaken (Barbara STUDER), Ittingen (Veronika FELLER-VEST), Köniz (Kathrin UTZ TREMP), Kreuzlingen (Jürg SCHMUTZ / Doris STÖCKLY), Lancy – St-Georges (Isabelle BRUNIER), Lausanne – St-Maire (Cécile SOMMER-RAMER), Leuk (Bernard TRUFFER), Miserez (Jean-Paul PRONGUÉ), Münsterlingen (Elisabeth MEYER-MARTHALER (†) / Jürg SCHMUTZ), Nyon (Alexandre PAHUD), Satigny (Isabelle BRUNIER), Schänis (Elisabeth MEYER-MARTHALER (†) / Werner KUNDERT), Torello (Antonietta MORETTI), Winterthur – Beerenberg (Veronika FELLER-VEST) sowie Zürich – St. Martin auf dem Zürichberg (Veronika FELLER-VEST). Mit der 1638 der Abtei Kreuzlingen inkorporierten Propstei Riedern (Jürg SCHMUTZ / Doris STÖCKLY) und dem in der Schweiz reich begüterten Chorfrauenstift Säkingen (Ursula BEGRICH / Veronika FELLER-VEST) wurden aus inhaltlichen Gründen auch zwei ausländische Stifte aufgenommen.

Das einleitende Vorwort (Elsanne GILOMEN-SCHENKEL) gibt zunächst einen Überblick über die Geschichte der Chorherrenbewegung und besonders über ihre Bedeutung im Umfeld der Kirchenreform des elften und zwölften Jahrhunderts, wobei vor allem der Bezug der Stifte zu den Reformbemühungen auf diözesaner Ebene und deshalb auch die meist enge Verbindung zu den örtlichen Bischöfen bzw. Domkapiteln betont

wird. Im Hinblick auf die Entstehung entsprechender Niederlassungen von Chorherren- und Chorfrauengemeinschaften werden dabei nach den Entstehungsumständen die folgenden vier Typen unterschieden: „Reform von schon bestehenden Kapiteln, Neugründungen eines Chorherren- oder Chorfrauenklosters, Regulierung ursprünglich eremitischer Gemeinschaften und Regulierung ursprünglich laikaler Spitalgemeinschaften“ (S. 24). Dabei liegt der Schwerpunkt auf den Neugründungen kanonikaler Institute, da ja die Chorherren (und mit ihnen indirekt auch die Chorfrauen) von den Bischöfen als Träger eines ‚Neuanfangs‘ in der innerkirchlichen Reform herangezogen und dann durch einen mehr oder minder stark ausgeprägten Bezug zur Seelsorge direkt vor Ort wirksam wurden. Dieses Faktum wird durch die Untersuchung der Privilegierungssituation und der ausgeübten pfarrlichen Seelsorge in einem eigenen Abschnitt, gegliedert nach Bistümern, verdeutlicht. Dabei gilt den Gründungsumständen und der Regulierung / Reform der Institute, aber auch der Ambivalenz zwischen der Ausprägung institutioneller Autonomie bzw. eigener Sonderrechte und der direkten Abhängigkeit von der bischöflichen Autorität besondere Aufmerksamkeit. Nicht verschwiegen wird die Komplexität des Themenfeldes: Trotz der scheinbaren Homogenität des Gesamtphänomens, wie sie der Begriff der Chorherren bzw. -frauen in der Themenstellung des Bandes vorgibt, existierte doch ein breites Spektrum an Erscheinungsformen mit unterschiedlichen Eigenschaften und Entwicklungen. Das Vorwort behandelt auch jene Klosterverbände, denen Chorherren- und Chorfrauenstifte in der Schweiz angehörten. Neben den streng zentralistisch organisierten Kongregationen vom Großen St. Bernhard und von St. Maurice, deren Institute bereits in HS IV/1 behandelt wurden, werden dabei vor allem die Verbände um die Klöster Marbach und Obersteigen sowie die Windesheimer Kongregation vorgestellt. Den Abschluss des Vorworts bildet eine Karte, in der alle in den Bänden IV/1 und IV/2 bearbeiteten Stifte und Klöster — gegebenenfalls mit ihrer Zugehörigkeit zu einem Klosterverband — sowie jene ausländischen Mutterklöster eingetragen sind, die abhängige Niederlassungen in der Schweiz besaßen.

Die Beiträge zu den einzelnen Niederlassungen der Augustiner-Chorherren und -Chorfrauen in der Schweiz sind nach dem bewährten Schema der *Helvetia Sacra* aufgebaut. Nach Angaben zur Lage und kirchlichen Zugehörigkeit finden sich Namensnachweise, der Stifts- bzw. Kirchenpatron, Informationen zur inneren Organisation und zum kirchenrechtlichen Status, gegebenenfalls die Zugehörigkeit zu einem Klosterverband und abhängige Institute, ferner die Daten und Umstände der Entstehung und der Aufhebung. Die folgenden Ausführungen bieten einen umfassenden Überblick über die Geschichte des jeweiligen Klosters: Sie enthalten Angaben zur Gründung und Frühentwicklung, zu Verfassung und geistlichem Profil, zu Besitz-, Herrschafts- und Seelsorgerechten, zu den Beziehungen zu politischen Nachbarn und geistlichen Autoritäten, zu den Auswirkungen von Reformation und Gegenreformation sowie zu Krisen, Niedergang und Aufhebung der einzelnen Stifte.

Es folgen Hinweise zur historischen Überlieferung, eine detaillierte Beständeübersicht der archivalischen Quellen sowie eine umfassende Bibliographie. Den Abschluss der Beiträge bilden Verzeichnisse der jeweiligen Kloostervorsteher mit prosopographischen Angaben sowie urkundlichen Nachweisen und wichtigen Ereignissen ihrer Amtszeit. Das Vorwort und die Beiträge werden erschlossen durch ein umfangreiches Register der Personen- und Ortsnamen sowie der kirchlichen Institutionen am Ende des Bandes.

Beim Blick auf die Niederlassungen der Augustiner-Chorherren und -Chorfrauen in der Schweiz erweisen sich die einzelnen Stifte und Klöster recht schnell als ein relativ heterogener Komplex mit einem breiten Spektrum an unterschiedlichen Traditionen und Organisationsformen. Neben der einfachen Differenzierung zwischen Chorherren und Chorfrauen spielen dabei auch die angesprochenen Unterschiede zwischen der Nordostschweiz mit zumeist selbständigen Instituten und der Westschweiz mit einer verstärkten Tendenz zur Bildung von Kongregationen eine Rolle. In ganz entscheidendem Maße beeinflussten die Gründungsumstände die Entwicklung und die Eigenschaften der Klöster und Stifte. So muss etwa unterschieden werden, ob es sich um eine private Initiative handelte wie etwa im Falle des kleinen Klosters Fiesch (Ernen) — Gnadenberg, das den Charakter einer asketisch-kontemplativen Schwesternsammung besaß, oder ob die Gründung von kirchlicher Seite vorangetrieben wurde und kirchenreformerischen Zielen dienen sollte. Letzteres galt wohl unter anderem für St-Maire in Lausanne und St. Martin auf dem Zürichberg, deren Kapitel in enger institutioneller (und teils auch personeller) Verknüpfung mit denen des Lausanner Doms bzw. des Zürcher Großmünsters standen, sowie für St. Leonhard in Basel. Welche negativen Auswirkungen die mit der Entstehungsgeschichte der Chorherrenbewegung verbundene Abhängigkeit von der Autorität des Ortsbischofs haben konnte, zeigen die Beispiele Kreuzlingen und Münsterlingen, die neben anderen Klöstern von den Konstanzer Bischöfen im Rahmen einer gezielten Klosterpolitik als Kompensation für die mangelnde territoriale Entfaltung des Hochstifts herangezogen wurden.

Einen Eindruck von den Auswirkungen eines stark institutionalisierten Verhältnisses zwischen Mutterkloster und abhängigen Prioraten vermitteln die Beiträge zu den Klöstern St-Georges in Lancy, Miserez, Nyon, Satigny und Torello. Hier wurden die maßgeblich zur Verwaltung inkorporierter Kirchen errichteten Priorate in Krisenzeiten durch den Mangel an Konventualen vernachlässigt und verkamen zeitweise zu reinen Pfründetiteln, die teils nicht mehr der Seelsorge, sondern nur noch dem Unterhalt der begünstigten, aber nicht mehr vor Ort anwesenden Kleriker dienten.

Ein Anhaltspunkt für die bereits recht früh erfolgte Ausprägung eines gemeinsamen oder ähnlichen Profils mag die Einbindung der Stifte St. Leonhard in Basel, Kreuzlingen, Interlaken und St. Martin auf dem Zürichberg in den Kloosterverband um das Stift Marbach im Elsass sein. Angesichts der nicht eben günstigen Quellenlage erfüllen hier freilich die bei den einzelnen zugehörigen Stiften nachweisbaren Phänomene in

gewisser Weise eine nicht ganz unproblematische Doppelfunktion: Sie geben einerseits Hinweise auf gemeinsame Gepflogenheiten des Verbandes, dienen aber andererseits auch als Belege für die Zugehörigkeit von Klöstern und Stiften zu demselben. Bemerkenswert ist, dass mit den Chorherrenstiften St. Leonhard, Winterthur – Beerenberg und St. Martin auf dem Zürichberg fast durchgehend Institute des Marbacher Verbandes zu Reformzwecken in die Windesheimer Kongregation eingegliedert wurden. Vielleicht sind hier die gemeinsamen Wurzeln auch als Grundlage für die Integrierbarkeit in ein neues Ordnungssystem interpretierbar.

Die genannten Beispiele verdeutlichen, dass die im vorliegenden Band bearbeiteten Stifte mit Sicherheit keine vollkommen einheitliche Gruppe bildeten, auch wenn angesichts der angedeuteten Verbindungen zwischen manchen Niederlassungen von Chorherren und Chorfrauen durchaus Gemeinsamkeiten festzuhalten sind. Freilich beschränken sich diese Berührungspunkte nur auf einzelne Teilbereiche des Gesamtphänomens und stehen doch in einer gewissen Ambivalenz zum Rest der in keine größeren Gruppen integrierbaren Klöster und Stifte. Unweigerlich stellt sich somit die Frage nach den Faktoren, die das individuelle Profil der Chorherren bzw. Chorfrauen konstituierten.

Von zentraler Bedeutung dürfte dabei die Augustinus-Regel gewesen sein. Dieser Text, der in allen bearbeiteten Instituten eine mehr oder weniger deutliche Rolle spielte, war nicht nur die Grundordnung, die das kanonikale Leben in ‚geregelter‘ Bahnen führte. Vielmehr dürfte ihre Anwendung überhaupt der entscheidende Faktor des Selbstverständnisses als Chorherren (oder Chorfrauen) gewesen sein. Dass sie dabei vielfach auch in freier organisierten Konventen als allgemeine Norm eines Gemeinschaftslebens diente, das ursprünglich vielleicht gar nicht im Sinne der Regel als ‚vita communis‘ organisiert war, muss ihre grundsätzliche Bedeutung als ein Gegenpol zur monastischen Tradition nicht verringern. Unter dem Dach der Regel existierte dabei anfangs ein breiteres Spektrum an Lebensformen, die aus unterschiedlichen Traditionen hervorgingen und im Zuge der Differenzierung der Ordenslandschaft im ausgehenden Mittelalter auch andere Entwicklungen nehmen konnten. Dabei lagen auch Bezüge zum Dominikanerorden relativ nahe: So gingen etwa die Chorfrauen von Klingental in Kleinbasel aus diesem hervor, jene von Münsterlingen und Eschenbach wurden ganz oder zeitweise von den Konstanzer bzw. Zürcher Dominikanern seelsorglich betreut. Ähnliches war für alle Augustinerinnenklöster der Diözese Chur beabsichtigt, wurde aber wohl nicht realisiert. Münsterlingen übernahm von den Dominikanern Chorgebet und Kleidung, der Klosterverband von Obersteigen pflegte Liturgie nach dominikanischem Vorbild. Auch in (einstigen) Spitalgemeinschaften konnte die Regel als Richtschnur für die Organisation des geistlichen Lebens rezipiert werden, wie das Beispiel Kreuzlingens zeigt (vgl. auch die Stifte im Wallis, HS IV/1).

Jenseits der gemeinsamen Regel und der von dieser vorgegebenen Rahmenbedingungen bleibt im Grunde wenig, was für die Ausprägung eines gemeinsamen Profils herangezogen werden könnte. Dabei verhindert bzw.

erschwert oft die schlechte Quellenlage den Nachweis weiterer Faktoren. Vielfach beeinflussten aber auch andere Einflüsse im politischen, sozialen oder kirchenrechtlichen Bereich die Entwicklung der Stifte mehr als das, was im Sinne eines gemeinsamen Ordensbezuges gedeutet werden könnte. Hier sei nur am Rande auf die Pflege eines ständischen ‚Sozialprestiges‘, etwa durch die Aufnahme adeliger oder höherer bürgerlicher Klientel (so in Cazis, Frauenkappelen, Interlaken (Frauenkonvent), Säkingen, Schänis), oder auf die politische Behauptung bzw. zumindest Anspruchshaltung als reichsunmittelbares Stift (Kreuzlingen (Fürststäbte?), Schänis) hingewiesen. Auch die unterschiedlichen geographischen Zuordnungen der behandelten Stifte und Klöster zu unterschiedlichen ‚Kulturräumen‘ innerhalb des behandelten Bereichs der Schweiz tragen ihren Teil zur inneren Zergliederung des Gesamtphänomens bei.

Wohlgemerkt: Die Situation, wie sie der größere Teil der Beiträge im vorliegenden Band der *Helvetia Sacra* aufzeigt, ist im Prinzip jene des Spätmittelalters, da die meisten Klöster und Stifte — teils nach vorausgehenden Krisen im 15. Jahrhundert — infolge der Reformation oder aus anderen Gründen aufhörten zu existieren. Dabei ist davon auszugehen, dass die Institute sich vielfach noch in einem Zustand der Orientierung und Konsolidierung befanden, den der Verlust ihrer ursprünglichen Bedeutung als Träger der Kirchen- bzw. Klerusreform, die sie im 11. und 12. Jahrhundert waren, die Entstehung und das Vordringen neuer Orden, die innerkirchliche Neuorientierung im Zuge der großen Konzilien des 15. Jahrhunderts und andere Phänomene bewirkt haben mögen. Vereinheitlichungstendenzen manifestieren sich aber beispielsweise in der Beauftragung des Kreuzlinger Abtes mit der Abhaltung von Provinzialkapiteln und der Durchführung von bistumsübergreifenden Visitationen. In diesem Bereich eröffnet sich der Forschung mit dem Nachweis institutioneller Strukturen in einem vermeintlich offenen Ordensverband ein weites Arbeitsfeld.

Es ist davor zu warnen, bei der Bewertung des vorliegenden Bandes der *Helvetia Sacra* von einem zu modernen Ordensverständnis auszugehen. Vielmehr bietet sich in ihm dem Leser am Beispiel der Augustiner-Chorfrauen und -Chorherren (die nach Norbert Backmund ohnehin „ihrem Wesen nach weniger ein Orden als eine Bewegung“ waren) ein lebendiger Eindruck von den noch relativ freien Organisationsformen kanonikalen Lebens bis zum 16. Jahrhundert. Mit Kreuzlingen, Riedern (Frauenkonvent), Säkingen und Schänis werden daneben auch vier Institute vorgestellt, die bis ins 19. Jahrhundert bestanden.

Angesichts der Komplexität des Phänomens sollten Zuordnungen zum Bereich der Chorherren und Chorfrauen, die sich vielleicht nicht auf den ersten Blick erschließen, nicht zum Anlass genommen werden, Kritik an der Auswahl der bearbeiteten Klöster und Stifte zu üben. Möglicherweise hätte jedoch im Band deutlicher auf die geschilderte Problematik und ihren Einfluss auf die Erarbeitung von Auswahlkriterien hingewiesen werden können. Freilich kann und muss es kaum die Aufgabe der *Helvetia Sacra* sein, die ‚Unzulänglichkeiten‘ der historischen Wirklichkeit quasi nachträglich auf der akademischen Ebene mit Inhalten zu füllen.

Mit dem vorliegenden Band der *Helvetia Sacra* liegt nun ein Standardwerk zur Geschichte der Augustiner-Chorherren und Chorfrauen-Gemeinschaften in der Schweiz vor. Mit seinen kompetenten Beiträgen ist das Buch nicht nur ein verlässliches Nachschlagewerk, sondern es bietet auch durch die Erschließung der Archivbestände sowie die umfassende Rezeption und Reflexion der bisher erschienenen Literatur zu den behandelten Klöstern und Stiften wichtige Handreichungen für weitergehende Forschungen. Gerade die systematische und exakte Aufarbeitung der Grundlagen in der Ordens- und Klosterhistoriographie macht diesen Band — für sich genommen wie als Bestandteil der gesamten Reihe — so wichtig und unentbehrlich.

Augsburger Straße 41
D-89365 Röfingen

Bernhard BRENNER

Irene CRUSIUS / Helmut FLACHENECKER (Hg.), *Studien zum Prämonstratenserorden*. (Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte Bd. 185; Studien zur Germania Sacra Bd. 25), Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht 2003, 712 S., 5 Abb., 9 Karten. ISBN 3-525-35183-6; € 79.—

Der Prämonstratenserorden erfreut sich in den letzten Jahren erhöhter Aufmerksamkeit der deutschsprachigen Geschichtsforschung. Dies belegen die Aufsatzsammlungen der letzten Jahre (*Regula S. Augustini*; vgl. Rezension in AnPraem 79 (2003), S. 241-244; Rottenburger Jahrbuch für Kirchengeschichte 2003; vgl. Rezension in diesem Jahrgang). Der nicht nur äußerlich gewichtigste Sammelband ist jedoch die vorliegende Publikation der *Germania Sacra*, hervorgegangen aus zwei einschlägigen Tagungen. Darin wird der Versuch unternommen, im zeitlichen Rahmen von den Anfängen bis zum Jahr 2000 punktuell markante Entwicklungen und signifikante Probleme darzustellen. Der institutionelle Rahmen der *Germania Sacra* wird dabei durch die Einbeziehung Tschechiens, Polens und Ungarns überschritten.

Irene CRUSIUS stellt in ihrem einleitenden Beitrag („... *ut nulla fere provincia sit in partibus Occidentis, ubi ejusdem religionis congregationes non inveniantur...*“: Prämonstratenser als Forschungsaufgabe, S. 11-32) die Desiderate der Prämonstratenserforschung klar heraus: Gründungszusammenhänge, Selbstverständnis, Statutenentwicklung, Verhältnis zu Adel und Bischöfen, geographische Verbreitung, Stadt-Land-Gefälle usw.). Im ersten Abschnitt „Anfänge und Selbstverständnis“ widmet sich Kaspar ELM nach seinen profunden Studien zu Norbert von Xanten nun dem lange Zeit in seinem Schatten stehenden „zweiten“ Mann Hugo von Fosses und arbeitet dessen besondere Verdienste in der Schaffung einer neuen Ordensorganisation heraus (*Hugo von Fosses*. Erster Abt von Prémontré und Organisator des Prämonstratenserordens, S. 35-55). Wolfgang BOCKHORST geht den Anfängen des ersten deutschen Prämonstratenserstiftes Cappenberg

im Zusammenhang mit der Familiengeschichte der Grafen von Cappenberg nach (*Die Grafen von Cappenberg und die Anfänge des Stifts Cappenberg*, S. 57-74). Bruno KRINGS kann in seinem wichtigen Beitrag *Die Prämonstratenser und ihr weiblicher Zweig* (S. 77-105) mit so manchen veralteten Vorstellungen über das Verhältnis des männlichen und weiblichen Zweigs des Ordens durch genaue Interpretation der Entwicklung der Ordensgesetzgebung aufräumen (Doppelklöster, Aufnahmeverbote im 12./13. Jahrhundert, Trennung der Klöster, Verhältnis von Chorfrauen und Konversinnen, Bildungsstand und Lateinkenntnisse).

Eine kenntnisreiche Untersuchung zur *Epistola apologetica* Anselms von Havelberg liefert Werner BOMM (*Anselm von Havelberg, Epistola apologetica — Über den Platz der 'Prämonstratenser' in der Kirche des 12. Jahrhunderts*). Vom Selbstverständnis eines frühen Anhängers Norberts von Xanten, S. 107-183). Über die unmittelbar diskutierte Frage der Höherwertigkeit des Mönchtums gegenüber dem Kanonikerstand (so die These Ekberts von Huysburg) hinaus werden die Funktion der Gründerfigur Norbert und das „Programm“ der frühen 'Prämonstratenser' (angesichts der geschichtlichen Situation bezeichnenderweise immer in Anführungszeichen gesetzt!) insbesondere für die Verbindung von Kloster und Seelsorge dargestellt. Für die Interpretation dieses Programms bzw. „Selbstverständnisses“ von nicht zu unterschätzender Bedeutung ist die Frage, ob sich die frühen Prämonstratenser überhaupt als „Orden“ verstehen konnten. Peter LANDAU (*Der Begriff ordo in der mittelalterlichen Kanonistik*, S. 185-199) zeigt, dass das Verständnis von 'ordo' als „Orden“ („ensemble des maisons religieuses observant une même discipline“) erst im Dekretalenrecht unter Alexander III. und ausschließlich im Bezug auf die Zisterzienser nachweisbar ist. Das II. Konzil von Lyon (1274) verwendet dann 'ordo' fachlich im Sinne von 'religio'. Gert MELVILLE (*Zur Semantik von ordo im Religiosentum der ersten Hälfte des 12. Jahrhunderts*. Lucius II., seine Bulle vom 19. Mai 1144, und der „Orden“ der Prämonstratenser, S. 201-224) kann aber zeigen, dass Lucius II. 'ordo' auch im Hinblick auf die Prämonstratenser nicht nur im Sinne von „Lebensordnung“, sondern auch fachlich gebraucht („ad conventum generalem ordinis“); ebenso sprechen die Statuten aus der Mitte des 12. Jahrhunderts (PG) von „hospites nostri Ordinis“. Seine Konklusion, dass sich der Begriff *ordo* „gewissermaßen schleichend und sicherlich auch weitgehend unreflektiert“ eingebürgert habe (S. 223), ist auf jeden Fall eine fruchtbare These zur weiteren Erforschung. Jörg OBERSTE stellt sich einem weiteren „Kernproblem“ der frühen Prämonstratenser, der Spannung zwischen Uniformität und lokaler Vielfalt sowie dem (im Grunde wenig effizienten) Heilmittel gegen die „dissolutio ordinis“, der Visitation (*Zwischen uniformitas und diversitas*. Zentralität als Kernproblem des frühen Prämonstratenserordens, S. 225-250).

In die regionale Vielfalt führt uns zunächst die zweite Abteilung des Bandes „Ausbreitung und Entwicklung“. Ivan HLAVÁČEK zeigt die *Anfänge der Prämonstratenser im hochmittelalterlichen böhmischen Staat im Kontext der damaligen Ordensgeistlichkeit* auf (S. 281-310);

Marek DERWICH beschreibt die Rolle der Prämonstratenser im mittelalterlichen Polen (*Der Prämonstratenserorden im mittelalterlichen Polen. Seine Rolle in Kirche und Gesellschaft*, S. 311-347 mit einem Katalog der Klöster und ausführlicher Bibliographie). In beiden Fällen zeigen sich spezifische Probleme von relativ weit von der Zentralgewalt entfernten, lokal und regional aber oft sehr bedeutenden Klöstern (einschließlich der Frauenklöster).

Den Verfallstendenzen und Reformbestrebungen des hohen und späten Mittelalters, in der neueren Forschung zunehmend gewürdigt, sind die Beiträge von Franz J. FELTEN (*Die Kurie und die Reformen im Prämonstratenserorden im hohen und späten Mittelalter*, S. 349-398), Ingrid EHLERS-KISSELER (*Die Entwicklung des Pitz- und Pfründenwesens in den Stiften des Prämonstratenserordens. Eine Untersuchung der Fragestellung anhand der rheinischen und westfälischen Stifte*, S. 399-461) und Ludger HORSTKÖTTER (*Zum inneren Leben in einigen Prämonstratenser-Klöstern des nördlichen Rheinlands zwischen 1450 und 1500*, S. 465-515) gewidmet. Aus drei verschiedenen Perspektiven werden die Realität des diversen Lebens (um keinen wertenden Begriff zu verwenden) und die im Grunde rückwärts gewandten und der lokalen Ausprägung nicht dienlichen Reformbestrebungen und Zwangsmaßnahmen geschildert. Aus der Sicht der Ordenszentrale und der Kurie stellt sich tatsächlich die Frage Feltens, „wie weit die Reformmaßnahmen das Leben in den Konventen tatsächlich veränderten“ (S. 397). Aus der wirtschaftlichen Realität der einzelnen Klöster lässt sich dagegen der Vorwurf erheben, dass die Ordensgesetzgebung die von Ehlers-Kisseler im Einzelnen belegten neuen und durchaus erfolgreichen Wirtschaftsformen von Pfründe und Pitz nicht positiv zur Kenntnis nahm. Welche Konflikte für reformresistente Konvente (z.B. Hamborn) und Individuen aus dem Hiatus zwischen der in der Profess übernommenen lokalen Observanz und den Reformvorstellungen lebensfremder Visitatoren (im Auftrag des Landesherrn, des Bischof oder des Ordens) erwachsen, schildert mit großer Detailfreude Ludger Horstkötter.

Das prämonstratensische Ordensleben in der Neuzeit wird von Alois SCHMID vor allem hinsichtlich der Verbindung von Kloster und Seelsorge am Beispiel Windberg und Speinshart untersucht (*Zwischen Mönchsaskese und praktischer Seelsorge. Prämonstratensisches Ordensleben in den nordostbayerischen Stiften Windberg und Speinshart*, S. 543-565). Einen sehr detaillierten Einblick in das Alltagsleben in der *Prämonstratenserabtei Steinfeld im 18. Jahrhundert* (S. 567-598) bietet Ingrid JOESTER, nicht zuletzt anhand der Konvents- und Küchenrechnungen. Die bedeutende *Musikpflege in den süddeutschen Prämonstratenserklöstern im 18. Jahrhundert* untersucht Robert MÜNSTER (S. 599-613) und bietet S. 612f. einen (inzwischen ergänzungsbedürftigen) Katalog der Komponisten in süddeutschen Prämonstratenserstiften (vgl. Georg GÜNTHER, *Ad Chorum Rothensem*, in: *AnPraem* 75 (1999), S. 186-228).

Der dritte Teil des Bandes steht unter der Überschrift „Prämonstratenser nach der Säkularisation“. Hier wird aber de facto nur über die Entwicklung

der Prämonstratenserklöster in der Böhmisches und Ungarischen Zirkarie bis ins 20. Jahrhundert behandelt. Die Beiträge von Karel DOLISTA (*Der Prämonstratenser-Orden in Tschechien. Niedergang und Wiederaufstieg im ständigen Wechsel vom 15. bis ins 20. Jahrhundert*; S. 617-650) und Andreas E. KOVACS (*Der Prämonstratenser-Orden in Ungarn, in der Slowakei und in Rumänien von 1919 bis zum Jahr 2000*) zeichnen die Höhepunkte und Schwierigkeiten nach und bringen gerade für die Schicksale der einzelnen Klöster im 20. Jahrhundert (Krieg, neue territoriale Verhältnisse, nationalsozialistische und kommunistische Unterdrückung, Wiederaufbau) wichtige Daten.

Der Band, bereichert durch ein ausführliches *Register* von Nathalie KRUPPA (S. 669-712) und zwei weitere Beiträge, die eher lokalen Bezug zum Tagungsort Geras haben (Joachim F. ANGERER, *Über Musik und Liturgie in den Anfängen des Prämonstratenserordens*; S. 250-278; Johannes M. TUZAR / Martin KRENN, *Altenburg und Pernegg — zwei Fallbeispiele zur Klosterarchäologie in Niederösterreich*, S. 517-542) bietet in all seiner Diversität ein gutes Bild der verzweigte Forschungslage bezüglich des Prämonstratenserordens in der *Germania Sacra*, aber auch wesentliche Anregungen für die weitere wissenschaftliche Arbeit.

Friedrich-Ebert-Straße 12
D-93051 Regensburg

Ulrich G. LEINSE O.Praem.

Christina DONDI, *The Liturgy of the Canons Regular of the Holy Sepulchre of Jerusalem. A study and catalogue of the manuscript sources: Bibliotheca Victorina XVI*, Turnhout: Brepols 2004, 343 pp. and 17 plates.

In her preface the author writes, (p. 7): "This book is based on my Ph.D. thesis submitted in 2000 at King's College, London: *The Liturgy of the Holy Sepulchre of the Orders (XII-XVI Centuries)*, with special reference to the Practice of the Orders of the Temple and St. John of Jerusalem."

In her introduction, C.D. does not encourage liturgy scholars who are looking for complete euchological (prayer) texts and rubrics, for she states that "None of the traditional historical sources for the history of the Crusader East reports detailed information on the liturgical use practised within the church of the Holy Sepulchre of Jerusalem during the twelfth century" (p. 23). It is only through an analysis of the extant manuscripts of the liturgy itself that it is possible to reconstruct events that have been left obscure for centuries. "The purpose is first to define and analyse the characteristics of the liturgy of the Holy Sepulchre. Secondly, and most importantly, it is to identify the liturgy's western sources; and thirdly, to understand the process through which these western sources were incorporated as constituent parts of the liturgy of the Holy Sepulchre" (pp. 23-24).

The liturgy discussed in this work was practised in the church of the Holy Sepulchre in the Holy Land from the twelfth to the fourteenth century.

The reform of the chapter of the Holy Sepulchre in 1114 is very important, also for the Templars, Hospitallers and Carmelites, institutes that originated within this liturgy. The author, in her survey of the studies published since the seventeenth century, tries to identify the western sources of the liturgy of the Holy Sepulchre. The studies on the Carmelite liturgy were very important and more enlightening than the investigations of the sources of the Jerusalem rite itself. Scholars also note the total absence of any influence of the oriental liturgy. "All these studies, while correctly identifying the western, and more specifically French, nature of the liturgy of the Holy Sepulchre, were unable to provide a definite identification of its sources, as their investigation did not go beyond the evidence provided by the presence of saints listed in the calendar and in the sanctoral of certain manuscripts of the Holy Sepulchre" (pp. 26-27).

On 15 July 1099, the crusaders' journey culminated in the conquest of Jerusalem and the subsequent establishment of Latin rule over Palestine and Syria for almost two centuries. New cathedrals, churches and chapels were erected. The church of the Holy Sepulchre was endowed with twenty secular canons by Godfrey of Bouillon in July 1099. By 1114 the canons were reformed, becoming regular and conforming to the ideals of community life without personal wealth that were being promoted with new vigour by the reformed papacy.

The military Orders — the Templars and the Hospitallers — were given a canonical organisation, which was endorsed by the patriarchate of Jerusalem. The liturgy which originated within the cathedral church of the Holy Sepulchre, the patriarchal see, was completely western, and more precisely Gallo-Roman. In the very first years after the establishment of the Latins in Jerusalem, the liturgical services practised by the patriarch and the secular clergy of the Holy Sepulchre, as well as by other religious institutions, must have relied on the books they brought with them from the West.

"The analysis of the chant repertory preserved in the extant manuscripts allows the identification of three main western sources adopted within the use of the Holy Sepulchre" (p. 47). "The use made of liturgical material from Evreux and Bayeux is directly related to the role of Arnulf of Cocques, chaplain of Robert, duke of Normandy († 1134), first ungratified patriarch of Jerusalem, and later third canonical patriarch (1112-18)" (p. 49). The office for All Saints is identical to the practise in Sées. In Sées the chapter had been made regular and the canons had been placed there in 1131. The liturgy of the Augustinian monastery of St Victor was that of Paris. From 1112 to 1138 the cantor of the church of the Holy Sepulchre was Ansellus, or Anselmus de Turre, who had previously been a member of the church of Notre Dame in Paris. "Liturgical manuscripts from Bayeux, Evreux, and Paris would be among those used in the church of the Holy Sepulchre from the very beginning, and it is from these books that the old custom of the canons of the Holy Sepulchre was put together" (pp. 58-59). C.D. also mentions the liturgical influence of Fulcher of Chartres who was also involved, around 1114, in the reform of the chapter of the Holy Sepulchre.

In chapters II through IV (pp. 61-102), C.D. describes the manuscripts from Jerusalem (II), Acre, Caesarea, Tyre, Antioch (III), and Cyprus (IV). In these three chapters are studied the eighteen known manuscripts that preserve the liturgy of the Holy Sepulchre of Jerusalem.

Chapter V, entitled *Liturgical Analysis*, contains liturgical data extracted from the manuscripts that treat the liturgy of the Holy Sepulchre, as well as data from manuscripts and printed material from other liturgical uses included for the purposes of comparative study. The comparisons with the six volumes of the *Corpus Antiphonarium Officii* (Rome, 1963-1979) published by R.J. HESBERT, give an indication of the high level of the author's scholarship, but this section does not lend itself to easy reading.

In the Conclusions of Part One (pp. 135-140), C.D. briefly treats *The Liturgy of the Church of Antioch* and *Anglo-Norman and Southern Italian Norman Influences*.

In Part Two, the *Catalogue of Manuscripts from the Holy Sepulchre* (pp. 143-252) describes eighteen manuscripts, dating from 1128-1130 to 1359-1365. In the Appendix, C.D. compiles a survey of the calendars of Jerusalem, Acre and Cyprus (pp. 255-302). The bibliography is divided into parts A, Printed Sources (pp. 303-307), and B, Secondary Works (pp. 307-326). An Index of Manuscripts and Early Printed Books (pp. 329-335) and a General Index (pp. 336-342) enhance the scientific use of this publication. 17 plates of manuscripts complete this beautiful publication.

The liturgy of the Praemonstratensian canons regular, with its origins in the twelfth century in France (!), is scarcely present. In the description of the manuscripts from Cyprus, we find a citation from 1562: "... the abbey of Bellapais, all in ruins, the services not maintained, all the brethren having wives ..." (p. 97). Present in the bibliography are: F. PETIT, *La réforme des prêtres au moyen-âge* (Paris, 1968); C.K. SLACK, *The Premonstratensians and the Crusader Kingdoms in the Twelfth and Thirteenth Centuries*, in *Analecta Praemonstratensia*, 67 (1991) 207-231; 68 (1992) 76-110; C.L. HUGO, *Sacri et Canonici Ordinis Praemonstratensis Annales*, 2 vols (Nancy, 1734-1736). The bibliography mentions two studies of C. DEREINE on canons regular in general. Footnote 7 (p. 38-39) also gives other recent studies on canons regular; among them is a work by L. MILIS, but P. LEFEVRE, *La Liturgie de Prémontré* (Louvain, 1957), and N. WEYNS, *Sacramentarium Praemonstratense* (Averbode, 1968) and Id., *Antiphonale Missarum Praemonstratense* (Averbode, 1973) are not mentioned in the bibliography.

To prove that I read most of the pages, I propose the following correction: on p. 102 the author is writing about the "*Quattuor tempora* (the series given by *feria* IV, V, VI, and Saturday of the last week of Advent);" That can be corrected as: "*Quattuor tempora* (the series given by *feria* IV, VI, and Saturday of the *third* week of Advent)."

Jan-M. GORIS with the collaboration of L.C. VAN DYCK and H. VAN DER HAEGEN (ed.), *Kaartboek van de abdij Tongerlo. 1655-1794*. Brussels: Algemeen Rijksarchief en Rijksarchief in de Provinciën 2001, 239 pp.

By the end of the Ancient Régime abbeys and convents had build up huge properties. In the seventeenth and eighteenth centuries many abbots in the ancient dukedom of Brabant decided to chart their rural estates. The edition of these drawings, often brought together in atlases, form the backbone of the *Cartografische en iconografische bronnen voor de geschiedenis van het landschap in België* (*Cartographic and Iconographic Sources for the History of the Landscape in Belgium*). This collection, established by the Belgian State Archives in close collaboration with several regional authorities, includes volumes on the Cistercian nunneries La Cambre and La Ramée, the atlases of the Benedictine abbey of Affligem and the Premonstratensian abbeys of Averbode, Park and Saint Michael's as well as the possessions of secular lords, such as the dukes of Aarschot.

The *Kaartboek van de abdij Tongerlo* or *Atlas of Tongerlo Abbey* is for several reasons somehow different from the preceding volumes. It is not the edition of a single manuscript as at Averbode abbey (1650-1680) or the Cistercian nunnery of La Cambre near Brussels (1716-1720). Nor did its editors bring together a selection of maps from different atlases, as was done with the maps abbot Libert de Pape of Park abbey ordered between 1650 and 1680. The abbey of Tongerlo possessed as many as two hundred ninety-five separate maps, drawn from 1655 up to 1794. Only a small atlas (1655-1718) contains a selection of maps, all copied on a smaller scale from separate originals. Some of the more significant and detailed drawings have been lost during this copying. Moreover this atlas does not include many of Tongerlo's estates and rural properties.

The editors make it acceptable that the mapping activity among the white canons in Brabant started near the end of the Eighty Years War (1568-1648) at the instance of Gerard Meyz, the judicial counsellor of the order of Prémontré in Rome. Meyz, himself a canon of Tongerlo, was in 1644 worried by the effects of the conflicts on Premonstratensian properties. Restitution edicts, he had learned in Germany, did often not guarantee that estates were retroceded, because the canons could not sufficiently prove their possessions with valid title deeds. Maps and atlases would help to avoid unnecessary lawsuits.

Abbot Augustine Wichmans (1644-1661) was the first to order maps and surveys. The bulk of the drawings were made by four surveyors, Joris Subil, Cornelis Henselmans, Peter Wijnricx and Albert Meulemans. These men were not professional cartographers, but they worked occasionally for different abbeys, such as Averbode, Park, Saint Michael's and Tongerlo. Albert Meulemans was still active on the eve of the French Revolution.

The maps were brought together, studied and edited by J.-M. Goris, the town archivist of Herentals, with the assistance of Tongerlo's archivist

L.C. Van Dijck and professor H. Vanderhaegen. More than the other atlases the *Kaartboek van de abdij Tongerlo* combines the elegant edition of coloured land maps with the broad study of the abbey's estates. The reasons therefore are the advanced knowledge and peculiar structure of Tongerlo's revenues.

Unlike most of the other monasteries in Brabant Tongerlo did not highly depend upon the revenues from its domains. The entries from farms, arable lands, meadows and pastures amounted for only 24,2%, while at Villers (O.Cist.) and Vlierbeek (O.S.B.) they counted for 76,3% and 72,4%. Measured by the surface of farmland the Tongerlo farms were by far the smallest compared to any other Premonstratensian abbey in Brabant.

In the seventeenth and eighteenth centuries the abbey possessed as many as forty-one parishes. Eighteen of them were located in the Western and Central parts of Northern Brabant, at a considerable distance of about thirty to forty miles from Tongerlo. To the South, in the fertile Haspengouw area near Tienen, Tongerlo had huge estates. The centers there were the large farms of Outgaerden, Orp-le-Grand and Vissenaken. In both last villages the abbot of Tongerlo appointed the parish priest.

In 1186, only half a century after its foundation in 1130-1133, Tongerlo possessed already tithes in ten parishes. By 1779 the tithes made up 57,79% of the abbey's annual income. At that time the monastery possessed the whole tithes in Broechem, Diest, Molenstede, Oevel, Ravels, Schaffen and Tongerlo. It had also two thirds of the tithes in Essen, Kalmthout, Oelegem and Weelde. The parishes, tithes and farmland made Tongerlo one of the wealthiest abbeys in Brabant.

During the sixteenth and seventeenth century large portions of the abbey revenues and estates in Northern Brabant were lost. In 1590 the abbey agreed to donate twenty-four farms, two wind mills, two water mills and numerous strips of lands, tithes and rents in order to be detached from the *mensa episcopalis* of the bishopric of 's-Hertogenbosch (established in 1559). The annexation of the northern region of Brabant by the Dutch Republic in 1648 meant the loss of many more properties in that area.

The edition provides the reader with an excellent insight of a Premonstratensian abbey's geography and rural economy. Informative data, clear charts and lots of beautiful black and white photos add to the splendour of the edition. Moreover, the *Kaartboek van de abdij Tongerlo* offers an extremely well documented study of the abbey properties and revenues, based on the results of recent scholarship and new research. An unfortunately limited, thematical index to the maps contains the names of the cartographers and the surveyors and the references to the villages on the maps and to peculiar elements in the landscape, such as farms, chapels, churches, mills, entrenchments and city gates. The Tongerlo Atlas is a masterpiece within the select collection of *Cartographic and Iconographic Sources for the History of the Landscape in Belgium*.

Marc GROSJEAN, *L'Abbaye d'Etival de 1789 à nos jours, évolution intérieure et extérieure*, Etival: Association d'histoire locale les Amis du Ban d'Etival [6 Rue des Iles, F-88480 Etival Clairefontaine] 2005, 52 pages. ISBN 2-9523799-0-4; 10 €.

Ceux qui s'intéressent à l'histoire des prémontrés pourraient penser *a priori* que cet ouvrage ne les concerne pas puisqu'il traite de l'abbaye et plus particulièrement de l'abbatiale d'Etival après l'expulsion des religieux. Mais le livret commence par un rappel succinct du départ des religieux, de la vente de l'abbaye et de ses biens immobiliers, du démantèlement enfin du monastère à l'époque révolutionnaire. Suivent quelques détails sur la période qui s'étend jusqu'à la première guerre mondiale qui occasionna certains dommages. Ceux-ci se révélèrent bien peu de chose en comparaison avec les destructions de 1944: «le 9 novembre à 20h 15, sans aucune excuse militaire, les allemands faisaient sauter à la torpille l'église abbatiale d'Etival.»

Ce résumé ne rend pas justice à l'intérêt de l'ouvrage, tant pour sa qualité pédagogique que pour la somme de documents photographiques qui donnent une idée de ce que pouvait être l'abbatiale avant sa destruction. Au-delà des ajouts du XIX^e siècle, nous retrouvons les stucs réalisés par l'Abbé Jean Frouard au XVII^e siècle, l'escalier donnant accès au dortoir des religieux et tant d'objets ayant trait à la vie spirituelle d'Etival, tableaux, statue et reliquaire de sainte Richarde parmi bien d'autres. Car depuis des années, les Stivagiens s'efforcent de retrouver ce qu'ils peuvent de ce qui constituait la richesse de l'abbaye avant la Révolution.

Le tout est présenté fort clairement avec force croquis et explications qui permettent de resituer les vues de bâtiments encore existants par rapport aux constructions anciennes et donne ainsi une vision assez précise de l'évolution d'Etival à partir de la Révolution jusqu'à nos jours.

En cas de réédition, ce qui est souhaitable, quelques détails pourront être repris, telle cette note malheureuse en page 8 sur le vœu de pauvreté des chanoines.

A noter qu'il est possible de commander également 16 cartes postales parmi lesquelles le portrait et le sceau du père Epiphane Louys ou les armoiries de l'Abbé Charles Hugo sur plaque de marbre noir, etc.

L'auteur, dans son avant-propos, explicite le pourquoi de ce livret: Il résulte des explications proposées aux visiteurs. Objectif atteint: nous sommes incités à venir visiter, en connaissance de cause, Etival.

Vitalis Vitis, Vuhé
F-17220 La Jarne

Jean-Marc VAILLANT O.Praem.

Rottenburger Jahrbuch für Kirchengeschichte, hrsg. vom Geschichtsverein der Diözese Rottenburg-Stuttgart, Band 22 (2003), ISBN 3-7995-6372-5.

Zehn Aufsätze dieses Bandes dokumentieren die Studientagung des Jahres 2001, die in Weingarten unter dem Titel *Die Prämonstratenser im deutschen Südwesten* durchgeführt wurde.

Sieben Beiträge greifen allgemeine Fragen der Ordensgeschichte auf. Helmut FLACHENECKER, *Das Zirkariesystem der Prämonstratenser am Beispiel Schwabens*, beschäftigt sich mit der Entstehung und Ausbildung dieser regionalen Gliederung, von der mit Sicherheit feststeht, dass sie nicht auf einen Vorläufer bei den Zisterziensern zurückgehen kann, da man dort auch später keine Einteilung in Zirkarien kannte. Parallel zur Visitation durch den Vaterabt entwickelte sich bei den Prämonstratensern eine Visitation durch die vom Generalkapitel bzw. vom Generalabt beauftragten *circatores capituli*. Die Verhältnisse in zahlreichen Stiften der schwäbischen Zirkarie werden bis zur Säkularisation verfolgt. Dabei wird auch der Zusammenhang mit dem Gesamtorden (*unitas* und *diversitas*) beschrieben, wobei auf die Eigenheit der schwäbischen Zirkarie eingegangen wird.

Ulrich G. LEINSLE, *Zur rechtlichen Ordnung prämonstratensischer Seelsorge im Mittelalter*, räumt mit einem Vorurteil auf und weist nach, dass die in nachmittelalterlicher Zeit im Süddeutschen weit verbreitete Pfarrseelsorge der Prämonstratenser noch nicht die Absicht bei der Ordensgründung war. Anhand der Statuten und einzelner Urkunden wird die regional durchaus unterschiedliche Entwicklung der Pfarrseelsorge und aller anderen Arten der Seelsorge bis in die Zeit nach 1500 verfolgt.

Rolf DE KEGEL, *Vom „ordnungswidrigen Übelstand“? — Zum Phänomen der Doppelklöster bei den Prämonstratensern und Benediktinern*. Die Doppelklöster gehören zur Kirchenreform des 11. und 12. Jahrhunderts. Wenn ganze Adelsfamilien mit den Familien ihrer Ministerialen in das von ihnen gestiftete Kloster eintreten, muss für Männer und Frauen sowie für die Kinder eine Unterbringung und sinnvolle Tätigkeit gefunden werden. Dem Autor geht es in drei Abschnitten um die quantitative und qualitative Seite der Doppelklöster, um die theologische Dimension und um das langsame Zurückdrängen der Doppelklöster ab Mitte des 12. Jahrhunderts.

Ingrid EHLERS-KISSELER, *Heiligenverehrung bei den Prämonstratensern. Die Seligen und Heiligen des Prämonstratenserordens im deutschen Sprachraum*. Den Schwerpunkt des Artikels bilden der selige Gottfried von Cappenberg und die anderen Seligen und Heiligen der Westfälischen Zirkarie. Bemerkenswert ist die lokale Wertschätzung bestimmter Ordensmitglieder, die bis heute ohne päpstliche Kanonisierung als Selige oder Heilige verehrt werden. Die Elevation und Translation (Neubeisetzung an einem anderen Ort) dieser Personen sei bei den Prämonstratensern während des ganzen Mittelalters die Regel gewesen. Diese Thesen werden mit anderen Orden verglichen.

Wolfgang SCHENKLUHN, *Die Klosteranlagen der Prämonstratenser in Süddeutschland*, untersucht die Sakralbauten der Prämonstratenser des 17. und 18. Jahrhunderts und ordnet sie in die Entwicklung des süddeutschen Barock ein. – Bernard ANDERMATTEN und Brigitte DEGLER-SPENGLER, *Die Beziehungen der schweizerischen Prämonstratenserklöster zum Orden*, referieren den Einleitungsteil des Prämonstratenserbandes (IV/3) der *Helvetia Sacra*, Basel 2002. Beschrieben werden die normativen und tatsächlichen Beziehungen zum Gesamtorden (Filiationen, Visitationen,

Zirkarien, Generalkapitel). – Der Beitrag des Generalabts Thomas HAND-GRÄTINGER, *Prämonstratensisches Ordensleben heute*, entwickelt mit neun Thesen auch Perspektiven für die Zukunft. Die drei Elemente *communio*, *contemplatio* und *actio* machen das Leben als Prämonstratenser aus.

Drei weitere Aufsätze werden in diesem *Chronicon* dieses hier vorliegenden Bandes unter den Klöstern Chur St. Luzi, Marchtal und Weißenau besprochen.

An der Abtei 4
D-47166 Duisburg

Ludger HORSTKÖTTER O.Praem.

Chronicon

GENERALIA

S. Norbertus

1. — Ludger HORSTKÖTTER, *Norbert von Xanten (1080-1134)*. Stifftsherr, Bußprediger, Ordensgründer und Reichsfürst, dargestellt anhand von 35 Gravuren der Antwerpener Gebrüder Galle aus dem Jahre 1622, in: Dieter GEUENICH (Hg.), *Xantener Vorträge zur Geschichte des Niederrheins 2004*, Duisburg 2004, S. 121-179. (L.H.)

S. Hermannus Joseph

2. — Wilhelm HÜNERMANN, *A Crucified Heart. A Novel of Saint Herman Joseph*, English edition: Hubert S. Szanto, St. Michael's Abbey, Silverado, CA, 2004, 171 pp. + ill. Based on the German edition published in 1953 under the title: *Hermann Josef: Der Mönch von Steinfeld*, by Fränkische Gesellschaftsdruckerei in Würzburg, Germany. (B.A.)

B. Hroznata

3. — J. ŽEMLIČKA, *Rod, rodinam a příbuzenstvo Hroznaty Tepelského* (Geschlecht, Familie und Verwandtschaft Hroznatas von Tepl), in: *Západočeský historický sborník* 4 (1989), s. 5-39. (M.H.)

4. — Milan HLINOMAZ, *Blahoslavený Hroznata Tepelský*, in: *Minulosti Západočeského kraje* 33 (1998), s. 7-49.

5. — Milan HLINOMAZ, *Blahoslavený Hroznata Tepelský I.* (Přehled stavu současných znalostí o jeho životě: Uvod, jméno.), in: *Na Hronzatově míse*. Sborník Řeholní kanonie premonstrátského řádu v Teplé 1 (1999), s. 19-30.

6. — Milan HLINOMAZ, *Blahoslavený Hroznata Tepelský II.* (Přehled současných znalostí o jeho životě: Rodiště, rok narození, rodiče.), in: *Na Hronzatově míse*. Sborník Řeholní kanonie premonstrátského řádu v Teplé 2 (2000), s. 17-23.

7. — Petr KUBIN, *Blahoslavený Hroznata*. Kritický životopis, Praha 2000. (M.H.)

B. Hugo

8. — Marie-Christine LAFON, «Bienheureux Hugues de Fosses. À l'origine de l'ordre de Prémontré», *Famille Chrétienne*, n. 1360 (7-13 février 2004) 24. (B.A.)

S. Isfridus

9. — Isfried H. PICHLER, *Der heilige Isfried*. Ein großer Prämonstratenser des Landes an der Elbe. Propst von Jerichow (1158-1178) und Bischof von Ratzeburg (1180-1204). Biographisch-ikonographische Beiträge zur 800. Wiederkehr des Todesjahres dieses Heiligen. Im Selbstverlag des Stiftes Schlägl, A-4160 Aigen i.M., 2004. Das 39 Seiten zählende, reich bebilderte Heft gibt einen vorzüglichen Einblick in die Ikonographie des hl. Isfried und bringt auch zur Biographie vor allem hinsichtlich der in der Literatur tradierten Zugehörigkeit zu Cappenberg (3f.) bemerkenswerte Überlegungen. (U.G.L.)

Liturgia

10. — *Nivers correcteur du «chant grégorien»: chant des prémontrés et chant romain. Révision du chant des Prémontrés (ca. 1676-1680)*, dans Cécile DAVY-RIGAU, *Guillaume-Gabriel Nivers. Un art du chant grégorien sous le règne de Louis XIV*, (Sciences de la musique), Paris, CNRS Éditions, 2004, pp. 305-317; ISBN 2-271-06167-9. Le Parisien G.G. Nivers (vers 1632-1714) était organiste de l'église paroissiale de Saint-Sulpice et de la Chapelle du roi.

Sous le généralat de Pierre Gosset, l'Ordre de Prémontré adapta sa liturgie à l'exemple du rite romain. Il en résulta la publication d'un Bréviaire en 1621, un Missel en 1622 et un *Liber ordinarius* en 1628. Une telle réforme nécessitait naturellement une révision du chant. Ce n'est qu'en 1660 que le Chapitre Général y pourvoya en instituant une commission composée de quatre prémontrés. Cependant, c'est à Nivers que l'Ordre semble avoir donné la responsabilité de la réalisation finale des nouveaux Antiphonaire et Graduel Prémontrés, qui furent finalement publiés en 1680. G.G. Nivers est mentionné tant sur la page de titre que dans le *Privilegium et mandatum* de l'abbé général M. Colbert. "Son rôle exact semble donc avoir consisté à revoir et compléter le travail des quatre religieux, et à se charger de la réalisation matérielle de l'édition" (p. 308). Enfin, l'auteur analyse brièvement le résultat musical de cette adaptation.

G.G. Nivers entretenait également d'intenses contacts avec les bénédictines du Saint-Sacrement et leur supérieure, mère Mechtilde, influencée par Épiphanie Louÿs, abbé d'Étival (*ibidem*, pp. 167-175). (H.J.)

Abbas generalis

11. — Ernst, SCHLÖGEL, «Spiritueller Tiefgang und Liebe zu den Menschen. Die Prämonstratenser haben einen Generalabt aus Deutschland» [Abt Thomas Handgrätinger, siehe *Anal. Praem.*, 80 (2004), S. 303, Nr. 20], *L'Osservatore Romano*. Wochenausgabe in deutscher Sprache, Nr. 28 (9. Juli 2004) 6. (B.A.)

PARTICULARIA

Adelberg

12. — Stefan WEINFURTER, *Friedrich I. Barbarossa, Adelberg und die Prämonstratenser*, in: *Hohenstaufen / Helfenstein*. Historisches Jahrbuch für den Kreis Göppingen, Band 13 (2003), Seite 9-30. — Nachdem es mit dem Prämonstratenser-Kloster Rot Streit wegen der Vogtei gegeben hatte, wurde Adelberg 1178 mit Roggenburger Prämonstratensern neu besiedelt. Treibende Kraft war Volknand von Staufen, ursprünglich ein Edelfreier, der sich Kaiser Barbarossa als Ministeriale unterworfen hatte und nun als dessen Dienstmann auf der Stammburg Hohenstaufen fungierte. Barbarossa hatte seinem Dienstmann die Erlaubnis zur Klostergründung in Adelberg erteilt, und im Gründungsgut dürfte viel ehemaliger Eigenbesitz des Volknand eingeflossen sein. Nach Ansicht Weinfurters boten sich die Prämonstratenser seit der Mitte des 12. Jahrhunderts dem Adel als ideale Reformorganisation an. Sie waren gegenüber den Bischöfen verhältnismäßig unabhängig und durch ihre Ordensorganisation stark genug, um Übergriffe abzuwehren. Weinfurter spitzt seine These noch zu: Von Ministerialen wurden im 12. Jahrhundert nur Reformstifte gegründet. Der Artikel geht ausführlich auf den Streit um die Vogtei Adelbergs ein, die Volknand 1181 mit Einverständnis des Kaisers für sich entschied. Gemäß dem Kompromiss sollte Volknand nicht provozierend den Titel "Vogt" tragen, wohl aber als Burgherr die Funktion des Vogtes ausüben. Den Abschluss bilden allgemeine Erwägungen über die Herrschaftsprinzipien Barbarossas, woraus sich seine Zuneigung zu den Prämonstratensern nach Ansicht Weinfurters erklären lässt. (L.H.)

Averbode

13. — Filip NOEL O.Praem., *Lucas*, in Erik EYNIKEL, e.a. (ed.), *Internationaal Commentaar op de Bijbel*, dl. 2, Kampen, Averbode, 2001, pp. 1588-1667.

IDEM, *The Travel Narrative in the Gospel of Luke. Interpretation of Lk 9,51-19,28*, (Collectanea Biblica et Religiosa Antiqua, dl. V), Brussel, 2004, XII-483 pp. (H.J.)

Bayern

14. — Das Haus der Bayerischen Geschichte bietet ein Internetportal zur Geschichte der Klöster in Bayern unter <www.hdbg.de>; vgl. Stephanie HEYL, *Klöster in Bayern — ein Internetportal des Hauses der Bayerischen Geschichte*, in: *Schönere Heimat* 93 (2004), S. 219f. (U.G.L.)

Berne

15. — Catharina L. VAN GRONINGEN, *Maarsbergen. Van proosdijhuis tot kasteel*, in *Bulletin KNOB* (Koninklijke Nederlandse Oudheidkundige Bond), CII, 2003, pp. 81-114.

In de stichtingsoorkonde, beter gezegd bevestigingsoorkonde, van het klooster Berne d.d. 1134, uitgevaardigd door de Utrechtse bisschop Andreas van Kuyk, wordt aan de abt van Mariënweerd, het moederklooster van Berne, door Folcold van Berne en diens vrouw Bescela van Zummeren naast "*Bernam ipsam*" als elders gelegen fundatiegoederen overgedragen: "*Masemunde, Erthepe, Altfurse en Merseberch*" en dit laatste goed "met alle gebruiksrechten, die zij daar ter plaatse rechtens hadden verworven". Wat wij precies onder deze verspreide goederen moeten verstaan, is niet duidelijk. In het zogeheten door H. VAN RIJ in 1987 uitgegeven middeleeuwse *Stichtingskroniekje van de Abdij van Berne* wordt wel uitdrukkelijk gesproken over een versterkt gebouw te Bern aan de Maas als woning van de beide stichters, maar de verder genoemde landerijen (met opstallen?) blijven historisch onbepaald en van omvang en aard onzeker, zodat we over het onderhavige *Merseberch*, nu Maarsbergen op de Utrechtse Heuvelrug bij Maarn, ten tijde van de stichting van Berne, 1134, niets meer weten dan de naam alleen! Dat Maarsbergen vanaf toen allodiaal landbezit van Berne was, staat vast. Of het van meet af aan een uithof was met een onderdak voor een proost (priester) en enige kloosterlingen, dus een proosdij — maar dan nog geen klooster — mag men wel veronderstellen, maar niet strikt concluderen. In het boekje, getiteld *De Uithof van Berne te Maarsbergen 1134-1648*, Heeswijk, 1988, 67 pp. en 124 voetnoten, is de auteur G.M. VAN DER VELDEN O.Praem. in zijn terminologie ook heel voorzichtig, en terecht!

Deze voorbemerking doet geenszins afbreuk aan de waardevolle en uitgebreide studie van dr. mevr. Van Groningen. Als deskundige op het gebied van de wooncultuur op de Stichtse Lustwarande heeft zij veel historische data, bouwtekeningen en restauraties van het landhuis, eerst in de middeleeuwen als proosdij, later als profaan 'kasteel', bijeengebracht en kunnen combineren. De publicaties over Maarsbergen waren tot heden schaars; menig witte vlek is nu ingevuld. Zowel aan landkaarten als aan afbeeldingen van het landhuis van binnen en van buiten worden maar liefst zo'n veertigtal illustraties gepresenteerd; de 111 voetnoten zijn in deze studie breeduit gemeten; het *Summary* op p. 119 van het *Bulletin* voorziet in een behoefte. Voegen we hier onzerzijds de mededeling aan toe, ten behoeve van verder historisch onderzoek, dat in het archief van de Abdij van Berne te Heeswijk nog veel ongebruikt materiaal aanwezig is aangaande de landpachten te Maarsbergen, zoals vijf pachtcelen van 1546 (onder IV.E.23), vier pachtboeken en 41 pachtcelen, alle zestiende-eeuws (onder IV.G), tien pachtboeken van circa 1600 (onder V.A) en zes pachtboeken van 1611 tot 1617 (onder V.C).

Na het Twaalfjarig Bestand, 1609-1621, kwamen de Maarsbergse landerijen onder beheer van de Staten van Holland en Westfriesland; bij de Vrede van Munster, 1648, geraakten ze in hun bezit; in 1656 werden de proosdijgoederen en de gerechtigheid van Maarn en Maarsbergen, tesa-men circa 1300 hectare, tenslotte verkocht aan een particulier eigenaar, de welgestelde koopman Samuël de Marez, die de proosdij liet verbouwen

en het park veranderen. Uitvoerig worden de latere wijzigingen en restauraties tot de huidige tijd besproken en geïllustreerd.

Met een interessante *Bijlage* besluit de auteur het artikel, namelijk met een “*Inventaris van de meubele goederen toebehoirende d'Abdije van Bern, bevonden de 12e April 1613 op den huuse van Mersbergen*”. Hiermee wordt het scharnierpunt van de bijna negen eeuwen lange historie “Van proosdijhuis tot kasteel” treffend gemarkeerd. (H.v.B.)

16. — J. VAN DER HEIDEN, e.a., *Schajjk. Dorp en Parochie door de eeuwen heen*, uitgave van het Parochiebestuur H. Antonius Abt, Schajjk, 2002, 268 pp., geïllustreerd; ISBN 90-9016341-7.

In de reeks van ontelbare publicaties van dorpen, gemeenten, parochies en verenigingen verscheen ook een degelijk uitgegeven boek over Schajjk, geen wetenschappelijk werk, maar wel een ‘lees- en kijkboek’, dat we in deze kroniek toch graag vermelden, omdat in dit dorp, gelegen in de noordoosthoek van de provincie Noord-Brabant, tussen de steden Oss en Grave, in de eerste hoofdstukken de Schajjkse gehuchten Gaal en Mun als uithoven van de Abdij van Berne bij Heusden aan de Maas ter sprake worden gebracht. Nu zijn de archivalische data in de twaalfde en latere eeuwen zo zeldzaam en zo vaag, dat we heel zuinig dienen om te gaan met vermeldingen en alle notities over deze uithoven, ‘buitenboerderijen’ in dit toch al zo zandig en armtierig gebied.

Het zijn nauwelijks 6 of 7 bladzijden, waarin er iets vermeld wordt over deze schamele bezittingen, maar gelukkig zijn de geografische gegevens juist en leesbaar verwerkt. Het meest belangrijk zijn de twee lijstjes met *Bronnen en Literatuur* op pp. 9 en 16 met achttien publicaties, die bij nadere oriëntatie en studie nuttig en noodzakelijk zijn. Het beste overzicht blijft de publicatie van G.M. VAN DER VELDEN, *De voormalige uithoven van de Abdij van Berne*, in *Anal. Praem.*, LXIV, 1988, pp. 251-257. (H.v.B.)

17. — Naast het zeldzaam gotisch beschilderd tafelblad van circa 1520, pas in Heeswijk op een kamer ontdekt in 1919, valt nu ook sinds april 2004 de abtsstaf van Coenraad van Malsen, vervaardigd door de edelsmid Jorys Weijers te Antwerpen in 1534/36, onder de Wet tot Behoud van Nederlands Cultuurbezit (ingesteld in 1984). Deze wet behoedt Nederlandse topkunstvoorwerpen tegen vervreemding, verlies en schade. (H.v.B.)

18. — Het geschilderd portret van Johannes Moors, abt van Berne van 1621 tot 1641, dat door de abdij op een veiling te Bonn (6 december 2004) is verworven, is een barokstuk van topkwaliteit. Het is een eiken geparketteerd paneel van 113 × 83,5 cm in een zware antieke lijst, zonder signatuur of datum, maar duidelijk te identificeren door de gelijkenis met het geschilderd portret van abt Moors in de abtengalerij en door de afbeelding op het paneel van de renaissance abtsstaf van Coenraad van Malsen (1528-1549), eerste gemijterde abt van Berne.

Het schilderij is rijker van kleur en compositie dan het doek in de abtengalerij en weelderig voorzien van de attributen van staf en mijter; in zijn handen houdt Moors een prachtig foliant met koperen sloten en hij draagt twee ringen: een zegelring met het gesneden abtswapen aan de rechterwijsvinger en een kleine ring met zwarte steen aan zijn linkerpink.

Ongesigneerd als het paneel is, weten we nog niet zeker wie de schilder van dit barokportret is. Maar twee topschilders uit Antwerpen, beiden collega's van Peter Paul Rubens, komen direct in aanmerking: Gaspar (Casper) de Crayer, die ook voor de Abdij van Averbode geschilderd heeft, en Abraham van Diepenbeek, die blijkens het abdijsarchief meerdere portretten van abt Moors — minstens drie — voor Heeswijk of Vilvoorde gemaakt heeft, onder andere het doek in de abtengalerij van de pandgang.

Het paneel hangt nu, extra opgeknapt door de restaurateur J. van de Laar van het Rijksmuseum in Amsterdam, in de eerste gastenkamer van de Abdij. (H.v.B.)

Cappenberg (Selm)

19. — Otfried ELLGER, *Cappenberg: Von der Burg zur Kirche*. Ausgrabungen im Chor der ehem. Prämonstratenserstiftskirche St. Johannes Ev. in Selm-Cappenberg 1992/93, in: Westfalen. Hefte für Geschichte, Kunst und Volkskunde, Band 78 (2000), S. 237-269. Aus den Grabungsbefunden (Skizzen, Fotos und genaue Beschreibung) ergeben sich Aussagen über die Burgbefestigung der Herren von Cappenberg, den Burgplatz, den planvollen Abbruch der Burg, Verfüllung der Gräben und den Bau des Altarraums der Kirche. Für den östlichen Chorabschluss wurden drei Phasen festgestellt: das ursprüngliche Projekt eines geraden Abschlusses, der ausgeführte gerundete romanische Chorabschluss und der jetzige Abschluss der gotischen Chorerweiterung. Die Geschichte des Cappenberger Burgberges bildet den Schluss der ausgezeichneten Dokumentation. (L.H.)

20. — Rezension: Jean-Claude SCHMITT, *La conversion d'Hermann le Juif*. Autobiographie, histoire et fiction, Paris 2003, von Sabine GÄBE, in *Anal. Praem.*, LXXX, 2004, S. 293-297.

21. — Kath. Kirchengemeinde St. Johannes Ev. in Cappenberg (Hg.), *Die Vorenweg-Orgel in der Stiftskirche zu Cappenberg*. Festschrift zur Weihe der restaurierten Orgel am 21. März 2004, Verlag M. Jacoby Münster 2004, 96 Seiten, ISBN 3-936434-09-3, mit vielen Abbildungen. Darin: Winfried SCHLEPPHORST, *Caspar Melchior Vorenweg und seine Orgel in der Stiftskirche zu Cappenberg*. — Hans-Wolfgang THEOBALD, *Zur Restaurierung der Vorenweg-Orgel in Cappenberg*. — Gerd DETHLEFS, *Das "Adlige Gotteshaus" Cappenberg im 18. Jahrhundert*. Zum geistlichen und kulturellen Profil eines Prämonstratenserstiftes. — G. Dethlefs handelt über den Klosterneubau 1699-1720, die Ausstattung des Festsaales, die barocke Bibliothek, die Kunstsammlungen und die Musikpflege. Im

Anhang liefert er ein Inventar des Gemäldebestandes bei der Säkularisation 1803. (L.H.)

22. — Wolfgang BOCKHORST, *Das Kloster Cappenberg. Patrozinien – Heiligenfeste – Reliquien – Wallfahrten*, in: *Jahrbuch 2004 Kreis Unna*, S. 105-113. (L.H.)

Chur, St. Luzi

23. — Immacolata SAULLE HIPPENMEYER, *Chorherren und Seelsorge. Das Kloster St. Luzi und seine Pfarreien im Spätmittelalter*, in: *Rottenburger Jahrbuch für Kirchengeschichte* 22 (2003), S. 177-189. Nach einer Übersicht über die Besitzungen des Klosters St. Luzi, insbesondere über die Geschichte der inkorporierten Kirchen mit ihren Filialen [dazu Situationskarte auf S. 189], wird die Bedeutung der Inkorporation sowohl für das Kloster als auch für die betreffenden Pfarngemeinden untersucht. Diese Kirchen wurden sowohl von Weltpriestern als auch von Prämonstratensern betreut; wichtig war den Pfarrangehörigen ein tüchtiger Pfarrer vor Ort. Über das sittliche Verhalten der Seelsorger in den Jahren 1505 bis 1524 gibt das Rechnungsbuch *Debitorium Generale* beim Bistum Chur Auskunft. Die eingezahlten Gebühren und Strafgelder beziehen sich auf erteilte Dispensen und Absolutionen etc., wobei auch einige Seelsorgsgeistliche von St. Luzi erwähnt werden, meist wegen Zölibatsvergehen. (L.H.)

Clarholz

24. — Rezension: Johannes MEIER und Jochen OSSENBRINK (Hg.), *Leben unter dem Krummstab. Die Kirchspiele Clarholz, Lette und Beelen im 18. Jahrhundert*, Bielefeld 2003, von Ludger HORSTKÖTTER, in *Anal. Praem.*, LXXX, 2004, S. 285-286.

Csorna

25. — Andreas E. Kovács, *200 Jahre Prämonstratenser-Gymnasien in Ungarn (1802-2002)*, in *Anal. Praem.*, LXXX, 2004, S. 279-281.

26. — Am 17. Dezember 2004 erhielt das korrespondierende Mitglied der Historischen Kommission des Prämonstratenser-Ordens Dr. Andreas Imre Kovács [Stift Csorna] eine ungewöhnliche Auszeichnung: Er wurde in die Szent István tudományos akadémia [= Wissenschaftliche Akademie St. Stephan] aufgenommen. Die 1848 in Ungarn gegründete Gesellschaft konnte in neunziger Jahren nach dem Ende des kommunistischen Regimes ihre Tätigkeit wieder aufnehmen. Von den derzeit 67 Mitgliedern gehören 13 dem Klerus an. (L.H.)

27. — Szaboles Anzelm SZUROMI O.Praem., *Appunti sulla capacità giuridica di acquisto e di possesso dei membri degli IVCR*, in *Commentarium pro Religiosis et Missionariis*, LXXXV, 2004, pp. 299-307. (C.L.C.)

Czarnowąsy

28. — Dariusz KARCZEWSKI, *Przywilej używania pontyfikaliów dla przepozytów strzeleńskich* (Die Verleihung der Pontificalienrechte an den Propst von Strzelno [1729, und an den Propst von Czarnowanz 1690]), in *Bibliotheca Strahoviensis*, VI-VII, 2004, S. 7-17. (L.H. und H.J.)

Deutschland

29. — Rezension: Sabine PENTH, *Prämonstratenser und Staufer. Zur Rolle des Reformordens in der staufischen Reichs- und Territorialpolitik*, (Historische Studien, Bd. 478), Husum 2003, von Achim Thomas HACK, in *Anal. Praem.*, LXXX, 2004, S. 286-291.

Doksany

30. — In einer Linzer Privatsammlung befindet sich eine vom Strahover Chorherren Nikolaus Javornicius († 27 April 1687) als Kaplan im Frauenstift Doksany (Doxan) abgeschriebene deutsche Fassung der Statuten des Prämonstratenserordens von 1630 (ohne die Einleitungstexte und die Bulle Julius II.), beginnend (ungezähltes Blatt) mit der *Abbildung Eines wahren undt auch eines falschen Religiosen, abgemalt von Heiligem Bernardo Serm de Ascensione Domini*, dann p. 1 bis p. 321 *Satzungen Deß Heyligen Canonischen Praemonstratenser Ordens wie sie vermög der Autoritet der Generaln Capiteln in Jahren 1618, 1619, 1622 und 1627 reformiret, ertönnnet und verordnet, und entlich im Jahr 1630 völlig beschlossen worden*, p. 321: *Ad Majorem Dei, Virginis Matris, ac SS. Augustini & Norberti Gloriam. Abgeschrieben Fr. Nicolaus Javornicius Prof: Strahoviensis p.t. Capellanus Doxanensis, Anno 1672. die 9. Septembris.* — Pergamenteinband mit Prägung; vorderer Deckel Christusmonogramm; hinterer Deckel Maria; Alter Aufkleber mit Signatur: MST K N. 57; ca. 20 x 16 x 2,7 cm. (U.G.L.)

31. — Marie KLETEČKOVA, *Tabule se jmény premonstrátů a premonstrátek ve Strahovské knihovně* (Eine Tafel mit Namen von Prämonstratensern [von Strahov] und Prämonstratenserinnen [von Doxan] [circa 1758-1778] in der Bibliothek von Strahov), in *Bibliotheca Strahoviensis*, VI-VII, 2004, S. 77-98, Abb. (L.H. und H.J.)

Dryburgh

32. — Rezension: Beverly Mayne KIENZLE (dir.), *The Sermon*, (Typologie des Sources du Moyen Âge Occidental, Bände 81-83), Turnhout 2000, von Ulrich G. LEINSLE, in *Anal. Praem.*, LXXX, 2004, S. 284-285. Adamus Scotus wird genannt.

England

33. — Review: Joseph A. GRIBBIN, *The Premonstratensian Order in Late Medieval England*, (Studies in the History of Medieval Religion, vol. 16),

Woolbridge, 2001, by Piet AL, in *Anal. Praem.*, LXXX, 2004, pp. 282-283. Very important sources are the visitation records of abbot Richard Redman of the abbey of Shap.

Frigolet

34. — Bernard ARDURA, *L'abbé Jean-Baptiste Fouque et le retour des prémontrés à l'abbaye Saint-Michel de Frigolet, 1919-1920*, dans *Anal. Praem.*, LXXX, 2004, pp. 266-278.

35. — Bernard ARDURA, *L'abbé Fouque. Un téméraire de la charité*, Marseille, Éditions Jeanne Laffitte, 2004, 239 pp. + ill.

Cardinal Paul POUPARD / Bernard ARDURA, éd., *Abbayes et monastères aux racines de l'Europe*, Paris, Cerf, coll. Cerf histoire, 2004, 226 pp.

Bernard ARDURA et Jean-Dominique DURAND, éd., *Culture, Incroyance et Foi. Nouveau dialogue, Études réunies en hommage au Cardinal Paul Poupard*, Roma, Edizioni Studium, 2004, 641 pp.

Frisia

36. — Hajo VAN LENGEN (Hg.), *Die Friesische Freiheit des Mittelalters – Leben und Legende*, Aurich 2003, enthält wichtige Beiträge zur prämonstratensischen Klostergeschichte Frieslands. In weiteren Artikeln sind die Quellen der Klöster Mariëngaarde und Wittewierum ausgiebig herangezogen. Für den Prämonstratenserorden sind besonders zu nennen: Wilfried EHBRECHT, *Gemeinschaft, Land und Bund im Friesland des 12. bis 14. Jahrhunderts*, S. 134-193; Johannes A. MOL, *Friesische Freiheit in Kirchspiel und Kloster*, S. 194-245; Antje SANDER, *Freie, fromme Friesen. Praktizierte Frömmigkeit im mittelalterlichen Friesland*, S. 246-265; Heinrich SCHMIDT, *Zur „Ideologie“ der Friesischen Freiheit im Mittelalter*, S. 318-346. (U.G.L.)

Fritzlar

37. — Das österreichische Stift Geras errichtete im Jahre 1989 im Einvernehmen mit dem Bischof von Fulda am St.-Petri-Dom zu Fritzlar (Bistum Fulda) in Nordhessen ein Priorat. Diese historischen Stätte hoch über dem Edertal geht auf den hl. Bonifatius zurück, den „Apostel der Deutschen“, dessen Todestag vor 1250 Jahren am 5. Juni 2004 gefeiert wurde. Er hatte im Jahre 723/24 im benachbarten Geismar die Donar-Eiche gefällt und aus deren Holz die erste Kapelle (St. Petri) in Fritzlar erbaut. Fritzlar entwickelte sich in den folgenden Jahrhunderten zu einem überregionalen religiösen und kulturellen Zentrum mit Dom und Kaiserpfalz. Hier hatte sich der hl. Norbert am 28. Juli 1118 vor einer Synode zu verantworten. Der mittelalterliche Dom mit seiner barocken Ausstattung zeugt vom Wirken des damaligen Chorherrenstifts als einem geistlichen Zentrum. Bis heute blieb Fritzlar eine katholische Enklave in der nicht katholischen Umgebung Nordhessens.

Aufgrund dieser historischen Bedeutung erhob der Heilige Stuhl auf Bitten des Fuldaer Bischofs Heinz Josef Algermissen den St.-Petri-Dom in Fritzlar am 14. Februar 2004 zur päpstlichen Basilika. Diese Ehre wurde bereits 68 anderen Kirchen in Deutschland zuteil. Die äußere Feier wurde am Sonntag, dem 18. Juli 2004, in Fritzlar begangen, eingeleitet durch ein Predigt-Triduum. Der Bischof wurde bereits an der Stadtmauer mit Böllerschüssen der Schützenbrüder empfangen und in Prozession durch die Altstadt zum Dom geleitet (Musikkapelle, Fahnen, Vereine, Messdiener, Geistliche, Regierungspräsident, Landrat des Schwalm-Eder-Kreises, Bürgermeister usw.). Nach dem Kyrie überreichte der Bischof die päpstliche Urkunde zur Verlesung (jubelnder Applaus, volles Glockengeläut, Böllerschüsse). In der Predigt über den hl. Bonifatius stellte der Bischof die Bedeutung der beiden geistlichen Zentren des Bistums heraus: den Dom zu Fulda mit dem Grab des hl. Bonifatius und den Dom zu Fritzlar. Missionarisches Wirken sei auch heute — wie zur Zeit des hl. Bonifatius — unverzichtbar. Nach dem Pontifikalamt wurde im Boden des (dem Dom vorgelagerten) Paradieses eine Erinnerungstafel enthüllt, ebenso das päpstliche Wappen über dem Eingang zur Kirche. Die Pfarrgemeinde und die Besucher feierten das Ereignis durch ein „Fest der Begegnung“ (mit Imbiss) auf dem Platz vor dem Dom. Um 17.00 Uhr traf man sich zur Pontifikalvesper mit Generalabt Thomas Handgrätinger.

Siehe *Ecclesia parochialis in civitate Fritzlar ad dignitatem Basilicae Minoris evehitur*, in *Anal. Praem.*, LXXXI, 2005, S. 245. (L.H.)

Geras

38. — Ralph ANDRASCHEK-HOLZER, *Das Bild vom Kloster*. Ansichten niederösterreichischer Ordenshäuser von 1470 bis 1800 (Beiträge zur Kirchengeschichte Niederösterreichs 18), St. Pölten 2004. (U.G.L.)

Hamborn (Duisburg)

39. — Florian Uwe BECKER, *Die Prämonstratenser-Abtei Hamborn*, in: Baldur HERMANS (Hg.), *Ein gewalttätiges Friedensgeschäft*. Die Säkularisation im Ruhrgebiet. Vorgeschichte und Folgen. Edition Werry, Mülheim an der Ruhr 2004, Seite 179-198. Eine bebilderte Kurzfassung zur Säkularisation der Abtei Hamborn aus den *Anal. Praem.* LXXIX (2003), Seite 84-160. (L.H.)

40. — Am 24. Februar 2005 wurde Abt Albert Dölken (°1960), Abt von Hamborn seit 1995, unter dem Wahlvorsitz des H.H. Generalabts Thomas Handgrätinger [mit Assistenz von Jos Wouters, Averbode] für weitere zehn Jahre wiedergewählt. (L.H.)

Havelberg

41. — Die Wanderausstellung *Netzwerk des Glaubens — Prämonstratenser in Mitteleuropa* im Prignitz-Museum am Dom zeigte vom

25. Februar bis 27. Juni 2004 unter anderem die gerade restaurierte Mitra der Havelberger Bischöfe aus der Zeit um 1450. Auch ohne den ursprünglichen Schmuck von etwa 450 Edelsteinen und Perlen, der wohl im 30-jährigen Krieg geplündert wurde, zeugen die reliefierten Blattranken noch heute von der hohen handwerklich-künstlerischen Qualität der Mitra. (L.H.)

Jerichow

42. — Nach der Auflösung des Klosters Jerichow im Jahre 1552 wurden Klosterkirche, Klausurgebäude und Ländereien auf verschiedene neue Eigentümer verteilt. Alle heute noch im öffentlichen und kirchlichen Eigentum befindlichen Gebäude und Liegenschaften Jerichows wurden am 13. Dezember 2004 erneut in einer einzigen Verantwortung zusammengefasst, und zwar in der *Stiftung Kloster Jerichow*. Dazu fanden sich nach langwierigen Bemühungen sechs Institutionen zusammen: Die Landesregierung Sachsen-Anhalt, das Konsistorium der Evangelischen Kirche der Kirchenprovinz Sachsen, der Landkreis Jerichower Land, die Stadt Jerichow, die Evangelische Kirchengemeinde Jerichow und der Förderverein „Erhaltet Kloster Jerichow“. Bei der Gründungsfeier am 13. Dezember 2004 wurde anlässlich des 800. Todestages des heiligen Isfried, der Propst in Jerichow war und der als hauptsächlicher Bauherr der Klosterkirche gilt, eine lebensgroße Skulptur im Innenhof des Klosters enthüllt, die der Bildhauer Volker-Michael Roth geschaffen hat. (L.H.)

Louka

43. — Josef SMOLKA, „Spisy Prokopa Diviše“ (Die Schriften von Procopius Divisch [Les œuvres de Procope Divisch]), dans *Bibliotheca Strahoviensis*, VI-VII, 2004, pp. 191-198, ill.

Procope Divisch (1696-1765), de l'abbaye de Louka en Moravie, fut un physicien de renom. Il posa le premier paratonnerre sur son presbytère de Prenditz, le 15 juin 1754 et inventa un instrument de musique susceptible de 130 variations, reproduisant les sons de presque tous les instruments de musique à cordes et à vent. Connu pour ses expériences sur l'électricité, il composa quelques œuvres de théologie et publia, très partiellement, le compte rendu de ses recherches et de ses expériences de physique. (B.A.)

Marchtal

44. — Wilfried SCHÖNTAG, *Das deutsche und lateinische Schulwesen der Prämonstratenserreichsabtei Marchtal*. Vom 16. Jahrhundert bis zur Säkularisation 1802/03, in: *Bausteine zur Geschichte*, hrsg. von Wolfgang SCHÜRLE, Alb und Donau – Kunst und Kultur, Band 35, Ulm 2003, S. 37-51, mit einem Anhang *Ausgewählte Quellen zum Schulwesen in der reichsunmittelbaren Herrschaft Marchtal*, S. 52-59. (L.H.)

45. — Wilfried SCHÖNTAG, *Locus pro studiis, oratione mentali et examine conscientiae ante annum completum construatur*. Ausbildung und geistliche Zucht der Prämonstratenserchorherren in Marchtal im 16. und 17. Jahrhundert, in: *Rottenburger Jahrbuch für Kirchengeschichte* 22 (2003), S. 107-143. Im Jahre 1560 wurden zwei Marchtaler an der Universität Dillingen immatrikuliert, womit sich eine geistliche Neuorientierung des Konvents anbahnte. Zuvor gab es schon Studenten in Tübingen und Freiburg. Die Visitationen von 1570 und 1571 geben Aufschluss über die Missstände im Konvent: Da jedem Priester eine Pfründe zustand, wurde das Gelübde der Armut generell verletzt. Ihr recht ansehnliches Vermögen ermöglichte den meisten Priestern, eine Konkubine samt Kindern standesgemäß zu unterhalten und für sie Häuser und Güter zu kaufen. Die Reform gelang erst nach Jahrzehnten, insbesondere durch die Studienzeit unter jesuitischem Einfluss, aber auch durch eine eifrige Visitation seitens der Ordensleitung in Prémontré. Klausur und gemeinsames Leben wurden wieder eingeführt, aber auch durch Baumaßnahmen geeignete Räume geschaffen. — Nach dem Einschnitt des 30-jährigen Krieges wird das Bildungswesen der Abtei Marchtal in Hausstudium, Gymnasium und Dorfschulen bis zum Ende des 17. Jahrhunderts verfolgt. (L.H.)

46. — *Schwabenspiegel*. Literatur vom Neckar bis zum Bodensee 1000-1800, Lesebuch, Bd. I, hg. v. Ulrich GAIER und Wolfgang SCHÜRLE unter Mitarbeit von Bernhard GEIGER, Ulm 2004, bringt zum Thema „Kloster — Ort des Lebens“ S. 364-366 einen Auszug aus der *Kurze(n) Geschichte von dem Prämonstratenserstift Obermarchtal* von Abt Friedrich von Walter (1835) und zum Thema „Kloster — Ort der Verkündigung“ S. 462-464 die *Bauernpredigt* von Sebastian Sailer. Zum Thema „Kloster — Geistliches Theater“ finden sich S. 470-485 *Die Schwäbischen heiligen drey Könige* von Sailer, zum Thema „Suevia — Schwäbisch“ S. 121-132 ein Auszug aus seiner Komödie *Die Sieben Schwaben*. (U.G.L.)

47. — Jolanta BYCZKOWSKA-SZTABA, *Die Werke von Isfrid Kayser im Repertoire der Marienheiligums zu Heiligelinde*, in: Ulrich SIEGELE (Hg.), *Oberschwäbische Klostermusik im europäischen Kontext*. Alexander Sumski zum 70. Geburtstag, Frankfurt a. Main u.a. 2004, S. 131-143 zeigt die Verbreitung des Marchtaler Komponisten im heutigen Polen.

Michael Gerhard KAUFMANN, „... welche von der soliden Sez — und Spielart des geschickten Herrn Verfassers zeugt ...“. Sixtus Bachmann und seine X Fugues célèbres im Kontext der süddeutschen Orgelkultur, in: ebd., S. 155-169 (mit Werkverzeichnis Sixtus Bachmanns, S. 167-169). (U.G.L.)

Milevsko

48. — Jan ADAMEK, *Patronáty milevského kláštera ve středověku* (Die mittelalterlichen Patronate des Klosters in Milevsko), in *Bibliotheca Strahoviensis*, IV-V, 2001, S. 63-82, Karte. (H.J.)

Wassiljow, Hubert (1732-1809) — Monastère de Miasino Mondaye

49. — Marc LEROY (dir.), *Le Grand Orgue de l'Abbaye de Mondaye en Normandie. Histoire et Restaurations (1740-2004)*, Abbaye de Mondaye, Juaye-Mondaye, 2004, 112 pp. + illustrations, ISBN 2-9522594-0-2.

Ce livret à la présentation très soignée, publié à l'occasion de la conclusion des travaux de restauration de l'orgue de l'abbatiale de Mondaye offre un large ensemble de contributions historiques, artistiques, liturgiques et techniques, qui permettent au lecteur non seulement de connaître l'instrument heureusement restauré, mais son histoire, ses caractéristiques techniques et architecturales, sa restauration actuelle et le rôle de l'orgue dans la liturgie. Les chapitres de cet ouvrage contribueront à faire apprécier cette pièce du patrimoine culturel, qui, loin d'être une simple pièce de musée, est partie d'un patrimoine vivant, dans la mesure où cet instrument intervient quotidiennement dans la célébration de l'eucharistie et de l'office divin, au service de la communauté canoniale et du peuple de Dieu qui se réunissent dans l'abbatiale de Mondaye, joyau du patrimoine local, pour faire monter vers Dieu la louange de l'Église dans la célébration de la sainte liturgie. (B.A.)

50. — Nel mese di dicembre 2004, è stato pubblicato il primo numero della *Rivista dei Canonici Regolari Premostratensi in Italia*, a cura del Priorato San Norberto di Miasino. Questo primo fascicolo offre, oltre all'editoriale, varie rubriche sulla vita della Chiesa, sulla spiritualità premostratense, un album sulla fondazione italiana ad opera dell'abbazia di Mondaye, una breve biografia di San Norberto, una rubrica su teologia e vita, e infine un riassunto sulla vita e le attività del Priorato. Si può ordinare la rivista all'indirizzo seguente: Priorato San Norberto, Via Umberto I n. 25, I-28010 MIASINO (No). (B.A.)

51. — Lors de la réunion du Définitoire de l'Ordre de Prémontré tenue à Rome, les 4-5 avril 2005, l'abbé général T. Handgrätinger, avec le consentement des définiteurs de l'Ordre, a consenti à l'érection d'un second noviciat à Miasino (I). (B.A.)

52. — Dominique-Marie DAUZET O.Praem., *Dom Gabriel Monbet, abbé de la Trappe d'Aiguebelle (1853-1882). Éléments d'un portrait spirituel*, dans *Cîteaux: Commentarii cistercienses*, LV, 2004, pp. 155-173.

IDEM, *Les vocations du carmel français au 19^e siècle, d'après les «circulaires»*. *Premières réflexions sur une source documentaire*, dans *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, XCIX, 2004, pp. 658-699.

Wassiljow, Hubert (1732-1809) — Monastère de Miasino Neuffontaines

53. — Michel CARRÉ, *Les revenus du clergé dans le district de Gannat en 1789*, Saint-Didier-la-Forêt (Allier), Association Les Amis de Saint-Gilbert, 2004, 52 pp. (H.J.)

Neustift

54. — Günter LEHRMANN, „*Das ist eine prächtige Kaserne*“. Die letzten Jahre der Prämonstratenserabtei Neustift bei Freising und ihre Aufhebung 1803, in: *Sammelblatt des Historischen Vereins Freising* 38 (2004), S. 77-133. (U.G.L.)

Nová Říše

55. — Václav MILEK, „Freska v knihovním sále kláštera premonstrátů v Nové Říši“, (Fresco in the Library of Premonstratensian Monastery of Nová Říše [painted by Ignác Mayer, † 1785; Fresque de la bibliothèque de l'abbaye prémontrée de Nová Říše]), *Bibliotheca Strahoviensis*, n. 6-7, 2004, pp. 99-122. (B.A.)

56. — Heřman Josef TYL, *Moji nejdražší* [= meine Teuersten], Verlag GEUM, Praha 2004, 48 Seiten. — Unter diesem Titel hat Daniel Feranc 18 Briefe des ehemaligen Novizenmeisters von Nová Říše veröffentlicht, die er aus dem Gefängnis in Brünn, bald danach aus dem KZ Auschwitz und dann aus dem KZ Buchenwald vom Dezember 1942 bis zum Mai 1945 an seine Familie schrieb. Außer dem ersten Brief aus Brünn sind alle Briefe in Deutsch geschrieben, weil man aus dem KZ nicht anders schreiben durfte. Der Publikation ist eine tschechische Übersetzung beigegeben. Der Autor wurde 1989 Abt in Teplá und starb dort am 10. Dezember 1993. Sein Leben schildert Libuše Kroupová auf den Seiten 5 bis 7. (K.D.)

Nowy Sącz

57. — William P. HYLAND, *Abbot John-Jerome of Prague. Preaching and Reform in Early Fifteenth-Century Poland*, in *Anal. Praem.*, LXXX, 2004, pp. 5-42.

Park

58. — *Parkabdij Heverlee. De toekomst van een rijk verleden*, Leuven, stad Leuven en provincie Vlaams-Brabant, [2004], 16 pp. Eenvoudige maar rijk geïllustreerde brochure waarin het masterplan voor de herbestemming van de gebouwen en de terreinen van de Parkabdij in grote lijnen en voor een breed publiek wordt voorgesteld. De bedoeling is op termijn in grote delen van het klooster een Museum voor Religieuze Kunst en Cultuur te vestigen. (H.J.)

Roggenburg

59. — Horst GAISER, Demutha „von Zollern“, Mitstifterin von Roggenburg, war eine Gräfin von Abenberg, in: *Geschichte im Landkreis Neu-Ulm*, herausgegeben vom Landkreis Neu-Ulm, 10. Jahrgang, Neu-Ulm 2004, S. 14-24. (R.R.)

60. — Konrad Huber (1752-1830) „... wecher als Künstler im Leben so berühmet.“ (Kataloge und Schriften des Weißenhorner Heimatmuseums. Hg. v. Wolfgang OTT, Bd. 4), Weißenhorn, Verlag des Heimat- und Museumsverein Weißenhorn 1908 e.V., 2002. Der Katalog- und Begleitband zur Ausstellung im Weißenhorner Heimatmuseum, im Bibliothekssaal des Klosters Roggenburg und Haus für Kunst und Kultur, im Mittelschwäbischen Heimatmuseum Krumbach, im Klostermuseum Ursberg und im Bibliothekssaal des Klosters Ursberg vom 14. Juni bis 22. September 2002, informiert umfassend (mit Werkverzeichnis, S. 170-202) über die Werke Konrad Hubers in Roggenburg und den inkorporierten Pfarreien. Zum Bibliothekssaal speziell: Johannes AMANN, *Dokumentation zur Restaurierung des Deckenfreskos im Bibliothekssaal im Kloster Roggenburg*, S. 161-167. (U.G.L.)

61. — Rolf KIEBLING / Anke SZESNY, *Ländliche Gewerbestruktur und ‚Proto-Industrialisierung‘ im Umfeld der Großbauten des schwäbischen Barock*, in: Markwart HERZOG / Rolf KIEBLING / Bernd ROECK (Hg.), *Himmel auf Erden oder Teufelsbauwurm?* Wirtschaftliche und soziale Bedingungen des süddeutschen Klosterbarock (Irseer Schriften, N.F., Bd. 1), Konstanz 2002, S. 80, geht mehrfach auf das Reichsstift Roggenburg ein. (U.G.L.)

62. — *Diurnus*. Tagesordnungsbuch und Schulordnung der Reichsabtei Roggenburg 1785 bis 1801. Herausgeber: Verein der Freunde des Klosters Roggenburg e.V., Bearbeitet von Ulrich G. LEINSLE O.Praem., Festgabe zum 60. Geburtstag von Landrat Josef Geßner, 1. Vorsitzender des Vereins der Freunde des Klosters Roggenburg und P. Rainer Rommens O.Praem., Prior des Klosters Roggenburg, Roggenburg 2004. (Zu beziehen durch: Klosterladen Roggenburg, Euro 16.-). Die ursprünglich in AnPraem 78 (2002), S. 5-227 edierten Texte werden hier in originaler Paginierung als Separatdruck in schön gestalteter Buchform, ergänzt durch farbige Abbildungen und ein Vorwort, präsentiert. (U.G.L.)

Rommersdorf (Neuwied)

63. — Paul-Georg CUSTODIS, *Die ehemalige Prämonstratenserabtei Rommersdorf*, in: *Heimat-Jahrbuch 2004 des Landkreises Neuwied*, S. 82-84, ein Beitrag zur Baugeschichte (mit offensichtlichen Fehlern). — Reinhold ELENZ, *Die romanische Architekturfassung der Abteikirche Rommersdorf*, ebd., S. 85-89, mit farbigen Abbildungen. (L.H.)

Rot an der Rot

64. — Werner GROSS / Wolfgang URBAN, *Suevia sancta*. Schwäbische Glaubenszeugen, Ostfildern 2004, bringt S. 161-166 die Darstellung der Legende und Verehrung des hl. Willebold von Berkheim, dessen früheste *Historia* von Propst Berchtold von Rot (1282-1292) stammt. (U.G.L.)

65. — Rebekka VON MALLINCKRODT, *Bruderschaften als Auftraggeber von Kunst und Architektur im süddeutsch-österreichischen Raum*. Prolegomena zu einem neuen Forschungsfeld, in: Markwart HERZOG / Rolf KIEBLING / Bernd ROECK (Hg.), *Himmel auf Erden oder Teufelsbauwurm?* Wirtschaftliche und soziale Bedingungen des süddeutschen Klosterbarock (Irseer Schriften, N.F., Bd. 1), Konstanz 2002, S. 119-140 befasst sich S. 134-136 mit dem Bau der Bruderschaftskirche St. Johann Baptist in Rot an der Rot. (U.G.L.)

66. — Am 12. Juni 2005 starb Sr. M. Adelheid Hildegard Stadler. Geboren am 21. Juli 1918, wurde sie am 1. Mai 1950 als eine der ersten Schwestern der neu gegründeten „Gemeinschaft der Norbertusschwestern von Rot an der Rot“ eingekleidet und leitete die Geschicke der jungen Gemeinschaft als Oberin vom 12. Juni 1952 bis zum 21. November 1979. Vgl. auch Ludger HORSTKÖTTER, *Die Wiederbesiedlung des Klosters Rot (Kreis Biberach) durch Windberger Prämonstratenser im Jahre 1947*, in: *AnPraem* 61 (1985), S. 288-323, Anm. 105. (U.G.L.)

Rothenkirchen

67. — Elisabeth GAMER, *Das Refektorium des Prämonstratenserstiftes Rothenkirchen*, in: *Denkmalpflege in Rheinland-Pfalz* 52/56 (1997/2001), 2003, S. 47-55. (U.G.L.)

Scheda

68. — Rezension: Jean-Claude SCHMITT, *La conversion d'Hermann le Juif*. Autobiographie, histoire et fiction, Paris 2003, von Sabine GÄBE, in *Anal. Praem.*, LXXX, 2004, S. 293-297.

Schlägl

69. — Aus Anlass der 800. Wiederkehr der Gründung der Cisterce Slage durch das Kloster Langheim fand am 12. Mai 2004 eine Begegnung der Prämonstratenser von Schlägl mit den Zisterziensern von Wilhering, Schlierbach, Hohenfurth (Vyšší Brod) und Engelszell (OCistSO) sowie den Zisterzienserinnen von Thyrnau (Niederbayern) statt, bei dem Prof. em. DDr. Gerhard Winkler OCist (Wilhering/Salzburg) den Festvortrag zum Thema „Bernhard und Norbert“ hielt. Eine vom Kustos der Stiftsammlungen H. Stephan Weber zusammengestellte Sonderausstellung führt die zisterziensische Zeit Schlägls (1204 – ca. 1211/12) vor Augen. (U.G.L.)

70. — Rezension: Isfried H. PICHLER (Bearb.), *Urkundenbuch des Stiftes Schlägl*. Die Rechts- und Geschichtsquellen der Cisterce Slage und des Prämonstratenserchorherrenstiftes Schlägl von den Anfängen bis zum Jahr 1600, Aigen i.M. 2003, von Ulrich G. LEINSLE, in *Anal. Praem.*, LXXX, 2004, S. 291-293.

71. — *Waldbesitz und Forstverwaltung des Stiftes Schlägl*. Geschichtliche Darstellung mit besonderer Berücksichtigung der Personalsituation. Redigiert von Isfried H. PICHLER, Kleinzell und Schlägl 1997, 168 S. (J.P.)

72. — Jan PAŘEZ, *Kopiář a urbář fary ve Světlíku z přelomu 16. a 17. století* (Cartulary and Land and Duties Register of the Parish of Světlík [Kirchschlag] at the Turn of the 16th and 17th Century), in *Bibliotheca Strahoviensis*, VI-VII, 2004, pp. 19-30, ill. (L.H. and H.J.)

73. — Ulrich G. LEINSLE, *Das Directorium Consuetudinarium des Stiftes Schlägl, 1765-1783* [Einleitung], in *Anal. Praem.*, LXXX, 2004, S. 164-184; *Directorium Consuetudinarium Pro Canonica Plagensi Erectum Anno Salutis MDCCLXV* [Edition], *ibidem*, S. 185-265.

74. — Petrus A. BAYER, *Cerhonitz, Abt Norbert Schachingers Sorgenkind (1885-1921)*, in: Schlägl intern 30 (2004) 109-122, schildert aus archivalischen Quellen die wirtschaftlichen und personellen Schwierigkeiten des 1688 von Schlägl angekauften böhmischen Rittergutes Cerhonitz (Cerhonice) bei Písek. (U.G.L.)

75. — Isfried H. PICHLER, *Ergänzungen zum Profößbuch des Stiftes Schlägl* (Schlägl 1992-2002). Beiträge aus Archiv und Bibliothek des Stiftes Schlägl Heft 2 (2002/04), darin S. I-XVI auch: Ders., *Die verstorbenen Schlägler Chorherren der letzten 15 Jahre* (seit 1989). Ihre Totenbildchen. (U.G.L.)

Schussenried

76. — *Schwabenspiegel*. Literatur vom Neckar bis zum Bodensee 1000-1800, Lesebuch Bd. I, hg. v. Ulrich GAIER und Wolfgang SCHÜRLE unter Mitarbeit von Bernhard GEIGER, Ulm 2004, bringt zum Thema „Kloster — Ort des Lebens“ S. 343-351 einen Auszug aus dem *Diarium Tiberii Mangoldt Abbatis imperialis Ecclesiae Sorethanae*. (U.G.L.)

Speinshart

77. — *Die Graphischen Thesen- und Promotionsblätter in Bamberg*. Bestandskatalog der Staatsbibliothek Bamberg, des Historischen Vereins Bamberg in der Staatsbibliothek Bamberg und auswärtiger Sammlungen sowie von Privatbesitz. Nach Vorarbeiten von Wolfgang SEITZ bearb. und hg. von der Staatsbibliothek Bamberg durch Bernhard SCHEMMEL, mit Lichtbildern von Alfons STEBER (Katalog der Handschriften der Staatsbibliothek Bamberg, Sonderband), Wiesbaden: Harrassowitz 2001, Kat. Nr. 119 (S. 290f.) ist das Thesenblatt der Disputation *Theses ex universa theologia dogmatico-speculativa* unter Quarinus KEILING mit den Defendenden Augustin Klier, Berthold Scheuermann und Heribert von Grafenstein vom September 1772 besprochen und abgebildet. Das Thesenblatt ist erhalten in der Bibliothek des Priesterseminars Bamberg (PSB)

21). Das Bild (Giovanni Battista Pittoni) stellt die Taufe des hl. Augustinus dar (Stich: Klauber, Augsburg). Ein weiteres prämonstratensisches Motiv, die Übergabe des Habits und der Ordensregel an Norbert (Kat. Nr. 150, S. 352), ist nur fragmentarisch erhalten und nicht einem bestimmten Kloster zuzuordnen. (U.G.L.)

Steinfeld

78. — Rezension: Beverly Mayne KIENZLE (dir.), *The Sermon*, (Typologie des Sources du Moyen Âge Occidental, Bände 81-83), Turnhout 2000, von Ulrich G. LEINSLE, in *Anal. Praem.*, LXXX, 2004, S. 284-285. Everwin von Steinfeld wird genannt.

Strahov

79. — William P. HYLAND, *Abbot John-Jerome of Prague. Preaching and Reform in Early Fifteenth-Century Poland*, in *Anal. Praem.*, LXXX, 2004, pp. 5-42.

80. — *Bibliotheca Strahoviensis*, Doppelheft 6 und 7, Strahov 2004, 255 Seiten, ISSN 1213-6514. — Die in tschechischer Sprache verfassten 20 Artikel haben ein Resumé in Deutsch, Englisch oder Französisch. Hervorzuheben sind: Die Verleihung der Pontificalien an den Propst von Czarnowanz 1690 und von Strzelno 1729; Cartularium (1258-1486) und Urbarium der Pfarrei Kirchschlag in Böhmen um 1600 [dem Stift Schlägl inkorporiert]; Tagebuch des Landpfarrers P. Wenzel A. Berenklaus († 1699) und die Zisterzienser in Ossegg; Musik und Theateraufführungen im Kloster Selau im 18. Jahrhundert (mit Notenbeispielen); Pestepidemie 1713 in Prag und das Jesuitenkolleg Klementinum; Freskenzyklus des hl. Augustinus in der St. Thomas-Kirche auf der Kleinseite in Prag; das von Ignaz Mayer († 1785) gemalte Fresko in der Bibliothek von Neureisch; die Bücher in der Bibliothek des Tepler Abtes Sigismund Hausmann (1485-1506); die Schriften von Prokop Diwisch [Konstrukteur eines Blitzableiters 1754].

Marie KLETEČKOVÁ, *Tabule se jmény premonstrátů a premonstrátů ve Strahovské knihovně* (Eine Tafel mit Namen von Prämonstratensern [von Strahov] und Prämonstratenserinnen [von Doxan] [circa 1758-1778] in der Bibliothek von Strahov), *ibidem*, S. 77-98, Abb.

Pavel R. POKORNÝ, *Sáčková vazba* (Beutelbuch: der Beitrag behandelt alle 25 in Böhmen gefundenen Darstellungen; Nr. 9, S. 130, ist in der Strahover Bibliothek), *ibidem*, S. 125-134.

Vladimír JUŘEN, *Neznámý výtisk Vitruvia s poznámkami a kresbami Antonia da Sangallo il Giovane* (Un exemplaire inconnu de Vitruve avec des notes et des dessins d'Antonio da Sangallo il Giovane [une édition vénitienne de 1511 conservée à la bibliothèque de Strahov]), *ibidem*, pp. 157-168, ill.

Vladimír ŠINDELAR, *Šermířské učebnice ve Strahovské bibliotéce* (Lehrbücher der Fechtkunst in der Strahover Bibliothek), *ibidem*, S. 169-180, Abb.

Giles DAVISON, *The Fresco of God the Father & Wisdom Creating the World in the Theological Hall in the Library of the Strahov Monastery in Prague* [by Siard Nosecký O.Praem., before 1727], *ibidem*, pp. 181-190, ill.

Evermod G. ŠIDLOVSKÝ O.Praem., *K ikonografii relikviáře sv. Maura* [über die Ikonographie des Reliquienschreins des heiligen Maurus von Florennes, Prov. Namur, Belgien], *ibidem*, S. 201-221, Abb. (L.H. und H.J.)

81. — Jaroslav KADLEC, *Reformní působení strahovského opata Jana Lohelia v premonstrátských klášterech ve Slezku a v Polsku* (Reformation of Premonstratensian monasteries of Silesia and Poland by the Strahov abbot John Lohelius), in *Bibliotheca Strahoviensis*, IV-V, 2001, s. 91-104. (H.J.)

82. — Milan HLINOMAZ, *Náhrbníky a epitafy ve Strahovské basilice*, in: *Heraldica a genealogie* 31 (1998) č. 1-2, s. 10-15.

83. — Ignác A. HRDINA O.Praem., *Quinque volumina*, in *Bibliotheca Strahoviensis*, IV-V, 2001, s. 83-89. (H.J.)

Strzelno

84. — Dariusz KARCZEWSKI, *Przywilej używania pontyfikaliów dla przepozytów strzeleńskich* (Die Verleihung der Pontificalienrechte an den Propst von Strzelno [1729, und an den Propst von Czarnowanz 1690]), in *Bibliotheca Strahoviensis*, VI-VII, 2004, S. 7-17. (L.H. und H.J.)

Teplá

85. — František HOFFMANN, *Tepelské anály*, in: *Studie o rukopisech* 27 (1989-1990). S. 95-112. (M.H.)

86. — *Minulost tepelského kláštera v dokumentech*. Katalog výstavy archiválií k 800. výročí založení kláštera, Teplá 1994. (M.H.)

87. — H.J. TÝL, *Psancem*, Teplá-Třebíč 1995. (M.H.)

88. — E. VIČEK, *Osudy českých patronů*, Praha 1997, s. 665-670. (M.H.)

89. — Milan HLINOMAZ, *Tři významní tepelští premonstráti: R.J. Totzauer, A.H. Stara, R.A. Totzauer*, in: *Historický sborník Karlovarska* 5 (1997), s. 154-160.

90. — Milan HLINOMAZ, *Chebští rodáci v Kláštere premonstrátů Teplá mezi léty 1600-1945*, in: *Sborník Chebského muzea* 1997 (1998), s. 36-42.

91. — Milan HLINOMAZ, *K tiskům z 19. století v tepelské klášterní knihovně*, in: *Tiskárny a tisky 19. století*. Sborník příspěvků z celostátní konference pořádané při příležitosti 200. výročí založení jindřichohradecké

Landfrasovy tiskárny, J. Hradec 3.-4.9.1977, Jindřichův Hradec 1998, s. 113-114.

92. — Milan HLINOMAZ, *Klášter premonstratů Teplá*, in: Historický sborník Karlovarska 6 (1988), s. 15-37.

93. — Milan HLINOMAZ, *Klášter premonstratů Teplá jako kulturní fenomén Chebska*, in: Sborník Chebského muzea 1998, s. 90-100.

94. — Milan HLINOMAZ, *Ke knihovědnému významu tepelských inkunábulí, paleotypů a starých tisků*, in: Problematika historických a vzácných knižních fondů Čech, Moravy a Slezska 1999, Brno 1999, s. 75-85.

95. — Milan HLINOMAZ, *Tepelský opat dr. Gilbert Johann Helmer*, in: Histotrický sborník Karlovarska 7 (1999), s. 137-158.

96. — Milan HLINOMAZ, *Prameny a literatura a Bečovu ve fondech Kláštera premonstratů Teplá*, in: Sborník 600 let Bečova, Bečov nad Teplou 1999, s. 8-9.

97. — Milan HLINOMAZ, *Klášter Teplá*. (brožura česky, německy, anglicky), Teplá 1999, 20 ss.

98. — Milan HLINOMAZ, *Vzácnosti z fondu tepelských prvotisků* (Raritäten aus den Bestand der Tepler Wiegendrucke), in: Knihy a dějiny 6, Praha 1999, No. 1-2, s. 36-47.

99. — Milan HLINOMAZ, *Tepelský historik Benedikt Brandl*, in: Sborník Chebského muzea 1999 (2000), s. 120-129.

100. — Milan HLINOMAZ, *Karlovarští rodáci v Klášteře premonstratů Teplá*, in: Historický sborník Karlovarska 8 (2000), s. 37-48.

101. — Milan HLINOMAZ, *Němečtí badatelé oboru PVH v Klášteře premonstratů Teplá*, in: Česká beseda o německých badatelích v oblasti pomocných věd historických, archivnictví a edic historických pramenů, Dolný Břežany 2000, s. 9-12.

102. — Michaela BÄUMLOVA, *Tisky v knihovně tepelského opata Zikmunda Hausmanna* (Die Bücher in der Bibliothek des Tepler Abtes Sigismund Hausmann [1485-1506]), in: *Bibliotheca Strahoviensis*, VI-VII, 2004, S. 135-155. (L.H. und H.J.)

103. — Heřman Josef TYL O.Praem., *Strom krásný a urostlý. Myšlenky a vzpomínky z let 1951 – 1958*, František TICHÝ, Ondřej SOLNÍČKA a Lukáš HOCH (ed.), Pavlína DVOŘÁKOVÁ (il.), Praha, Geum, 2003, 36 s. (H.J.)

Tongerlo

104. — Roger AUBERT, «La nomination de Mgr Mercier comme archevêque de Malines», *Temps, culture, religions. Autour de Jean-Pierre Massaut*, édité par M.É. HENNEAU, C. HAVELANGE, Ph. DENIS et J.-P. DELVILLE, Louvain-la-Neuve, Collège Érasme / Bruxelles, Éditions Nauwelaerts, 2004, (Bibliothèque de la Revue d'Histoire Ecclésiastique, fasc. 85), pp. 317-353.

L'article et la documentation archivistique publiée font apparaître les interventions décisives de Mgr Van Ballaer, curé de Notre-Dame du Sablon à Bruxelles, et du nonce apostolique Mgr Antonio Vico, dans la nomination de Mgr Désiré Mercier au siège archiepiscopal de Malines en 1906, et dans l'éviction de Mgr Heylen, ancien abbé de Tongerlo promu évêque de Namur en 1889, bien considéré à Rome, auquel on reprochait d'avoir commis une maladresse politique en publiant un mandement jugé sévèrement à la veille des élections et surtout d'appartenir au clergé régulier. (B.A.)

Torre

105. — *Torre Abbey. Project. Renaissance Appeal by the Friends of Torre Abbey*, (Torquay, 2004), 9 pp. Torre Abbey is the most important historic building in Torbay. After the dissolution of the monastery in 1539, the church was demolished while the west and south ranges were adapted for use as a country house. In 1930 the owners sold the property to the local Council, who turned it into an art gallery with a hospitality suite for the mayor. The Friends of Torre Abbey was established in 1992 to support the Abbey and its collections. To this end, they hold a regular and wide-ranging programme of events. Today, Torre Abbey is the largest art gallery in Devon, with fine collections of 19th century and later paintings. The building needs a series of radical alterations so as to provide improved access and to make the experience of visiting Torre Abbey more meaningful and enjoyable. During the works, the Abbey will be closed for nearly three years, with a reopening date in July 2008. (A.S. and H.J.)

Ursberg

106. — Berndt VON HAGEN / Angelika WEGENER HÜSSEN, *Landkreis Günzburg* (Denkmäler in Bayern, Bd. VI.91.1). München 2003, informiert umfassend über die Kunstdenkmäler des Prämonstratenserstiftes Ursberg (S. 466-484) und der ihm inkorporierten Pfarreien. (U.G.L.)

107. — *Konrad Huber (1752-1830) „... wecher als Künstler im Leben so berühmet.“ ...* (Siehe Nr. 60) informiert umfassend (mit Werkverzeichnis, S. 170-202) über die Werke Konrad Hubers in Ursberg und den inkorporierten Pfarreien. Zum Bibliothekssaal speziell: Hans Heinrich SEIFERT, *Amorbach und Ursberg — Untersuchungen zu den Bibliotheksfresken von Konrad Huber*, S. 119-143. (U.G.L.)

108. — Michael POSSER, *Erweckungstaufe: Säuglingssterblichkeit und Wallfahrt für tote Kinder in vormoderner Zeit*. In: Bayerisches Jahrbuch für Volkskunde, Wolnzach 2003, S. 101-138. (U.G.L.)

Usedom

109. — Eckhard GUMMELT, *Johanniswasser*, 2004 im Selbstverlag D-17489 Greifswald, Bahnhofstraße 37a. Dieser historische Roman über Usedom im 13. Jahrhundert hat auf Seite 202-207 einen Anhang mit Hinweisen auf die historischen Grundlagen. (L.H.)

Verdun, Saint-Paul

110. — Simone COLLIN-ROSET, «L'ordinaire épiscopal de Nicolas Psaume: le manuscrit 91 de la bibliothèque de Verdun», *Annales de l'Est*, 6^{ème} série, 54^e année, 2004, n. 1, pp. 87-114, ill.

Madame Collin-Roset offre, dans le cadre de l'Inventaire Régional de Lorraine (Nancy) et pour la première fois, une étude du manuscrit 91 de la bibliothèque de Verdun connu sous le titre de *Pontifical de Nicolas Psaume*. L'Auteur, après une brève présentation du Prémontré Nicolas Psaume, de la structure et de l'histoire des livres liturgiques appelés *pontifical* et *ordinaire*, s'attache à décrire le ms 91, copié et illustré pour Nicolas Psaume: structure, peintures, musique, contenu du ms. Par comparaison avec le ms Bibl. Nat. Lat. 963, composé pour l'évêque d'Evreux, Raoul du Fou (1479-1511), l'Auteur conclut que le manuscrit 91 «appartient à la même catégorie, que c'est également un ordinaire épiscopal, et non pas un pontifical». L'annexe 1 donne le plan du pontifical romain de 1485, tandis que l'annexe 2 offre la description de la consécration d'un autel par Durand de Mende d'après le grand liturgiste Mgr Michel Andrieu, permettant de mettre en rapport cette description avec l'illustration du Pontifical de Nicolas Psaume, qui représente l'évêque prémontré en train de procéder à la consécration d'un autel (fol. 84). (B.A.)

Veßra

111. — Günther WÖLFING, Ernst BADSTÜBNER, Helmut-Eberhard PAULUS (Beitrag), *Kloster Vessra. Amtlicher Führer*, Rudolstadt, Stiftung Thüringer Schlösser und Gärten / München, Deutscher Kunstverlag, 2003, 64 S., ISBN 3-422-03094-8. (G.V.W.)

Weißenu

112. — Georg WIELAND, *Konversen im Prämonstratenserstift Weißenu*, in: *Rottenburger Jahrbuch für Kirchengeschichte* 22 (2003), S. 145-159. Mit ungewöhnlich umfassender Kenntnis der Geschichtsquellen sind hier Beobachtungen zu den Chorherren und Konversen im Kloster Weißenu sowie zu den Schwestern im über 200 Jahre lang parallel bestehenden benachbarten Frauenkonvent von Maisental zusammengetragen worden. In der Blütezeit um 1250 gab es 24 Chorherren und 60 Konversen im Männerkonvent und 90 Schwestern im Frauenkloster. Das stimmt mit

den im Nekrolog überlieferten Namen überein. Von den 920 bekannten Männern [Chorherren und Konversen] von der Stiftung 1145 bis zur Aufhebung 1803 sind etwa 520 Männer ins 12. bis 14. Jahrhundert zu datieren, also in die ersten 250 Jahre des Klosters. Die Konversen arbeiteten auf den Eigenhöfen des Klosters. Zur Vergrößerung der Eigenwirtschaft wurden bis zur Mitte des 13. Jahrhunderts hinzugekaufte Bauernhöfe aufgelassen und die Betriebsflächen den Klosterhöfen zugeteilt, die einen Gesamtumfang von ca. 2.000 ha erreichten. Technisch waren die Wirtschaftsbetriebe bahnbrechend. Soweit möglich, wird die soziale Zusammensetzung des Konvents untersucht, wobei die Konversen aus allen Schichten der Bevölkerung stammten. Massive Besitzentfremdungen durch den umliegenden Adel in der zweiten Hälfte des 13. Jahrhunderts führten zu einer Krise, welche ab 1266 zum Verkauf bedeutender Güter zwang. Die verbliebenen Eigenbetriebe wurden bis 1335 aufgegeben und in Bauernlehen [zurück]verwandelt. Die große Zeit der Konversen war vorbei. Im 14. Jahrhundert gibt es laut Nekrolog außer ca. 100 Chorherren noch 13 Konversen, vom 15. bis 18. Jahrhundert nur 22 Konversen unter 440 Chorherren. Ihre Lebensschicksale werden einzeln verfolgt. — Die Beobachtung in Weißenau stimmt mit anderen Regionen des Ordens überein. So beschloss das Provinzialkapitel der Westfälischen Zirkarie im Jahre 1628, dass in jedem Kloster nur zwei oder höchstens drei Laienbrüder aufgenommen werden sollten. (L.H.)

113. — *Schwabenspiegel*. Literatur vom Neckar bis zum Bodensee 1000-1800, Lesebuch Bd. I, hg. v. Ulrich GAIER und Wolfgang SCHÜRLE unter Mitarbeit von Bernhard GEIGER, Ulm 2004, bringt zum Thema „Kloster — Ort des Lebens“ S. 339-342 einen Auszug aus den *Consuetudines Minoraugienses* des Weißenauer Abtes Johann Christoph Härtlin (1596) und zum Thema „Kloster — Meditation und Mystik“ S. 432-434 das *St. Ursula-Schifflein* des Abtes Johannes Gässler (1483), sowie S. 435-437 die Übersetzung dreier Betrachtungen aus der *Oliva sacrarum meditationum* von Gallus Klessel (1665). (U.G.L.)

114. — Georg WIELAND, *Ökonomische Grundlagen und Baufinanzierung im Prämonstratenserstift Weißenau im frühen 18. Jahrhundert*, in: Markwart HERZOG / Rolf KIEBLING / Bernd ROECK (Hg.), *Himmel auf Erden oder Teufelsbauwurm?* Wirtschaftliche und soziale Bedingungen des süddeutschen Klosterbarock (Irseer Schriften, N.F., Bd. 1), Konstanz 2002, S. 195-232. (U.G.L.)

Wilten

115. — Florian Norbert SCHOMERS, *Abt Heinrich Schuler und das Stift Wilten von 1922 bis 1949*, in *Anal. Praem.*, LXXX, 2004, S. 43-163.

Želiv

116. — Pavla SEMERADOVA, *Instrumentální hudba a dramatické produkce v želivském klášteře v 18. století* (Instrumental Music and Dramatic

Performances in the Monastery of Želiv in the 18th Century), in *Bibliotheca Strahoviensis*, VI-VII, 2004, pp. 39-53, ill. (H.J.)

Hiscе chronicis conscribendis contribuere: A.S. (A. Smith, Storrington), B.A. (B. Ardura, Roma), C.L.C. (C.L. Caals, Roma), G.V.W. (G. Vande Winkel, Ninove), H.J. (H. Janssens, Averbode), H.v.B. (H. van Bavel, Heeswijk), J.P. (Jan Pařez, Praha), K.D. (K. Dolista, Praha), L.H. (L. Horstkötter, Hamborn), M.H. (M. Hlinomaz, Teplá), R.R. (R. Rommens, Regensburg), U.G.L. (U.G. Leinsle, Regensburg).

Index

(Numeri indicantur marginales)

Abenberg: 59
Adam of Dryburgh: 32
Adámek, Jan: 48
Adelberg: 12
Aiguebelle: 52
Al, Piet: 33
Algermissen, Heinz Josef: 37
Amann, Johannes: 60
Amorbach: 107
Amsterdam: 18
Andraschek-Holzer, Ralph: 38
Andreas van Kuyk: 15
Andrieu, Michel: 110
Antonio da Sangallo il Giovane: 80
Antwerpen: 1, 17, 18
Ardura, Bernard: 34, 35
Aubert, Roger: 104
Augsburg: 77
Augustinus (S.): 30, 77, 80
Auschwitz: 56
Averbode: 13, 18, 40

Bachmann, Sixtus: 47
Badstübner, Ernst: 111
Ballaer, P.J.M. Van: 104
Bamberg: 77
Bar, Catherine de (mère Mechtilde): 10
Bäumlová, Michaela: 102
Bayer, Petrus A.: 74
Bayern: 14
Becker, Florian Uwe: 39
Bečov nad Teplou: 96
Beelen: 24
Berchtold (Rot): 64
Berenklau, Václav Vojtech: 80

Berkheim: 64
Bernard de Clairvaux (S.): 69
Berne: 15-18, 33
Bescela van Zummeren: 15
Biberach: 66
Bockhorst, Wolfgang: 22
Bonifatius (S.): 37
Bonn: 18
Brandl, Benedikt: 99
Brno: 56
Brussel: 104
Bruxelles: 104
Buchenwald: 56
Byczkowska-Sztaba, Jolanta: 47

Cappenberg: 9, 19-22
Carré, Michel: 53
Čechy: 80, 94
Cerhonice: 74
Česko: 88, 101
Cheb: 93
Chur: 23
Chur, St. Luzi: 23
Circaria Westfaliae: 112
Clarholz: 24
Colbert, M.: 10
Collin-Roset, Simone: 110
Cordini, Antonio: 80
Crayer, Gaspar (Casper) de: 18
Csorna: 25-27
Custodis, Paul-Georg: 63
Czarnowąsy: 28

Dauzet, Dominique-Marie: 52
Davison, Giles: 80

- Davy-Rigaux, Cécile: 10
 Delville, J.-P.: 104
 Demutha von Zollern: 59
 Denis, Ph.: 104
 Dethlefs, Gerd: 21
Deutschland: 11, 29
 Diepenbeek, Abraham van: 18
Dillingen: 45
 Diviš, Prokop: 43
Doksany: 30, 31
 Dölken, Albert: 40
Dryburgh: 32
Duisburg: 39
 Durand, Jean-Dominique: 35
 Dvořáková, Pavlína: 103

 Ehbrecht, Wilfried: 36
 Elenz, Reinhold: 63
 Ellger, Otfried: 19
Engelszell: 69
England: 33
Étival: 10
Europa: 35, 41
 Everwin von Steinfeld: 78
Evreux: 110
 Eynikel, Erik: 13

 Feranc, Daniel: 56
Florennes: 80
 Folcold van Berne: 15
 Fouque, Jean-Baptiste: 34, 35
Freiburg: 45
Freising: 54
 Friedrich I. Barbarossa: 12
Friesland: 36
Frigolet: 34, 35
Fritslar: 37
Fulda: 37

Gaal: 16
 Gäbe, Sabine: 20, 68
 Gaier, Ulrich: 46, 76, 113
 Gaiser, Horst: 59
 Galle, C.: 1
 Galle, Th.: 1
 Gamer, Elisabeth: 67
Gannat: 53

 Gässler, Johannes: 113
 Geiger, Bernhard: 46, 76, 113
Geismar: 37
Geras: 37, 38
 Geßner, Josef: 62
 Geuenich, Dieter: 1
 Gosset, Pierre: 10
 Grafenstein, Heribert von: 77
 Gribbin, Joseph A.: 33
 Groningen, Catharina L. van: 15
 Gross, Werner: 64
 Gummelt, Eckhard: 109
Günzburg: 106

 Hack, Achim Thomas: 29
 Hagen, Berndt von: 106
Hamborn: 1, 24, 39, 40
 Handgrätinger, Thomas: 11, 37, 40, 51
 Härtlin, Johann Christoph: 113
 Hausmann, Zikmund: 102
 Havelange, C.: 104
Havelberg: 41
Heeswijk: 15, 17, 18
Heiligelinde: 46
 Helmer, Gilbert Johann: 95
 Henneau, M.É.: 104
 Hermann von Köln: 20, 68
 Hermannus Joseph (S.): 2
 Hermans, Baldur: 39
 Herzog, Markwart: 61, 65, 114
Heverlee: 58
 Heijden, J. van der: 16
 Heyl, Stephanie: 14
 Heylen, T.: 104
 Hlinomaz, Milan: 4-6, 82, 89-101
 Hoch, Lukáš: 103
 Hoffmann, František: 85
 Hohenstaufen: 12, 29
 Horstkötter, Ludger: 1, 24, 66
 Hrdina, Ignác A.: 83
 Hrozna (B.): 3-7
 Huber, Konrad: 60, 107
 Hugues de Fosses (B.): 8
 Hünermann, Wilhelm: 2
Hungaria: 25
 Hyland, William P.: 57, 79

- Isfridus (S.): 9, 42
 Javornicius, Nikolaus: 30
Jerichow: 9, 42
Jindřichův Hradec: 91
 Joannes Hieronymus de Praga: 57, 79
 Johannes Gässler: 113
 Julius II: 30
 Juřen, Vladimír: 80

 Kadlec, Jaroslav: 81
 Karczewski, Dariusz: 28, 84
Karlovy Vary: 100
 Kaufmann, Michael Gerhard: 47
 Kayser, Isfrid: 47
 Keiling, Quarinus: 77
 Kienzle, Beverly Mayne: 32, 78
 Kießling, Rolf: 61, 65, 114
 Klauber: 77
 Klessel, Gallus: 113
 Kletečková, Marie: 31, 80
 Klier, Augustin: 77
 Kovács, Andreas Imre: 25, 26
 Kroupová, Libuše: 56
Krumbach: 60
 Kubin, Petr: 7

 Laar, J. van de: 18
 Lafon, Marie-Christine: 8
Langheim: 69
 Lehrmann, Günter: 54
 Leinsle, Ulrich G.: 32, 62, 70, 73, 78
 Lengen, Hajo van: 36
 Leroy, Marc: 49
Lette: 24
Linz: 30
 Lohelius, Jan: 81
 Louis XIV (France): 10
Louka: 43
 Louÿs, Épiphane: 10
 Lucas (S.): 13

Maarn: 15
Maarsbergen: 15
Maisental: 112
 Mallinckrodt, Rebekka von: 65
 Malsen, Coenraad van: 17, 18

 Mangoldt, Tiberius: 76
Marchtal: 44-47
 Marez, Samuël de: 15
 Maria (S.): 30
Mariëngaarde: 36
Mariënweerd: 15
 Massaut, Jean-Pierre: 104
 Maurus (S.): 80
 Mayer, Ignác: 55
Mechelen: 104
 Meier, Johannes: 24
 Mende, Durand de: 110
 Mercier, Désiré: 104
Miasino: 50, 51
 Mílek, Václav: 55
Milevsko: 48
 Mol, Johannes A.: 36
 Monbet, Gabriel: 52
Mondaye: 49-52
 Moors, Johannes: 18
Morava: 94
Mun: 16

Namur: 104
Neuffontaines: 53
Neustift: 54
Neuwied: 63
Niederösterreich: 38
 Nivers, Guillaume Gabriel: 10
 Noël, Filip: 13
 Norbertus (S.): 1, 30, 37, 50, 69, 77
 Nosecký, Siard: 80
Nová Říše: 55, 56
Nowy Sącz: 57

Orange: 2
Osek: 80
 Ossenbrink, Jochen: 24
 Ott, Wolfgang: 60

 Pařez, Jan: 72
Paris: 10, 110
Park: 58
 Paulus, Helmut-Eberhard: 111
 Penth, Sabine: 29
 Pichler, Isfried H.: 9, 70, 71, 75
Písek: 74

- Pittoni, Giovanni Battista: 77
 Pokorný, Pavel R.: 80
 Polska: 47, 57, 79, 81
 Posser, Michael: 108
 Poupard, Paul: 35
 Praha: 57, 79, 80
 Prémontré: 8, 10, 45
 Přímětice: 43
 Psaume, Nicolas: 110

 Raoul du Fou: 110
 Ratzeburg: 9
 Redman, Richard: 33
 Roeck, Bernd: 61, 65, 114
 Roggenburg: 12, 59-62
 Roma: 51, 104
 Rommens, Rainer: 62
 Rommersdorf: 63
 Rot an der Rot: 12, 64-66
 Roth, Volker-Michael: 42
 Rothenkirchen: 67
 Rubens, Peter Paul: 18
 Ruhrgebiet: 39
 Rij, H. van: 15

 Sailer, Sebastian: 46
 Sander, Antje: 36
 Saulle Hippenmeyer, Immacolata: 23
 Schachinger, Norbert: 74
 Schaijk: 16
 Scheda: 68
 Schemmel, Bernhard: 77
 Scheuermann, Berthold: 77
 Schlägl: 9, 32, 62, 69-75
 Schlepphorst, Winfried: 21
 Schlierbach: 69
 Schlögel, Ernst: 11
 Schmidt, Heinrich: 36
 Schmitt, Jean-Claude: 20, 68
 Schomers, Florian Norbert: 115
 Schöntag, Wilfried: 44, 45
 Schuler, Heinrich: 115
 Schürle, Wolfgang: 44, 46, 76, 113
 Schussenried: 76
 Schwaben: 46, 47, 61, 64, 76, 113
 Sczesny, Anke: 61
 Seifert, Hans Heinrich: 107

 Seitz, Wolfgang: 77
 Selm: 19
 Semerádová, Pavla: 116
 Serm, Bernardo: 30
 Shap: 33
 Šidlovský, Evermod G.: 80
 Siegele, Ulrich: 47
 Šindelář, Vladimír: 80
 Šlask: 81, 94
 Smolka, Josef: 43
 Solnička, Ondřej: 103
 Speinshart: 77
 Stadler, Adelheid Hildegard: 66
 Stara, A.H.: 89
 Steber, Alfons: 77
 Steinfeld: 2, 78
 Strahov: 30, 79-83
 Strzelno: 84
 Sumski, Alexander: 47
 Světlík: 72
 Szanto, Hubert S.: 2
 Szuromi, Szaboles Anzelm: 27

 Teplá: 3-7, 56, 85-103
 Theobald, Hans-Wolfgang: 21
 Thyrnau: 69
 Tichý, František: 103
 Tongerlo: 104
 Torbay: 105
 Torre: 105
 Totzauer, R.A.: 89
 Totzauer, R.J.: 89
 Tübingen: 45
 Týl, Heřman Josef: 56, 87, 103

 Urban, Wolfgang: 64
 Ursberg: 106-108
 Ursula (S.): 113
 Usedom: 109
 Utrecht: 15

 Velden, G.M. van der: 15, 16
 Venezia: 80
 Verdun: 110
 Verdun, Saint-Paul: 110
 Veßra: 111
 Viček, E.: 88

- Vico, Antonio: 104
 Vilvoorde: 18
 Vitruvius: 80
 Volknand von Staufen: 12
 Vorenweg, Caspar Melchior: 21
 Vyšší Brod: 69
- Walter, Friedrich von: 46
 Weber, Stephan: 69
 Wegener Hüssen, Angelika: 106
 Weinfurter, Stefan: 12
 Weißenau: 112-114
 Weißenhorn: 60
 Westfälische Zirkarie: 112
 Weijers, Jorys: 17
 Wieland, Georg: 112, 114
- Wilhering: 69
 Willebold von Berkheim (S.): 64
 Wilten: 115
 Windberg: 11, 62, 66
 Winkler, Gerhard: 69
 Wittewierum: 36
 Wölfling, Günther: 111
 Wouters, Jos: 40
- Xanten: 1
- Želiv: 116
 Žemlička, J.: 3
 Zollern: 59
 Zummeren: 15

Index Tomi LXXXI, 2005

ARTICULI

Florent CYGLER, Le chapitre général des prémontrés au Moyen Âge	5-34
Ingrid EHLERS-KISSELER, Entstehung und Entwicklung der Westfälischen Zirkarie im Mittelalter	35-63
Frans HOPPENBROUWERS, Leeuw en lam in de parochie. De <i>Syn- tagma Pastorale</i> van Augustinus Wichmans	195-244
Ingrid JOESTER, Stellung und Tätigkeit des Abtes von Steinfeld in der Zirkarie Westfalen	94-127
Ulrich G. LEINSLE, Kriegserfahrung und geistlicher Kampf in den Viten von Mariëngaarde und der Chronik von Witte- wierum (13. Jh.)	154-194
Johannes A. MOL, Beziehungen zwischen den Zirkarien Fries- land und Westfalen im Mittelalter	128-153
Sabine PENTH, Kloster- und Ordenspolitik der Staufer als Gegen- stand einer vergleichenden Ordensforschung. Das Beispiel der Prämonstratenser, die Vogteiregelungen Friedrich Bar- barossas und viele offene Fragen	64-93

DOCUMENTUM

<i>Ecclesia parochialis in civitate Fritzlar ad dignitatem Basilicae Minoris evehitur</i>	245
---	-----

MISCELLANEUM

In memoriam Astrik Ladislaus Gabriel (1907-2005). A Bio- bibliography (Th. Antry O.Praem.)	246-270
---	---------

RECENSIONES

Ursula BEGRICH u.a. (Bearb.), <i>Die Augustiner-Chorherren und die Chorfrauen-Gemeinschaften in der Schweiz</i> (B. Brenner)	271-276
Irene CRUSIUS / Helmut FLACHENECKER (Hg.), <i>Studien zum Prämonstratenserorden</i> (U.G. Leinsle O.Praem.)	276-279
Christina DONDI, <i>The Liturgy of the Canons Regular of the Holy Sepulchre of Jerusalem</i> (C.L. Caals O.Praem.) . .	279-281
Jan-M. GORIS with the collaboration of L.C. VAN DYCK and H. VAN DER HAEGEN (ed.), <i>Kaartboek van de abdij Tongerlo. 1655-1794</i> (J. Appelmans)	282-283
Marc GROSJEAN, <i>L'Abbaye d'Etival de 1789 à nos jours, évolution intérieure et extérieure</i> (J.-M. Vaillant O.Praem.)	284
<i>Rottenburger Jahrbuch für Kirchengeschichte</i> 22 (2003) (L. Horstkötter O.Praem.)	284-286
Chronicon	287-310
Index	311-315
Index tomi LXXXI, 2005	316-317

